



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

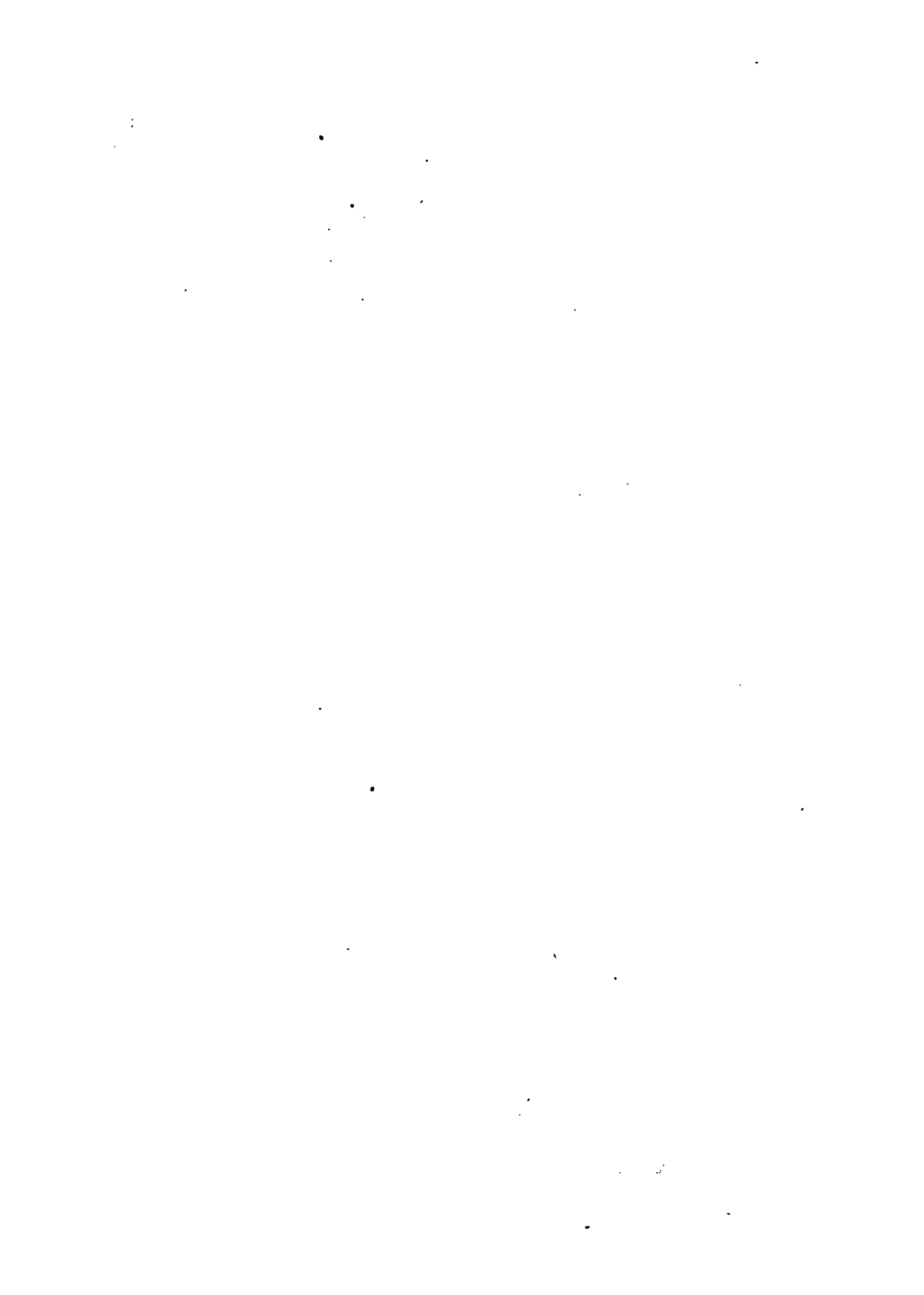
À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



3 3433 07078058 4





ARCHIVES D'YPRES

DOCUMENTS

DU XVI^e SIÈCLE.

FAISANT SUITE A

L'INVENTAIRE DES CHARTES,

PUBLIÉS PAR

I. L. A. DIEGERICK,

Archiviste et Bibliothécaire de la ville d'Ypres, Membre de plusieurs Sociétés
Savantes et Littéraires de Belgique et de l'étranger.

TOME TROISIÈME.

DOCUMENTS CONCERNANT LES TROUBLES RELIGIEUX.



Bruges. — Imprimé chez Aimé De Zuttere.
1876.

7

DOCUMENTS DU XVI^e SIÈCLE

APPARTENANT

Aux Archives de la Ville d'Upres.



ARCHIVES D'YPRES

DOCUMENTS

DU XVI^e SIÈCLE,

FAISANT SUITE A

L'INVENTAIRE DES CHARTES,

PUBLIÉS PAR

I. L. A. DIEGERICK,

Archiviste et Bibliothécaire de la ville d'Ypres, Membre de plusieurs Sociétés
Savantes et Littéraires de Belgique et de l'étranger.

TOME TROISIÈME.

(DOCUMENTS CONCERNANT LES TROUBLES RELIGIEUX.)



Bruges. — Imprimé chez Aimé De Zuttere.
1876.

NEW YORK
PUBLIC
LIBRARY

10-1-30
10-1-30
10-1-30
10-1-30

10-1-30
10-1-30
10-1-30
10-1-30

MÉMOIRE JUSTIFICATIF

DE

MAGISTRAT D'YPRES,

(1566 & 1567.)

Ms.
Bibl.
Br.

FROM THE
CLERK
VIRGINIA

MÉMOIRE JUSTIFICATIF

DU MAGISTRAT D'YPRES

SUR LES

TROUBLES RELIGIEUX

ARRIVÉS EN CETTE VILLE, EN 1566 & 1567,

AVEC PIÈCES À L'APPUI;

SUIVI DE

DOCUMENTS INÉDITS CONCERNANT LA RÉFORME À YPRES.

PUBLIÉ PAR

I. L. A. DIEGERICK,

Archiviste et Bibliothécaire de la ville d'Ypres. Membre de plusieurs Sociétés
Savantes et Littéraires de Belgique et de l'étranger.

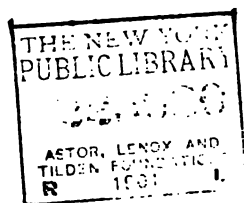
TOME TROISIÈME.



Bruges. — Imprimé chez Aimé De Zuttere.

1876.

B.f.



X.

DOCUMENTS DIVERS

CONCERNANT LES TROUBLES RELIGIEUX.

I.

LETTRE DE LA RÉGENTE, MARIE DE HONGRIE AU CONSEIL DE FLANDRE.

Elle lui ordonne d'avertir tous les officiers et gens de loi de la Flandre qu'ils ont à tenir strictement la main pour empêcher les prédicateurs étrangers de répandre leurs erreurs, et pour les arrêter et les faire punir selon les placcards.

(Bruxelles, 18 mars 1533.)

Marie par la grâce de Dieu, reine douagière de Hongrie, de Bohême, Régente.

Tres chiers et bien amez. Il est venu à nostre cognoissance que es pays circumvoisins soient suscitez plusieurs nouveaux erreurs et abuz, et que les sectateurs et principaulx auteurs d'iceulx en perseverant de mal en pis escripvent ou envoient es aultres pays de pardeça leurs complices et adhérens, ceulx mesmement qui sont les plus subtilz et cauteleux, pour y semer semblables erreurs et actraire gens à leur damnable opinion, non seulement en diminution et

contempnement de nostre foy catholique mais aussy contre et au préjudice des statuts, édictz et deffences de l'Empereur monsg^r et frère, quy sont choses de mauvais exemple et dangereuse et pire conséquence. A ceste cause y veullans obvyer et pourveoir nous vous requérons et de par Sa Majesté très expressement ordonnons que à toute diligence en advertissiez les chiefs, officiers et gens de loy des villes et bourgs du Pays de Flandre, à ce qu'ilz soyent sur leur garde, et fascent soigneusement inquisition partout es mettes de leurs offices s'il y auroit aucuns quy viendroient séduyre les simples gens et y semer lesdictes erreurs et abuz et aultres, qu'ilz les vouldroient ensuyr, pour les appréhender et en faire la correction selon les placardz sur ce expediez; et s'ilz y trouvassent notable difficulté qu'ilz vous en advertissent pour y ordonner selon que trouverez la matière disposée, et sy vous y trouvez en après quelque notable cause ou difficulté nous en pourrez advertir ensemble de voz advis, pour y pourveoir et ordonner que trouverons au cas appartenir et que faire se debvra par raison. A tant très chiers et bien amez, nostre seigneur vous ayt en garde. De Bruxelles le xviii^e jour de mars anno xxxiiij.

(Signé) : MARIE.

(Contresigné) : PENSART.

Suscription : A nos très-chiers et bien-amez les Président et gens de nostre Conseil en Flandres.

Copie de l'époque collationnée à l'original et signée VERDUEGHEN.)

II.

ORDONNANCE DE PHILIPPE II, ADRESSÉE AU
CONSEIL DE FLANDRE.

Il confirme l'ordonnance donnée par Charles-Quint, à Augsbourg, sur le fait de la religion, ordonne de la publier de nouveau, et de la faire exécuter dans toute sa rigueur. — Surveillance des fonctionnaires, qu'il faut faire punir s'ils ne font pas leur devoir. — Mesures à prendre contre ceux qui quittent le lieu de leur domicile : contre les représentations des sociétés de Rhétorique, et surtout contre les anabaptistes.

(Gand, 30 septembre 1556.)

By den Coninck,

Lieve ghetrouwe. Verstaen hebbende dat nietjegenstaende alle neersticheyt ende debvoir by den Keyser onsen heer ende vader ghedaen om de secten ende ketterien in desen landen van herwaertsover te extirperen zo by publicatie van diversehe placcaten, edicten ende ordonnancien daer up gheexpedicert, als anderssins, de ketters ende sectarissen hem als noch daghelicx vervoorderen huer venyn, dwalinghen ende verdompde opinien onder tghemeyn simpel volck te verspraken, ende willende oock van onsen tweghen daerinne voorzien zo verre in ons es, hebben doen expedieren opene briefven van confirmacie van de ordinantie by zynder Majesteit vernieuwt op tstick van de religie, in de ryckstadt van Augspurgh in

de maendt van septembri int jaer vyftich lestleden (¹) dewelcke wy u hiermede overseynden om dezelve te doen uytroepen ende scerpelick onderhouden, procederende ende doende procederen jeghens den overtreders by executie van den peynen daertoe ghestelt.

Ten anderen, alzoo de vermeerderinghe der voors : seeten ende ketterien eensdeels compt duer de negligentie ende dissimulatie van de officiers, ende midts dien dat zy gheen behoorlic toezicht en nemen op de ghene die acten ofte wercken doen verboden by de voors : ordonnancie hier voortydts op 't stick vande voors : religie ghepubliceert, de sommighe hem verlaetende ende remitterende op de gheestelicke rechters, dewelcke nochtans hem niet en hebben te onderwinden van tghene dat simpelic aengaet die overtredinghe vande voors : ordonnantie, die andere op tghene dat men hem de ghesuspecteerde niet aangebracht en heeft, nietjeghenstaende dat zy uuyt zaecken van hunne officie daerin behooren te procederen, ende generaelick op eenighe zwaricheyt die zy hem selfs maecken zonder eenich fundament, twyffelende of die autoriteyt vanden Prince hem zoude strecken om ghelycke edicten ende ordonnantien te mogheir maecken ende uuytgheven, nietjeghenstaende dat die princen van Godt almachtich gheinstituteert zyn om by goede rechten ende statuten te verstaene tot conservatie van hueren onderzaeten by pugnitie van eenighe van dien om te verhouden dat de menichte int zelve pericle niet en valle. Soo est dat wy, vermidts de zaecken voors :, u ordon-

¹ Cette ordonnance de Charles-Quint figure dans les *Piaacert Boeken van Vlaenderen*, t. 1. p. 183.

neren dat ghy overseyndende den officieren onze voors : briefven van confirmatie om de zelve te doen publiceren, hen van onzen tweegen last ende beveelt dat zy alle excusatie ende affectien postponerende voortaan hun debvoir doen om de voors : ordonantie vanden jaere vyftich scerpelic ende punctelic te onderhouden ende observeren en te doen onderhouden ende observeren.

U ordonerende insghelicx goed ende neerstich toezicht te nemene op de voors : officiers ende u wel ende behoorlic te informeren of zy hun debvoir doen om te vulbringhen tghene des hem by de voors : ordonnantie ghelast es, ende zonderlinghe of binnen de limiten van huere officien eenighe van ketterie besmet oft ghesuspecteert zyn. Ende indien ghy bevindt dat zy hen daerinne niet behoorlick en quyeten, zult hen by u ontbieden zo dicwils ende menich waerfven alst van noode wezen zal, om u reden te gheven van tdebvoir ende neersticheyt dat zy ghedaen zullen hebben in 't ghene des voors : es. Ende indien zy tuwen bevele ende ordonnantie hem daerinne niet en quyeten oft zwaricheyt maecten by u te comen, zult ons daervan adverteren ende, in onse absentie, onsen gouverneur generael van desen onsen landen van herewaerts overe. Ende niet min zult by onsen procureur fiscal teghens hem doen procederen, om van huere ongheoorzaamheyt ende negligentie ghestraft te werdene zoo ghy bevinden zult te behooren.

Ende ten hende dat t'article in de voors : ordonnantie ghementionneert, beroerende onse onderzaeten die haere woonstede veranderen, beter onderhouden worde dan tzelve hier voormaels ghedaen es gheweest,

wy ordonneren U dat ghy de voors : officiers van onsent weghe doet bevelen goet toesicht te nemene op de ghene die haere woenstede verlaeten ende elders gaen wonen, ende u informeren ende doen informeren vande oorsaecke van haer vertreck. Ende indien ghy bevindt dat dezelve verhuust zyn om niet ontdeckt ende bekent te zyne, oft om in handen van justicien niet te vallen, wy willen dat ghy in zulcken ghevalle teghens hen procedeert ende doet procederen by aentastinge van huere goden die zy aldaer ghelaeten zullen hebben, ende anderssins zo ghy bevinden zult te behooren, overscrivende den officiers vande plaetsen daer zy gaen woenen van huere regimente ter plaetsen daervan zy vertrocken zyn, om dacrop zulck toezicht te nemen ende daerinne te useren zoot behooren zal.

Ende want oock groot ghebreck bevonden wordt inde Rethorisaenen de welcke spelen, zoo int openbaere als int secrete, schandaleuse spelen ende sinaeckende naer de secten, soe is onze meeninghe dat ghy daerinne behoort oock beter toesicht te nemen dan in voorleden tyden ghedaen es geweest, ende zonderlinghe up de ghene die van eene stadt in dandere gaen, synghende ende vercoopende liedkens van ghelycke stoffe, zo de quaede gheesten by alle middelen zoucken haer venyn te sayen ende verspraken. Verbiidende wel scerpelicker den voors : officiers dat sy voortaan nyet so lichtelic consent ende oirlof en gheven om de voors : spelen te spelene, zonderlinghe al eer de zelve wel ende behoerlick ghevisiteert zullen zyn. Straffende wel ende zwaerlyck de ghene die (naer visitacie ende admissie van dien) daer inne yet toeghevoucht ende verandert zullen hebben.

Voorts also de voors: hereticque, ende namentlyck de wederdoopers, glorieren dat zy int openbaere ster-ven om by huere obstinaetheyt tsimpel volck te bet tot huere verdoemde secten ende dwalinghen te moghen trecken, zult ghy den voors: officiers bevelen dat zy u adverteren oft zy naer de qualiteyt vande ghecomdemp-neeerde persoonen meer gheraeden bevinden de zelve secretelyck te doen excuteren, metgaders van de re- denen hem daer toe moverende, welcke ghy wel over- legghen ende examineren zult. Ende indien u de zelve ghevouchzaam duncken, zyn te vreden ende consente- ren dat ghy hen toelaeten mocht dezelve secretelic te doen excuteren. Wel verstaende nochtans dat huer- lieder proces wel ende behoorlyck gheinstrueert ende die sententie ofte vonnisse openbaerlyc uutghesproken zal wesen naer ghewoente ende zoo men naer rechte ende goede justicie bevinden zal te behooren.

Lieve ghetrouwe onse heere godt zy met u.

Ghescreven in onse stadt van Ghendt den letsten van
septembre xv^e zessenvyftich.

(*Signé*): PHLE.

(*Contresigné*): DOVERLOEPE.

(Copie de l'époque collationnée à l'original
et signée : CORTEWILLE).

III.

LETTRE DU CONSEIL DE FLANDRE AU MAGISTRAT
D'YPEREN.

L'inquisiteur a dénoté Jan Langhedul le pere, et non le fils. —
Ils doivent condamner comme hérétiques ceux qui, accusés
d'hérésie, ont quitté le pays.

Gand, 5 juin 1559

De raedslieden sooninx van Castillien, van
Leon, van Arragon etc., grave van Vlaendren
etc., gheordonneert in Vlaendren.

Lieve en beminde. Wy hebben ontfæen uw brieven
responsive up onse voorgaende. Ende omme tot dien
ghenouch te dyene wy hebben u wel willen adverteren
zangaende den persoon van Jan Langhedul, ghemen-
tionneert in onse leste brieven, dat wy presumeren dat
den inquisiteur vanden kersten gheloove meent ghe-
denoteert thebbene Jan Langhedul doude ende niet
de jonghe, ghemerct zyn goede name ende fame.
Nemaer annopende de ghone die gevluht ende ghe-
absenteert zyn, volghens Ul: scriven, ende andere,
zo verre als de zelve bevonden zyn betuucht ofte
gheconvinciert zyn van eenighe quaede opininie ofte
leeringhe, wy ontbieden u ende van Zyne Maj'
weghen lasten ende bevelen dat ghy daer jeghens
procedeert by indaghinghen, contumacie, bannis-
semente ende anderssins naer uutwysen vande plac-
caten van de Maj' danof disponerende. Ende dies en
zyt in gheenem ghebreke.

Lieve ende beminde, God zy met Ul: tot Ghendt
desen vyfsten juny xv^e neghen ende vyftich.

(Signé): BEVERE.

Suscription : Onse lieve ende beminde, Bailliu,
Voocht, Scepenen ende Raedt van der stede van Ypre.

Rp^{te} den vij^{en} in weimaendt xv^e lix.

(Lettre originale.)

IV.

LETTRE DE PHILIPPE II AU COMTE D'EGMONT ET AU CONSEIL DE FLANDRE.

Avant de partir pour l'Espagne, il leur donne des instructions pour combattre les progrès de l'hérésie. — Les officiers et magistrats doivent être surveillés et rappelés à leur devoir. — Publication des placards. — Ils devront être exécutés avec la plus grande rigueur et sans en excepter personne, qui que ce soit. — Visite des librairies, recherche des livres défendus et des peintures scandaleuses. — Les magistrats ne doivent pas s'occuper de la rigueur des lois mais les faire exécuter dans toutes leurs parties, et ceux qui négligeront en ce point leur devoir seront eux-mêmes poursuivis comme complices des sectaires. — Surveillance des écoles. — Dans le renouvellement des magistrats des villes etc., on ne pourra nommer que de sincères catholiques. — Faire observer les jours de fête et les jours de jeûne etc.

(Gand, 8 août 1559.)

Le Roy,


Mon Cousin, très-chiers et féaulx. Combien que
avant nostre partement dici vers noz royaulmes

d'Espagne, vers où nous entendons de brief tirer) nous eussions volontiers visité tous et chacun noz pays de pardeça tant pour généralement nous informer de ce que pourrait avancer la bonne administration d'iceulx en tous endroiz, que particulièrement en ce qui concerne le faict de la religion, contre laquelle l'ennemi de l'humaine nature pourchasse tousiours de plus en plus par ses ministres à mettre le tout en dissension et confusion. Toutesfois pour aultres empeschemens ne l'avons seen faire, ains nous confyans de voz loiauté, discretion et prudence, nous avons bien voulu escrire la présente pour vous rafraeschir et encharger les pointz que s'ensuivent :

Et en premier lieu, pour ce que nous cognoissons évidemment que le principal mal advenu : u faict de la religion procède par la faulte et négligence des officiers particuliers et gens de loy qui ne font leur debvoir de faire observer et exécuter les placartz et edictz cy devant decernez par feu de très haute mémoire l'empereur Charles-le-Quint, monseigneur et père (cui Dieu absolve), et de par nous depuis confirmez et publiez, ains plusieurs (comme il faict à doubter) en dissimulent pour le peu de zèle qu'ilz peuvent porter à ladicte religion ou pour estre fauteurs ou consentans aux hérétiques et leurs opinions, ce que n'entendons tolérer plus avant. Par où, venillans y pourveoir, pour estre la chose de si grande importance, nous ordonnons et enchargeons très expressement que ayez soigneulx regardt sur tous baillis, escoutettes, ammans et aultres officiers subalternes de nostre pays et conté de Flandres, et vous enquestiez s'ilz font leur debvoir de faire et accomplir ce que par lesdicts placcards et edictz

leur est enjoinct, mesmes d'eulx informer si en leurs limites ny a aucuns entaschez ou suspectz de hérésie, pour, en cas que nosdicts officiers ne facent leur office a ce conforme, les appeler vers vous toutes et quantesfois que besoing sera afin de vous rendre compte de leur debvoir et diligence qu'ilz auront fait en ce que dessus. Et si a vostre enhort et admonition ilz ne s'y acquientent ou fissent difficulté de se trouver vers vous, en advertirez madame nostre sœur, la duchesse de Parme (que nous delaissons gouvernante générale de nosdicts pays de pardeça en nostre absenee) pour y pourvoir comme elle trouvera au cas appartenant.

Vous recommandant et enchargeant bien expressement, et sur aultant que nous désirez faire service agréable, l'observation desdicts edictz sur le faict de ladicte religion tant meurement et prudemment conceuz par feu l'empereur, mondiet Seigneur et Père, avecq l'advis non seulement de tous ses consaulx, mais encore des mesmes étatz des pays de pardeça, par nous confirmez et publyez, comme dict est, et que tant plus vous soyez vigilans à procurer l'observance d'iceulx comme le péril et dangier est plus grand et que journellement s'accroist à l'occasion des voisins par le commerce et la conversation que estrangers ont nécessairement en ces dictes pays, estans tant plus nécessaires les soing et vigilance pour s'estre le mal augmenté au moyen des guerres passées, s'estans les hérétiques et desvoyez de nostre sainte foy et religion servy de ceste occasion pour semer leurs erreurs et venin. Et puisqu'il a pleu à Dieu le créateur nous donner la paix, nous sommes délibérez de nous servir du temps qu'icelle durera



(que nous luy supplions soit pour longues années) pour nous employer vivement et avecq toute efficace au remède du mal en ce advenu à cause desdictes guerres, et non seulement empecher que lesdictes erreurs ne s'accroysent et multiplient, mais encore pour les extirper entièrement aultant que faire se pourra. A quoy vous récommandons tenir grand et espécial soing et non seulement vous employer en ce que concerne l'exécution desdicts édictz, mais aussy procurer affectuellement que ceulx qui sont soubz vous s'y acquittent semblablement et que la publication desdictz édictz se renouvelle en tous lieux au temps et en la forme que lesdicts édictz le contiennent, et que vous soyez curieulx pour vous enquerir si, à tous costelz, l'exécution se fera contre ceulx, qui y contreviendront, la quelle exécution nous entendons et voulons se face avecq toute rigueur et sans y respecter personne qui que ce soit, et de proceder non seulement contre les transgresseurs, mais aussy contre les juges qui voudroient user de dissimulations et connivence, tenant ceulx qui en ce defauldront pour suspectz ou faulseurs d'hérésyes. Et quant aux livres prohibés et peintures scandaleuses, nous entendons que vous en faictes faire grande inquisition pour vous conduire en ce précisément conforme ausdicts édictz aussy sans dissimulation ou connivence, pour estre chose par le moyen de quoy le povre peuple par trop se forcompte et seduyt. Tenant regard que les visitations des boutiques des libraires se joinde tousiours, avec l'officier ou juge lay, quelque commissaire ordonné par l'autorité ecclésiastique.

Et davantaige que en facon quelconque vous n'admettez l'exceuse de ceulx qui soubz couleur de la rigueur de la loy se monstrent timides et craintifz

de procéder à la condempnation conforme à icelle et à l'exécution des paines statuées par lesdicts edictz, puisque nous ne vous avons députe, ny eulx aussy, juges pour juger de la loy et des edictz, ny pour déclarer silz sont trop ou peu modérez ou sévères, mais pour procéder punctuellement selon la forme desdictz édictz, déclarer les paines contre ceulx qui y contreviendront, conforme au contenu d'iceulx et les faire exécuter, vous doibvant et a tous aultres souffir, pour faire cesser tous scrupules que lesdicts édictz et placarts soyent faictz par le prince qui a pouvoir de statuer, et tant plus y ayant sadicte feue Maj^{te} Impe^{le} procédé avecq si meure délibération comme dessus est dict.

Et si vous appercevez quelcun qui aux choses de la religion et du service de dieu donne opinion froide et qui puisse donner suspicion que telles opinions fussent pour favoriser les mesusans ou pour éviter qu'ilz ne récussent la paine que les édictz imposent aux delinquans, nous vous ordonnons que vous faictes procéder contre icelluy comme contre fauteur desdictes sectes, quand ores (que dieu ne veuille) il fust de vostre collègue. Car si nous appercevons ou pouvons entendre qu'il y eust dissimulation en cecy, nous ne pourrions délaissier de tenir grande suspicion contre tous ceulx qui les comporteroient ny delaisserions, s'il venoit à nostre cognoissance, en faire procéder contre qui que ce soit avecq toute rigueur.

Et combien que par lesdicts placars et édictz soient défendus toutes sectes tant de Luther et des sacramentaires que des anabaptistes, ce néantmoins nous entendons que plusieurs tenans peu de compte desdicts Lutheriens et sacramentaires font tant seulement quelque debvoir contre les anabaptistes, pourquoy et

que lesdictes aultres sectes sont les portes et entrées pour tousiours aller de pis en pis, nous voulons que lesdicts placcars soient observez généralement contre tous sectaires sans dissimulation aucune, contre ceulx qui pourroient estre seulement entachez des articles et erreurs introduictz et soustenuz par ledict Luthere.

Et pour ce qu'il convient tenir bon soing es villes et places où l'on tient escolles, dont le gouvernement et administration appertient aux gouverneurs et ceulx de la loy desdicts villes et places, vous ordonnerez de nostre part aux magistratz ayans charge des escolles susdictes de souvent visiter lesdictes escolles et avoir soigneulx regard de n'admettre nulz M^{res} d'escolle qu'ilz ne soient notoirement catholicques et qu'ilz tiennent la main que la jeunesse soit bien instruite au cathecisme que nous avons cy devant fait publier.

Vous ordonnant aussy tenir bon et singulier regard que doresenavant en renouvelans les loix de nostredict pays et conté de Flandres l'on n'admette ou commette en loy ne office de judicature ou aultre, personne qui soit infecté, noté ou suspecté d'aucune erreur de secte ou hérésie, ou qu'il ne soit tousiours esté réputé pour bon chrestien et catholicque, gardant les constitutions de l'église. Meismes voulons et entendons que ayez à enjoindre et commander de nostre part à toutz bailliz, mayeurs, eschevins et aultres magistratz, ayans la nomination et élection de la loy, qu'ilz se gardent de nommer, choisir ou eslire aucuns qui ne soient entiers, sincères et bons catholicques, à peine de s'en prendre ausdicts électeurs en leurs propres et privez noms et estre reputez et corrigez comme faulseurs des hérétéiques et à leurs opinions.

Au surplus, pour ce que nous entendons aussy

que en aulcuns lieux les jours de festes et jeusnes sont peu observez et meismes que plusieurs ne se treuvent aux esglises, ains que pis est au scandale des aultres se mectent aux cabaretz et jeux, non sans grande suspicion qu'ils soient entachez des erreurs et mauvaises opinions, à ceste cause nous ordonnons de faire admonester les officiers et gens de loy afin qu'ilz y prenguent soingneulx regart, chastiant ceulx qui par legierté et nonchailance négligeroient les jours de festes, et informer plus avant sur ceulx que leur sembleroit estre infectez d'aucune erreur ou hérésie.

En chargeant et ordonnant précisément et spécialement à vous, Président, que vous tenez soing de scavoir comment rière les limites de vostre jurisdiction l'on procédera en ce que dessus à l'exécution de vostre dicte volonté, pour nous advertir, ou nostredicte sœur la Régente, si vous y trouvez faulte, car nous sommes délibérez de non tenir moindre soing de cecy en nostre absence que en présence. Oultre ce que à nostredicte sœur la Duchesse de Parme et aux gouverneurs particuliers nous leur recommanderons spécialement ce poinct, et avecq ce que nous vous recommandons bien expressement la bonne administration de justice à voz subjectz et vous acquieter deuement de ce que touche à vostre charge, conforme à la confiance que nous avons de vous tous, aussy de soustenir nostre auctorité et noz drois. Nous vous recommandons surtout ce poinct icy de la religion comme celuy en quoy vous nous pouvez faire plus grant et plus agréable service. A tant, mon cousin, tres chiers et féaulx, nostre Seigneur vous ait en garde.

Escript en nostre ville de Gand ce viij^e d'aoust
1559.

(Signé) : PHLE.

(Contresigné) : DOVERLOEPE.

Suscription : A mon cousin le Prince de Gavre,
comte d'Egmont etc. gouverneur, et nos très chiers
et féaulx les Président et gens de nostre Conseil
en Flandres.

(Copie de l'époque collationnée à l'ori-
ginal et signée V. HERNE.)

V.

LETTRE DU CONSEIL DE FLANDRE AUX MAGISTRATS
D'YPRES.

Il leur envoie la lettre de Philippe II, et leur recommande de faire
republier les placards dans toute l'étendue de leur juridiction,
d'en surveiller soigneusement l'exécution et de sévir contre tous
ceux qui seront convaincus d'hérésie. etc. etc.

(Gand, 13 septembre 1559.)

De raedslieden sconinx van Castillien van Leon
van Arragon etc., grave van Vlaendren, gheor-
donneert in Vlaendren.

Lieve ende beminde. Utedien dat de C: M: onse
gheduchten heere corts voor zyn vertrecken naer zyn
conincrycke van Spaegnen, eerst by monde ende daer
naer by beslotene brieven dan of wy ul: met desen
de copie zenden, ons te kennen ghegheven heeft
dat Z: Maj' zekerlic gheinforment was dat tvenin van

heresie daeghelicx meer ende meer was verbreedende ende dat tzelve ghebuerde principalic by de culpe, negligentie ende dissimulatie vande officieren ende wet-houders, de welcke huerliedder debvoir niet en deden van te doen onderhoudene ende executerene de placcaten ende ordonnantie up tfaict van der heresie ghemaect ende ghepublicert, tweleke zyne voors: Maj' gheensins en wilde langhere ghedooghen, maer hem allesins employeren niet alleenlick omme te belettene tverbreeden ende multiplicatie vande voors: erreuren, maer oock vande selve teenemaal t'extirperene ende te nieuten te doene, ons tot dien hende scerpelic by diversche pregnante motyfvn ende redenen lastende ende bevelende, principalic ende boven alle zacken, neerstich toesicht ende zorchvuldicheyt te draeghene ten fyne dat de voors: placcaten ende ordonnancien alomme puntuelic naer huere vorme ende inhoudene zouden onderhouden, ende jeghens de overtreders ende transgresseurs van dien effectuelick gheexecuteert werden, ende dat wy ooc de voors: officiers ende welhouders daer toe zouden vermaenen, ende indien zy tonser exhortatie ende admonitie hemlieden debvoire ende diligentie, zulc alst behoort, en als jeghens zulcke dangereuse erreuren wel van noode es, niet en coosten besceet ende goet bewys doen, danof zouden Zyne Maj' adadverteren, ofte de hertoghinne van Parme, zyne zustere, regente. So eyst dat wy ulieden ontbieden, ende van zyne voors: Maj' wegghen lasten ende bevelen, met aller diligentie ende vigilantie, ulieden te informerne, allomme binnen den limiten van ulieder jurisdictie, offer eenighe persoonen zyn, besmet, ghenoteert ofte suspect van heresie, ende jeghens

de zelve zonder eenich respect van huerliedder qualiteyt, ende zonder dissimulatie ofte conniventie te procederene naer tuutwysen van den voors: placcaten, doende punctelic executeren de painen daer by ghestatueert, zonder ulieden eenichsins tarres-terene op dat dezelve placcaten, naer dopinie van zomeghe, zouden moghen schynen te rigoureux ofte te lettre ghemodereert zynde; ghemerct dat ghylieden, noch selfs wy, niet ghestelt en zyn om danot te jugierene, nemaer om preciselic de voors: peinen tuutwysene vande voors: placcaten te declarerene ende doen executerene, ende dat ons ende ulieden behoort ghenouch te zyne, om te doen cesserene alle scrupulen, dat de zelve placcaten ghemaect zyn by zyne voors: Maj' ende zyne voorsaten, niet zonder rype ende menichvuldighe deliberatie van den Rade, omme de voors: erreuren te doen cesserene ende te voorsiene jeghens de confusie ende consequente destructie van tkersten ghemeente, daertoe de zelve erreuren tenderen.

Ende onime daerjehens te beter te remedieren zo zult ghylieden, volghende de begheerte ende wille vande zelve Maj', neerstich toesicht ende ooghemerenemen up de scholen die men binnen ulieden districten es houdende, de zelve dicwils visiteren, ende toeziende dat men gheen scolmeesters en admitterenoch en ghedoooghe, dan uprechte catholieke personen geensins ghenoteert ofte suspect van eenighe heresie ofte dwalinghen, ende dat zy de joncheyt int faict vander religie wel instrueren naer tuutwysen van den cathecisme ofte instructie by de voors: Zyne Maj' ghedaen prenten.

Sult ooc bovendien goede zorghe draghen dat d'in-

setenen van ulieder jurisdictie observeren ende onderhouden dordonantie van onse moedere de Romsche ende catholicque kercke, ende den dienst Godts hantieren. Ende up de ghone die ghylieden bevinden zult, hemlieden vanden zelven dienst of vande kercke up feestelycke ende byzondere zondaeghen absenteren, loopende terwylent dat men denzelven dienst doet, in spelen, cabaretten ofte elders, zult ulieder naerdere informeren, ende naer huerlieder leven ende opinien ondervraeghen, omme te wetene of zy van eenighe erreuren ofte heresien besmet zyn, de zelve in zulcken ghevalle straffende ende corrieerende, ende al naer den teneur vander voors : ordonantie ende placaten die Zyne Maj^t, zoo tvoors : es, in alle huere punten ende articlen expresselic ende zeer nauwe wilt onderhouden en ter executie ghebrocht hebben.

Ende daer omme en zyt in gheenen ghebreke van dezelve placaten ende ordonnantien te doen vernieuwene ende publicerene, ende van desen onsen brief copie te zendene alomme binnen ulieder districten, ende in de dorpen onder ulieden wesende, alzoot behoort, ende voorts ulieden allesins ende principalic boven al temployeren tot stricte observantie ende vulcomminghe van dien, ten fyne dat ghylieden, dies vermaendt zynde, muecht verandwoorden van ulieder debvoir, ende dat wy gheen oorsaeke en hebben ulieden ter cause van eenighe negligentie ofte connivencie te suspecterene, ende als fauteurs ende anhangers vande sectarissen ende ketters te doen punierene, twelcke wy in zulcken ghevalle zouden moeten doen met allen rigeure, zo ons zyne voors : Maj^t expresselick bevolen ende ghelast heeft.

Ende tot dien hende hebben ghelast den Procureur generael van desen hove ende andere hemlieden neerstelic tinformerene ende doen informerene van ulieder debvoir, ende offer eeneghe zyn woenende oft hantierende binnen de limiten van ulieder jurisdiction suspect zynde van eenighe erreuren of secten, daer ghylieden in ghebreke zyt jeghens te procederene, die ghylieden nochtans bet kennen mocht dan de voors : procureurs of yemandt anders, omme inghevalle wy bevinden int ghuent voors : eenich ghebreck, jeghens ulieden gheprocedeert te zyne zoot behooren zal ende also Zyne Maj^t ons scerpelick ghelast ende bevolen heeft,

Lieve en beminde, God zy met ulieden. Ghescreven te Ghendt desen xv^{en} septembre xv^e lix.

(Signé) : VAN HUERNE.

Suscription : Onse lieve ende beminde Bailliu, Voocht, Schepenen ende Raedt der stede van Ypre.
Rp^{ta} den xxiiij^{en} septembre xv^e lix.

(Lettre originale.)

VI.

LETTRE DE PHILIPPE II AU CONSEIL DE FLANDRE.

Il prescrit de nouveau la plus grande sévérité dans l'exécution des placards contre les sectaires.

(Tolède, 31 octobre 1560.)

Le Roy,

Tres chiers et féaulx. Entre aultres pointz que nous avons recommandé avant nostre partement de

noz Pays-Bas a esté ung des principaulx celluy de la religion. Et combien que par diverses lettres de madame la ducesse de Parme, nostre bonne sœur, avons assez clairement cogneu le bon soing que l'on y tient, toutesfois voiant ces damnables sectes pulluller et aller avant de jour à aultre aux pays voisins, chose tant dangereuse pour les notres, si à toute diligence l'on ne regarde d'y tenir l'ordre que convient, nous n'avons peu délaissier pour l'obligation singulière que nous avons à l'honneur et service de Dieu et au salut des âmes de nos subjectz, de vous recommander de rechief et encharger ceste affaire d'autant expressement qu'il nous est possible. Vous ordonnant de procéder et faire procéder contre les transgresseurs suyvant nos lettres de placcards, et sans aucune connivence. Et ce faisant Dieu en sera servy, et nous en aurons singulier contentement.

Trés chiers et féaulx, nostre Seigneur Dieu vous ait en sa sainte garde. De Toledo, le dernier jour d'octobre 1560.

(Signé) : PHLE.

(Contresigné) : COURTEVILLE.

Suscription : A noz tres chiers et féaulx les Président et gens de nostre Conseil en Flandres.

(Copie de l'époque collationnée à l'original et signée VAN HUZARE.)

VII.

LETTRE DU CONSEIL DE FLANDRE AUX MAGISTRATS
D'YPRES.

Mesures à prendre contre les étrangers qui, obligés de quitter leur pays pour cause de la religion, viennent se réfugier en Flandre. — Nouvelle publication des placcards. — Les étrangers qui chercheront à propager les erreurs de la réforme seront poursuivis et punis selon les placcards.

(Gand, 23 novembre 1560.)

De raedslieden sconinx van Castillien, van Leon,
van Arragon etc., grave van Vlaendren etc.,
gheordonneert in Vlaendren.

Lieve ende beminde. Mevrouw de hertoginne van Parme, regente ende gouvernante, heeft ons gheadverteert hoe dat ter kennisse van huere Alteze ghecommen es dat diversche persoonen ghevlucht om 't faict van religie zo wel uutten conincrycke van Vranckerycke als van elders, commen zoucken ende nemen residentie in den landen van herwaertsovere, duer de hantise ende conservatie van den welcken de goede ondersaeten van dese zelve landen lichtelic mochten verleet ende gheinfecteert worden van den nieuwen secten; ons midsdien zeer expresselic ordonnerende terstondt ende in aller diligentie alomme in Vlaenderen te doen ververschen ende vernieuwen de publicatie van den placcate by wylent de Keyz: Maj^t ghemaect up 't faict vander heresie, ende sichtent by den Coninck onsen gheduchten heere

gheconfirmeert den xx in ougst xv^e lvj, met expresse declaratie ende proclamatie ter bretesque ofte elders daer men de voors : publicatie doen zal, dat zoo wel vremde persoonen hier int landt converserende als andere van herwaertsovere, hemlieden zullen moeten reghelen naer de voors : placcaten, ende dat alle de gone die dezelve vremdelingen zullen logieren ghehouden werden hemlieden tadverteren ende informerene vanden inhouden vande zelve placcate, ten tyne zy hemlieden wachten van te vallene in de peyne van dien. Ons voorts lastende van Zyne Maj^{te} weghe scerpelic te bevelene allen officiers dat zylieden respectivelic, elc in 't zyne, neerstich debvoir doen int vernemen naer dezelve vremdelingen, hemlieden interrogerende naer de plaetse van huerliedder geborte, van huerliedder leven, qualiteyt ende cause van huerliedder vertreck herwaertsovere. Ende indien zy dezelve suspect bevinden int faict van religie, hemlieden tadverterene dat men zule volck hier herwaertsovere gheensins ghedooghen en wilt, hemlieden bevelende terstont te vertreckene; ende dat zylieden jeghens de ghone, hier int landt bevonden, leerende ofte verspreidende, gheleert ofte verspreit hebbende huerliedder heresien ende erreuren, procederen by apprehensie van huerliedder persoonen ende anderssins by justicie exemplaire, naer uutwyzen vande voors : placcaten, ende der goede intentie van zyne voors : Maj^{te}, niet alleenlic by den zelve placcate, nemaer ooc sichtent by briefven ende andersins ten diversche stonden gheexpresseert, zonder eenighe dissimulatie ofte verdrach, up peyne indien dezelve officiers dies ende vanden gheheelen inhoudene van de voors : placcaten te observerene ende doen ob-

serverene in ghebreke ofte dissimulant bevonden waren, van jeghens hemlieden gheprocedeert te werdene als faulseurs vanden hereticquen. Ende omme tghene voorscreven te vulcommene, so eyst dat wy Ul: ontbieden ende van Zyne Maj^t weghe lasten ende bevelen dat ghyl: zonder eenich dilay, terstont dese ghesien, de publicatie vanden voors: placcate doet ververschen daer ende alzoot behoort, met expresse declaratie ende lecture vanden inhoudene van deser, die ghy ooc by copie authentique zenden zult an alle justiciers ende officiers wesende onder Ul: jurisdictie, ressort, of met Ul: contribuierende, ten fyne zy ghelycke publicatie doen; continuerende dies nietmin de ordinaire publicatie van dezelve placcaten twee warfven in elc jaer, zo daerby expresselick ghelast staet. Ons adverterende binnen xiiij daghen, naer de receptie van desen, vanden debvoir by Ul: hier inne ghedaen, zonder dies te zyne in ghebreke. Lieve ende beminde God zy met ulieden.

Tot Ghendt den xxiiij^{en} novembris 1560.

(Signé): VAN BEVERE.

Suscription: Onse lieve ende beminde Bailliu, Voocht, Scepenen ende Raedt der stede van Ypre.

Lettre originale.

VIII.

LETTRE DU CONSEIL DE FLANDRE AUX MAGISTRATS
D'YPRES.

Il leur envoie une missive de la Régente concernant les imprimeurs. — Ils doivent réunir les divers imprimeurs de la ville, leur remettre une copie de cette missive et leur faire prêter le serment de s'y conformer en tous points.

(Gand, 11 septembre 1561.)

De raedslieden sconinx van Castillien, van Leon,
van Aragonen etc., gheordonneert in Vlaen-
dren.

Lieve ende beminde. Mevrauwe de hertoghinne van Parme, Regente etc., hebbende ghezonden zekere missive (¹) behelzende eenighe artien by haere Alteze gheadviseert upt faict vander prenterie, ooc bevelende dezelve te doen publiceren daert van noode wesen zoude, volghende welcke wy ulieden zenden copie auctentycq vande voorn: missive ende ontbieden ulieden, lasten ende bevelen van sconinx ons gheduchten heere weghe, dat ghy dezelve publiceert ende onderhoudt, doet publiceren ende onderhouden allomme binnen den limten van Ul: jurisdictie. Ontbiedende te dien fyne voor Ul: alle de prenters onder Ul: gheseten, ende hemlieden leverende auc-

¹ Nous n'avons pas trouve la copie de cette missive de la Regente.

tentyckelic t'extraict vande voors: articulen, hemlicden dezelve doet bezweeren zulkx te onderhouden, ende achtervolghende al up de peyne daerby verclaert zonder des te zyne in ghebreke.

Lieve ende beminde God zy met ulieden.

Ghescreven te Ghendt den xj in september 1561.

(Signé): VAN HUERNE.

Suscription: Onse lieve ende beminde Bailliu, Voocht, Scepenen ende Raedt der stede van Ypre.

(Lettre originale.)

IX.

LETTRE DE LA RÉGENTE AU CONSEIL DE FLANDRE.

Elle ordonne de faire saisir certain livret contenant la confession des sectaires sur le fait de la religion, d'en faire rechercher les distributeurs et punir les détenteurs.

(Bruxelles, 4 novembre 1561.)

Marguerite par la grâce de Dieu, duchesse de Parme, de Plaisance etc. regente et gouvernante etc.

Tres chiers et bien amez. Il est venu à nostre cognoissance que aucuns malheureux sectaires désirans mouvoir quelques troubles entre les bons subjectz de pardeça et les attirer à leurs damnables opinions, font semer certain livret lequel ilz intitulent comme sy lesdits subiects offroient au Roy, mon seigneur, leur confession sur le fait de reli-

gion, y inserant apres ladite confession conforme à ce que les calvinistes l'ont présentée ces jours passez au Roy de France, avecq aussy une aultre remonstrance aux magistratz de cedit pays. Et pour ce que infailliblement les semateurs de cette zizanie, suivant leur naturel, s'efforceront de faire distribuer ledit livret par leurs ministres es villes et places de pardeça, par la lecture desquelz lesdicts subjectz polroient estre grandement scandalisez et séduictz du vray chemin et allienez de l'église catholique, ensemble de l'obéissance de Sa Majesté à laquelle ilz tendent de mettre cesdicts pays en dissention et confusion. A ceste cause n'ayant riens plus à cœur que par tous moyens possibles obvier à chose si pernicieuse, et qu'il faict bien à penser que les hérétiques n'ont trouvé cette invention de dresscher les livretz pour aultre fin que de les semer par tout ce pays, nous vous requerons et de par Sa Majesté enchargeons bien et à cestes que par tous les lieux de vostre jurisdiction et office vous tenez et faictes tenir le meilleur soing et vigilance possible à ce que, sy l'on trouve sur aucuns telz livretz, l'on le face bien particulièrement examiner de où icelluy luy vient et par quy il s'est distribué, faisant appréhender lesdicts distributeurs s'ilz se peuvent trouver, ensemble ceulx quy, comme dict est, auront chez eulx telz livretz, quy nen scauront rendre bonne raison, faisant d'iceulx respectivement le chastoy exemplaire. Et vous recommandant cestuy affaire comme chose où il y va tant pour le service de Dieu et Sa Majesté, aussy salut des âmes des subjectz de pardeça. Ce sait le créateur quy, tres chiers et bien amez, vous ait en sa saincte garde.

De Bruxelles le iiij^e de novembre 1561.

(Signé) : MARGARITA.

(Contresigné) : VANDER AA.

Suscription : A noz tres chiers et bien amez les
Président et gens du Conseil du Roy monseigneur
en Flandre.

(Copie de l'époque collationnée à l'original et signée VAN HUZARE.)

X.

LETTRE DU CONSEIL DE FLANDRE AUX MAGISTRATS D'YPRES.

Nouvelles recommandations, de la part de la Régente, pour
l'exécution des placards et la sévère punition de ceux qui,
d'une manière quelconque, sont suspects d'hérésie.

(Gand, 29 novembre 1561.)

De raedslieden sconinx van Castillien, van Leon
van Arragon etc., grave van Vlaendren etc.,
gheordonneert in Vlaendren.

Lieve ende beminde. Uute dien dat wy by brieven
vander hertoghinne van Parme, regente ende gou-
vernante, ende anderssins gheadverteert zyn dat,
niet jeghenstaende zoo wel de lastingen vander Majes-
teit als ooc onse vermaninghen te vele reysen ghe-
daen, diversche officiers in faulte zyn te procederene
ter executie vanden placaten by den coninc onsen
gheduchten heere ghemaect up tfaict vander heresie,
ons midts dien huer voors : Alteze anderwaerf las-

tende ulieder te vermanene tot stricte observantie ende onderhoudenesse vanden zelve[n] placcaten, ten fyne dat de voors : heresie niet en worde in dit landt ghewortelt. So eyst dat wy Ul : iterativelic ontbieden ende van Zyne Majesteit weghe[n] lasten ende bevelen daertoe nerstich toezicht te nemene ende ulieder uuterste debvoir te doene ter apprehensie, vervolghende ende exemplaire punitie vanden ghenen die eenichsins zouden moghen gheinfecteert ofte suspect zyn van heresie, al naer t'uuytwysen vanden voors : placcaten ende vervolghende de duechdelicke intentie ende wille vander voors : Majesteit, zo wy Ul : daertoe hier voortyts ten diverschen stonden bescreven ende met grooter nerste vermaent hebben ; zonder dies te zyne in ghebreke, up pene tzelve ghebreke up ulieder te verhaelen.

Lieve ende beminde God zy met ulieden. Tot Ghendt den xxix^e in novembre 1561.

(Signé) : VAN HUERNE.

Suscription : Onse lieve ende beminde Bailliu, Voocht, Scepenen ende Raedt der stede van Ypre.

(Lettre originale).

XI.

LETTRE DE LA RÉGENTE A L'ÉVÊQUE D'YPRES.

Elle l'engage à continuer de faire son possible pour l'extirpation de l'hérésie. — Ordre à mettre parmi les membres du clergé. — Ne nommer que des curés capables, instruits et de bonnes mœurs. — Dîmes à leur accorder. — Les curés doivent tenir des registres de naissance, de mariage et de décès. — Registres de ceux qui fréquentent le St-Sacrement. — Ramener au droit chemin les égarés, par la persuasion si c'est possible, sinon par la contrainte. — Visite des écoles, etc.


(Bruxelles, 31 décembre 1561.)

Marguerite par la grâce de Dieu, duchesse de Parme, de Plaisance etc., regente et gouvernante etc.

Tres réverend père en Dieu, chier et bien amé. Combien que à nostre grand plaisir et contentement nous entendons le soing et vigilance que, doiz qu'estes en l'administration de vostre Evesché, vous avez tenu pour effectuer les charges dependans d'icelle, et signamment au regard de l'ordre ecclésiastique, dont dépend principalement la conservation de la foy catholicque et extirpation des damnables sectes et hérésies qui se treuvent fort multiplier es pays de pardeça ; toutesfois, comme pour l'acquit de nostre conscience et charge avons escript à aulcuns autres Evesques et Prélats de l'église, les requérans de vouloir tenir la main, en leurs quartiers et

diocèses respectivement que lesdicts sectes et hérésies soient remédiées, et tel ordre mis à ceulx de l'église que tous scandales, dont en partie lesdictes sectes procèdent, soient ostez, ce qui a meü Sa Majesté de faire ériger les nouveaulx Evechiez, n'avons peu obmettre, mesmes considérant que lesdictes sectes et hérésies pullulent journellement au pays et conté de Flandres, et signamment au westquartier, estant pour la pluspart de vostre diocèse, aussy vous escripre ceste, vous requerant de bien bonne affection de la part du Roy monseigneur et nostre, de vouloir continuer le bon commencement par vous donné tant pour le remède desdictes sectes et hérésies que pour l'ordre ecclésiastique et reformation de ceulx de l'église, comme selon droict et les usances et ordonnances de l'église appartient.

A quelle fin, et considéré premiers que l'un des principaulx pointz de l'ordre ecclésiastique est d'avoir bons pasteurs et curez, vous avons bien voulu requérir de pourveoir, tant par vous que par moyen des prélatz de vostre diocèse et aultres qu'il appartiendra, que en chascune paroische de vostre diocèse soient bons curez et quallifiez tant en doctrine que bonnes mœurs, et que les propriétaires y résident en personne, administrant les Saints Sacrements et preschans la parolle de Dieu eulx mesmes, ou du moins par aultres ydoines et quallifiez. Et affin qu'ilz puissent tant plus honnestement vivre sans exiger sy etroistement du commun peuple le dict salaire, terez bien de leur faire suyvre les dismes, offrandes et aultres prouffytz et émolumenz selon droict à eulx appartenans, à tout le moins que ceulx quy prouffitent d'iceulx ayent en leur



donner portion canonique et bon et compétent entretenement de vivre, prengnant regard surtout que lesdicts curez ne soient doresenavant chargez de pension. A quoy de nostre part avons aussy pouveu, ayant deffendu de ne plus accorder lettres de placet de pension sur aucunes cures.

Et affin que lesdicts curés et pasteurs puissent avoir meilleure cognoissance de la vye, conversation et foy de leurs paroischiens, et tant mieulx tenir soing d'eulx comme dict est, sera bien que leur faictes tenir registre par escript des trespas, mariages et baptêmes, ensemble des noms de toutes les personnes de quelque qualité ou condition qu'elles soient, résidens endeans les limites de leurs paroisses, hors desquelz registres pourront faire collacion du nombre de ceulx qui viennent au Saint Sacrement ou non. Et s'ilz tiennent ou scavent quelcun de leurs paroischiens se desvoyer, l'admonesteront selon l'évangile, par plusieurs fois entre eulx deulx, en les ramenant au droict chemin par bonne doctrine et consolation, s'il est possible; sinon les admonesteront en présence de deulx ou trois aultres; et si encoires ilz ne prouffitent, les dénonceront où il appartient.

Et pour ce que sur toutes choses est besoing de dresser bonnes escolles, ferez bien de donner incontinent ordre par tout vostre diocèse que l'on y face lire, par gens ydoines et de sincère religion, le cathecisme de l'Empereur, monseigneur, approuvé par Sa Majesté, ou le sommaire d'icelluy dernièrement faict et mis en lumière, en chargeant à tous maistres descolles de souvent mener leurs enfans à l'église et saint service divin, du moings deulx fois la

semaine, oultre les dimanches. Enjoignant aussy aux curez de visiter lesdicts escolles, mallades et aultres estans de leur paroische, comme ilz verront estre requiz, preschans aussi en l'église tant eulx que les aultres prescheurs, purement et véritablement la parolle de Dieu, asscavoir l'évangile et épistres du jour, y adioustant quelques pointz des sacremens et sérémonies de l'église avecq l'interprétation de la vraye usance d'iceulx, suivant la sainte doctrine de l'ancienne église catholique, à l'édification du peuple, pour les retirer de toutes sectes et hérésies et les retenir et conserver en la vraye doctrine, crainte de Dieu, union et concorde chrétienne, et qu'ilz se gardent de la conversation des sectaires. A tant, très révérend père en Dieu, chier et bien amé, nostre Seignieur vous ayt en sa sainte garde.

De Bruxelles le dernier de décembre 1561.

(Signé): MARGARITA.

(Contresigné): VANDER AA.

Suscription: A très révérend père en Dieu nostre chier et bien amez l'Evesque d'Ypres.

(Copie de l'époque collationnée et trouvé conforme. signée DE CORTE.)

XII.

LETTRE DE LA RÉGENTE A L'ÉVÊQUE D'YPRES.

Afin de conserver, dans la Westflandre la foi catholique, il sera bon que les curés aillent de maison en maison pour engager leurs paroissiens à faire leurs pâques au carême prochain, et défèrent à la cour spirituelle ceux qui seront trouvés défailants.

(Bruxelles, 1 février 1561 (1562 n. s.)

Marguerite par la grâce de Dieu duchesse de Parme, Plaisance etc., régente et gouvernante.

Très révérend père en Dieu, très chier et bien amé. L'on met par quelques ungs en avant, entre aultres choses qui pourroyent servir à la conservation de la religion catholique au quartier de Westflandre, de faire prendre par les pasteurs de vostre diocèse soigneux regard contre les sectaires et d'aller de maison en maison visiter les paroissiens et mettre par escript les noms tant des pères et mères de famille, que de leurs enfants, serviteurs et servantes, les examiner et exhorter de, au quaresme prochain, aller à confesse, et à Pasques au Saint Sacrement, avec commination de déférer à la cour spirituelle et ailleurs tous ceulx qui trois sepmaines après lesdict Pasques seroyent trouvés défailans. Que aussy lesdicts curez euissent ung registre pour faire note des trespaz, mariages et batesmes, et de ceulx qui viendront de nouveau en leurs paroisses ou en par-

tiront, pour scavoir s'ilz sont party de leur sceu et avecq certification et tesmoignaiges de leur conduite, vie et conversation, en tenant au faict de ladicte certification le soing s'ilz ont vescu catholicquement ou non. Or comme nous voudrions tout faire que peust servir à la conservation de nostre sainte foy et religion catholique, chose que le Roy, monseigneur, a tant à cœur, nous sembleroit bien que ce que dessus seroit fort à ce propos qui le sceust practiquer sans inconvenient, mais venant de l'autre costé à considérer qu'il fault regarder que vostre office épiscopal ne soit rendu odieux par semblables nouvellitez et que l'on ne viengne à interpréter que ce soit une nouvelle forme d'introduction d'inquisition, je trouve qu'il convient y procéder avec toute discrétion de petit à petit appliquer et mettre le remède convenable, comme nous confions que par vostre prudence scaurez bien faire, nous remettons par tant à vous d'en user comme trouverez pour le mieulx, sans donner aucune altération au peuple, lequel au temps présent bien facilement se scandalise. A tant très révérend père en Dieu, très chier et bien amé, nostre Seigneur soit garde de vous.

De Bruxelles le premier jour de febvrier xv^e lxj,

(Signé) : MARGARITA.

(Contresigné) : BERTY.

Suscription : A très révérend père en Dieu, nostre très chier et bien amé l'Evesque d'Ypres.

(Copie de l'époque collationnée à l'original et signée DE CORTE.)

XIII.

POINTS ET ARTICLES EXPOSÉS PAR LES QUATRE MEMBRES
DE FLANDRE CONTRE L'INQUISITION.

Ils se plaignent de ce que l'inquisiteur Titelmans sévit contre les hérétiques sans reconnaître l'autorité civile. — Arrestations arbitraires opérées par l'inquisiteur, au mépris du jugement des échevins et de l'évêque de Bruges.

(Sans date, vers le 10 avril 1563 (1566 n. s.)

Poincten ende artielen die zouden moghen roeren
den leden omme te persisterene in huerlieder
verzouck nopende t'cesseren van de inquisitie,
emmers dat die van Vlaenderen niet meer
bezwaerd worden dan die van Brabant.

Eerst dat men gheinformeert es dat over zekeren
tydt Mr Pieter Titelman vercreghen heeft vanden
hove, 't zynen dienste ende assistencie, vier dienaers
om by hemlieden zyne exploicte te doene, zonder
anschau te nemene up d'officiers ende ordinaire
Wethouders vande plaetse; dat ooc den procureur
generael van Vlaenderen toeghelaeten zyn twee die-
naers om metten zelve inquisiteur correspondencie
te houdene waerby d'auctoriteyt vande officiers ende
jugen ordinaire zoude benomen wezen.

Dat zichtent midwyntere laestleden den inquisiteur,
metter adjonctie vanden bisschop van Brugghe, by
zynen voors : dienaeren heeft ghedoen vanghen eenen
Adolf de Wachtere, wonende in Casant, onder 't landt
vanden Vryen, met upbrake van zynen huuse, hoe
wel dezelve Wachtere van te vooren ghepugnieert

gheweest hadde, by die van Brugghe, om dezelve zake, daeromme hy by den inquisiteur vervolcht ende ghevanghen was, nietjeghenstaende dat dezelve van Brugghe huerlieder sententien ten laste vanden voors : Adolf ghepronunceert hadden by advise vanden Bisschop van Brugghe : daer utte men bevindt wat regardt d'inquisiteur ende Bisschop ghenomen hebben up d'apostille ende advertissement van weghen de hertoghinne, hemlieden ten vervolghen vande leden ghedaen, van discretelick ende modestelick te procederene int stuck ende expeditie vande inquisitie, wezende de voors : appostille ende advertissementen ghedateert vanden xx^{en} octobre xv^o lxiiij.

Dat een groote nieuwichedht es ende vermynderinghe vander kennisse ende jurisdictie vande ordinaire officieren ende jugen dat onlanx by der Majesteit upghestelt ende gheconsenteert es aen raedslieden, ofte commissarissen alleene, om informacie ende kennisse te nemene, ooc mede correspondencie te houdene metten voors : inquisiteur, adverterende vanden beynde van drie maenden te drie maenden Haer Alteze, omme Zyne Majesteit voort van alles in Spaingen t'adverteren.

Dat hier te vooren zekere tractaten ghemacct zyn gheweest tusschen die van Vlaenderen ende Brabandt, daerby onder andere gheaccordeert es dat int een landt niet niex en zal upghestelt oft ghepractiqueert wesen dat den andere lande zoude prejudicieren, ten hende d'inwooners van dien niet en zouden gheocasionneert werden in 't andere landt te vertrecken.

XIV.

APOSTILLES DE LA RÉGENTE SUR LES POINTS ET
ARTICLES PRÉCÉDENTS.

Les instructions données aux inquisiteurs doivent satisfaire aux inconvénients signalés par les points et articles. — Les suppliants doivent s'en contenter jusqu'à l'arrivée du Roi.

(10 et 19 avril 1566 n. s.)

EERSTE APOSTILLE OP DE REQUESTE VAN DE LEDEN
NOPENDE DE INQUISITIE.

Parce que s'est escript naguaires aux Inquisiteurs que doresnavant soit par eulx procédé discrectement et modestement endroict de leurs charges jusques à aultre ordonnance que leur viendra du Roy, et où ilz trouvassent matière telle que leur semblast sans grant inconvenient ne pouvoir délaisser leur office, que préalablement ilz en advertissent Son Alteze, pour, avecq l'advis des Seigneurs estans lez Elle, y estre par Sadicte Alteze ultérieurement ordonné comme trouvera appartenir et que en cecy ne facent faulte affin qu'ilz ne donnent occasion d'aulcuns inconveniens, il est satisfait à ce que les supplians requièrent par ceste requeste.

Faict par Son Alteze au Conseil d'Estat tenu à Bruxelles le x^e d'apvril xv^e lxxv, avant Pasques (1566 n. s.)

Ainsi (*signé*): VANDER AA.

2^{me} APOSTILLE.

Ayant madame oy le rapport de ceste requeste ne scauroit Son Alteze accorder aux supplians davantaige de ce qu'elle a faict par l'apostille le x^e de ce mois sur leur requeste précédente, comme estant plus ample que celle du xx^e d'octobre xv^e lxiiij, dont lesdicts supplians par raison se doibvent contenter, tant et jusques a ce que Sa Majesté se sera résolue sur ce que Son Alteze l'a advertye.

Faict par Son Alteze au Conseil d'Estat tenu à Bruxelles le xix^e jour d'apvril xv^e lxvj, après Pasques.

(Signé) : VANDER AA.

(Copie de l'époque.)

XV.

LETTRE ADRESSÉE AUX MAGISTRATS D'YPRES PAR LEURS
DÉPUTÉS A BRUXELLES SUR LE FAIT DE L'INQUISITION.

Ils rendent compte de leur entrevue avec la Régente et avec le comte d'Égmond au sujet de l'affaire de l'inquisition. — Lettres écrites aux inquisiteurs et aux évêques. — Ils ont vu et lu ces lettres mais n'ont pu en obtenir copie. — Il faut se contenter jusqu'à la décision du roi vers lequel on envoie le Marquis de Bergues et le Seigneur de Montigny.

(Bruxelles, 22 avril 1566.)

Edele, weerde, wyse ende voorzieneghe heeren,
wy ghebieden ons in de goede gratie van Ul : Ed :
der zelve indachtich houdende (volghende onse voor-
gaende brieven) vanden inhoudene vander requestie
aen Haer Alteze ghepresenteert, omme ontlast te

zyne vande inquisitie, of emmers daermede niet meer bezwaerd't dan andere onligghende landen, als Brabant, wien toeghelaeten es by de chancellerie van Brabant, daerup ghehad t'adven van Haer Alteze, dat d'inquisitie in Brabant niet en zoude ghepractiqueert worden. Wy houden mynheeren, ooc indachtich vande apostille by ons vercreghen, ende vande replicque ofte tweede requeste by den ghedeputeerden daerup ghestelt. Ende want wy up ons ije requeste gheen breeder provisie en hebben connen ghecryghen dan dat haer Hoogheyt verclaerde niet te vermoghen breeder taccorderen dan zy ghedaen hadde by der eerste apostille, ghedateert vanden x^e deser maendt, alst blyet by de apostille van xix^e hier mede gaende, zoo cyst dat de ghedeputeerde, daerup ghedelibereert hebbende, expedient ghedocht heeft, voor anderstonts naer huus te keeren, Ul: Ed: daerof tadverteren ende namelyck, om d'importance vande zake, te wetene of de leden metter zelve apostillen hemlieden zouden te vrede houden, ende nietmin voor tscriven van dese huerlied' deliberatie mynbeere van Egmond, gouverneur, te communicueren. In welke communicatie de voors: heere ons te kennen ghegheven heeft datter gheen apparence en was van eenich breeder apostille te vercrighen, als Haer Altezes macht niet breeder wesende, sonderlyne regard nemende dat die van Vlaenderen d'inquisitie zouden gheadmitteert hebben ende laeten practiqueren zichtent den jaere xv^e vichtich, ende niet die van Brabant, ten welken respecte de Hertoghinne den zelve van Brabant gheaccordeert hadde niet breeder metter inquisitie bezwaert te zyne dan die van te vooren zedent den jaere xv^e vich-

tich hgepractiqueert gheweest hadde, persisterende van onsen weghe, ter contrarie, dat dinquisitie in Vlaenderen by de vier leden die tlandt vermoghen te verbynden ende belasten (ende niemant andere) niet gheaccepteert gheweest en hadde, zoo dat dad-missie ofte connivencie van eeneghe particuliere steden oft casselrien der generaliteyt vanden lande niet en mochte prejudicieren. Den voors: heere heeft ons oic ghecommuniqueert ende lecture ghedaen vande brieven gheschreven an dinquisiteurs ende bisschoppen van weghe Haer Alteze, nopende textercitie van d'inquisitie, dewelcke in effecte niet breeder in en hielden dan onse voors: apostille, merckelyc de ghene ghescreven aen d'inquisiteurs, ende angaende de ghene ghescreven an de Bisschoppen, bevonden dezelve daerby ghelast zynde huerlieder jurisdictie niet voorder textenteren, noch eenighe nieuwicheyt te practiqueren breeder dan ten tyde vande Bisschoppen huerlieder voorsaten. Waeraf wy verzocht hebben copie, ghelyck wy ghedaen hadden te vooren an den secretaris Vander Aa, die ons in antwoorde gaven, van Mervrauwe ghelast wezende ons alleenlic visie ende lecture vande voors: brieven, maer gheen copie te verleenen; persisterende de voorn: gouverneur dat de leden behoirden hemlieden te vreden te houden metter voors: apostille ende brieven, te meer dat apparentelyc gheen nieuwicheden gheschieden en zouden binnen middelen tyden dat men verheynt andwoorde, resolutie ende andwoorde van Zyne Majesteit uut Spaingnen up de remedie by den hove alhier gheadviseert nopende de voors: inquisitie ende moderatie vande placaten, daertoe binnen corte daghen ghezonden werden an

Zyne Majesteit. van wegghen den hove, twee heeren vander oordre (1), die men hopt binnen veertich daghen of daeromtrent wederghekeert te werdene. By dewelcke Ul : Ed : zal ghelieven tadviseren wat expedients wert in de zake ghedaen te wesene t'zy breeder instancie te doene of daermede te vreden te wesen. Ende in ghevalle mynheeren gheliefde te insisteren, zoo zenden wy hier by ghevoucht zekere pointen ende articlen dewelcke zouden moghen dienen ter materie. Ons op al lastende in diligentie, midts dat mynheere van Egmond verclaerst heeft binnen vyf of zes daghen te vertrecken naer Artois, van daer wederkeerende tot Ghendt jeghen den x^r van meye, omme die van Vlaenderen op eenighe zaken desen angaende zeker vertooch te doene.

Edele, waerde, wyse ende voorzienighe heeren, God zy met ulieden. Te Brussel desen xxij^e in april xv^e lxxvj naer Paeschen, ten thien hueren voor de noene, wezende maendach.

Ulieder medeghezellen in wetten
ende ghedeputeerde.

Jan Vander Camere ende Guillaume Vande Kerckhove, Scepenen, metgaders Charles Uuten-dale pensionnaris.

P : D : Wy hebben den messagier ghelast te reysen in diligentie over dach ende nacht, dat hy te Ghendt een ander peerdt neme, opdat hy morghen voor

(1) Il s'agit de l'envoi en Espagne du Marquis de Bergues et de Montigny, chevaliers de l'ordre.

de noene t'Ypre zy; opdat wy woensdach avond ofte sdonderdaghs nuchtent hier wederom zy; twelck de ghedeputeerde by d'andere leden an ons verzocht hebben midts de agenten vertrecken by mynheere van Egmond.

Suscription: Edele, weerde, wyse ende voorzieneghe heeren, mynheeren Voochdt, Scepenen ende Raedt der stede van Ypre.

(Lettre originale..)

XVI.

LETTRE DES MÊMES AUX MÊMES.

Ils font des efforts pour que l'inquisition soit suspendue jusqu'à la réponse du roi.

(Bruxelles, 26 avril 1566.)

Edele, weerde, wyse ende voorsienighe heeren, wy ghebieden ons in de goede gratie van Ul: Ed:, dezelve adverterende dat wy ghister avond, den xxv^m dezer maendt, ontfynghen de brieven van Ul: Ed: met laste op de zake vander inquisitie. Voor andwoorde hedent es resolutie ghevallen, nopende t'stick vander inquisitie, te persisteren by onse voorgaende conclusien, ten mynsten dat, hanghende den tydt dat d'hertoghinne scryft in Spaignen an Zyne Majesteit, ten dien fyne zendende de heeren Marcquis Van Bergues ende Montigny, rudderden vander ordre, verheydende daerup de goede meenynghen van Zyne Majesteit, d'exercitie vander inquisitie in Vlaenderen ghesuspendeert zy, ghemerct in Vlaenderen de pretense inquisitie by den ghemeenen staten vanden

landen (by wie 't landt mach ghelast wesen ende by niemant anders) niet gheadmiteert en es, noch oic in alle de quartierien ghepractiseert gheweest.

Edele, weerde, wyse ende voorsienighe heeren, God zy met ulieden. Te Brussel desen xxvj^m in april xv^e lxxj, op de noene.

Ul : Ed : medeghezellen in wetten ende ghedeputeerde.

Jan Vander Camere ende Guillaume Vande Kerckhove, Sce-pene, metsgaders Charles Uuten-dale, pensionnaris.

Suscription : Edele, weerde, wyse ende voorzieneghe heeren, mynheeren Voochdt, Scepenen ende Raedt der stede van Ypre.

(Lettre originale.)

XVII.

LETTRÉ DE PHILIPPE II AUX MAGISTRATS D'YPRES.

Il regrette que la crainte d'une invasion des turcs et des-maures l'ait empêché de se rendre aux Pays-Bas pour mettre ordre aux affaires. Il espère pouvoir se mettre en route bientôt et les engage entre temps à résister à toute séduction.

(Madrid, 6 mai 1566.)

Le Roy,

Chiers et féaulx. Il nous a bien despleus de veoir d'an en an les empeschemens trop notoires qui nous ont destourbé d'aller visiter noz bons subjectz de

delà pour leur monstrier par effect le particulier soing et compte que, avec raison, nous en ténions et tenons, et pourveoir et remédier à toutes choses que nous savons se pouvoir mieulx délibérer et déterminer sur le lieu, avec la participation de ceulx que convient, que non de si loing. Et esperions de le faire dès le commencement de ce printemps, mais au mesme instant nous vindrent advisemens tant apparens et de tant de costelz du retour des Turqz et Mores à cest esté pour se venger des journées passées de Masalquivir, Pignon et Malta que nous ne sumes point seulement esté contrainctz de surceoir nostre dit partement de ces royaumes, ains de pourveoir à tous costelz, non sans grandz fraiz et despence.

Or comme depuis nous avons entendu que le principal effect desdictz turqz se dressoit par terre, nous semblant que tant moins y auroit il que redoubter par mer, nous veans de ce costelz la plus libre pour entendre à aultres choses, sumes délibérez d'aller bientost par delà. Dont vous avons bien voulu faire part pour l'assurance que avons du plaisir que ce vous sera de l'entendre, selon la réciproque affection et amour de bons subjectz, que en tant d'endroitz vous avez démontré. Et puisque à nostre arrivée vous pourrez avoir vostre recours à nous en choses que de tempz à aultre sy représenteront, il n'y a pourquoy vous tenir icy plus long propos. Seulement nous exhortons que comme il n'y a faulte d'envieux du repos publicque et de vostre prospérité, qui tachent par donner impressions faulses de nostre intention, et par exciter émotions et troubles vous mener aux calamitez qui

se voient entre les voisins et en faire leur proufit à vostre dommaige et le nostre, vous continuez les bonnes diligences qu'avons entendu l'on a commencé user par delà, sans vous estonner ou mouvoir de chose que voyez, en attendant nostre venue, que lors ne fauldront de vous y assister, en personne selon le grand et unique désir què nous avons de vous maintenir au mesme repos et félicité que avez tousiours esté du temps de tant de princes noz ancesseurs, et depuis nostre advènement jusques à maintenant.

Chiers et féaulx nostre Seigneur Dieu vous ait en sa garde.

De Madrid le vi^e de may 1566.

(Signé): PHLE.

(Contresigné): COURTEWILLE.

Suscription : A nos amez et féaulx les grand bailly, advoé, eschevins et conseil de noz ville et chastellenie d'Ypres.

Rp^{ta} den xij juny xv^e lxxvj.

(Lettre originale.)

XVIII.

ACTE DE MODÉRATION DES PLACCARDS EXHIBÉ PAR LE
COMTE D'EGMOND AUX ÉTATS DE FLANDRE.

Prohibition de toute foi autre que celle de l'église catholique.

— Défense de tenir des assemblées illicites, de faire des prêches, d'administrer le baptême. — Interdiction des livres suspects. — Défense de disputer sur des points de la Sainte Ecriture. — Peines contre les délinquants. — Sévérité contre les anabaptistes. — Mesures à prendre contre les imprimeurs et marchands de livres. — Livres défendus. — Informations sur les étrangers qui viennent résider en Flandre. — Devoirs des juges et autres officiers. — Peines contre les relaps. — Serment à prêter de nouveau. — Qualités à requérir des imprimeurs. — Censure. — Peines contre les délinquants. — Écoles pupliques. — Surveillance à y exercer.

(Exhibé à Gand le 41 mai 1566.)

C'est escript a été exhibé par monsieur le Prince de Gavre, comte d'Egmond etc, gouverneur et capitaine général des pays et comté de Flandre et Artois aux Estatz dudict pays assemblés en la maison eschevinale de la ville de Gand, déclarans ledict seigneur l'intention de Son Alteze estre que cette modération se communicquera ou sera maniée plus avant que avecq les collèges de chascun quartier, sans pour ce appeller ou convocquer les notables et communes. Faict le xj de may lxxvj.

Philippe etc. à tous ceulx qui en présentes verront, salut. Comme doibz le commencement et administra-

tion des Estatz et pays de pardecha nous n'ayons rien en plus à coeur que la pacification et maintiennement de la vraye ancienne religion chrestienne et catholique, avecq l'extirpation de toutes sectes et hérésies, ensamble le bien et prospérité de nostre peuple, tranquillité et repos publicq, et que pour y povoir parvenir nous ayons désiré, comme filz unique et successeur de très haulte mémoire de feu Charles, l'Empereur, monseigneur et père, cuy Dieu absoilve, d'ensuyr les vestiges et la forme de gouvernement qu'il avoit tenu et gardé, ayant si bien et heureusement administré lesdicts Estatz que par layde de Dieu durant son temps ilz seroient venus à la grandeur et félicité tant au faict de la religion et de la justice, que de pollice et commerce, comme chacun les a veu; et à ceste cause, pour les maintenir aux mesmes, avons incontinent confirmé et faict refreschir les ordonnances, placcartz et édictz de Sa Majesté Impériale et entre aultres sur le faict de ladicte religion, ayans encore depuis à diverses fois enjoinct et commandé de les ensuyvir et exécuter de point en point selon leur forme et teneur. Ce nonobstant sur la plainte et remonstrance faicte à nostre très chière et très aymée seur, la Ducesse de Parme et de Plaisance, pour nous regente et Gouvernante en nosdicts pays de pardecha, par plusieurs, et entre aultres d'aulcuns bons personaiges favorisans ladicte religion catholique, que aulcuns officiers et magistratz faisoient difficulté d'ensuyvir entièrement ycelles ordonnances pour y avoir aulcunes paynes, comme leur sembloit, trop sévères et rigoreuses en aulcuns cas et signamment touchant les simples gens seduictz et menez en erreur par simplicité,

ignorance, jeune eaige et fragilité de sexes quy estoient vrayment pénitens, dont procedoit que nosdicts ordonnances n'estoient es aultres pointz si bien entretenues et exécutées comme il convenoit, et que par tant il sembloit qu'elle nous debvoit cela représenter et nous supplier que, au regard de la grande multitude des simples gens qui pouvoient estre tombés en quelques paynes de nosdicts placcatz, nous voulissions donner quelque douceur et modération pour les cas méritans grace, disant que ce faisant nosdicts placcartz seroient plus volontiers obéyz et entièrement exécutés et eulx mesmes jure-roient l'observance d'iceulx et exposeroient leur vie et biens pour le soustennement de l'église catholique, et feroient exécuter nosdicts placcartz en maintenant iceulx pays en ladicte vraye religion comme elle y a esté tousiours observée dès que iceulx ont esté reduictz en la foy chrestienne.

Nous, pour ces causes et aultres considérations, et n'ayans chose plus récommandée que la défense conservation et protection de la sainte foy catholique, et pour riens obmectre sans espreuve affin d'y pouvoir trouver quelque bon et convenable moyen de reinedes, mesme ayans pitié des povres errans et séduictz plus par ignorance et simplesse que par malice, et au contraire pour donner tant plus de terreur et exemple contre les meschans pervers autheurs et promoteurs des sectes quy abusent et séduysent le pouvre peuple, après que nous avons veu et diligamment examiné ce qui nous a esté envoyé par nostredicte sœur, la Ducesse Regente, selon que a esté conceu par l'advis et délibération des gouverneurs de nosdicts pays, chevaliers de nostre Ordre et bons personnaiges de

noz conseaux d'estat et privé estans lez elle, pour cest effect à diverses fois tous unis et assemblez, avons par forme de modération d'aucuns cas statué, déclaré et ordonné, statuons, déclarons et ordonnons par ces présentes les poinctz et articles quy s'ensuyvent :

I. Et en premier lieu nous deffendons et prohibons toutes sectes et hérésies en nosdicts pays de pardecha et ne voulons permectre aultre foy et doctrine y avoir lieu que celle de l'église catholique selon que jusques à présent elle a esté receue enseignée et exercée en yceulx.

II. Ne voulons aussy admettre ny souffrir en nosdicts pays aucuns hérétiques ou aultres malsentans de la foy ou soubstenant erreurs et doctrine contraire à icelle église catholique; et au regard des estrangiers hantans et fréquentans nosdicts pays en sera dict cy aprez.

III. Deffendons et interdisons semblablement tous conventicles ou assemblées illicites soit secrètement ou publicquement tant es villes que aux champs.

III. Pareillement deffendons toutes presches ou exercices de quelque forme de baptesme, de cène ou d'aultre figure de sacrements ou aultres actes, aultrement que seront la forme, usance et cérémonie de l'église catholique et par les ministres ayans de ce pouvoir et auctorité légitime.

V. Interdisons tous livres et escripts d'hérétiques ou traictans chose d'hérésie, sédition ou tumulte directement ou indirectement.

VI. Prohibons aussi la curiosité des disputes de la sainte escripture et toutes choses servant pour séduire et tirer les aultres en abuz et erreur.

VII. Sy deffendons à toutes personnes de faire schandale, desordre ou confusion en l'estat publicq ou ecclessiastique, le tout soubz les paines corrections et mulctes qui seront cy après particulièrement déclairées.

VIII. A scavoir, à l'encontre des auteurs superintendeurs, prescheurs, dogmatiseurs, ministres, dyacres, semonneurs et aultres semblables chiefz, officiers, ou séducteurs du peuple, du dernier supplice par la corde et de la confiscation de tous leurs biens es pays ou confiscation a lieu; déclairans icelles gens pervers, ennemys communs, séditieux et perturbateurs du repos publicq de nos pays et estat.

IX. Entre lesquelz dogmatiseurs et séducteurs du peuple nous tenons ceulx quy font et composent livres, chansons, pasquillés en escript, veayement et de profession hérétique ou schandaleus contre la vraye ancienne doctrine recene en l'esglise, ou pour introduire nouvelle religion ou secte en nosdicts pays, ou tendans à sédition et tumulte.

X. Déclarant et imposant la mesme payne à ceulx qui presteront scyentement leurs maisons, jardins ou aultres lieux à eulx appartenans, pour y tenir conventicles ou assemblées illicites, ou faire quelque exercice de leur perverse religion.

XI. Ordonnant aussy semblable payne contre ceulx

qui feront énorme ou notable schandale publicq ou tumulte au faict de la religion ou républicque, par où les bons et catholicques pourroient estre véhémentement] offensez et le repos publicq violé.

XII. Tous lesquelz susdicts délinquans comme pernicleux à la républicque, séditeux et séducteurs du peuple, ennemis de nostre sainte foy et de nostre estat, voulons estre pugniz des paines du dernier supplice et de confiscation des biens comme dessus, soit qu'ilz se disent estre repentans ou non, saulff que en cas de pénitense seront exécutez par l'espée et leurs biens conservés à leurs plus proches parens.

XIII. Et quant aux aultres hérétiques, de quelque secte qu'ilz soient, lesquelz toutesfois oultre leurs hérésies n'auront ny commis ny contrevenu en l'ung des pointz cy devant déclairés, considérant que plusieurs d'iceulx tombent bien souvent esdictes erreurs plus par simplicité, ignorance, fragilité d'eage ou sexe et par pure circumvention dont les dogmatiseurs et ministres usent en encontre d'eulx, que par malice d'esprit; nous, veuillans en cecy donner quelque modération sur noz anciens placcartz et ordonnances, statuons et décernons que sy telz encoires quy soyent appréhendez pour faict d'hérésie au contravention des placcartz estans instruictz de la vérité viennent à bien sentir de la religion et deslaisser leurs erreurs, ilz ayent grâce et pardon pour la première fois, moyennant abjuration solempnelle de leurs erreurs et confession publicque de leur foy pardevant l'évesque ou son official ou d'icelluy qui par luy sera ordonné.

XIII. Mais s'ilz demeurent obstinez, seront banniz et contrainctz de partir incontinent hors de tous nosdicts pays de pardecha, soubz payne de la hart; leur demeurans toutesfois leurs biens pour estre administrés par telles personnes que eulxmesmes dénomeront, pouveu qu'ilz soyent noz subjectz, pour en jouyr leur vie durant seulement, sans qu'ilz en puissent disposer par don d'entrevif ny aultrement en ordonner ou tester; mais après leur trespas iceulx biens appartiendront à leurs proches héritiers quy seront appellés par droiet et coustume des lieux, bien entendu que iceulx pendant leurdict bannissement ne feront ny pourchasseront contre nous, nos estatz et pays aulcune chose directement ou indirectement, ny solliciteront aucuns noz subjectz à leurs sectes ou erreurs, à payne de perdre et fourfaire leursdicts biens qu'ilz auront soubz nostre obéyssance.

XV. Toutesfois, sy lesdicts pertinaces fussent anabaptistes, fourferont par dessus ledict bannissement et perdront leurs biens es pays ou confiscation a lieu, comme dict est, et où ladicte confiscation n'a lieu, les biens desdicts hérétiques appartiendront et escheront incontinent à leurs plus proches héritiers.

XVI. Et en cas que lesdicts hérétique pénitens eussent faict aussy paravant quelque acte schandaleux, mais non sy grief que pour estre tenu schandaleux, !énorme, notable et publicq, dont dessus est faite mention, ledicte cryme d'hérésie leur sera pardonné moyennant les abjurations et confession susdictes; néantmoins seront chastiez extraordinaire-

ment pour ledict schandale, selon la qualité de leur délict à l'arbitraiges des juges.

XVII. Touchant les receptateurs, yceulx qui favorisent et soustiennent scyentement lesdicts chiefz d'hérésies, dogmatiseurs, ministres ou aultres officiers, de quelque secte qu'ilz soyent, s'ilz sont hérétiques pertinaces, seront pugniz du dernier supplice et confiscation des biens comme les aultres séditieulx et séducteurs.

XVIII. Que si avecq ledict crime de réceptation ilz ne fussent trouvés hérétiques demeurant pertinaces, seront recus à grâce comme les aultres après avoir néantmoins esté pugniz extraordinairement pour ladicte réceptation selon l'exigence du cas.

XIX. Que ceulx qui auront une fois esté reprints de justice pour hérésie et en auront faict abjuration et après récidiveront au mesmes erreurs ou aultres, s'ilz persévèrent esdictes erreurs seront, comme incorrigibles, pugniz du dernier supplice ; mais sy derechief ilz sont dolens et cognoissent leur faulte, après itérative abjuration et confession, seront bannys de noz pays avecq confiscation de leurs biens en la manière susdite, sur payne de la hart, saulf les anabaptistes lesquelz, en cas qu'ilz seroient relaps, n'auront aulcune grâce.

XX. Au regard des imprimeurs et revendeurs de livres, chansons, pasquilles ou escripts des chiefz d'hérésies et aultres, du tout et notablement hérétiques ou séditieulx qui ne sont moins pernicieulx que les dogmatiseurs propres, si iceulx sont costu-

miers de ce faire fourferont la vie et leurs biens comme dessus, soit qu'ilz soustiennent quelques hérésies ou non.

XXI. Mais s'ils n'estoient coustumiers et néanmoins fussent trouvés hérétiques non pertinaces toutesfois, seront bannys et mulctez arbitrairement selon l'exigence du cas, soit par pugnition corporelle ou pécuniaire selon leurs facultés de leurs biens ; et s'ils n'estoient hérétiques mais l'auroient faict par avarice ou gaing inhoneste seulement, seront chastiez extraordinairement selon que dessus.

XXII. Pareillement ceulx qui feront disputes de la religion ou d'articles contraires, ou proposeront, soubtiendront ou deffendront les erreurs et doctrines des hérétiques par où les aultres pourroient estre séduictz, seront punys et chastiez à l'arbitrage du juge selon l'excès et exigence du cas, ainsy que l'on trouvera que par curiosité ou malice ilz auroient faict, sy avant toutesfois qu'ilz ne fussent adhérens ausdicts sectes aultrement seront punyz comme hérétiques ainsy que dict est cy devant.

XXIII. Et s'ilz fussent coustumiers le faire, ou, après avoir esté reprins de justice, récidivassent et fust trouvé que telles disputes se fissent par eulx pour séduyre et attirer les aultres en erreur ou tumulte, seront pugniz du dernier supplice comme dogmatiseurs ou seditieux.

XXIII. Que nul, de quelque estat et qualité qu'il soit, pourra bailler à aultruy, avoir ni lire aucuns livres ou escripts composez par Martin Luther,

Joannes Ecolampadus, Ulricus Zwyngeius, Martinus Buserus, Joannes Calvinus ou aultres hérésiarques, hérétiques ou leurs adhérens, faulseurs et complices, déviens de nostre sainte foy catholique plus amplement spécifiez en certaine déclaration que par nostre charge est de nouveau faicte ou feront les doyens et ceulx de la faculté de Théologie en nostre université de Louvain, laquelle déclaration avons autorisé et autorisons par cesdictes présentes, ordonnant icelle estre publiée, ensuyvie et observée avecq cestes ; ny semblablement aucuns livres quy depuis l'an xv^e et vingt ont esté, ou quy cy après seront composez ou imprimez sans déclaration des autheurs ou imprimeurs, temps et lieu.

XXV. Aussy que nul pourra paindre, pourtraire ny faire paindre ou pourtraire, exposer en vente, avoir ou retenir aucunes ymaiges, pourtraictures ou figures obprobrieuses contre l'honneur de Dieu et la vierge Marie, des saintz ou de l'ordre ecclésiastique, ny pareillement rompre, casser et effacer les ymaiges et painctures quy seront faictes en leur honneur et rembranche, à paine arbitraire.

XXXI. Laquelle paine arbitraire sera aussy contre ceulx quy se trouveront en quelque conventicles ou assemblées illicites esquelles lesdicts sectaires et séducteurs sement et enseignent leurs erreurs, rebaptisent ou font leur exercice en quelque forme de leurdict religion, ou font diverses conspirations contre l'esglise catholique ou le repos publicq.

XXVII. Et sy prohibons à tous lays ou aultre de

se ingérer à enseigner et interpréter en secret ou en publicq ladicte sainte escripture, s'ilz ne fussent théologiens ou canonistes approuvez par université fameuse, ou aultrement à ce admis par les ordinaires des lieux, saulf que ce ne doibt estre entendu de ceulx quy simplement et plainement communiquent ensamble de ladicte sainte escripture, allegans l'exposition des saintz et approuvez docteurs sur icelle, ains d'iceulx quy pour séduire aultruy sous-tiennent et apprennent faulses et éronnées propositions et doctrines lesquelles notoirement sont tenues pour hérétiques, à paine des susdicts estre tenus mal sentans de la foy et comme tels constitués prisonniers ; et, sy après estre interrogé de sa foy, il est trouvé hérétique, d'estre chastié comme hérétique, et sinon d'estre corrigé extraordinairement soit de prison, pécuniairement, par bannissement, paine corporelle, réparation honorable ou aultrement à l'arbitraige des juges.

XXVIII. Et, enfin d'empescher lesdictes assemblées illicites et secrètes, nous voulons que celluy qui revellera ou accusera aucuns ayans tenus lesdictes assemblées et conventicles, s'il a esté de l'assemblée sera pour celle fois tenu acquitez et absoulz sans pour ce pouvoir estre corrigé, en promectant toutesfois de ne plus se mesler, et sy avant qu'il sent bien de nostre sainte foy et des saints sacraments de l'esglise ; et sy ledict accusateur n'est de ladicte assemblée, il aura la moitié de la confiscation quy nous pourroit estre adjudgée en cas susdict, sy elle n'excède cent livres de gros monnaie de Flandre, et sy elle excède en l'aura le quart.

XXIX. Et pour mieulx pourveoir contre les ruses et malices des sectaires, nous voulons et statuons que nul des habitants de nosdicts pays de pardecha, de quelque estat ou condition qu'il soit, sera admis en quelque ville ou villaige pour y résider, n'est qu'il apporte certification du curé et magistrat du lieu de sa dernière demeure, exhibant celle-ci au chef officier du lieu ou il voudra résider, à faulte de laquelle certification ne seroit admis à ladicte résidence. Et enchargons les officiers de se informer soigneusement contre eulx et procéder comme appartient, sans que aux hérétiques puissent servir quelque saulfconduict ou *gheleyde* ; et quant aux estrangers, marchans et aultres quy voudroient venir en nosdict pays de pardecha, nous n'entendons les assubjectir d'apporter et exhiber ladicte certification moyennant qu'ilz y vivent selon nos susdictes ordonnances et se conduyssent sans schandale corrompre et séduire les aultres.

XXX. Veuillans aussy que tous nos justiciers, officiers et juges, et ceulx de nos vassaulx et subjectz, seigneurs temporels et haults justiciers, sur paine de privation de leursdicts offices, jurisdictions et haultes justices sy ce procède par la faulte, ordonnance et sceu desdicts Seigneurs, ou aultre paine arbitraire selon l'exigence du cas, soyent tenus de soigneusement se informer, de procéder ou faire procéder par leurs officiers à la vérification de la matière susdicte contre toutes personnes de quelque qualité ou condition qu'ilz soyent, mesmes en ce que concerne la contravention de nosdictes ordonnances et dépend de leur cognoissance et jurisdiction séculière et tem-

porelle, bien entendu que si nos officiers prévenoient les officiers des Seigneurs particuliers la cognoissance en demeureroit pour ceste fois aux nostres sans préjudice en aultre chose à leurs jurisdiction, ne fust que lesdicts vassaulx euissent quelque privilège au contraire.

XXXI. Ceulx quy auront esté convaincus d'hérésie ou contravention auxdictz placcartz, ores qu'ilz ayent esté receus à pénitence, ne pourront avoir de nouveau ni détenir quelques offices de judicature ou aultres en nosdicts pays, soit de nous, de noz villes ou vassaulx; et quant à ceulx quy auroient esté ou seroient par sentence déclairez suspectz ou accusez judiciairement desdictes hérésies ou contravention des placcartz, ne seront admys, tant qu'ilz soyent deurement purgez ou par nous réhabilitez.

XXXII. Que tous bannissements quy se feront par nos juges et ceulx de nos vassaulx en faict d'hérésies et contraventions de ceste nostre ordonnance se feront hors de tous nos pays de pardecha, sans préjudice de la jurisdiction des pays, ni le tirer en conséquence pour aultres, mais ce fera de nostre auctorité et commission spéciale, parce qu'il ne convient que ung hérétique banny de l'ung de nos pays se puisse retirer et estre en scureté en ung aultre, pour non infecter nos subjectz.

XXXIII. Et pour ce que ne serviroit de gaires faire bonnes loix s'il n'y avoit bons et déligens ministres et exécuteurs d'icelles, nous ordonnons expressement et acertes, et soubz paine de privation de leurs offices et d'encourir nostre indignation,

à tous juges ou officiers de quelque estat, qualité ou condition qu'ilz soyent, de faire chascun en son endroit le debvoir qu'il convient et se conduire et reguler tant en jugements, corrections, pugnitions et aultrement selon ceste nostre présente ordonnance, placcart et édict dont enchargeons leur conscience et honneur.

XXXIII. Et davantaige affin que ladaicte ordonnance soit en tous pointz et articles bien et inviolablement entretenue et exécutée comme est requis pour le service de Dieu, bénéfice de la religion, nostre vouloir et le repos publicq de noz pays et subjectz, sans changement connivence ou dissimulation, nous voulons premièrement que nostredicte Sœur la Ducesse, régente, les gouverneurs des provinces, ceulx de noz conseils d'Etat, privé et grand, et aultres consaux provinciaux, gouverneurs particuliers, capitaines de gens de guerre, bailliz, prévostz, escoutestes et tous aultres nos officiers, ensemble leurs lieutenants, les bourgmaistres, mayeurs, échevins, gens de loy et tous principaux officiers des villes, aussy des vassaulx ayans jurisdiction, jurent chascun endroit soy solempnellement es mains de ceulx devant lesquelz ilz sont accoustumez prester le serment à l'entrée de leurs estat, et offices, le maintienement et faveur de nostre sainte foy catholique et observance et exécution de ceste nostre présente ordonnance sans quelque dissimulation pour faveur ou connivence, aultant que en eulx est ou y sera, à paine destre destituéz de leurs estat, et offices quelz quilz soyent contre ceulx qui ne voudront prester ledict serment.

XXXV. Le mesme serment feront pour l'avenir tous les susnommez à la reception de leurs charges, estatz et offices, ensemble les gens de loy au renouvellement d'icelle et tous aultres officiers à leur entrée en offices, sans lequel serment ne seront admis ni reclus audicts estatz ny offices quelconques, et lesquels serments tant généraulx que particuliers voulons estre rédigés par escript et registrés es mémoriaulx publics des lieux où ilz seront faictz, et ce pour perpétuelle mémoire et pour donner exemple aux aultres.

XXXVI. Quant aux évesques, prélatz et aultres personnes ecclésiaticques, nous y pourverrons à ce qu'ilz se conduysent en coformité de ce qu'il convient pour le bien et repos de nostre dict pays.

XXXVII. En oultre considérans que lesdictes sectes et erreurs sont procédées principalement tant par la multitude de plusieurs livres composés par auteurs et hérétiques reprouvez, comme aussy par ce que plusieurs imprimeurs, libraires et leurs assistens ont corrompu les bibles et aultres bons anciens livres, et diverses sciences translatées en plusieurs langaiges et que aucuns pédagogues et maistres d'escole se sont advanchez lire et apprendre aux enfans plusieurs livres nouveaulx non convenables à l'instruction des josnes escoliers, désirant y obvier et aussy donner ordre et forme de règlement ausdictz imprimeurs libraires et maistres d'escole, avons ordonné et statué, ordonnons et statuons :

XXXVIII. Que nul de quelque qualité, estat, nation

ou condition qu'il soit, pourra imprimer ou faire imprimer en lesdicts pays de pardecha aucuns livres, reffrynctz, ballades, chansons, epistres, pronostications, almanacqz ny aultres choses quelconques, soient vieulx ou nouveaulx, de la sainte escripture ou aultre matière quelconque et en quelque langage que ce soit, n'est qu'il soit premier admis de par nous pour pouvoir imprimer, et aussy sur ce obtenu nostre congié et permission, et que ce qu'ilz veulent imprimer soit premièrement visité par l'ordinaire du lieu ou aucun de noz commis ou à commectre, et que de nous soit obtenu privilège et octroy de l'imprimer, sur paine que lesdicts livres seront bruslés, et d'estre punyz comme dessus est dict des imprimeurs et libraires en cas que erreur fust trouvé en iceulx escriptz, et sinon d'estre chastiez extraordinairement soit pécuniairement ou autrement à l'arbitraige des juges.

XXXIX. Et seront les dictes maistres imprimeurs tenus respondre du faict de leurs compaignons et serviteurs imprimeurs qui besoignent soubz eulx, ausquelz compaignons et serviteurs, sur les mesmes paines, défendons de rien imprimer en leurs maisons ou d'aultruy, ou es lieux cachez et non accoustumez, hors les ouvriers de leurs maistres.

XL. Que noz lettres de congié et permission pour imprimer ne se donneront sinon après que lesdictes imprimeurs auront faict aparoir de leur qualité, condition, souffisance et bonne fame et renommée.

XLI. Et que tous ceulx qui obtiendront icelles

lettres de congié et permisston seront tenus de préallablement, et avant pouvoir user d'icelles, faire serment es mains de tels personnaiges et officiers quy à ce seront commis par lesdictes lettres, d'observer et entretenir sous peines arbitraire ce qui sensuyt.

XLII. Premièrement qu'ilz ne imprimeront ne feront imprimer quelques libvres ou aultres escriptz quelconques, soient anchiens ou nouveaulx, de la sainte éscripture ou aultre nature quelconque en quelque langaige que ce soit, sans qu'ilz soyent préallablement visitez et soubsignez par quelqu'un de nosdictz commis ou à commecetre, et qu'ilz ayent obtenu de nous congié, octroy et privilège especial.

XLIII. Que aussy ilz ne imprimeront ne feront imprimer aucune chose de ce que dict est ailleurs que en la ville en laquelle leurs sera permis par lesdictes lettres de imprimer.

XLIII. Que en tout ce qu'ilz imprimeront doresenavant ilz seront tenus insérer au commencement a teneur ou du moins le sommaire desdictes lettres d'octroy et privilège, en exprimant le nom du secrétaire qui aura signé lesdictes lettres d'octroy ou du moins qui l'aura visité, ensemble le nom et surnom, le lieu et la date de ladicte impression.

XLV. Que après ladicte visitation faicte et congié obtenu, iceulx libraires, avant pouvoir distribuer leurs escriptz, apporteront ausdictz commis ung desdictz libvres imprimez avecq la susdicte minute

ou exemplaire, pour estre collectionné avecq ladicte minute; et, s'il se trouve concorder, laisseront ladicte minute originale signée 'comme dict est es mains dudict commis quy auroit visité lesdictes livres, pour par luy estre gardé et en respondre toutes et quantes fois qu'il en sera requis, le tout à peine de perdre l'effect desdictes lettres d'octroy et d'estre pugny arbitrairement.

XLVI. Et pour pourveoir aux abus que se commencent par les libraires et vendeurs de livres et aultres choses non imprimées en noz pays, ordonnons et statuons pour édict par lesdictes présentes, que doresenavant nul quy soit pourra vendre ou faire vendre aucuns livres, refrains, ballades, chansons, epistres, pronostications, almanacqz ou aultres escripts publicquement ou secrètement, n'est qu'il soit préalablement approuvé par nous ou noz conseaulx des pays esquels ilz voudront vendre ou faire vendre livres et aultres choses dessusdictes.

XLVII. Que nul pourra vendre aucuns livres ou aultres choses imprimez en nosdicts pays, s'ilz ne sont imprimés par imprimeurs admiz et jurés, avecq insertion du privilège comme dessus est déclaré, aussy ne pourront vendre ne exposer en vente aucuns livres ou aultres choses imprimés hors nosdicts pays, que premir et avant de ouvrir leur balle, ilz n'ayent adverti leur commis pour estre luy mesme, ou quelqu'un par luy pour ce député, présent pour assister à louverture et veoir les livres quy y sont, pour les visiter avant que mettre en vente ou vendre, sur paine cy dessus

declairée sy l'on trouve qu'ilz ayent vendu aucuns livres contenant erreur, ou de vingt carolus pour chascun livre non contenant erreur.

XLVIII. Que ceulx de nos conseaulx n'admectront nuls à vendre livres n'est qu'ilz soyent de bonne fame et jurent d'observer ceste nostre présente ordonnance, aussy ne admectront personne s'il ne réside en ville close ou previlégiée, en laquelle ville et en non aultre lieu y pourra vendre lesdicts livres.

XLIX. Que doresenavant tous libraires seront tenus d'avoir et pendre publicquement en leur boutique et ouvroirs le catalogue et inventaire de tous livres reprouvez selon la susdicte déclaration desdicts de nostre université de Louvain, affin de non prétendre aucune ignorance par eulx ou ceulx qui les voudront sy après achapter, à paine de cent carolus d'or; semblablement l'inventaire des livres qu'ilz ont en leurs boutiques, sans nulz en receler, sur la mesme paine. Et affin que les choses dessusdictes puissent estre mieulx gardées et observées, seront les officiers principaux des lieux où l'on vent aucuns livres tenuz deux fois par an à tout le moins aller visiter avecq quelque homme lettré tous les boutiques desdicts libraires pour veoir s'ilz y trouveront aucuns livres ou aultres impressions deffendues ou non permises par ceste nostre ordonnance, pour aprez pugner lesdicts libraires par les pains dessoubz declairées.

L. En oultre pourront lesdicts officiers faire ladicte visitation toutes et quantesfois que bon leur sem-

blera, et seront ledicts libraires tenuz à chascune fois leur faire ouverture de leurs maisons et bouticles et monstrar lesdicts inventaires quand requiz en seront, sur paine de cent carolus d'or, et ce néantmoins seront contraintz réellement et de faict de souffrir faire ladicte visitation nonobstant quelques privilèges, exemptions ou franchises au contraire, ny aussy la différence ou diversité des juridictions, à quoy pour le bien publicq et pour éviter tous périlz et inconvénientz mesmement en faveur de nostre sainte foy catholicque ne voulons avoir prins aucun regard.

LI. Ne pourront aussy doresenavant aucuns porteurs de panners ou aultres quelconques, fors lesdicts libraires admiz et approuvez, exposer en vente devant les esglises ou aultres lieux publics, porter par la ville et rues, aucunes livres, chansons, ballades, reffrainctz, almenacqz, pronostications ou aultres choses semblables imprimées, sur paine de confiscation desdicts libvres et de correction arbitraire.

LII. Davantaige pour pourveoir à ce que les josnes enfantz de leur première josnesse ne soient mal instructz et indoctrinez, qu'est chose fort dangereuse, nous ordonnons que doresenavant nul, de quelque estat ou condition qu'il soit, pourra tenir escole publicquement pour apprendre les josnes enfantz masles ou femelles à lire, escripre, parler en quelque langaige que ce soit, qu'il ne soit admis et approuvé par l'officier principal du lieu et du curé de l'esglise parochiale soubz laquelle il voudra résider, ou des chapitres ou escolastres quy sur ce d'anchienneté

ont eu le regard et superintendance, sur la paine de douze carolus pour la première fois, vingt quatre semblables carolus pour la seconde fois et destre banny du lieu de sa résidence à tousiours ; bien entendu que lesdicts officiers, curez et escolastres ou aultres ayant authorité de commectre les maistres d'escoles prendront bon regard d'y commectre gens de bonne fame et nullement suspectz de mauvaise doctrine, à paine de sen prendre à eulx sy faulte en fust trouvée.

LIII. Aussy les maistres ne pourront lire et apprendre esdictes escoles aucuns livres que ceulx quy seront désignez par l'advis et délibération desdicts de nostre université de Louvain comme dessus.

LIIII. Et combien que nostre instruction est que ceste nostre présente ordonnance demeure perpétuelle, sans qu'il soit besoing la républier après la première républication, toutesfois, affin que personne ne puist prétendre ignorance, signamment, les étrangers ou josnes gens, voulons que de six mois en six mois, à scavoir la vieille de Saint Jean Baptiste et de Noël, par chascun officier des principales villes et d'aultres lieux de nosdiets pays de pardecha où l'on est accoustumé faire critz et publications, soit fait et refreschi la publication avant dicté, sur paine de dix carolus d'or que l'officier défaillant ce faire sera tenu payer à nostre proliet pour la première fois, et de vingt carolus pour le seconde fois ; et s'il est trouvé avoir obmis ladicte publication pour la troisième fois, successivement ou par intervalle de temps, d'estre descheu et sans aultre déclaration privé de son diet

estat lequel sera impétrable comme vacant; ordonnant que ores ladicte républication se fache ou non, que les transgresseurs de ceste nostre dicte ordonnance soyent punys et corrigés par les paines y contenues, sans déport ou dissimulation et sans aussy pour ce estre excusé soubz couleur que ladicte ordonnance n'avoit esté républiée.

Sy donnons en mandement à noz amez et féaulx les chief, président et gens de nosdicts conseaulx d'estat et privé; président et gens de nostre grand conseil; chancelier et gens de nostre conseil en Brabant; gouverneur, président et gens de nostre conseil à Luxembourg; gouverneur, chancelier et gens de nostre conseil en Gheldres; gouverneur de Limbourg, Faulquemont, Daclhem et d'aultres de noz pays d'Oultremeuse; gouverneur, président et gens de nos conseaulx en Flandre et Arthois; Grand-bailly de Hainnau et gens de nostre conseil à Mons; gouverneur, président et gens de nostre conseil en Hollande; gouverneur, président et gens de nostre conseil à Namur; gouverneur, président et gens de nostre conseil en Fryze; gouverneur, chancelier et gens de nostre conseil en Overysse; gouverneur de Groeninghe; gouverneur, président et gens de nostre conseil à Utrecht; gouverneur de Lisle, Douay et Orchies; Prévost le comte à Valenchiennes; bailly de Tournay et de Tournésis; Rendmaistres de Zeelande Bewest-et Beoosterschelt; Escoutete de Massluis et à tous aultres noz justiciers et officiers et ceulx de nos vassaulx, leur lieutenant et chascun d'eulx endroict soy et sy comme à luy appartient, que ceste nostre présente ordonnance, statut et édict ilz publient et

fachent publier chacun es mettes de ses jurisdictions et offices où l'on est accoustumé de faire critz et publications, et commander à tous de l'entretenir et observer inviolablement et à tousiours en toutz et quelconques ses pointz et articles selon leur forme et teneur, sans aucune contravention ou contredict. Et pour meilleure observance de tout le contenu de cesdictes présentes et affin que nul n'en puisse prétendre cause d'ignorance, Nous voulons que la publication s'en face et renouvelle doresenavant deux fois l'an aux mesmes termes et soubz les paines comme dict est cy dessus, ordonnant ausdicts de nos conseaulx et à tous aultres nos justiciers et officiers présens et à venir d'ainsy le faire. Et pour ce que le tout gist en la bonne observance, nous ordonnons et commandons semblablement ausdicts de nos conseaulx tenir soigneulx regard sur nosdicts officiers et ceulx de nosdicts vassaulx, affin qu'ilz ayent spécial soing et sollicitude à l'entretiennement de ladicte ordonnance et sur tout le contenu en cesdicts présentes, ausquelz nosdicts officiers et ceulx de nosdicts vassaulx ordonnons aussy ainsy le faire et procéder contre les transgresseurs et desobéissans par l'exécution des paines y contenues, sans aucune grâce faveur ou dissimulation ; ordonnant en oultre à noz procureurs fiscaulx de procéder contre les officiers négligens et prendre conclusion affin de privation de leurs estatz et offices et aultres paines dessus déclarées, le tout nonobstant opposition ou appellation faicte ou à faire, ny aussy quelconques privilèges, ordonnances, statutz, coustumes ou usances à ce contraire, lesquelles ne voulons ny entendons, au cas présent, debvoir avoir lieu, ains y avons de nostre

certaine science, auctorité et puissance absolue dérogué et déroguons par cesdicts présentes de faire ce que dict est et quy en despend, nous donnons à noz conseaulx fiseaulx et officiers susdicts et à chascun d'eulx respectivement plain pouvoir auctorité et mandement especial, mandons et commandons à tous que à eulx le faisant ilz obéyssent et intendent diligamment, car ainsi nous plaist il.

En tesmoing etc. Donné à etc.

(Copie de l'époque.)

XIX

LETTRE DES MAGISTRATS D'YPRES AUX VILLES SUBALTERNES.

Le comte d'Egmont se trouvera à Gand **24** mai pour recevoir les observations des Etats sur le projet d'acte de modération. — Elles devront donc apporter leur avis avant le 23 de ce mois, à Ypres.

(Ypres 15 mai 1566.)

**Vooghd, Schepenen ende Raedt van der stede
van Ypre.**

Eerzaeme, wyse ende voorzienighe heeren, wy ghebieden ons junstelick t'waerts Ulieden adverterende dat mynheere de Prince van Gavren, Grave van Egmond ende Gouverneur van den lande van Vlaenderen en Artois, ghezyt heeft hem te vinden binnen der stede van Ghendt den xxiiij^{en} dezer maendt, omme t'anhoo- ren zuleke resolutien als de leden, ghehoort hebbende t'advys vander smalle steden ende casselryen van Vlaenderen, zullen nemen up de gheconcipierde ordon-

nancien aengaende de moderatie vande punitie vande hereticquen, midts dat de ghedeputeerde van de voors: smalle stede ende casselryen dach beteekent es gheweest omme huerlieders advys dien angaende, elck onder zyn lidt daer hy sorteert aen te brynghe den xxij^e dezer maendt. By den welcken wy verzoucken dat Ulieden believe ons t'adverteren van uwe advyse voor den assensioensdaghe eerst commende, daer toe ghyliden wel zult moghen verstaen, uute dien deze zake niet en mach ghehandelt zyn by den notablen ende gemeenten, nemaer alleene by den wethouder, volghens den laste van mynheere den Gouverneur.

Eerzaeme, wyze, voorzieneghe heeren, God verleene Ulieder E : zyne gracie.

T'Ypre den xv^a (meye 1566.)

(Minute, de la main du Greffier DE CORTE.)

XX.

AVIS DE CEUX D'YPRES SUR L'ACTE DE MODÉRATION.

Ils approuvent l'acte sauf les observations suivantes : Cet acte devra annuler toutes les ordonnances et placards antérieurs sur le fait de la religion. — Les confiscations et amendes ne pourront atteindre ceux qui en sont exempts par privilège. — Abolition de l'inquisition. — Les évêques ne pourront ni arrêter ni punir les suspects d'hérésie. — Mesures à prendre pour ceux qui s'adressent volontairement aux évêques pour abjurer leurs erreurs. — Rapports des juges ecclésiastes avec les juges civils.

(S : D : vers le 21 mai 1566.)

Die van Ypre zyn van advyse t'approberen 't concept ghemaect up 't onderhouden van de religie ende

versetjinghe vande punitie van de hereticquen vanden lande van herrewaertsovere, onlanx den staeten vanden lande van Vlaenderen by mynen heere den Gouverneur gheexibeert, behoudens de reservatien ende verelaersen hier naer volghende :

Eerst, dat met deze nieuwe ordonnancie te nieten ghedaen ende gheabrogeert werden alle voorgaende edicten, placcaeten ende ordonnantien upt faict vander heresie ghemaect by wylent de Keyzerlycke ende Conynelycke Majesteit.

Ten tweeden, dat deze ordonnantie disponerende van confiscatie, verlies ende verbuerte van goede zoo wel int generaele als int particuliere, oocmede van pecuniaire boeten gheen prejudicie draeghen en zal, directelick noch indirectelick, den ghonen die by privilegie ofte anderssins ten upziene van haerlieder persoon ofte goedt bevryt zyn van confiscatie verlies ofte verbuerte van haerlieder goedt int generael ofte particulier.

Ten derden, dat midts deze ordonnantie d'inquisitie vander heresie, zulex als tot noch toe by den inquisiteur als concessie hebbende vanden Paus ende vanden Coninc zo hy zeght, gheabboliert werdt ende datter voort meer gheene inquisitie binnen deze landen ghestelt en werdt.

Toe dien oock dat de bisschoppen oft andere gheestelicken, hebbende jurisdictie ordinaire, en zullen ter cause van heresie gheen laicquen persoon moghen vanghen ofte doen vanghen, noch oock eenigh verzouck

doen 'thurlieder huyse, nemaer zullen alleenelick moghen kennisse nemen voor de ghone die hemlieden zullen ghewillichlick commen presenteren omme van hemlieden gracie te vercrighen vander heresie daerinne zy ghevallen zouden wezen, de welcke zy eerst zullen moeten absolveren midts behoorlicke abjuratie ende belyt van huerlieden gheloove, zonder dat zij dezelve penitenten cenigzins zullen moghen multeren met eenighe boeten, ende zoude oock t'verzouck van die van Ypre zyn dat dezelve poenitenten ghewillichlick ende van zelfs commende tot den bisschop of zynen officiael omme obsolutie ende gratie vander heresie, daermede niet en zullen ontgaen de peyne in deze nieuwe ordonnantie ghestelt, zoo verre zy relpas waeren, ofte yets zulcx ghecommiteert hadden contrairie deze ordonnantie, daer hy zy te achten zouden zyn van seditieuse persoonen, nemaer dat de pyne vanden nieuwen placate up zuleke delinquanten gheexerceert zullen werden.

Voorts oock dyncken die van Ypre dat men den bysschoppen ende andere gheestelicken hebbende ordinaire jurisdictie behoorden toe te laeten by provisie te moghen dachvaerden de laïque persoonen die zy hy souffisante informatie zouden bevonden hebben ghesuspecteert ende ghediffameert te zyne van heresie, ende, in ghevalle van non comparutie, de zelve te moghen contumaseren, ende dat alsdan de voors: gheestelicke juge zal den weerlicken juge overgheven de informatie die hy heeft ten laste vanden ghecontumaceerden, zonder yets hem ter cause vander contumace te moghen multeren, doen vanghen, noch oock yets anders tzyner prejudicie te declareren dan alleene-

lyck de upziene van executie zoo verre zy de zake daertoe ghedisponeert vonden.

Ende indien de ghedaeghde laïque persoon voor den gheestelicken ordinaire juge comparerende ende beschuldich bevonden zynde van heresie danof peniteerde oft oock persisteerde in zyne ketterie ende dwaelinghe, dat den gestelicken juge den zelve niet en zal moghen mulcteren, maer zal den hereticken absolveren ende doen pertinieren an zyne heere den weerlycken juge omme by hem voorts gheprocedeert te worden naer tbewyzen dezer ordonnantie.

Item dat deze ordonnantie niet alleen en zal stede grypen hinnen Vlaenderen maer even gelycke binnen alle de landen van haerwaerts overe.

Dat ook niet gehoorloft en werdt den weerelicken officier yemandt ter cause van heresie te vanghen, dan up voorgaende informatie ende abandonnement vanden gheestelicken ordinaire juge daer men van zulke solemmetyt ende abandonnement useert, ten waere dat yemandt bevonden waere delinquerende metter verscher daet.

Insghelycx oock dat de officiers niet en zullen moghen yemandts huus onderzoucken dan by voorgaende ordonnantie vander wet ende ter presentie van eenighe wethouders.

Dat d'abjuratie van heresie zal gheschieden in secrete ofte openbaerlick in publicque plaetsen over de qualiteyt ende exigentie vande misdaden ende schan-

dale daer uute ghevolght, ten goettdyncken vanden
 weerlicken jage ende vanden geestelicken daervoren
 d'abjuratie zal moeten geschieden.

(Minute de la main du Greffier DE CORTE.)

XXI.

AVIS DE CEUX DES CHATELLENIES D'YPRES, DE CASSEL,
 BAILLEUL, WARNÉTON ETC., SUR L'ACTE DE MODÉRATION.

Ils ne trouvent pas l'acte assez modéré. — Ils demandent l'abolition complète de l'inquisition. — Il faut punir les hérétiques mais s'abstenir de la confiscation des biens. — Pas d'arrestation sans information tenue par le juge du lieu, sauf pour les dogmatiseurs et perturbateurs du repos public. — Des dénonciateurs. — Communication des informations faites. — Nouveau serment à prêter. — Livres défendus. — Disputes sur la Sainte Écriture.

(Ypres, 21 mai 1566.)

Le xxi^e de may (1566) advisé par Messg^{rs} de les
 chastellenies d'Ypres, Casselle, Baillœul, Warneston,
 ensemble ceulx de Messines, députez à ceste fin, sur
 les poinctz contenus en la modération conceue par
 Son Alteze touchant le faict de hérésie et religion.

En premier lieu que la modération conceue par
 Son Alteze n'est trop modérée ains que le roy de
 sa grâce pour le repos publicq polroit user de plus
 ample modération.

Asscavoir que l'inquisition jusques ores observée

sera du tout abolie, ne aussy quelque aultre en ces pays de Flandre admise ou receue, selon la requisition des Seigneurs et gentilzhommes présentée à Son Alteze dont par icelle nous est envoyé la copie.

Et combien que lesdictes chastellenies soient entièrement d'avis de pugnir les hérétiques selon l'exigence du cas, toutesfois seroient d'avis que nullement la confiscation sera jugié directement ne indirectement ains que les biens succéderont aux vrayz héritiers.

Item, que personne soit recherché, chargé ou appréhendé sans information précédente tenue par le juge du lieu ou son supérieur, ne aussy sans préalable abandonnement, réservé les séducteurs, dogmatizeurs et perturbateurs du repos publicq soubz le prétexte de religion, lesquelz seront appréhendables en tout temps et lieu et par quelconques. Ausquelles informations ne sera adjousté foy aux témoins estant ou ayans esté domestiques de la personne accusée ne fust qu'il y eust plus amples adminicles de peine.

Item, que le juge lay prendra la cognoissance et judicature des personnes layes, et le juge ecclésiastique des personnes ecclésiastiques et non indifféramment.

Que en toutes accusations, dénonchiations et délations touchant le faict de la religion *pena talionis* aura lieu, et que nulz accusateurs profficteront en leur particulier en nulle chose que ce soit de l'effect de leur accusation.

Item, que l'officier sera tenu de nommer et déclarer, en cas que l'accusé le requiert, la personne qui l'ayt accusé ou dénonchié audict officier et ce avant entrer en cause.

Item, que aussy ledict officier sera tenu de accorder copie de l'information précédente et préparatoirement tenue à la charge de l'accusé, supprimant toutesfois les noms et surnoms des tesmoins ouy à sa charge. Ne sera toutesfois ladicte copie donnée des informations ordinairement et judicialement tenues, ains se contentera ledict accusé des noms et surnoms sans avoir la déposition, ne soit que le juge trouve en sa conscience ainsy convenir, et la communication des preuves estre nécessaire audict accusé.

Bien entendu que tous les Pays-Bas seront tenuz et réglez en égale doucheur, liberté et ordonnance touchant le faict de la religion. Et que si adversité du temps requisit quelque changement, que tous les Estatz en général et particulier seront ouïs pour le service divin, du Roy nostre Seigneur et le repos publicq.

Que nul serment sera presté que à l'accoustumé.

Item, que la lecture des libvres composés par personnes suspectez ou tenans foy contraire à la catholycque sera deffendue à toutes personnes, singulièrement ceulx qui sont translatez en langue vulgaire, réservé toutesfois que gens doctes et gradués ne seront reprins de la lecture desdicts livres ou escriptz moiement qu'ilz ne soient infectez d'aucune tache d'hérésie ou abusent desdicts libvres.

Que pareillement les disputes curioses de la sainte escripture, inhibées par le concept de la nouvelle ordonnance, soient plus amplement interprétées et déclarées, affin que le mot *curiosité* ne soit plus avant entendu que n'est l'intention dudict placcard.

Lesquelz dictz pointz en la forme et manière susdicte estans premièrement communiquez en particulier par chascun collège, et depuis pour la concordance sur ce trouvée en général, exhibent lesdicts collèges chascun pour soy suyvant la charge par Monseigneur le Prince de Gavre, conte d'Egmond et Gouverneur des Pays de Flandres et d'Artoys à eulx donnée, requerant iceulx estre acceptez et prins de bonne part, comme s'ayans acquitez à leur pouvoir, selon leur conscience et aussy selon la disposition du droict escript, en beaucoup des pointz de ladicte charge, offrans de demeurer à tousjours léaux subjectz et obéyssantz de Sa Majesté, ensemble de perseverer et vivre à jamais en la sainte ancienne et catholycque foy, jusques olres par eulx observée. Remectans néantmoins le tout à la très-pourveue discrétion de Sadicte Majesté.

Ainsy résolu de présenter et exhiber es mains de Mess^{rs} les advoé et eschevins de la ville d'Ypres et signé par ordonnance desdicts collèges le vingt et ungesme jour de may xv^e soixante six.

(Signé) : F. REYNIER. — ANDRIES VAN ZUUTPEENE. — DE GRIBOVAL. — P. CAPPOEN. — TORRE. — HEYME. — SCHOONJANS, ter presentie vanden gheheele collegie vander casselric van Ypre, ende by laste van Waes-

tene van CLAEIS DE HOORNE, en over Meessene van
FRANÇOIS FORSYN.

Overbrocht int collegie van myn-
heeren Voocht ende Scepenen
der stede van Ypre den xxij^{en}
in meye xv^e zessentzestich,
omme ghecommunicqueert te
zyne metten ghedeputeerden
vander vier leden. Actum als bo-
ven, Oorconde my Uuten-Dale.

(Original.)

XXII

LETTRÉ ADRESSÉE AUX MAGISTRATS D'YPRES PAR LEURS
DÉPUTÉS A GAND SUR LE FAIT DE L'INQUISITION.

Ils rendent compte de ce qui s'est passé entre les membres et
demandent de nouvelles instructions pour pouvoir répondre au
Comte d'Egmont.

(21 mai 1565.)

Edele weerde ende voorzienigh heeren wy ghe-
bieden ons jonstelick in de goede gracie van
Ul: Ed:

Edele ende weerde heeren, alzoo de ghedeputeerde
van Brugghe ende vanden Vryen heden te vrede zijn
gheweest volghende huerlieder last te verclaren tad-
vys van huerlieder collegien angaende 't concept vande
ordonnancie onlanx de staten vanden lande ghepro-
poseert by mynheere Gouverneur, up 'thonderhout
vande oude catholicque religie ende de verzoetinghe

vande punitie vande herectiquen, zoo hebben wy met den anderen int collegie van Ghendt onze laste gheuut conforme 'tghescrifte hier mede gaende, ende es endelinghe zulcke resolutie ghenommen gheweest, by vermaninghe van andere vande leden, in partijen zulckx Ul: Ed: bevynden by een andere ghescrifte ooc hier by ghevought, twelcke discordeert van Ulieder heeren advys in eenighe poincten ende zonderlinghe van tvermoghen den bisschoppen toegelaeten, by Ulieder advys. Twelck de andere nietmin wel redelic vonden ende ghenouch ghezint zouden hebben gheweest te volghen, ne hadde gheweest dat tzelve zoude ghecontrarieert hebben den inhouden vande requeste vande leden by de welcke zy hebben ghesupplieert ten eynde dat de Bisschoppen in tfaict van heresie gheen kennisse en zouden nemen ten lasten van eenighe laicque persoonen. Ende want de voors: resolutie niet gheheel ghearresteert en is, midts dat de leden alsnoch niet ghehoort en hebben, elck int zyne, de advysen vande smalle steden ende casselryen, zoo hebben wy Ulieden Ed: wel willen overzenden zulcke resolutie als hier, up 'tgoedt dyncken van de collegien, ghenommen is, ten fyne dat Ulieder Ed: tzelve ghezien ons daer up zoude moghen lasten jeghens donderdaghe avondt eerst commende ten alderlanctsten, ooc mede jeghen den zelven tydt ons over te zenden d'advysen vander casselryen, ende steden onder Ypre contribuerende, met verclaersen van tghone dat Ul: E: danof zouden willen voughen tot ulieden voorgaende advys, want mynheere de Gouverneur hier wezen zal t'sanderdaeghs, omme op als andtwoorde t'hebben van de leden. Wy zenden ooc hier mede zekere requeste daerup Ulieden zal ghelieven ons te lastene.

Edele ende weerde heeren, God verleene Ul : Ed :
zyne gracie.

Den xxj^e in meye xv^e lxxvj.

De al uwe ghedeputeerde, Fran-
chois van Houtte, voghdt, Jan
van Lichtervelde, heere van
Beaurewarts, voorscepene ende
Gillis de Corte, greffier.

Suscription: Edele, Weerde ende discrete heeren,
Schepenen ende Raedt der stede van Ypre.

(Lettre originale.)

XXIII

LETTRE DES MAGISTRATS DE ROULERS AUX DÉPUTÉS D'YPRES POUR LE FAIT DE L'INQUISITION.

Ils s'en rapportent, sur l'acte de modération, à ce qui sera
décidé par les députés de la ville d'Ypres, dont ils relèvent
comme de leur chef-ville.

(Roulers, 23 mai 1566.)

Edele, weerde ende zeer voorzieneghe heeren,
alle eere, dienst ende reverentie.

Edele ende weerde heeren. Ontfaen hebbende van
weghen myne voors : heeren d'articlen up de modera-
tie vande punitie vande hereticquen by mynenheere
den grave van Egmond, Prince van Gavre etc. in de
presentie van alle de staten vanden lande onlanx
binnen der stede van Ghendt vertoocht ende ghepro-

poseert, hebben de zelve artictlen met elckandéren, conjointelick ende collegialic met deliberatie ghelesen ende overzien. Ende overmidts, dat myne voorn : heeren ons wettelic hoeft zyn ende lit, daer onder wy sorteren, voor advys op de zelve artictlen remiteren ende stellen de resolutie van dien gheheelic in de edele ende wyse discretie ende voorsienegheid van Ulieden mynheeren, ons totalic daervan ghetrootende ende te vrede houdende. Biddende in als ter conservatie vanden lande ende republicque tbeste te ghelieven doene ende zelve tadvancheren.

Edele weerde ende zeer voorzieneghe heeren de upperste heere zy met Ulieden.

Te Rousselaere desen xxij may xv^e lxxvj.

De al uwe goetdwillighe Bailliu
Burchmeester, Scepenen ende
Raedt der stede van Rousse-
laere.

(*Signé*) : COENE.

Suscription: Edele, weerde, wyze ende zeer voorzie-
nighe heeren mynheeren de ghedeputeerde der stadt
van Ypre besoignerende in de affaires vanden lande
nu wesende te Ghendt.

(Lettre originale.)

XXIV.

AVIS ÉMIS PAR LES ÉTATS DE FLANDRE SUR
L'ACTE DE MODÉRATION.

Ils trouvent l'acte de modération raisonnable moyennant que l'acceptation de cet acte abolisse l'inquisition et que celle-ci ne soit plus introduite dans la Flandre. — Que cet acte soit observé dans tous les Pays-Bas. — Que personne ne puisse être arrêté qu'après due information des magistrats. — Que nul officier ne puisse faire ni arrestations, ni visitation de maisons sans l'intervention du magistrat. — Que l'exemption de confiscation soit respectée etc. — Ils proposent des peines moins sévères contre les vassaux etc., qui pourraient négliger les prescriptions de la dite modération. — Les abjurations se feront en présence du curé du lieu, mais dans la forme et manière que le juge trouvera convenir. — Observations concernant les imprimeurs et les livres défendus.

(Gand, 25 mai 1566.)

Comme il a pleu à Son Alteze faire convoquer en la ville de Gand, le xj^e jour du mois de may xv^e lxxvj, les Estatz du pays et conté de Flandre, et par Monseigneur le Prince de Gavre, conte d'Egmond etc., gouverneur dudict pays communiquer aux Prélatz, nobles, quatre membres, villes et chastellenies d'iceluy certaine modération par Sadicte Alteze conceue, avecq la délibération des Seigneurs, gouverneurs, chevaliers de l'ordre, conseils d'Estat et privé lez Elle, sur la rigueur et estroicte observance des placcartz, ordonnances et edictz statués sur le fait de la religion, pour icelle modération représenter au Roy nos-

tre Sire, ne doubtant que Sa Majesté usant de sa bonté et prudence accoustumée s'y accommoderoit pour le repos et tranquillité publique, et néantmoins requérir aussy sur ladicte modération l'advys desdicts Estatz.

Lesdicts Prélatz, nobles et quatre membres ayans par ensemble sur le tout bien et meurement délibéré et oy par ledicts membres le rapport des advys desdictes villes et chastellenies, chacun en son quartier, désirant tant que en eulx est le maintien de la vraye ancienne catholicque religion jusques à présent observée en ces pays de pardeça, et du service de Sa Majesté, avecq la conservation du bien publicq, déclairent qu'ilz trouvent ladicte modération bien raisonnable et utile à la républicque, saulf toutesfois et moyennant que, acceptant ladicte nouvelle ordonnance, l'inquisition que l'on voudroit prétendre estre ou avoir esté en Flandre sera ostée embarez et abolie et que cy après aultre inquisition ne sera introduycte ou practiquée directement ou indirectement, et que suyvant ce les évesques et aultres gens d'esglise n'auront ni prendront aucune cognoissance pour crime d'hérésie sur gens laycs, les laissant, quant à ce, à la seule judicature des magistratz civils, sans toutesfois par ce entendre de préjudicier ou déroguer à l'auctorité de l'esglise en aucune manière pour discerner sy l'opinion dont la personne accusée ou suspecte est chargée soit hérétique et erronneuse ou non.

Aussy que ladicte ordonnance sera générale et conformément observée par tous les Pays-Bas appartenans à Sa Majesté et que ceulx de Flandre ne seront

en riens plus estroictement obligez que aultres subjectz de Sadicte Majesté.

Et qu'on ne pourra procéder contre quelqung, ou à l'apprehension de sa persoune, sans préalable deue information à sa charge et ce par les magistratz ordinaires des lieux, avecque précédent abandonnement là où on est accoustumé user d'eulx, saulx ceulx quy seront trouvez en présent meffaict.

Dadvantage aussy ou ladicte ordonnance parle de la prévention des officiers, que icelle s'entendra toutesfois des officiers ordinaires de Sa Majesté chascung en son district et limites de sa jurisdiction, sans pour ce establir aucuns nouveaulx officiers.

Item, que nulz officiers pourront faire aucune arrestation ou visitation es maisons sans ordonnance, présence et adjunction du magistrat du lieu.

Et que par ladicte ordonnance ne sera aucunement préjudiciée aux privilèges, immunitéz ou prérogatives que à ung chascung des villes, chastellenies, vassaulx et aultres respectivement peuvent compéter, tant au regard des biens que des personnes, et signamment qu'on ne use contre ceulx quy sont libres de confiscation, d'aucunes confiscations, fourfaictures, commises, amendes ou mulctes pécuniaires ains leur demoureront leurs biens en plain domine sans aucune diminution.

Item, par l'art xxx les S^r vassaulx et haultz justiciers sont d'advys, en cas que faulte advient en leurs terres en l'observance de ladicte modération, par leur faulte, ordonnance et sceu, au lieu de pri-

vation de leur jurisdiction et haulte justice mentionnée audict article, de perdre la moitié du revenu d'une année du gros de leur fief, toutes les fois que ce adviendrait. Et puisque lesdicts Seigneurs particulièrement, par serment sur leur honneur, emprennent la charge et sollicitude sur l'observation de ceste ordonnance soubz les amendes prédites, semble aussy raisonnable et selon droit que, où il y tumberoit confiscation des biens par le fait de ladicte ordonnance, le Seigneur ayant désia et paravant droit de confiscation en sa terre proufictast des biens gisans soubz sa jurisdiction et seigneurie ny plus ny moins que Sa Majesté. Estantz toutesfois contentz pour témoignage de la sincérité de leur intention et pour oster toute mauvaise impression et pied au malvœuilans que l'on y procéderoit plus par avarice et à leur singulier proufict que par bon zèle de la religion, que ce que pourroit rester desdicts biens confisquezz, outre les mises de justice, fust distribué en aulmosmes et œuvres pieuses es lieux où lesdicts biens seront gisans, par le Seigneur magistrat ou officier desdicts lieux, y appelé le curé, margliseurs et ministres des paovres, sy autant que Sa Majesté pour sa part le treuve expédient et raisonnable.

Et pour obvier à toutes légères délations et calumnies et que les bonnes gens ne fussent chargiez ou accusez à tort, et pour non tirer leur honneur et réputation sans occasion en dispute, qu'il fust ordonné que sy aulcung, par avarice, envye ou aultre passion, calumnieusement fust accusé, que tel faulx accusateur et délateur sera puny et corrigé exemplairement selon la rigueur du cas.

Et quant à l'abjuration qu'elle se fera es mains du juge layc, le curé du lieu à ce appelé, en telle forme, place et manière que ledict juge trouvera convenir.

Item, quant au v^e xxiiij^e lxij^{me} et aultres articles faisans mention de la prohibition des livres dont est faite défense, seront tant seulement comprins les livres et escripts traictans ou contenans propositions hérétiques et erroneuses, sédition ou tumulte, directement ou indirectement, et que l'arbitrage et auctorité de ladicte deffense ne sera deslaissée aux seuls théologiens mais aussy aux docteurs des aultres facultés conjointement, et que aux mestres d'escole sera loisible de lire et apprendre aux escoliers toutz livres non defenduz ou reprouvez.

Et que la visitation des bouticles des libraires mentionné au xlix^e article dudict concept se fera avecq assistance des gens de loix.

Item, que par ceste modération cessera leffect et observance de toutz les aultres placardz regardant le faict d'hérésie.

Espérans et confians lesdicts Estatz, comme Sa Majesté est Prince débonnaire et sage, et plus sachant le gouvernement de la républicque ne povoir toujours subsister et estre cependant ung mesme estat et par mesmes moyens, sy, par succès du temps, se treuve pour le service de Dieu, de Sa Majesté bien et repos publicq convenir estre faict quelque changement à ladicte nouvelle ordonnance, que Sa Majesté écoutera bénignement les remonstrances que par lesdicts Estatz sur ce luy pourront estre faictes,

à laquelle lesdicts remonstrans entendent toutz obéyr et de mourir les très humbles et très obéyssantz vassaulx et subjectz.

Ayant aussy lesdicts Estatz bien voulu représenter à Sa Majesté et Son Alteze le remède que leur semble (soubz correction) souverain et principal à la réforme des mœurs, édification de la commune et extirpation de toutz abus, hérésies et erreurs, que ceulx ausquelz se commect la charge et soing des âmes soient gens de compétent eage, de bonne vie et doctrine, par l'exemple et doctrine desquelz les simples gens et peuple seront plus instruits, attirez et réduictz à l'obbéyssance et observations des commandemens de l'esglise, que par tous rigueur des placcards et édictz. Pour à quoy parvenir seroit requis et nécessaire de pourveoir lesdicts curés de bonne compétence et moyen de vivre sans y employer mercenaires.

La susdite résolution et advys a esté ainsy advysé en la ville de Gand le xxv^e du mois de may 1566 et signé, asscavoir au nom des Prélatz par Révérends pères en Dieu, messieurs les abbés de St. Pierre de Gand et de St. Adrien à Grammont, soubz protestation de n'entendre préjudicier à l'esglise, ordre et estat ecclésiastique; et pour les nobles par messire Philippe Seigneur d'Ognies, chevalier, grand bailly de la ville de Bruges et du terroir du Franc et messire Loys de Ghistelle Seigneur de la Motte, et pour lesdicts quatre membres par leurs pensionnaires desousz iceulx soubscript.

(Signé): FRANÇOIS DE HELFAUT abbé de St. Pierre,

SIMON DE WARLUSEL humble abbé de St. Adrien;
 PHILIPPE D'OGNIES, LOYS DE GHISTELLES, BORLUUT, DE
 GROOTE, DE CORTE, DE AULA.

Ghepresenteert in het collegie van
 Ypre den xxvj^a meye xv^e lxxvj.

Mynheeren Scepenenen ende Raden ghezien t'in-
 houden van deze minute approberen t'zelve, auctori-
 serende huerlieder ghedeputeerde te Ghendt wesende
 metten ghedeputeerde vanden Prelaten, edelen ende
 vier leden d'originale te teecken en overgheven
 in de handen van mynheere den Prince van Gavre,
 Grave van Egmond gouverneur van Vlaenderen etc.,
 den xxvj^a in meye xv^e lxxvj.

(*Signé*): UUTEN-DALE.

(Minute de la main du greffier DE CORTE.)

XXV.

LETTRE DU COMTE D'EGMONT AUX DÉPUTÉS DES QUATRE MEMBRES DE FLANDRE.

Il a reçu l'avis du N^o précédent et les prie de lui retourner la copie
 de l'acte de modération, afin qu'elle ne tombe en autres mains.

(Bruxelles, 30 mai 1566.)

Messieurs,

J'ay receu par ce porteur l'acte de vostre advys sur
 la modération des placards, dont je vous remercie.
 Au reste vous prie de me renvoyer les copies de ladicte
 modération affin qu'elles ne tombent en aultres mains.
 Et n'estant cest à aultre effect la fineroy en me re-

commandant de bien bon cœur à vous, priant le Créateur qu'il vous ait, Messieurs, en sa garde.

De Bruxelles ce pénultiesme de may 1576.

Vostre bien bon amy.

LAMORAL D'EGMONT.

Suscription: A Messieurs les députés des quatre membres de Flandre.

(Copie de l'époque.)

XXVI.

LETTRE DE LA RÉGENTE AUX MAGISTRATS D'YPRES.

Elle leur envoie des lettres du Roi annonçant son arrivée prochaine, et les engage à maintenir l'ordre et la tranquillité afin que Sa Majesté en puisse recevoir contentement à son arrivée.

(Bruxelles, 9 juin 1566.)

Marguerite, par la grâce de Dieu, Duchesse de Parme, de Plaisance etc. Régente et Gouvernante.

Très chiers et bien amez. Nous estans le v^{je} de ce mois venues lettres du Roy, monseigneur, et avec icelles les adjointes à vous adressantes (1), nous vous les avons bien voulu envoyer accompagnées des nostres, en diligence, pour le plaisir que ne doubtons ce vous fera d'entendre la délibération et résolution

(1). C'est la lettre de Philippe II publiée ci avant sous le N° XVII.

prinse par Sa Majesté de venir tost voir ses pays et bons subjectz de pardeça. Et cependant pourra aussi arriver devers Sa Majesté le Seigneur de Montigny que naguères nous avons envoieé vers Icelle (lequel suyva tost le marquis de Berghes) pour se résouldre sur tout ce qui leur a esté enchargé remonstrer à Sa Majesté, tant pour faire continuer Sadicte Majesté en ceste sa bonne volonté de sa venue, comme aussy pourveoir avant icelle à ce qu'avoit icy semblé convenable. Vous requérant et de par Sadicte Majesté ordonnant de ce pendant avoir bon soin que de maintenir les choses en bonne tranquillité, affin que Sa Majesté, à sa venue, en puisse recevoir tant meilleur contentement, et se resjouyr de trouver ses pays en l'estat que de telz bons subjectz (que tousiours luy avez esté) il doit espérer.

A tant, Très chiers et bien amez, nostre Seigneur vous ayt en sa sainte garde.

De Bruxelles ce ix^e de juing 1566.

(Signé) : MARGARITA.

(Contresigné) : VANDER AA.

Suscription: A noz très chiers et bien amez les Grand bailly, advoé, eschevins et conseil de la ville et castellenie d'Ypre.

Rp^{ta} den xij juny lxxvj.

(Lettre originale.)

XXVII.

LETTRE DU CONSEIL DE FLANDRE AUX
MAGISTRATS D'YPRES.

Des assemblées illicites d'hommes armés se tiennent dans diverses parties du pays, afin d'y répandre les erreurs de la réforme. — Il faut que les magistrats mettent tous leurs soins à empêcher ou disperser ces assemblées. — Le Souverain-Bailli de Flandre a reçu à cet effet un renfort d'hommes à pied et à cheval.

(Gand, 24 Juin 1566.)

De raedslieden sconinx van Castillien, van Leon,
van Arragon etc., grave van Vlaenderen etc.,
gheordonneert in Vlaenderen.

Lieve ende beminde. Mevrauwe de Hertoghinne van Parme ende Plaisance etc., regente ende gouvernante heeft ons by huere briefven van den xvij^{en} deser maendt gheadverteert wel gheinformeert te zyne dat, in diversche plaetsen van den lande van herwaerts overe zo wel ten platte lande als in steden en dorpen, daghelicx ghehouden werden diversche conventiclen ende ongheoorlofde vergaderingen van groote menichte van volcke, voorsien met stocken ende wapenen, daer men predikt, zaeyt ende tracteert vele erreuren, heresien ende conspiratien jeghens 't kersten gheloove, ruste ende ghemeene welvaart, daer duere 't simpel volck ghecorrumpeert ende verleet wordt. Ende want Huere Alteze begheert daerinne te voorsiene ter eeren Gods ende vander heyligher

kercke, soo eyst dat zy by de zelve haere briefven ons ghelast heeft terstondt te beschryvene ende bevelene, van Zyne Majesteits wegghen, alle particuliere gouverneurs ende officieren van desen lande ende graefschepen van Vlaenderen, oock mede al zulcke hooghe justicieren ende vassalen als ons expedient duncken zoude, te draghene goede zorghe ende oirdre te stellene up datter gheen conventiclen ofte onghoorlofde vermanynghen ghehouden en zouden werden onder de limiten van huerlieder officie ofte jurisdictie, ten fyne dat daer deure gheen inconvenienten en zouden ghebueren, ende dat elck ten dien effecte houden zoude goede correspondentie metten souverain bailliu van Vlaenderen, den welcken, ten dien upsiene, augmentatie van knechten zo wel te peerde als te voete verleent es; ende dat zy elcanderen adverteren zouden van alle occurente zaecken, doende voorts huerlieder uuterste debvoir omme te belettene de voors: conventiclen ende vergaderynghen, zo verre alst moghelyck es, als verboden, pernicieulx ende der ghemeene welvaart zeer hinderlyck wesende. Waerof wy ulieden wel hebben willen adverteren by dese, ulieden vander voors: Majesteits wegghen lastende ende bevelende Ul: daer naer te regelen, zonder dies te zyne in ghebreke.

Lieve ende beminde God zy met u.

Ghescreven te Ghent den xxiii^e Juny xv^e zessen-
tzech.

(Signé): VAN HUERNE.

Suscription: Onse lieve ende beminde hoochbailliu,
Voocht, Scepenen ende Raedt der stede van Ypre.

(Lettre originale).

XXVIII.

ACTE DE LA RÉGENTE.

Elle autorise le Seigneur de Mouscron Souverain-Bailli de Flandre à lever deux-cent-cinquante hommes de pied et cinquante de cheval, afin d'arrêter les vagabonds, et d'empêcher les prêches et assemblées illicites.

(Bruxelles, 5 juillet 1566.)

Aujourd'hui v^e de juillet xv^e soixante-six, la Duchesse de Parme et de Plaisance, régente et gouvernante pour le Roy notre Seigneur en ses pays de par decha, a consenty et ordonné, consent et ordonne par ceste au Seigneur de Mouscron, Souverain Bailly de Flandres, de prestement lever et retenir au service de Sa Majesté le nombre de deux cens cinquante hommes de pied et cinquante à cheval, de crue, bien disposez, montez et équipez et en ordre comme il appartient. Entre lesquelz il y aura quatre lieutenans à cheval et quatre conducteurs à piet. Bien entendu que ceulx de pied seront la pluspart harquebusiers pour faire service tant à l'apprehension et punition des mauvais garnemens, vagabondz et aultres malfaiteurs grassant par le pays et conté de Flandres, que pour empescher les conventicles, presches et assemblées illicites que l'on vouldroit tenir auditct pays ; aux gaiges et traictement, asscavoir, pour lesdictes cinquante hommes à cheval a chascun d'eulx dix pattars par jour, et pour lesdictes deux cens cinquante hommes de pied, quatre pattars chascun par jour, pourveu que les quatres lieutenans

à cheval auront vingt pattars chacun d'eulx, et les quatre conducteurs à pied huit pattars aussy a chacun d'eulx par jours. Ordonnant sadict Alteze que lesdicts gens de cheval et de pied soyent departiz par ledict Seigneur de Mouscron en telz lieux et quartiers audict pays de Flandres qu'il verra estre requiz et nécessaire, pour y estre employez en ce que dessus; commenchans lesdicts gaiges et traictement avoir cours dès le jours de la monstre desdicts gens de cheval et de piedt, et à durer tant qu'il plaira à Sa Majesté ou à son Alteze, dont ilz seront payez et contentez par les mains du trésorier des guerres, et des deniers que pour ce luy seront ordonnez, en rabbattant son droit du centiesme auquel sadicte Alteze ordonne aussy le faire, et aux Prédident et gens des comptes à Lille de passer en ces comptes tout ce qu'il aura payé à la cause dicte, sans aucune difficulté, en rapportant ces meismes présentes, vidimus ou copie auctenticque d'icelles, avec le role de la monstre desdicts gens de cheval et de pied, ensemble quictance dudict Seigneur de Mouscron, contenant affirmation d'avoir entretenu le nombre desdicts gens de cheval et de pied tel que dessus.

Faict à Bruxelles les jours et an susdits.

(Signé) : MARGARITA.

Par ordonnance de son Alteze

(Signé) : DOVERLOEPE.

(Copie de l'époque.)

XXIX.

LETTRE DE LA RÉGENTE AUX MAGISTRATS D'YPRES.

Elles les engage à s'adresser à toutes les personnes dévouées à la religion catholique afin de prendre, de commun accord, toutes les mesures possibles pour retenir la ville sous l'obéissance du roi et détourner le peuple de la fréquentation des prêches.

(Bruxelles, 21 juillet 1566.)

Marguerite, par la grâce de Dieu, Duchesse de Parme et de Plaisance, Régente et gouvernante.

Très chiers et bien amez. Pour ce que l'on voit le péril imminent d'une destruction et subversion générale et prochaine de la religion ancienne et catholique ensemble de l'estat publicq de pardeça, s'il n'y est de toutes parts promptement obvyé par tous moyens possibles, et que, d'aultan le danger est plus grant, apparent et prochain, il vous y convient user de plus grande diligence, célérité et vigilance, pour respondre devant Dieu, le Roy monseigneur et le peuple de voz bons debvoirs, fidélité et acquit de vostre serment, à ceste cause vous requérons bien instamment et acertes, et néanmoins au nom et de la part à Sa Majesté Royale ordonnons et commandons très expressement que incontinent veuillez communiquer avec les principaulx personaiges, gens de bien et mieulx affectionnez à ladicte religion ancienne catholique, au service et obéissance de Sadicte Majesté et au bien et tranquillité de la patrie, pour par ensemble adviser les moyens du remède au dangier susdict, et surtout assurer la ville d'Ypres

pour la conservation de voz personnes, femmes enfans et bien, à l'encontre toute sédition, tumulte, sac et pillage, tant dedens que dehors, mettant partout bon guet et garde de jour et de nuyct, et repartis-
 sant le peuple par compagnies et quartiers comme vous avez de coustume pour vostre garde et asseu-
 rance en temps dangereulx et selon que trouverez la nécessité et l'importance de l'affaire le requérir, de manière que la république ne puist avoir incon-
 venient ; faisant pareillement extrême devoir de retirer le peuple des presches et assemblées, partie par auctorité et admonition, partie par amour et partie par force ; leur remonstrant le péril auquel ilz s'exposent, l'offence qu'ilz font au Seigneur Roy, leur prince naturel, et au magistrat, ensemble les ca-
 lamités et plagues que Dieu envoie ordinairement par changement de la religion, et aussi les altérations et subversions de la république quy s'ensuyvent ;
 assurons et confortans en oultre le peuple le mieux que pourrez, jusques à la prochaine venue de Sa Majesté quy à promis de venir de brief pour en
 personne pourveoir et donner ordre à tout et deffen-
 dre les bons et le pays. Et affin que cecy se puist
 tant mieulx effectuer, le pourrez communiquer avec
 les gouverneurs et conseil principal de Flandres
 tenans en cest endroit bonne correspondance par
 ensemble, de sorte que l'auctorité et la force demeure
 à Sadicte Majesté et que ladicte ville d'Ypres soit
 assurée comme dict est. Et en cas que vous ayez
 besoin de nostre assistance et ayde ou dudict gouver-
 neur de Flandres nous en pourrez advertir ou icelluy
 gouverneur et déclarer ce que vous sera nécessaire
 pour vous y pourveoir, secourir et subvenir, ou se-

conder les moyens que aurez pour ce faire, et ce au plustost que possible sera. En quoy nous confions que pour la léaulté et fidelité que debvez à Sadicte Majesté et à la conservation de la patrie, que vous submectiez chose quelconques que soit requise au service de Dieu et de Sa Majesté et pour la conservation de la républicque et de vous même en particulier.

A tant très chiers et bien amez nostre Seigneur vous ait en garde.

De Bruxelles le xxj^e jour de juillet 1566.

(Signé) : MARGARITA.

Suscription : A noz très chiers et bien amez les Bailly, Advoué, Eschevins et Conseil de la ville d'Ypres.

Rp^{ta} den xxiiij^e in hoymaent xv^e lxxvj.

(Lettre originale.)

XXX.

LES MAGISTRATS D'YPRES AUX ABBÈS DE ZONNEBEKE,
D'EVERSAM, DE LOO, ETC.

Conformément à la lettre précédente ils les engagent à intervenir dans les frais que rendront nécessaires les mesures à prendre pour la défense de la ville.

(Ypres, le 26 juillet 1556.)

Eerweerdeghe heere ende vader in gode, wy ghebieden ons in de goede gratie van Uw: Ed:

Eerweerde heere, uute dien wy by missive van Mevrouw d'hertoghinne van Parma, regente, gouvernante in date van xxj^e deser maendt ghewaerschuwdt zyn vande jeghenwoordighe benaude tyden ende vande dangieren die daer uute apparenteliick zouden moghen

commen, ende midts dien ghelast goet toezicht te nemene up de bewaerenesse deser stede, daertoe wy verzocht hebben d'assistencie van eerweerdighen heere mynheere den Bisschop van Ypres ende vanden capitele van St. Maertens t'Ypre, ende begheert dat zy met de prelaten ende circumvoisine cloosteren van dese stede zouden willen contribueren vyfthien guldens sdaeghs tot onderhoude van eenen dagh waeke ter poorten dezer stede, midts dat wy in vele andere oncosten bezwaerd't zyn ende dat de bewaerenesse van dezer stede niet alleen ons angaet maer den voors : bisschop ende capitel als oock Uw : Ed : hebbende huis ende erf binnen dezer stede omme aldaer uw goed te bewaren. Daerup de voorz : bisschop ende capitel ons gheantwoordt hebben dat zy te vreden zyn met uwe Ed : ende andere Prelaten ende cloosters hier omtrent ghelegghen te contribueren totter dach wake twaelf guldens sdaeghs. Ter welcker cause wy deze jeghenwoordige aen Ul : Ed : schryven, biddende dat dezelve believe ons int voorschreven te assisteren, ende zullen t'zelve bekennen naer ons beste vermoghen.

Eerweerdighe heere ende vader in gode den almachtighen heere verleene Ul : Ed : zyne gracie.

T'Ypre den xxvj^e in hoymacndt xv^e lxvj.

Vooghd't, Scepenen ende Raedt
vander stede van Ypre.

Suscription : Eerweerdigen heere ende vader in gode mynheere den abt van Zonnebeke (1).

(Minute de la main du greffier DE CORTE.)

1) De semblables lettres furent adressées aux abbés d'Eversam, de Loo, de Warneton, de Vormezele, et aux abbeses de Messines et de Nonnenbosche.

XXXI.

DEUXIÈME REQUÊTE PRÉSENTÉE A LA RÉGENTE
PAR LES NOBLES CONFÉDÉRÉS.

Remerciements de ce qu'elle a envoyé vers Sa Majesté le Marquis de Berghes et le Seigneur de Montigny. — Les magistrats continuent à emprisonner le peuple, contrairement aux promesses de Son Altesse. — Impatience du peuple occasionnée par la non-exécution des promesses faites. — Soumission à la décision des États-généraux. — Loin d'exciter le peuple à aller aux prêches, ils ont fait leur possible pour l'en dissuader, mais n'y ont pas réussi. — Ils sont prêts à employer, à cet égard, les moyens qu'on leur indiquera. — Ils n'ont pas besoin de pardon, car ils n'ont rien fait qui soit contre le service du roi. — Ils se plaignent des menées secrètes dirigées contre eux, et qui les obligent de pourvoir à leur sûreté. — Ils demandent que le Prince d'Orange et les comtes d'Egmont et de Hornes soient autorisés à les assister de leurs conseils. — Ils lui transmettent la requête qui leur a été présentée à St. Trond de la part des religionnaires.

(Sans date, 30 juillet 1566.)

Madame,

Nous ne scavons assez humblement remercier Vostre Alteze des bonnes offres que nous furent proposées à Duffel, le xviii^e du mois présent, par Monseigneur le Prince d'Orenge et Monseigneur le Conte d'Egmont de la part de Vostre Alteze, lesquels nous laissaient par escript l'intention de Vostre Alteze comme s'ensuyt, laquelle nous semble s'estendre en neuf articles, dont le premier est que Vostre Alteze

à despeché Monsieur le Marquis de Berghes et Monsieur de Montigny vers le Roy, pour donner à entendre à Sa Majesté et luy remonstrer nostre requeste : de quoy, Madame, nous merchions très humblement Vostre Alteze et espérons que iceulx Seigneurs si souffisans feront tous bons offices vers Sa Majesté de sorte qu'elle cognoistra nos justes intentions estre conformes à nostre requeste.

En second lieu nous sont refrechis les offres qu'avons faict de mourir au service de Sa Majesté et aux piedz de Vostre Alteze : en quoy, Madame désirons tousiours continuer et ne furent jamais aultres noz volentez.

Pour le iij^e que nous savons que depuis nostre requeste riens ne soit innové touchant l'inquisition et placartz suyvant nostre demande, et qu'en tout cecy Vostre Alteze ait satisfait : nous croyons, Madame, que Vostre Alteze n'a riens innové depuis nostre requeste, mais les magistratz n'ont deument obtempéré aux lettres de Vostre Alteze, mesmes ont tousiours continué à l'appréhension et emprisonnement du peuple en vertu de ladicte inquisition et placartz, ce que nous persuadons bien estre directement contraire à l'intention et commandement de Vostre Alteze.

Quartement, que comme bons et loyaulx subjectz suyvant nos promesses voudrions reprimer et refréner ceste insolence et désordre des sectaires : quant à nos promesses, Madame, nous tenons du tout avoir satisfait tant en général que en particulier, mesme du surplus avons faict tout extrême debvoir pour contenir le peuple en toute modestie et empescher les presches. Auquel peuple n'avons sceu oster les persuasions qu'ilz ont conceu sur le retardement de la

résolution de Sa Majesté, nous ayant esté dict que endedens le terme de deux mois du jour de nostre requeste présentée à Vostre Alteze, l'on auroit toutte response; et aussy la manière d'assamblar les estatz provinciaulx qu'on a tenuz en aucunes endroictz contre l'ordonnance, et les menaches que ce sont passées journellement tant contre nous comme le peuple et mesmement par gens d'esglise. Toutes lesquelles raisons que dessus ont meu ledict peuple aux assemblées et presches publiques qu'ilz ont jusques à ce jour continués, comme eulx mesmes nous ont dict et déclaré ouvertement. Et désirons bien que Vostre Alteze sur ce que ne fust esté par présentation de nostre requeste et les bons offices qu'avons faict et devant ladicte présentation et après, ne se fussent si longtemps contenuz estants pressé de leur conscience comme ilz disent.

Le v^e poinet que la chose tend à émotion et que l'on voit évidamment que les estrangiers s'en meslent et aussy ceulx qui nous ont esté anciens ennemis : à cela, Madame, nous respondons que toutes les fois que l'estrangier s'en voudra mesler nous serons les premiers qui monterons à cheval pour les empeschier, mais que nous, ny aultres, se doibvent ranger contre les vassaulx et subiectz du Roy; nous ne trouvons nullement que ce seroyt le service de Sa Majesté mais au contraire la ruyne et la perte totale de ses Pays-Bas en tant qu'ilz se submeectent à la résolution des Estatz-généraulx comme plus amplement sera déduict cy après.

Le vij^e article que les sectaires font courir le bruyet que c'est par nostre commandement et consentement, tellement que l'on peult bien jugier que nostre re-

queste que nous disons avoir présenté pour la conservation de la patrie est seule cause des presches publiques qui se font : nous respondons, Madame, que jamais nous, en général, ny aucun en particulier, avons incité, esmeu ny persuadé au peuple de faire lesdicts presches, mais au contraire avons tasché de les empescher par tous moyens, à cause des troubles et désordres que nous craindions en pouvoir survenir comme cy dessus avons déclaré ; mais voyans que n'avons sceu persuader ou divertir ledict peuple, l'avons laissé faire comme il l'entendoit, et si avant que dict est nous tous et chascun de nous se submet à purgation et preuve suffisante de nostre innocence. Mais que ny en aye aucuns de nostre compagnie qui les trouvent bonnes à cause qu'ilz sont de la mesme religion nous le cognoissons ; toutesfois leur religion n'empeschera le devoir qu'ilz ont au service de Sa Majesté, comme ilz nous ont asseurez en général et en particulier. Et n'avons jamais nul de nous incité ny persuadé ledict peuple à le faire.

Quant au vij^e poinct, que nous devons pour nostre devoir les empescher et faire cognoistre par effect noz intentions estre bonnes et qu'elles ne tendent qu'à bonne fin et que nostre requeste a été présentée pour le service du Roy et bénéfice du pays : disons, Madame, qu'en cecy avons faict toute nostre extrême devoir, mais voyans que le peuple n'a voullu aucunement condescendre jusques à cest heure aux remonstrances que leur en avons faict pour les raisons que dessus, supplions Vostre Alteze qu'il luy plaise trouver quelque bon moyen auquel nous nous employerons très volontiers et de pure volonté.

Le viij^e article, que nous ne nous devons deflier

du Roy, lequel n'a jamais usé de tyrannie vers ses subjectz ains de toute bénignité : respondons, Madame, que nous ne nous deffions nullement du Roy, ains avons ce ferme espoir de Sa Majesté, le cognoissans prince si bon et équitable, que s'il estoit icy présent, comme nous le désirons grandement pour entendre l'une et l'autre partie, il donneroit bientost l'ordre expédient.

Le dernier, que Vostre Alteze ne doute que Sa Majesté mettra toutes choses en oubliance et que Vostre Alteze à souventes fois escript à Sa Majesté favorablement : disons, Madame, que quant à l'oubliance de Sa Majesté nous ne tenons avoir fait chose qui soit contre le service de Sa Majesté, ny donné occasion aucune qu'en nostre endroict elle doibve mettre aucune chose en oubliance, au contraire, se trouvera que l'advertence que nous avons fait par la présentation de nostre requeste à désia sorty effect, sy non du tout, du moins en partie; par quoy ladicte advertence doit estre prinse pour un très agréable service fait à Sa Majesté. Quant à ce que Vostre Alteze a ainsy favorablement et de si bonne heure escript au Roy, nous la merchions très humblement.

Toutesfois, Madame, Vostre Alteze nous pardonnera si nous parlons à ceste heure librement et franchement et si nous luy découvrons notre cœur. Il a samblé et samble encoires à nostre compaignie que Vostre Alteze a eu grande deffidence de nous aultres, pour la démonstration ouverte qu'elle nous en a fait, jusques à ce que le contraire nous a esté donné à entendre par les susdicts Seigneurs à Duffle, de la part de Vostre Alteze, pour laquelle deffidence précédente nous sont suscitez beaucoup d'adversaires,

et aucuns d'entre eulx par là tellement encouragez qu'ilz ont bien osé tenir propos publicques tendantz du tout à sédition contre nous aultres, jusques à dire qu'ilz seront prestz de nous rompre la teste en cas que leur fust commandé, et que plus est, faisaient à toute heure courir le bruyct entre le peuple, pour à icelluy nous rendre odieulx, que le Roy venant pardeça nous traicterà comme rebelles et séditieux, et plusieurs aultres griefz qui seront trop long à déduire par le même. Lesquels griefz toutesfois pour ung temps avons bien voullu passer avecq silence sans en faire plainctif ou aucunes démonstrations, ores que nous en avons très justes occasions ; mais la longueur du temps et les menées secrètes que nous avons descouvertes et descouvrons journellement, nous ont réduict à telle extrémité, pour les dangiers apparens et éminens qui delà nous pourroient provenir, qu'avons esté contraintz chercher moyen de faire amys en certains pays pour nous en servir et ayder en cas qu'on voullut procéder à l'endroit de nous, et les subiectz et vassaulx du Roy, plus avant par voye de faict, et non à aultre fin. Lequel moyen nous a esté de tout nécessaire à raison de la deffidence que Vostre Alteze a eu de nous, comme dict est. Pourquoi supplions Vostre Alteze qu'elle ne prenne ceste assurance sinon que de bonne part, pour autant qu'elle ne nous est procédée et ne tend qu'à bonne et juste fin, à scavoir l'assurance de noz personnes et biens, et que notre but n'a jamais tiré à aultre faict que au service du Roy et la conservation du pays, désirerons bien y estre pourveu par aultre moyen moins dangereulx, et n'en trouvons point d'aultre pour nostre scureté et repos que de supplier

très-humblement Vostre Alteze qu'elle nous donne toute assurance et fache commandement à tous les seigneurs chevaliers de l'Ordre de pardeça de nous faire le mesme, que l'on n'attentera riens contre nous aultres, ny les vassaulx et subjectz du Roy, directement ou indirectement, par voye de faict ny en aultre fachon quelconque, pour le faict de nostre requeste et compromis. Et pour ce que entre ces Seigneurs Monseigneur le Prince d'Oranges, Monseigneur d'Egmont et Monseigneur l'Admiral ont plus entendu de nostre faict depuis nostre requeste présentée, et qu'il nous faudra encoires traicter de plusieurs choses qui nous pourront survenir, supplions Vostre Alteze leur commander qu'ilz nous veuillent doresenavant assister de leur conseil et nous prendre en leur protection, et que le commandement que Vostre Alteze leur fera soit tel, et si souffissamment authorisé, qu'ilz puissent absolument pourvoir et donner ordre à tout ce que touche la garde et conservation du pays, tant dedans que dehors, estant le seul moyen par lequel nous nous povons assurer et les subjectz et vassaulx du Roy, et que scavons qu'eux sont seigneurs tant magnanimes et vertueulx qu'ilz demèneront le tout au vray service de Sa Majesté et repos du pays, et qu'ilz ne nous vouldront rien promectre qu'ilz ne tiendront. Et sachant que Vostre Alteze ne le peult faire sinon en forme de provision, supplions qu'au mesme instant il plaise à Iceille dépescher courrier exprès vers le Roy, affin qu'il plaise à Sa Majesté faire le mesme commandement ausdicts seigneurs et leur donner la mesme autorité que dessus, affin que par leur moyen nous puissions tant plus franchement et librement nous employer au service de Sa Majesté en attendant



que, par le consentement et résolution des Estatz-généraulx, Sa Majesté en ait aultrement ordonné.

En oultre, Madame, et pour le dernier nous ne povons recéler à Vostre Alteze, qu'estans rassemblez à St. Trond, nous a esté présenté une requeste de la part d'une grande partie du peuple, icy joincte ⁽¹⁾, et de surplus verbalement se sont offiertz de poser leurs armes et se soubmettre à tout ce que leur sera par les Estatz-généraulx ordonné et recommandé sur le faict de la religion, moyennant que Vostre Alteze nous commande leur donner telle assurance que leur promections de nous joindre à eulx, pour ne permectre qu'on ne leur fache (pendant la résolution des Estatz-généraulx) aucun trouble ou violence, et désirant que Vostre Alteze répartisse par les villes et provinces quelques ungs de nous aultres qui vous avons présenté la requeste, pour les tenir en régime et toute modestie, ausquelz ilz remectront leurs armes es mains. Aultrement, Madame, nous ont assez déclaré, pour la doubte qu'ilz ont que on ne leur courre sus, que force leur sera d'avoir leur recours à aultres pour s'appuyer d'iceulx ; et craignans qu'ilz ne voulussent introduire les franchois, noz anciens ennemys, dedans le pays, nous en avons voullu librement advertir Vostre Alteze à celle fin qu'elle en dispose selon la nécessité du temps, et comme elle trouvera convenir pour la conservation du pays. Protestans, Madame, qu'en tout ce que dessus nous nous sommes du tout acquitez, et sy par cy après il s'en ensuyvent aultres inconveniens, nous nous sommes absolument deschargiez par ce nostre présent advertissement.

(1) Voir le N° suivant.

Au surplus, Madame, nous nous offrons de rechief, comme fidèles serviteurs de Sa Majesté, de nous employer en tout et par tout, toutes les fois qu'on nous voudra commander, ensamble de mourir pour le service de Vostre Alteze, supplians très humblement Vostre Alteze nous voulloir donner par apostille sur ceste, bonne et briefve responce. Si ferez bien.

(Copie de l'époque de la main du pensionnaire UUTEN-DALE.)

XXXII.

REQUÊTE DES RELIGIONNAIRES PRÉSENTÉE AUX NOBLES CONFÉDÉRÉS, A ST. TROND.

Ils sont décidés à tout supporter plutôt que de souffrir plus longtemps l'oppression du peuple par les inquisiteurs. — Ils demandent la protection des nobles confédérés, et qu'on députe des nobles de chaque quartier afin de pourvoir aux troubles apparents.

(S : D : vers le 30 juillet 1566.)

Requête des marchans présentée aux Seigneurs et noblesse assemblez à St. Trond.

Les marchands et commun ne scauroient assez remerchier Vos Seigneurs de ce que, depuis quelques mois en ça, considérans l'intollérable joug de l'inquisition et placcartz, elles se sont délibérées de charger plustost tous les mauvais grez sur leurs espauls, que d'endurer l'oppression du peuple, par trop assujecti aux inquisiteurs et leurs commis. Toutesfois lesdicts remonstrans considérans que l'ouverture leur estoit ja faicte, ilz n'ont trouvé, par conseil, de s'ar-

rester à la porte, ains de passer plus avant, si que depuis ung mois ilz se sont assemblez publicquement pour satisfaire à leurs consciences et à l'ardeur et zèle du peuple, lequel il estoit impossible de le plus contenir. Or d'aautant qu'ilz apercevoient assez que par divers moyens on tasche à dissiper et rompre l'avancement de la prédication de l'évangile désia fort entammée au cœur du peuple, et que les magistratz sont totalement contraires à leur religion, ilz ont de prez considéré où ilz pourroient avoir zèle après la confiance qu'ilz ont eu en Dieu touchant l'équité de leur cause. Si que jectans lueil d'un costé et d'aulture ilz ne voyent de toutes pars que menaces et secrètes menées pour dissiper la troupe du Seigneur. Vous aultres donc, Messeigneurs, estes ceulx sur lesquelz ils ont l'œil fiché et desquelz ilz implorent non seulement la faveur mais aussy l'assistance au besoing, tellement qu'ilz ont conceu ceste bonne et sainte espérance de voz seigneuries qu'elles n'endureront, en façon que ce soit, que tort ou violence leur soit faicte pour l'exercice de la religion évangélique. Ilz supplient doncques très humblement au nom de Dieu, qu'il plaise à Voz Seigneurs les prendre soubz vostre protection, les deffendant contre tous leurs ennemis, à ce que aucuns empeschemens ne leur soient donnez pour l'exercice de ladicte religion. Et pour leur donner plus grande assurance de vostre volonté envers le pais et à la conservation de la paix et repos publicq, que certains nobles soient députez par chascun quartier, affin de pourvoir aux troubles apparans, jusques à ce que y soit aultrement pourveu par les Estatz-généraulx légitimement assemblez. Quoy faisant lesdicts remonstrans

seront obligez de plus en plus prier Dieu pour vostre prospérité et ensemble employer corps et biens pour conserver le pays et repos d'icelluy. Si ferez bien.

Il est résolu par les Seigneurs depputez qu'on ne leur fera aucun tort ny violence pour le faict de la religion, jusques à ce que par les Estatz-généraulx rassamblez en soit aultrement ordonne, à condition que ce pendant le peuple se conduise modestement se soubzmettant entièrement à la résolution desdicts Estatz-généraulx comme la noblesse icy assemblée.

(Copie de l'époque de la main du pensionnaire UTTEN-DALE.)

XXXIII.

ECLAIRCISSEMENTS FOURNIS PAR LES NOBLES CONFÉDÉRÉS SUR LEUR DEUXIÈME REQUÊTE.

Désignation des villes où se trouvent des prisonniers pour cause de religion. — Démarches faites pour empêcher les prêches. — Irrégularités dans la tenue des états provinciaux. — Mauvais vouloir de plusieurs chevaliers de l'ordre, à l'égard des nobles confédérés. — Ils reviennent sur la demande qu'ils ont faite de pouvoir entrer en communication avec le Prince d'Orange etc., bien entendu que le pouvoir de ces seigneurs ne porteraient aucune atteinte à l'autorité de la régente.

(S : D : Bruxelles, 1 août 1566.)

Madame,

Monsieur d'Egmont nous a déclaré que Vostre Alteze désireroit bien d'avoir esclarcissement et plus grande intelligence d'aucuns pointz couchez en cer-

tains articles de nostre escript présenté à Vostre Alteze, lesquelz nous semblent estre assez ouvertement déduictz, et que le surplus ne servira que de prolongement. Toutesfois, Madame, pour satisfaire au commandement de Vostre Alteze nous en avons bien voulu faire la déclaration qui s'ensuist, affin que par là nos justes intentions soient de tant mieulx entendues, et que par cy après l'on n'ait aucune occasion de les interpréter sinistrement.

Et pour répondre en premier lieu sur le iij^e article de nostre escript où Vostre Alteze demande que nous particularisime en quelles villes sont les prisonniers et les occasions pour quoy, et que Vostre Alteze allégué qu'il n'est pas venu à sa cognoissance: disons, Madame, qu'en Tournay, Lille, Mons, Aire, Ath, Bruxelles, Gand, et aultres lieux, ont esté appréhendez plusieurs prisonniers pour le faict de la religion, en vertu des placcartz, comme apparoistra à Vostre Alteze par les informations qu'elle en pourra faire tenir.

Quant aux iiij^e et v^e vj^e articles que nous devons faire apparoistre quelz debvoirs nous avons faictz de contenir le peuple et empescher les presches: disons que Vostre Alteze pourra envoyer en ceste province vers les consistoires et ministres de la religion pour entendre les debvoirs que nous en avons faict, tant en général qu'en particulier, et trouvera Vostre Alteze que le tout sera conforme à ce que luy en avons donné à cognoistre.

Quant au point du iiij^e article où est question de la manière que on a tenu l'assemblée des estatz provinciaux en aucuns endroietz contre l'ordonnance: disons que ne nous touche nullement à le prouver, pour aultant que ce sont allégations du peuple, lequel

nous a spécifié que l'on est accoustumé d'assamblar les estatz de Flandres avant ceulx d'Artois, et que à la procédure de la pluspart des aultres estatz on a mandé aucuns quy n'estoient accoustumé d'y estre, et les aultres qui y debvoient assister n'y ont point estez mandez; ou du moingz on a envoyé les lettres si tard, que les estatz étoient désia assemblez avant qu'ilz les eussent entrevues. Et nous ont dict plusieurs que les députez des villes n'ont sceu obtenir temps de renvoy pour faire leur relation à l'ordinaire, ains furent constrains de respondre sur le camp, sans leur vouloir laisser copie de la modération des placcartz ny leur donner terme d'advis selon l'ordinaire, disant ce estre par le commandement de Vostre Alteze, et que lettres ont été escriptes aux gouverneurs particuliers des villes pour gagner les députez d'icelles et aultres gentilz hommes et les avoir à leur dévotion. Et tout ce dessus ilz disent Vostre Alteze ne le pouvoir ignorer; ce que n'avons voullu inscrire en nostre escript pour éviter toutte prolixité.

Et sur l'article de noz doléances, là où nous disons que nous avons descouvert et entendu des menaces et menées secrètes : disons, Madame, que, souldain après nostre requeste présentée, nous sommes appareus assez clèrement que plusieurs seigneurs, mesme chevaliers de l'Ordre, se sont distraictz et séparez de nous aultres, fuyant nostre compaignie comme si nous eussions commis crime de leze Majesté et cas de rebellion, traictans plusieurs affaires entre eulx à part et en secret, ce qu'il n'avoient accoustumé de faire au paravant; mesmement ont adverty aucuns leurs parents et amis de ne se joindre avecq nous, et qu'ilz ayent esgard à leur honneur leur meetant

devant les yeux les dangiers qui nous en adviendront, venant le Roy pardeça, et alleguant le mesmé à ceulx quy avoient désia signez nostre compromiz et requeste, leur promectant leur faire avoir pardon de Sa Majesté s'ilz se vouloient disjoindre de nous. Et comme ce sont Seigneurs qui ont voix au conseil et opinent en icelluy, est bien à présupposer que selon l'impression qu'ilz ont de nous, ilz informent Sa Majesté et donnent advis tel qui ne peult estre que à nostre desadvantaige et ruine. Aussi les courriers qui sont venus d'Espagne par plusieurs fois sans apporter aulcune résolution de Sa Majesté sur nostre faict, avecq expresse deffence de ne se charger d'aultres lettres particulières, ensemble les advertences que nous avons eu de France que Sa Majesté désirait passage pour certain nombre de soldatz espaignolz et demandoit de la royne mère et du conseil pareil secours qu'il avoit donné au roy de France durant leurs guerres intestines, aussi que nous fusmes advertis que le duc de Savoye a promis assistance à Sa Majesté pour venir pardeça avec force, et que pour cela il s'est trouvé à la journée impérialle vers la Majesté de l'empereur, pour luy déclarer les démenées qu'il avoit sur ces Pays-Bas, ensamble que nous scavons que le clergé a furny d'extraordinaire la somme de cinq cens mille florins, qu'avons tousiours présumé estre contre nous aultres, comme aulcuns deux mesmes s'en sont vantez, aussi que jamais nulz des seigneurs chevaliers de l'Ordre ne nous ont voullu asseurer jusques à présent que le roy et Vostre Alteze ne procéderont contre nous aultres par voye de faict. Toutes lesquelles raisons que dessus, avecq beaucoup d'aultres conjectures, nous ont réduictz à

ceste extrémité de nous assurer, comme dict est en nostre premier escript, et ce à nostre très grand regret. Et afin que Vostre Alteze ne pense que par là où nous disons avoir faict amis en certains pays, nous y voudrions comprendre la France, voulons bien assurer Vostre Alteze que ce n'est sinon en ce pays icy et en Allemagne.

Quant à ce que Vostre Alteze désire de scavoir quel peuple nous entendons là où nous faisons mention des subjectz et vassaulx de Sa Majesté, déclarons, Madame, que ce sont tous les manans et habitans des pays de pardeça advouans et consentans à nostre requeste et compromis.

Et pour le dernier, Madame, qui touche nostre assurance, suivant ce qui est contenu en nostre escript, ne trouvons nullement que nous puissions donner contentement et assurance à tous ceulx de nostre compromis, sinon de l'assurance que Vostre Alteze nous donnera (s'il lui plaist) ensamble tous les seigneurs chevalier de l'Ordre, nommément les trois seigneurs des quelz nous avons faict mention, affin qu'ilz soyent médiateurs entre le Roy, Vostre Alteze et nous ; n'entendant toutesfois nullement que la charge que leur désirons estre baillée, puisse en riens diminuer l'auctorité de Vostre Alteze, ains que tout ce qu'ilz feront sera par le commandement d'icelle. Mais croyons assez que aucuns gouverneurs provinciaulx se pourront ressentir de ce que nous demandons que de cy en avant ne se fassent nulles levées de soldatz, tant dedans que dehors le pays, sinon soubz la charge et conduite des susdicts trois seigneurs, et que iceulx seigneurs, après que Vostre Alteze leur aura commandé le nombre des soldatz

qu'elle voudra lever pour la garde du pays, ilz puissent repartir les charges à telz capitaines qu'ilz trouveront par ensemble convenir pour le service de Sa Majesté. Lequel ressentiment toutesfois desdicts seigneurs gouverneurs provinciaulx eussions bien voulu excuser, mais nous croyons que Vostre Alteze considérera que ceste assurance est moins dangereuse, que celle que nous avons prinse paravant, et que celle supportera plus volontiers une partie de leur mescontentement que de nous laisser aux termes où nous sommes. Et affin que Vostre Alteze entende cecy plus particulièrement, nous n'entendons nullement de vouloir obliger Vostre Alteze ny tous ces seigneurs plus avant aux promesses qu'ilz nous feront sinon par provision, et jusques à tant que Sa Majesté l'ait ainsi refusé ou approuvé. Bien entendu que Vostre Alteze et tous ces seigneurs nous promectront qu'en cas que Sa Majesté le refuse, serons encore soubz leur protection le terme de trois semaines du jour qu'ilz auront adverti suffissamment du refus de Sa Majesté, et que pendant lesdictes trois semaines, Vostre Alteze et tous ces seigneurs demeureront liez selon l'obligation que dessus afin que durant ledict temps nous nous puissions pourveoir d'aultres remèdes que trouverons nécessaires pour nostre seureté.

Quant à l'assurance que Vostre Alteze demande de nostre compaignie, nous asseurons et promectons à Vostre Alteze que nous ne traicterons riens d'icy en avant sans le conseil et advis des susdicts trois seigneurs. Et touchant les forces qu'avons hors du pays, nous nous offrons les employer à tousiours pour le service de Sa Majesté et le bien du pays,

toutes les fois qu'il nous sera commandé, nous re-mectans en tout et partout à ce qu'il plaira à Sa Majesté commander par l'advis et consentement des Estats-généraux.

Supplians très humblement Vostre Alteze vouloir prendre en bonne part ceste nostre déclaration et sur icelle par apostille nous donner bonne et briefve responce. Si ferez bien.

(Copie de l'époque de la main du pensionnaire UUTEN-DALE.)

XXXIV.

LETTRE DES DÉPUTÉS D'YPRES AUX MAGISTRATS DE LA MÊME VILLE.

Ils rendent compte des démarches qu'il font pour obtenir une réponse à leur requête relative à la défense des prêches. — Ils transmettent la copie de la deuxième requête des nobles considérés.

(Bruxelles, 3 août 1566.)

Edele, weerde, wyse ende voorsienighe heeren, wy ghebieden ons in de goede gratie van Ul: Ed:, dezelve adverteerende wat vervolch by ons metten ghedeputeerden vande andere leden alhier ghedaen wordt an mervrauwe die hertoghinne, mynheere van Egmond, President Viglius, Bruxella ende andere, om andwoorde thebbene up onse requeste tenderende om t'hebbene generaele remedie jeghens de vergaderinghen ende predication in Vlaenderen, ende dat te dien fine mynen voors: heere den Gouverneur zoude

commen in Vlaenderen, etc. Zichtent dicendaghe laetstleden en hebben alsnoch niet vercreghen, ons latende dyncken tzelve toecomen te zyne om de menichte vande affairen den hove overcommende, ende zonderlyc de tweede requeste by den Edelen mervrauwe voors : dicendaghe of woensdaghe lestleden overghegheven, die es van grooter importancie, daeraf de copie hiermede es gaende (1), up dat mynheeren zien ende verstaen moghen wat dien angaende hier passerende es, ende huerlieder zaken naer advenante van dien beschicken. Wy verstaen dat die van Brugghe gheschreven zouden hebben ende verzocht an mynheere van Cressonniere om t'hebbene thien of twaelf souldaden van zynen gheselschepe, daerup de voors : Cressonniere verzocht hebbende t'advys van myn voors : heere van Egmond, dezelve heere zoude daerinne gheconsenteert hebben, hoewel myn voors : heere, by ons ghevraechdt zynde, hy niet goed en vondt dat men in Ypre eenich volck van buyten zoude doen commen van vreeze of 't ghemeene daer duere gheirriteert zoude wesen. Hiermede gaen ooc andere copien totter requeste van den edelen dienende. Mynheere der Hertoghe van Aerschot was ghisteren in den Raedt van State, daer ooc was mynheere van Egmond. Maer hedent den gheheelen dach heeft mynheere van Egmond uut gheweest, zoo dat de voorn : Hertoghe van Aerschot dese dach voor ende naer de noene in den voors : Raedt van Staten ghepresideert heeft. Heden in den avondt es ghearriveert Ghelein Destrez met brieven an mynheere van Zweveghem.

(1) Voir le N° 31 ci avant.

Edele, weerde, wyse ende voorzienighe heeren, God zy met ulieden.

Te Brussel desen zaterdach iij^a in ougst xv^e lxxj ten neghen uren in den avondt.

Ul: medeghezellen in dienste
ghedeputeerde, François In-
ghelvert, Scepenen, ende Char-
les Uuten-Dale, pensionnaris.

Suscription: Edele, weerde, wyse ende voorzienighe heeren, mynheeren Vooght, Scepenen ende Raedt der stede van Ypre.

(Lettre originale.)

XXXV.

LETTRE DES MÊMES AUX MÊMES.

Ils envoient copie des *explications* des nobles confédérés. — Il y a grand espoir de la prochaine arrivée du comte d'Egmont en Flandre. — Le haut-bailli d'Ypres est autorisé à prendre douze haliebardiens pour la défense de la ville.

(Bruxelles, 4 août 1566.)

Edele, weerde, wyse ende voorzienighe heeren, wy ghebieden ons in de goede gratie van Ul: Ed:, dezelve adverterende alzoo in de nuchtent vrouch vertrocken es Ghelein Destrez met ons brieven ende copie vanden verhooghe vande Edelen an Hare Alteze naer de vergaderinghe van St. Tron, metter copie oic vande coopliden ende ghemeene an de voors: Edelen adresserende, zoo hebben dezelve Edelen huer-

lieder voors : vertooch, ten verzoucke van Haer Alteze, breeder verclaerst, volghens den geschrifte daerof de copie hier mede es gaende (1), ten welcken fine ende oic om de brieven van mynheere van Zweveghem an mynheere de voochdt beschiet hier by ghevoucht. Wy zenden onsen messagier an ulieden ende in diligence, der zelve ooc adverterende datter goede hope es vande compste van mynheere van Egmond in Vlaenderen, maer dat wy daerof als noch gheen scrifte-lycke oft finale verzekertheyt en hebben. Hiermede gaet oic zekere retenue om by mynheere den hoochbailliu twaelf hallebardiers an te nemen die mynheeren zal ghelieven myn voors : heere den hoochbailliu te doen delivrereren zoo verre als zy gheen redene en hebben ter contrarie.

Edele, weerde, wyse ende voorzienighe heeren, God zy met ulieden.

Te Brussel desen iiiij^a in ougst xv^e lxvj omtrent de vyf huere naer de noene.

Ulieder heeren medeghesellen in
dienste ende ghedeputeerde,
François Ynghelvert, Scepenre,
ende Charles Uuten-Dale, pensionnaris.

Suscription : Edele, weerde, wyse ende voorzienighe heeren, mynheeren Voochdt, Scepenen ende Raedt der stede van Ypre.

(Lettre originale.)

(1) Voir le N^o XXXIII.

XXXVI.

LETTRE DES MAGISTRATS D'YPRES A LEURS DÉPUTÉS
A BRUXELLES.

Ils leur rendent compte des agissements des sectaires. — La fête communale est remise à des jours meilleurs. — Prêches tenus près de la ville. — Auditoire innombrable. — On n'a pu empêcher les prêches, les gens des métiers se sont opposé à la fermeture des portes. — Un grand nombre de sectaires, revenant du prêché, ont traversé la ville, armés et embâtonnés et chantant des psaumes, mais sans commettre le moindre désordre. — Dans l'après-midi le prédicant Antoine de Zwarte a également traversé la ville, accompagné d'une troupe d'hommes armés pour le défendre.

(Ypres, 6 août 1567.)

Vooghd, Schepenen ende Raedt vander stede
van Ypre.

Eerzaeme, wyse, ende voorzienighe heeren, onze byzondere goede vrienden ende beminde ghedepu-
teerde, François Ynghelvert, Schepen, ende M^{er} Charles Uuten-Dale pensionnaris der voorn : stede, wy ghebie-
den ons jonstelyck t'uwerts. Wy hebben ontfaen ulieder brieven eerst by Ghilein Destrez, ende naer-
mals by der handt van Colard de Cupere, met zekere sticx daer by ghevought vanden inhoudene vande
welcke wy ulieden indachtich houden. Ende want mynheere de Prince van Gavre, Grave van Egmond, gouverneur vanden lande van Vlaendren ende Artois, by zyne brieven an ons ghescreven verzocht heeft hem te willen adverteren van dies hier zoude moghen

gheschieden, zoo hebben wy ulieden wel willen schryven 't naervolgende ten fyne van tzelve Zyne Excellencie te vertooghen, te weten alvoren, hoe dat de inzetene dezer stede de predication hanteren, anmerkende dat wy ende diversche goede lieden vander stede zeer qualick naemen de insolentien by eenighe ghedaen up St. Jakobs dach laetsleden, zynghende eenighe psalmen voor thuus vanden voorscepen, zoo wy ulied : gheadverteert hebben, ende hebben up de zondagh ende St. Pieters dagh daer naer, commende vande predication ghehouden te Belle ende Kemmele gheen zulcke onstichtinghen bedreven nemaer hebben hemlieden bedeeft ende zyn in stede ghecommen deur diversche poorten hemlieden stille draghende. Ten tweeden, dat wy vernommen hebben hoedat gheschied was de predication thouden by drie of vier predicanten neffens dezer stede up den Thundagh, ende midts dien ons beduchtende van scandale, hebben t'sanderendaeghs, den xxixⁿ van hoymaendt, ter bretesque ghedaen publiceren, dat wy, omme eenighe zaken ons roerende, hadden ver stelt den ommeganck ende feeste van Thundagh tot anderen tydt die ons daertoe zoude bequaem dyncken. Welcken nochtans niet jeghenstaende heeft hier alhier gheweest groote menichte van volcke naer coustume, zommighe om huerlieden vrienden te commen bezoucken ende zommighe om de predication te anhooren die up den zondaegh lestleden, den vierden dezer maendt, ghedaen zyn gheweest neffens den cloostere van St. Claeren, by broeder Anthonis Algoet, Alias de Zwarte, uutgheloopen Jacopyn van Ypre, ende broeder Jacob de Buzere, uutgheloopen Augustyn, oock van Ypre, 't snuchtens van neghen huren tot ontrent den twaelf-

van. Ende hebben ter zelve predicatie gheweest zeer
 vele lieden deser stede en van andere omliggende
 dorpen ende steden van dezer quartiere zoo wel vrou-
 wen ende kynderen als manspersoonen, tot ontellicken
 nombre, de welcke wy gheen belet en hebben ghe-
 daen, noch in 't uutgaen noch in het incommen, midts
 de groote menichte van onze inwooners de predication
 frequenterende, ende zonderlinghe gheconsidereert
 dat wy beduchteden, zoo verre wy onze poorten hadden
 toeghesloten ghehouden, datter diversche van binnen
 ons hadden willen dwynghen tot openynghe van diere,
 daer uut groote inconvenienten zoude naerghevolght
 hebben, midts dat wy vertooght hebbende diversche
 vande neeringhen de periclen die apparent waren te
 commen deur het openlaeten vande poorten ende het
 incommen van vremde volcke, hebben ons vele van
 dien gheadverteert dat zy 't sluten vande poorten niet
 goet en vonden. By den welcken es ghebuert dat up
 den voorn : zondagh deur dezer stede ghepasseert zyn
 bet dan hondert vyftich mannen commende van Cas-
 selwaert ende Poperynghe, dewelcke lydende vande
 bueterpoorte totter auwerpoorte, ghestoct ende ghe-
 spieet, zynghende de psalmen; ende t'sermonen ghe-
 daen zynde es den voorn : broeder Jacob de Buzere,
 met zyne garde ende vele volcx, ghestoct ende ghe-
 spieet ende voorzien met bussen ende pistoletten, wel
 tot twee duust in orde gaende, ter auwerpoorte inghe-
 commen ende over de marct, ten aenzien vande wet,
 ghepasseert, treckende de bueterpoorte uute, niet min
 en hebben anders gheene insolentien bedreven dan
 den voors : ghewapenden deurlyt al zynghende. Ende
 tsachternoens es de voors : broeder Anth : de Zwarte
 ooc ter stede inghecommen ter auwerpoorte gheac-

compagneert met veertich of vyftich mannen oock ghewapent, daerof diversche vander stede waeren, ende es ter meesenpoorte uutghelaeten gheweest. Ende gheduerende de voors : vergaderynghe ende duerlyde, wy hadden tonzer bewaernesse groot ghetal van onze inwooners, zoowel vande neeringhen, ghilden als anderen, die in wapenen waeren ter halle, ter mart ende ter poorten, omme te wederstaen de uploopen ende violentien die hadden moghen gheschieden. Als ghisteren den vyfden dezer maendt predickte broeder Jacob de Buzere tsnuchtens ten neghen hueren wederomme neffens St. Claren, aldaer anderwerf groote menichte van volcke was, ende tsermoen ghedaen zynde es van buuten de stede vertrocken met zyne garde naer Poperynghe daer hy hedent predict; ende werdt t'ghetal van volcke de predication hanterende, zoo wel van deze stede als elders, daghelycx vermeerzende.

Eerzaeme, wyze, ende voorzienighe heeren, God verleene Ulieden Ed : zyne gracie.

T'Ypre den zesden in ougst xv^e lxvj.

(Signé) : DE CORTE.

Suscription : Eerzaeme, wyze, ende voorzienighe heeren François Inghelvert, Schepene, ende mynheer Charles Uuten-Dale, pensionnaris der stede van Ypre. — Te Brusselle.

(Lettre originale.)

XXXVII.

LES DÉPUTÉS D'YPRES AU MAGISTRAT DE LA MÊME VILLE.

Le comte d'Egmont se rend aujourd'hui à Gand pour mettre ordre aux troubles, se rendra de là à Bruges et arrivera ensuite à Ypres. — Ils attendront l'arrivée du comte à Gand pour lui rendre compte des faits regrettables arrivés à Ypres. — Réponse de la Régente aux nobles confédérés. — Il se prépare une grande réunion de sectaires à Bruges, où il en arrivera de Gand, d'Anvers, de Tournai, et autres villes.

(Gand, 9 août 1566.)

Edele, weerde, wyse ende voorzienighe heeren, wy ghebieden ons in de goede gratie van Ul : Ed : derzelve advertteerende alzoo wy metten ghedeputeerden vande andere leden vercreghen hadden appostille up de requeste vande leden, inhoudende dezelve apostille hoe mevrauwe de regente accordeerde dat mynheere van Egmond, gouverneur etc., in Vlaendren commen zoude, ende dat de ghedeputeerde vande leden oorlof nemende van myn voors : heere van Egmond, woensdagh voor de noene verstonden, uuter mondt vanden zelven heere, dat hy hedent den vryndach ix^e augusti te Ghendt wezen zoude omme, aldaer ordre ghestelt hebbende, te trecken voort naer Brugghe ende van daer naer Ypre. Zoo zyn wy naer de noene ghecommen naer Aelst, ghemoetende onder weghe by Bruissele Ghilein Destrez met brieven ende laste van Ul : Ed : ten hende wy den voors : heere van Egmond te kennen gheven zouden tghene tYpre ghepasseert is zichtent den St. Jacobs dach xxv^e july,

werckelyck zondaghe ende maendaghe laetstleden. Ende want wy ghereedt zyn de gheliefte van Ul : Ed : te vulcommen zoo verbeyden wy hier te Ghendt de compste vanden voors : heere van Egmond omme hem tgene voorscreven te kennen te gheven, ende dat ghedaen in diligentie naer huus te keeren ende Ul : Ed : breeder by monde van als rapport te doene. Dezelve niet min adverterende dat de wille, meenynghen ende intentie es van mynen voorn : heere van Egmond, dat mynheeren van Ypre jeghens zyne compste zouden willen alle zaken prepareren ende de beste middelen adviseren daerby de stede ende inwooners van diere in payse ende ruste zouden moghen onderhouden ende emmers van grieve beschermpt wezen, tot anderstóndt by Zyne Majesteit of Haer Alteze anderssins up de jeghenwoordighe staet vanden lande zoude voorzien worden.

Den Edelen es by mevrauwe de regente gheantwoordt dat zy up de verzoucken ende declaratie vande zelve Edelen begheert thebbene tadvys vande rudders vander ordene ende gouverneurs van Provincien die bescreven zyn teghen den ix^a deser maendt, daarmede de voors : Edele schynen wat contentement thebben.

Men zecht hier te Ghendt dat te Brugghe werdt groote vergaderynghe zondaghe naest commende, van deze nieuwe predication, ende datter volck werdt van Andwerpen, Ghendt, Doornyck ende diversche andere quartieren vanden lande ; ende zelve oorlof nemende van myn voors : heere van Egmond hy zeyde ons hoe hy verstaen hadde datter vele volcx van Andwerpen hem ten voors : zondaghe in de vergaderynghe by Brugghe vinden zoude, daertoe voughende dat men eenigsins ghedooghen zoude ende laten by connivencie

passeren dat tvolck zoude gaen ter predication in zyn quartier ghehouden; maer dat zy zouden loopen van d'eene stede ofte quartier naer d'andere, vondt dat van quade exemple ende niet admiteerlyck te wesen; ghelyck hy oic niet goedt en vondt dat men 't volck van buten ter predication gaende ofte van daer keerende zoude laeten in de wapenen duer de stede passeren. Ghisteren up de noene zaghen wy tvolck van Ghendt up den coornart passeren die buten St. Pieters poorte ter predicatie gheweist hadde. Men zecht hier oic dat de principale predicanten metten mannen trecken van hier naer Brugghe ende dat hier maer een predikant blyven en zal om den Vrankine te prediken.

Edele, weerde, wyse en voorsienighe heeren God zy met ulieden.

Te Ghendt desen ix^a in ougste xv^e lxxvj voor de noene.

Ulieden heeren medeghezellen
in wette ende ghedeputeerde,
François Ynghelvert, Scepenen,
ende Charles Uuten-Dale, pensionnaris.

Suscription : Edele, weerde, wyse ende voorzienighe heeren, mynheeren Voochdt, Scepenen ende Raedt der stede van Ypre.

(Lettre originale.)

XXXVIII.

LETTRE DE LA RÉGENTE AUX MAGISTRATS DE LA
VILLE D'YPRES.

Elle leur envoie une lettre du Roi et les engage à s'y conformer comme le requiert leur bien propre et le repos et conservation du pays.

(Bruxelles, 13 août 1566.)

Marguerite, par la grâce de Dieu, Duchesse de Parme et de Plaisance, Régente et gouvernante.

Très chiers et bien amez. Hier devant midy arriva courrier du Roy monseigneur, despesché doiz le bois de Ségovia le dernier du passé, m'apportant plusieurs lettres de Sa Majesté et entre aultres celles à vous adressantes (1) que nous avons bien voulu envoyer accompagnées des notres. Et comme par lesdictes lettres vous entendrez la tant bonne et sainte intention de Sa Majesté, nous ne doubtons que vous vous y conformerez comme tant il est nécessaire pour votre propre bien en particulier et le repos et conservation du pays en général. Et ne pouvons délaissier de vous recommander de rechief par ceste bien instamment tout bon office là où le trouverez à propos et convenir.

A tant, très chiers et bien amez, nostre Seigneur vous ait en sa sainte garde.

De Bruxelles ce xiiij^e d'aoust 1566.

(Signé) : MARGARITA.

(Contresigné) : VANDER AA.

(1) Voir cette missive sous la lettre Z, tome I, p. 217.

Suscription: A noz très chiers et bien amez les Grand-bailli, advoué, eschevins et conseil de la ville et chastellenye d'Ypres.

Rp^{ia} den xvij^a augusti xv^e lxxvj.

(Lettre originale.)

XXXIX.

ORDONNANCE POUR LA GARDE NOMMÉE POUR LA DÉFENSE DE LA VILLE.

Sentinelles de jour et de nuit aux portes de la ville. — Consigne pour la sortie et la rentrée des habitans en cas de préche. — Tocsin à sonner en cas de péril imminent pendant la nuit.

(S : D : avant le 15 avril 1566.)

La garde ordonnée par ceulx de la loy de la ville d'Ypres pour la tuition de ladicte ville durant les troubles causez par les presches quy se font au plat pays à l'environ d'icelle ville, est telle comme il sensuyt :

Premiers se connectent huyt hommes de jour au guet à chascune des huyt portes de la ville, à scavoir quatre devant le disner et quatre après disner à chacune porte.

Et quant au guet de la nuict sont commiz vingt et six hommes desquelz les dix demeurent au marché et les seize derniers aux portes et sur les ramparts, estant par dessus ce un homme au guet sur le beau-froit de le halle.

Item, sy ainsi que aulcun presche se fasse en après de la ville, est ordonné tenir les portes closes avecque renforcement du guet, assisté d'aulcuns gentilzhom-

mes et notables de la ville, et que personne ne puist sortir de ladicte ville, ne y entrer, que fil à fil et sans aultres armes que espée et dague tant seulement.

Davantage à esté ordonné que de nuict en cas de imminent péril l'on sonne la cloche pour assembler les suppostz des confréries, lesquelz ont promis en tel cas se trouver au marché, chascun auprès de son hooftman, pour se employer en telle défense comme on leur commandera.

(Minute, de la main du Greffier DE CORTE.)

XL.

DÉCLARATION DES SECTAIRES D'YPRES.

Ils informent le magistrat que des prêches se feront à Brielen, le dimanche 18 août. — Ils procéderont au baptême des enfants nouveaux-nés, et à l'enterrement des morts, s'il y en a. — Si des personnes du magistrat, ou quelques uns en leur nom, désirent disputer avec le prédicant, celui-ci sera à leur disposition le lendemain.

(17 août 1566.)

Die ghenaedicheit Gods zy Ul: gheschonken door de verlossing Cristi.

Nademael wy veradvertteert zynde van de dienaeren, pastoren, ouderlynghen, diakonen ende regierers der kercken Iesu Cristi tot Armentières ende Nieu-kercke ende by dien verstaen hebben hoe dat wy als sondaeghe naestcommende den 18 dach van augusti souden hebben predicatie tot Brielen, te wetene Jacobus Bucerus, ofte anders broer Jacop, so hebben wy verstaen hoe dat hier binder stadt van Ypre te doopen zyn eenighe kynders ende ooc te begraven.

Nu hebben wy verstaen vande poorterie dat sy seggen ende roupen « waer sal men doopen ofte eenighe » begravynghen doen, nu soo dat eenighe waeren die » hune kynderen wilden ten doope presenteren, ofte » eenighe doode waren ofte andersins. » So ist dat wy voor goet aenghesien hebben Ul: Ed: als onse overheit ende beschermheeren alle ghehoorzamheit schuldich zynde, ulieden dit te veradverteren om oorlof van dit selve te vercryghen, ende begheeren alle behulp ende neersticheyt in dat selve te doen, tot anderstont datter reformatie der cristelicke oordinantie der alghemeener kercke komt, ende ist by aldien dat mynheeren de wet eenen brief belieft te schryven an den predicant, soo sal men denselven beschicken ten twee uren tot Meesene, alwaer Jacobus predicken zal, ende soo der eenighe vande wet, ofte uut haere naeme, moorghen begheert met den predicant te strydene, dat selve wert hem toghelaeten. Wy laeten ooc weten hoe dat wy mannen naer Meesene zullen senden als datter gheen ongheschickt volc en sal comen die in de stadt souden begheeren te wese, want wy die van Ypre sonderling begheeren lyf ende leven vooren stellen om den vrede ende gherusticheit der stadt, zoodat ghy gheen vreesen hebben en sout van sulcx, want het en is ooc huere begheeren niet.

Hier mede vaert wel.

Desen 17 augustus 1566.

CORNELIS VAN HILLE, JAN VANDER BRUGGHE, GILLES BRAEM, PIETER DE COCQ, inwoonders, ende DANIEL VAN WALEGHEM vanden scependomme deser stede, bryngghen over dese requeste ten dage als boven, maer DANIEL VAN WALEGHEM zeyde dat hy t'inhouden

van dien niet en wiste ende alzoo tzelve niet en advoeirde, PIETER DE Cocq zeyde dat hy advoeirde tgoedt ende dat men tquade zoude uutschrabbelen. Actum ut supra.

(Pièce originale. L'apostille est de la main du pensionnaire UUTEN-DALE.)

XLI.

LETTRE DU COMTE D'EGMONT AUX MAGISTRATS D'YPRES.

Il leur exprime son mécontentement de ce qu'ils n'ont pas mieux fait exécuter l'ordonnance qu'il a faite lui-même et fait publier en sa présence.

(Bruxelles, 19 août 1566.)

Messieurs,

J'ay receu vostre lettre, ayant trouvé fort estrange que l'ordonnance que j'ay faicte si fraichement et publiée en ma présence en la ville d'Ypres, a été si peu respectée et que n'avez faict meilleur debvoir pour le myeulx observer, actendu que ce quy a esté faict, n'at esté que pour vostre assurance et repos de la républicque. Ne doubtant que Sa Majesté l'entendant le prendra de fort maulvaise part, et en mon particulier je ne scaurois avoir contentement pour la vergogne que j'en ay receu. Et quant à ce que demandez maintenant, après que les choses sont ainsy passées, mon advis et d'y vouloir pourveoir, je ne vous en scaurois donner puisque ne le voulez ensuyvre.

A tant, messieurs, nostre Seigneur vous ayt en sa garde. De Bruxelles le xix^e jour d'aoust 1566.

Vostre bien bon amy.

(Signé) : LAMORAL D'EGMONT.

Suscription : A Messieurs les Grand-bailly, advoué, eschevins et conseil de la ville d'Ypre.

Rp^{te} den xxj^e in ougst xv^e lxxj.

(Lettre originale).

XLII.

LETTRE DE QUELQUES NOBLES CONFÉDÉRÉS, AUX MINISTRES ET CONSISTOIRES.

Ils les engagent à contenir le peuple en toute modestie et à l'engager à s'abstenir de toute insolence afin de faciliter les négociations avec les gentilshommes désignés pour l'apaisement des troubles. — Aucune poursuite ne sera faite à cause de l'exercice de la nouvelle religion.

(Bruxelles, 24 août 1566.)

Copie de la lettre escripte par les nobles du
Pays-Bas aux ministres, consistoires et marchands de Flandre et circumvoysins.

Messieurs, considérant l'estat des affaires tant les vostres que les nostres, et signamment concernant l'exercice de la religion, estre en fort bonne disposition, nous vous requérons de contenir le peuple en toute modestie de se abstenir de faire aulcungne folle et insolences, affyn que, à la venue des gentilz hommes députez pour empescher les troubles apparens, il y ayt moyen de traicter avecque vous pour obvier lesdictz troubles, vous donnant toute asseurance que pour l'exercice de la religion aulcungne moleste ne vous seras faicte; vous priant en ce, et du surplus adjouster plegne foy au présent porteur

lequel vous déclareras plus particulièrement de notre part, comment les affaires ce passent.

A tant, Dieu vous veuille tenir à sa sainte garde.
De Bruxelles ce 24 d'ougst 1566.

(Soubsigné): LOYS DE NASSAU, conte de Nassau, CHARLES DE REVEL seigneur d'ESCARDES, BERNART DE MÉRODE, seigneur de Vaude-Mont, JEAN DE CAZENBROOT, seigneur de Backerzeele.

En marge se trouve écrit ce qui suit: Dit gheschrifte es bevonden gheweest ten huuze vande weduwe Pieter de Cocq, hanghende den tydt dat men daer vendue ghesonden heeft, naer haer vertrecken, zo Pieter de Schilder, scepene, rapporteirt, als zulck van Jan, doen clercq van vendue, ende Clays Bommare, ooc scepene ghehoort ende verstaen hebbende, die hem dit ghescreven ghegheven hebben. Actum ter camere den xij^e in hoymaendt 1568.

(Signé): CH. UUTEN-DALE.

Et plus bas se trouve encore: Clays de Bommare, scepene, verclaerst dit ghescreven ten huuze van de weduwe Pieter de Cocq ghevonden t'hebben, hanghende den tydt dat men daer vendue houdende was, alwaer hy by laste van mynheeren vooghdte ende scepenen assisteerde. Actum den xij^e in hoymaendt xv^e lxvij, my présent.

(Signé): CH. UUTEN-DALE.

(Copie de l'époque. Les deux annotations sont de la main du pensionnaire UUTEN-DALE.)

XLIII.

LETTRE DE JOOS BORLUUT, PENSIONNAIRE DE GAND,
AUX MAGISTRATS D'YPRES.

Il leur envoie copie de la lettre que par ordre du comte d'Egmont il a écrite au magistrat de Gand. — Autorisation de fréquenter les prêches hors des villes, mais sans armes. — L'exercice du culte catholique devra être respecté sous peine de forfaire la vie. — Les évêques et gens d'église conserveront leur ancienne juridiction. — Le tout par forme de provision jusqu'à ce que Sa Majesté avec l'avis des États-généraux en ordonnera autrement.

(Bruxelles, 24 août 1566.)

Edele, weerde, wyse ende voorsienighe heeren ic ghebiedde my jonstelic in de goede gracie van Ul: Ed: en zende de zelve copie van den advertissement twelck ic hedent, by laste van mynen heere den Gouverneur, an myne heeren van onsen collegie ghesonden hebbe, met mynen heere den pensionnaris de Aula, die in diligentie naer Brugghe vertrocken is metter zelve copie.

Messeigneurs,

Pour confirmer ce que par mes deux dernieres ay adverty voz seigneuries sur ce qui se traictoit icy endroit les remèdes des troubles, vous envoie le porteur de cestes (1) afin de plus grande assurance et pour ad-

(1) En marge se trouve écrit de la main du Pensionnaire Borluut: Nota, que j'ay espargné la poste par la commodité dudict pensionnaire de Aula.

viser vos seigneuries qu'en ceste nuyct, entre ung et deux heures, ay esté appellé vers monseigneur le Gouverneur, le Prince de Gavre, qui m'a commandé d'avertir vos seigneuries en diligence que résolution a esté prinse qu'on souffrira librement à ung chascung fréquenter et hanter les presches hors des villes, sans pour ce entreprendre ou faire molestation à quelqu'ung, moyennant qu'ilz y voient sans armes, modestement ; avecq inhibition et défence expresse toute fois, que nul qui soit pourra attemper quelque nouvelleté ou désordre tant des pilleries et desgatz es esglises, foules, troubles, que aultrement, laissant aussy paisiblement célébrer les messes et presches, et continuer le service divin selon qu'on a usé jusques à présent, sans aucun empeschement ou destourbir, à paine de forfaire la vie ; et que d'avantage l'inquisition, laquelle on a voulu passez vingt ou trente ans introduire ou practiquer par deça, cessera ; demourans à la reste les Evesques et gens d'esglise en leur ancienne jurisdiction, et ce par forme de provision et jusques a ce que par Sa Majesté avecq l'advis des États-généraulx aultrement en sera ordonné ; au moyen de quoy et par laquelle permission Son Altèze et les seigneurs espèrent que la commune aura raison de se contenter et soy reduyre en office et à l'obbéyssance de la justice et du magistrat, retournant chacun à son stil et ouvrage, faisant de la part de voz seigneuries cecy signifier là et à ceulx que trouverez convenir, en attendant plus ample advis et déclaration de Son Excellence, la quelle s'envoyera de jour à aultre.

On a donné aussy satisfaction et appaisement aux nobles ayans présenté la requeste, qui ont promis de s'employer au remède desdictes troubles, avecq toutes

moyens à eulx possibles, comme aussy par mes précédentes ay escript, et à tant, messeigneurs etc., à Bruxelles le xxiiij^e d'aoust.

Mynheeren, hier es gheweest tadvis⁽¹⁾
dat ic deze beschicken zoude in diligentie an Ul : Ed :
..... dat der zelve believen myn debvoir in danck
te nemene ende God den heere Ul : Ed : te willen
verleenen zyne gratie.

Tot Brussele desen xxiiij augusti 1566.

Ul : Ed : goetwillich dienaer,
Joos BORLUUT.

Suscription : Edele, weerde, wyse ende voorsienighe
heeren, mynheeren Vooghd, Scepenen ende Raet der
stede van Ypre.

Cito
ito Party à cinq heures et demy après midy de Gaud.
ito

(Lettre autographe.)

(1) Un coin du papier est déchiré en cet endroit.

XLIV.

INSTRUCTION POUR LE PENSIONNAIRE NICOLAS KYNDT SE
RENDANT A LA COUR PRÈS DU COMTE D'EGMONT.

Il exprimera les regrets du magistrat pour la lettre que le comte leur a adressée. — Ils ont exécuté strictement son ordonnance sur la fermeture des portes, mais ce sont des gens de l'intérieur de la ville qui ont commis les dévastations des églises pendant que le magistrat veillait aux portes.

(Ypres, 24 août 1566.)

Den xxiiij^a in ougst, xv^e zessentzestich, was M^r Nicolas Kyndt, pensionnaris der stede van Ypre, ghelast by mynheeren den Hoochbailliu, Vooghd, Schepenen ende Raeden der zelve stede, te reyzen thove ende te vertooghen alvoren mynheere den grave van Egmond, gouverneur vanden lande van Vlaenderen ende Artois, hoe dat de voorn : wethouders van Ypre zeer dolent ende droeve waeren vanden quaden intentien dat Zyne Excellencie hadde van huerlieden, ter cause dat zy d'ordonnantie, hemlieden onlanx ghegheven by zyne voorn : Excellencie aengaende de bewaer- nesse vander stede, niet en zouden onderhouden hebben, zoo dezelve heere henlieden accuseerde by zyne brieven vanden xix^a dezer maendt (1), ghecon- sideert dat de voors : wethouders de voors : ordon- nantie allesins hadden vulcommen ende onderhou- den, ende dezelve hun debvoir meenden ghedaen te hebben ; dat zy den xv^a dezer maendt, alzoo Sebas-

(1) Voir le N^o XLI ci avant.

tiaen Matte, predicant sectaris, met zyn ghezelschappe comen was omme de kercken binnen de stede te schenden, al dien dagh deure de poorten toeghehouden zonder de trouppen van die predicant in te laeten, noch oock eenighe van binnen ofte buten te ghedooghen in te comen of te marcheren met wapenen, anderssins dan met rapiere ende daghe allecnelic, ende dat tot bewaerenesse vander poorten hadden gheweest den Hoochbailliu, Vooghd ende den meesten deele van Schepenen met diverse goede lieden ende notabelen, zoo oock tsanderdaeghs ghelycke toezicht ende bewaernesse ter poorten gheschiet, was volghens 't last ende instructie van Zyne Excellencie; nemaer dat hanghende dien ende alzo de stede ghesloten was diverse inzetene deser stede gheassisteert met eenighe vremde persoonen te vooren bedectelic inghecommen, hadden met menichte van ghesellen in de kercken ende cloosters overlast, afbrekynghe ende pillage ghedaen. Twelck niet en hadde faictelick by der voors: wethouders wederstaen gheweest, zoo wel omme dieswille dat zy dies gheen expres last en hadden, als oock ter cause dat zy hemlieden beduchteden dat daer deure hadde moghen volghen groote bloedstortinghe ende generael pillage vander stede by de menichte vande inwooners die men bevyndt gheneghen zynde tot de nieuwe leeringhe, die apparentelick met de troupe vanden predicant, noch voor de stede ligghende, hemlieden zouden begheven hebben tot resistentie jeghens de wet. — Ende voorts te verclaeren dat de voors: wethouders bemerkende hoe dat gheduerende de voors: troublen diverse persoonen hemlieden vervoorderden overlast te doene in particuliere huuzen

van eenighe gheestelicke personen, onder den welken die van t'clooster van St. Maertens, ende beduchende dat t'pillagie voort zoude gheghaen hebben tot de huuzen vande poorters, hadden van steden an, by halleghebode, ghelast alle ghildebroeders ende supposten vande neeringhen, midtsgaders veel andere goedwillighe inwoonende poorters, te commen met huerlieder wapenen ende stocken ter maerct omme tselve te wederstaene, daertoe zy seffens naer tghebot compareerden, verbiedende voorts een yeghelick, up de payne vande galghe, niet te gaen in yemandts huus jeghens den danck vande inwooners, oft aldaer eenigh overlast te doene; ende dat dien volghende ten zelve daghe eenighe gheaccuseert van transgressie vanden voors: ghebode, ghevanghen hadden gheweest, danof eenen verwonen zynde, tsanderdaghs ghehanghen werdt up de marct. Ende want men alsmede tlandt ziet vol beroerte ende neeringhloos daer uute te vreezen is dat endelenghe pillagen ende uploopen zullen gheschieden, ooc mede dat men verstaet dat eenighe andere steden thuerlieder bewaernesse hebben vremdt garnision ende volcke van oorloghe, te verzoeken an Zyne Excellencie dat hy deze stede wil voorzien van zulcken garnisoen als hy zal dyncken van noode wezende, ende zulcke andere assistensie als oorboorlick werdt, midts dat men cleen betrouwen heeft up de inwoonende. — Biddende voorts te willen nemen de voors: excusen voor danckelick zonder te houden de wethouders van Ypre voor
(le reste manque.)

(Minute de la main du greffier DE CORTE.)

XLV.

LETTRE DE LA RÉGENTE AUX MAGISTRATS D'YPRES.

Elle a reçu des lettres du Roi ; Sa Majesté consent à ce que l'inquisition cesse et que les placards contre l'hérésie soient modifiés. — Les nobles, signataires du compromis et des requêtes, ne seront pas poursuivis pour ce fait. — Le roi veut le maintien de la Religion catholique. — Elle les engage à faire leur devoir comme fidèles sujets de Sa Majesté, pour le maintien de la religion, le service du roi et le repos et la tranquillité de la patrie.

(Bruxelles, 26 août 1566.)

Marguerite, par la grâce de Dieu, Ducesse de Parme, de Plaisance etc., Régente et Gouvernante.

Très chiers et bien amez. Nous ne voulons laisser de vous advertir comment le Roy monseigneur par ses lettres du dernier du mois passé nous advertist de sa résolution sur ce que l'avions consulté et requis dez le mois de may dernier. Surquoy Sadicte Majesté n'auroit peu plustost donner responce, attendant la venue des Marquis de Berghes et seigneur de Montigny, par nous députez vers icelle, à la rélation desquelz tout le principal affaire se remectoit. Et de faict, touchant l'inquisition, Sadicte Majesté, prenant regard à ce que luy en avons remonstré par advis des chevaliers de l'ordre et de ceulx des consaulx destat et privé estans lez nous, est contente qu'elle cesse; comme aussy, touchant les placars sur le faict des hérésies, est contente que s'en facent nouveaulx, ayant regard que la

sainte foy catholique et l'auctorité de Sa Majesté soyent gardées; ne s'estant pas encoires résolue si ce sera par la voye des Estatz-généraulx ou aultrement. Surquoy luy avons de rechef escript bien instamment, et attendons briefvement la bonne intention et volonté de Sadicte Majesté.

Et au surplus, comme nous avons remonstré à Sadicte Majesté la doubte que ce nombre de gentilz hommes nous ayans présenté la requeste au mois d'apvril dernier aux fins que dessus, avoit, que Sadicte Majesté ne prins de malepart ladicte requeste et compromis qu'ilz avioient faict par ensemble sur ce point, laquelle doubte pourroit causer diffidence et conséquament troubles et altération au pays, Sadicte Majesté veullant user selon son accoustumée clémence et ne abhorissant rien plus que aigreur, a esté contente que en cas que nous vissions que cela puist faire cesser les difficultez (comme nous en a été donné la promesse) que leur feissions l'assurance pertinente en la forme et manière que verions convenir, ce qui a esté faict, que riens ne leur seroit imputé par Sa Majesté ne nous, pour raison des choses passées, moyennant qu'ilz se conduysent doresnavant comme bons et loyaulx subiectz et vassaulx de Sa Majesté; et sy doibvent tous compromis estre nulz, cassez et abolyz, si longuement que ce que par nous a esté promis au nom de Sa Majesté tiendra, comme vous verrez par les actes sur ce expédiés, que ne se sont peu joindre par la briefveté du temps et les vous enverrons par le premier imprimées.

Advertissant en oultre que Sa Majesté veult et entend maintenir la vraye et ancienne religion catholique, et que les gouverneurs, consaulx officiers et

magistraulx facent entièrement le debvoir affin que, pendant que Sa Majesté viendra pardeça pour donner ordre, ne puissent advenir nulz inconveniens ; ce qu'Elle promet sera de brief et au plustost et par tous moyens luy sera possible de ce faire.

De toutes lesquelles choses comme servantes à la pacification et tranquillité de ces païs troublés tant en la religion que estat publicq, nous vous avons voulu advertir affin que ayez à vous esvertuer tant plus à faire voz debvoirs comme vrais et fidèles subiectz de Sa Majesté, aussy d'ensuyvir la sainte et bonne volonté d'icelle et résister aux pervers séditions perturbateurs de la républicque, pour la conservation de la foy catholique, service de Sa Majesté repos et tranquillité de la patrie et de vous mesmes en particulier.

A tant très chiers et bien amez nostre Seigneur vous ait en sa sainte garde.

De Bruxelles ce xxvj^e d'aoust 1566.

(Signé) : MARGARITA.

(Contresigné) : VANDER AA.

Suscription : A nos très chiers et bien amez les Haultbailly, advoué, Eschevins et conseil de la ville d'Ypre.

Rp^{ta} den xxxⁿ in ougst xv^e lxxj.

(Lettre originale.)

XLVI.

LETTRE DU CONSEIL DE FLANDRE AUX
MAGISTRATS D'YPRES.

Il leur envoie une ordonnance faite pour empêcher les troubles et mettre fin au saccagement des églises, et leur ordonne de la faire publier aux lieux accoutumés, de la faire observer strictement et de punir les transgresseurs par les peines portées pour ladite ordonnance.

(Gand, 29 août 1566.)

De radslieden sconinx van Castillien, van Leon,
van Arragon etc., grave van Vlaendren etc.,
gheordonneert in Vlaendren.

Lieve en beminde. Wy zenden Ul: hier by ghenvoucht zeker edict provisionael ghemaect omme te beletten deze beroerte ende destructien van kercken ende cloosters, zoo ghylieden by den inhoudene van dien breeder zult moghen verstaen; ende ontbieden ulieden, ende van Zyne Majesteit weghe lasten ende bevelen, tzelve edict terstondt te doen condeghen ter plaetse daer men ghewone es publicatien te doene, ende ter onderhoudenesse van dien procedeert ende doet procederen jeghe de overtreders by executie van penen daerby ghestelt zonder eenich verdrach. Ende alzoe wy voetstaens oick ontfanen hebben briefven van Huere Alteze ons daerby ordonnerende omme te belettene de dierte vanden coorne te doen publiceren ende onderhouden tplaccaet vanden xv^e der maendt van september lestleden ghemaect up tfaict

vanden coorne ende graenen, zoo verre alst angaet den inwas van desen lande, wy ontbieden ende bevelen Ul : alsvoren Ul : daer naer te regelen zonder dies te zyne in ghebreke.

Lieve ende beminde, God zy met Ul :.

Ghescreven te Ghendt den xxix^a augusti 1566.

(*Signé*) : VAN HUERNE.

Suscription : Onze lieve ende beminde Voocht, Scepenen ende Raede vander stede van Ypre.

(Lettre originale.)

XLVII.

PROJET D'ORDONNANCE CONTRE LES HÉRÉTIQUES.

Abolition des délits antérieurs et pardon général excepté pour ceux reconnus chefs et conducteurs, ceux qui ont fabriqué de fausses commissions ordonnant le saccagement, ceux qui s'en sont servis, et ceux qui pendant le saccagement se sont rendus coupables de vol de biens d'église.

(S : D : fin d'août.)

Comme plusieurs gens se soient' avancez depuis naguères en divers lieux du pays de pardeça, tant en villes closes que sur le plat pays, fouller les esglises, monastères et maisons de gens ecclésiastiques, y abusant, rompant et bruslant les aultelz, fons de baptesmes, images, livres et quelconques ornemens d'esglise, ce que seroit procédé par l'instigation et exhortement d'aulcuns malvœuillans quy faulsement se sont vantez d'avoir eu autorité, commission et

pouvoir de faire accomplir lesdicts desgatz et sacrilèges, séduysans ainsy le menu peuple enclin à la religion nouvelle quy par trop légèrement les auroit creu, et, suyvant le commandement d'aulcuns conducteurs principaulx de ceste affaire, exécuté séditieusement et à main armée choses tant exécrables, dont aussy plusieurs rapines et larcins des biens des esglises sont ensuyviz à la très grande désolation et perte inestimable de l'estat ecclésiastique; ce que par rigueur de droict ne debvroit demeurer impuny en nulz des violateurs susdicts. Touttesfois postposant rigueur de justice à grâce et miséricorde, il semble, soubz correction, que, prenant regard à la grande multitude des délinquans, il seroit expédient pour le repos de la républicque donner abolition générale audict peuple des crimes dessus mentionnez, excepté tant seulement iceulx quy seroient convaincez d'avoir esté les inventeurs et principaulx autheurs et conducteurs desdicts maulx, ou quy auroient faulusement fabriquez aulcune commission servante à exploicter lesdictz desjectz et ruines, et pareillement ceulx quy auroient malicieusement usé de telle commission ou d'aultres qu'ilz auroient ostenté ou exhibé pour telle; ensemble aussy ceulx quy seront trouvez avoir commis esdictes foulles larcin ou rapine des biens d'esglise ou des gens ecclésiastiques. *(la suite manque.)*

(Minute de la main de greffier DE CORTE.)

XLVIII.

LETTRES DE NON PRÉJUDICE DÉLIVRÉES PAR LA
CHATELLENIE AUX MAGISTRATS D'YPRES.

L'autorisation que les magistrats d'Ypres ont accordé à ceux de la châteltenie, ne tirera pas à conséquence dans l'avenir.
— Cette autorisation consiste à permettre à ceux-ci de faire, devant la maison de la châteltenie, sur le marché, les exécutions capitales et autres pour cause d'hérésie.

(S: D: fin d'août.)

Alle de ghone die etc..... Bailliu ende schepenen vander zale ende Casselrye van Ypre, salut. Alzoo ten upziene vanden jeghenwoordeghen beroerden tydt ghecauseert deur de vergaderinghe vanden volcke hantierende openbarlick de predication vande sectarissen ende foulerende de kercken ende cloosters, daerof oock eenighe hemlieden verghen tot roof ende pillage, ons van noods es punitie exemplare van zulcke delinquanten te doen gheschieden, omme de welcke punitien te beter te openbaren tot meer stichtinghe ende vreeze vande ghemeenten oorboorlic zoude wezen die te doen gheschieden up de marct der stede van Ypre, voor thuus vande zale ende Casselrye voorschreven, voortyts ghenaeamt *den Wulf*, toe welcke plaetse wy gheene executien criminele en moghen doen gheschieden dan by consente ende toelaeten van myne heeren Vooghd, Schepenen ende raedt der stede van Ypre, onder wiens district ende jurisdictie de zelve plaetse gheleghen is; ende dat de zelve wethouders der voors: stede, dies van ons verzocht zynde, hebben ten upziene van oorzaken voorschreven ons minnelick toeghelaeten ende

gheconsenteert, tot kersmesse toecommende, eene galghe te moghen doen rechten, ende allerande criminele partien te moghen doen executeren ter voors: plaetse up de marct, ooc mede volghens onzen verzoucke te moghen publiceren ter bretesque van onzen voors: huuse, de zelve tydt ghedurende, allerande placaten ende ordonnancien concenterende de voors: beroerten, behoudens dat zulck vermoghen by ons in gheene consequentie en zoude ghetrocken zyn in naervolghende tyden, ende dat wy daerof zouden gheven onze letteren van kennesse ende non prejuditie. Zoo ist dat wy tzelve consente van voors: wethouders der stede van Ypre over danckelick accepteren, ende willende hemlieden, gheheel conserveren huerlieden auctoriteyt, vermoghen ende jurisdictie, kennen by dezen dat wy de voors: criminele executien ende publicatien ter bretesque alleenlick zullen doen volghens de voors: permisse, zonder t'zelve naermals in consequentie te trecken ofte eenich recht ons daer by te willen attribueren.

(Minute, de la main du Greffier DE CORTE.)

XLIX.

LETTRE DE L'ÈVÈQUE RITHOVIUS A MARTIN DE ROY VISITEUR DE ST. MARTIN.

Il est disposé à venir prêcher à Ypres, même au péril de sa vie, afin de ne pas laisser croire qu'on est vaincu par les hérétiques ou qu'on acquiesce à leurs doctrines.

(S : D : fin du mois d'août?)

Venerabile Domine Pastor. Audio diversis locis
circum Ipras fieri frequentes sermones ab istis novis

predicatoribus, etiam ferialibus diebus. Verum an Ipris etiam habebitur concio saltem die dominico nondum satis intelligere potui. Cum autem sine scandalo infirmorum fieri non putem et aliis clamantibus nos faceremus, cupio certior fieri an senatus curaverit parari locum et an sit aliquis qui predicatori onus vel susceperit vel suscipere paratus sit, in diem dominicum proximum. Quod si non sit qui facere velit, Ego paratus sum venire et etiam cum periculo vitæ meæ officium saltem predicationis et doctrinæ facere. Ne putemur victi et sectariis acquiescere. Cupio autem priusquam, ante prandium diei crastini, hoc est sabbati, certum responsum habere ut tempestive adesse queam.

Vale. Qui litteras tradit novit quo loco reperiri potero et ut certior sit responsio tua ipse senatum accedas. Iterum Vale.

(Signé) : MARTINUS RITHOVIVS.

Suscription : Summa humanitate et pietate viro D^o Martino de Roy visitatori S^u Martini. — Ypris.

(Lettre autographe.)

L.

LETTRE DES MAGISTRATS D'YPRES AUX VILLES
SUBALTERNES DU WEST-QUARTIER.

Ils les engagent à prendre toutes les mesures possibles pour empêcher les prêches dans le West-Quartier afin de le préserver de l'arrivée des troupes espagnoles qui seraient une charge extraordinaire pour ce quartier.

(Ypres. S : D : fin d'août 1566.)

Edele wyze ende discrete heeren wy ghebieden
ons jonstelick tuwaerts.

Myne heeren. Uute dien wy onlanx, ende naer tbeschicken vande xix vendelen spagnarden binnen der stede van Ghendt, vernommen hebben datter als noch gheene apparentie en was, zoo wy hopen dat noch niet en is, van eeneghe gendarmerie binnen deze stede of elders int West-Quartier van Vlaenderen te zendene, nemaer dat inghevalle van eenighe predicatie van sectarissen ende ongheoorlofde vergaderinghe van volcke binnen der vors : West-Quartiere tzelve landt ontwyffelic zoude van spaenschen garnisoene grootelix voorzien worden, zoo eist dat wy wel hebben willen Ul : Ed : ende andere onze naghebueren van tgheund voorscreven adverteren, ten eynde dat een yghelick zyn uuterste debvoir doe omme by de alderbequaemste middelen alle preschen ende conventiclen vande ketters te beletten ende tvolck daerof te diverteren, hopende dat daer by Twest-Quartier sal moghen ghepreserveert wezen van

grooten overlast die de inwonnende van dien zouden apparentelic van die uutlandsche gendarmerie moeten ghedooghen. Ulieden biddende ons jeghenwoordich advertisement int goede te willen nemen, als ghedaen omme een ghemeene welvaren, ende dies te meer by dat nu wel van noode es alle collegien van wetten te houden goede correspondentie met elcandren omme te beletten de vors : ongheoorlofde vergaderinghe ende predication die niet alleene en gheschieden jeghens de eere Gods ende in groote verachtinghe van sconincx bevelen, nemaer ooc jeghens de ghemeene ruste ende tot apparente desolacie vanden lande; omme dewelcke conventiclen te helpen beletten ende met Ul : Ed : ende andere onze naghebueren goede correspondentie te houden wy gheerne ons debvoir doen zullen, zoo wy oock betrouwen dat Ul : Ed : dien anghaende in gheenen ghebreken en zal zyn.

Edele wyse ende discrete heeren God verleene
Ul : Ed : zyne gracie.

T^ypre etc.

(Minute de la main du greffier DE CORTE.)

LI.

LETTERE DU PENSIONNAIRE UUTEN-DALE AUX MAGISTRATS
DE LA VILLE D'YPRES.

Il a éprouvé de grandes difficultés pour entrer à Bruxelles. —
Le comte d'Egmont étant absent ce ne sera que demain qu'il
pourra lui être présenté. — Ceux de Bruxelles sont d'avis
de ne permettre les prêches ni dans la ville ni aux environs.
— Il a été admis près du comte d'Egmont et lui a donné
connaissance de tous les désordres qui ont eu lieu à Ypres.
— Le comte est prêt à se mettre en route pour la Flandre.

(Bruxelles, 4 septembre 1566.)

Edele, weerde, wyse ende voorsieneghe heeren. Ick
ghebiede wy in de goede gratie Ul: Ed: der zelve ad-
verterende dat ick dicendaghe avondt arriveerde achter
de zeven hueren te Brussel, maer, midts de poorten
ghesloten waren, zoo was ick bedwonghen te logeren
buten poorte in de voorbourghe in de herberghe ghe-
naempt *de vier emons kynderen*, daer de ghedeputeerde
vanden westquartiere over eenighe dagen ghelogeert
gheweest hadden, zonder hemlieden inde stadt t'admit-
teren. Ende hedent naer de zesse smorghens metter
poorten open gaende, zoo ben ick in Brusseele ghetroc-
ken, alwaer men maer een man oft persoon seffens in
laedt, vraeghende van waer hy compt, die oock van zyn
peerde zitten moet om te passeren duer thuicet. Ende
gaende ten huuze van mynheere van Egmond verstondt
dat hy uuter stede was ende dat hy naer de noene zoude
keeren. By den welcken ick myn last in gheschifte ghe-
stelt hebbe om jeghens zyne compste ghereedt te zyne.

Ende midts dat hy hedent in den avondt late arriveerde gaende van achter in, zoo en heb ick gheene van zynen Raede of secretarie conen vinden, ende by dien gheen middel ghehadt om by Zyn Excellencie acces thebben. Ende daer omme zal ick my daer morghen nuchtent vynden. Die vander stede van Bruessel, vergadert hebbende huerlieder ghemeente, vynden de zelve meest al goedt, ende by dien zyn van advyse noch buten noch binne gheen predicatie te admitteren dan die ordinaire van ouden tyde ghehadmiteert. Die van Aelst hebben ten zelven fyne requeste overghegheven an thof, daerop de pensionnaris van Aelst gheseyt es, by eenen vanden Raedt, dat hy apparentelyc goede andwoorde hebben zal, maer dat alvooren daer up moest ghehoort zyn t'advys van mynheere van Egmond. Ende want tghone voorscreven het sommair es van zulck als ick hebbe connen verstaen ende dat ick occasie hebbe om scriven by middele van Jan de Schodt van Cassel, bryngher dezer, zoo zal ick henden, den heere biddende Ulieden Ed: te verleene zyne gratien.

Te Bruessel desen woensdach iiij in september xv^e lxxvj.

Den goedwillighen dienaer van
Ul: Ed: ende pensionnaris,

CHARLES UUTEN-DALE.

P: D: Sdonderdaechs den v^e dezer maendt voor de noene, heb ick audience ghehadt by mynheeren van Egmond, hem vertooghende volghens t'last ende instructie van Ulieden Ed: tghene t'Ypre geschiedde zichtent den woensdagh xxviiij^e augusty tot smaen-

dachs den ij september, zoo wel nopende t'geene ghebeurt up S' Niclaus kerckhof up de voors: maendach, als dan te voren. Dewelcke al t'selve hoorende heeft gheseyt dat ick zulck zoude vertooghen Haer Alteze, neffens der welcke hy my zoude doen hebben audience. Ende diensvolghende hebbe audientie ghehadt ende tvertoogh anderwerf in den naeme van Ul: Ed: ghe-daen, in den Raedt van Staeten, alwaer my gheandwoord es gheweest dat myne voors: heere van Egmond reyst naer Vlaenderen, die in de stede van Ypre ende elders in Vlaenderen zulck volck van oorloghe stellen zal als Zyne Excellencie bevynden zal te behooren. Ten welcken fyne ick verstae dat myn voors: heere van Egmond met Mervrauwe zyne ghezelkede vanden avond vertrecken zal, want al zyn volck ghereedt gheleerst en ghespoord es. Myn voors: heere heeft my particulier gheseyt dat hy wel begheerde in Vlaenderen gheweest thebbene, maer daer te commen zonder wel voorzien te zyne van volcke van wapene, dochte dat daer by den dienst van den conynck ende ruste van den lande niet en zoude ghevoordert gheweest hebben.

Edele, weerde, wyse ende voorsienighe heeren, God zy met ulieden.

Te Brussel desen v^{ca} in september xv^e lxxvj ten twee huere naer de noene.

Den goedwillighen dienaer van
Ul: Ed: ende pensionnaris,

CHARLES UUTEN-DALE.

Suscription: Edele, weerde, wyse ende voorzienighe heeren, mynheeren Vooght, Scepenen ende Raedt der stede van Ypre.

(Lettre originale.)

LETTRE DU GREFFIER DE CORTE AU PENSIONNAIRE
UUTEN-DALE.

Il lui rend compte de l'arrivée, à Ypres, des nobles députés.
— Chant des psaumes. — Cris de Vivent les gueux! — Visite
des églises. — Convocation des religionnaires.

(Ypres, le 6 septembre 1566.)

Confrère,

Ick ghebiede my jonstelic in uwe goede gracie, u
adverterende dat ik ontfæen hebbe uwen brief van
Ghendt, van welcken ick u houde indachtich, ende
doccasie hier offerende zal myn debvoir omme dien
conforme te besoigneren. Ghisteren achter de noene
alzoø zeer vele volcx vergadert was ter marct omme te
zien monstre passeren de ghezellen anghescreven onder
joncheer Simon Uutenhove, zyn inghecommen te peerde
de edelmannen ghementionneert in den brief van myne
heeren, ghescreven an den Grave van Egmond, mede
brynghende te peerde in huerlieder ghezelschap broe-
der Jacob de Buzer, den predicant, die tzelfen daghe
duer de stede passeerde, die als noch met hemlieden es
ghelogiert int Zwerdeken. Ende ghisteravond, alzoø de
zelve edelmannen waren over tafele in de voors: her-
berghe, vergaderde aldaer zeer groote menichte van
volcke dezer stede, zynghende de psalmen voor thuus,
zoo oock binnen over de tafele eenighe psalmen ghe-
zonghen waren. Ende hedent alzo de voors: edelman-
nen ter halle zyn ghecommen es tvolck zeere omtrent
hemlieden ghetroppelt roupende *Vive les gueux!* —
Nu achter de noene gaen de zelve edelmannen visite-

ren de kercke van Brielen ende St. Jans, omme te zien of de sectarissen daer mede behoorden contentement te hebben, ende zoo my nu te kennen es ghegheven, hebben ghedaen publiceren voor huerliedder herberghe dat de ghone die vande nieuwe religie zyn zouden commen tot de zelve kercken. Uut alle welcke zaken ick niet vele goets en verwachte ten zy dat God ons bewaere.

Eerzame heere ende weerde confrere zyt God bevolen.
T^ypre den vjⁿ in septembre xv^e lxxvj.

De al uwe vriendt ende confrere,
GILLIS DE CORTE.

Suscription: Eerzame, wyse, M^r Charles Uuten-Dale
pensionnaris der stede van Ypre.

(Lettre autographe.)

LIII.

LETTRE DU PENSIONNAIRE UUTEN-DALE AUX MAGISTRATS D'YPRES.

Le comte d'Egmont a approuvé la levée de trois cents hommes pour la défense de la ville ; il approuve aussi, mais provisoirement, la désignation de Simon Uutenhove comme capitaine. — Le rapport contenant le récit de l'arrivée des nobles à Ypres, sera remis au comte qui est parti pour Zotteghem. — A Gand on a justiciée trois iconoclastes.

(Gand, 7 septembre 1566.)

Edele, weerde, wyse ende voorzienighe heeren,
ick ghebiede my in de goede gracie van Uliedder Ed ;
der zelve adverterende dat ick de brieven van Ut : Ed :
ontfanghen hebbe, roerende vanden upnemene vande

drie hondert mannen inwonnende, gheen werck hebbende, ter gherusticheydt vander stede, daertoe by Ul : Ed : zoude begroedt zyn Joncheer Simon Utenhove om capitaine te wesen. Twelcke ick ghisteren, svrindaechs den vj^a deser maendt, voor de noene, mynheere van Egmont te kennen gaf, verzouckende volghens de laste van Ul : Ed : dat myn vorn : heere zoude ghelieven den vorn : Utenhove te dien fine tautoriseren, ende interim den zelven Utenhove te houden over gheexecuseert van zynen dienst inde bende van ordonnancie van mynen vors : heere van Egmont. Welcken heere goed vond t'upnemen ende lichten vande vorn : drie hondert mannen. Maer up het auctoriseren van den vors : Utenhove, zoude daeraf disponeren tzyner compste, houdende nietmin, hanghende dese, den vorn : Joncheer Simon gheexecuseert van zynen dienste in zyne bende van ordonnancie. Verclaerde my voort, up myn verzouck of men te Bruessel zoude moghen coopen ende lichten voor de stede van Ypre vichtich harquebusen, dat hy wel maken zoude dat men de zelve zoude lichten, my brenghende terstondt waer ic die zoude coopen ; daerup ick andwoorde dat ick gheen last en hadde van coopen, maer alleenlick de voorn : vraghe te doene. Ende want mevrauwe de Gouvernante volghens myne voorgaende brieven, mynen heere van Egmont last ghegheven hadde van hem te vynden in Vlaendren, ende de stede van Ypre te voorziene van zulcken volcke van oorloghe ende in zulcken ghetale als Zyne Excellencie zoude bevynden te behooren, dat oic Zyne Excellencie my licentierende zeide dat hy zondaghe zoude te Ghendt wesen alwaer hy my zekerlyck adverteren zoude te wat daghe hy hem t'Yper

zoude vynden. Zoo quam ick ghisteren avond slapen t'Aelst, ende hedent ten thien hueren ghearriveert wesende te Ghendt, zoo es ghecommen Colardt de Cuper, Ul: Heeren messagier, met brieven an Zyne Excellencie ende an my, wezende vanden ghebeso-gneerde vanden heere van Vendhuylle ende andere edelmannen met Ulied: Ed: ende andere inwonners deser stede. Soo dat ick volghens de instructie van Ul: Ed: my terstondt ghereedt make om naer Zyne Excellencie te reysene, hoppende hem te Zotteghem te ghemoeten. Bin dat ick dit scrive zoo zyn twee persooone te Ghendt up de coornmerdt ghejusticieert metter galghe, ende metten derden es men bezich, omdat zy autheure zoude gheweest hebben vande santen te Ghendt uuten kercken te smyten, ende zonderlinghe dat zy verwonnen zyn van conspiratie, als volck van wapenen in Ghendt te brynghe ende alzo met crachte de nieuwe predication in Ghendt te brynghe ende continueren. Hier mede gaet de confessie vande broeders in deze nederlanden, up dat myne heere de zelve mynheere den bisschop moghen doen delivrereren omme de propositie daer inne begrepen, (zoo verre die niet accorderen metter oude warachtighe leerynghe by ons tot nu toe onderhouden) te eliderene ende met warachtighe scripture ende preuve te confutereren.

Edele, werde, wyse ende voorzienighe heeren God zy met ulieden.

Te Ghendt desen vij^e wezende zaterdach in september xv^e lxxj, up de noene.

Den goedwillighen dienaer van
Ul: Ed: ende pensionnaris,

CHARLES UUTEN-DALE.

Suscription : Edele, weerde, wyse ende voorzienighe heeren, mynheeren Vooghd, Scepenen ende Raedt der stede van Ypre.

(Lettre originale.)

LIV.

DÉPOSITION FAITE DEVANT LES ÉCHEVINS D'YPRES.

Des soldats wallons ont déclaré à leurs hôtes qu'il ont fait serment, devant l'évêque d'Arras, de massacrer tous les sectaires d'Ypres, et de disperser les prêches.

(Ypres, 23 septembre 1566.)

Den xxiiij^a in september xv^e lxxvj, present Joos Inghelverdt ende Yngelbert Cabilliau, Scepenen.

Jan Ooghe f^r Jacobs, oudt xlv jaeren of daer omtrent, clercq vander hooghe loye deser stede, verclaerst by eede dat hy hedent voor de noene binnen den lande herwaerts hoorde Robert de Cocq zegghen, buten de Thorout poorte, ten anhooren van hem deposant, Mathieu Priem ende Mathieu Flameng, dat hy Cocq, hadde gehooren zegghen datter twee soldaten zouden zyn te Mathieu Heytes, in demeersch, die zouden eedt ghedaan hebben den Bisschop van Atrecht, ende de welcke soldaten zouden overgheseit hebben dat zy ghecommen waren hier in stede om al de geusen doodt te smyten. Ende ghevraecht wie de geusen zouden zyn, verclaerde dat hy dat niet en wiste, zegghende niettemin dat Jacob de Caestickere zoude gheseit hebben tot s' deposant, huusvrouwe, in zyn absencie, dat hy Jacob sprekende jeghen de gendarmen tzyen huuze ghelogiert zeyde dat hy

ghehoort hadde dat zy zouden ghecommen zyn om zulkx te doen als vors : es, merckelyck ten upziene van de kerckebrekers, zoude gheandwoord thebben *Pourquoy non*. Ende niet meer en weet hy.

Mahieu Heyte f^{te} Mahieu oudt lij jaren of daer omtrent, vachteplocher van zynen stile, verclaerst by eede dat hy heeft ghelogiert tzynen huuze twee voetknechten wezende ghebooren van Arie; den oudsten wezende van ontrent de xxij jaren, ende den joncsten xxj. Ende alzo hy hemlieden ghister avondt hiet welghecommen, vraghende *quelles nouvelles?* andwoorden, *qu'ilz estoient venuz pour battre les huguenotz*. Ende alzo den deposant seyde dat niet wel ghedaen en zoude zyn, zeyden dat zy onderweghe ghevonden hadden by Lorgies (?), omtrent den busch, volck dat de predicatie hoorde; de zelve tgheselschip ghewaer werdende zoude ghescheeden zyn; dat zy zouden hebben ghedaen doen messe te Meessen, hendelyck den eenen zeyde *qu'ilz avoyent faict serment quand ilz trouveroyent des gens à la presche de les escarbouiller ou faire separer*. Waerup den deposant gheseyt hebbende dat by de grave van Egmond twee plecken gheaccordeert gheweest hadden an de preschen, zeyde dat Mevrouw van Parme moede was van mynheere van Egmond. Ende dat ghebeurde ten anhoore vande huusvrouw ende kynderen van hem deposant, die nochtans gheen walsch wel verstaen.

(Minute de la main du pensionnaire UUTEN-DALE.)

LV.

DÉCLARATION DES RELIGIONNAIRES.

Ils acceptent et confirment par leur signature les articles proposés par le comte d'Egmont avec l'interprétation de quelques articles qui paraissaient obscurs.

(Ypres, 23 septembre 1566.)

Nous soubsignez advouons et confirmons par signature les articles que nous ont esté présentez conformes au besoingné de ceulx de Gand, Audenaerde et aultres lieux de la part de monseig^r le de Prince de Gavre, comte d'Egmont, Gouverneur et capitaine général de Flandres et Arthois, avecque l'intrepretation des poinctz et articles d'iceulx trop obscurs et généraulx. Et estoit soubsigné: Robertus Flaminus, Guill: Buc, Charles Bouve, Thomas Willemo, Bastiaen Matte, Jacques Quaetjonck, Langhedul, Andries Widau, Cornelis Van Hille, Cornelis Noete, Guissen, Anth: Cosin, Michiel Potvliet, Oberecht de Grave, Gillis Galant, Jacques Van Houcke, Jan de Conynck, Arnoudt vande Pitte, Anceel van Zef, Joos van Tomme, Joos Daten, Olivier Cabeillau, Willem Zet, Pieter Clinckemaille, Lauwers Herman, Jan Vander Smesse, Christiaen van Poelvoorde, Andries Avegheert, Franc: de Cupere, Benten Boddaert, Robert vanden Walle, Claeis Wevele, Daniel Correel, Anth: de Conynck, Bastiaen Avegheert, Jan Verpoort, Marck Ryckewaert, Pieter Ruwelen, Willem de Vynck, A. S., C^a a, Chaerles Vandermeersch, Hans Moenens, Michiel de Barremakere, Jan Van Damme, Jan Taillich, David Pulck, Cornelis Heyns.

— Ende in twee andere bladen papiers daer by gevought, overghegheven by den secretaris van mynheere de gouverneur, als dienende totten voorgaende, waeren gheschreven de naervolghende handteekenens : Joris Wevele, Matheus Willems, Jan Bastynck, Hans Stoet, Jan Tytgat, Jan Jacobszon, Andries Snockaert, Anth : de Peers, Jacob Scats, Joos Queke, S. Sic, Jan Flamen de Jonghe, Willem de Duuster, Jan Verborre, Jan Van Pittheen, Adriaen About, Hans Camerlynck, Hans Maerten, Jacques Venant, Franch : de Jaghere, Jacob de Smet, Maerten Beaugrant, Jake de Vos, Heynderyc Vermeersch, Jan Vulsteke, Jan Guessen, Franchois Drens, Aristoteles Ares, Heynderyc de Cock, Jacob de Cathore, Jan Egelet, Zacharias Copillet, Mathys Van Ypre, Maria, Jan Moke, Rogier Terwe, Jan Gaffels, Jan de Kerck, R : Cock, Jan Burchgrave, Olivier Voet, Jan Van Delft, Joos Belgys, P : Wyn-gaerde, Gilles Buse, Jan Vanderbrugghe, Thomas Bram, Joos Bombare, Winnoc Buts, Platevoet, Jooris Berdiers, Servaes Allauwe, Pauwels de Coene, Lauwers Minnes, Kerstiaen Cabeillau, Jan Everard, Coppen Van Houcke, Bastiaen Parmentier, Quintus De Man, Anth' Pardieu, Claeis Wycke, Loys Maes, Jan de Paeu, Jan Puet, Rogier Cocke, Willem Widau, Jan Vandenwalle, Hans Cabeillau, Jacob van Mechter, Gilles Hermes Baelde, Jan van Steenkiste, Jan P'anne, Jacques Rollier, etc., onderstondt ghescreven : ghecollationneert ter presentie van Vooghd en Scepenen der stede van Ypre vergadert in huerlieder ghemeene camere van berichten, jeghens tgheschrifte ende signatures van die vander nieuwe religie binnen de vorn : stede, by hemlieden overghegheven hooghe ende moghende heere den Prince van Gavre, Grave

van Egmond etc., Gouverneur vanden lande van Vlaendren ende Arthois, nopende tonderhouden vande religie ende bevonden daermede t'accorderen by my den xxij^a septembris xv^e zessentzestich.

(Signé) : DE CORTE.

(Copie de l'époque certifiée et signée
par le greffier DE CORTE.)

LVI.

LETTRE DES DÉPUTÉS D'YPRES AUX MAGISTRATS DE LA MÊME VILLE.

Ils rendent compte de ce qui a été fait à la réunion des quatre-membres de Flandre. — Entretien des troupes pour le maintien de l'ordre.

(Bruges, 30 septembre 1566.)

Edele, weerde, ende voorsieneghe heeren, wy ghebieden ons dienstelic in de goede gracie van Ulieden Edelheit.

Eerweerde heeren, in vriendaghe laetsleden den xxvij^a van dezer maendt ghearriveert zynde binnen dezer stede, zoo hebben wy bevonden dat mynheere den prinse van Gavre, grave van Egmond, gouverneur etc. binnen den zelve daghe ontrent den twee hueren naer de noene vertrocken was van hier naer Ghendt. Ende alzoo wy tsanderdaechs den xxviij der zelve maendt voor de noene int collegie van Brugghe compareerden, metten pensionnaris Borluut over die van Ghendt ghedeputeert, metgaders de ghedeputeerde, van den vryen, ghevrach aldaer ghedaen zynde naer

costume of de ghedeputeerde respectivelic ghelast waren up t'bescriven vanden voorn: heere gouverneur, ende namelick omme te resolveren up t'onderhoud van voetvolcke conforme de brieven van Zynder Excellencie, zoo heift de pensionnaris van Ghendt, als vooren ghemaendt zynde, int collegie van Brugghe verclaerst gheen ander last thebbene dan omme tanhooren dies Zynder Excellencie de ghedeputeerde vande leden binnen dezer stede van Brugghe zoude believen te vertooghene, zonder expres last thebbene up tonderhoudt vanden voorn: voetvolcke. Segghende niet min dat hy, naerdien hy verstaen hadde uuter mondt vanden voorn: gouverneur dat men te minste behoorde te furnieren, ten secourse vanden voetvolcke, omme alle foullen te weeren ten platte lande, by provisie veertich zoo vichtich duuzend ghuldenen, ten zelve fine overghescreven hadde; naer welck verclaers wy te kennen gaven ten principaele up de brieven van Zynder Excellentie ghelast te zyne, zoo ooc deden myne heeren van Brugghe ende vanden Vryen. Ende over midts die van Ghendt als noch up dies voors: es gheen last ontfanghen en hebben, zoo en es binnen deze stede, tusschen de voorn: ghedeputeerde daeruppe niet gherameyt connen zyn anders dan dat ten voorscreven daeghe by mynheeren van Brugghe int collegie vertoocht es geweest, ghenouch zoo men verstaet by adveue ende advise van die vanden Vryen ende andere edelen, oft niet expedient en waere thove resqueste te presenterene, state wys of ledewys, met authorisatie conforme den formulaire vande requeste ende instructie hier mede gaende⁽¹⁾. Up

(1) Voir les deux N^{os} suivants.

twelck Ulieder Ed: zal believe te aviserene ende ons te lastene omme metten anderen hier up resolutie te moghen maekene, metten eersten dat doenlyck zy, midts de importantie vander zaeke requirerende acceleritiet van dien, zou Ulieden Edelheit by den inhoudene van dien bevinden zal dienende.

Edele, weerde, ende voorsieneghe heeren, wy bidden den almoghenden heere God Ulieder Edelheit te verleenen zyne ghebenedide gratie met allen voorspoet.

Uut Brugghe dezen laetsten septembris 1566.

De al uwe goetjonstighe ghedeputeerde in dienste Christiaen Renier, Scepenen, ende Nicolais Kyndt, pensionnaris.

Suscription : Edele, weerde heeren, mynheeren Vooght, Scepenen ende Raedt vander stede van Ypre.

(Lettre originale.)

LVII.

INSTRUCTION POUR LES DÉPUTÉS DES QUATRE MEMBRES DE FLANDRE.

Ils communiqueront leur instruction au comte d'Egmont pour en avoir son avis. — Le meilleur moyen de faire cesser les troubles c'est la convocation des États-généraux. — Ils tâcheront de s'entendre sur ce point avec des députés d'autres états. — Députés à envoyer au Roi au nom du clergé, de la noblesse et des villes.

(Sans date. Commencement d'octobre 1566.)

Instructie ghegheven by den vier leden slandts van Vlaenderen huerlieder ghecommiteerde reysende thove

om te presenteren de requeste gheresolveert tusschen hemlieden den van octobris binnen der stede van Brugge.

In den eersten zullen de voorn : ghedeputeerde communicueren de voors : requeste, eer anderstont dat zy de zelve de hertoginne presenteren, met mynen heere den gouverneur, om daerup thebben tadvis van Zyne Excellencie.

Ten anderen indien naer presenteren vande voorn : requeste de voors : ghedeputeerde ghevraecht werden wat remede die van Vlaenderen daer toe zouden moghen gheadviseert hebben ofte bevonden alder expedienst te zyne, zo zullen zy vertooghen dat naer alle deliberatie ende raminghen onderlinghe daerup ghenomen, zy lieden gheen en bequamen en hebben connen ghevinden dan daer toe te employeren de vergaderinghe ende advies vande generaele staten onder de auctoriteyt van Zyne Majesteit, als wezende naer den jeghenwoordighen staet vande republicque unicq ende souverain. *Actendu que iceulx estatx par raison doivent congnoistre d'où le mal procède et par conséquence pourront mieulx que aultres congnoistre et adviser quelque remède convenable veu que du bien et du maintiennement despend entièrement leur prospérité (1).*

Ende zullen met eenen de voors : ghedeputeerde vernemen of eenighe andere staeten last hebben te tenderene totter voors : vergaderinghe vande generaele staten ende daertoe requeste te presenteren. *Et en cas ouy se joindront avecq eulx; et en cas que non tascheront de faire entendre aux députez des aultres la*

(1) Les parties imprimées en italique ont été ajoutées ou modifiées par le comté d'Egmont (voir le N° LIX.)

nécessité urgente et leur bonne volonté qu'ilz ont de la remonstrer et de demander l'assemblément des Estats-généraux ou aultre bien prompt remède et convenable plus que nécessaire.

Ende in ghevalle gheviele dat huer hoocheyt niet gheautoriseert oft vanden advyse niet en waere de voorn : vergaderinghe te accorderene, zo zullen de voorn : ghedeputeerde by den bequamsten ende discreetsten middelen dat doendelyck wert onderzoucken vanden anderen staten of hemlieden niet expedient dincken en zoude dat men zoude schicken eenighe notable personnagien ande Coninclycke Majesteit zo uutten name vande gheestelicheyt ende edelen als vande steden ende ghemeenten vanden lande om Zyne Majesteit te representeren de goede affectie die zy lieden hebben totter conservatie vande ouder religie, *avecq les plus convenables moyens que permet le pource temps de présent*, de ootmoedige obediencie tot zynen dienste ende voorts oock by wat leedsceep ende huerliedder groot regreet t'desordre herwaerts over toecommen ghebuert ende ghepasseert es, met noch diversche andere remonstrancen dier in zulcken ghevallen men zoude moghen adviseren, ende dat al by advise van mynen voorn : heere de gouverneur.

En marge de ce document se trouve écrit : Nota. Of men de gheestelicken ende edelen niet en behoorde in de instructie mede te comprehenderene ende dat huerliedder ghecomiteerde van elken staet in nomber van vieren zouden mede reyzen ten ghemeene coste van den lande.

LVIII.

INSTRUCTION POUR LES DÉPUTÉS D'YPRES SE RENDANT A
LA RÉUNION DES QUATRE MEMBRES DE FLANDRE.

Nécessité de faire cesser les prêches par l'intervention de la noblesse et des chevaliers de l'Ordre. — Mesures à prendre contre les récalcitrans. — Avant d'envoyer des députés au Roi et à l'Empereur il sera bon d'attendre que les prêches aient entièrement cessé.

(S : D : vers le commencement d'octobre 1566.)

Last omme de ghedeputeerde der stede van Ypre, wezende binnen der stede van Brugghe ten syne van resolutie metter andere leden van Vlaenderen te nemen up t'verzouck van Haere Alteze begherende advys vande vier leden vanden zelven lande omme een provisionneel remedie te stellen totter compste van Zyne Majesteit herrewaerts overe, jeghens de jeghenwordighe troublen ende desordren.

Alvoren dat daertoe van noode es gheheel en al te doen cessereren de predication vande sectarissen, metgaders al het exercitie vande nieuwe religie in alle de landen van herrewaerts overe ende emmers binnen den lande van Vlaenderen zoo verre de ruste vanden zelven lande angaet ; nietmin want tzelve als noch niet wel practiqueerlick en schynt te wezen zonder tlandt te brynghen in grooten dangiere van meuterie ende commotie, ten zy metter assistencie vanden edeldom daerup t'ghemeente vander nieuwe religie grootelicx zyn betrauwen ghenomen heeft, dat oorboorlick zoude wezen t'zelve edeldom by inductie

van Hare Alteze ende vande personen vanden ordene zoo verre te bryngghen dat zy zullen huerlieder uuterste debvoir te doene omme de voors : predication ende exercitien vande nieuwe religie te doen cessen, ende d'oude catholicque religie alleenelick te favoriseren dewelcke zy by huerlieder requesten verclaert hebben te willen blyven onderhouden. Ende tzelve by de edelieden beloft zynde ende effectuerende, dat de leden ooc alle debvoir ende neersticheyt zullen doen tot extirpatie vande voors : desordren by zuleke middelen, t'zy weghe van faicten ofte van justicie, als hemlieden by Haere Alteze ghelast was. Vindende die van Ypre oorboorlick te ordonneren ten laste vande sectarissen de pynen ende correctien by die vanden Vryen gheadviseert, daertoe ooc voughende dat alle sectarissen openbaerlic professerende de nieuwe religie, incapable zullen wezen van alle successien zoo wel by testamente als ab intestato, en dat zulcke successien daenof zy onweerdich werden bevonden zullen toebehooren dandere naeste vrienden catholicque wezende. Oocmede dat die van Vlaenderen achtervolghens dezelve advyze van die vanden Vryen zullen moghen correspondentie houden met die van Artois, Hennegauwen ende Ryssele ende dat ooc de heeren vanden Ordene huerlieder eedt zullen vrommelick beleven vande ghetrauwicheyt die zy Zyne Majesteit schuldich zyn, en beletten alle predication vande sectarissen ende het exercitie van huerlieder religie.

Angaende tzenden van ghedeputeerde an Zyne Majesteit metgaders an den keyzer ende hertoghe van Savoyen, t'dynckt die van Ypre dat men tzelve zoude moghen differeren tot dat theletten vande preschen

in train ghestelt zal wezen, ende dat alsdan ghedeputeerde van Vlaenderen van weghe de prelaten, edelen ende leden zouden moghen reizen an de Coninclycke Majesteit, voughende hemlieden met al zulcke andere staten als der ghelycken zouden willen doen, ten fyne van Zyne Majesteys gramschap te verzoeten ende te bidden dat haer ghelieven zoude herwaerts binnen den lande te commen omme de goede niet te punieren ende overvallen metten quaeden, betvoorts oock dat dezelve ghedeputeerde hemlieden zouden moghen adresseren an de Keyserlycke Majesteit en an den hertoghe van Savoyen, ten fyne van te intercederen voor deze landen by Zyne Majesteit. Behoudens nochtans dat tzelve alvooren te kennen zy ghegheven mevrauwe d'hertoghinne van Parma, ende in zoo verre Haere Alteze tzelve comprobeert, an dewelcke oock zonderlinghe in zulcke gheval gelyck verzouk van intercessie ghedaen zal zyn.

Up t'point of men continuelick een ghedeputeerde vande vier leden zal houden t'hove ten coste vanden lande omme gheinformeert te zyne van al datter passeert, het dynckt die van Ypre oorbaerlick te wezen.

(Minute de la main du Greffier DE CORTE.)

LIX.

LETTRE DES DÉPUTÉS D'YPRES AUX MAGISTRATS
DE LA MÊME VILLE.

Ils ont soumis au comte d'Egmont l'instruction donnée par les quatre membres à leurs députés. — Le comte y a fait quelques changements. — Ils demandent un supplément d'instruction.

(Bruges, le 8 octobre 1566.)

Edede ende weerde heeren etc.
.

Ten anderen alzoo tusschen de leden resolutie ghevallen ende ghenomen was van requeste ledewys thove te presenterene in terme generaele zoo die ghestelt ende overghezonden was, alvoren dezelve 'communi-querende mynen heere den gouverneur, etc., zoo Ul : eersaemheid up dezelve acte bevinden zal, zoo heeft ons te kennen ghegheven gheweest, hoe dezelve requeste ende gheconcipeerde instructie mynen heere den gouverneur ghecommuniceert hadde gheweest, by welcke requeste Zyne Excellencie zekere additien marginale, ende ooc up de instructie diversche ampliatiën die ghesubreguleert zyn, hier mede gaende, ghevoucht hadde, zoo ons mynheere van Maldeghem zelve te kennen ghegheven heeft, zegghende Zyne Excellencie dezelve additien ende ampliatiën metten correctien daerby ghevoucht expedient gevonden thebbene also ende in dier vorme thove met aller diligentie overghegheven te zyne, metsgaders vol-

ghens de voorn : gheconcipeerde instuctie de ghe-
deputeerde thove wesende te autoriserene. Ende
overmidts dat die van Ghendt ende wy verclaersden
daertoe gheen precis last thebbene als maer van nieus
voorgheleit, zoo is an ons verzocht gheweest dat wy
van dies voorseyt es zouden Uw : Ed : adverterene ten
fyne van daer uppe te moghen adviseren ende over
te lastene zulck als ulieder eerweerdghe discretie
ghedraeghen zal. Ulieder Ed : hiermede den almach-
tighen heere God bevelende.

Te Brugghe desen viij^a octobre 1566.

Uwer Edelheit goedjunsteghe ghe-
deputeerde in dienste, Christiaen
Renier, Scepenen, ende Nicolas
Kyndt, pensionnaris.

Suscription: Edele ende weerdighe heeren, Vooghdts,
Scepenen ende Raed vander stede van Ypre.

'Lettre originale.'

LX.

LES MÊMES AUX MÊMES.

Ils rendent compte de leur entrevue avec le comte d'Egmont. —
Demain ils auront audience de la Régente. — Baptême de l'en-
fant de Van Wervicke. — Prêche par un ministre non asser-
menté. — Paiement des gens de guerre d'Uutenhove. — Ban-
nissement des prédicants qui ne sont pas nés dans le pays. —
Défense d'exporter du blé hors de l'Artois.

(Bruxelles, 17 octobre 1566.)

Edele, weerde, wyse ende voorzieneghe heeren, wy

ghebieden ons in de goede gratic van Ulieden Ed : der zelve adverterende dat wy ghister avond ghearri- veert wezende binnen dese stede, zyn hedent metten ghedeputeerde vande andere leden, voor de noene ghe- gaen by mynheere van Egmont, hem communicerende onse requeste die wy in meenynghe zyn Haer Alteze te presenteren, om prompt remedie ende provisie t'heb- bene jeghen de jeghenwoordighe troublen; de welcke ons gheandwoord hebbende dat meer dan noot was de provisie ghedaen ende remedie gheadhibeert te zyne, vraegde ons, zoo verre als mevrouwe den leden vraech- de, by wat middele de troublen zouden moghen cesse- ren, of wy eenich vooradvys gheconcipieert hadden; zeyden dat wy daerup gheen precis last en hadden, maer zouden wel hastelic d'advisen vande collegien vercryghen. Ende hendende zeyde myn voors: heere van Egmont dat hy ons zoude audience doen hebben by Haer Alteze, ten hende wy hier niet langhe te ver- gheefs en zouden ligghen, mids dat hy gereed was om naer Vlaenderen te commen ende aldaer tvolck in gheoorzaemheid te houden. Ten welcken proposte wy sprekende met myn voors: heere vande particuliere zaken der stede van Ypre angaende, werckelick up t'doopen vanden kynde van Claeis de Wervicke binnen deser stede, by een persoon daertoe niet ghequali- fieert zynde, metgaders vande predicatie van Pieter Hazaert die daertoe gheenen eedt ghedaen hadde, dat hy daerup zyn advis zegghen zoude in Vlaenderen ghecommen wesende, mids dat hy zo wy verstonden daeraf metten Raedt van Staten spreken moeste. — Ende nopende de betalynghe vande soldaten wezende onder Simon Uutenhove, vindt dezelve wel noodzalic ter bewaernesse vander stede, maer en zach gheen

middel dezelve te brynghen ten laste van Zyne Majesteit, daertoe brynghende dat wy zouden daerinne moeten doen ghelyck die van Gheendt, Brugghe ende van andere steden, dewelcke huerlieder gendarmerie betalen thuerlieder laste. Maendaghe den xiiij^e dezer maendt was hier te Brussel ghepubliceert zeker placat bannende de ministers ende predicanten vande nieuwe religie, van herrewaerts overe niet gheboren zynde, met paine ten laste vande ghonen dezelve logierende, huusende ende favoriserende, daerof de copie hier mede gaende es, betrouwende dat tzelve placat in Vlaendren zal ghepubliceert wesen. Die van Bruessele houden goet guet, scrivende ter poorten alle de vremdelynghen in de stede commende, en waer zy gaen logieren. — Jan Willardt voetloopere gaet naer Ypre zonder andwoorde up de brieven van mynheere Van Risoire ende van Ulieder Ed :, zoo wel ten upziene dat myn heere van Egmont, up de brieven van Ul : Ed :, begheert te hooren tadvise vanden Raedt van Staten, als omdat Ghilein Destrez hier noch blyft, die d'andwoorde mede draghen zal indient noodt zy, zoodat wy Jan Willardt vooren zenden, omdat mynheeren moghen gheinformeert wezen van t'ghene alhier passerende es. Ende nopende t'verbodt van t'uitvoeren vanden coorne uut Artois, mynheere van Egmont, daerof hoorende tvertooch vanden ghedeputeerden, zeyde dat ten upziene vande voorleden slechticheyt, de provisie vande steden van Artois ghesaillieert ende uitgheeten wesende, van noode was nieuwe provisie te doene, ende tzelve ghedaen zynde betrouwde dat tverbodt vanden uitvoeren zoude cessereren, hoewel de ghedeputeerde ghedelibereert zyn te dien fine requeste an Hare Alteze te presenteren.

Edele, weerde, wyze ende voorsieneghe heeren,
God zy met ulieden.

Te Bruessele desen xvij^a in octobre xv^e lxxvj, naer
de noene.

Den medeghezelle in wetten van
Ulieder Ed : ende ghedepu-
teerde, Jan Loonis, Scepenen,
ende Charles Uuten-Dale, pen-
sionnaris.

Suscription : Edele, weerde, wyse ende voorzieneghe
heeren, mynheeren Vooght, Scepenen ende Raedt
der stede van Ypre.

(Lettre originale.)

LXI.

RELATION DES DÉPUTÉS DES QUATRE MEMBRES DE FLANDRE.

Ils rendent compte de leur entrevue avec le comte d'Egmont
qui pense que le meilleur moyen de remédier aux troubles
est la convocation des États-généraux. — Ils ont été présentés
à la régente et lui ont transmis leur requête. — Celle-ci sera
examinée par le conseil d'État. — Entrevue avec le Président
Viglius et le conseiller Bruxella, qui leur ont donné une
réponse verbale de la part de la régente. — Ils ont insisté
pour avoir une réponse écrite, ce qui leur a été promis.

(Bruxelles, 16, 17 et 23 octobre 1566.)

Alzoo de ghedeputeerde vande vier leden slands
van Vlaenderen ghecommen zyn binnen der stede van

Bruessele, den xvj^a octobris xv^c lxvj, ende sanderdaechs ghecommuniceert hadden mynheere den prince van Gavre, huerlieden gouverneur, t'last dat zy hadden van weghe huerlieder collegien, metgaders de requeste ghearresteert tusschen den zelve om thove remedie te verzoucken jeghen de troublen ende apparente dangieren, zoo heeft de voorn: heere hemlieden ghevraechdt of zy lieden gheen ander last en hadden, namelyck of, indien zylieden ghevraecht wierden, wat middel hemlieden expedientst dyncken zoude, niet gheauthoriseert waren te verclaren of vermaen te doene vande vergaderinghe vande generaele staten, zoo hebben de voorn: ghedeputeerde Zyne Excellencie te kennen ghegheven hoe zy lieden anders geen last en hadden dan de requeste te presenteren, alvoren niet min dezelve Zyne Excellencie ghecorrigeert hebbende, of die hem anghename wesen zouden, ende ooc te volghen zyn advies, behoudens dat de substantie vande zelve niet verandert en wierde, zonder nochtans dat zy last hadden van eenighen middele, advis ofte remedie te proponeren. Twelck hoorende de voorn: heere zeyde dat naerdien zy gheen breeder last en hadden datter anders niet en resteerde dan hemlieden audiencie te doen hebben van Mervrauwe de hertoghinne, hoewel Zyne Excellencie niet en conste estimeren expedienter middel te wesen om in alles te voorziene dan de vergaderinghe vande generaele staten, ende niet te commen tot eenighe bloedstortinghe, alwast zoo dat zommighe ten respecte van huerlieder eyghen proffict daertoe meer gheneghen waeren. Welcke audiencie den voorn: ghedeputeerde ghegheven zynde sanderdaechs voor de noene xvij^a der voors: maendt octobris, wierdt

mondelynghe de substantie vande requeste ⁽¹⁾ ende den fin daertoe de leden tendeerden vertoocht an Haer Alteze, oocmede ghepresenteert de voors : requeste met noch een andere tot revocatie vande placaten up t'uitvoeren van coorne uut Artois. Naer welcke presentatie van weghe de hertoghinne gheandwoordt wiert hoe zy de zelve requeste zoude doen overzien in den Raedt ende daerup adviseren.

Den xxij^e octobris, alzo binnen middelen tyde by de voors : ghedeputeerde d'expeditie up huerlieder vervolgh ghesolliciteert es gheweest ten huuze van mynen voors: heere den Gouverneur, daer ooc was mynheere den President Viglius en Bruxella. Ende wierdt hemlieden vertochdt hoe dat Mevrouw de hertoghinne, ghehadt hebbende rapport vande voors : requeste ende daerup ghenomen t'advīs vanden Raedt, gheresolveert was mondelynghe ende alleenlick verbalic in andwoorde te doen gheven de voorn : ghedeputeerden, hoe dat haer hoocheydt bevondt dat de voors : requeste angaende de troublen tenderde tot drien linen ; eerst tot conservatie ende onderhoudt vande oude catholicque religie ; ten tweeden, vander auctoriteyt vande justicie ; ende ten derde vande negociatie. Bedanckende den leden vanden debvoire ende advertisemente, verzouckende dat zy hemlieden altyts zouden willen employeren ende daerinne continueren. Ende nopende de eerste pointe vander religie, dat haer hoocheydt goedt debvoir ghedaen hadde an zyne Majesteit, ten hende zyne beliefte zoude wezen te consenteren de vergaderynghe vande gene-

(1) Nous n'avons pas trouvé la copie de cette requête dont peuvent tenir lieu les N^o LVII et LVIII.

raele staten, om byeen generael remedie in alles te voorziene. Ende niet min naerdien zyne Majesteit van gheen advise en was dezelve vergaderynghe te accorderen ofte laten houden voor zyne compste, om met ende onder dauctoriteyt van Zyne Majesteit die te doen gheschieden, welcke compste wesen zoude binnen twee of drie maenden, soo was dat haer hoocheydt faillierende alsnoch tvorn: generael middel, begheerde dat de leden als best kennende de conditien, humeuren ende dangieren, elc in tzyne zoude adviseren up de beste middelen ende remedien dienende totter ruste vanden lande van Vlaenderen ende vande generaele landen van herrewaertsovere, ende zonderlinghe tot onderhouden vande religie catholique, justicie ende nerynghe, ende up de zelve middelen neerstelic te willen letten, omme by de zelve te obvieren alle inconvenienten; vermanende den wetten middeler tydt het beste te doene omme t'landt in ruste, payse ende obediencie vanden conynck te onderhoudene, ende niet meticuleus noch vervaerdt te zyne int maintaineren vande justicie ende auctoriteyt van diere. — Waerup de voors: ghedeputeerde in andwoorde gaven dat zy geen breeder last hadden dan de requeste te presenteren ende de collegien tadverteren van zulcx als van weghe Haere Hoocheydt de leden verandwoord zoude wesen, voughende daer toe dat de ghene die dadministratie vande republicque hadden in Vlaenderen, in alles huerliedebvoir ghedaen hadden, hebbende int particulier, elc in tzyne, Haer Hoocheydt en mynheere den Gouverneur van als gheinformeert, zoo wel vanden staet vande republicque als van zulk als in hemlieden hadde gheweest te voorziene, ende dat over goeden tydt,

zoo wel by ghedeputeerde als ooc in gheschrifte, ende dat zylieden ghedeputeerde alhier ghezonden waren om remedie thebben van hare hoocheydt die, in dabsentie van Zyne Majesteit, hem representeerde, niet wetende anders of bet tadresseren, biddende dat Haer Hoocheydt ende mynheeren zoude ghelieven goed regart te nemen up huerlieder verzouck, waer inne zy niet langer en hadden connen dissimuleren als daertoe benoodicht zynde uuten dangieren die hemlieden daghelicx representeerden, oocmede dat de steden de macht niet en hadden langhe te draghen de cost vande garde die een yeghelick van hemlieden bedwonghen hadden gheweest up te stellen om den quaedwilleghen huerlieder voornemen te belletten ende justicie in huer auctoriteyt, zoo verre alst hemlieden moghelyck was, te conserveren, ende dat zy dezelve garde niet en costen licencieren zonder te commen in dangiere van te vallen in de ghenade vande quaetwilleghen, twelcke by dezelve ghedeputeerden alleenlyck vertoochdt wierdt, zoo zy verclaerden, ten hende Mevrouw d'hertoghinne ende huere raedt zoude ghelieven goede consideratie te nemen up den staet vanden lande ende vanden jegenwoordighen noodt, ende thuerlieder excuse an Zyne Majesteit, dewelcke zoude moghen tzynder compste gheinformeert wesen vanden goeden debvoire vande leden ende vanden magistraet vanden lande. Ende naerdien de ghedeputeerde verclaerdt hadden dat zy volghens de instructie hemlieden ghegheven, gheresolveert waren van alle huerlieder collegien te adverteren, ende voor huerlieder vertrecken te verbeiden huerlieder andwoorde, verzouckende bovendien dat myne voors: heeren zoude ghelieven te

dien hende hemlieden de voors : andwoorde te gheven by ghescrijfte, tzy by vorme van apostille oft van verclaers, om zekerlick ende uniformelic de zelve collegien te adverteren, zoo es hemlieden tzelve gheaccordeerd gheweest (1)

Ende alzoo ten voors : tyde vermaendt ende gherecommandeert wierdt, dat de requeste om coorne te lichten in t'Artois, ende dat daerup difficulteyt viel van tzelve taccorderen *in terminis generalibus*, als dat by ghelyck verzouck, consent ende treck van die van Brabant, Hollandt, etc., de frontieren zouden onverzien werden, ende ooc tcoorne ghetrocken uuten lande, zo wierdt by de ghedeputeerde verzocht dat de heeren ghelieven zoude ten minste by particuliere quantiteyt te accorderen tot huerlieder provisie, mids commiterende yemandt van elcken quartiere by laste van hemlieden ende onder huerlieder attestatie van aldaer ghedispenseert te werden. Daerup gheandwoordt werd by de voors : heeren, dat zy Mervrauwe zouden rapport doen om daerup gheordonneert te zyne.

(Copie de l'époque.)

(1) Deze schriftelike andwoorde en hebben als noch niet connen lichten ende nietmin hebben de leden gheadviseert de collegien dese acte over te zenden, omme tadvise vande zelve collegien t'hebbene, als deze acte wesende conforme der acte van Mervrauwe. (*Note marginale.*)

LXII.

REMONSTRANCE DES CAPITAINES DES COMPAGNIES.

Demandes concernant le logement de leurs soldats, les ponts-levis, le guet, la cloche d'alarme, les corps de garde qui devront être pourvus de poudre etc.

(Ypres, 23 octobre 1566.)

Remonstrance que les Capitaines font à Messgr^s de la ville avant ceste présentée.

Avoir noz soldats logez authour du marchée et aux advenues plus proches dudict.

Avoir l'autre bout de la halle pour y commectre ung corps de garde de jour et de nuict.

Avoir tous les pontz-levyz refaictz pour s'en servir chacune nuict, a quoy n'avez encoire entendus, quy est chose très nécessaire.

Avoir du fu (feu), compétement chascune nuict au corps de garde et portes, et le mesmes de jour.

Avoir ung baril de pouldre d'amonition de deux cens livres mise entre les mains du capitaine de chacune compaignie pour s'en servir au temps requis.

Avoir en considération que noz soldats sont povres et en grande despences chacun nuict, faisans leur devoir à la garde, despendans beaucoup de pouldre, ausquelz il vous plaira leur faire présent à chascun une livre de pouldre par mois pour leur donner meilleur corage à vous faire meilleur service.

Avoir la ghuet du beffroy quy nous advertir le corps de garde sur le marchée sy quelque allarme survenoit à l'une des portes, par quelque signal licite de nous

entendu, affin que y pussions donner remède pour le sauve garde de la ville et qu'il ne le fache sans juste occasion.

Ausquelles articles il vous plaira avoir regard, et ce que nentendez estre licite nous en vouloir donner acte de refus pour noz descharges, sauf ce que nous demandons par grace pour la commodité de noz soldats que nous vous présentons derecief. — Ce vinctroisième jour d'octobre xv^e soixante six.

(Piecce originale.)

LXIII.

APOSTILLE DE LA RÉGENTE SUR LA REQUÊTE DES QUATRE MEMBRES DE FLANDRE.

Elle s'est adressée à diverses reprises à Sa Majesté pour l'engager à s'en rapporter à la décision des Etats-généraux. — Il n'entend pas réunir ces états avant sa venue dans le pays qui sera de bref. — En attendant la régente les engage à aviser à des moyens pour maintenir la religion catholique et l'obéissance au Roi etc.

(Bruxelles, 25 octobre 1566.)

Apostille van Mevrauwe de hertoghinne van Parme ende Plaisance etc. Regente etc. op de requeste vande leden tenderende tot remedie generael inde jeghenwoordighe troublen, tot onderhouden van de oude catholique relligie, justicie ende negociatie inden lande van haerwaerts overe.

Ayant la ducesse, régente etc. oy le rapport de ceste requeste, comme Sa Majesté, sur le point principal

qui est de maintenir la religion catholique, dont les autres en grande partie dépendent, après diverses remonstrances faictes à Icelle affin de la vouloir remectre à la résolution quelle pourroit prendre par advis des Estatz-généraux, Sadicte Majesté a puis naguaires mandé quelle n'entend se resouldre sur ladicte assemblée des Estatz-généraulx avant sa venue pardeça qu'elle donne espoir sera de bien brief, et que néantmoins cependant est bien requis donner quelque ordre sur le faict de ladicte religion, comme aussy les supplians par bonne et sincère affection demonstrent vouloir faire afin de tout mieulx y pouvoir, les requiert de vouloir adviser s'ilz scavent quelque chose qui leur sembleroit convenable tant pour le maintènement de ladicte religion catholique pendant la venue de Sadicte Majesté, que aussi pour le point de la justice et de la négociation, affin de pouvoir entretenir le peuple et estre obvié à loisiveté et apparente dizette et povreté dont beaucoup de maulx et desordres ont accoustumé de procéder, affin aussy que Sa Majesté à sa venue trouve les affaires en tout meilleur estat pour ultérieurement y pourvoir. — Faict par Son Alteze au Conseil d'estat tenu à Bruxelles le xxv^e d'octobre 1566.

(Signé): MARGARETA.

(Copie de l'époque.)

LXIV.

DÉCLARATION DE CATHOLICITÉ.

Cinq habitans d'Ypres, amis et connaissances de Pierre de Rouveroy, déclarent que jusqu'à sa maladie ils l'ont toujours vu fréquentant les églises et assistant à tous les services divins.

(Ypres, 23 octobre 1566.)

Orcondscip ghehoort by laste van myne heeren
Voocht ende Scepenen vander stede van Ypre,
ten verzoucke van mynen heere den hooch-
bailliu der zelve stede den xxij in octobris
1566.

Hellin Bombaere, oudt omtrent lxiij jaeren, in-
wonende poortere der stede van Ypre, by solempnelen
eede ghevraecht ende gheexamineert up t'leven van
wylent Pieter de Rouveroy, overleden in de prochie
van S^t Pieters binnen deser stede, verclaerst by eede
daer toe ter heylighen ghestaest, dat hy goede kennisse
ende ghemeenschap ghehad heeft over vyf en twintich
jaeren met de voorn: Pieter de Rouveroy, over zulcx
dat hy deposant ten diverse reyzen met hem ghe-
voyageert heeft t' Andwerpen ende elders, als coop-
lieden onderlinghe; hebbende oock ten huuse vanden
voorn: Rouveroy ghedaen vaerwen zyne lakenen, ende
oynt tzichtent ghehantiert elcanderen, zoo dat by der
voorn: conversatie hem deposant wel kennelic es dat
den voorn: Rouveroy coustumelicker ter kercke heeft
zien commen ende hantieren den dienst Gods, tot het

aftreken vande zanten, ende somtyds oock daer naer, ziende den voorn: deposant dickwillent van t'snuchtens vrouch ter mattene vande vyf hueren inde morgenstondt, ende ordinaerlicken daeghelicx ter messe, ter vespere ende love, hebbende oock den zelven ghesien gaen te biechten ende heyleghen sacramento, soo dat hy deposant den zelven Rouveroy altyts ghehouden heeft voor een goetd, catolicq, devot ende kerkelic man.

(Dese oorconde es ghehoort ten huuse, midts zynder ziekte, hy den pensionnaris Kyndt alleene.)

Jakob Spickinck, oudtscreimaeker van zynen style, oudt omtrent xxxvj^{tich} jaeren, inwoonende poortere deser stede, verclaerst hy eede dat hy wel ghekent heeft over zestien jaeren Rieter de Rouveroy, onlanx overleden, wesende overzulcx zyn compere als een van hem deposants kyndt gheheven hebbende, ende frequenterende dicwylen zyn huus, zoo dat hem wel kennelic es dat hy den zelven Pieter dickwelen ter kercken heeft ghezien gaen, daeghelicx ter messe ende andere kerckelicke diensten, ende onder anderen heeft hy deposant, gheleeden omtrent vyf weeken, metten voors: Rouveroy t'sermoen van den bisschop ghehoort, up eenen woensdach. Ende alzoo hy deposant vander kercke naer tsermoen metten voors: Rouveroy naer huus ghinghen, zeyde den zelven Rouveroy tot hem deposant al coutenc: « Ic hebbe van tsermoen vanden » busschop ghenouch ghehoort up t'uutlegghen ende » consacreren vander messe, omme myns wyfs mondt » te stoppen. » Segghende hy deposant dat twyf vanden voorn: Rouveroy gheneghen es totter nieuwe religie, gaende over zulex ter predication van de nieuwe

predicanten. Verclaert voorts den voorn: deposant dat, omtrent vyf ofte zes daeghen voor zyn ziekte, hoorde zegghen den voorn: Pieter de Rouveroy, diviserende met elcanderen, onder andere proposten: « Ick hebbe noch mynen paesschen ghehouden, mynen Heere mynen God ontfanghen. » Zo dat hy deposant den zelven Pietere altyts ghehouden heeft voor een catholick ende devot man, als daeghelicx hem ziende de kercken hanteren ende de diensten Gods hooren. Ne-maer hoe de voorn: Pieter hem ghehouden ofte ghestelt heeft gheduerende zyne ziekte ne weet hy deposant, midts dat hy den zelven Pieter in zyne ziekte niet en heeft ghesproken nochte gheweest bezien, overmidts hy deposant bemoedde dat zyne huusvrouw hem niet gheadmiteert en zoude hebben tot visitatie, ghelyck hy deposant heeft ghehoort verclaeren dat, alzo Wouter Cocle begheerde den voorn: Rouveroy te visiterene gheduerende zyne ziekte, tzelve hem gherefuseert wierdt by twyf vanden voorn: Rouveroy.

(Dese oorconde es ghehoort present Driessche ende Immeloot, scepenen.)

Matheus Biznoul, oudt omtrent xl jaeren, inwonende poortere deser stede, drapier van zynen stile ende te vooren clockludere gheweest hebbende van S^t Pieters kercke t'Ypre, ende jeghenwoordelick bewaerdere vanden auttaere vanden heilighen sacramento, verclaerst by eede dat hy wel ghekent heeft over vier jaeren Pieter de Rouveroy, den welcken Pietere hy deposant ordinaerlicken gheduerende den voors: tyt, tot zynder ziekte toe, heeft ghezien de kercke hantierende, ziende dezelve gaende daeghelicx ter messe, te vesperen, te sermoene, ende hoorende den dienst

Gods, houdende over zulcx den voorn: Pieter de Rouveroy, nu onlanx overleden, voor een goetd catholick ende kerckelick man vanden ouden gheloove, als denzelven up de hoochtyden meest altyts ghesien ende gheweten thebbene gaende te biechten ende ten heileghen sacramente.

(Present Rickewaert ende Marival, scepen.)

M^r Antheunis de Grandt, oudt ontrent de xxxviii^{ti}ch jaeren, barbier van zynen stile, inwonende poorter vander stede van Ypre, verclaerst by eede daer toe ghestaeft, dat hy wel ghekent heeft over diversche jaeren Pieter de Rouveroy nu onlanx overleden, prochiaen van S^t Pieters t'Ypre, tsichtent welken tyde hy deposant ghezien heeft den voorn: Pieter de Rouveroy coustumerlicken commen ter kercken S^t Pieters ende hoorende den dienst Gods, tot ter tyt van zynder zieckte, ende by dien houdende den voorn: overledene Pieter voor een catholick ende kerckelick man vanden ouden gheloove, ziende den prochiepape van S^t Pieters ten huuse vanden voorn: Pieter gheduerende zyne ziekte gaen om hem te visiteren.

(Present Marival en Cabillau, scepenen.)

Jooris Vanderbeyt, oudt omtrent lix^{ti}ch jaeren, inwonende poortere vander stede van Ypre, cleermaekere van zynen stile, verclaerst by eede dat hy deposant wel ghekent heeft Pieter Rouveroy over zekere jaeren, den welken hy ghezien heeft daeghelicx gaen ter kercke, den dienst Gods hoorende, houdende overzulcx denzelven Pieter voor een goetd catholick persoon vanden ouden gheloove; zach oock in zaeterdaghe laetsleden, voor de noene, binnen den huuse van

Pieter Rouveroy gaen de pasteur van S^t Pieters alzoo den zelven Pieter naer de noene vanden zelven daeghe overleedt; ende was dezelve prochiepape ontrent een vierendeel huere voor de duere verbyden de ende daernaer binnen wezende oock een goeden tyt eer hy uutequam.

(Ghehoort present Marival en Cabillau.)

My présent,
(Signé): KYNDT.

LXV.

LES DÉPUTÉS D'YPRES AUX MAGISTRATS DE LA MÊME VILLE.

Ils envoient la relation mentionnée ci devant, et demandent de nouvelles instructions. — Le comte d'Egmont est à Zotteghem où son fils aîné s'est dangereusement blessé aux yeux; lundi il y a eu un incendie à son château de Gaesbeek.

(Bruxelles, 26 octobre 1566.)

Edele, weerde, wyse ende voorzieneghe heeren wy gebieden ons inde goede gratie van Ulieder Ed:

Edele ende weerde heeren, al est zoo dat wy Ul: by onse voorgaende brieven gheadverteert hebben int corte van tghene alhier ghepasseert nopende onze requesteom provisie ende remedie generael thebbene jehens de jeghenwoordighe troublen, ende ooc up tautvoeren vanden corne uut Arthois; ten hende Ul: Ed: zoude ghelieven ons te lastene up d'andwoerden

ende vraghe van Hare Alteze, die is in substantie zoo hier naer volchdt, te wetene: dat me vors: vrouwe den leden bedanct van huerlieder zoorchvuldicheyt ende goede intentie, begherende tonderhouden ende niet te scheeden vande oude catholicke religie, ooc mede te maintaineren de justicie in huer rigueur, ende ten laetsten tghemeene volck in twerck, negociatie ende goede pollicie te maintaineren; maer aengaende tgenerael remede up de jehgenwoordighe troublen en was by heur niet daer inne finalick te resolveren, midts dat Zyne Majesteit ghestatueert heeft daerof niet ghedaen noch up de vergaderynghe vande generaelen staten gheresolveert te zyne, voor zyne compste in de landen van herrewaerts overe; begheerende niet min wel dat, hanghende desc, tlandt in ruste zoude bewaerdte ende gheconserveert wezen, ende dat de leden die de natuer kennen van huerlieden inwonnende daerup zouden Haere Alteze huerlieder advis zegghen, conforme zeker gheschrifte hier medegaende, daerup mynheeren ghelieven zal ons te lasten in diligentie, midts dat dander ghedeputeerde te dien fine ooc overscriven an huerlieder collegie. Mynheere van Egmont is vertrocken desen woensdach naer de noene naer Zotteghem, daer zyn oudste zoon periculeuselyck an zyn ooghe ghequetst es, ende maendaghe hadde hy schaede van brande te Gaesbeke. Jan Vander Meersch, ulieder heeren medeghezelle ende ghedeputeerde, es desen woensdach in den avond ghearriveert met laste van Ulieder Ed: Wy hebben tot noch toe vervolgh ghedaen om dandwoorde van Mervrouwe by gheschrifte thebbene daertoe wy alsnoch niet en hebben connen gheraken, waeromme hebben de ghedeputeerde tsamen huerlieder ghebesoingneerde by gheschrifte ghestelt

daeraf dacte hier by ghevouchdt es ⁽¹⁾, daerup myn heeren ghelieven zal in diligentie ons te lasten.

Edele, weerde, wyse ende voorzieneghe heeren God zy met Ulieden.

Te Brussele desen zaterdach xxvj^e in octebre xv^e lxvj snuchtens.

Ulieden heeren medeghezellen
in wetten ende ghedeputeerde,
Jan Loonis ende Jan Vander
Meersch, scepenen, ende Char-
les Uuten-Dale, pensionnaris.

Suscription: Edede, weerde, wyse ende voorzieneghe heeren, mynheeren Vooght, Scepenen en Raedt der stede van Ypre. Cito, Cito, Cito.

(Lettre originale.)

LXVI.

LES MÊMES AUX MÊMES.

Les députés des quatre membres ont résolu de retourner en Flandre pour aviser à la réponse à faire à la régente; ils demandent des instructions en conséquence. — Ils n'est pas possible de décharger la ville de l'entretien des soldats levés. — L'avis du comte d'Egmont est que tout le pays doit s'efforcer à conserver la paix, le maintien de la religion et l'obéissance au roi.

(Bruxelles, 5 novembre 1566.)

Edele, weerde, wyse ende voorzienighe heeren, wy ghebieden ons in de goede gratie van Ulieder Ed.:

⁽¹⁾ Voir le N^o LXI.

derzelver adverterende dat die vanden vryen ghister avond eerst huerlieder last ontfanghen hebben, zoo es hedent by die van Ghendt, Brugghe enden Vryen vermenicht dat de ghedeputeerde vande leden zullen keeren naer Vlaenderen, omme aldaer up de vraghe van Hare Alteze nopende de remedien jeghens de troublen, hanghende de compste van Zyne Majesteit, te delibereren. Zoo dat wy alsnoch tadvīs van Ulieder niet gheuuyt en hebben, ghereedt wesende om naer Vlaenderen te keeren ende aldaer tadvīs van Ulieder Ed : te uuten als dandere ghedeputeerde daerup ghelast werden. Mynheere van Egmont ghehoort hebbende zaterdaghe laetsleden ons verzouck om van betalynghe vande soldaten onder joncheer Simon Uutenhove ontslegghen te zyne, ende dat dezelve zouden commen ten laste van Zyne Majesteit, om de redenen int last van Ul : Ed : verclaerst, zoo andwoorde myn voors : heere hoe hy wel zag dat tlandt in excessive costen hem zelve consumeert, dat men daer jeghen gheen oordere en stelt noch en voorsiet, dat elc van ons daeromme zoude moeten adviseren de bequaemste middelen om tlandt te conserveren ende in paeyse te houdene, ter eere Gods, dienst vanden conynck ende ruste vanden lande, zonder dat hy alsnoch den middel zag om ons van voors : costen te subleveren ; ende nietmin zoude noch breeder met ons spreken ghehoort hebbende dandwoorde vande leden up de voors : vraghe van Hare Alteze. Ende hedent voor de noene myne voors : heere, ghehoort hebbende dandwoorde vande leden, hoe zy begheerden up verzoek van Hare Alteze in Vlaenderen te communiceren etc., zeyde dat hy daerof rapport doen zoude an Hare Alteze ende ons naer de noene

zegghen d'andwoorde van hare Voors : Alteze. Ende want hier gheen andere zaken en zyn weerdich om scriven dan dat eenighe vande leden schynen wel gheneghen te zyne alle d'extraordinaire costen in desen troubelen tydt up tlandt te stellen, hoe wel zy daerup in Brabant niet en hebben willen adviseren, zoo zullen wy henden den heere biddende Ulieder Ed : te verleene zyne gratie, ons anderwaerf ghebiedende in de ghene van Ulieder voors : Ed :.

Te Bruessel desen v^e in november xv^e lxxvj.

Ulieder medeghezellen in wetten
ende ghedeputeerde, Jan Loo-
nis ende Jan Vander Meersch,
Scepenen, metgaders Charles
Uuten-Dale pensionnaris.

P: D : Mynheere van Egmont heeft ons gheseit hoe hy gheandwoordt heeft up de brieven van Ulieder Ed : nopende tbegraven van Pieter de Rouveroy, dander brieven, die Colart de Cuper medebrochte, daerup en es als noch niet gheresolveert om tandwoorden zoo de secretaris hedent gheseit heeft.

Suscription : Edele, weerde, wyse ende voorzienighe heeren, mynheeren Voochdt, Scepenen ende Raedt der stede van Ypre.

Lettre originale.

LXVII:

LES MÊMES AUX MÊMES.

Ils sont arrivés à Gand avec les députés des autres membres, demain on prendra une décision sur les moyens à employer pour remédier aux troubles.

(Gand, 7 novembre 1566.)

Edele, weerde, wyse ende voorzieneghe heeren, wy ghebieden ons in de goede gratie van Ulieder Ed :, dezelve adverteerende uute dien dandere leden niet en hebben willen adviseren in Brabandt up tverzouck van Hare Alteze, den leden ghedaen omme te remedieren de jeghenwoordighe troubelen totter compste vanden coninck, zoo zyn wy metten ghedeputeerde vande andere leden ghecommen tot binnen der stede van Ghendt, omme morghen int collegie te gane ende aldaer tadvis van Ulieder Ed : up tvoors : verzouck van Hare Alteze te uutene, zoo verre als dander ghedeputeerde daertoe oic ghelast ende ghereedt zyn.

Edele, weerde, wyse ende voorzieneghe heeren God zy met ulieden.

Te Ghendt desen vij^m in november xv^e lxxvj s'avonds.

Ulieder heeren medeghezellen
in wetten ende ghedeputeerde,
Jan Loonis ende Jan Vander
Meersch, Scepenen, metgaders
Charles Uuten-Dale, pension-
naris.

Suscription : Edele, weerde, wyse ende voorzieneghe heeren, mynheeren Vooght, Scepenen ende Raedt der stede van Ypre.

(Lettre originale.)

LXVIII.

REQUÊTE DES MAGISTRATS D'YPRES AU COMTE D'EGMONT.

Ils demandent son avis sur la pïene à prononcer contre George Vanden Bussche accusé d'avoir forcé le guet. — Faut-il le condamner à mort ou au bannissement? — Il ne leur est pas possible de condamner à mort le prédicant Pierre Hazardt car il n'a habite pas sous leur juridiction, mais ils proposent de l'ajourner. — Ils demandent conseil pour diverses autres poursuites à faire contre des sectaires, et pour prendre des mesures contre la vente de livres hérétiques.

(12 novembre 1566.)

Au Prince de Gavre, comte d'Egmond, gouverneur des pays et contés de Flandre et d'Arthois.

Remonstrent en suppliant très humblement les advoé, eschevins et conseil de la ville d'Ypre, comme par les lettres de Vostre Excellence datées du premier jour de ce mois de novembre 1566 (1), ilz supplians se trouvent chargés de faire justice exemplaire d'ung nommé Jorge Vanden Busche, dict Azack, comme ayant mérité chastoy de force publique, pour estre ledict Jorge accusé d'avoir forcé le guet à la porte, ostant le morillon au soldat faisant son office, et tiré

(1) Voir cette lettre T. I. pag. 284 sous les lettre (10b).

la dague sur icelluy, et comme lesdict supplians le ix de ce mois estiont en délibération, suivant ladicte charge, de sentencier et terminer sur les faits dudict Jorge prisonnier, et de le punir comme ayant commis force publique, se sont trouvés differens d'opinions par ce que aucuns estoient d'avis de punir ledict Jorge par extrême supplice de la mort ; comme ayant commis force et acte tendant à séditions, et que les autres estoient d'opinion seulement de bannir à perpétuité ledict Jorge hors du pays de Flandres, sur le hart, y adjoustants pour toute rigueur et extrémité quelque autre punition, saul la mort, se fondans sur ce que Vostre Excellence escript de chastier ledict prisonnier comme ayant commis acte de force publique et que le droict escript, tout notoire, dispose expressement et clairement que celluy quy faict ou use de force publique merite seulement la peine de déportation, ce que represente et signifie en thiois bannissement ; joint aussy que ledict prisonnier, estant accusé de six témoins affirmatifz, a depuis produict trois ou quatre témoins pour aucunement fonder et justifier sa pretendue intention négative de n'avoir commis ledict faict. A raison de laquelle diversité d'avis ou d'opinions et pour les causes susdictes ayans lesdicts supplians le tout préallablement communiqué collégialement au S^r de Frenz, pour en avoir avis sur ladicte difficulté, a semblé expedient audict Sieur de Frenz de différer encoires à donner ou prononcer aucune sentence, de moins jusques à ce que sur ce l'on auroit plus ample déclaration et avis de Vostre Excellence, supplians partant qu'il plaise à Icelle, pour oster toute difficulté et scrupulosité, déclarer et spécifier, sur ce que dict est, la bonne

intention et advis de Vostre Excellence, à scavoir si ledict Jorge prisonnier vient à estre pugny à la mort ou d'autre chastoy. Sy fera Vostre Excellence bien et se regleront lesdicts supplians selon l'advis d'icelle.

D'autre part, comme Vostre Excellence par lesdictes lettres du premier de ce mois (1) désire et encharge bannir hors du pays de Flandre ung ministre ou prescheur nommé Pierre Hazardt, pour avoir presché contre les ordonnances dernièrement faictes par Vostre Excellence, et sans avoir faict préallablement serment devant les remonstrans, représentant le magistrat, iceulx remonstrans ont trouvé convenable informer Vostre Excellence que ledict Hazardt a esté passé quelques années banny hors dudict Flandres par le conseil provincial de Flandres et aussy mys à prys. Et comme ledict Hazardt n'est demeurant en la ville, ny depuis ayt hanté icelle, que lon le sache, et par ainsy n'est frequentant audessous la jurisdiction desdicts remonstrans, ayns preschant comme lon entant, en divers quartiers comme à Warneston, Messines, Wervyc, commines et la entour, ne sachant sy ledict Hazardt ayt à celle fin presté le serment pertinent et requis devant le magistrat desdicts lieux. Parquoy pour procéder audict bannissement trouvent lesdicts remonstrans quil seroit nécessaire de adjourner ledict Hazardt publiquement à la bretesque, comme nulle part tenant aucune fixe ou certaine résidence. A raison de quoy lesdicts remonstrans aultrefois désirent bien entendre sur ce l'advis de Vostre Excellence. Ensemble sy icelle ne trouveroit expédient

(1). Voir cette lettre Tome I, page 284 sous la lettre OO^b.

que l'on procedast à la charge de celui qui a contrevenu aux ordonnances de Vostre Excellence en baptisant dedans la ville l'enfant d'ung Nicolas van Werveken, dont a esté faict mention par les lettres desdicts remonstrans escriptes à Vostre Excellence le xj^e d'octobre passé (1), et sur lesquelles ne a esté donné encoires aucune responce ou advis, ny pareillement sur les lettres du iij^e de ce mois mentionnant des deux presches tenus en ung instant et sur ung temps et heure lung en François et l'autre en Thiois.

En oultre ont lesdicts remonstrans trouvé convenable de faire entendre Vostre Excellence que, comme le premier jour de ce mois, ung Pierre Datin (*Dathenus*) avoit faict serment devant les remonstrans comme ministre, le lendemain se retira et partist de la ville, ayant comme l'on a entendu depuis presché à Commines de sorte que il ne tient aucune fixe residence.

Finablement comme lon vent publicquement en la ville livres hérétiques et suspectz des quelz grand schandale en advient entre la commune, laquelle par ce tant plus est seduïte et infectée, pour à quoy obvier supplient bien humblement lesdicts remonstrans sur ce avoir l'advis de Vostre Excellence, à scavoir sy icelle ne trouve expédient de deffendre et empescher le vendition desdicts libvres hérétiques et reprouvez en ladicte ville.

Ainsy remonstré par moy sousigné et exhibé semblable escript au prince de Gavre, comte d'Egmond, gouverneur de Flandres et d'Arthois estant en la ville de Bruxelles le douzième jour de novembre xv^e soix-

(1) Voir cette lettre Tome I^{er}, page 273, La MM., et le *Mémoire Justificatif*, page 93.

te six, en vertu de l'instruction despatchée par le
offier Corte par charge de messieurs les avoé,
chevins et conseil de la ville d'Ypres en date du ix^e
dict mois de novembre et l'an susdict.

(Signé): KYNDT.

(Pièce originale.)

LXIX.

RAPPORT DU CONSEILLER KYNDT AUX MAGISTRATS D'YPRES.

eur rend compte de son entrevue avec le comte d'Egmont dans
laquelle il lui a donné connaissance des faits relatés dans le
document précédent. — Réponses du comte. — Après mûr
examen il déterminera la peine à infliger à Vandenbussche. —
Plus tard il a déclaré que ce n'est pas son fait de juger un bour-
geois d'Ypres, mais celui des échevins nommés à cette fin par
le roi. — Il les engage donc à prononcer le jugement qu'ils
jugeront convenir à la gravité du fait. — Il a enfin déclaré que
les échevins, à l'avenir, ne doivent plus le consulter sur les
peines à infliger, mais les prononcer d'après la gravité des délits.

(S : D : après le 16 novembre 1566.)

Rapport van den pensionnaris Nicolais Kyndt,
ghedaen in camere van mynheeren Voogdt ende
Scepenen vander stede van Ypre, den..... (1)
van novembre 1566.

o myne heeren voogdt ende scepenen vander
an Ypre, volghens de instructie vanden ix van-

late est restée en blanc.

der maendt van novembre, my onderscreven in laste ghegheven hadden den prince van Gavre, grave van Egmond, gouverneur van Vlaenderen, te kennen te gheven alle de poincte ende articlen hier vooren ghe-roerdt (1), zo ist dat ic tot vulcomminghe van dien den xij der voors: maendt alle tzelve in effecte Zyne Excellentie vertoocht hebbe, ende dezelve poincten ende articlen inden vorme ende maniere dat die hier vooren ghescreven staen, by gheschrifte overghegheven metter informatie by den zelve schrifte ghementionneert ende daertoe dienende. Ende namelick Zyne Excellentie te kennen ghevende de difficulteiten ende diversiteiten van de advisen ghevallen int termineren op de force ende tfaict gheperpetreert by Jooris Vandenbusche up tguet ter poorten ghestelt. Twelcke mynheere den gouverneur ghehoort ende verstaen hebbende, gaf Zyne Excellentie my in andtwoorde dat tverstandt van dezelve Zyne Excellentie was, by scriven van zyne brieven up de force ende tfaict van voors: Jooris, den-zelve Jooris metter doot te punierene, niet jeghenstaende dat dezelve Zyne Excellentie gheuseert hadde vande termen *mérite chastoy de force publique*, midts dat dezelve int scriven van die woorden up eenighe ghescrevene rechten niet ghedocht en hadde, nemaer dat Zyne Excellencie hielt zuleke gheweldighe force, up een guet ghedaen ter poorten, voor een rebellich ende seditieus faict, nietmin verclaerde endelinghe Zyne Excellentie dat dezelve breeder ende ripelicker up dezelve zaeke letten ende die metten andere poincten overzien zoude.

(1) Il s'agit du document qui précède.

Ende alzoö ic onderscreven up den xvj vander voors : maendt my onder andere diversche reysen ghevonden hadde by Zyne Excellentie, verzouckende an dezelve myn expeditie up de voorscreven poincten ende difficulteiten, zoo verclaerde anderwarf dezelve Zyne Excellentie dat hem dochte dat een zulcke gheweldighe force, crachte publicque ende uploop ghedaen up tguet ter poorten, een facit was grootelycx te neighene als tenderende omme tvolck ende een gheheele ghemeente tot rebellicheit ende seditie te commoverene ende up-roerene, tzelve ten diversche stonden reitererende, segghende nietmin dat het tofficie van Zyne Excellencie niet en was iemande vande borghers dezer stede ter doot te jugierene ofte up hemlieden te sententierene, nemaer hetzelve toestondt den wethouders als juge ordinaire der zelve stede, als daertoe by der Majesteit ghecommiteert. Verclaerende by dien dezelve Zyne Excellentie, dat zy wethouders voors : over den zelve Jooris zulck vonnis stricken ende justicie doen zouden zoo zyl naer de qualiteyt vanden faicte zouden meenen te verandwoorden, ende daarmede dezelve lastende conforme de brieven van Zynder Excellentie hier ghe-exhibeert. Begherende voorts oock Zyne Excellentie dat myne heeren vander wet zouden willen goedt, cort recht ende justicie doen up die gonne die tmagi-stræet ongheoorzaam vallen ende de ordonnancen transgresseren, als zulcke houdende ghenouch voor rebelle ende seditieulse personen in desen beroer-licken tyt.

Endelinghe verclaerde Zyne Excellentie expresselick dat myne heeren Vooghd ende Scepenen van nu voor-dan up ghelicke ende andere toecommende mesusen ende delicten niet meer Zyne Excellentie overlasten

zouden ofte verzoucken zyn advis, nemaer wel adverteren ende overscriven dierser passeert ende ghebuert binnen deser stede, tenderende tot nieuwicheden, ende dat de wethouders behoorden metter verscher daet en zonder de ghevanghene alzo langhe te houden trainerene, dezelve overigens te rechte te stellene ende naer de merite vande delicten terstondt te punierene, reitererende ten diversche stonden de voorscreven proposten, ende my onderscreven over zulck lastende wel expresselick, in de presentie vande heeren van Frenz ende Bacquerzeele, alle tzelve mynheeren Vooghd ende Scepenen te verclarene ende rapporterene. Twelck ic doende ben by dezen.

(Original, de l'écriture du pensionnaire KYNOT.)

LXX.

LETTE DU COMTE D'EGMONT AUX MAGISTRATS D'YPRES.

Il leur recommande de nouveau de faire refaire les portes de la ville et les barrières, et de faire redresser les ponts-levis afin de pouvoir s'en servir en cas de besoin.

(Bruxelles, 18 novembre 1566.)

Messieurs,

Comme depuis ma lettre du jour d'hier je suis adverti que n'avez encores faict refaire les portes de vostres ville et faict faire les barrières comme vous ay commandé de faire estant à Ypre, je n'ay peu laisser de vous faire ce mot de rencharge à fin que ne failliez incontinent de y faire besoigner, mesme de faire redresser les pontz-levis, à fin que s'il estoit

besoing on s'en puisse servir. Et estimant que en ce ne ferez faulte, je prie le créateur qu'il vous ait, Messieurs, en sa garde.

De Bruxelles le xviii^e jour de novembre 1566.

V^{re} bien bon amy,
LAMORAL DEGMONT.

Suscription : A Messieurs les Grand-bailly, advoué et Eschevins de la ville d'Ypres.

(Lettre originale.)

LXXI.

ORDONNANCE DES MAGISTRATS D'YPRES.

Après avoir entendu Ryckewaert et ses coréligionnaires dans les raisons qu'ils ont alléguées pour se permettre de prêcher les jours de la semaine, à l'occasion de baptêmes, de mariages et d'enterrements, ils leurs défendent de le faire à l'avenir, à moins qu'ils ne puissent prouver que cette autorisation leur ait été accordée par le comte d'Egmont.

(Ypres, 20 novembre 1566.)

Alzoo myne heeren Vooghd ende Schepenen der stede van Ypre outboden hadden voor hemlieden te compareren Caerle Ryckewaert, minister ende predicant vander nieuwe religie binnen de voors: stede, ende dat den zelve Caerle in camer comparerende, gheassisteert met eeneghe inwonnende poorters der voors: stede te weten Jan Langhedul, Francoys Thibault, Charles Bouve, ende meer andere vander nieuwe religie, verzocht hadden gheweest van weghe

myne voors : heeren hoe dat, by de articles van de submissie angaende tonderhoud ende exercitie vande zelve nieuwe religie, de anhangen van diere alleenelick toeghelaten was te prediken up zondaghe ende heylighe daghen zonder meer ; ende dat nochtans diens nietjeghenstaende de voorz : Caerle Ryckewaert, doopende jonghe kynderen, solemniserende huwelicken of wezende ter begravinge van dooden, up werckdaghen, hem vervoorderde alsdan te prediken neffens deze stede, by den welcken onlanx denzelven werckdaghen dicmaels vele volcx vergaderde omme te hooren de predicatie geschiedende ter occasie vanden voors : doop, huwelic ofte begravenisse. Waerup de voors : Caerle Ryckewaert met zyne assessseuren verclaersde hoe dat de ministers van huerlieden religie in costume waeren, administrerende den doop, solemniserende huwelicken ende ooc ter begravinge, zekere collatie ende vermaen te doen ter onderwyzinghe vander assistenten, zoo hy Caerle voors : ooc hier ghedaen hadde, twelck voor gheen predicatie te houden en was, zonderlinghe oock ghemerckt dat hy anders niet alsdan en vertooghde dan zulck als sommige andere ministers, ter ghelycke doende, uut hunlieder bouck lezen.

Myne voors : heeren Vooghd ende Schepenen, up al ghelet, hebben gheordoneert, omme de vergaderinghe van volcke up werckdaghen te beletten, dat die vande nieuwe religie gheen huwelicken en zullen solempniseren dan op zondaghen ende heylighe dagen, en dat in tadministreren vanden doop ende begravingen, gheschiedende up werckdaghen, gheen collatie nochte vermaeninghe den volcke ghedaen en zullen werden, immers tot andersints dezelve vande nieuwe

religie, indien zy hemlieden in deze naer de redene wel ende eerlyck zullen betooghen hemlieden de contrarie toeghelaeten te wezen by mynen heere de prince van Gavre, grave van Egmond, gouverneur vanden landen van Vlaenderen ende Arthois.

Actum ter camere den xx^e in novembre xv^e lxvj.

My présent.

(Minute de l'écriture de DE CORTE.

LXXII.

ATTESTATION DES MAGISTRATS D'YPRES.

Ils déclarent que les partisans de la religion nouvelle ne leur ont exhibé aucune requête semblable à celle qui leur est envoyée en communication par le magistrat de Merville, et qu'ils n'ont pas appris qu'à Gand ou à Bruges semblable requête ait été présentée aux magistrats.

(Ypres, 23 novembre 1566.)

Advoué, Eschevins et Conseil de la ville d'Ypres à tous ceulx etc., comme les baillifs, mayeurs et eschevins de la ville de Merville nous ayent ce jourd'huy fait exhiber copie auctenticque de certaine requeste de ceulx de la religion nouvelle par tous ces Pays-Bas, adressante au Roy, notre Sire, collationnée par le greffier de la ville de la Gorgue, le xvij de ce présent mois, soubsigné Leroy, demandantz sy semblable requeste nous avoit esté communiquée par noz bourgeois et manans faisant profession de ladicte religion, et sy n'avions entendu que aux gens de loy des villes de Gand et de Bruges avoit aussy esté communiqué

icelle requeste par leurs manans. Scavoir faisons, certifications et attestons par cestes, pour chose véritable, que ceux de ladicte religion nouvelle demeurans en ceste ville ne nous ont exhibé ou communiqué telle requeste, comme aussy n'avons entendu que les bourgeois de Gand et de Bruges faisant profession de ladicte religion l'auroyent exhibé à ceulx de la loy desdictes villes. En tesmoignage de vérité avons faict sceller ces présentes de nostre seel aux causes.

Le xxiiij^e de novembre xv^e lxxvj.

(Minute de la main de DE CORTZ.)

LXXIII.

LETTRE DES DÉPUTÉS D'YPRES AUX MAGISTRATS DE LA MÊME VILLE.

Ils leur envoient copie des mesures arrêtées par les quatre membres pour empêcher les prêches et l'exercice de la nouvelle religion. — Un point n'est pas généralement admis ; c'est l'emploi de la force armée. — Ils demandant l'avis des magistrats sur ce point. — Les membres ne sont pas d'accord sur qui doit retomber l'entretien des troupes et les autres dépenses faites dans l'intérêt général.

(Brugge, 24 novembre 1566.)

Edele, weerde, wyse ende voorzieneghe heeren, ick ghebiede my in de goede gratic van Ulieder Ed : der zelve zendende d'acten vande leden vanden xxij^{en} ende xxiiij^{en} deser maendt, met het ghescrifte inhoudende de middelen by de leden ter correctie van Hare Alteze gheadviseert, omme te beletten de preschen ende exercitie vande nieuwe religie in den lande van herrewaerts over ende merckelyck in Vlaenderen, ten hende

Ulieder Ed : ghelieve de voors : acten ende middelen toverziene ende my jeghens woensdaghe voor de noene te lasten of de voors : middelen hemlieden zyn ange-naeme om mevrouwe de Hertoghinne van Parme etc., Regente etc., van wegghen de leden overghegheven te zyne. Ende zonderlinghe zal Ulieder Ed : ghelieven my te lasten of tmiddel van fortse ende van volcke van oorloghe daer toe te employeren, in t'voors : ghescrifte ghevoert, zal blyfven staen of niet, omme dieswille dat eenighe zwaricheden maken tzelve point van fortse ende volck van wapenen, vande leden weghen voort te bryngghen, om twee redenen. Eerst, omdat in ghevalle de wech van fortse niet wel en succedeerde, tzelve de leden niet en zoude gheimputeert wesen; ende ten tweeden, omdat de leden in advyse zyn an Zyne Majesteit namals te supplieren dat hy zoude commen in de landen van herrewaerts overe zonder wapenen, daer wy, verzouckende de voors : wapenen ende force tot belet vande preschen, zouden schynen ons zelve te contrarieren.

Nopende de gaigen der soldaten ende andere costen by de steden ghesupporteert ende noch staende te ghedooogen hangende de jeghenwoordighe troublen, ghe-lyck de costen van dit voyage; die van den vryen schynen daerup niet te willen advisereren, zeggghende niet ghelast zynde, hoewel die van Ghendt schynen wel van advyse te wesen dat al de zelve costen ghedaen, zoo wel by de smalle steden, landen ende casselrien, als by de hoofsteden, behooren te commen ten laste vanden lande. Nietmin de ghedeputeerde van Ghendt ende ick zullen alhier insisteren by die vanden vryen, ten hende hemliede ghelieve huerlieder advys tzy in deene of dandere zyde te uuten.

Edele, weerde, wyse ende voorzieneghe heeren,
God zy met Ulieden.

Te Bruggghedesen xxiiij in novembre xv^clxvj s'avonds.

Den goedwillighen dienaer van Ulieder Ed:
CHARLES UUTEN-DALE.

Suscription: Edele, weerde, wyse ende voorzieneghe
heeren, mynheeren Vooght, Scepenen ende Raedt
vander stede van Ypre.

(Lettre originale.)

LXXIV.

LETTRE DES MÊMES AUX MÊMES.

Même sujet qui le N° précédent. — Ils envoient copie des mesures définitivement arrêtées par les quatre membres pour la repression des prêches. — Ceux de Bruges et du Franc ne sont nullement d'avis de faire supporter par la généralité de la Flandre les dépenses faites dans un intérêt général.

(Bruges, 29 novembre 1566.)

Edele, weerde, wyse ende voorzieneghe heeren, wy ghebieden ons inde goede gratie van Ulieder Ed: de zelve overzendende d'acte van dezen daghe, daer by de middelen om de preschen te weeren by de leden gheadviseert, metgaders d'acten ende resolutien voor de voorgaende daghen gheapprobeert zynde metten correctien ende adjousten daer by ghevoucht conforme de zelve acten, resolutien ende middelen hier mede gaende; in welcke acten van dese daghen mynheeren bevynden zullen hoe die van Brugghe ende vanden

vryen van gheenen advise en zyn de extraordinaire oncosten vander garde, noch ooc deghone vande voyagge, up tlandt te laeten commen. Hierby es ghevouchdt t'formulaire vanden gheschrifte an Hare Alteze van weghen de leden te presenteren, daerup Ulieden Ed: ghelieven zal ons last over te zenden by eenen voetlooper binnen der stede van Ghendt jeghen maendaghe avondt ten lancsten, want de ghedeputeerde vande ander leden ende wy van hier vertrecken, hopende zondaghe avondt te Ghendt te wesen; hebbende by ons den messagier Jooris Raedt behouden, midts dat wy dopportuniteyt ende goede occasie hebben van dese jeghenwoordighe by de messagier van den vryen te zenden, die, om ander occasie, naer Ypre es reysende, zoo dat hy metten scellynck over de wyn ordinaire es te vreden.

Edele, weerde, wyse ende voorzieneghe heeren, God zy met Ulieden.

Te Brugghe desen xxix^e in novembre xv^e lxvj wezende vrindach savonds.

Ulieder medeghesellen in dienste
ende ghedeputeerde, Jan Loo-
nis, scepene, ende Charles Uu-
ten-Dale pensionaris,

Suscription : Edele, weerde, wyse ende overzienighe heeren, mynheeren Vooght, Scepenen ende Raedt der stede van Ypre.

(Lettre originale.)

LETTRE DE JEAN D'ESTOURMEL, SEIGNEUR DE
VANDUYLLE AUX MAGISTRATS D'YPRES.

Il leur recommande un individu qui ayant acheté des armes et de la poudre pour faire la garde dans les châtelainies se les est vu confisquer à Ypres. — Le comte d'Egmond leur a laissé la disposition de cette affaire; il les prie donc de rendre les armes saisies ou, s'ils en ont besoin pour leur défense, d'en rembourser la valeur.

(Douxlieu, 30 novembre 1566.)

Messieurs,

Ce porteur manant dugne mienne terre set depuys peu de tams trouvé vers Monseigneur d'Egmont avecq ungne mienne lettre en sa faveur, pour le recouvrier de quelques armes qui luy ont estéés arrestées en vre ville d'Ypre. Auqueil l'ayant mondict Seigneur ordonné pour apostille comme voyrez par sa requeste qu'ayez à lui faire droyt et justice, vous ay bien voulu pryer et requerir de mesme (ayant esgard aulx mises qu'il luy at reveneu faire pour l'achat desdicts armes) que luy voeuilliez pour l'amour de moy accorder des deux choses l'ungne, ou luy rendre ses harcebuses salpetre et poudre, ou vrayment luy rendre l'argent que tout luy a cousté, en cas que ayez affaires des armes. Vous lavez par le passé renvoyé à Monseigneur d'Egmont et à Monseigneur de Frenz, mayntenant mondict Seigneur d'Egmont remet le tout en vous, parquoy vous pryé luy vouloir estre favorable, et m'obligerez par ce faict de plus en plus à vostre service, auqueil

volontairement je me dédie. Sy vous venez à peser ce fait, je vous pryé considérer que, passé bon espace de temps estans ces pays en grand troubles au commencement de ces esmotions, fut ordonné en beaucoup de châtelenies d'icy aux envyrons de faire bon guet et garde seure, principalement de nuyt, et ce crayndant les mauvais garçons ou saccagement des bons laboureurs. Ce pour a quoy obéyr ce porteur savancat de furnir ugne mienne terre d'harcebusés, daultant que sans armes on peut malaisement résister aux mauvais, ne pensant nullement forfaire, et aussy les placards ne deffendent l'açapt des armes pourveu qu'on ne les transporte es pays d'ennemys. Parquoy, de bonne foy, employant son argent et le ammenant sans contredict jusques en vostre ville là où les luy at arresté à son grant préjudice. Or comme elle sont en voz maings et que la judicature vous en est ordonnée, je vous pryé de rechief luy ce restituer, luy en baillant main levée, car quant à confiscation il n'en at encouru nulle et ne me semble qu'a nulle juste occasion luy ce peut on retenir. Ce que remettons en vostre discretion, comme aussy le playsir que me vodrez faire en ce présent fait, lineray ces présentes par mes bien affectueuses recommandations en voz bonnes graces, pryant le Seigneur vous mayntenir tousiours aux siennes, vous offrant, Messieurs, en toute ma personne.

Escript de Doulieu ce xix^e en novembre 1566.

Par celluy de voz voisins et vrays amis qui
est le plus affectionné à vostre service.

JEAN D'ESTOURMEL,
Seigneur de Vanduylle.

Suscription : A Messieurs, Messieurs les Bailly, advoé et Eschevins de la ville d'Ypres.

(Lettre originale.)

LXXVI.

REQUÊTE DES MAGISTRATS D'YPRES AU COMTE D'EGMONT.

Ils demandent à être déchargés de l'entretien des deux cents hommes levés pour la garde de la ville, et des indemnités diverses qu'ils doivent payer à la compagnie du comte. — Ils dépeignent la situation précaire de la ville qui ne leur permet en aucune manière de faire face à toutes ces dépenses.

(S : D : vers le 2 décembre 1566.)

A hault et puissant Seigneur, Monseigneur le Prince de Gavre, Conte d'Egmont et Gouverneur des pays et contés de Flandres et Artois.

Remonstrent en toute humilité les advoé, eschevins et conseil de la ville d'Ypre, comme dès le mois de septembre, par autorisation et consentement de Vostre Excellence, pour la seureté et repos de ladicte ville, les remonstrans ayant faict enroller soubz la charge et conduite de S^r Simon Uuten-Hove auleuns soldatz manans de la ville, jusques au nombre de trois cens payes, depuis reduictz par ordonnance de Vostre Excellence jusques à deux cent payes, lesdictes remonstrans seroient bien déliberez à continuer l'entretienement desdictes soldatz, comme estant necessaires pour la defense et repos de la ville pendant les troubles, nonobstant la venue des deux enseignes soldatz estrangers. Mais trouvent qu'il leur est impossible le

pouvoir faire aux despens particuliers de la ville, et que partant ilz sont constraintz les casser, pour ce que lesdictes deux cents payes des soldats de la ville montent chascun mois à xiiij^e florins de xl gros et le payement de la recreue à la bende ou compagnie de Vostre Excellence estant audict Ypres, à l'advenant de deux cens chevaux, a monté pour le premier mois à vj^e xlix florins de xl gros, sans aultres charges journellement survenues, comme du feu au guet en plusieurs lieux, présentation de vins aux capitaines, et quictance des assises de vin et de bierre pour la despence de leur mesnaiges, dont les fermiers doibvent estre recompensés à la charge de la ville, sans aussy la despense ordinaire de la ville montant par an à xvj^m livres tournois ou plus. Toutes lesquelles charges, si avant qu'elles debvroient estre continuées, excéderoyent de beaucoup, au bout de l'an, le total revenu de la ville qui ne monte ordinairement que à xxj ou xxij mil livres de xl gros; dont doibvent estre déduites les rentes tant viagères que rachaptables courant à la charge de la ville, montant par an à vj^m ij^e xliij liv: tournois, et ainsi ne demeure pour l'entretiennement de la ville que environ les xvj^m livres par: faisant par mois xv^e livres ou environ, de maniere que la ville n'a le moyen de trouver les deniers au payement desdicts soldats de la ville, ny aussi de la recreue a ceulx de la compagnie de Vostre Excellence. Et quant ores ces deniers fussent recouvrables par quelque moyen, si se trouverait la ville tant au derrière et endebtée qu'elle ne sauroit jamais venir au dessus, qui causerait la triste destruction et dépopulation de la ville, au grand grief de Sa Majesté et du pays, sans que les remonstrans y peuvent pourveoir par imposition capitale ou d'aultres

nouvelles charges, tant pour le petit nombre des gens riches demeurant en la ville que aussi qu'on craint, en ce temps de troubles, que par ce moyen les manans pourroient estre de plus alterez et esmeuz à commotion, du moins que leur seroit donner occasion de se retirer avecq leur famille de la ville au plat pays ou villes circumvoisines non fermées, où ilz peuvent facilement faire et exercer leur négociation de marchandise sans venir en telles charges extraordinaires, ne aussy en lincommodité de logier les soldatz, comme ilz font audict Ypre. Faict aussy à noter que lesdicts charges extraordinaires de la gendarmerie ne peuvent estre trouvées par vendition de rentes sur la ville, tant pour le respect des rentes dessus touchées, que aussy il vient à craindre que les deniers par ce moyen seront mal recouvrables; y joinct que les xij^m livres par Sa Majesté octroyées et accordées aux remonstrans trouver par vendition de rentes sur la ville, doibvent estre employées au payement des dettes précédentes de la ville, montant, tant de la perte du bled l'année passée que aultrement, jusques à dix mille livres, sans y comprendre le transport de la S. Jehan xv^elxvj, les gaiges desdicts soldatz, ny aussi la recreue de ceulx de la compaignie de Vostre Excellence. Ce considéré et mesmement que par ledict octroy les remonstrans sont chargez expressement de suspendre tous vins de présence à quelques personnes et de quelque qualité qu'elles soyent, ensemble toutes gratuitez, courtoisie et despense extraordinaire, joinct aussi que lesdicts remonstrans ne sont secourus de personne, non plus des gens d'esglise de la ville, de ceux de la chastellenie, que des quatre membres du pays, les ayans à ceste fin plusieurs fois sommez et requis. Supplient à Vostre

Excellence très humblement qu'ilz soyent déportez de l'entretiennement desdicts soldatz manans de la ville, ensemble du payement de la recreue à ceulx de Vostre compagnie, du moins que l'entretiennement desdicts soldatz manans de la ville soit trouvé par aultre moyen que à la charge particulière de la ville et que du payement de ladicte recreue ilz en soient supportés après le troisième mois qui finira le xiiij^e de décembre, demeurant nonobstant toutes choses à telle police qu'elles sont à présent, sans donner ni accorder aucune exemption d'assise à ceulx de la compagnie de Vostre Excellence, recreue ou ultérieure, qu'ilz n'ont esté jusques à present; offrans neanmoins les remonstrans, en cassant lesdicts soldatz de la ville, au cas qu'il fust trop grief ou incommode aux soldatz estrangiers à tenir le guet, de faire tenir le guet par leurs bourgeois et manans en tel nombre que lesdicts soldats manans ont tenu le guet jusqu'à présent. Et prieront les remonstrans pour la santé et prospérité de Vostre Excellence.

(Copie de l'époque.)

LXXVII.

LETTRE DE LA REGENTE AUX MAGISTRATS D'YPRES.

Nonobstant la liberté des prêches qu'elle a accordée jadis, forcée par la nécessité, elle ordonne aux magistrats d'employer tous les moyens possibles pour empêcher l'exercice de la nouvelle religion et de prendre telles mesures dont ils pourront répondre devant le roi. — Les églises et les lieux saints doivent être restitués aux gens d'église, et l'exercice de l'ancienne religion doit être rétablie sans empêchement. — Ils doivent eux mêmes donner l'exemple en tout. — Ils doivent sévir sévèrement contre tous ceux qui donneront empêchement aux catholiques. — Ils doivent bannir les prédicants étrangers et s'opposer surtout à la célébration de la cène calvinistique et à la collection de deniers.

(Bruxelles, 4 décembre 1566.)

Marguerite par la grace de dieu Duchesse de
Parme et de Plaisance, Regente et Gouvernante.

Très-chiers et bien amez, nous sommes advertie que les ministres et prédicans de ces nouvelles sectes s'ingèrent journellement de faire toutes sortes d'exercices de leurs religions, et ce soubz umbre et couleur que ces jours passez, ne pouvant donner ordre aux preches qui se faisoient avecq port darmes en plusieurs lieux de ces pays, nous ayons esté forcée de déclarer que, pourveu que le peuple sabstint desdictes armes, se maintenant sans faire desordre ny schandal, nous ne ferions user de force ny voye de faict contre iceulx, allans, venans et retournans desdicts preches, es lieux ou elles se faisoient lors de faict, moyennant

toutesfois l'observance desdictes conditions et d'autres pareillement lors déclarées. Et combien que ce que dict est soit tout notoire et que soubz ce mot de presches ne peult estre entendu autre chose que simples prédications, déclarations de la parole, et nul exercice de ces nouvelles religions, toutesfois pour l'abuz et malversation desdicts ministres et prédicans singerans faire toute sorte d'exercice, si comme baptesmes, mariages, cènes, consistoires, synodes, escolles, collectation de deniers et aultres plusieurs abus intolérables, nous vous avons bien voulu faire entendre ce que dessus, affin que ayez à leur déclarer nostre intention et volonté. Ce que vous préadvertissons afin que ne puissiez prendre excuse sur ce que ayons consenti estre déclaré aux gentilzhommes confédérez touchant lesdicts preches. Vous ordonnant et commendant, de la part du Roy, monseigneur, que ayez à y pourvoir par toutes voyes et moyens à vous possibles pour destourber telles pernicieuses emprinses desdicts ministres, prédicans et sectaires, comme vous voulez cy après en respondre à Sa Majesté, laquelle prendre de fort mauvaise part si en cecy ne faites vostre debvoir et acquit, commençant le remède aux plus griefz et intolérables abus et desordres, et après le continuant aux aultres moindres successivement et par degrez.

Et au regard desdicts presches nous vous ordonnons aussy, de la part de Sa Majesté, de prendre bon et soigneulx regard que l'accord susdict ne soit aulcunement excédé, scavoir est que ce soit sans armes, sans tumulte, sans desordre et schandal, que choses séditioneuses ne soient preschez, que les eglisses et cloistres soyent restituez aux gens ecclé-

siasticques et religieux, que le service divin, administration des sacrements, les sermons catholicques et tous exercices de l'ancienne religion se facent deuement, librement et sans empeschement quelconque, et que à vostre regard favorisez et assistez les pasteurs, præscheurs, bons maistres d'escoles et tous aultres catholicques de tous vostre pouvoir. Pareillement est requiz que vous vous demonstrez et conduysez en dictz et en faictz comme telz pour monstrier bon exemple au peuple, afin que chascun entende que ceste religion seulle est agréable à Dieu et au Roy, et que de là dépend le salut des âmes et repos de la republicque, regardans de retirer le peuple de leurs erreurs par bons moyens, exhortations et persuasions, le plus qu'il vous sera possible, donnant à entendre que en ce faisant feront chose agréable à Sa Majesté laquelle est prochaine de venir et de cognoistre les œuvres de chascun.

Et si quelcun s'ingère donner empeschement vexation ou facheries ausdicts catholicques ou attempte contre l'accord susdict, nous vous ordonnons le punir et corriger bien sévèrement et rigoureusement par la voye de justice et de force si métier est. En quoy nous vous assisterons et ferons assister par le gouverneur du pays.

Et afin ce que dessus se puist tant faciliter et mettre à execution, nous vous ordonnons semblablement de faire diligence à donner ordre que nulz ministre ou prédicans estrangers, banniz ou apostatz, qui sont ordinairement séditieux et perturbateurs du repoz public, ne hantent, fréquentent ou commercient en la ville et chastellenie d'Ypre, et que aulcune chose seditieuse, scandaleuse ou contre le bien



publicque s'y face, et nommément que aucune cène calvenistique ne soit célébrée, ny mesmement quelque imposition, exaction ou contribution levée sur le peuple, soit volontairement ou aultrement, attendu qui c'est à Sadicte Majesté de pourveoir que par telles fraudes son peuple ne soit appovry ou plus-tost expillé, n'estant loysible, sans le sceut et congiet de Sadicte Majesté, d'imposer ou collecter soit volontairement ou aultrement argent sur ses subjectz. Et que en ce ne faictes faulte, nous advertissant incontinent de l'ordre et provision que y aurez mis pour en pouvoir repondre vers Sadicte Majesté.

A tant, très-chiers et bien amez, nostre Seigneur vous ayt en garde.

Escript de Bruxelles le iiij^e jour de decembre 1566.

(Signé) : MARGARITA.

(Contresigné) : DOVERLOEPE.

Suscription: A noz très-chiers et bien-amez, les Bailly, Advoé et Eschevin de la ville, salle et châtellenie d'Ypre.

(Copie de l'époque authentiquée et signée
MESDACH.)

LXXVIII.

LETTRE DES MAGISTRATS D'YPRES AUX BAILLI ET OFFICIAL
DE MESSIEURS LES DOYEN, CHANOINES ET CHAPITRE
DE L'ÉGLISE DE ST. AMÉ A DOUAI.

Ils les informent que Jean Crugeot étant leur bourgeois, ses biens ne peuvent être confisqués, même pour crime d'hérésie. — Ils les engagent donc à donner main-levée de la confiscation qu'ils ont faite, à défaut de quoi ils devront avoir recours à la justice pour le maintien de leurs privilèges.

(Ypres, 5 décembre 1566.)

Honorables et discretz seigneurs, à vous de bon cœur nous nous recommandons.

Messieurs, de la part de Jean Crugeot, nostre bourgeois forain, nous a esté depuis nagues re-monstré comme il aurait par sentence de vous, Messieurs, les mayeur et eschevins, à raison des mesus au faict des hérésies, depuis peu de temps en ça esté banny hors du pays et conté de Flandres et toutz ses biens déclairez confisquez au proufict de ceulx qu'il appartiendroit, et que en vertu d'icelle sentence vous, messieurs les bailly et officiers de messieurs les doyen, chanoines et chapitre de St. Amé à Douay, vous aurez avancé de saisir les biens tant meubles que immeubles dudict Jean Crugeot, comme fourfaictz et confisquez, afin de les appliquer au proufict desdicts doyen, chanoines et chapitre, soubz la jurisdiction desquelz iceulx biens auroient esté trouvez audict pays de Flandre ou es dépen-

dances d'icelluy, nonobstant toutesfois que tous bourgeois de ceste ville d'Ypres, tant forains qu'inhabitans, sont affranchiz, par privilège obtenu à titre onereus, de toute confiscation et fourfaicture de toutz et quelconques leurs biens situez audict pays de Flandres, chastellenies de Lille, Douay, Orchies, Pays d'Alost, Tenremonde et toutes les appartenences et dépendances ou enclavementz d'iceulx, ores qu'ilz fussent exécutez ou bany pour les délictz dont ilz auroient esté deuement convaincus, ne soit tant seulement pour crime de conspiration contre la personne du conte de Flandres, de sa femme, leurs enfans légitimes ou de leur chancelier. De sorte que aussy pour crime d'hérésie comme n'estant excepté audict privilège, les bourgeois d'Ypres sont aussi exempts de confiscation de leurs biens, dont ils ont obtenu plusieurs sentences et appointements à leur prouffict, tant pour crime d'hérésie, faulse monnoye, homicide et aultres et non seulement contre le prince, mais aussy contre ses vassaulx, si comme à lencontre du S^r de Hondschote et du S^r de Inghelmunster et plusieurs aultres, comme entre aultres peut apparoir par les copies d'aucunes sentences que nous avons donné, avecq la copie de nostredicte privilège, au commis dudict Jean Crugeot, afin de vous les exhiber. Parquoy avons trouvé expédient vous advertir et asseurer, comme nous faisons par cestes, que ledict Jean Crugeot est nostre bourgeois et vous requérant aussy de ne vouloir faire aucun saisissement ou appréhension de ses biens, ains le en laisser jouyr librement suyvant le contenu de nostredict privilège, sans luy en ce faire aucun empeschement, ou par faulte de ce serons contraintz, pour la conservation

de noz droictz et franchises y pourveoir et chercher remède par voye de justice.

Et à tant honorables et discretz Seigneur, supplions le tout puissant de vous impartir sa grace.
D'Ypres le cinquiesme jour de décembre xv^e lxxvj.

Advoé, eschevins et conseil de la
ville d'Ypres, bien vostres.

Suscription : A honorables discretz Seigneurs, les Bailly et official de Messieurs les Doyen, chanoines et chapitre de St. Amé à Douay, de leur ville de Merville et aux mayeur et eschevins de ladicté ville de Merville.

(Minute de la main de DE CORTE.)

LXXIX.

LETTRE DES DÉPUTÉS D'YPRES AUX MAGISTRATS DE LA MÊME VILLE.

Ils rendent compte de leur entrevue avec le comte d'Egmont et avec la régente à laquelle les quatre membres ont présenté leur projet des moyens à employer pour empêcher les prêches et l'exercice de la nouvelle religion. — Remerciements de la régente qui les a engagés à continuer dans leurs bonnes dispositions.

(Bruxelles, 10 décembre 1566.)

Edele, werde, wyse ende voorzieneghe heeren, wy ghebieden ons in de goede gratie van Ulieder Ed: de zelve adverterende dat wy de brieven van Ulieder Ed: duer de handen van Ghelein Destrez, voetlooper, ontfanghen hebben, woensdaghe den iiij^e deser maendt, in den avondt, binnen deser stede, alwaer de vors: Ghelein voor ons ghearriveert was. Volghens welcke

brieven van Ulieder Ed: wy tadvis van Ul: Ed: in de vergaderynghe vande leden gheuit hebben, van te stellen int formulaire vanden ghescrijfte an Hare Alteze te presenteren, dat de preschen zouden zonder tadvis vande leden by connivencie toeghelaten gheweest hebben, van welcken advise ooc waren die van den Vryen; maer ten upziene dat die van Ghendt waren met die van Brugghe van contrarie advise, zoo es de voors: clause uut tformulier ghelaeten. Ende dat ghedaen zynde de ghedeputeerde vande leden up den voors: donderdach voor de noene gheghaen an mynheere Van Egmont, hem vertooghende het last ende instructie van dies wy hadden Hare Alteze in den name vande leden up remedieren vande jeghenwoordighe troublen te vertooghen, naer dat de zelve ghedeputeerde zouden hebben verstaen d'intentien vande ghedeputeerde vande andere staten die zy thove zouden vynden. Twelck myn voors: heere zeer behaechde, zegghende dat de ghedeputeerde vande leden hemlieden zouden stille houden, zonder te openbaren de cause daeromme zy comen waeren, ten hende zy binnen twee of drie daghen ghehoort hebbende d'intentien vande andere staten, duer de ghedeputeerde die zy te hove zouden vynden, zouden alsdanne tlast vande leden Haer Alteze te kennen gheven. Hendelinghe, zondaghe lestleden, naer dat men verstont gheene hope te wesen van voorderynghe duer tverbeyden vanden andere staten, zoo was mynheere van Egmont van advise dat wy naer de noene in den name vande leden ons last an Haer Alteze zouden vertooghd hebben, zegghende dat hy ons daertoe zoude doen audiencie hebben by Mervrauwe. Ende alzo tformulaire van onsen vertooghe in de presentie van myn-

heere van Egmont tzyne huuze ghelesen was, zoo dochte myn voors: heere hoe dat ons vertooch te particulier was, als maer sprekende vande preschen te weeren uut Vlaendren alleenlick, hem funderende up de ghesublinieerde woorden in tzelve vertooch (hier mede ghaende) *circa finem*, te wetene *le pays* ende dandere daer naer *du pays*. Daerup de ghedeputeerde andwordeden dat zy by huerlieder eerste requeste verzocht hadde generaele remede overal de landen van herrewaertsover, zoo dat tvoors: vertooch wezende een replicque up d'andwoorde van Hare Alteze sprekende *du pays* in tgeneral, te verstane was volghens d'eerste requeste *du pays de pardecha*, ende nietmin was gheadviseert in de stede van *le pays* te stellen *les pays et du pays, des pays*; up welcken voet de ghedeputeerde scheeden, meenende naer de noene audience thebbene. Ende alzo door eenighe occasie wy naer de noene gheen audience en hadden, zoo gaven ons de ghedeputeerde van Ghendt smaendach nuchtens te kennen hoe zy de voors: veranderinghe an huerlieder collegie ghescreven ende te kennen ghegheven hadden, zoo dat zy gheen audiencie by mervrauwe de hertoghinne regente en begheerden voor dat zy andwoorde zouden hebben van huerlieder collegie, nietjeghenstaende dat de ghedeputeerde van de drie andere leden van advise waren de voors: veranderinghe achter te laten ende tghescrijfte te presenteren zoot te vooren by den collegien ghezien ende gheapprobeert gheweest hadde. Ende want de voors: ghedeputeerde van Ghendt persisterden, zoo zy alsnoch persisteren, nietjeghenstaende tvermaen van mynheere van Egmont ter contrarien, zoo hebben wy de patience totter compste

vanden messagier van Ghendt die men woensdaghe avondt es verbeydende. Ten anderen de limitacie van t'vercoopen van t'zelvere vander stede, ende ooc t'surceëren vande present-wyne ghisten ende gratuitleyten etc., es by myne heeren vande financien ghisteren gheaccordeert, uit het octroy vande belastinghen vande xij^m guldenen ghelaeten te zyne. Waeromme wy last ghegheven hebben t'voors : octroy in diligentie ghemaect te wordene, achterlaetende de voors : limitatien. Ten derden, alzo wy up de voors : donderdaghe vⁿ deser maendt gaven te kennen den staet vande stede, verzouckende ontslagen te zyne vande betalynghe vande creue dier vande bende van Zyne Excellencie, metgader van tonderhoudt vande gendarmen inwonnende, onder Simon Uutenhove, emmers dat tzelve onderhoudt gheensins en zoude comen ten laste vander stede, zoo andwoorde myn voors : heere van Egmont dat hy die van zynder bende doet vertrecken, maer zoo verre als die vande stede dezelve naermals te besighen hadde, en zoude de stede niet connen exempt houden vande betalynghe vande voors : creue, ten ware dat die van zynder bende gaudeerden van vryheydt van assise, zoo zy naer rechte vermoghen, ende in alle stede gauderen. Ende nopende tsurplus van onsen verzoucke ende de redenen van dien, verzochte hy thebben, by ghescrijfte, die wy hem overgaven zondach laetstleden, darof de minute hiermede es gaende ; ende maendaghe zeyde hy dat hy de zake breeder moeste delibereren ons diversche zwaricheden moverende. Hedent voor de noene es ghearriveert Colardt de Cuper met brieven an mevrouwe ende mynheere van Egmont, die wy ghedelivreert hebben ooc voor de noene.

Die van Ghendt hebben hedent last ontfanghen van henliedder collegie, approberende de voors: additie, zoo dat mynheere van Egmont belooft heeft de ghedeputeerde vande leden by mervrauwe audientie te doen hebben naer de noene. Zoo ooc de ghedeputeerde vande leden hedent naer de noene audientie ghehad hebben, by mervrauwe, haer ver-
tooghende by monde ende ooc by gheschrifte tmiddel by de leden gheadviseert om t'beletten vande jegenwoordighe troublen, dat es tweeren vande predication, consistorien ende exercitie vander nieuwe religie. Daerup myne voors: vrouwe dede andwoorden by myn heere den conseiller Bruxella, in de presentie van mynheere van Egmont, Arschot ende Mansfelt, Viglius ende Dassonville, dat zy de leden bedancte van huerliedder goede devotie ende affectie, begheerende te blyfven in tonderhoudt vande oude catholique religie, dat zy ten surpluse t'vertooch vande leden zoude legghen in deliberatie van haren Rade, ende de ghedeputeerden andwoorde gheven ter eerste ropportuniteyt, ghelyck ooc mevrauwe, daernaer zelve sprekende, de leden bedancte van huerliedder debvoiren, begheerende dat zy daer inne zouden willen continueren ter eere Gods, dienst van Zyne Majesteit ende vander ghemeene ruste vanden lande.

Edele, weerde, wyse ende voorzieneghe heeren God zy met Ulieden.

Te Bruessele desen x^e in december xv^e lxxvj.

Uliedder heeren medeghezellen in wette ende ghedeputeerde, Jan Loonis, scepenen, ende Charles Uuten-Dale, pensionaris.

Suscription: Edele, weerde, wyse ende voorzienghe heeren, mynheeren Vooghd, Scepenen ende Raedt der stede van Ypre.

(Lettre originale.)

LXXX.

LETTRE DES MÊMES AUX MÊMES.

Ils ont remis à la régente et au comte d'Egmont les lettres qui leur étaient adressées par les magistrats d'Ypres. — Mécontentement du comte de ce que l'on ne répare pas les portes et les ponts.

(Bruxelles, 14 décembre 1566.)

Edele, weerde, wyse ende voorzieneghe heeren, wy ghebidden ons in de goede gratie van Ulieder Ed :, dezelve adverterende dat wy hedent, ten neghen hueren voor de noene, ontfanghen hebben de brieven van Ulied : Ed : metgaders de ghone addresserende an Mevrouw d'hertoghinne ende mynheere van Egmont, die wy terstont aen Hare Alteze ende Zyne Excellencie ghepresenteert hebben, wezende in den Raede van Staten. Waerup mynheere van Egmont andwoorde zendt by Jan Willart bryngher vande voors: brieven, hem niet wel contenterende dat zichtent zyn vertrecken niet een poorte noch valbrugghe zoude binnen der stede vermaect ende gebetert wesen. Donderdaghe naer de noene geven de ghedeputeerde vande leden, by laste van Mevrouw, in handen van mynheere van Egmont, ter presentie van mynheere de president Bruxella en Dassonville, de middelen om de preschen te beletten, ende toctroy van belastighe. Emmers tgrossieren ende zeghelen van dien ver-

volghen wy in diligentie. Ende want hier gheen andere zaken en occureren ende dat de bryngher van desen vertreckt met haesten, zoo bidden wy de heere Ul : Ed : te verleenen zyne gratie.

Te Bruessel desen xiiij^a in december xv^e lxxvj, naer de noene.

Ulieder Ed : medeghezelle in wetten ende ghedeputeerde Jan Loonis, Scepenen, ende Charles Uuten-Dale, pensionnaris.

Suscription : Edele, weerde, wyse ende voorzieneghe heeren, mynheeren Vooght, Scepenen ende Raedt der stede van Ypre.

(Lettre originale.)

LXXXI.

LETTRE DE LA RÉGENTE AU COMTE D'EGMONT.

Elle l'informe qu'elle a écrit aux villes, chàtellenies et bailliages, pour faire cesser tout exercice de la nouvelle religion. — Elle lui fait un tableau du desordre qui règne dans son gouvernement de Flandre et le prie d'assister les divers magistrats dans les répressions qu'ils auront à faire. — Agissements des sectaires. — Scène calvinistique dans laquelle se fait la renonciation à l'église romaine. — Ecoles des sectaires. — Les livres défendus se vendent publiquement. — Mesures qu'il aura à prendre pour faire cesser ces désordres. — Punitions diverses à infliger.

(Bruxelles, 14 décembre 1566.)

Mon bon Cousin,

J'ay présentement escript aux officiers et magistratz d'aucunes villes, chastellenies et bailliages

particuliers de vostre gouvernement de Flandres es-
 quelles de fait se font les presches de ceste nou-
 velle religion, que mon intention ne fut oncques
 de souffrir aucun exercice des sectes ou religion
 nouvelle, aussi comment jentendz que on ait à se
 conduyre au fait desdictes presches tant que aultre
 ordre y sera donné, selon que verrez par la copie
 de mes lettres ci-jointe. Et pour ce que je ne
 doute que lesdictes officiers et magistratz pour
 mieulx effectuer ce que leurs est mandé auront né-
 cessairement à faire de vostre auctorité et assistance,
 je vous prie et requiers, de bonne affection, de les
 vouloir ayder et assister de tout vostre pouvoir
 commençant le remède par les choses qui sont les
 plus griefves et pernicieuses. Et entre autres comme
 lon voit notoirement le desordre et confusion qui
 croist chascun jour de plus en plus audict pays
 de Flandres, non seulement en la religion (chose
 encoires non souffrables) mais aussi en la police et
 gouvernement civil, par la desobéissance et irré-
 vérance que le peuple porte aux commandemens
 du Roy monseigneur et des officiers et magistratz,
 dont s'ensuyt une ruyne et calamité universelle pro-
 cédante principalement à l'occasion que aucunes
 personnes privées s'ingèrent prendre puissance et
 auctorité sur le peuple et subjectz de sa majesté,
 sans le sceu ny consentement d'icelle; tellement que
 les ordonnances et commandemens que sadiete ma-
 jesté ou moy faisons pour le bien et salut dudict
 peuple, ne sont non plus obéyz qu'il ne leur plaist
 et le trouvent bon; mesmes osent aussi emprendre
 jurisdiction sur le peuple imposant paines, mulctes
 et amendes contre ceulx qui ne leur obéyssent.

Usurpant par ce moyen l'auctorité que par droit divin et humain appartient à sadicte majesté et aux magistratz à ce légitimement ordonnez, qui est espèce de crime de leze majesté ; joinct que cecy est contre les privileges des villes ayans leurs magistratz ordinaires establiz par sa majesté, ausquels le peuple jure toute deue obéyssance, ce qu'est empesché par les consistoires. Si osent encoires lever deniers et mettre impositions, paines et charges bien griefves à tittre et couleur d'entretenir leurs ministres, prédicans, faire aulmosnes, satisfaire aux charges de leur sectes et religion. Par où une partie d'icelluy peuple est redigée à très grande povreté et indigence, accédant principalement la cessation des mestiers, négociation et trafficque venue pour l'occasion de toutes les sectes et différens de religion. Que plus est, emprennent les aulmosnes publiques ayans changé lordre, forme et conduyte que y estoient mises de par sadicte majesté ou le magistrat, les faisans distribuer à leur discretion sans en rendre compte à Sadicte Majesté ny à ses officiers et magistratz auxquels (ores que telle collecte fut permise) en appartiendrait la cognoissance, excluans desdictes aulmosnes les povres gens catholicques, par où encores attirent le simple peuple par tous moyens à leurs erreurs. Et oultre ce lesdicts ministres et prédicans se sont avancez ces jours passez s'assembler en aucunes villes de pardeça et illecq traicter plusieurs choses pernicieuses et séditiones, comme tout après telles congrégations les effectz se sont demonstrez. En laquelle assemblée auroit par eulx entre autre chose este conclud (comme j'entends) de faire la cène calvinistique à quoy ilz convocquent aultres sectaires

de divers lieux, assemblant une très grande multitude, où aucuns se sont trouvez avec armes défendues. Laquelle cène publique n'avait oncques auparavant esté veue en ces pays, où se fait solempnelle renonciation à l'esglise romaine et se jure l'observance de la secte calvinisticque qui sont espèces de conjurations, et les quelles assemblées sont de tant plus suspectes que lesdicts ministres et prédicans sont la pluspart advolez estrangiers, resprins de justice, banniz ou apostatz, et ordinairement séditieux. Semblablement aucuns pervers espritz s'ingèrent tenir escolles d'erreurs pour corrompre et infecter les jeusnes enfans; et se vendent aussy publiquement livres, escriptz, pourtraitz, figures et toutes sortes de papiers hérétiques, schandaleux, injurieux, blasphématoires, pernicieux et séditieux, indifferamment et sans quelque regard; chose non moins deshonneste que infame aux officiers et magistratz de le souffrir, souvent publiquement cryer et vendre par les rues. Et finalement se font aultres plusieurs abus, corruptèles, desordres, confusions et insolences non souffrables en fahon que ce soit. A ces causes ayant diligemment examiné cestuy affaire par diverses fois en conseil de plusieurs chevaliers de l'ordre, seigneurs et bons personaiges estans au conseil lez moy, j'ay trouvé estre nécessaire y pourveoir et mettre ordre promptement, vous requérant par tant, bien instamment, que incontinent ceste veue, veuillez envoyer le double de cestes aux officiers et magistrats des bailliages, chastellenies, villes, bourgs et bourgades de Flandre, et aussy à ceulx du pays de la Leue où les presches defendus se font semblablement, faisant appeler par devant vous (lorsque serez sur les lieux) et lesdicts

officiers et magistratz de chascun lieu, soit que soyent présent ou absent, ceulx qui se disent estre du consistoire de ladicte religion, et leur faictes commandement très exprès et à certes, à paine de désobeysance, rebellion et indignation de Sadicte Majesté sur eulx tous et chascun d'eulx, qu'ilz ne s'avancent plus, ains se déportent entièrement de s'entremettre ou faire chose que ce soit directement ou indirectement, soubz umbre dudict consistoire ou charge de ladicte religion, ains ayent à casser, dissouldre et rompre toutes ces associations, ligues ou consistoires, et qu'ilz ne s'avancent aussi de disposer, ordonner, commander ou enjoindre, soubz umbre de tittre d'ancien, diacre, surveillant, superintendant ou autrement, quelque chose aux subjectz de Sadicte Majesté, aux paines susdictes. Pareillement qu'ilz ou autres, quelz qu'ilz soyent, de leur adveu et auctorité ne s'ingèrent imposer, mettre ou collecter, à quelque tittre que ce soit, deniers sur les subjectz de Sadicte Majesté (encoires que volontairement ilz le feissent), sans l'auctorisation, permission ou consentement de Sadicte Majesté ou de moy, à peine de rendre à Sadicte Majesté ou ses députez compte et reliqua, et en payer aultant du leur, au prouffict d'icelle, qu'ilz seront trouvez en avoir receu ou commandé recevoir, meismement de confiscation desdicts deniers si lon les peult trouver, prendre ou arrester, et outre ce de punition arbitraire. Interdisant aussi aux sectaires de séduyre ou attirer à eulx, par donner aulmosnes, ouvraige ou autrement le simple peuple, à paine de les castier comme ilz trouveront convenir; deffendant et interdisant semblablement, de par Sadicte Majesté et moy, ausdict ministres prédicans et

autres semblables gens estans esdicts pays, de plus se congreger, convenir, ny faire assemblée d'ung lieu à aultre, soit à tiltre de colloque, conférence ou synode, à peine d'estre tenuz pour séditieux et perturbateurs du repos publicque ; commandant ausdicts officiers et magistratz que si aulcuns, quelz qu'ilz soyent, osent attemper ou contrevenir à aucuns des poinctz susdicts, de les faire appréhender et chastier soit du dernier supplice ou autrement extraordinairement, selon la qualité de leurs délictz et crimes, à paine de s'en prendre à eulx en cas qu'ilz y usent de fraulde, dissimulation ou connivence. A quoy vous requiers aussi vouloir tenir la bonne main, et leur donner toute faveur et assistance possible, deffendant aussy auxdicts ministres prédicans et sectaires de faire aucune assemblée à tiltre de cène, ou distribuer le pain et vin à la façon calvinisticque, zwingliane au autrement, à paine du dernier supplice contre lesdicts ministres et prédicans, et de paine extraordinaire contre les autres quy y assisteront ou compareront, comme n'estant chose aucunement tollerée ny permise. Et en ce leur donnerez pareillement toute faveur et assistance. Et combien qu'il ne soit loisible de faire presches de leurdicte religion nouvelle dans les villes, temples, esglises, cymetieres ny autres lieux saintz, sy est-ce que lesdicts prédicans savacent aux enterremens des sectaires souvent faire sermons, exortations ou presches, chose encoires qui ne doit non plus estre permise que les autres presches, et à quoy j'entends par tous moyens debvoir estre remédié par banissemens et autres paines extraordinaires. Et touchant les escoles commanderez ausdicts officiers et magis-

tratz que prins avecq eulx gens de bien, catholicques et qualifiez, ilz ayent incontinent à visiter les escolles, tant publicques que secrètes, pour veoir et s'informer diligamment de la qualité des maistres d'escolles et quelles choses ilz enseignent. Et s'ilz trouvent qu'ilz soyent sectaires ou enseignent erreurs auxdicts enfans, leur interdiront, à paine de fustigation et banissement, de plus s'en mesler, et du dernier supplice en cas qu'ilz récidivent. Ce qu'ilz exécuteront incontinent, à paine de s'en prendre cy après à eulx s'ilz en sont négligens. Vuellant aussi qu'ilz procèdent par chastoy extraordinaire contre les pères et mères, maistres et tuteurs qui envoyeroient scien-tement lesdicts enfans à telles escolles. Leur commandant de meismes qu'ilz prengnent regard que ne se vendent telz pernicieux livres, papiers ou pourtraictz que dessus, et s'ilz trouvent aucuns qui les vendent qu'ilz les punissent grièvement et extraordinairement comme lesdicts maistres d'escolles, et les acheteurs, de paines ou amendes extraordinaires; enchargeant aussy à chascun d'eulx en particulier que de temps à aultre ilz ayent à me mander et advertir du debvoir qu'ilz ont faict en ce que dict est cy dessus, ensemble du succès d'iceluy, et qu'ilz ny facent faulte.

A tant, mon bon cousin, nostre Seigneur vous ait en sa sainte garde.

Esript à Bruxelles le xiiij^e jour de decembre 1566.

Dessoubz estoit escript : A Monsieur le conte d'Egmont.

Collation est faicte à certaine copie ou escript exhibé en la ville d'Anvers par le prince de Gavre, conte d'Egmont, gouverneur de Flandres, etc., aux

députés de la ville d'Ypre, à sçavoir M^{re} Christian Reynier, echevin, et Nicolas Kyndt, pensionnaire de ladite ville, le xxviij^e de may 1567 et trouvé ladicte copie ou escript accorder, moy present.

(Signé) : CH : REYNIER.

(Copie de l'époque authentiquée par l'échevin REYNIER.)

LXXXII.

FORMULE DU SERMENT PRÊTÉ PAR LES BOURGEOIS CATHOLIQUES.

Ils jurent de rester fidèles au roi, à la ville d'Ypre et à la religion catholique.

(Ypres, 17 décembre 1566.)

Wy onderschrevene ende ondergheteekende beloven, by God almachtich, goed ende ghetrauwe te zyne den Conynck, onsen natuerliken heere ende prinse souverain, als grave van Vlaenderen, metgaders de stede van Ypre ende den goeden inwonnenden van diere, int beschermen vande catholicque religie ende andersins tot bewaernisse der voors: stede, zoo ons by myne heeren Vooghd ende Schepenen derzelve stede, ofte by den capiteyn van heurlieder weghe ghestelt, zal ghelast zyn, Dit formulaire is gheor-donneert gheweest by myne voors: heeren Vooghd ende Scepenen, met advyze van mynheere van Frenz, lieutenant van mynheere de Gouverneur van Vlaenderen, den zeventhiensten december xv^e zessentzestich ten fyne dat alle ghewillighe catholicque inwonners

deser stede begheerende int verbant voorscreven te commen, tzelve zouden onderteekenen, ende ghelast te teecken by my ooc mede ghezeghelt metten zeghele van Voochdie.

(Signé): DE CORTE.

(Original, de la main de DE CORTE.)

Ce document composé de six feuillets de papier est revêtu de deux cent trente trois signatures et revêtu du sceau de la ville.

LXXXIII.

LETTRE DU CONSEIL DE FLANDRE AUX MAGISTRATS D'YPRES.

Il leur envoie copie de deux placards du roi l'un pour l'extirpation de l'hérésie, l'autre concernant la ville de Valenciennes, et les charge de sévir contre les transgresseurs de ces placards par les peines y édictées.

(Gand, 21 décembre 1566.)

De raedsliden sconinx van Castillien, van Leon, van Arragon, etc., Grave van Vlaenderen, etc., gheordonneert in Vlaenderen.

Lieve ende beminde. Wy zenden Ul: hier inne ghesloten de copie van twee letteren van placate van den coninck ons gheduchten heere, d'eene om ordre te stellene up de commotien ende rebellien die zouden moghen opryzen, ende d'andere up t'faict vande stede van Valenciennes. Ende ontbieden Ul: van Zyne Majesteit wegghen, lasten ende bevelen de

de selve te publiceren ende condighen, doen publiceren ende condighen alomme daer men gewone es publicatien te doene. Procederende ende doende procederen jeghens den overtredere by d'executie van den peynen daer toe ghestelt, zonder dies te zyne in ghebreke.

Lieve ende beminde, God zy met Ul; Ghescreven te Ghendt den xvj^a in december vx^o lxxvj.

(Signé): VAN HUERNE.

Suscription: Onse lieve ende beminde, Vooghdt, Scepenen ende Raed vander stede van Ypre.

(Lettre originale.)

LXXXIV

LETTRE DES DÉPUTÉS D'YPRES AUX MAGISTRATS DE LA MÊME VILLE.

La régente n'a pas encore donné de réponse aux députés des quatre membres sur les propositions faites par eux pour faire cesser les troubles. — Ils n'ont pas non plus de réponse du comte d'Egmont sur leurs réclamations contre l'entretien des soldats.

(Bruxelles, 22 décembre 1566.)

Edele, weerde, wyse ende voorsieneghe heeren, wy ghebieden ons in de goede gratie van Ul: Ed: der zelve adverterende dat de ghedeputeerde vande leden alsnoch gheen andwoorde en hebben van mevrauwe d'hertoghinne, regente &^{te}. up de middelen by den leden (ter correctie van Hare Alteze) gheghenproposeert, jeghen de jeghenwoordighe troublen,

hebbende mijnheere van Egmont, hedent de voors: ghedeputeerde verclaerst dat hy niet en wiste te zegghen wanneer de voorn: ghedeputeerde zouden moghen huerlieder despeche hebben ofte vertrecken. Nopende toctroy van onse belastynghe dat is te maken in de audience welcke wy hedent gheerne in den zeghel ghecreghen hadden, maer en hebben daer toe niet connen gheraken, ghelyck wy alsnoch gheen andwoorde en hebben van mynheere van Egmondts up ons verzouck van ontslegghen te zyne vande costen en misen nopende t'onderhoudt van der inwonende gendarmen.

Edele, wyse ende voorzieneghe heeren God zy met Uliede.

Te Bruessel desen xxij in december xv^e zessentzestich.

Ulieden heeren medeghezellen in
wetten ende ghedeputeerde,
Jan Loonis, scepenen, ende
Charles Uuten-Dale, pension-
naris.

Suscription: Edede, weerde, wyse ende voorzieneghe heeren, mynheeren Vooght, Scepenen en Raedt der stede van Ypre.

(Lettre originale.)

LXXXV.

LETTRE DES MAGISTRATS DE BERGUES S^r WINOC A CEUX
D'YPRES.

Le bruit court à Bergues qu'une réunion des sectaires doit se tenir à Poperinghe et qu'ils se sont vantés de massacrer tout le clergé à la Noël prochaine. — Ils prient ceux d'Ypres de leur faire connaître ce qu'ils peuvent avoir appris à cet égard.

(Bergues, 23 décembre 1566.)

Edele ende weerde heeren, onse zonderlinghe goede vrienden, wy ghebieden ons zeere aen U: Ed: goede gratie.

Edele ende weerde heeren, uuten dien alhier zekere maren ghestroyt zyn van vergaderynghen van de ghone van de nieuwe religie te Poperynghe ende daer omtrent, ende dat zy dese toecommende kerstnacht hemlieden ghevanteert zouden hebben alle t'geestelicke doot te slaene ende de kercken te breken ende spolieren, zoo cyst dat wy jeghenwoordelick an U: Ed: zyn scrivende, ten fyne dat U: zoude believen ons by den brengher deser te adverteiren wat ghylieden danof verhoort muecht hebben, metgaders van hunlieden entreprinsen ende andere tydinghen concernerende het welvaren van den lande. Ende dat doende zult ons zonderlinghe eere ende vriendschap doen, presenterende U: Ed: van ghelicken te doene dies verzocht zynde.

Edele ende weerde heeren, onse zonderlinghe goede vrienden, God zy met Ulieden.

Te Berghe desen xxij^e december xv^e lxvj.

Poortmeester ende scepenen der
stede van Berghen S^t Winnocx
t'Uliden heeren dienste be-
reedt.

Suscription: Edele, weerde ende voorzienighe heeren,
onse zonderlinghe goede vrienden, Voocht, Schepenen
ende Raed van der stede van Ypre.

(Lettre originale).

LXXXVI.

LES DÉPUTÉS D'YPRES AUX MAGISTRATS DE LA
MÊME VILLE.

Les députés des quatre membres ont été admis près de la régente. — Celle-ci, en présence du Conseil d'Etat, les a fait remercier par le conseiller Bruxella des bons devoirs qu'ils font pour la répression de l'hérésie. — La défense de tout exercice de la religion réformée, envoyée aux villes par la régente a été arrêtée contre le gré du comte d'Egmont qui désire que les concessions faites par lui aux sectaires pour leur faire déposer les armes, soient maintenues et respectées. — Il a déclaré en outre que la régente n'a fait cette défense que pour pouvoir, au besoin, se justifier près du roi. — Elle ne retirera pas cette défense, mais la laissera non exécutée, par connivence. — Les troubles semblent augmenter ce n'est donc pas le moment de songer à licencier les soldats de la ville.

(Bruxelles 23 décembre 1566.)

Edele, weerde, wyse ende voorzienighe heeren,
wy ghebieden ons in de goede gratie van Uliden

Ed: derzelver adverterende dat de ghedeputeerde van de leden hedent voor de noene ontboden zynde by mevrouwe de hertoghinne van Parme, regente etc., zoo heeft hare Alteze in de presentie van de heeren van den Rade van state, ende by den conseiller Bruxella, den leden ghedaen bedancken van huerlieden debvoir ende advyse omme t'beletten vande jeghenwoordighe troublen, begheerende dat elck in t'zyne hem daertoe van lancx zoo meer zoude willen continueren, ende ten surpluse dat zy hare meeninghe breeder hadde ghedaen stellen by gheschifte daerof ons de copie zoude ghelevert wesen. Dat ghedaen hebben wy de brieven van Ul: Ed: ghelevert den eenen in de handen van hare Alteze ende d'andere in handen van mynen heere van Egmont. Daer up mynheere van Egmont last heeft Ul: Ed: een andwoorde te scriven, oocmede up de brieven ende andwoorde van Ul: Ed: up trefus van de ghene van de nieuwe religie nopende t'cesseren ende verbieden van texercitie van derzelve religie, zoo ons myn voors: heere van Egmont naar de noene verclaerdt heeft, zegghende dat hy zoude gheconsenteert hebben den voors: van de nieuwe religie, omme de wapenen bemlieden af te doen legghen, de preschen ende by interpretatie texercitie als doop ende trauwen, cene etc. zoo dat verbot van dien by hare Alteze uitghezonden es gheweest jeghens zyn advis, als wel begheerende tghene by hem den voors: vander nieuwe religie gheconsenteert, gheobserveert te worden. Ende ghevraecht tghene voors: gheconsidereert by wat middel hare Alteze mochte gheroert zyn tvorn: verbodt te zenden, zeyde mynen voors: heere van Egmont dat hare Alteze tzelve ghedaen hadde om haer te bet jeghen

den conync ende alle andere te excuseren ende purgeren, zo dat zy haer verbodt niet wederroupen en mochte maer wel by conniventie de zaken ongheexecuteert laeten, daeraf myn voors: heere breeder by zyne brieven Ul: Ed: zal adverteren. Ende nopende t'onderhout ende betalinghe van onse gendarmen onder joncheere Simon Uutenhoven, zeyde myn voors: heere dat hy daeraf Ul: Ed: niet en can verdraghen, ghemerct den staet van den jeghenwoordighen tydt dat de troublen schynen te vermeerderen, ende dat, in de stede van de voors: gendarmen, als wesende inwonnende vander stede, met werck te geven of almoesene te distribueren te alimenteren, wy wel behoorden de zelve, betalende huerlieden gaigen, te onderhouden als opghenomen zynde ter bewaernesse van der stede, om hemlieden in t'officie te houden ende doccasie te weeren van quade, ghelyck doen dien van Ghendt, Brugghe, Brussel, Ryssel, ende andere steden, vyndende de costen van dien, eenighe by capitale omme-stellynghe, ende andere by nieuwe assysen daer inne gheestelycke ende weerlycke zyn contribuerende. — Ons octroy van de belastynghe es ghezeghelt maer vreezen dat tzelve in de financien niet gheregistreert ende up den rugghe gheteekent wert dan naer de messedaghen, ten welcken fyne yement van ons hier blyven ende d'ander naer huus keeren zal, zo verre als wy eer tghescreven van Hare Alteze up t'vertooch van den leden ghecryghen connen. Angaende die van der bende van mynen voors: heere van Egmont, de zelve heere verclaerde ons dat hy dezelve doet ver-trecken, maer dat wy dezelve noch andere in noode zynde niet weder hebben zullen, dan hemlieden laetende ghebruucken van vryheit van assise, zoo zy in

alle andere steden doen, of betaelende de twee stuivers of andere taux zoo men niet bemlieden zoude moghen accorderen.

Edele, weerde, wyse ende voorsienighe heeren Gosl
zy met Ulieden.

Te Brussel desen xxij in decembre xv zessen-
testich tsavond.

Ende l'beneden stontt ghescreven :

Ulieder medegbezellen in wette
ende gheleputeerde, Jan Loonis,
scepene, ende Charles Uuten-
Dale, pensionnaris.

Ende up den dors : Edele, weerde, wyse ende
voorzieneghe heeren, mynheeren Vooght, Scepenen
ende Raedt der stede van Ypre.

Ghecollationeert ende bevonden accorderende met-
ten originalen brieve by my.

Signé : DE CORTE.

Depuis collationné aux lettres originales et trouvé
concorde à icelles, par moy.

Signé : MESDACH.

Copie originale authentiquée par DE
CORTE et par MESDACH.

LXXXVII.

LETTRE DU COMTE D'EGMONT AUX MAGISTRATS D'YPRES.

Il lui est impossible de les décharger, pour le moment, du paiement des deux cents soldats de la ville.

(Bruxelles, 25 décembre 1566.)

Messieurs,

Nous avons entendu par voz deputez, tant de bouche que par escript, que désirez bien estre deschargez du payement des deux cens soldatz manans et habitans de la ville d'Ypres, soubz la conduite du Sr d'Uten-Hove. Et comme ne voyons moyens de vous en pouvoir déporter et les mettre à la charge de Sa Majesté, il nous semble qu'il fault que ayez encoires patience à cause de l'injure du temps. Aussi que si Sadicte Majesté vouloit payer aucuns soldatz, il seroit bien requiz d'en avoir des aultres et de plus grand service que ne sont lesdicts bourgeois; de sorte qu'il fault attendre aultre temps plus propice, et se conduire comme font aultres villes en semblable endroiet. Car si ainsy fust qu'ilz ne fussent soldoyez, encoires les faudroit-il entretenir, les faisant ouvrer ou en aulmosnes pour les destourner de mal faire, quy est ce que vous en scaurrois dire pour le présent.

Et sur ce prions Dieu qu'il vous ayt, messieurs, en sa garde.

De Bruxelles le xxv^e jour de décembre 1566.

V^{re} bien bon amy,
LAMORAL D'EGMONT.

Suscription: A Messieurs les Grand-bailly, Advocé et Eschevins de la ville d'Ypres.

(Lettre originale.)

LXXXVIII.

LES DÉPUTÉS D'YPRES AUX MAGISTRATS DE LA MÊME
VILLE.

Ils sont arrivés à Gand avec les autres députés des quatre membres; demain matin ils délibéreront sur la réponse de la régente et dans l'après-midi ils se mettront en route pour Ypres. — La régente pense que le meilleur moyen de mettre fin aux troubles c'est de défendre tout exercice du nouveau culte. — Le comte d'Egmont ne pense pas qu'on pourra y parvenir par la force mais croit qu'il vaut mieux employer des moyens de douceur. Il arrivera sous peu en Flandre.

(Gand, 30 décembre 1566.)

Edele, weerde, wyse ende voorzieneghe heeren, wy ghebieden ons in de goede gratie van Ulieder Ed.; derzelve adverterende dat wy ghecommen zyn metten ghedeputeerde van dandere leden tot binnen dese stede van Ghendt, omme voor de noene te gaen in t'collegie, ende aldaer te adviseren up tadvies vande collegien, wanneer ende ter wat plecke de toecommande vergaderynghe vande leden zal moghen ghehouden worden, up dandwoorde van mevrauwe de regente nopende tpurifieren ende aflegghen van der jeghenwoordighe troublen.

Ende dat ghedaen zynde schicken wy naer de noene van hier te vertreeken ende naer huus te keeren. Ende nietmin ten upziene, vande opportuniteyt die

wy hebben by middele vanden greffier van Hondschote, die naer Ypre es voor ons reysende, zoo hebben wy Ulied : Ed: wel willen adverteren vanden inhoudene vande voors: andwoorde van Mevrouw de regente, dat es in effecte dat zy gheen beter middel en weet om de voors: troublen te appaiseren dan te doen cessereren de preschen exercitie, consistoire etc., begheerende dat de leden hemlieden daer inne zouden willen employeren emmers by alle middelen betooghen dat de zelve hemlieden mishaghen. Ende alzo wy daeraf ghesproken hebben int generaele ende ooc int particuliere, mynheere van Egmont en heeft tzelve niet ghevonden practicamerlyck wesende by fortse, maer hy dochte beter te zyne dat te beleeden by ghiften, schoon spreken ende andersins ande ministers ende hoofden vande consistorien, daer met dat men hemlieden zoude laten paisivelick hanteren de voors: preschen, exercitien etc., zoo zy tot noch toe ghedaen hebben, ende dat tot anderstonts. Verclaerende myne voors: heere van Egmont dat hy zeer corts naer Vlaenderen commen zoude, onzeker wesende of hy zynen wegh zoude nemen duer Arthois of eenich ander quartier, zegghende dat men tzelve secreet zoude houden. Tonsen keeren zullen wy uwe heeren van alles breeder rapport doen, metter hulpe Gods die Ulieder Edele, weerde, wyse ende voorzieneghe heeren, spaere in gezonden.

Te Ghendt desen xxxⁿ in december xv^e lxxvj.

Ulieder heeren medeghezellen in
wetten ende ghedeputeerde, Jan
Loonis Scepenen, ende Charles
Uuten-Dale, pensionnaris.

Suscription : Edele, weerde, wyse ende voorzienighe heeren, mynheeren Voochdt, Scepenen ende Raedt der stede van Ypre.

(Lettre originale.)

LXXXIX.

RÈGLEMENT POUR LE MAINTIEN DE LA DISCIPLINE DES SOLDATS.

Soumission et obéissance complète au roi. — Exercice de l'ancienne religion. — Défense de jurer et de disputer sur la religion. — Obéissance aux chefs. — Défense de jouer ou d'engager ses armes. — Désertion. — Entretien des armes. — Gardes et guets. — Ils devront dénoncer tout ce qui peut être nuisible au service du roi. — Devoirs envers leurs camarades et envers leurs hôtes. — Émeutes. — Tricheries au jeu. — Ivrognerie. — Injures. — Défense de piller. — Conseils de guerre.

(Bruxelles, 3 janvier 1566-1567 n. s.)

Poincten ende artictlen vander oorloghe, dewelcke de crychslieden ende soldaten zweeren zullen t'onderhoudene omme hemlieden thoudene in goede discipline militaire.

Eerst, sullen alle soldaten ende crychslieden, van wat conditie ende qualiteyt die zyn, beloven ende zweeren ghetrouwelick te dienen den coninck ende zyne landen in alle huere zaken ende affairen, ende jeghens elcken, niemant ende niets uutghesloten; merckelyck dat zy gheen eedt, noch bondt ofte ligue en hebben met wie dat zy. Ende indien eenighe hebben, dat zy die afgaen ende renunchieren; ende dat

zy in toecommende tyde gheen ander maken en zullen, ende dat zy blyven zullen seconynx dienste zoo langhe alst Zyne Majesteit goetdyncken ende believen zal.

Item, dat zy voorderen zullen t'proffict ende belletten de scade ende interest van Zyne Majesteit zoo verre alst hemlieden moghelyck weerdt, oock dat zy strictelyc onderhouden ende observeren zullen de poincten ende artielen hier naer volghende, sonder daer jeghen te zeggghen ofte doen, noch ghedooghen ghedaen te worden eenich empeschement in wat maniere dat zy up de [peynen?] daer in begrepen.

Item, zullen naer huerlieder vermueghen hand houden het helich ondt catolycq gheloove ende religie zoo die ontfacen ende onderhouden es gheweest van alle tyden in dese nederlanden, zonder yet daer jeghen te doene noch eenich ghewelt, overlast ofte excès up de kerecken of andere gheestelicke plecken.

Item, zullen hemlieden wachten van te zweeren by den name Godts ende zyne helegghen, oock van te disputerene vanden heylighen gheloove, up peyne van gheleyt te wordene in vanghenesse ende daer naer openbaerlick met blooten hoofde verghevenisse te biddene God almachtich ende justicie, ende daer of ghepuniert ter discretie vanden Cornel, den Capiteyn, hooghe officieren ende jugen naer d'exigentie vanden sticke.

Item, alle soldaten zullen ghehouden werden t'obedieren ende vulcommen alle t'guendt dat hemlieden sal bevolen werden omme den dienst van Zyne Majesteit, by den coronel, capiteyn, vaendraghers ende andere officieren vande vendelen, zoo wel wezende onder de gheheele vendelen als scaren of rotten, thiende, halfve thienden ende andere, up t'lyf.

Item, indien eenich capitein, upperste-sergeant of ander officier vande bende, in d'absentie vanden overste of zynen stedehouder, in eenighe exploicte van oorloghe ofte beroerte ghebieden de soldaten van een ander vendele dan het zyne, eenighe zaken omme den dienst van Zyne Majesteit, de zelve soldaten zullen hem obedieren als huerlieder eyghen capitein ende officier zonder eenich wedersech.

Item, dat de soldat hem zal te vreden houden met het sold ende gaigen dewelcke belooft ende toegheseyt zullen wezen.

Item, dat de upperste sergeant zal worden gheobediert by den capitein officiers ende soldaten in t'guene zal wesen van zyn officie, ende dit up peyne, jeghens de capiteinen ende officiers, van arbitraire correctie ter discretie vanden coronel, ende jeghens de soldaten, vanden lyfve, ofte ter discretie vanden cornel ende capiteinen, hooghe officiers ende jughen als voren.

Item, dat gheen soldaten en zullen hemlieden moghen doen inscryven onder twee capiteinen, ofte passeren twee mael monstre of up andere namen dan de huere, up peyne vander galghe.

Item, dat de soldaten die verspelen zullen huerlieder wapenen, ende die de zelve zullen ghewonnen hebben, zullen beede ghestraft worden by vanghinghe van huere persooone voor d'eerste reyse ende voor de tweede reyse ghearresteert ende ghedegradeert.

Item, dat de soldaten die verpanden zullen huerlieder wapenen zullen oock in vanghenesse gheleet worden voor d'eerste reyse, ende voor de tweede reyse afghedanct ende ghedegradeert.

Item, de soldaten die de vlucht zullen nemen of

hem vertrecken zonder oorlof of pasport vanden coronel, zyn stathouder of vanden gheenen die zal ghestelt werden in zyn plaetse, zullen ghepuniert worden metter doot.

Item, als de vendelen zullen trecken van deen plaetse in dandere, niemant en zal hem vervoorderen te gaen buuten zyn ordre noch te vyndene tusschen de bagagen, sonder wettelicke redenen, als omme de crancheit of indispositie van zyn persoon, ende met consente van zynen capitein, of van eenighen principalen officier, up peyne vanden pericle dat hem daerof zoude moghen commen, als van ghevanghen te wordene by de prevost of den guenen dies last hebbende die hem zal vynden buuten zyn ordre.

Item, dat de soldaten zullen huerlieder wapenen houden in zulcke ordre ende rustinghe als crychsliden betaempt tot s'coninx dienste. Ende zullen commen ter wake ende alomme daert hemlieden zal bevolen werden met zulcke wapenen als daarmede zy monstre ghepasseert zullen hebben, up peyne van ghestelt te wordene in de handen vanden provoost ende ghepuniert ter discretie vanden coronel, zyn stedehouder ende vanden ghenen houdende zyn plaetse.

Item, dat alle busschieters zullen moeten komen up de wake ghestoffeert met poedere, cloten ende baernende lonten, ende allesins in state omme in den noodt hemlieden metten bussen te helpene, up peyne van afghedanet te zyne ende ghepriviert van huerlieden wapenen tot proffycete van den aerme soldaten van huere vendele, ter discretie van den coronel. Ende en zal Zyne Majesteit niet ghehouden wezen hemlieden te leveren poudere ofte loot dan in eenighe emprinsen ofte begrypen naer costume.

Item, en zullen up niemandt doen eenighe force of violentie up wie dat zy, sonderlinghe op huerlieder weerden ende weerddinnen op t'lyf.

Item, de soldaten die verstaen ofte vernemen zullen eenighe zaken inderlick of prejudiciabel Zyne Majesteit, zyne landen of steden, coronels, capiteinen ende officiers, zullen ghehouden werden terstont ende sonder faveur of dissimulatie daerof te adverteren den zelven coronel up peyne van ghepunieert te werdene vanden lyfve als principael autheurs.

Item, dat gheen vergaderinghe of ghemeynen en zullen ghedaen of ghehouden worden by den capiteinen, officiers of soldaten, tzy met trommelen, ghescot van bussen, roupen of andere teeken en practique, omme wat zaken dat zy, zonder de wete ende bevel vanden coronel, up t'lyf.

Item, de soldaten die snachts zullen blyven of wycken van huerlieder vendele, of hemlieden absenteren zonder consent vande coronel of officiers, zullen ghepuniert werden metter doot, ten zy dat zy hebben wettelicke cause om hemlieden textuserene by den coronel.

Item, zoo wie in ghebreke wordt te commen ter wake, zonder wettelicke excuse of consent vanden coronel, zal ghepuniert worden als voren.

Item, de zelve punitie vander doot zal ontfangen de ghone die bevonden sal wesen slapende up de schaerwake of centinelle.

Item, de ghene die sal vergheten hebben woordt ofte lose zal ghepuniert woorden ter discretie van den coronel.

Item, de soldaten en zullen huerlieder messen niet trecken staende in de rotten, schaeren of ordon-

nancie, noch up de wake, noch en zullen naer het stellen vander wake lossen eenighe bussen zonder redenen, up t'lyf.

Item, en zullen gheen messen ofte gheweere trecken in eenighe steden of andere plaetsen van hueren garnisoene, up peyne alsvooren, zoo zy oock en zullen questie ofte gheschil nemen jeghens wye dat zy, niet meer ingheboorne dan vreemden, indient Zyne Majesteit belieft van hemlieden ghedient te zyne.

Item, dat de soldaten die hemlieden niet en zullen vynden up de plaetsen van storme ofte alarme, als alarme gheslegghen zal woorden, zonder wettelicke redenen van excuse, zullen ghepuniert worden metter lyfve.

Item, de voorn: soldaten en zullen gheduerende huerlieder dienst hemlieden niet mueghen vrecken of vernieuwen eenighe querellen, up t'lyf.

Item, en zullen gheene bende, lyghe of hoopen maken omme particuliere questie, maer zullen die afgheleyt werden ter ordonnantie vanden capitein behoudens huerlieder eere.

Item, die weten zal dat in tregiment yemandt waere die omme zyne voorgaende mesusen ware ghedegradeert of ghestelt gheweest van zyne eere, wordt ghehouden daerof t'adverterene zyn capitein ende dat ter kennisse te brynghe omme ghepunieert te werden naer behooren.

Item, die eenich meuterie zal stichten of beginnen, zal zonder ghenade ghepuniert worden metter doot.

Item. Men zal de coopliden ende andere persoonen, brynghende ter marct eenighe leeftocht, laten vry gaen ende passeren zonder up hemlieden eenich ghewelt te doene, up 't lyf.

Item, niemant zal buuten gaen fourageren of zyn leiftocht soucken of halen up den landsman of verlaten zyn vendele zonder oorlof van zyn overste, up de galghe.

Item, die botten zal of oorbooren eenighe valschede int spel, zal verbueren de vuust.

Item, niemandt en zal ghehouden worden zyn compaignon of medegheselle meer up t'spel te be-taelene dan hy ghereedt ghelts hebben en zal.

Item, de soldaten zullen hemlieden wachten van dronckschap, ende indien zy lieden door dronckschap ghequetst worden of een ander ghequetst of doot ghesleghen hadden of andersins gheoffenseert, en zullen by tzelve dronkenschap niet gheexcuseert worden, maer dies nietjeghenstaende ghepuniert worden naer huerlieder verdiensten. Ende indien zy in wapenen staende omme dienst te doene, of up de wake bevonden worden droncke te zyne, zullen ghecasseert of ghepuniert worden ter discretie vanden coronel, capitein, hooghe officiers ende jughen voornoemt.

Item, deghene die injurrien zegghen of doen zullen den provost ofte zyn officiers, ende hemlieden zullen willen afnemen ofte weeren den ghevanghenen, of andersins hemlieden beletten in tghuene dat ancleeft huerlieder laste ende officie, by wat maniere of middele het zy, zullen ghepuniert worden metter doot.

Item, men sal gheen overlast doen den scerprecht-ter noch zyn enapen in zaken rakende d'executie van huerlieder officie, of ter cause van dien, up peine als vooren.

Item, de injurien die men segghen zal zonder redene, rakende de eere van eenen anderen, zal wederkeeren tot deghene die dezelve zal ghesproken

hebben, ende zal danof ghepuniert woorden, in ghevalle hy die niet en can verifiëren of warachtegghen, ter discretie vanden juge, ende zal daer in gheprocedeert worden sommerlick.

Item, zo wye secretelyck zal onderhouden, verzwygghen, of doen vluchten eenighe delinquant ofte ghevanghen, hebbende ghedaen jegghens de voors : artielen, zal ghepuniert worden in stede vanden ghevanghene, misdadeggher ofte ghevluchte.

Item, in alle zaken genomen by accorde ofte appointementen, als sloten, casteelen ende steden, de soldaten en zullen niet moghen nemen eenighe butinck noch scheeden uut huerlieder ordonnantie.

Item, de capiteinen, vaendraghers ende andere officiers vanden vendele zullen zweeren dat zy ontboden of verzocht zynde in justitie om recht te doene over de mesdadighers, zullen dat doen volghende de voors : artielen.

Alle welcke poincten ende artielen Zyne Majesteit wilt ende wederstaet dat stricktelick ende inviolabelick zullen doen onderhouden woorden, generael ende particuliere, by den capiteynen, vaendraghers, stathouders, sergeanten, officiers van benden en andere ghemeene soldaeten, zo wel die jeghenwoordich zullen wezen, als men die lezen zal, als d'absenten die naermals zullen moghen commen in dienste, ende zullen eedt doen up de voors : artielen; willende ooc Zyne Majesteit dat al t'guene hier zoude muegghen vergheten wesen, ende nochtans dienen omme te houdene goetd ordonnantie ende politie tusschen den crycsvolcke, staen zal ter discretie vande oversten ende couronnel. Advouerende zyne Majesteit ende houdende de voors : peynen ende punitien,

midsgaders d'executie van dier, over wel ghedaen ; wel verstaende dat de overste ende capiteinen zullen toesien van te doene achtervolghen de voors : artielen up peyne van dat up hemlieden te verhalene.

Aldus gheresolveert by hare hoocheyt in den Raedt van Staten te Bruessele den iij^e dach van january 1566 (1567 n. s.).

(Copie de l'époque.)

XC.

LETTRE DES MAGISTRATS D'YPRES A CEUX DE RENTY.

Ils les prient de vouloir prendre des informations sur les faits et gestes d'un de leurs bourgeois nommé Loonis, qui audit Renty a fait le prédicant, a chanté des psaumes et s'est vanté que dans six mois les églises de l'Artois seraient dans le même desarroi que celles de Flandre.

(Ypres, 3 janvier 1566 7.)

Messieurs,

Par ce qu'entendons par le rapport d'un homme de bien que Jehan Loonis, nostre bourgeois et manant, savoir celluy qui auroit ces jours passez mené à Renty le chien de mons^r de Coornhuyze vers certain soldat pour l'apprendre, se serait avancé de faire audict Renty le prédicant, y chantant des pseaulmes en la maison où il estoit logé, et se vantant de dire en taverne que avant demy an les églises d'Artois seroient au mesme desarroy que sont celles de Flandres, avecq propos semblables, au desservice de Sa majesté, troublement du pays et schandale

de beaucoup de simples gens, chose de très mauvaise conséquence, qui ne peuvent passer sans animadversion. A ceste cause escripvons à voz seigneuris priant qu'il plaise à icelles en faveur de justice tenir information, à la charge dudict Loonis, sur les faicts dessus, jointz ensemble sur tout qui en dépend ou en peult estre advenu, meetant le besoigné par escript et le nous envoyant clos et scelé par le porteur de cestes, afin que le tout veu, justice condigne en peult estre faicte; et nous ferez bien singulier plaisir, comme, en cas pareil ou aultre plus grand, sommes prestz à vous complaire, Dieu en ayde, qui vous donne sa grace, nous recommandans de bien bon cuer à celle de voz seigneuries.

D'Ypres ce iij^e janvier xv lxxvj (1567 n. s.).

Les advoé, eschevins et conseil
de la ville d'Ypres, bien vostre.

Suscription: A honorables et prudens, noz très-chiers et especiaux amys, bailly et eschevins de la ville de Renty.

Minute de la main d'UTEN-DALE.)

XCI.

INFORMATION TENUE PAR LES ÉCHEVINS D'YPRES.

Livre défendu acheté et donné à des enfants. — Ecole ou on apprend à lire dans des livres prohibés.

(Ypres, 7 janvier 1566/67.)

Orcondschip ghehouden ten laste van Quellebyn, Deschins ende andere, in camere den vij in lauwe xv^e lxvi, present J. Loonis ende G^{le} Le Roy.

Ghenotte Croisille, vefve de feu Olivier Muncre, eagée de xl ans ou environ, dict sous serment que le jour S^t Jehan dernier, elle quy parle estant au sermon de l'évesque, près la femme de Tavernier, luy fut dist que Tannekin Barbier, fille de la déposante, qu'elle a eu de Pierre Barbier, son premier mari, demeurant au logis de Wulfart Tevelin, gardemaker, demeurant au coste d'oost de la tempelstrate, avoit ung livre pour apprendre la manière du *avondtmael* à la nouvelle mode, et que celluy livre auroit esté achapté à sadicte fille par la femme dudicte Wulfart, sa maraine. Et comme la déposante en demandoit la vérité de la mère de la femme dudicte Wulfart, demeurant en la mesme maison, luy respondit quelle entendict que sa fille alloit aux escolles de M^{re} Quelebyn pour apprendre audict livre; et, combien que la déposante en a reprins sadicte fille, n'en peult retirer sadicte fille, requerant que Messieurs vouldissent tant faire que sa fille vient demeurer avecq elle.

Tannekin Barbier, filia Pictere, oud xvij jaren of daeromtrent, onghehuwet, woonende met Wulfart Tevelin, seght dat zy metten voors: Wulfart ghewoont heeft sedert dat zy dertich maenden oudt was, wessende twyf van den voors: Wulfart huer mette. Seght dat zy vanden voors: Wulfart ghehadt heeft een bouck daer inne staen de psalmen int vlaemsche, zulck als men ter magdalene kerckhove zyngt, ende ooc ter catechismus, ghelyck zy eerst waren als men up t'zelve ghynck preken, alwaer zy ten diversche stonden gheweest heeft.

Seght voort dat zy ter scholen gaet te meester Bynkens om in desen voors: bouck te leeren lesen, waer zy drie of vier reysen gheweest heeft, betalende ij d^r par: van elker reyse. Daer commen ooc kynderen ter schole die kruuskens leeren, ende ooc andere groote knechten, niet wetende waer zy wonen.— Gaet altemets naer de noene, altemets savonds by der kersse, naer dat zy moete heeft, maar en heeft er nooit gheweest achter de vyfve s'avonds.

(Minute.)

XCH.

LETTRE DES MAGISTRATS D'YPRES AU COMTE D'EGMONT.

Ils le prient de défendre aux soldats de faire du feu aux halles où ils tiennent le guet de jour et de nuit. — Dangers d'incendie. — Plaintes contre les soldats qui, nonobstant l'indemnité qu'ils reçoivent pour s'acheter du bois, détruisent les boiseries et enlèvent les outils des bourgeois pour alimenter leur feu.

(Ypres, 8 janvier 1556 7.)

Hault et puissant Seigneur,

Comme nous avons entendu par rapport de noz députez qu'avions envoyé vers Vostre Excellence, le septiesme de ce mois, en la ville de Courtray, que Vostre Excellence estoit d'intention d'adviser avecque Monseigneur de Frenz, s'il conviendrait, suyvnt nostre requeste, defendre aux soldatz de point faire feu aux halles de ceste ville où ilz tiennent le guet de jour et de nuict, nous avons bien voulu autrefois insister par ceste, afin qu'il plaise à Vostre Excellence ordonner que iceulx soldatz ne puissent faire feu auxdictes halles, attendu qu'ilz ont la commodité de se chauffer au Bezant de ceste ville estant à l'opposite desdictes halles sur le marché de ceste ville, où il y a continuellement feu en diverses places pour lesdicts soldatz; de tant plus aussy que nous doubtons grandement de perdre lesdicts halles par feu de meschief, à l'occasion de desordres desdicts soldatz quy, nonobstant nos plaintes et défenses de leurs capitaines, ne cessent de y faire feu de bois

serez mesmes du lieu de nostre vierschae qu'ilz ont tellement rompu que n'avons place pour nous asseoir pour rendre aulcune sentence criminelle ou aultrement tenir nos plaidz de la vierschare en publicq. Supplians davantaige qu'il soit par Vostre Excellence commandé aux capitaines de porter tel soing que leurs soldatz, ausquelz nous donnons et avons donné passé longtemps noeuf florins par semaine pour achapt de bois, ne facent plus de dommage aux bourgeois de ceste ville, leur emportant, comme ilz font encore journellement, bancs, appentiz, parois et aultres sortes de bois, duisans à l'exercice de la draperie et sayeterie de ceste ville, dont les drapiers et sayetiers se trouvent grandement incommodez en leur style et négociation, et aussy que les soldatz laissent passer paisiblement ceulx qui entrent et sortent de la ville, mesmement ceulx qui apportent victuailles, sans courir sur le plat pays où ilz ont désia fait plusieurs dommages, oultrageant le bon homme.

Et à tant, Hault et puissant Seigneur, prions Dieu tout puissant donner à Vostre Excellence sa grace, nous recommandans très humblement à la bonne grace, de Vostre Excellence.

D'Ypres le viij^e de janvier xv^e lxxvj (1567 u. s.).

De Votre Excellencet très humbles
serviteurs, Advoé, Eschevins
et conseil de la ville d'Ypres.

Suscription : A hault et puissant Seigneur, Monsieur le Prince de Gavre, comte d'Egmont, Gouverneur des pays de Flandre et d'Artois.

(Minute de la main de DE CORTZ.)

XCIII.

LETTRE DU COMTE D'EGMONT AUX MAGISTRATS D'YPRES.

Réponse à la lettre précédente. — Il charge son lieutenant, M. de Frenz, de remédier et de pourvoir à tout autant que possible.

(Bethune, 11 janvier 1566/7.)

Messieurs,

Suyvant le contenu de voz lettres du viij^e de ce mois, nous escrivons à Monseigneur de Frenz de remédier et pourveoir à tout autant que luy sera possible. Parquoy ne ferons aultre redicte.

Et sur ce Messieurs, prions Dieu qu'il vous ayt en sa garde.

De Bethune le xj^e jour de janvier 1566 (1567 n. s.).

V^{re} bien bon amy,
LAMORAL D'EGMONT.

Suscription : A Messieurs les Grand-bailly, advoé, Eschevins et conseil de la ville d'Ypre.

(Lettre originale.)

XCIV.

REQUÊTE ADRESSÉE AU COMTE D'EGMONT PAR LES MAGISTRATS DE LA VILLE ET DE LA CHATELLENIE D'YPRES.

Plainte contre les soldats de ses compagnies qui parcourent par bandes le plat pays et pillent les campagnards, emportant non-seulement les victuailles mais les habillements et les meubles, brisant les coffres et armoires pour en enlever le contenu. — Ils arrêtent aussi les marchandises qui entrent en ville ou qui en sortent, ouvrent les paquets, les font transporter chez leur capitaine où ailleurs. — La maison d'un habitant d'Elverdinghe, bon catholique, a été pillée et saccagée par les soldats, qui s'opposent, même à main armée, aux actes de justice du bailli. — Ils ont également saisi tous les biens meubles d'un nommé Maillart van Schooten, de Vlamertinghe, en les déclarant confisqués de leur propre autorité, etc. — Ils prient le comte de vouloir prendre des mesures pour empêcher ces actes de brigandage. — Le comte ordonne des enquêtes.

(Ypres, 14 janvier 1566/7.)

A monseigneur le prince de Gavre, conte d'Egmont, gouverneur de Flandres et d'Arthois.

Remonstrent en toute due révérence, Grand-bailly, advoé, eschevins et conseil de la ville d'Ypres; bailly, vassaulx et eschevins de la salle et chastellenie dudict Ypres, comme de jour à aultre les soldatz piétons constituez en garnison de ladicte ville se trouvang à troupe de xv, xx et trente à coup, avecques harquebouses et aultres armes, s'avanchent à fouller et menger le plat pays, oultragans et pillans les paysans

allentour dudict Ypres, tant en l'eschevinage ou district dudict Ypre que en ladicte chastellenie en dehors à l'environ d'icelle, menassans et battans lesdicts paysans, emportans par force non seulement leurs provisions et victuailles comme chair, huerre, pouilles, mais aussy tous leurs meubles portatifs indifféramment, si comme estaing, vassel, linges, habillement et argent, enfondans à ceste fin les coffres, se vantant le tout estre fourfaict et habandonné au pillage ; finalement usant de toutes telles insolences et pilleries que les ennemis pourroient faire, usurper et commectre, saulf brulement et renchonner. Et combien que par diverses fois lesdicts remonstrans se ayent, tant jointement que chascune en son endroict collegialement, rendus de ce que dessus plaintifz aux capitaines, ne y a encoires en ce esté remedié, de sorte que lesdicts paisans ou censiers ne peuvent librement exercer l'agriculture, et ne voyans apparence de tranquillité ou amendement, plusieurs ont encommencé à renoncer leur bail de cense, les abandonnans es mains des propriétaires, leurs maistres, se transportans es aultres quartiers, vendans ce que leur reste de bestial et aultres meubles, par où ledict quartier est apparant d'estre destitué, désolé et abandonné desdicts paisans et par conséquence ladicte ville despourvue de vivres et victuailles, et finalement habandonnée de tous gens de bien et qualifiez, ne soit que promptement par aultre ordre et remede convenable on y pourvoye. A quelle fin lesdicts remonstrans s'adressent et se retirent vers Vostre Excellence, la suppliant à ceste fin bien instamment, veu le devoir par eulx faict vers lesdicts capitaines et le peu d'espoir qu'ilz

tirent d'eulx en cest endroict, sy fera Vostre Excellence bien.

D'autrepart s'advanchent journellement lesdicts soldars, faisans guet aux portes de ladicte ville, à saisir les biens et marchandises portez ou transportez tant dehors que dedans icelle ville, visitans, fouillans et ouvrans les paquetz, emportans aulcunes fois ung paquet au logis du capitaine, et ung aultre ailleurs, de sorte que par ce lesdictes marchandises et paquetz se pourroient trouver estre desminuez ; pour à quoy obvier plaise Vostre Excellence commander et enjoindre auxdicts capitaines et soldatz qu'ilz ne ayent à saisir aucuns biens, marchandises ou paquetz, ne soit en rapportant iceulx vers et es mains du magistrat dudict Ypres, ny les ouvrir iceulx ne soit en la présence d'ycelluy magistrat, ou du moings du Grand-bailly, soubz inventaire, à la conservation du droict desdicts marchands et d'ung chascun.

Tierchement lesdicts d'Ypre ont trouvé convenable de remonstrer Vostre Excellence que comme la maison d'ung Jacques Pladies, demourant en la paroiche d'Elverdinghe, homme catholicque et nullement suspect d'aucune commotion ou rebellion, avoit esté pillée et saccagée par les soldars estans dessoubz le capitaine de Laval, ledict Jacques ayant entendu que aucuns de ses meubles estoient emportez en quelque maison d'ung bourgeois en ladicte ville où aulcung soldat se logoit, avoit requis à ceulx de la loy dudict Ypre sesdicts meubles estre par la justice ordinaire arrestés au droit d'ung chascun. Et comme ceulx de la loy aviont consenti ledict arrest et sayssissement estre faict sur lesdicts meubles, le

poort-bailly, officier du prince, se trouva pour ce executer, ce qu'il fit et de faict arrestant entre aultres ung manteau appartenant audict Jacques. Et comme ledict bailli pensa venir vers la maison ou chambre eschevinale pour mettre es mains de justice ledict manteau et relater son besoigné, un soldat accompagné de cinq ou six des siens, à espées nues, s'est avanché de suyvre ledict bailly et Jacques, ostans et prenans par force audict bailly le manteau, suyvant information sur ce tenue, le tout en vilipendance de la justice et grand schandale de la commune. Ce considéré et signamment que telz desordres, insolences et rebellions contre la justice pourroient causer une générale esmotion et eslevée de la commune, à la totale ruyne et désolation de ladicte ville, plaira Vostre Excellence en faveur de la justice pourveoir de remède convenable contre telz et semblables rebellions et oultraiges faictz contre la justice ordinaire.

En oultre ont lesdict capitaine et soldatz saisy et appréhendé, sans la présence ou assistance de l'officier du lieu, les biens d'ung Maillaert van Schooten, à Vlamertynghe, refusant la restitution d'iceulx, maintenant le tout estre fourfaict, confisqué et habandonné, nonobstant que ledict Maillaert n'est convaincu d'aucun crime ou mesfaict, lesquelz biens dudict Van Schooten, ores qu'il fust convaincu, ne sont aucunement pour aulcun crisme ou délict fourfaisables ny confisquables, comme bourgeois dudict Ypre, suivant les privileges de ladicte bourgeoisie. Ce considéré, plaise à Vostre Excellence enjoindre et commander audict capitaine de Laval, et aultres ses soldats, qu'ilz ayent à rapporter es mains de la

justice lesdicts biens et meubles dudict van Schooten, comme es mains sequestre et neutre, à la conservation du droict d'ung chascun et des susdicts privilèges.

Finablement, ont lesdicts d'Ypres bien voulu informer Vostre Excellence que des foulles, oultraiges et insolences commises par aucuns des souldars en la maison d'ung François Baelde, oste à l'*Espée*, conforme à l'information sur ce tenue, nulle punition ou correction n'est ensuivie ains lesdicts souldars à ceste cause estantz emprisonnez, ont le lendemain, sur le jour et à la mesme heure que la dernière esmotion survint en la ville contre la commune de la nouvelle religion venant de la presche, ont esté par force ostez et tirez hors de la prison de la ville par aucuns soldars, sans aucune punition depuis, de sorte qu'il vient à craindre que, par telz et semblables désordres, ne vienne à surprendre par ung desespoir le pays d'une générale révolte, et par conséquence la totale ruyne dudict pays, que Dieu ne veuille, ne soit que aultre ordre y soit mys. A quelle fin lesdicts remonstrans implorent l'assistance et faveur de Vostre Excellence.

Le xiiij^e de janvier 1566 semblable requeste ou escript, après que l'effect d'icelluy avoit esté remonstré verbalement, a esté présenté es mains du prince de Gavre, conte d'Egmont, gouverneur de Flandre et d'Arthois, estant en la ville de Bethune, par les députez de la ville d'Ypres et chastellenie, sur lesquels poinctz et doleances ont esté par Son Excellence escriptes lettres audict Seigneur de Frenz, contenantz en effect que il ayt à pourveoir, par

tous moyens, que les souldars ne ayent à faire aucunes foulles ; et pour ce effectuer qu'il ayent à faire un édict que nulz soldars ayent à sortir de la ville avecques armes sans le congié dudict Frenz, sous peine de la hart. En oultre, que ledict Seigneur de Frenz ayent à commectre quatre commissaires aux enquestes, deux de la part desdictes loys, comme plaignans, et deux de la part des capitaines ; pour, icelles requestes sur lesdicts foulles tenues, présenter à Son Excellence. Lesquelles avecques cest escript ont été envoyés à ceste fin audict Seigneur de Frenz.

Pareillement ont esté escriptes lettres aux capitaines Carloo et de Laval, contenant en effect qu'ilz ayent à contenir et garder les soldars de faire aucune foulles, sur peine d'en prendre à eulx, et qu'ilz ayent à restituer les biens saisiz et pillez.

(Minute ; la première partie de la main du pensionnaire UTEN-DALZ ; la dernière, de celle du greffier DE CORTE.)

XCV.

INSTRUCTION DU COMTE D'EGMONT.

Il prescrit les mesures à prendre, à Cassel, pour la remise des armes, et les devoirs à remplir par ceux qui seront autorisés à en porter.

(Bethune, 17 janvier 1566/7.)

Instruction pour l'exécution de l'ordonnance de Son Excellence sur le faict des armes, qu'elle entend se debvoir poser en la ville et chastellenie de Cassel.

Premiers, Son Excellence entend et veult que

ladicte ordonnance soit publiée par tous lieux de ladicte chastellenie où l'on a accoustumé faire semblables criz et publication.

Item, que les officiers de chascun lieu où ladicte ordonnance sera publiée la feront exécuter, maintenir et entretenir à toute rigueur et contre toutes personnes, saulf celles qui se trouveroit exceptées par ladicte ordonnance.

Pourveu que après que chascun aura satisfait à icelles ordonnance et effectivement porté ses armes aux lieux désignez par Son Excellence, les officiers de chascun desdicts lieux poulront, à leur discretion et comme ilz jugeront convenir pour le service de Sa Majesté et repos publicq, armer quelque nombre de leurs habitans des mieulx famés pour l'assurance des bons et maintiennement de la justice.

A charge expresse que ceulx auxquels les armes seront restituez seront tenuz faire serment solempnel de n'user d'icelles armes que pour la défense des bons, correction des mauvais et exécution des placardz de Sa Majesté et de ceste présente ordonnance.

Et aussy qu'ilz se tiendront tousiours prestz pour faire ce que lesdits officiers les voldront commander, sans en prétendre ultérieure cognoissance, a peine de confiscation des corps et des biens contre les déffaillans et contrevenans audict serment, où confiscation a lieu.

Item, seront aussy respectivement les officiers de ces lieux tenuz d'informer Son Excellence et luy envoyer déclaration particuliere, en forme de rolle, de tous ceulx ausquelz ilz auront restituez desdictes armes et accordé le port d'icelles, advertissant Son Excellence du succès de l'effect de ladicte ordonnance

et du nombre de ceulx auxquels lesdictes armes auront
esté accordez et à combien en chacun village.

Faict à Béthune le xvij^e jour de janvier 1566.

(Copie de l'époque.)

XCVI.

LETTRE DE LA RÉGENTE AUX MAGISTRATS DE LA VILLE ET DE LA CHATELLENIE D'YPRES.

Elle leur annonce l'arrivée prochaine du roi, qui arrive comme
un prince clément et bénin et qui se fait précéder par le
Duc d'Albe afin de préparer son arrivée. — Elle les engage
à faire disparaître toute trace d'anciens désordres, et afin de
remédier à ces maux de faire cesser tous les prêches et
exercices de la nouvelle religion.

(Bruxelles, 23 janvier 1566/7.)

.
et conduyroit d'icy en avant de sorte que à son
arrivée en
n'estant aultre son intention sinon de les deffendre
et maintenir contre
tant que dehors que dedans, reprimer l'ardeur des
perturbateurs du repos publicq
droict divin et humain luy est deue, et remettre
et redresser les choses en l'ordre qui convient
consaux et estatz de pardecha, selon quelle trouveroit
convenir, soulageant et deschargeant
guerre que plus possible seroit, dont tant moins

(1) Une grande partie de cette lettre est détruite par l'humidité;
nous remplaçons par des points les parties manquantes.

seroit de besoing comme plustost l'on se convain
 a bons et léaulx subjectz et vassaulx
 appartient, ausquels la sceureté repoiz et tranquillité
 dudict pays tant importer comme
 à Sa Majesté, ny allant à chascun sinon pour son
 particulier et a Sadicte Majesté pour le tout. . . .
 ung chascun se pourroit asseurer que Sa Majesté
 n'en avoit moins de soing que sesdicte subjects et
 croire que si l'amour que Sadicte Majesté
 leur portait, Icele ne se fust esloignée de tant
 d'aultres royaumes et pays requerant sa continuelle
 présence. Et que pour encheminer ce que dessus
 au plus grant repos et seureté des affaires public-
 ques, s'estoit resoluë d'envoyer devant le duc d'Alve
 pour faire apprester son arrivée sur les frontieres
 de pardecha, afin de plustost qu'il seroit possible
 pouvoir suyvir par Sa Majesté, et néantmoins, avec
 tout cela, vouloir venir comme prince clément et
 bening qu'il estoit, pour conserver le pays, ne doub-
 tant riens plus que le gaster. Car si les particuliers
 pour leur regard estoient solliciteux du bien dicel-
 luy, Sa Majesté à plus forte raison en avoit le soing
 pour le total que luy appartenoit. Parquoy, à sadicte
 venue, icelle estoit délibérée entièrement dresser et
 remettre les choses en l'ordre qu'il convient par advis
 desdicts seigneurs consaulx et estatx de pardeça,
 déclarant que à sa venue on ne la trouveroit en
 rien changée de sa clémence accoustumée où il y
 aura raison d'user d'icelle, mesmement dict Sa Majesté
 que ce sera le plus grant bien quy luy pourra
 advenir que les affaires se puissent redresser par
 ceste voye. Que sont toutes choses dignes de puissant,
 clément et bening roy et prince quil est. Dont vous

avons bien voulu adviser pour consolation et confort des bons qui sont demeurez en la dévotion de la vraie et ancienne religion catholique et du service de Sa Majesté; et au regard des aultres qui sont desvoyez afin qu'ilz s'ayent de bonne heure a eulx reduyre et remettre en l'obéyssance de l'eglise et de Sa Majesté, au plustost qu'il leur est possible, pour prévenir la venue de Sadicte Majesté et estre receuz en grace et clémence, dont icelle sur tous princes vivans a tousiours esté recommandée. Meismement pource que en la ville et chastellenye d'Ypres peuvent estre faictes plusieurs choses tant de preches que d'exercice de nouvelles sectes et autres actes desagréables à Sa Majesté, nous vous conseillons et requérons de vous mettre incontinent et sans dilay en tous debvoir de remedier à ces maulx, faisant cesser toutes choses par tous les bons moyens que tant de fois vous avons requiz et representez par plusieurs et diverses noz lettres, admonitions et ordonnances, ausquelles nous vous remettrons présentement.

A tant, très-chiers et bien amez, nostre Seigneur vous ait en garde.

Esript à Bruxelles le xxiiij^e jour de janvier 1566 (1567 n. s.).

(Signé) : MARGARITA.

(Contresigné) : D'OVERLOEPE.

Suscription: A noz très-chiers et bien amez les Bailly, Advoé, Eschevins et Conseil des villes et chastellenye d'Ypres.

Rp^{ta} xxviiij^e januarii xv^e lxxvj.

(Lettre originale.)

XCVII.

LETTRE DU CONSEIL DE FLANDRE AUX MAGISTRATS
D'YPRES.

Les sectaires font des chansons et des dessins injurieux contre la religion et l'autorité royale ; il leur ordonne, de la part de la régente, de faire appréhender les coupables et de les faire punir exemplairement.

(Gand, 25 janvier 1666/7.)

De raedslieden sconinx van Castillien, van Leon, van Arragon, etc., grave van Vlaendren, etc., gheordonneert in Vlaendren.

Lieve ende beminde. Alzoo Mevrouw de hertoghinne van Parma ende Plaisance, regente ende gouvernante, etc., ons by hare brieven van xvij^e deser maendt gheadverteert heeft dat de sectarissen ende seditieuse van desen lande van Vlaendren maken injurieuse liedekens ende schilderien jeghens de religie, ende ooc de Conincklycke Majesteit, ons lastende daer inne promptelic te voorsiene ende Ul : ende andere justicien van desen lande te ordonneren zulcke te apprehenderene, ende danof exemplaire justicie te doene, soo eyst dat wy an Ul : scriven, lasten ende bevelen vande Conincklycke Majesteit weghe, dat ghy, achtervolghende den voors : last, sulcke sectarissen ende seditieuse personen apprehendeert ende jeghens hemlieden procedeert zulck dat danof exemplaire justicie gheschiede, naer de qualiteyt vande misdaet, ende dat zulcke schandalen ende insolentien niet onghepuniert en blyven, zonder des te zyne in ghebreke.

Lieve ende beminde, God zy met ulieden.
 Ghescreven tot Ghendt desen xxv^e in lauwe xv^e lxxvj
 (1567 n. s.).

(Signé) : VAN HUERNE.

Suscription : Onse lieve ende beminde, Voochdt,
 Scepenen ende Raedt der stede van Ypre.

(Lettre originale.)

XCVIII.

ORDONNANCE DU COMTE D'EGMONT.

Le comte se trouvant à Armentières défend à ceux du consistoire de cette ville, de se mêler d'autre fait que de leurs affaires et consciences particulières; d'usurper aucune autorité sur le peuple, de faire des collectes de deniers et de procéder à aucun exercice de leur religion hormis les prêches.

(Ypres, 29 janvier 1566.7.)

Le xxix^e de janvier xv^e soixante six, estant monseigneur le prince de Gavre, conte d'Egmont, logé en la maison de Anthoine Clérault (?) en sa ville d'Armentières, enchargeat le seigneur de Huele, Grand-bailly de sadicte ville, et les eschevins d'icelle estans illecq presens, de faire de sa part deffense bien estroicte à ceulx que l'on nomme du consistoire de la religion nouvelle, que d'oresenavant ilz n'ayent à eulx entremesler ny eulx empescher d'autre faict que de leurs affaires et conscience particulière, ny entreprendre, usurper ou avoir aulcune autorité, puissance ou commandement sur le peuple, de quelle religion que soit, de sa ville d'Armentières, ny sem-

blablement faire, ne de leur volonté souffrir estre fait, pour quelque chose que ce soit, aulcune collecte de deniers ou quelque exercice de leur religion, fors que de leurs presches, sur peine d'estre chastiez comme contempteurs, séditionnels et rebelles à Sa Majesté.

Faict à Ypres les mois et jour que dessus.

(Minute, de la main du Greffier DE CORTE.)

XCIX.

ORDONNANCE DES MAGISTRATS D'YPRES.

Vu que les sectaires ont transgressé l'accord fait par eux avec le comte d'Egmont, ils défendent les prêches dans la ville ainsi que l'exercice de tout ce qui concerne la religion nouvelle, et ce conformément aux ordres de la Régente et du comte Egmont.

(Ypres, S: D: fin de janvier 1566/7.)

Pourceque ceux de la religion nouvelle de la ville d'Ypre ont admis publicquement au lieu désigné pour leurs presches, le xxix^e jour du mois de septembre dernier, la prédication de Pierre Hazard (banny paravant hors du pays de Flandre et comme séditionnel mis à prix en ladite ville) sans qu'il eust fait serment es mains du magistrat, ainsy qu'il estoit requiz par le contenu de leur accord et traictié du xx^e jour dudict mois de septembre, et non obstant que aulcuns de ladite religion euissent esté admonestez dudict magistrat afin de point admettre le presche d'icelluy Hazard, en quoy lesdicts de la re-

ligion nouvelle ont notoirement contrevenu à leurdict
accord et submission. Secondement, que, de leur pro-
pre autorité et audehors de la permission dudict
accord, ilz se sont témérement avancez de admi-
nistrer le baptesme aux jeusnes enfants et tenir
Consistoires, disans expressement au magistrat qu'ilz
ne s'en vouloient déporter, combien que avecques
plusieurs aultres pointz cela leur eust esté défendu,
le septiesme jour de décembre dernier, suyvnt le
 commandement de Madame la duchesse de Parme,
 Plaisance etc., Régente, Gouvernante, se monstrans
 lesdictes de la religion nouvelle par tel refus rebelles
 et infracteurs de leurdict accord disposant que en
 toutes choses ilz doibvent obéyr au magistrat; davan-
 taige que soubz pretexte de vouloir défendre leur
 prédicant et le garder d'estre apprehendé de justice,
 à cause de sa transgression de ladicte défense du
 septième jour de décembre, ilz ont le huitième et
 quinzième jour dudict mois allé immodestement en
 troupe, conduisant leurdict ministre par ladicte
 ville, dont il est advenu que, en retonrnant de la
 preche audict quinzième jour de décembre, le guet
 estant aux portes en a esté tellement foullé que
 grand tumulte en est ensuyvy, de sorte que oultre
 plusieurs insolences ung soldat en fust très griè-
 vement blessé, et que par dessus ce ilz y ont, contre
 la défense de ceulx de la justice, enterré le corps mort
 de Pierre de Rouveroye, y procédans de telles façons
 que la garde estans aux portes en fust forcée.
 En outre aussy que aulcunes personnes de ladicte
 religion ont transgressé ledict appointement du
 xx^e septembre faisant administrer le baptesme dedans
 ladicte ville par ung nommé Maistre Robert Flameng,

et que aucuns, ont aussy transgressé le contenu de l'interprétation dudict appoinctement et la défense du magistrat à l'endroit de leur banquet de nopces, comme le tout est deuement apparu à ceulx de la loy de ladicte ville d'Ypres; et que dadvantage depuis nagaires, à l'instance de hault et puissant Seigneur Monsieur le Prince de Gavre, comte d'Egmont et Gouverneur et capitaine général des pays de Flandre et d'Arthois, les villes, villages et plat pays circumvoisins dudict Ypre se sont volontairement deportez des presches et l'exercice de ladicte religion nouvelle, dont adviendra que admettant icelle presche et exercice de la religion audict Ypres, toutz sectaires du West-quartier de Flandre, y viendroient en très grande confusion, ce que feroit ladicte ville estre un receptacle de plusieurs estrangers abandonnans le lieu de leur residence pour suyvre la presche, au très grand préjudice de Sa Majesté et à la totale ruyne et destruction d'icelle ville, y joinct aussy que plusieurs catholiques de ladicte ville d'Ypre, estans en très grand nombre, tant gentilzhommes, notables bourgeois et marchans que aultres ont supplié très humblement à Son Excellence et audict magistrat que ladicte presche avecques l'exercice de la religion nouvelle soit defendue et nullement admise en ladicte ville et eschevinage d'Ypres, afin de par ce moyen demonstrier la bonne devotion qu'ilz ont pour demeurer tousiours en l'obéyssance de l'esglise catholique et de sa susdicte Majesté.

Les Advoé, eschevins et conseil de ladicte ville d'Ypres, eu regard à tout ce que dessus et mesmement pour obtemperer à la requisition de Son Al-

teze désyrant que ladicte presche et exercice de religion nouvelle y soit incontinent abolie, ont, ensuyvant le commandement de mondict Seigneur le gouverneur, ordonné et ordonnent par cestes que doresenavant l'on ne pourra en ladicte ville et eschevinage d'Ypre faire aulcune presche en publicq ou en secret, ne aulcung exercice de ladicte religion nouvelle, ny pareillement y avoir consistoire ou faire collection de deniers, jusques à tant que aultrement en sera ordonné par Sa Majesté, à paine que les transgresseurs en seront puniz criminelement et corporellement comme séditieux, et rebelles à Sadicte Majesté. Et sy davanture aucuns manans de ceste ville, estimans ceste ordonnance trop griefve, voulsissent ailleurs transférer leurs domiciles, on leur consent et permet de sortir librement avecque leurs biens ⁽¹⁾.

(Minute de la main de DE CORTE.)

C.

LETTRE DU COMTE D'EGMONT AUX MAGISTRATS D'YPRES.

Il leur rappelle l'indemnité qu'ils ont promise aux soldats de sa bande d'ordonnance.

(Bruges, 3 février 1566/7.)

Messieurs,

Combien que je ne doubte que les deux patartz qu'avez accordé à ceulx de ma bende d'ordonnance ne seront par vous furniz suyvant icelluy accord,

⁽¹⁾ Ce document n'est qu'un projet d'ordonnance. Nous avons tout lieu de croire qu'il ne fut jamais publié, car il ne figure pas aux registres des publications.

toutesfois considérant le besoing que en ont, je vous ay bien voulu escrire ce mot, à fin davancer votre bonne volonté.

Et sur ce Messieurs, je prie Dieu qu'il vous ait en sa garde.

De Bruges le v^r jour de febvrier 1566 (1567 n. s.).

V^{re} bien bon amy,

(Signé): LAMORAL D'EGMONT.

Suscription : Messieurs les Grand-bailly, advoué, et Eschevins de la ville d'Ypres.

Lettre originale.

CI.

REQUÊTE DES SECTAIRES AUX MAGISTRATS D'YPRES.

Ils demandent à pouvoir assermenter un nouveau ministre vu qu'ils n'en ont qu'un et que l'accord fait avec le comte d'Egmont leur permet d'en avoir deux.

(Ypres, le 6 février 1566 7.)

Wy, de christelicke ghemeente ofte religie, ghenaemt *de nieuwe*, zyn supplierende an myn heeren der stadt van Ypere, te wetene om eenen minister gheeedt te hebben naer uutowysende het contract ghemaect met den prinche van Gavre, grave van Egmont etc. ende dat uut oorsaeke dat hier maer eenen ministere en is, ende ooc den zelve binder stadt niet en compt, ende dat hier veel siecken zyn dewelcke wy wel visiteren mueghen. So ist dat wy supplieren omme noch eenen te hebben, die ooc soude by wyken prediken ghelyckerwys ons toeghelaeten es naer het inhoudt vanden contracte.

Ghepresenteert by Jacques Quaetjonck ende Regnier
de Plencke den zesden in sporckele xv^e lxxvj (1567 n. s.)

(Original.)

CII.

LISTE

des seigneurs et gentilshommes auxquels l'entrée de Bruxelles
est interdite.

(Bruxelles, 7 février 1566-7.)

Les Seigneurs et gentilzhommes lesquelz les archers
des corps de Son Alteze et aultres de la garde de
la ville de Bruxelles ne laisseront entrer en icelle.

Faict à Bruxelles le vij^e de febvrier 1566.

Le Seigneur de Brederode.

Le Comte de Culemburch.

Le Conte de Vanden Berghe.

Le Conte Lodewyck de Nassau.

Le Baron de Flessis.

Les trois frères D'Esquerdes.

Les deux frères de Tholouze.

Louverval.

Noyelles.

Villers.

Oudregnyes.

Dandelot.

Wyngaert.

Cocq.

Longatre.

Dolhain.

Vandhuylle.
 Guyberchies.
 Malbergh.
 Famar.
 Hessler.
 Escaubeque.
 Hames.

(Copie de l'époque de la main du greffier
 DE CORTE.)

CIII.

TROISIÈME REQUÊTE PRÉSENTÉE PAR LES NOBLES CONFÉDÉRÉS A LA RÉGENTE.

Ils se plaignent des outrages qu'on leur fait subir. — Ils ont fait tout leur possible pour remédier aux désordres, mais la défense des prêches faite par la régente, contrairement aux promesses qu'elle avait faites antérieurement, a tout remis en question, et rendu la situation plus difficile et plus dangereuse. — La levée de troupes tant à l'extérieur qu'à l'intérieur du pays, aussi contrairement aux promesses antérieures, et les insolences de ces troupes ne contribuent pas peu à jeter le trouble partout. — Ils demandent qu'on cesse la levée des gens de guerre, ainsi que l'exécution des placards qui sont contraires aux promesses faites par la régente aux nobles confédérés.

(S: D: avant le 8 février 1566/7.)

Madame,

Il nous desplaît qu'en ung temps si turbulent et divers, estant Vostre Alteze occupée aux affaires de ces pays, sommes constraintz d'importuner de noz

doléances et luy donner à cognoistre les calumnies et oultraiges desquelz on nous charge, non seulement à nostre grand deshonneur et dangier, mais à la totale ruyne de tout le pays, ce qu'avons tousiours désiré et désirons encoires d'éviter en tant qu'en nous est, y employans corps et biens. Mais, comme nous espérons, la grande nécessité nous servira d'excuse souffisante de ce que cherchons nostre recours envers Vostre Alteze, nous sentans grevez en plusieurs endroictz tant par beaucoup de culumpnies assez notoirs, que par les dangiers de nostre honneur, réputation et hazart de nostre propre vie. A ceste occasion nous avons requis Monseigneur de Brederode, avecq aulcuns gentilzhommes, se vouloir trouver par devers Vostre Alteze pour luy remonstrer comme nous estimons qu'elle se souviene des troubles et tumultes qui ont esté par decha le mois d'aoust dernier passé, lorsque plusieurs du commun peuple avoient prins les armes en se desbordans en plusieurs endroictz. Lesquelz troubles feurent rappaisez par la saige résolution qu'il pleut alors à Vostre Alteze prendre, avecq l'advis des seigneurs chevaliers de l'Ordre, les président et conseillers d'estat, selon qu'il appert par l'accord faict le xxv^e dudict mois d'aoust, suyvant lequel, et le serment faict par noz députez à Vostre Alteze, nous, en particulier, nous sommes employez, pour mettre toutes choses en repos et tranquillité, avecq telle fidélité que pourroit estre requise de gentilzhommes très affectionnez au service de Sa Majesté et du bien publicq, dont prenons Dieu, le souverain juge, en tesmoing, le priant qu'il face ainsy à noz âmes. Et ores qu'il ayt esté plus difficile en ung lieu qu'en l'autre de redrescher les choses ainsi pour

la première instance, comme Vostre Alteze nous avoit enjoinct et nous le désirions, ce que ne doivent trouver estrange pour les mauvaises offices et bruietz que aulcuns méchants espritz et gens nullement affectionnez au susdict service de Sa Majesté ont faict et semé d'ung costé et d'aultre, si est ce que ne faisons aucun doubte qu'en ensuyvant ce chemin là toutes les affaires se feussent bien portez avecq le temps et le pays remys en toute tranquillité.

Or, Madame, comme nous pensions estre en la plus grande tranquillité et que l'apparence estoit ja fort bonne que le tout se porteroit de jour à aultre de mieux en mieux, attendans la bonne résolution qu'il eust pleu de prendre à Sa Majesté avecq l'advis de ses Estatz-généraulx, est survenu, contre tout espoir, ung souverain changement, à correction très humble, contraire a ce que les susdicts seigneurs avecq lesquelz avons traicté, nous avoient promis et asseuré par le commandement de Vostre Alteze.

Car en premier lieu l'on at despesché lettres par toutes les villes pour défendre l'exercice de la religion, lesquelles ont été publiez et exécutez en plusieurs lieux, là où toutesfois l'effect des presches accordées se doibvent ensuivre, et icelles se pouvoient continuer en la mesme forme qu'estoient tenues à paravant. En quoy aussy estoient comprins les exercices de leur religion, dont désia avoient usé, comme aussy nulle part se font presches d'aucune religion que quant et quant ny ayent eu l'exercice de la même religion ; suyvant quoy aussy les gouverneurs traictans avecq ceulx de ladicte religion leur ont accordé le libre exercice d'icelles, et nous aussy ce suyvens en avons aussy asseuré le peuple,

lequel, se voyant frustré de son attente et desdictes assurances, s'en commencha à prendre à nous et nous charger de ne nous estre acquitez de nostre promesse, ainsi que Vostre Alteze pourra veoir par la requeste ici attachée, dont il pourraient sourdre plusieurs inconveniens qu'ung chascun peult aisement estimer.

En oultre, l'on voit évidemment, tant par lettres de Vostre Alteze que plusieurs aultres façons de faire, qu'on tache du tout, voire par voye de faict, leur oster les presches oultrageusement, en emprisonnans les ministres et aultres de la religion, le tout contre ledict accord et sans que par Sa Majesté avecq advis desdicts Estatz il soit ordonné. Davantaige nous avons veu les mauvais traictemens qui ont esté faictz du passé aux conféderez, de la diffidence qu'on at d'eux en général et particulier, sans leur déclairer pourquoy, de sorte que non seulement on deffend aux seigneurs de les hanter, mais aussy on leur commande de sortir des villes de Sa Majesté, sans aulcune occasion, et les faict-on guetter sur les chemyns pour les appréhender, comme s'ilz estoient ennemys du Roy et de la patrie, laquelle chose ilz n'ont aulcunement desservi, sestans acquitez fidèlement de leur debvoir et tout ce que leur vocation et promesse portoit, et, que plus est, repugne directement au susdict traicté par lequel toutes defliances doibvent cesser, et l'assurance promise inviolablement estre observée. En oultre les levées de gens de guerre qui se font tant dehors que dedens le pays, nonobstant les promesses faictes à ce contraires par les seigneurs, avecq toutes les choses susdictes et plusieurs aultres trop longues

à icy réciter, nous donnent grande occasion de présumer que le tout se brasse contre nous aultres et aussy contre ceulx de la religion ausquels avons assuré le contraire. Dont s'ensuyvra non seulement nostre ruyne particulière, mais aussy celle de tout le pays, comme il appert par les insolences que les soldatz commectent par tout et principalement contre les gentilzhommes confédérez, menassez et de faict maltraictez, et semblablement contre ceulx desquelz l'on est opinion qu'ilz se mêlent de ladicte religion, qu'il ne scauroient avoir pis des ennemys manifestes du pays. Ce qui est notoirement contraire de nostre requeste du v^e d'apvril, et le traitiez souventes foiz cy dessus alléguez. Que s'il y avoit quelques ennemys manifestes du pays ou estrangers ou domestiques, nous ne voudrions aucunement contredire, ains nous employer de nostre pouvoir à ce qu'il y fust remédié par le moyen de la gendarmerie. Mais nous trouvons non seulement dangereulx, aussy contre raison, de faire lever les gens de guerre contre la promesse à nous faicte. Et de tout ce que dessus avons tousiours eu patience, esperant que les Estatz, ou bien les seigneurs, ayant pitié de ce pauvre pays et esgard à l'équité de nostre cause, moyenneroyent vers Vostre Alteze à ce que tout fut pacifié et réglé selon l'accord susdict, jusques à ce que par Sa Majesté, avecq l'advis des Estatz-généraux légitimement assemblez, y feusse autrement pourveu. Mais voyant, Madame, que tout nostre espoir est failly et que les torts et oultraiges ne cessent, ains saugmentent de jour à aultre, et que on se arme de plus en plus, nous n'avons peu faillir d'avoir nostre recours vers Vostre Alteze,

ainsy qu'avons faict par cy devant, la suppliant très humblement nous faire ceste faveur et grace de nous vouloir déclarer si son bon plaisir est d'entretenir l'accord et permectre avecq les presches l'exercice qui en dépend inséparablement, selon qu'avons donné à cognoistre de la part de Vostre Alteze et des susdicts seigneurs, et quant et quant maintenir les assurances qu'elle at donné à nous aultres gentilzhommes confédérez. Et affyn que tout cecy puisse mieulx estre effectué, et l'affection de Vostre Alteze tant envers le peuple que envers les aultres, et généralement envers tout ce pays, puisse estre mieulx cognéu, qu'il luy plaise faire casser toute la gendarmerie quy ast esté levée, et se lève encoires, directement contre ladicte promesse qu'on nous a faict, et quant et quant faire cesser les placcartz faictz depuis au contraire desdictes promesses. En ce faisant Vostre Alteze se peult assurer que tout le pays demeurera en repos et tranquillité, et nous aultres mettrons tousjours corps et biens pour le service de Sa Majesté et de Vostre Alteze envers tous et contre tous ; là où au contraire si ce que dessus ne s'effectue bientost, est grandement à craindre que plusieurs inconveniens et dommaiges irréparables ne s'ensuyvent, mesmemént une grande effusion de sang de povere peuple, qui, sur nostre dicte parolle, s'est tenu pour assuré, lesquelles choses seront à vostre très grand regret. Qui a esté cause de faire cest advisement et présenter ceste requeste à Vostre Alteze, affin de nous acquitter de nostre debvoir tant envers Sa Majesté que envers nostre patrie. Supplions très humblement que le bon plaisir de Vostre Alteze soit de nous donner

bonne et briefve response affin que nous puissions scavoir comment nous regler. Et ferez bien, etc.

(Copie de l'époque.)

CIV.

PROCÈS VERBAL DE LA PRÉSENTATION DE NICAISE VANDER SCHUEREN COMME MINISTRE PRÉDICANT.

Des sectaires présentent au siège de justice des échevins le ministre susdit pour être admis au serment; leur demande est renvoyée devant la chambre des échevins qui seule est autorisée à passer ces sortes d'actes, et qui déjà vient de refuser l'admission de Mathieu Loysier jusqu'à ce que le comte d'Egmont ait fait connaître ses intentions à cet égard.

(Ypres, 8 février 1566 7.)

Den achtsten in sporcle xv^e lxxj^a tsachtersnoens, ter siege, zyn ghecompareert voor Jan Loonis, stedehouder vanden Vooghd, Jooris Vanden Driessche ende Nicolaes Ymeloot, schepenen, Charles Bouve, Jan Bruneel, Jacques Quactjonck, Reynaerd Teerlinck, Jan Gheeraerd ende Olivier Thibaut, presenterende eenen persoon die hem zeyde ghenaemt te zyne Nicasius Vander Scheuren, ende ghebooren vander stede van Ghendt, ten fyne dat de zelve Nicasius hier zoude in eede ontfan zyn als minister predicant vander nieuwe religie, den welcken by laste vande voors: wethouders gheadvertteert werdt dat t'berecht van Siège inghestelt was alleenlyck omme schuldelicke zaken te berechten ende gheen autoriteyt en hadde van politicke zaken, zonderlinghe van zulcker importancie als te ontfanghen den eedt vande voors: minister, by den welcken de voors: personen van noode was huerlieders poursuyte ter

camer te doene; daer toe ooc ghemerct dat gheen apparentie en gaf den voorn: Nicasius te admitteren, by de zelfde redenen dat den zesden dezer maendt hadde wederleyt gheweest eenen Mathieu Loysier, gheconsidereert dat myne heeren vander wet noch gheen andwordde en hadde vanden grave van Egmont up huerlieder missive an Zyne Excellencie ten voors: vjⁿ van sporcle ghescreven, omme andwordde thebben of men een nieuw predicant zoude moghen in eedt ontfanghen. Ende alzo de voors: personen hadden verclaert dat zy, by ghebrek van admissie vanden voors: Nicasius, apparent zouden zyn neerghens gheen sermoen thebben, uutdien zy niet en wisten of huerlieder gheadmitteerde predicant zoude compareren, werdt hemlieden gheantwoordt dat een cleene zake was de predicatie te derven voor eenen dach.

(Minute de la main du greffier DE CORTE.)

CV.

LETTRE DES MAGISTRATS D'YPRES AU COMTE D'EGMONT.

Ils l'informent qu'ils ont ajourné Charles Ryckewaert, dit Théophilus, parce qu'il s'est permis de faire des collectes de deniers. — Ils ont refusé l'admission au serment du ministre Vander Schueren. — Par suite de ce refus il n'y a pas eu de prêche, et les sectaires se sont contentés de chanter des psaumes et d'écouter une lecture de la bible.

(Ypres, 40 février 1566/7.)

Hault et puissant Seigneur,

Pour ce que Vostre Excellence partant derniere-
ment de ceste ville nous enchargea de lui faire

advertence de temps à aultre de ce quy se passeroit icy, nous n'avons voulu faillir d'advertir Vostre Excellence, que le septieme jour de ce mois avons faict adjourner, par publication à la bretesque, Charles Ryckewaert, aultrement dict Theophilus, ministre prédicant de ceulx de la nouvelle religion de ceste ville, pour comparoir devant nous à certain jour compétent et oyr les conclusions que l'on vouldroit prendre à sa charge à raison qu'il se seroit avancé d'escripre et faire debvoir pour lever deniers, de personnes particulieres, par collectes illicites; luy deffendant aussi par la mesme publication la presche et tout autre exercice de ladicte religion, jusques à ce qu'il se seroit purgé devant nous, veu qu'il sabsentoit ayant esté mandé par plusieurs fois: Ce qui a meu lesdicts de la religion nouvelle nous présenter le jour ensuyvant ung nommé Nicasius Vander Schuere, natyf de Gand, pour estre mis en serment comme leur ministre, mais nous ne l'avons voulu recepvoyr pour les mesmes raisons que nous refusames accepter Mathieu Loysier deux jours auparavant, suyvant le contenu de nos lettres du vj^e de ce mois escriptes à Vostre Excellence. Dont est advenu que le jour du dimanche, neufiesme de ce mois, le peuple de ladicte religion nouvelle, estant assemblé au lieu accoustumé hors de ceste ville, n'a eu aulcun presche, mais y ont chanté les pseumes et oy la lecture d'aulcuns chapitres de l'escripture sainte par ung homme quy se partist delà avant que le grand bailly assisté de capitaines et de bonne garde y puelst arriver. Mais comme nous doubtons que par telz inoyens l'on ne pourra continuer d'empescher la presche, ains qu'il sera besoing la deffendre

expressement, nous supplions qu'elle soit icy defendue et de tout abolie au regard a ce que se deduict par nostre project de publication de défense desdicts presches (1), exhibé à Vostre Excellence, ce que nous requerons aussy à Son Alteze, l'advertissant par noz lettres de tout nostre besoingne avecques ceulx de ladicte religion et de ce qu'est icy passé.

A tant, hault et puissant Seigneur, prions Dieu tout puissant donner à Vostre Excellence sa grace, nous recommandaus bien humblement à celle de Vostre Excellence.

D'Ypre le x^e jour de febvrier xv^e lxxj (1567 n. s.).

De Vostre Excellence très humbles
serviteurs, Grand-bailly, Advoé,
Eschevins et conseil de la ville
d'Ypres.

Suscription: A hault et puissant Seigneur, Monsieur le prince de Gavre, comte d'Egmont et Gouverneur et capitaine général des pays de Flandre et d'Arthois.

(Minute de la main du greffier DE CORTE.)

(1) Il s'agit ici du document publié ci avant sous le N° 99.

CVI.

INSTRUCTION POUR LE PENSIONNAIRE UUTEN-DALE SE RENDANT A BRUXELLES AUPRÈS DU COMTE D'EGMONT.

Afin d'assurer la ville contre toute surprise pendant la foire ou marché-franc, ils ont l'intention, d'accord avec le capitaine Laval, d'armer huit cents hommes, choisis parmi les catholiques, aux quels on confiera la garde de la ville. — Ils seront placés sous le commandement de huit capitaines, et deux cents par jour feront le guet et la garde aux halles de nuit et de jour. — Les anciens soldats levés par la ville feront la garde aux portes. — Au moyen de ces précautions ils pourront se passer de garnison étrangère. — Ils désirent l'avis du comte sur ces différents points.

(Ypres, le 14 février 15667.)

Mynheeren Vooghd ende Schepenen der stede van Ypre hebben, den xiiij in sporcle xv^e zessentstich, ghedeputeert M^{er} Charles Uuten-dale, pensionnaris der voors: stede, te reysen naer Brussele an mynen heere den grave van Egmont, ende Zyne Excellencie te vertooghen hoe dat, by myne voors: heeren van der wet, by advyse van Raede ende hoofdmannen, ter presentie van capitein de Laval, gheschickt hadde gheweest, up t'goet dyncken van Zyne Excellencie, te voorziene ter bewaernesse vander stede deze toecommende Yper-maerct, in de maniere naer volghende:

Eerst dat men restitueren zoude den catholicquen inwonners der vors: stede huerlieder wapenen, ende dies doende den eedt daertoe gheadviseert achtervolghende tformulier daerof Zyne Excellencie ghegheven, twelcke alreede begonnen was te doene.

Ten tweede dat men van dezelve catholiquen kiezen zoude vande alderbequaemsten, lest ghewapent ende van deffensie, zoo wel uuten ghilden, ambachten als andere onder gheene hoofmannen wezende, acht hondert personen die ghereedt zouden zyn met huerlieder wapenen, hangende de voors : Yper-maerct, by daghe ende by nachte, te wetene den zondach, maendach, dicendach ende woensdach, ter ordonnancie van mynheeren vooghd ende schepenen ende van huerlieder hoofmannen.

Van welcken acht hondert persoonen zouden wezen acht capiteynen elck onder hem hebbende hondert mannen, te wetene de hoofmannen vande vier ghilden, van elcker ghilde een, ende ooc de hoofmannen vander poorterie, draperie, vulderie ende ghemeene neeryghen.

Dat vande voors : acht hondert mannen vander stede, hanghende de maerct ofte vrye feeste, alle daghe onder dach ende nacht waken zullen twee hondert mannen, onder twee hoofmannen, up de halle der vors: stede, te wetene up of neffens de oost ende west-steeghere, ende ooc up de nieuwe ende andere camers achter, ter assistene van welcken eenighe soldaten werden van buten, tot achiene of twyntich, omme de inwonners te beleeden ende assistere, welcke soldaten van buten heinlieden houden zullen in de vier scare ende bretesque by daghe ende by nachte, ende ooc by daghe metten inwooners neffens de west-steegher vande halle, up de vierschare vanden pennynce banc.

De andere soldaten wezende in de gaige dezer stede zullen de wake houden by daghe ten zeven poorten vander stede, met eenighe notabelen vander stede, twee notabelen ten minste t'elcker poorte.

De soldaten van buten zullen de garde houden ende al ghereet zyn, by daghe ende by nachte, een deel up d'oost-zyde vander marct, in t'schoehuus; een ander deel in tmiddel vande marct, ten bezanten, en een derde deel up de west-zyde vande marct, int vleeschuus; twelck al plecken zyn daertoe zeere bequame.

Item, de soldaten van buuten ende van binnen zullen noch by nachte t'guet houden ter poorten ende ander plaetsen ghecostumeert, of andere die men voor de ruste dezer stede zal hemlieden moghen designeren.

Item, te verzoucken dat mynheere van Egmont believe tordonneren den capiteyne Berry te commen jeghens d'Ypre marct binnen dezer stede, omme by middele van zyne presentie de stede te bet voorzien ende bewaert te zyne, ooc mede te verclaren dat die van Ypre dynckt, onder correctie van Zyne Excellentie, dat met dies voorscheven de stede apparentlyck wel bewaert wordt zonder breeder garnisoen, tzelve met een stellende ter discretie van Zyne Excellencie.

Dat ooc myne heeren vander wet insghelycx by Zyne Excellentie gheauthoriseert zyn omme in tghone voorschreven nopende de ruste dezer stede, hangende de Yper-maerct, te doene, ende metten capiteyn ooc mede metten voors: hoofmannen ende inwooners deser stede te besoenigheren, ende de zake zoo te beschicken als zy omme twelvaren vander stede zullen bevyn den bequaemst te wezen.

Es ooc betvoorts de voors: ghedeputeerden ghe-last te solliciteren an Mevrauwe d'hertoghinne van Parme ende an Zyne Excellencie omme d'andwoorde thebbene up tverzoek vande wet ende vande catho-

lieken ten fyne dat de predication ende alle exercitie vander nieuwe religie hier zoude moghen cessen, naer tbewysen vande briefven an Hare Alteze ende Excellencie respectivelic ghezonden.

Actum ter camere ten daghe als boven, my present.

(Signé) : DE CORTE.

(Minute de la main du greffier DE CORTE.)

CVII.

LETTRE DE LA RÉGENTE AU SEIG^r DE BREDERODE.

Réponse à la requête présentée par ce seigneur. — Elle déclare n'avoir jamais autorisé l'exercice de la religion réformée. — Tous les désordres sont causés par les confédérés qui ont abusé le peuple en lui faisant accroire que cet exercice était permis. — Elle les menace de la colère du roi qui emploiera les sujets restés fidèles pour punir ceux qui ont manqué à leur devoir.

(Bruxelles, 16 février 1566/7.)

Mon Cousin,

J'ay receu vostre lettre de viij^e de ce présent mois avecq laquelle vous m'avez envoyé une requête de la part, comme vous dictes, des gentilzhommes conféderez, avecq celle que à vous et iceulx auroit este présentée de par le peuple de ce pays. Et aiant le tout bien veu, entendu et considéré, je ne puis comprendre qui sont ces gentilshommes ny le peuple de ce pays qui peuvent avoir part auxdictes requestes, actendu que la pluspart des gentilshommes qui au mois d'avril vindrent avecq vous me présenter la requeste, se trouvent, comme j'ay peu en-

tendre, satisfaitz de la déclaration du Roy Monseigneur faicte endroict l'inquisition, rigueur des placars et assurances, et viennent journellement le déclairer, avecq offre à Sa Majesté conforme à son intention. Et neautmoings je ne puis laisser de vous dire que je ne puis me donner assez de merveille que l'on prétende de me vouloir persuader que j'ay accordé une chose (scavoir l'exercice de la nouvelle religion) que je ne pensiz oncques, ains au contraire, aians entendu que aucuns desdicts conféderez qui furent icy au mois d'aoust dernier avoient escript à quelques ungs de ladicte religion qui leur donnoient toute assurance pour l'exercice d'icelle, je me suis bien souvent dolue de ce que en contrevenant à ce que si recentemente l'on vouloit détracter, l'on leur avoit donné à entendre cela, nonobstant que, par l'accord qui s'estoit faict, lesdicts conféderez avoient promis faire leur mieux et tous bons offices pour empescher que les presches ne se fissent es lieux où elles n'avoient esté faictes, voire empescher, aux lieux où elles s'estoyent faictes, que l'on n'usast d'armes, scandalles et désordre publicq, où tant s'en fault qu'il y eust mention d'aucune permission des exercices de ladicte religion nouvelle, que, se comprenans iceulx soubz scandale et desordre, furent expressement excluz, pouvant bien asseurer que ne se trouvera jamais que par la moindre parolle je ne les ay oncques consenty; et certes ceulx qui ont veu et scavent avecq quel crevecœur je suis esté conduite à condescendre tant seullement que mectant jus les armes par le peuple, es lieux ou de faict se faisoient les presches. et se contenans sans faire scandale ou desordre, on n'useroit de force

ny de voye de faict contre eulx esdicts lieux ny en allant ny en venant, ne ignorent aussy qu'il ny avoit riens plus esloigné de ma pensée et intention que de consentir qu'il fust loisible de créer nouveaulx consistoires et magistratz, et faire collectes, cuyllette, aydes sur le peuple de Sa Majesté jusques à aulcuns millions, comme on faisoit, et usurper enthierement l'administration des sacrements, introduire une confusion de toute la doctrine et police ecclésiastique, voire aussy séculière, faire à leur mode des mariages, avecq conséquence à l'advenir d'une grande confusion des successions et honneurs publiques, et beaucoup d'autres choses, dont ceulx de la nouvelle religion mesme ne scavent la fin, et lesquelles toutes choses tendent, avecq tout ce que en leurs prédications s'ose préscher, ilz y font aussy faire et baptiser à l'exercice de leur religion. Et comme la plupart de telles choses tendent à usurpation de l'auctorité et haulteur de Sa Majesté et de l'auctorité du magistrat ordinaire et légitime et de la justice, à la conservation desquelz m'obligent et le lieu et la charge que je tiens, j'auroys merveilleusement me oublié de mon devoir quand j'auray esté si peu advisé que de consentir lesdicts exercices. Endroict lesquelz voyant que l'on se donnait abandon si desbordé je n'ay, pour ma descharge, peu plus longuement contenir d'escripre aux gouverneurs et villes que l'on abusoit le peuple grandement en leur faisant entendre que je les avois accordé. Et puisque l'on ose bien contester sur cela avecq moy, l'on debvroit estre muniz d'autres enseignements pour les prouver que de dire que l'on leur avoit faict entendre, veu que tout ce à

quoy j'ay esté meue à leur accorder est si clair et manifeste, et lors couché par escript, et ne se trouvera que oncques j'ay donné charge de traicter plus avant que dict est. Et si ne serai-je jamais notée d'avoir passé cela que avecq indicible regret par où bien en conviegne à ceulx qui ont faict entendre au peuple aultrement et s'excuser vers icelluy, lesquelz peuvent aussy scavoir sy ce n'a esté à aultre fin qu'il se ayent servy d'une telle chose controuvée. Et au regard de l'assurance dont l'escript fait mention c'estoit de ce que l'on leur povait imputer pour la requeste présentée audict mois d'apvril, et non pour l'assurance de religion comme toutesfois l'on l'a, contre mon intention, tiré et tourné; si que en mon endroict j'ai grande cause de me ressentir de me voir ainsy chargée à tort, et Sa Majesté de veoir son peuple et les subjectz en une telle audace, soubz tittre des presches, advertir l'auctorité des magistratz et oster celle à Sa Majesté, à laquelle toutesfois l'on se jacte tant d'estre serviteur; laquelle ne les polra jamais, continuant ces choses, advouer pour telz, ains sera très instamment meü de sayder de tous ses bons subjectz à la correction de ceulx qui ne polront comporter le repos publicq. Et quant aux objections dont l'on pretend me charger d'avoir contrevenu à l'accord susdict, l'on trouvera, examinant le tout, la pluspart des objections proceder de ce que l'on a volu interpréter et estendre icelluy accord si avant, et tellement y contrevenir, que les officiers, juges et magistratz ont raison de point les souffrir, et ne se sont sinon acquietez de ce que l'on leur commandoit. Et là où en quelque lieu seroit advenu quelque chose quand on fust venu

me le remonstrer, comme affiert à bons subjectz, jeusse regardé de donner telle remède qu'il eust convenu, et si aussy quelques ungs ont esté chargez par mauvais offices faictz depuis ledict accord, il ne s'estime contravention à icelluy en mon endroict, mais l'on se taist icy de tant de desordres exécrables qui depuis l'accord, et en contrevenant à icelluy, sont esté faicts, mesmes par les principaux des remonstrans, en rompant les autelz, ymaiges, gastant les esglises, et que l'on s'est ingéré es lieux où l'on avoit presché hors les villes tant seulement, d'entrer en icelles, d'occuper les esglises, expulser les religieux et au lieu d'empescher les presches, comme l'on avoit promis, l'on s'est ingéré d'appeler de dehors le pays et introduyre les prescheurs estrangiers, et mettre en altération les pays quy estoient encores entiers de ces nouvelletez, envoians gens tout exprès pour les y susciter et escrivant lettres aux villes pour les amener à desobéissance contre Sa Majesté, si que le peuple se polroit, tant de la faveur, consent et ayde de ceulx quy ont manifestement déclaré l'avoir prins en leur protection, lequel l'ont ne seroit guerre empesché de prouver que l'on auroit suscité, et bien esté si ose de surprendre maison, artillerie, munitions de Sa Majesté, dont aulcuns, pour éviter dangier de leur vie, ont esté contraints la saulver par aultres hazarts, aiant en oultre l'entendement si perty que de tenir à Sa Majesté ses villes, se mettre en armes et campagne soubz enseignes desployés, menassant de massacrer les gens d'esglise et ministres de Sa Majesté, où moy mesme ne suys esté exempté, et faire de mesme des catholiques ou les chasser, et effectueusement sacaigeant,

demolissant, ruynant et bruslant cloistres et esglises, maisons des gentilshommes et aultres. Et peult ung chascun conseveoir, et peuvent aussy tesmoigner les lettres interceptées que l'on escripvoit dedans le camp, (comme on les a datés) à ceulx de Valenchiennes, ce que se deseignoit et à quelle ruïne du pays en général la chose eust passé, si Dieu, desplaisant et ennemy de l'exécrable exécution, ne fust par sa bonté esté servy d'y faire remédier par les bons subietz de Sa Majesté, laquelle ne fust esté assuré de son siège (selon qu'il y a eu propos et vanterie) si l'on eust eu puissance correspondante au vouloir de l'en chasser. Actes qui bien font apparoir du contre de ce que au commencement en la présentation de la requeste, pour l'abolir l'inquisition et rigueur des placcartz, l'on promectoit expressement par escript de se vouloir contenir en la religion catholique. Et d'escouvre l'on par les effectz ensuivis les fins caschées que l'on tenoit lors. Parquoy si vous, avecq les gentelshommes conféderez ayant part à ceste requeste, estes tant affectionné au service de Sa Majesté, mon conseil seroit que regardassiez de mieulx vous conformer à son intention et oster au peuple l'erreur qu'ilz ont prins de l'abusive permission de ces exercices qui ne se rapportent, ains repugnent du tout, à l'auctorité de Sa Majesté et de la justice ; et pour estre sa venue si proche que regardissiez en oultre d'avertir la juste indignation d'icelle, en ne forchant Sa Majesté à excéder son naturel, et mettre la patrie en tel desastre que de vouloir prétendre que l'on casse la gendarmerie et par ainsy desarmer la justice et iceluy auquel Dieu a mis le glaive entre les mains, et casser les placcartz faictz ; ung chascun comprend

aisement à quoy cela tend, et n'ay oncques me voulu désister de mon auctorité en cest endroict. Ne convient aussi en fachon quelconque en telle saison, comme aussi ne convient de laisser de se dresser bonnes ordonnances, comme, selon les occurences, de temps à aultre se trouve convenir pour le bien du service de Dieu, du Roy et du publicq.

Et ne doibs, ny aussy tous bons et leaulx subjectz de Sa Majesté, comporter que à leur prince soit faict un si grand tort, ny à eulx un tel esclandre et dommaige irréparable que l'on veult signifier par les menaces contenues en vozdictes requestes, esquelles menaces persistant je vous laisse considérer le perpétuel blasme que vous et voz complyses attendez, ne povant partant obmeetre en oultre de vous dire que et vous et eulx ferez bien de vous retirer chez vous et es lieux de vos résidences, sans vous mesler des affaires publiques, ains vous conduyre de sorte que Sa Majesté en puisse recevoir contentement, vous advisant que, si contrevenez, je ne pourray laisser de pourveoir comme au repos public trouveray convenir, sans que je treuve besoing de m'extendre à ultérieurement respondre à vosdictes requestes puisque je ne scay aultrement quelz sont les gentilshommes et le peuple dont prenez la procuration et voulez vous couvrir, et servira ce que dessus vous ay déclairé encoire pour souffisante responce à ceulx qui la pourront demander.

A tant, mon cousin, à Dieu vous commande.

De Bruxelles ce 16 de febvrier 1566 (1567 n. s.).

(Copie de l'époque.)

CVIII.

RÈGLEMENT DE POLICE POUR LA DURÉE DE LA FRANCHE
FOIRE.

Les huit cents bourgeois catholiques auxquels on a rendu les armes se tiendront prêts pour comparaitre, armés, aux halles ou en tel autre lieu désigné. — Deux cents de ces hommes seront chargés de monter la garde. — Les soldats de la ville tiendront le guet. — Gardes au portes. — Inscription des étrangers qui arriveront en ville. — Eclairage le soir. — Veilleurs au Beffroi.

(Ypres, S. D., avant le 22 février 1566 7.)

Moyens advisez par ceulx de la loy de la ville d'Ypres pour pourvoir à la garde de ladicte ville durant la foire d'icelle ville les xxij, xxiiij, xxv et xxvj jours de febvrier xv^e soixante six.

Premiers que huyt cens bourgeois catholiques, auxquelz les armes sont esté rendues après le serment par eulx faict suyvant lordonnance de Monsieur le conte d'Egmont, seront tenuz d'estre pretz pour comparer, avec leurs armes, aux halles ou en telle aultre place que leur sera désignée par le magistrat en cas de nécessité.

Secondement que par chascuns desdicts quatre jours y aura deux cens bourgeois, du nombre desdicts huyct cens, tenant la garde aux halles, tant de jour que de nuyct, sous la charge de deux hofmans qui y seront assistéz de dixhuict ou vingt soldatz estrangers quy se tiendront auprès des entrées de ladicte halle.

Item, pourront aucuns desdictz deux cens se trouver de nuyct au marchié, à l'entour des hayons (*boutiques*) pour prendre regard que l'on ne desrobe riens.

Item, que les soldatz de la ville tiendront le guet de jour aux sept portes, assistez de deux soldatz estrangers et de deux notables bourgeois, pour prendre regard à ceulx qui entreront et sortiront de la ville avecques armes defendues, lesquelles ilz prendront en leur garde jusques à ce que les marchands se partiront de la ville.

Item, que pour plus seure garde, les soldatz estrangers tiendront garde de jour en deux maisons aux principales entrées du marchié, sicomme à la boucherie et au schoehuus pres de l'hospital, et au bezant à l'opposition de la halle, et aussy au marchiet avecq les soldats de la ville, et que par dessus ce le guet se tiendra de nuict aux portes et murailles à l'accoustumé.

Item, que de nuict avecque la sentinelle et avecque ceulx qui feront la ronde par la ville, y aura aucuns bourgeois schachans la langue franchoyse, pour entendre les marchans qu'ilz pourroient rencontrer et en communiquer avecq les soldatz.

Item, que l'on pourra aller par la ville sans lumière jusques à neuf heures et demye et après avec lumière.

Item, que aux carefour il y aura flambeaux durant toute la nuict.

Item, que durant ladicte foire chascung sera tenu apporter tous les soirs, au bezant, es mains du Magistrat, les noms et surnoms de ceulx qui seront venuz logier en leur maisons, à paine de fourfaire double amande et encourir correction arbitraire.

Item, que au beauffroy aura deux soldatz de la bende de Uutenhove et deux bourgeois, de nuict et de jour, pour faire signe, de jour avecq une banderolle en cas qu'ilz appercussent quelque commotion ou surprinse, et de nuict avecq la trompette.

Que l'on a pourveu en cas de feu de meschief ou aultre que les quatre brandmeesters seront assistez de cent hommes pour aller au feu.

(Minute de la main du greffier DE CORTE.

CIX.

OBSERVATIONS DES CAPITAINES DES TROUPES DU COMTE D'EGMONT SUR LE RÈGLEMENT PRÉCÉDENT.

Ils font quelques observations sur les gardes, les portes, le guet au beffroi etc., et demandent qu'on les informe chaque soir du nombre des étrangers qui sont logés en ville. — Défense aux soldats de sortir de la ville sous peine de la vie. — Pas de querelles avec les bourgeois ou les marchans, sous la même peine. — Même punition s'ils sonnent l'allarme sans motif ou s'ils battent le tambourin sans ordres de leurs supérieurs.

(S : D : avant le 22 février 1566 7.)

Remonstre à messieurs de la ville que sur le premier article faisant mention que de huyt cens bourgeois quy se doibvent trouver en halle, il semble à veoir aux capitaines que iceulx ne peuvent faire grand service estans dedens la halle, plustost dehors en quelque lieu quy sera advisé par ensemble.

Sur le second et quatrième article, touchant les deux cent bourgeois que desires qu'ilz demoureront

en la halle de jour et de nuict, il est requiz d'en furnir les portes avecq ceulx de Uutenhove, a raison que son nombre ne peult furnir plus de dix hommes à chascune porte, quy n'est nombre suffisant pour la garde d'icelles, attendu le grand nombre qu'on attend d'y venir.

Et est encore l'acte du reste desdictz deux cens, qu'ilz fussent vuz au principal quartier de la ville sur les advenues, craindant que les malveullans se vouloyent esmouvoir n'eussent nulle résistance, et aussy que ceulx quy sont aux carrefours de ladicte ville seront plus pretz à leur résister.

Par le cinquiesme article, entendons que en la maison nommée Schoehuus, près de l'hopital, que de nuict lesdicts soldatz de la ville tiendront le corps de garde et nous les deux aultres, quy est le bezant, la boucherie, et la halle furnissant les portes, les sentinelles et rondes accoustumées avecques quelque nombre desdicts bourgeois.

Sur le ix^e article, prions estre advertitz du nombre de ceulx quy viendront en ceste ville chascune nuict, afin de nous pouvoir regler selon l'advertissement que nous en aurons.

De dixième et dernier article, nous semble, à correction, d'estre licite d'avoir sur le clocher, avecq les aultres quatre soldatz, des nostres, et que le signal qui se fera de nuyct par la trompette pour l'allarme n'est suffisant pour entendre en quelque quartier ou se feroit la motion, mais plustost avecq quelque lumière laquelle se monstreroit ou seroit le murmure.

Priant à Messieurs que en considération de la grande despense que les soldatz feront durant

ladicte feste tenant la garde, qu'il leur plaise avoir consydération de vouloir faire prest de quelque pouldre, voiant le peu d'avantaige qu'ilz ont en ceste ville.

Consydérant sur le lieu ou sont exposez voz armes qu'il seroit licite de y commectre garde, parquoy nous semble bon de y commectre quelque xij^{me} de soldatz pour la garde d'icelle.

DEFFENSE AUX SOLDATZ.

Il est deffendu à toutz soldatz tenant garnison en la ville d'Ypre qu'ilz n'ayent à sortir de la ville, sur peine de la vie.

Item, qu'ilz n'ayent à quereler à l'encontre de quelque bourgeois, marchand ou aultre, sur peine de la vie.

Item, qu'ilz ne fassent l'allarme sans juste occasion, ny le tembourin de donner sans le commandement de son capitaine, lieutenant ou sergent, sur peine de la vie.

Item, qu'ilz laisseront passer avant la ville toute manière de gens sans chandelle jusques à neuf heures et demye, et aprez avec chandelle à l'acoustumé.

Item, qu'ilz ne accompagneront durant la feste leurs amys ou aultres, de quoy ilz peussent estre surpris de vin, sur peine d'estre puniz corporellement à la volonté de leur capitaine.

Item, que nulz soldatz se pourra pourmener avant la ville durant icelle feste, sans ses armes, sur peine de punition prédite.

Minute de la main du greffier DE CORTE.

CX.

INSTRUCTION POUR LES CHEFS-HOMMES PRÉPOSÉS AUX
BOURGEOIS ARMÉS.

Surveillance aux portes de la ville. — Faire déposer les armes par les étrangers arrivant en ville et les leur remettre à leur sortie. — Détachements de dix hommes sur plusieurs points de la ville. — Rondes de jour et de nuit. — Guet à la tour, signaux à donner en cas de troubles. — Surveillance des boutiques de la foire.

(S. D., avant le 22 février 1566/7.)

Last ende instructie omme de hoofmannen ghecommiteert ten beleede van de twee hondert poorters, ghedurende de drie daghen van de coude Ypermaerct xv^e zessentzestich ende tsondachs daer te vooren xxijij february.

In den eersten dat de voors: hoofmannen sullen snuchtens, met het opendoen van de poorten, zenden an elc van de zelve poorten deser stede acht mannen omme aldaer de wake te houden by daghe, met thien soldaten van deser stede ende twee van buuten, regard nemende wat volck datter uute ende inne gaet; ende dat de selve acht poorters sullen bovendien last nemen van te bewaren de wapenen die de coopliden in stede commende sullen moeten ter poorte aflegghen, teckenende daer up in een briefken wie de selve wapens toebehooren ten fyne dat die coopliden vertreckende uuter stede moghen gerestituert zyn.

Ten tweeden, dat die voorn: hoofmannen zullen van de voors: ij^e poorters zenden thien up de zuvelmaerct, thiene ter oude cleedermaerckt, thiene voor

de cloosterpoorte, thiene an tgroene waiken ende thiene voor S^t Nicolaus kerckhof, omtrent thuus van Pieter de Jonckheere; die aldaer sullen moeten blyven met huerliedr wapenen by daghe ende by nachte, ten fyne van alle troublen te beletten, ende in ghevalle van eenighe commotie daerof terstondt de garde ter maerct wesende d'advertentie te doene.

Ende de reste van de twee hondert poorters zal blyven met de hoofmannen ter halle, daerof eenighe connende walsche tale zullen gheselschap de vremde soldaten houden, de sentinellen ofte schiltwake ende de ghone die de ronde zullen doen by nachte achter de straete.

Item, dat up tbeelfroot ghesonden werden twee vande voorn: poorters, met twee soldaten van den Capiteyn Uutenhove, omme in ghevelle van eenighe commotie by daghe daerof teecken te gheven met het uutsteken van een bannierken, ende by nachte met het uuthanghen van een lanterne, doende nietmin bovendien de trompette slaen ter nacht in ghevalle van brande naer costume.

Item, dat ooc de hoofmannen zullen by nachte eenighe van huerlieden volck zenden ter maerckt ontrent de cramen omme zorghe te draghen datter niet gestollen en zy.

(Minute de la main du pensionnaire UUTEN-DALE.)

CXI.

LETTRE DE GILBERT DE FLECHIN AUX MAGISTRATS
D'YPRES.

Quoiqu'il n'ait pu obtenir à Béthune l'argent nécessaire pour payer ses troupes, il se met en route pour arriver à Ypres avec la franche foire et prie les magistrats de donner les ordres nécessaires pour pourvoir ses hommes de vivres et de logement.

(Bailleul, 23 février 1566/7.)

Messieurs,

J'ay receu che jourduy à deulx heures et demye après diner vostre lettre, en la presence de Mons, de Holbecque et Mr de Salonis, ensamble la lettre que Monseigneur d'Egmont m'escript, joint avec icelle une ordonnance pour envoyer à Béthune au receveur général pour avoir quelque argent pour prêter à mes soldatz, lequel argent je ne poray avoir pour délivrer à mes gens promptement. Néanmoins pour satisfaire à mon debvoir et accomplir la volonté de mondict Seigneur, je me trauveray demain debvant diner, de bonne heure, avecq ma compaignie en vostre ville d'Ipre, ainsy que par vostre lettre désirez que fasse deliganse d'y estre pour le peuple quy de debhors y est drès aujourd'uy. Comme je ne poray avoir l'argent pour prester à mes soldatz prêtement et pour entrer avec iceluy en vostre ville, il vous plaira adviser, en atendant icelluy, quelque ordre pour vivre mesdicts soldatz soit de leur en prêter attendant icelluy, ou autre commodité de vivre, affin que che pendant je les puisse regler avec toute raison, aiant montré ladicte ordonnance audict seigneur de Holbecque ensamble la lettre de mondict

Seigneur, affin que atendant doniez quelque ordre pour ma compagnie et aussy que les logis soient pretz affin de ne troubler la franche foire.

A tant, Messieurs, après mes humbles recommandations à votre bonne grasse, je prieray Dieu vous maintenir en la syenne.

De Baillœul che xxij^e jour de février xv cens soisante six (1567 n. s.).

De vous aultres, Messieurs, affectionné amy, désirant vous faire service.

(Signé) : GILBERT DE FLECHIN.

Suscription : A Messieurs, les Grand-bailly, advoé, Eschevins et conseillers de la ville d'Ipre.

(Lettre autographe.)

CXII.

LETTRE DU CONSEIL DE FLANDRE AUX MAGISTRATS D'YPRES.

Les sectaires font de tous côtés des provisions d'armes et de munitions ; d'après les prescriptions de la régente il les charge d'arrêter et de saisir toutes les armes et munitions qui passeront sur leur territoire sans permission particulière.

(Gand, 26 février 1566 7.)

De raedslieden sconinx van Castillien, van Leon, van Arragon etc., grave van Vlaenderen etc., gheordonneert in Vlaendren.

Lieve ende beminde. Ute dien dat mevrauwe de hertoghinne van Parma ende Plaisance, Regente ende

gouvernante, by huere briefven vanden xxij deser maendt, ons gheadverteert heeft hoe dat huere hoochheidt gheinformeert es dat diversche sectarissen ende andere quade gheusen hem daghelix vervoorderen an alle canten te doene groote provisie van alle sorten van wapenens, harnassen ende munitien van hoorloghe, omme te verschricken ende verwecken tghe-meene volc tot rebellie ende upstandt jeghens den coninck ons gheduchten heere, wezende zaken zeer dangereux ende gheensins verdraghelick. Ons daeromme ordonnerende terstondt te scriyvene ende bevelene zeer expresselic allen officiers ende justiciers vanden lande ende graefscpe van Vlaenderen te doen voortan saisieren, letten ende arresteren al zulcke wapenen, provisien ende munitien van oorloghen als zy vinden zullen passerende binnen de limiten van huerlieder jurisdictie, zonder pasport daer van thebene, ende vande zelve arresten huer voors : hoocheit tadverterene in aller diligentie, omme daerup gheordonneert te werden zoot behoort. So eyst dat wy Ulieden ontbieden ende van Zyne Majesteits wegghen lasten ende bevelen Ul : daer naer te reguleren zulcx dat ghylieden tzelve muecht verandtworden, zonder dies te zyne in ghebreke.

Lieve ende beminde God zy met Ulieden.

Ghescreven uut Ghendt den xxvj in sporcle xv^e lxxvj (1557 n. s.).

(Signé): VAN HUERNE.

Suscription : Onse lieve ende beminde Voocht, Scepenen en Raedt vander stede van Ypre.

Rp^{te} den eersten in maerte xv^e lxxvj,

(Lettre originale.)

CXIII.

LETTRE DU MÊME AUX MÊMES.

D'après les ordres de la Régente il leur prescrit de poursuivre et de punir sévèrement, selon les placards, quiconque s'aviserait, pendant le temps de carême, de vendre ou transporter de la viande ou de la volaille.

(Gand, 26 février 1566,7.)

De raedslieden sconinx van Castillien, van Leon, van Arragon etc., grave van Vlaenderen etc., gheordonneert in Vlaenderen.

Lieve ende beminde. Alzoo Mevrouw de hertoghinne van Parme ende Plaisance, regente ende gouvernante by huerlieder briefven vanden xxij deser maendt ons gheadverteert heeft wel gheinformeert zynde van tgroot desordre ende ongheregeltheden in desen helegghen tydt vanden vastenen daeghelix gheschiet, in diverssche steden ende plaetsen van herwaertsovere, int venten vanden vleessche, tot grooten schandaele van elcken, ons daeromme ordonnerende terstond ende zonder dilay te scrivene ende bevelen zeer scheerpelic, vande Majesteits wegghen, alle justiciers ende officiers vanden lande ende graef-scepe van Vlaenderen, dat zy niet en ghedooghen nochte en laeten eenighe vercoopinghe vanden voors : vleesche, ten waere uut noodsakelyckheyte voor eenighe ziecke ofte crancke persoonen ; ende in zulcken ghevalle toezicht te nemene dat tzelve gheschiedt secretelyck, modestelyc ende zonder schandaele ende met consente vanden pasteur, wesende man van eere ende gheensins suspect. Ende zoo verre yemant

ter contrarien dede ende hem vervoorderde binnen desen vastenen te verdraghene ofte sendenen in de limiten van huerlieder jurisdictie eenich vleesch tzy van runders, schaepen, calvers, poelgen, cappoenen ofte anders, daerjeghen te procederene ende doen gheschien correctie extraordinaire naer den heeschen vanden mesuse, volghens d'ordonnantie vander heyligher kercke ende van Zyne Majesteit, in exemple van anderen. Soo eyst dat wy ulieden ontbieden ende van Zyne Majesteits weghe lasten ende bevelen ulieden daer naer te reguleren zulcx dat ghylieden tzelve muecht verandwoorden, zonder dies te zyne in ghebreke. Lieve ende beminde, God zy met ulieden.

Ghescreven te Ghendt den xxvjⁿ february 1566 (1567 n. s.).

(Signé): VAN HUERNE.

Suscription: Onse lieve ende beminde Voocht, Scepenen ende Raedt vander stede van Ypre.

Rp^{ta} den eersten in maerte xvⁿ lxvj (1567 n. s.).

(Lettre originale.)

CXIV.

LETTRE DES MAGISTRATS D'YPRES AU COMTE D'EGMONT.

La franche foire s'est passée sans troubles, ils le prient en conséquence de retirer la compagnie qui leur avait été envoyée pour cette occasion. — Les sectaires n'étant plus armés se tiennent tranquilles. — A défaut de ministre il n'y a plus de prêches, mais on continue à chanter des psaumes. — Ils demandent l'autorisation d'interdire ces chants.

(Ypres, 27 février 1566/7.)

Hault et puissant Seigneur,

Ceste servira pour advertir Vostre Excellence que,

suyvant l'ordonnance d'icelle, Monsieur de Noren s'est icy trouvé avecq sa compagnie de gens de pied le xxiiij jour de ce mois sur le midy, lorsque la plus grande multitude de peuple y estoit arrivée dez le jour précédent à nostere franche foire, laquelle est passée sans aulcung tumulte ou desordre, s'estant les soldars par les bons debvoir de leur capitaine, et aussy les bourgeois et marchands, conduyctz sy modestement que l'on n'a occasion de sen plaindre, comme aussy ou n'a veu depuis le dernier partement de Vostre Excellence. Et comme nostre peuple de la religion nouvelle se demonstre plus humble et obéysant que du passé, se trouvant dénué d'armes, lesquelles ne ont esté rendues que à certain nombre de catholiques, il nous semble, sy avant que Vostre Excellence trouve bon, que il souffira pour la garde de ceste ville avoir les gendarmes qui y sont esté depuis le partement de Monsieur de Carloo jusques à nostre dicte foire, de sorte que la compagnie dudict Sieur de Noren pourroit bien estre ailleurs employée au service de Sa Majesté; mesme considéré que depuis le dernier département de Vostre Excellence de ceste ville ceulx de ladicte religion nouvelle ne ont eu aulcung presche, et ne sont encores apparentz de avoir, aultant que leur ministre se absente pour le crime que on luy impose d'avoir faict collectes illicites de deniers; au lieu duquel ministre nous avons par tant de fois refusé d'admettre ung aultre prédicant que lon ne nous moleste plus à ceste fin; mais pour ce que ledict peuple continue tousiours à chanter les pseaulmes aux jours de festes et de dimenches, au lieu à eulx désigné hors de la ville pour les presches, il nous semble fort nécessaire leur

défendre entièrement toutes assemblées et exercice de ladite religion, afin que par le moyen de telle assemblée quelqu'un ne s'avance de y prescher de fait, supplians qu'il plaise à Vostre Excellence de nous donner bientôt charge de faire telle défense.

A tant, Hault et puissant seigneur, prions Dieu le créateur donner à Vostre Excellence sa grace, nous recommandans très humblement à celle de Vostre Excellence.

D'Ypre le xxvij de febvrier xv^e lxxvj (1567 n. s.).

De Vostre Excellence très humbles serviteurs
Grand-Bailly, Advoé, Echevins et Conseil de la ville d'Ypres.

Souscription: A Hault et puissant seigneur, monsieur le prince de Gavre, conte d'Egmont, gouverneur et capitaine-général des pays de Flandres et d'Artois.

(Minute de la main du greffier DE CORTE.)

CXV.

LETTRE DU COMTE D'EGMONT AUX MAGISTRATS D'YPRES.

Il fait appel aux témoignages de leur dévouement à la chose publique pour les engager à réunir certaine somme d'argent afin de pouvoir s'en servir au besoin pour l'entretien des troupes, car il n'y a pas de possibilité d'obtenir de la cour de l'argent à cet effet.

(Bruxelles, 3 mars 1566/7.)

Messieurs,

Suyvant ce que j'ay entendu de voz députez, quand ilz sont esté en ceste ville, que assisteriez tousiours

de tout vostre pouvoir toutes choses concernantes le maintienement de la religion catholique, comme aussy l'auctorité de Sa Majesté et repos publique, et que pour ce faire recouvrerez tousiours argent s'il en fust besoing, je vous ay bien voulu advertir avec ceste et vous le ramentevoir, m'estant avis que feriez bien à tous évènement de tenir prest quelque quantité d'argent, pour si d'aventure la nécessité du temps nous ammenast à quelque destroit, et qu'il faudroit avoir plus de gens de guerre, que l'on n'ait faulte d'argent pour les entretenir, comme aussi pour ceulx qui à présent sont en Flandres. Estans assez informez avec quelle difficulté l'on recouvre argent en cour, et l'occasion que cependant prend le soldat pour se desborder de toutte bonne discipline militaire, comme l'on voit bien souvent advenir à faulte de payement, attendu aussy que les deniers levez des ecclésiastiques sont desia despendus. Parquoy ferez bien de m'advertir quelles sommes et pour quel temps les membres pourroient advancher et fournir, soit par forme de prest ou aultrement, pour estre employé au service du Roy et resister à toutte les levées qui par aucuns se polroient faire, lesquelles sont déjà apparentes. Et n'allant ceste à aultre effect, prie Dieu qu'il vous ait messieurs, en sa garde.

De Bruxelles iij jour de mars 1566 (1567 n. s.).

Vostre bien bon amy,
(Signé): LAMORAL D'EGMONT.

Suscription: A Messieurs les Advoué, Eschevins et conseil de la ville d'Ypres.

Rp^t den vierden in maerte 1566.

(Lettre originale.)

CXVI.

LETTRE DES MAGISTRATS D'YPRES A CEUX DE BRUGES
ET DU FRANC.

Ils sont d'avis de satisfaire, autant que possible, à la demande du comte d'Egmont de préparer une certaine somme d'argent dans la prévision des besoins pour payer les soldats chargés du maintien de l'ordre.

(Ypres, 4 mars 1566/7.)

Edele ende weerde heeren. Wy ghebidden ons
jonstelick in de goede gratie van Ulieder Ed:

Myne heeren, wy hebben bedent ontfacen Ulieder missive met een besloten brief van mynen heere den prince van Gavre, beede ghedateert vanden derden dezer maendt, daerby Zyne Excellentie verzouckt te weten wat somme van pennynghen ende voor wat tydt de leden zouden Zyne Majesteit moghen furnieren, t'zy by leeninghe ofte andersins, in ghevalle van noode, gheduerende deze beroerden tydt, tot beschermenesse vanden lande ende vande religie catholique, achtervolghens de presentatie die zyn voors: Excellencie zeght ghedaen gheweest thebben by den ghedeputeerden vande leden laetsmael thove gheweest hebbende. Ende hoewel wy van zulcke presentatie niet en weten noch oock van eenich last dien angaende de voors: ghedeputeerde ghegheven, anders dan zy in t'generaele zouden toeghezeyt hebben Zyne Majesteit alle bystandichheit, met lyfve ende goede, tot de redresse ende onderhoudt vanden catholycken gheloove, nietmin considererende de

grootte importantie vande zaken an ons verzocht. ende zonderlinghe dat, by ghebreke van pennynghen, niet moghelyck en wert de gendarmen te houden zonder tvolck te foulleren in steden ende ten platte landen, zoo zouden wy wel van advyse zyn. by vorme van ramynghen. dat de leden eene goede ende notabele somme ghereedt deden houden by huerlieder commissen, omme te employeren in t'gheune voorscreven, ende dat by vorme van leenynghen up d'ayde gheheescht tot onderhouden van de gendarmen in gaarnisoene wesende up de frontiersteden, ofte up de eerste ayde die de Conincklycke Majesteit by de leden gheaccordeert weerd. Ende midts wy by d'absentie van onsen commis niet en weten hoeveel pennynghen hy in buerse heeft, zal Ulieder Ed: believen tzelve van hem te vernemen, indien hy noch te Brugghe es, oocmede van desen onsen advyse te adverteeren myne heeren van Ghendt, ten fyne van een resolutie dezen angaende te maken ende daerof Zyne Excellentie tadverterene.

Edele ende weerde heeren, God verleene Ul: Ed: zyne gratie.

TYpre den vierden in maerte xv^elxvj (1567 n. s.).

Vooghd, Schepenen ende Raede
der stede van Ypre, al uwe.

Suscription: Edle ende weerde heeren Burchmeester, Schepenen ende Raed der stede van Brugghe, midtgaders Bnrchmeester ende Schepenen van tlandt vanden Vryen ende elcken byzonder.

(Minute de la main du greffier DE CORTE.)

CXVII.

LETTRE DES MAGISTRATS D'YPRES A LEURS DÉPUTÉS
A BRUXELLES.

Ils n'ont pas encore reçu réponse du comte d'Egmont sur leur lettre concernant le renvoi des troupes et la défense des prêches (N° CXIV). — Ils chargent leurs députés d'en parler au comte et d'insister pour obtenir une réponse. — Ils envoient une information tenue à charge de Platevoet qui paraît se tenir à Bruxelles.

(Ypres, 7 mars 1566/7.)

Schepenen ende Raedt vander stede van Ypre,
Edele ende weerde heeren Joncker Fransoys
van Houtte, Voogd, Walrand Ryckewaert, Sche-
pene ende Meester Charles Uuten-Dale, pen-
sionnaris der voors: stede, wy ghebieden,
ons jonstelic t'uwerts.

Edele ende weerde heeren, uuten dien Ghelein
Destrez, onze bode, wederghekeert es van den hove
zonder andwoorde te brynghen van mynen heere de
prince van Gavere up onzen brief daerby wy verzocht
hadden te moghen ghestaene midts behoudende zulck
guarnisoen als wy ghehadt hadden zydert tvertrecken
van Capitain Carloo totter Ypermaerct, in zulckerwys
dat wy hadden moghen ontslaghen zyn van het ghe-
zelschap van Noren, zoo zyn wy van advyse dat ghy-
lieden tzelve vertoogh Zyne Excellentie mondelinghs
zoudt doen, ende te dien fyne insisteren omme t'ont-
gaen de foulle die up den landman moghen gheschie-
den ter oorzake van de diversiteyt van volcke ende

capitainen. Ende want wy oock gheen andwoorde en hebben ghehadt up ons particulier verzouck van de preschen ende exercitie vander nieuwe religie hier te doen cessereren, te diverschen stonde hier by onse brieven ghedaen, zoo ordonneren wy Ulieden Ed: oock, niet jeghenstaende het jeghenwoordich generael vervolg van de leden, ten ghelycken fyne tenderende over t'gheele landt van Vlaenderen, dat ghylieden ons voorscreven particulier verzouck Zyne Exellentie zult vermanen, omme daarup zyne andwoorde te ghecrygen. Voorts omme dieswille wy verstaen hebben dat Jakob Plattevoet, wonende in de houtstraete binnen deser stede, zoude alsun wesen te Brussele, wy zenden hier mede de informatie tzyner laste by ons ghedaen houden, ten fyne dat ghylieden de zelve zoudt delivrereren in handen van den officier ofte justicie der stede van Brussele, omme den zelve Platevoet te apprehendere ende tzyner laste zoot behoort te procederen. Ghevende voorts te kennen dat de voors: Platevoet, zoo wy verstaen hebben, betucht zoude zyn van int quartier van Haringhe ende Vlamerdinghe de landslieden gheinciteert thebben tot contributie in de ommestellinghe ende collecten van ghelde by die vander nieuwe religie ontrent kerstmesse laetstleden ghedaen, hoe wel wy alsnoch daerof gheene behoorlicke informatie en hebben.

Edele ende weerde heeren, God verleene Ulieden Ed: zyne gracie.

T'Ypre den zevensten in maerte xv^e lxxvj (1567 n. s.).

(Signé): DE CORTE.

(Minute de la main du greffier DE CORTE.)

CXVIII.

LES MAGISTRATS D'YPRES A CEUX DE COMINES.

Ils ont appris que les sectaires envoient dans la West-quartier, probablement par la Lys, des munitions de guerre, ils les prirent de tacher de découvrir ces munitions et de les arrêter s'ils passent dans les limites de leur juridiction.

(Ypres, 11 mars 1566/7.)

Eerzame, wyse ende voorzieneghe heeren,

Uuten dien ons es ghelaeten weten by zekere personen dat twee tonnen met harnassche ende andere munitie van oorloghe zouden, van weghen van die vander nieuwe religie, ghezonden zyn naer twest-quartier van Vlaenderen, ende dat wy vermoeden dat in zulcke ghevalle tzelve goed apparentelic te schepe berecht zal zyn up de Leye, zoo eist dat wy Ulieden Ed : daerof oock adverteren by dezen ten fyne dat Ulieden Ed : zoude believe goet toezicht te nemen omme tzelve harnasche ende munitie van oorloghe te achterhaelen indien t'zelve gheraect binnen de limiten van Ulieder jurisdictie.

Eerzame ende voorzieneghe heeren God verleene Ulieder Ed : zyne gratie.

T'Ypre desen xj^e in maerte xv^e lxvj (1567 n. s.).

Vooghd, Schepenen ende Raedt
der stede van Ypre al uwe.

Suscription: Bailliu ende Schepenen der stede van Comene (1).

(Minute de la main du greffier DE CORTE.)

(1) Des lettres semblables furent adressées aux magistrats de Menin et à ceux de Warnéton.

CXIX.

LES MAGISTRATS DE NIEUPORT A CEUX D'YPRES.

Ils ont pris des renseignements concernant la religieuse échappée du Nonnenbossche et ont appris qu'elle s'est trouvée à Nieuport en habillements séculiers, et que la femme d'Adrien Walewyn lui a procuré le moyen de s'embarquer. — Ils ne sont pas encore parvenus à découvrir les religieuses clairisses fugitives.

(Nieuport 13 mars 1566 7.)

Eerweerde, wyse, voorsieneghe heeren, wy ghebieden oos eene jonstelicker tuwaerts.

Eerweerde heeren, ontvanghen hebbende ulieder missiven, zo eyst dat wy diensvolghende ons hebben informeren ende vernemen naer eene religieuse van Nonnenbossche die hier zoude gaen in werrelieke habytten. Ende hebben verstaen dat de zelve hier zoude gheweest hebben met het wyf van eenen Adriaen Walewyn van Ypre, de welcke saterdaeghe of sondaeghe laetsleden by haer gheholpen soude syn te watere. — Debvoir ghedaen hebbende up ulieder tweeste brief, omme te achterhaelen eenighe religieusen vanden cloostere van sinte Claren, en connen als noch daer of niet verhooren; niet te min sullen noch breeder ons debvoir doen, omme daerof bescheet te weten. Ende indien wy yets anders daerof hooren, sullen tselve Ulieden ontbieden. Indien Ulieden yet anders believe zult ons bereedt vinden tselve te vulcommene naer ons vermoghen.

Ed: wyse, voorsieneghe heeren Godt de heere zy met Ulieden.

Ghescreven ter Nyeupoort up den xiiij^e dach van
maerte xv^e zessentsestich (1567 n. s.).

Burchmeester ende Scepenen van
der stede van Nyeupoort al uwe.

Suscription: Eerweerde, wyse, voorsieneghe heeren,
Mynheeren Voocht, Scepenen ende Raedt der stede
van Ypre, te Ypre.

Lettre originale.

CXX.

LETTRE DES DÉPUTÉS D'YPRES AUX MAGISTRATS
DE LA MÊME VILLE.

Ils ont en audience de la régente sur le fait de la cessation
des prêches, mais n'ont pas encore reçu de réponse. — Le
Comte d'Egmont ne peut répondre à leur demande de faire
cesser les prêches, avant que le Régente n'ait fait connaître
ses intentions à cet égard. — Jean Denys, fait prisonnier
à Austruwel, a été amené à Bruxelles.

(Bruxelles, 23 mars 1566/7.)

Edele, weerde, wyse ende voorzieneghe heeren,
wy ghebieden ons in de goede gratie van Ulieder
Ed: der zelve adverterende dat de ghedeputeerde
van de leden audientie ghehadt hebben by Haere
Alteze, in woensdaghe laetstleden, den xix^e deser
maendt, verzouckende cessatie vanden preschen ende
exercitie vanden ghonen hen zegghende vander
nieuwe religie; daerup de voors: ghedeputeerde als-
noch gheen andwoorde en hebben. Wy hebben oock
int particuliere verzocht an mynheere van Egmont,

andwoorde ende verclaers up tverzouck van Ulieder Ed: nopende de vergaderynghe ende zynghynghe die de voors: vander nieuwe religie houden (¹), ende ooc up de presentacie die zy doen om de nieuwe predicanten tontfanghen, conforme ooc den particuliere verzoucke van die van Brugghe. Daerup mynheere van Egmont verclaersde dat ons voors: particuliere verzouck dependeerde vanden generale verzoucke ghedaen by de leden, zoo dat wy pacientie zouden moeten hebben tot dat wy t'verclaers van Haere Alteze up tgenerael verzouck vande leden ghehoort zullen hebben, daerup de voors: van Brugghe ooc uutghestelt zyn. Wy verstaen uuter mondt van myn voors: heere van Egmont dat de capitein Berry zyn volck overgheeft mynheere van Estambruges die uut Ypre vertreckt naer Valenchiennes, maer dat tgheselschap van de Laval en Norren in Ypre blyven zullen. Jan Denis es ghevanghen ghebrocht uut den slach buten Andwerpen, binnen deser stede; den welcken Denis es hedent ghezien ende ghesproken gheweest up de Steenenpoorte binnen deser stede (²), by Charles Uuten-Dale Ulieder heeren pensionnaris.

Edele, weerde, wyse ende voorsieneghe heeren God zy met Ulieden.

Te Bruessele desen xxii^e in maerte xv^e lxxvj. (1567, n. s.)

Ulieder heeren medeghezellen in wet-
te ende ghedeputeerde Joncheer
François Van Houtte, Voochdt, Wal-
randt Ryckewaert ende Charles
Uuten-Dale, pensionnaris.

(1) Voir le N^o 114.

(2) Voir le N^o suivant.

Suscription : Edele, weerde, wyse, voorzieneghe heeren, mynheeren Scepenen ende Raedt der stede van Ypre.

Lettre originale.¹

CXXI.

DÉCLARATION DE JEAN DENIS.

Les désordres commis à Rousbrughe l'ont été à l'instigation de ceux de la localité, à la tête des quels se trouvaient le beau-fils de Joos Boyers, dit Thomas, de Rousbrughe, Pierre Hazard de Moorslede ou de Dadizeele, Sébastien Matte d'Ypre et Pierre Daten (Dathenus). — Prêches à Brielen. — Convocation des sectaires de Steenvoorde, Hazebrouck, Cassel, Rousbrughe etc., pour procéder à la délivrance de deux prisonniers à Furnes. — Son passage à Hondschote, Warneton et Messines. — Essai de lever des hommes pour le comte de Horn — Argent envoyé par les consistoires. — Départ pour Tournai. — Affaire de Waterloo. — Ils sort de la tour incendiée, passe à travers les flammes et se dirige sur Menin et de là en Brabant. — Le ministre Sébastien Matte a défendu à Poperinghe de toucher aux images. — Leur arrivée à Anvers. — Il s'est rendu en Zélande avec Pieter Haerk, leur intention était de s'emparer de Middelburg.

(Bruxelles, 23 mars 1666-7.)

Present mynheere den Drossart van Brabant, Mynheer Frans de Groote, pensionaris van Brugghe ende Charles Uuten-Dale, pensionnaris van Ypre; Jan Denis ghevanghen up de steenen poorte heeft verclaerd dat hier naer volghdt den xxij in maerte vx^e lxxj (1567 n. s.).

Verclaerd dat hy Onse-Vrouwe daghe in ougst xv^e lxxj was te Roedsbrughe.

Dat ghene by hem ghedaen, es geschiedt duer verleetscip van die vande ghemeente, daerof Joos Boeyers schoonzoone, een parmentier, ghenoemd Thomas van Roedsbrugghe, Pieter Hazard, van Moorslede of Daizeele, Sebastiaen Matte, predicant, gheboren van Ypre, de principale waren, metgaders mynheer Pieter Datin.

Svrindachs, te wetene sdaechs naer onze Vrouwe dach, quam hy naer Ypren om zekere questie die hy hadde t'Ypre jeghens eenen ketelaere van Ypre ghenaeamt Potvliet. Ende omme dat de poorten ghesloten waren ghyneck hooren prediken Bastiaen Matte die te Brielen predictie. Ende mids dat hy stondt by den predicant ende dat joncheer Simon Uutenhove eeneghe zaken daer vertooghde by laste van die van Ypre, zoo was hy met Gillis de Quicke by de voors: Matte predicant ghezonden om te hooren wat die vander wet vertooghen zouden.

Ghevraecht by mynheere den hoochbailliu van Veurne of hy hem niet ghezeit en heeft *dat een meedere was dan hy van wien hy last hadde*. Kendt dat ja ende dat hy dien volghende last hadde van P^r Berdt daer present.

(*En marge du paragraphe qui précède se trouve ce qui suit: Gherecoleert zeghdt dat niet ghezeit hebbende maer dat Pieter Berdt te Roedsbrugghe present was als hy den hoochbailliu daer sprack.*)

Seghdt dat beede predicanten, te wetene Pieter de Berdt, van Caestre, bonnette makere, ende Sebastiaen Matte, beschreven hadden die van Steenvoorde, Hazebrouck, Cassel, Roedsbrughhe, zoo hy verstaen heeft van Pieter Berdt; ende de brieven waren ghedreghen by Hein de cramer, of sulferpriem

maker, van Roedsbrugghe, an die van Hazebrouck, gheassisteert met Cornelis Ryckemans, schipper van Roedsbrugghe, niet wetende wie de brieven te Cassel drouch; welke brieven tenderden ten hende de voors: van Cassel, Hazebrouck ende andere zouden commen naer Veurne omme aldaer twee ghevanghen, niet zekerlyck wetende van waer zy waeren, aldaer uut vanghenesse van Houthem by vriendscepe of andersints by fortse te lichten. Steven de Zwarte zal wel hier of bescheedt zegghen ende wie de belceders waeren, want hy die spreeet gheen capitain was.

Seght dat hy niet en kendt Martin de la Baenst ghevanghen te Vuerne.

Seght dat hy gaende naere Vuerne om de voors: ghevanghen te lossen gheen verstandt en hadde met eenighe vande stede van Vuerne.

Seght dat Pieter Berdt was oock voor Vuerne vier huere voor hem. Want hy van Hagedoorne naer Vuerne wel vier huere voor hem die spreict gheghaen ende ghetrocken was, want het was by de viere snuchtens eer hy die spreict vanden Hagedooren naer Vuerne trac ende drie andere wiens namen hem alsnocht [onbekendt zyn].

Seght dat hy by laste van Jan Sureau van Dornicke den trommel dede slaen te Roudsbrugghe ende Hondschoten, ten welcken tyne hy sprack den voors: Sureau te Waestene, de voorste drie, wesende capitainen, waeren ghenaeft Phillipe ende Jehan Le Roy, Jehan Tery. Daer waeren oock van t'consistorie van Ypre wiens namen hier naer volghen, te wetene Jacob Platevoet en andere hem unbekendt.

(En marge de ce qui précède se trouve: Zichtent zeghdt dat te Waesten niemant van Ypre was ende

dat Jacob Platevoet met hem een teughe dronck te Meessene, in den paeu, zonder dat hy eenighe communicatie met hem hadde.)

Hy die spreekt was van den voorn: Sureau ontboden, hangende den tydt dat hy te Meesene was, te comen te Waesten, zegghende den voors: Sureau dat den trommel gheslegghen was om vier vendelen knechten te lichten ten dienste van mynheere den grave van Hornes te Doornicke.

Den predicant van omtrent Laleue, ghenaeamt Cornille, screef eenen brief an de consistorie van Hondschote dat men ghelt zenden zoude om elck ghezelle zoude gheven elck een dalder.

Meester Pieter Datin gaf hem die spreijt xxv lib. gr: te wetene xij lib. x s' gro: by zynen knecht, in den herdt te Poperinghe, ende d'ander xij lib. x s' gro: waeren hem ghezonden te Meessene by eenen persoon hem vergheten. Ende die vande consistorie van Hondschote zonden hem te Meessen, in den paeu, xxv lib. gro: by eenen persoon gaende met eenen grouwen rocke, hebbende vanden eersten altyts ghestaen met een hallebarde naest den predicant te Hondscote, hebbende eenen rosten baert.

(*En marge*: Steven de Zwarte van Hondschote brochte t'ghelt van Hondschote an hem die spreikt, te Meessene, met den persoon hebbende den grauwen rock hier gheroert.)

Hy heeft gheen ghelt ontfaen van die van Roedsbrugghe noch den anderen consistorien, dan de ghene voorscreven, dynckende dat t'ghelt van die van Roedsbrugghe zouden ghezonden gheweest hebben naer Andwerpen. Zeght ooc dat hy gheen ghelt ontfaen en heeft van Jan Ghellynck noch van Micheel Peel,

ghelyck hy niet ontfien en heeft van Jan Boudin van Ysenberghe; Zeghers Bazele, Kaerle Reingoot uut Vuernambachte zyn naer hem ghetrocken naer Dornicke, Waterloos; een Willem Herwyn, van Roedsbrugghe, up de cauchie, die hadde een rapiere, Mahieu Van Peperstraete, van Proven, een andere van Proven, zonder baert ghenoomdt Boen de Backer.

Van Yperen was eenen trommelslagher, een oudt man, hem laetende dyncken dat hy daer bleef. Daer waren oock te Waterloos soldaten van Ypre ende Steenvoorde, wel twee ende twintich of xxiij, daerof maer den eenen, hem onbekent, een franscois, eenen morillon ende busse hadde. Daer waeren wel vij of viij waels soldaten van Ypren, daerof onder andere een was ghenaeamt Robert van Dornicke, thuus ligghende ten huuze van eenen zilversmet ofte wisselaere t'Ypre, ende eenen gheen francois, een vet louverich (?) man, al vander bende van Carlo, niet wetende van eenighen Jacques vanden bende van Joncheer Simon Utenhove, noch oock kennende Hans Tavernier.

Gheloopen hebbende in de kercke ende up den torre van Waterloos daer tvier inghesteken was, liep duer t'vier hem solverende naer Meenen, van daer naer Curtrycke, Haerlebeke ende van daer by Doornicke, van waer hy volghde den voors: Sureau ende zyn volck tot Waterloos die daer hadde twaelf vendelen knechten, treckende van daer wederom naer Dornicke ende van daer naer Brabant.

En heeft gheen commissie ghehadt van yemande in gheschifte, niet meer om breken, de wapenen te draghen dan andersins, noch oock van yemandt brieven ontfien.

De wulle cammers van Hondshoote waeren cause van threcken vande beelden, zonder dat hy dies last ghegheven heeft yemande, maer dat den predicant Matte te Poperinghe verboden hadde an de beelden te comen.

En kendt niemant vande consistorie van Ypre dan den man met een grooten baerd, Jan Langhedul, Adriaen Wallewein.

De weerdt in *Bruessel* t'Andwerpen es clercq van zynder bende genaempt Pauwels, zynen lieutenant es ghenaempt Arnout ende t'vindel es ghenaempt Jacob Tryoen van Poperynghe.

En weet niet offer yemandt van Ypre met hem gheweest heeft voor Andwerpen. T'volck was vergadert by eenen persoon hem onbekent. die hem quam spreken t'Andwerpen ten huuse van Jan Corteville, ghenaempt *Roome*.

Heeft gheweest met Pieter Haecke in Zeeland, niet wetende van secrete, maer daer commende was om Middelburch in te neemen hadt hemlieden moghelyck gheweest. Zy en waeren maer ij^c xx mannen en drie scepen.

Zyn wyf es t'Ypre, zo hy verstaen heeft van Jan Tytgat, bode van Ypre reysende up Andwerpen.

(Copie de l'époque de la main du
pensionnaire UTEX-DALE.)

CXXII.

LETTRE DU CONSEIL DE FLANDRE AUX MAGISTRATS
D'YPRES.

D'après les instruction de la Régente il leur ordonne de s'informer des levées d'hommes qui se font sous leur juridiction, et de sévir contre les auteurs de ces levées, avec toute la rigueur que prescrivent les placcards,

(Gand, 23 mars 1566/7.)

De raedslieden s'conynx van Castillien, van Leon, van Arragon, etc., grave van Vlaenderen, etc., gheordonneert in Vlaenderen.

Lieve ende beminde. Uute dien dat mervrauwe de hertoghinne van Parme ende Plaisance etc., regente ende gouvernante, by huer briefven vanden xx^e deser maendt ons gheschreven heeft dat Huere Alteze gheadverteert es dat nietjeghenstaende de placcaten vander Majesteit weghen uutghesonden in de maenden van september ende december laetsleden, diverssche rebellen ende wederspanninghe hemlieden vervoorderen te lichtene ende inrolleren by cudden, ende anderssins, diversche lieden van orloghe, zonder daertoe thebbene behoirlick consent, last ende bestelbriefven volghens de voors: placcaten; ons lastende omme daerinne te voorsiene, terstondt te scrivene ende ordonnerene wel neerstelic allen officiers justiciers van desen lande ende graefscpe van Vlaenderen, dat zy hemlieden met diligentie informeren up tghuene voorscreven, ende merckelyck of

men in de limiten van huerliedder jurisdictie ofte officie doet eenighe lichtinghe van volcke, tzy te peerde ofte te voet; ende in zulcken ghevalle te procederene, realie ende by faicte, tot rigoureuse executie vande voors: placcaten ende vande peinen daer by ghestelt, tzy by weghe van fortse ofte justicie. in zulcke wys dat de Majesteit daerrinne gheobediert zy zonder eenighe jonste of verdrach. So eyst dat wy Ulieden ontbieden ende van Zyne Majesteit weghe lasten, tadverterene, ten lancsten binnen veerthien daeghen eerstecommende, wat ghylieden hierinne bevonden, ghedaen ende gheexploiteert zult hebben, up peine van tghebreek an Ul: te verhaelen, zonder dies te zyne in ghebreke.

Lieve ende beminde, God zy met Ulieden.

Ghescreven tot Ghendt den xxiiij^e van maerte xv lxxvj (1567 n. s.).

(Signé): VAN HUERNE.

Suscription: Onse lieve ende beminde, Vooght, Scepenen ende Raedt der stede van Ypre.

(Lettre originale.)

ARCHIVES D'YPRES

DOCUMENTS

DU XVI^e SIÈCLE.

FABRANT EDITÉ A

L'INVENTAIRE DES CHARTES,

PUBLIÉES PAR

L. L. A. DIEGERICK,

Archiviste et bibliothécaire de la ville d'Ypres, Membre de plusieurs Sociétés
savantes et Littéraires de Belgique et de l'étranger.

TOME QUATRIÈME

UNIQUEMENT CONCERNANT LES TROUBLES DESMUELS



Bruges. — Imprimé chez Aimé De Luttre.

1877.

7

DOCUMENTS DU XVI^e SIÈCLE

APPARTENANT

Aux Archives de la Ville d'Ypres.

✓

DOCUMENTS DU XVI^e SIÈCLE

APPARTENANT

Aux Archives de la Ville d'Ypres.



ARCHIVES D'YPRES

DOCUMENTS
DU XVI^e SIÈCLE,

FAISANT SUITE A

L'INVENTAIRE DES CHARTES,

PUBLIÉS PAR

I. L. A. DIEGERICK,

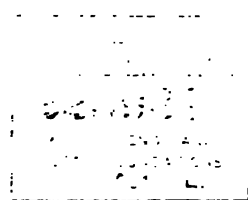
Archiviste et Bibliothécaire de la ville d'Ypres, Membre de plusieurs Sociétés
Savantes et Littéraires de Belgique et de l'étranger.

TOME QUATRIÈME

(DOCUMENTS CONCERNANT LES TROUBLES RELIGIEUX.)



Bruges. — Imprimé chez Aimé De Zuttere.
1877.



MÉMOIRE JUSTIFICATIF

DU

MAGISTRAT D'YPRES.

(1566 & 1567.)

MÉMOIRE JUSTIFICATIF
DU MAGISTRAT D'YPRES
SUR LES
TROUBLES RELIGIEUX
ARRIVÉS EN CETTE VILLE, EN 1566 & 1567,
AVEC PIÈCES A L'APPUI ;

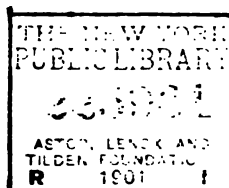
SUIVI DE
DOCUMENTS INÉDITS CONCERNANT LA RÉFORME A YPRES.

PUBLIÉ PAR
I. L. A. DIEGERICK,

TOME QUATRIÈME



Bruges. — Imprimé chez Aimé De Zuttere.
1877.



DOCUMENTS DIVERS

CONCERNANT LES TROUBLES RELIGIEUX.

—
S U I T E.
—

CXXIII.

LETTRE DU PENSIONNAIRE UUTEN-DALE AUX MAGISTRATS DE LA VILLE D'YPRES.

C'est le désir du comte d'Egmont qu'on fasse lever neuf ou dix enseignes de gens de pied, aux frais de la généralité de la Flandre. — Bruges et le Franc y sont opposés. — Comme les prêches cessent partout *ipso facto*, il sera bon de défendre les réunions des sectaires ; le comte d'Egmont est disposé à soutenir les magistrats dans cette défense.

(Bruxelles, 31 mars 1567.)

Edele, weerde, wyse ende voorzieneghe heeren,
ick ghebiede my in de goede gratie van Ul. Ed.
derzelve adverterende hoe dat de ghedeputeerde van
Ghendt ende Ypre, verbeydende d'andwoorde van
hare Alteze up de derde requeste vande leden,
verzouckende cessatie van de preschen ende ver-
ghaderynghe van den sectarissen, verzocht hebben

an myn heeren van Egmont als gouverneur van Vlaendren, dat hem zoude ghelieven te intercederen by de andere leden, ten hende de costen ghesupporteert biden steden van Vlaenderen, merckelycke Ghendt ende Ypre, om t'onderhoude vande inwonende soldaten, zouden commen ten laste van den generaliteyt vanden lande als ter beschermenesse ende bewaernesse vanden ghemeene lande gheschiedt zynde: oocmede dat Zyne Excellencie zoude ghelieven voor den toecommenden tydt te voorzien dat de stede van t'onderhoudt vande voors: inwonende soldaten thaerlieden particulieren coste zouden ontslegghen werden, zoo heeft hy by hem doen commen de ghedeputeerde van Brugghe ende vanden Vryen, heml: vertooghende, inde presentie vande ghedeputeerde van Ghendt ende Ypre, hoe hy goetvondt ter beschermenesse vanden lande, dat men, ten coste vande zelven lande van Vlaenderen, lichten ende onderhouden zouden neghen of thien vendelen voetknechten, dezelve distribuerende in de steden van Ghendt, Brugghe ende Yperen ende quartieren daeromtrent, ten hende d'een den andere zoude moghen succurerene in ghevalle van noode omme alle verghaderynghe, beroerte ende conventiculen te beletten, ende een yeghelic in officie te houdene, ghemerct dat men nerghens in Vlaenderen en predicte dan te Ghendt, alwaer t'zelve ende consequentelyc de verghaderyngen, zynghyngen etc. zaterdagh lestleden zouden verboden gheweest hebben. Daarop de ghedeputeerde vande leden, merckelyck dezelve van Brugghe ende vanden Vryen, verclaerden dat zulcx te doene zoude last wesen up t'land, daerover de gheestelicken, edele ende leden

zouden moeten by Haer Alteze gheroupen zyn. Byden welcken mynen voors: heeren van Egmont verclaerde dat hy daerof Haer Alteze zoude spreken, zeggende dat wy daeromme wel doen zouden van twee of drie daghen alhier te letten, alwaert dat de ghedeputeerde appostille hadden van mer voors: Vrouwe up heurlieder voornomde derde requeste. Dat ghedaen de ghedeputeerde van Brugghe ende ick verzochten an Zyne Excellencie of hy verstant, ghemerct de preschen te Brugghe ende Yperen *de facto* cesserende, dat de sectarissen zoude vermoghen in huerlieder plecke van preschen te vergaderen, zynghen etc. Daarop hy andwoorde dat zyn intentie, verstand ende wille es dat, cesserende de voors: preschen, de vergaderynghen, zynghynghen, ende alle andere exercitien zouden moeten cessereren. Segghende dat die vander wet wel doen zouden, ontbiedende eenighe van de principaelste vande nieuwe religie hemlieden int vriendelycke inducerende, om de cause voorschreven, te cessereren van den voors: vergaderynghen etc. Ende zooverre als zy daertoe niet verstaen en wilden, dat die vande wet tzelve by publicatie zouden verbieden, up zulcke painen als zy zouden arbitrairen, hy zoude de wetten daertoe alle de hulpe ende assistencie gheven. Ende al wast zoo dat hy ons ten dien fine accordeerde te gheven brieven an de wetten ende ooc an de capitainen, nochtans de pensionnaris Groote heeft my gheseit, hoe, van weghe Zyne Excellentie, alhier ghecommen was den Secretaris Vander Strate, segghende dat Zyne Excellentie niet goet en vindt tgheen voorschreven an de wetten ende capitainen te scriven, maar dat

niet min de wetten al tzelve zouden volcommen, doende t'verboot van zyne weghe, in ghevalle deghene van de nieuwe religie int vriendelicke niet en obedieren en wilden, hy zoude de wetten int executie vanden verbode accesseren, assisteren, ghemerct Valenchiennes zonder conditien overghegheven es, ende dat de preschen, gheheel Vlaenderen door cessereren, zoodat consequentelyck de verghaderinghe ooc cessereren moeten. Hierof hebbe ik Ulieder Ed. willen in deligentie adverteeren op dat dezelye alle zaken te zekerlick mach beschicken. Den bode es ghehuerdt van Ghendt tot Yper mids dat hy van hier tot Ghendt by den ghedeputeerden van Ghendt ghehuert es. Ryckewaart es vooren ghetrocken naer Ghendt.

Edele, ende weerde heeren God zy met Uliden.

Te Bruessel desen laetsten in maerte xv^e zeven en tsestich naer paeschen up de noene.

Van Ulieder Ed. den goed-
willighen dienaar ende ghe-
deputeerde,

CHARLES UTEN-DALE.

Suscription: Edele, weerde, wyse ende voorzie-
nighe heeren, mynheeren Voochdt, Schepenen ende
Raedt der stede van Ypre.

Rp^{te} iij^e april lxvij naar Paesschen.

(Lettre originale).

CXXIV.

LETTRE DU MÊME AUX MÊMES.

Suite de la lettre précédente. — Les députés des quatre membres ont reçu l'apostille de la régente sur la troisième requête de ces membres. Cette apostille est conçue en termes si désobligeants pour ceux de Gand qu'on a prié le comte d'Egmont d'en faire changer les termes.

(Bruxelles 1 avril 1567.)

Mynheeren.

Naer t'scriven vande brieven hier by ghevouchdt ghedateert vanden laetsten martii. te wetene naer de noene, den pensionaris Groote hadde ghelicht d'apostille van Mervrouwe up de derde requeste vande leden nopende de preschen etc. inhoudende de zelve apostille in effecte dat hier naer volchdt: « Ghemerct dat Hare Alteze te vollen gheinformeert es dat zo wel by middel van huerer ordonnantie als duer t'groote debvoir van mynheere van Egmont, gouverneur, ende van t'magistraet, de preschen al Vlaendere deure cesser, ghereserveert te Ghendt, daer zoude in diversche sorten ghecontravenieert zyn jeghen d'auctoriteyt ende ordonnance van Zyne Majesteit occasie om de preschen, vergaderynghen etc. aldaer te verbiedene, zoo daerinne van als nu voorzien es; bedanct de leden van heurlieder debvoir, begheerende dat zy als goede onderzaten van Zyne Majesteit daerinne zouden continueren, als oic huerlieder eyghen welvaert daervan dependerende, oicmede dat de leden totten effecte

voorscreven zouden doen herpubliceren tplacat vanden
ij^e july xv^e lxxj indient noot ware. »

Tvoors: placat, zoo men verstaet, zoude lasten te
appreherenderen de ministers, daerstellende vj^e guldens
ten proufficte van de ghoven die eenighe minister
zoude appreherenderen ende der justicie overgheven.

Ende alzoo de voors: apostille ghelesen was zoo
nam Borluut de zelve uuterhanden van Groote zeg-
ghende dat hy de zelve noch de copie van dien de
ghedeputeerde vande andere leden niet zoude laten
volghen, ghemerckt dat die van Ghendt bider zelve te
zeere ghetaxeert ende gheaccuseert waren van onghe-
oorzaamheyt, dat hy mynheere van Egmont ende an-
dere heeren spreken zoude om dat te doen veranderen,
zoo dat hy oock zoo vele ghedaen heeft als dat wy
verstaen dat de voors: apostille zal verandert wesen
daer af ic ulieder Ed: wel hebbe willen adverteren
up dat dezelve verstaen mach al tghene alhier passe-
rende. Te Bruessele desen disendach 1^{en} in april xv^e
zeventsestich naer paesschen.

Midts dat ic gheen messagier en hebbe, so scri-
ve ik an Ryckwaert te ghendt dat hy believe desen in
diligentie by bode expres an Ulieden Ed: te zenden.

Voor Ulieden Ed: den goedwit-
lighen dienaer ende ghede-
puteerde pensionnaris.

(Signé): CHARLES UTTENDALE.

Suscription: Edele, weerde, wyse ende voorzieneghe
heeren, mynheeren Vooghd, Schepenen ende Raedt
der stede van Ypre.

Rp^{ta} den iij april lxxij naer paesschen.

(Lettre autographe).

CXXV.

REQUÊTE DE NICOLAS VAN WERVICKE AU COMTE D'EGMONT.

Il est poursuivi par les magistrats d'Ypres parce qu'il a fait baptiser son enfant dans sa maison, se confiant aux paroles du seigneur de Backerzele. — Il demande l'intervention du comte pour faire cesser les poursuites dirigées contre lui.

(9 D'avril 1567)

Au très illustre Prince Monseigneur le Prince
de Gavre, conte d'Egmont, gouverneur de
Flandre.

Remonstre en toute humilité et obéissance, Nicolas van Wervicke, inhabitant de la ville d'Ypre, comme par l'ordonnance naguère donnée par Vostre Excellence à ceulx de ladicte ville, touchant le faict de la religion, soit dict entre aultres que ceulx de ladicte religion pourront librement exercer icelle leur religion, et conséquamment faire baptiser leurs enfants par leur ministre, sans clairement exprasser si cela se debvroit tousiours faire hors la ville ou non, et que lesdicts de la religion pour scavoir comment ils se debvroient en ceste affaire conduire, sans mesprendre, ont remonstré l'affaire à Monseigneur de Bacreselle, conseiller de Vostre Excellence. Il luy a pleu donner pour response que, en cas de nécessité, on pourroit baptiser ses enfants dedens la ville, sans faire tumulte, et que en cela on ne voulait surprendre l'un l'autre de si prez. Or est que ledict remonstrant, voyant la nécessité qui

le pressoit, a faict baptiser son enfant dedens la ville en son logis, sans aucun tumulte, convocation de gens ou presches, seulement en présence de iij ou iiij personnes. Et combien que ledict remonstrant ne pense avoir mefaict en ce que dessus, et qu'il n'a esté loisible à personne de le travailler ou molester, comme ayant seulement usé de la liberté accordé par Vostre Excellence, toutesfois il a pleu à ceulx de ladicte ville d'Ypre, d'attirer ledict suppliant en justice et luy faire certaine exorbitante criminèle demande, en intention de procéder avant jusques à la sentence incluse, n'est que Vostre Excellence y veuille donner ordre. Priant partant, en toute humilité et reverence, qu'il plaise a Vostre dicte Excellence imposer silence aux officiers de la loy de ladicte ville, à ce qu'il ayent à mettre à néant ladicte demande et ce que en dépend, ayant regard que le remonstrant n'a pensé aucunement meffaire en se confyant sur les parolles dudict Seigneur de Bacresele. Si fera Vostre Excellence oeuvre digne de Prince et de bonne conséquence.

(Copie de l'époque.)

CXXVI.

DÉCLARATION DES SECTAIRES.

Ils déclarent, devant les échevins d'Ypres, par la bouche de Jean Langhedul, qu'ils ont renoncé à toute réunion de ceux de la nouvelle religion et à tout consistoire, mais que chacun d'eux agira d'après sa conscience. — Les échevins de leur côté les engagent à renoncer à toute réunion dans leur temple et à s'abstenir de chanter les psaumes.

(Den iiij in april 1567).

Te ontbieden de naervolghende personen van wetten ende camer weghe op morghe den iiij aprilis naar paesschen ten viij hueren ten opgaen van scepenen voor de noene.

M. Herman van Otte	— o	Clais Victoor	— o
Montfrant Ogier	in persone	J. de Bric de jonghe,	in persone
Jan Bruncel	— o	Jacob Thevelin	— o
Stevin de Mol	— o	Olivier Tybault	— o
Charles Bouve	— o	Olivier de Keuwere	— o
Thomas Willems	in persone	Ghilein Moenin	in persone
Jan Willems	in persone	Pieter Mariaval	in persone
Jacques Cardinael	— o	Gaspar Vandenbaviere	in persone
Pieter de Pers	in persone	Clais Vandenbaviere	— o
Jacques Quaetjonck	in persone	Mathieu de Jonghe	— o
Fr ^e Tybault, verwer.	— o	Daniel Waelwin	— o
Christiaen Cabellau	— o	Jacques Dondelet	— o
Jacques Royllere	— o	Jan Langhedul	in persone
Clais Van Wervekin	in persone	Rogier de Bloucke	in persone
Lansum Moutoen	in persone	Pieter de Cock	— o
Andries Caillau	in persone	Heindrik Tybault	in persone
Adriaen Waelewin	in persone	Francois Tybault	— o

Olivier Braem	in persone	Maillaert Laurier	— o
Jooris de Duutsche	— o	Yelsweert	in persone.
Pieter Vandendriessche	— o		

Deghone hiervoren ghenoteert, in persone, hebben by monde van Jan Langhedul ghedaen verclaeren, thuerliedder presentie, dat zy vande nieuwe religie met elckander gheen ghemeenschap meer onderlinghe en hielden, nemaer dat zy van elckanderen ghescheeden waeren, voor zulx gheen consistorie meer houdende, nemaer dat elck zoude doen zoo hy in zyn particuliere zoude willen verandwoorden ende niet voordere. Actum in camere den iiij in april 1567.

En marge de ce document se trouve inscrit ce qui suit: Daer de o es en waeren niet thuus, die andere zyn ghesproken in persoone by den messagier teffecte vanden inhoudene vande brieven vanden pencionaris Uutendale in date van laetsten maerte 1567 naer paesschen ⁽¹⁾. Die vander nieuwe religie hier onder in persone ghestelt es te kennen ghegheven ende verclaerst ten fine zy gheene vergaderinghe nochte zynghinghen meer houden ofte doen en zouden in huerliedder temple noch elders.

Tout en bas du document se trouve inscrit: Présent Christian Reinier, Inghlevert, Meersch, Roy, Driesche, Cabellau. *Ce sont les noms des six échevins en présence desquels l'invitation susdite fut faite aux sectaires.*

Minute de la main du greffier DE CORTE.

(1) Voir cette lettre ci-avant N° cxxiii page 1.

CXXVII.

LETTRE DE LA RÉGENTE AUX MAGISTRATS D'YPRES.

Elles les engage à donner leur consentement pour la prestation de treize à quatorze mille livres par mois demandées aux quatre membres de Flandre, afin de pouvoir, avec cet argent, entretenir les troupes indispensables pour le maintien de l'ordre et la répression des troubles.

Bruxelles, 9 avril 1567.

Marguerite, par la grace de Dieu, duchesse de Parme et de Plaisance, régente et gouvernante.

Tres chiers et bien amez. Comme nostre bon cousin le Prince de Gavre, conte d'Egmont etc. nous a représenté qu'il n'est aucunement possible à ceulx des villes de Flandres de supporter ultérieurement les grandes charges et frais qu'ils ont soustenu jusques à ores pour et à cause de l'entretennement des gens de guerre par eulx levés et entretenuz pour la seureté, conservation et deffense d'icelles durant les troubles présens, mesmes pour obvyer aux inconveniens qui autrement en euissent peu sourdre, et que toutesfois il ne convient aucunement de desarmer et despourveoir ledict pays de gens de guerre, il nous avoit remonstré et mis en avant que lon pourroit requérir à vous et autres des quatre membres de Flandres vouloir accorder la somme de xiiij^m ou xiiij^m livres de quarante gros par mois, pour, avec icelle somme, pouvoir eulx entretenir neuf ou dix enseignes de piétons comme se verra estre de besoing et suivant que lesdicts deniers se pourront entendre pour

le furnissement de leur solde, et ce durant lesdicts troubles présens, et ayant ce que dessus esté trouvé convenable et expédient, nous avons en conformité fait proposer au nom et de la part du Roy, Monseigneur, à voz députez ayans esté icy, la demande telle que dit-est, leur requerant jointement qu'ilz en vouldissent faire le support à leurs collèges, et au plustost que possible sera, nous faire entendre et à ce leur advis, comme verrez plus amplement par l'escript cy joint. Et pour autant que cecy importe grandement à vostre support, sécurité et conservation desdictes villes et du plat pays, à quoy désirons pourveoir par tous moyens possibles, nous vous avons bien voulu aussi le représenter par cestes vous requerant très instamment sur ce vouloir adviser et y avoir le regard qu'il convient, afin que par ce moyen l'on puisse obvyer à tous dangiers et inconveniens que, défaillant ledict entretenement des gens de guerre, pourroyent advenir: désirans que, le plustost que faire pourrez, vous veuillez inscrire votre advis comment l'on pourra mieulx procéder pour obtenir ledict accord pour l'entretenement des gens de guerre, afin que suyvant ce l'on s'y puisse regler et conduire. A tant très chiers et bien amez vostre Seigneur vous ayt en garde.

Escripte de Bruxelles le ix^e jour d'avril 1567 après pasques.

(Signé:) MARGARITA.

(Contresigné:) D'OVERLOEPE.

Suscription: A noz très chiers et bien amez les Advoé, Echevins et Conseil de la ville d'Ypre.

(Lettre originale).

CXXVIII.


LETTRE DU COMTE D'EGMONT AUX MAGISTRATS D'YPRES.

Même sujet que le N^o précédent.

(Bruxelles, 10 Avril 1567.)

Messieurs.

Vous verrez par les lettres que Son Alteze vous escript du ix de ce mois, que pour le soullaigement des villes de mon gouvernement de Flandres à l'endroit l'entretènement des gens de guerre necessaires et inexcusables durant les troubles présens, les moyens que avois proposé à Son Alteze. Et comme sans iceulx lesdictes villes ne pourront à la longue, sans leur entière ruyne, supporter les grands et insupportables fraiz que scavez ilz ont jà soustenu bonne espace de temps, et que pour les soullaiger en cest endroict soit requis de rechercher aucuns moyens généraulx, puisque la généralité du pays en recoipt le bénéfice, il m'avoit semblé ny avoir meilleur expedient que de vous faire proposer lesdicts moyens, vous requierant de bonne affection que, procédant à la délibération d'iceulx, veuillez peser et considérer de près combien ilz importent pour le soullaigement desdictes villes et conservation du plat pays, pour éviter aussy pareil inconvenient advenus par le passé; lequel pays, puisqu'il en recoipt le bénéfice, comme dict est, est plus que raison qu'il ayde à furnir aux fraiz et despens qu'il convient soustenir, sans les laisser à la seule charge des villes particulieres,



lesquelles jà auparavant ces troubles estoient assez en arriere à cause de la chierté des bledz des années passées. Et, par dessus le service que ferez à Sa Majesté, j'en recepvray en particulier plaisir fort agréable. Ce scait le créateur au quel je prie vous avoir en sa garde.

De Bruxelles le x^e jour d'apvril 1567 après pasques.

« Vostre bien bon amy. »

(Signé): LAMORAL D'EGMONT.

Suscription: Messieurs les advoé, Eschevins et conseil de la ville d'Ypre.

(Lettre originale.)

CXXIX.

FORMULAIRE DE SERMENT A PRÊTER PAR LES SUPPOTS DU CONSEIL DE FLANDRE.

Ils jureront d'être fidèles au roi et au conseil de Flandre, d'entretenir l'ancienne foi catholique, de défendre la S^{te} église, d'observer et de faire observer les décisions dudit conseil et de se conduire en tout comme bons et loyaux sujets de Sa Majesté.

(14 avril 1567.)

Formulaire vanden eedt by myne heeren vanden
Raedt s'coninx in Vlaenderen gheordonneert
te nemene by alle de supposten vanden selven
Raede in maniere naervolghende:

Te wetene dat zy sweeren zullen den coninck
onsen gheduchten heere ende den hove van hier

binnen goet, ghetrouwe ende onderdanich te zyne; te onderhouden de oude catholicque roomsche religie in den lande van herwaerts overe ontfanghen ende tot nu toe onderhouden; de heylighe kereke beschermen ende helpen beschermen; de instructien ende ordenen vanden hove te onderhouden ende observeren ende voorts al te doen dat goede ondersaten van Zyne Majesteit ende supposten vanden voors: hove schuldich zyn te doene, op de peine dat die contraire doen zullen ghepuniert ende ghestraft te zyne als meyneedich, ongheoorzaam ende andersins naer de ghelegentheyte vanden sticke; verclaerende voorts de ghuene die in ghebreke zullen zyn den voors: eedt te doene, te wetene die binnen der stede zyn binnen derden daghe, ende die absent zyn binnen veerthien daghen eerst commende, niet meer en zullen ghehouden werden als supposten vanden hove. Ende indien zy dienen by commissie zullen bovendien huerlieder staten impetrabel wesen.

Ghepubliceert in consistorie up den eersten dinghelach naer quasimodo xv^elxvij ghehouden den xj^e april.

(Copie de l'époque.)

CXXX

LETTRE DU CONSEIL DE FLANDRE AUX MAGISTRATS D'YPRES.

Il demande un rapport détaillé sur les agissements du seigneur de Vendeville quand, accompagné de plusieurs sectaires et d'un ministre, il s'est rendu à Ypres où il a commis plusieurs désordres tant en la ville qu'en la salle des échevins. — Ils devront aussi envoyer toutes les lettres écrites à ce sujet tant par ledit Seigneur que par le comte d'Egmont (1).

(Gand, 28 avril 1567.)

De Raedslieden sconinx van Castillien, van Leon, van Arragon, etc. Grave van Vlaenderen etc. gheordonneert in Vlaenderen.

Lieve ende beminde.

Uute dien dat den heere van Vendeville dach heeft hier in thof, in maniere van purge, ende dat wy verstaen dat de zelve over zekeren tydt gheassisteert met zynen schoenbroedere, een van de zonen van den heere van Eecke, int quartier van Belle, Jacques Taffin, ontfanghere van Cassel ende van eenen ministre met hem ghebracht t'Yper ter instructie van die vander nieuwe religie, ghenaempt Jacques De Busere, apostaeet vanden ordre vande Augustynen, ende ghecommitteert hebben binnen derzelve stede van Yperen diversche desorderen ende inso-

(1). Voyez ce Rapport, Tome 2, n° V, p. 136.



lentien, niet alleenlic openbaerlic up de straten, hem draghende als hooft van de voorn: vander nieuwe religie, al thuerlieder coste, zodat tghemeene daerduere grootelicx zoude ghealttereert ende verarghert gheweest hebben, nemaer ooc in Ulieder camere van secreten, hebbende oic uut zyn auctoriteyt ghedaen slaecken zekere ghevanghene wesende principale autheurs vander storminghe van de beelden, danof ghy lieder noticie zoudt ghehouden hebben. So eyst dat wy Ulieder ontbieden, ende van Zyne Majesteit weghe lasten ende bevelen, ons in alder diligentie te zendene extrait van de zelve noticien ende copie autentieke van de informatie daarup ghehouden, metgaders vande brieven dienende tot dien proposte an Ulieder gescreven zoowel hy den voors: heere van Vendeville als by mynheere den prinse van Gavre, Gouverneur van Vlaenderen, ooc mede vanden andwoorde daarup ghegheven, ende voors: bescheedt van al t'guene dat danof ghebeurt dar uut ghesproten ende ghevolcht es, merckelick vande questie dien angaende gheschiet tusschen den voorn: heere van Vendeville ende Uutenhove, om Ulieder rescriptie ende bescheet ghesien daer mede ghedaen te worden zoodat behoort, zonder dies te zine in ghebreke.

Lieve ende beminde, God zy met Ulieden.

Tot Ghendt den xxviiij aprilis 1567.

(Signé:) BEVEREN.

Suscription: Onze lieve ende beminde Bailliu, Voocht ende Schepenen der stede van Ypre.

(Lettre originale.)

CXXXI.

LETTRE DES MAGISTRATS D'YPRES AU CONSEIL DE FLANDRE.

Ils envoient le mémoire, informations et lettres demandés par le conseil de Flandre par la lettre du N° précédent.

(Ypres, 5 mai 1567.)

Hooghe, Edele ende Moghende heeren, wy ghebieden ons in de gratie van Ulieder Ed:

Hooghe ende moghende heeren. Alzoo wy by besloten brieven van Ulieder Ed: in date vanden xxviij^a aprilis laetsleden ghelast zyn gheweest thove over te zenden de notitien by ons ghehouden angaende t'ghebesongneerde vanden heere van Vanduyll met andere edel mannen ende een apostael vande ordene vande Augustynen ghenaeft Jacobus de Buzere over zekeren tydt t'Ypre ghecommen, Wy omme ter zelve Ulieder heeren ordonnantie te voldoen, zenden hiermede in geschrifte zulcks als dien angaende tonzer kennisse ghecommen es met eenighe informatien ende copien by de voors: beslotene brieven verzocht.

Hooghe, Edele ende Moghende heeren God verleene Ulieder Ed: zyne gratie.

T'Ypre den vyfsten in meye xv^elxvij.

Vooghd, Schepenen ende Raedt
der stede van Ypre t'Ulieder
heeren dienste ghereedt.

(Minute de la main du greffier DE CORTE.)

CXXXII.

LETTRE DES DÉPUTÉS D'YPRES AUX MAGISTRATS DE LA
MÊME VILLE.

Ils rendent compte de leur entrevue avec le comte d'Egmont, et de leurs négociations concernant la retraite des troupes de la garnison d'Ypre. — Celui-ci juge que la ville d'Ypre importe trop pour la sécurité de la Flandre pour la laisser dépourvue de garnison convenable. — Les députés se sont plaints des excès commis par la garnison. Le comte a promis d'y mettre bon ordre. — Il ne peut répondre de la ville qu'en y conservant la garnison qui s'y trouve. — Le comte de Meghem s'est emparé d'un navire contenant une centaine de sectaires parmi lesquels se trouvent huit nobles des confédérés.

Gand, 11 mai 1567.

Edele ende weerde heeren. Wy ghebieden ons dienstelic inde goede gracie van Ulieder Edelheyt, dezelve adverterende dat wy, volghende Ulieder lastene, als ghisteren voor de noene den colonel Estambruges gheoppent hebben ende gherecommandeert dies wy in laste hadden te vertooghene ende begerrene an mynheere de Prinse van Gavre, gouverneur van Vlanderen; den welcken ons beloofde favorabelic, op ons verzoek, naer de noene, ten zelve daghe an Zyne Excellentie addresserende, advis te gheven ende assisterene. Ende alzo wy diensvolghende ons van de noene an Mynheere den

gouverneur haden gheaddressseert, Zyne Excellentie te kennen ghevende dies wy in laste hadden, te wetene dat zyne Excellentie zoude believen binnen de stede van Ypre alleenlick te laetene een vendel voetknechten, als hopende dat daarmede de stede metten correspondentie van de goedwillighe ghenouch verzekert ende bewaert zoude zyn, ende dat in zulck gheval, te wetene, indien de stede van Ypre van een vaendel ghesubleveert mochte wesen ende maer een behouden, Ul: Ed: zulck debvoir hopte te doene omme die vander Casselrie te persuaderen dat zy conjoinctelic t' zelve een vendele knechten zekere gratuiteyt zouden moghen toelegghen ende dat daerby de gendarmerie vande foullen, etinghen ende overlasten zouden moghen ghediverteert worden daer inne wy zeiden de gendarmerie ten platte lande op de landsman niet alleenlick te continuerene nemaer oock te augmenterene dagheliex. Waer uppe Zyne Excellentie naer diversche hooge ende vele redenen ende difficulteyten te dien contrarien onsgheroert ende verclaerst metten inconvenienten daertoe ghevoucht, ons verclaert heeft gheensins ghefondeert vindend de stede te connen verdraeghene ofte supporterene van min volcke van oorloghe ofte garnisoene dan jeghenwoordelic de stede voorsien es, namelick dat Zyne Excellentie verstaen hadde de troublen, by de continuatie van de preschen int westquartiere als noch niet te cesserene, nemaer dat de zelve van nieuws beghonsten te geschiene in diversche quartieren, ende dat de stede van Ypre voor tlandt van Vlaenderen te vele importerende was omme dezelve onvoorzien van minder ghezelschap van garnisoene dan die was te laetene. Waer uppe wy

repliqueerden dat in ghevalle de foullen inde overlasten niet gheweert en wierden ofte andere orde ghestelt, dat te beduchtene was dat de stede ende t' quartier van Ypre by t' vertrecken van den garnisoene de voors: overlasten niet langhe connende verdraghen ghelick van alsnu diversche over zulck vertrocken waeren, ghederobeert ende gheruineert zoude worden by de onverdraghelicke insolentien, overlasten, etinghen ende foullen van de soldaten. Daer uppe Zyne Excellentie, in de presentie van den heere van Estambruges, verclaerde zoo verre als de voorseide capitainen van de voorseide benden vanden voetvolcke gheen andere ordre nu voortan en stelden ofte discipline militaire en deden, dat Zyne Excellentie dezelve capetainen thuerlieder overe metten soldaten gheheel ende al casseren zoude, tzelve ten diversche stonden reitererende, nemaer verclaersde Zyne Excellentie dat al waret zoo dat de zelve benden ghecasseert wierden, de stede niet en zoude ghesupporsteert laeten zonder andere compaignien van voetvolck te zendene, ende nietmin verclaersde Zyne Excellentie dat omme de zelve foullen te ontgaene geene betere of expedienter middele en vont dan dat men deselve van de generaliteit vanden lande weghe zoude moghen onderhouden ende betaelen, oock zeer vremde vindende dat de stede ontseyt zoude hebben de capitainen van de soldaten eenighe leeninge van gheelde te doene tot substantatie ende alimentatie van hemlieden, dewelcke men schuldich was twee maenden, als in de derde maendt ghetreden zynde, twelcke in effecte es dies wy hebben connen als noch van Zynder Excellentie verstaen ende vernemen. Ten zelve daghe ende alzoo

Zyne Excellentie enbedingde ons met dies voors: es realiseerde op tanderdaghs smochtens, twelcke was op bevent, an beeden wy ons anderwaerf ghevoelen ter presentie vande gheleputeerde vander cassiere ende gheadviseert an Zyne Excellentie, begerende an beentse antwoorde op dies wy sdaeghs te voeten verzocht ende verzocht hadden. Waeruppe Zyne Excellentie ons beverende ghevouch in effecte de zelve inconvenienten ende difficulteiten, contrarierende onsen verzochte, ende daer by hy zeide U: Ed: niet te onnen als noch gheieven, verclaerde dat no verre U: Ed: bebede eenighe brieven te hebben ende beverghinnen, ten fine voorscreven, dat hy deselve gheerne noch verleenem, nemaer dat Zyne Excellentie niet en noch van dien advise zyn van voer de stote te verzwuuden of de zelve te willen verzecken in ghevalle van minder garnisone te leeten dan die ghebevoedelijk voorzien es, nietghebevoedelijk favorable avis van den heere van Estampres, onnen in dien ghebeven. Ende alsoo wy van Zynler Excellentie miltts dien als daertoe verclaerden gheen lasten thebbene, oorlof zoudon nemen, begerende dat wy hier te Ghendt bliven zoudon omme te verwachtene de gheleputeerde van Brugghe ende vanden vryen omme de affairen vanler generaliteyt vanden lande, daertoe Zyne Excellentie verclaerde trynen veroucke de leden bescriven te zyne, danof ende van al dies voors: es ziden dat wy U: Ed: zoudon adverteren, twelcke wy dende zyn by dezen. Edele ende weerde heeren wy bidden den Almoghenden heere God te verleenem zyne ghebenedide gracie met alle voorspoed.

Te Gendt desen xj^a in meye 1567.

De al uwe goetjonstighe ghe-
deputeerde in dienste Chri-
stiaen Reynier scepene ende
Nikolas Kyndt, pensionnaris.

P: D: Hier en is niets nieuws anders dan dat in Hollandt de grave van Meghem heeft gheattrappeert een scip van een plaete zands ghedreven, met ontrent hondert gheusen, daerinne waeren zeven zoo acht edelmannen vande gheconfedereerde. T'selve scip voorsien van ghelde omme de paye te doene vande rebellen in Hollandt vergadert; nemaer men zeght dat de zelve hoop de vlucht ghenommen heeft ziende de zelve prinse ende de submissie hoorende vanden heere van Brederode etc. men verstaet dat de ghevanghene gheconfedereerde edelmannen ontboden zyn by de gouvernante ghebrocht te zyne, ende tsurplus *sursum corda*.

De vier eerste vanden collegie van Ghend, zyn ghecontinueert.

Suscription: Edele ende weerde heeren, Mynheeren Voogdt, Scepenen ende Raedt vander stede van Ypre.

(Lettre autographe du pensionnaire KYNDT).

CXXXIII.

ORDONNANCE POUR LA GARNISON D'YPRES.

Défense aux soldats de sortir de la ville sans autorisation, sous peine de la hart. — De molester, battre ou maltraiter leurs hôtes sous peine d'être punis comme rebelles et séditeux. — S'ils croient avoir à se plaindre de leurs hôtes, ils s'adresseront à une commission désignée *ad hoc*.

(13 mai 1567.)

L'on deffend à tous soldatz estans soubz le regiment de Mons' d'Estambruges, qualité quilz soyent de ne sortir hors de ceste ville, lieu de leur garnison, sans congié ou passe port signé de leur coronel, son lieutenant ou capitaine à peine destre punis de la hart.

En oultre que nulz d'iceulx ne soit sy hardis de molester battre ou maltraitter leurs hostes ou hostesses soit de parolles injurieuses ou aultrement, ains se contenteront du traictement que leurs dicts hostes ou hostesses leur feront, a paine destre puniz comme séditeulx et rebelles.

En oultre que lesdicts soldatz trouvant aucuns hostes ou hostesses rebelles et insupportables, iceulx se retireront vers les députez par nous commis affin d'attendre leurs plainctes pour en ordonner comme il sera de raison.

Faict soubz mon nom le xvij^e de may xv^e lxvj.

(Copie de l'époque).

CXXXIV

LETTERE DU PENSIONNAIRE KYNDT AU GREFFIER DE CORTE.

Il a obtenu et lui envoie copie de la missive envoyée par le prévôt de Visch au comte d'Egmont. — Le capitaine de la Val et le colonel Estambruges sont partis pour Ypres. — Nouvelle de la guerre; prise de Gotha en Allemagne, exécution des prisonniers etc.

(Gand, 13 mai 1567.)

Myn heere den greffier. Naer recommandation, M. Christiaen Reyniers ende ick hebben gherecouvreert de copie vander missive dewelcke de prevoost Visch an de prince van Gavre ghescreven heeft roerende het laetste allarme binnen de stede gheschiet. Daerby ghy bevinden zult de schoone historie met leughenen verchiert ten laste ende cleynicheyt vander stede; dewelcke zult moghen communicueren mynheere den Voogdt, voorscepende etc ⁽¹⁾.

De capitain de la Val hedent hier ghereedt ghezien zynde es vertrocken metten coronel Estambruges naer Ypre, zoo ons gherapporteert es.

Hier en zyn gheen nieumaeren anders dan dat de procureur general, den welcken ghecommen zynde van Andtwerpen ende als morghen treckende naer Valenchiennes, my gheseit heeft dat de stede van Gotta in Duutslant beleghert gheweest hebbende

(1) Voyez cette lettre et tout ce qui concerne les troubles qui ont suivi l'exécution de Maillard de Hongere. T. 2, N° IX, pag. 275, ad finem.

met vier duusent peerde ruuterer ende xij^m voetknechten onder hertoch Augustus, inneghenomen es gheweest, aldaer ghevanghen zyn ende naermals ghequarteleert de hoopmannen, te wetene, Crombisch, die den bisscop van Wiersbrouck doorschotten hadde; Willem Stein, onthalst met dotter pantzere van Pagerstein, den hertoghe van Wynster, zone van hertoch Hans Frederick, Gotta gheraseert, de anslach ofte tvoornemen vande voors: stede van Gotta, was inne te nemen ende te occuperene by ghewelde het bisschopdom vande voors: bisscop van Wiersbrouck ende Bamberghe lance francque, daernaer te verdriven hertoch Augustus.

U hiermede den Almachtighen heere God bevelende.

Uut Ghendt desen xij^m in meye 1567.

U Dienaere ende Vrient

(Signé:) N. KYNDT.

(Lettre autographe de la main du pensionnaire KYNDT.)



CXXXV.

LETTRE DES DÉPUTÉS D'YPRES AUX MAGISTRATS DE LA
MÊME VILLE.

Ils leur envoient huit sentences prononcées à Gand contro les briseurs d'images. — Van Quickelberghe a été soumis à la torture pour apprendre de lui ce qu'est devenu la commission en vertu de laquelle les briseurs prétendaient agir. — Ils feront de nouvelles démarches pour obtenir l'éloignement d'une partie de la garnison d'Ypres.

(Gand 13 mai 1567.)

Edele, weerde heeren.

.

Ten anderen wy zenden Ul: Ed: acht sententien ghewesen jeghens de brekers vande bilden, danof de drie *citra mortem* ende de vilve metter coorde ghehanghen ende ghepuniert zyn gheweest conforme den advise vanden Raede in Vlaenderen daeruppe dien aengaende als voors: ghegheven, hier medegaende tot breeder instructie. Ende angaende van Loys Quickelberghe by den zelven advise vanden Raede ghementionneert ende aldaer den bailliu ofte prouvest in advyse ghegheven, es ghewcest den zelven Quickelberghe met scerpe examen te torturerene ende vernemene ofte zekerlick te wetene waer de commissie bevert es danof hy hem vanteerde, die tooghende ende lezende present diverse persoonen, ende zegghende dat hy met crachte van die vermochte de voors: beilden te stormen ende breken. Ende den zelven Quickelberghe es noch in vanghenisse ghehou-

den *ex causa* zoo wy verstaen *ut altiora et profundiora cognoscantur*.

Toucherende dies Ulieder Ed: ons lastende es van te insisterene van verdreghe te zyne ende ghesupporteert van t'een vendele van de twee etc. hoewel wy elcene ofte geene vrucht danof en connen ghesien te gheschiene by deredenen ter contrarie gheventileert, ende voortgheleit by mynenheere den gouverneur laetsmal te Ghendt wesende, ten selven effecte, Zyne Excellencie zeere biddende zullen niet min ons debvoir doen Zyne Excellencie anderwaerf ten dien sine te biddene ende Ul: heeren begherte te kennen te gheven.

Edele ende weerde heeren wy bidden den alomghenden heere God Ul: Ed: te verleenen zyne ghebedide gratie met allen voorspoet. Uut Ghendt den xij in meye 1567.

De al uwe goetjonstighe ghe-
deputeerde in dienste, Chri-
stiaen Reynierscepenen ende
Nicolas Kyndt, pensionnaris.

Suscription: Edele ende weerde heeren Vooght,
Scepenen ende Raedt der stede van Ypre.

(Lettre originale.)

CXXXVI.

LES DÉPUTÉS D'YPRES AUX MAGISTRATS DE LA MÊME VILLE.

Ils ont demandé l'avis du comte d'Egmont sur les sentences à prononcer contre les six briseurs d'images. — Réponse du comte. — Manière dont on procède à Gand contre les membres des consistoires. — Le comte a invité les conseillers Husmans et de Cock à faire à la cour le rapport de leur information concernant les derniers désordres à Ypres.

(Anvers, 27 mai 1567.)

Edele ende weerde heeren, wy ghebieden ons dienstelic inde goede gratie van Ulieder Ed.: dezelve adverterende hoe wy ontfæen hebbende als ghisteren in den avent Ul: heeren brieven daerby ons lastende dat wy het advis vanden prince van Gavre vraeghen zouden up de zes ghevanghen die beilden ende kercken bestormpt ende gheviolet hebben, te weten of men dezelve zoude t'Ypre punieren, ghelick de zelve beildestormers te Ghendt ende elders diverschelick ghepuniert zyn gheweest, ende oock of men procederen zoude ten laste vande ghone vande consistorien vander nieuwe religie, als onghoorlofde vergaderinghen ghehouden hebbende etc. zoo hebben wy ons als hedent voor de noene ghesonden by Zyne Excellentie tzelve hem te kennen ghevende; dewelcke ons in andwoorde ghegheven heeft alvoren zoo verre alst annegaet de ghevanghene beildestormers ofte kerckbrekers dat men wel behoorde twee zoo drie vande principaelste, in exemple, metter coorde, voor tafgaen ofte vernieuwen vande wet te

executerene ende hanghene, ende dandere naer de demeriten vanden stucke by der nieuwe wet *mitius* ofte *citra mortem*, zonder nochtans gracie, naer de exigentie vander zacke te punierene.

Ende zoo verre als annegaet de consistorialisten, zeide Zyne Excellentie dat hy voor advis daeruppe ofte daertoe te gheven, begheerde te ziene zeker placacet, lastende zynen secretaris, in onse presentie, hem de copie te verleene, daeruppe wy zyn advis verwachtende zyn.

Ten andere, alzoo de pensionnaris Kyndt gheadresseert zynde als hedent in den morghestondt anden voorscepenen van Ghendt den heere van Comberghe ende M^r Jan Dubois pensionnaris derzelve stede, gaende zoo zy zeiden, omme te gaen examinerene eenighe van Ghendt, hier tAntwerpen ghevanghen, als eene vande principaelste capitainen vande beildestormers, ende hemlieden ghevraegh doende, volghens Ulieder Heeren laste, hoe zy procedeerden ten laste vande gone vande consistorien hemlieden gheabsenteert hebbende, ende of de daghinghe gheschiet ter oorzacke alleene dat zy van t'consistorie hebben gheweest, betvoorts ooc hoe zy procederen jeghens de ghone vande consistorie die zouden moghen binnen de stede ghebleven zyn zonder hemlieden t'absenteren etc. De voors: pensionnaris Dubois heeft my verclarst inde presentie van mynheere den voorscepene voorscreven, dat zy van Ghendt jeghens alle de ghone die zy weten ofte thuerlieden kennisse ghecommen zyn wezende vande consistorien, de zelve inghedaecht ende gheprocedeert hebben by contumace, nemaer dat zy gheene en weten binnen de stede ghebleven zynde, ende dat zy van Ghendt

indien er eenighe vande consistorien te Ghendt vindelick waeren dat zy de zelve zouden vanghen. Ende ghevraecht hebbende den pensionnaris Vander Haeghen die de informatie houdende ende scrivende es, up wat title ofte causatie de daeghinghen vande consistorialisten ghefundeert zyn gheweest, heeft den voorn: Vander Haeghen verclaerst dat de daghinghen niet en zyn ghelibelleert gheweest up eenighe zekere cause, title ofte faict, dan simpliciter omme te anhoorene zulcken heesch als de hailliu thuerlieder laste produceert.

Edele ende weerdé heeren wy bidden den almoghenden heere God Ul: Ed: te verleenen zyne ghebenedide gratie, met allen voorspoedt.

T'Andwerpen dezen xxvij^a in meye 1567.

De al uwe goetjonstighe
in dienste en ghedepu-
teerde Christiaen Reynier
ende Nicolais Kyndt, pen-
sionnaris.

De grave van Egmont Gouverneur etc. heeft by den jeghenwoordighen messagier ghescreven ende ghezonden brieven ande commissarissen Huusman ende Cock ten fine zy hemlieden zouden accelereren van rapport te commen doene thove met huerlieder informatie op de letste foulle t'Ypre ghebuert.

Suscription: Edele weerde heeren Voogdt, Scepenen ende Raedt vander stede van Ypre.

(Lettre originale.)

CXXXVII.

LETTRE DES MÉMES AUX MÉMES.

Ils rendent compte de leur entrevue avec le comte d'Egmont, concernant les poursuites à exercer contre ceux des consistoires de la nouvelle religion. — L'avis du comte est de faire poursuivre trois ou quatre des principaux et des plus coupables, et d'user de modération à l'égard des autres, d'après les circonstances, et enfin de fermer les yeux à l'égard de ceux qui, à la première réquisition, ont cessé de fréquenter les prêches.

(Anvers, 30 mai 1567.

Edele ende weerde heeren wy ghebieden ons dienstelick inde goede gratie van Ul: Ed: de zelve adverterende toe wy tzichtent t'scriven van onsen laetsten brieve an Ul: Ed: anderwaerfven gheaddressseert zyn an den prinse van Gavre, gouverneur etc. omme andworde te hebbene ende advies up ons voorgaende verzouck, te wetene upt procederene van deghone gheweest hebbende *simpliciter* vander consistorien vander nieuwe religie, als ongheoorlofde vergaderinghen, collegien ofte associatien ghehouden hebbende, zonder nochtans penninghen ghecollecteert thebbene tot het vercryghen vander liberteyt, ofte ooc andersints beschuldicht te zyne tot ofte van eenighe conspiratie breeder by Ulieder heeren brieven ghewaecht. Ende alzoo Zyne Excellentie, voor advis daeruppe te ghevene begheert hadde te ziene zekere geschrifte ofte ordonnantie, zoo wy by onse voorgaen-

de brieven ghescreven hebben, dezelve Zyne Excellentie overziende in ons presentie tzelfde gheschrifte, danof wy de copie by een particulieren brief ghezonden hebben, heeft ons het zelfde gheschrifte, naer lecture, in handen ghegheven omme t'zelve te oversiene, ons lastende tzelve gheschrifte, by ons ghevisiteert zynde, weder te bringhene ende te rapporteren. Ende alzoo wy tzelve gheschrifte, van daten xiiij decembris 1566, mentionnerende van excessen, abusen, exercitien, consistorien, collectatien ende andere nieuwicheden vander nieuwe religie te coercerene ende werrene, gheexamineert hadden, ons vindende by Zyne Excellentie ten dien sine, verclaersden dat wy by de dispositive vanden zelven gheschrifte bevonden alle consistorien, collegien ofte associatien vander nieuwer religie simpliciter ende generalic verboden zynde up peine van ongheoorzaamheid, rebellie ende indignatie vander Majesteit, de zelve Zyne Excellentie vande voors: poincten ofte verbode lecture doende uuten zelve gheschrifte, verclaersende voorts niet min omme Zyne Excellentie breeder tinformerenc, dat wy niet indachtich en waeren nochte en hadden gheweten dat t'voorscreven gheschrifte ofte copie van die te vooren eenigsins an Ulieden heeren ghezonden hadde gheweest, ofte ooc ghelast gheweest t'hebben t'inhouden van dien in forme te doen onderhouden, nemaer dat wy alleenlick indachtich waeren, alzoo Haer Alteze u by zekere beslotene brieven ghelast hadde, voor Ul: Edelheit, die vande nieuwe religie te ontbiedene ende hemlieden te verbiedene alle exercitien vanden nieuwe religie, consistorien, collectatien van pennynghen etc. ende, tzelve verbot ghedaen zynde in camere van scepenen, dat dezelve

vander nieuwe religie daeruppe verandwoord hadden dat zy niet jeghenstaende t'voors: verbot naer tuutwysen vande voorscrevene brieven ghedaen, in heurlieder nieuwicheden continueren ende voortgaen zouden, mits zekere concordat ende interpretatie by die vande nieuwe religie alsdoen ghepretendeert, van welcker difficulteyt Haere Alteze gheadverteert zynde ende Zyne Excellentie, ende daeruppe gheen andtworde ghescreven zynde van weghen der Alteze, nemaer van Zynder Excellentie alleenlick, dat de zake emmers teffect van dien in portien in suspens ghebleven was. Waeruppe Zyne Excellentie in andtworde gaf, dat, hoewel waerachtich was dat t'voors: gheschrifte ofte teffect van dien nooit Ul: Ed: ghezonden nochte ghepubliceert hadde gheweest, ofte effect ghesorteert, nietmin dat Zyne Excellentie nooit die vander nieuwe religie toeghelaeten hadde eenighe consistorien, associatien ofte collegien te houden ende mackene, by de welcke, omme daerinne te voorzien, verclaersde dat Zyne Excellentie niet dan goedt en vondt, ende diensvolghende wel van advise zynde dat men zoude drie of viere vande principaelste, emmers die meest culpable-zouden zyn, innedaeghen ende up hemlieden procederen, ende vande andere dat Ul: Edelheit daerinne zoude moghen useren van discretie naer de ghelegentheit ende bevinden vanden stucke, ende merckelick dat men up de ghone die ghewillichlick de preschen, en tyden, tzyen verzoucke, afghegaen waren, midts de gheoorzaamheit die wy daer by ghetoocht hadden, van oogluickinghe ofte conniventie als noch zouden moghen useren, ten waere dat zy van andere ghequallifieerde faicten becommert ofte berucht waeren.

Edele ende weerde heeren wy bidden den almo-
ghenden heere God te verleenen Ulieder Edelheit
zyne gratie met alle voorspoet.

Uut Antwerpen dezen xxx^e van meye 1567.

De al uwe goetjonstighe ghede-
puteerde in dienste, Christiaen
Reynier, scepene, ende Nicolais
Kyndt, pensionnaris.

Suscription: Edele ende weerde heeren, mynheeren
Voogdt ende Scepenen vander stede van Ypre. Tot
Ypre.

(Lettre originale.)

CXXXVIII.

ACCORD FAIT AVEC CEUX D'ANVERS POUR FAIRE CESSER LES PRÊCHES.

Tous les prédicants quitteront immédiatement la ville; il leur
sera donné un saufconduit. — Tout ce qui concerne le culte
réformé cessera. — Les églises seront réparées. — Toutes les
cérémonies du culte catholique seront rétablies sans le moin-
dre obstacle. — Les travaux aux nouveaux temples cesseront
et ceux-ci seront démolis aussitôt que Sa Majesté l'ordonnera. —
Les habitants porteront obéissance à Sa Majesté et exécuteront
ses ordonnances. — Ils n'admettront en ville ni vagabonds,
ni bannis, ni apostats. — La justice sera rétablie. — Les trou-
pes à la solde de la ville jureront obéissance au roi. —
Sous ces conditions Son Altesse leur promet qu'ils ne seront
molestés ni en leurs biens, ni en leurs personnes, pour le fait de
la religion. — Ceux qui ne voudront pas se soumettre aux décrets
et ordonnances à porter par Sa Majesté, pourront quitter le

pays. — Sont exceptés ceux reconnus coupables de crime de lèse Majesté, de dévastation et pillage d'église, de meurtre, rébellion, ou conspiration contre le roi.

Anvers, sans date (mai 1567.)

Articlen vanden accorde met die van Andwerpen.

1° Alle ministers ende predicanten van alle secten ende nyeuwe religie sullen hen wech maken terstondt ende hemlieden sal ghegheven worden vrye geleye om wech te gaen binnen den tyd gheprefigeert.

2° Sullen ooc cessen alle predication, exercitien ende alle tgene dat daeraf dependeert, als consistorien, conventiculen, collectatie van gelde ende diergelycke saeken.

3° Ende sullen restitueren ende repareren de kercken die geruyneert, gepilleert oft gesaccageert syn.

4° Dat oick wederomme gestelt wordden over al ende ghedaen de dienst Godts, ende dat, indien tselve niet ghedaen en is, diergelicken oyck de ceremonien van den catholiquen, ende andere ecclesiastique ceremonien sonder daer aene te doene eenich belet by feyte oft met woorden noch aen personen oft goede van de geestelicke personen.

5° Sullen ooc stille staen alle de wercken van nyeuwe tempelen, ende alsoo saen als Zyne Majesteit sal hebben ghedaen zyne declaratie, zullen wech ghedaen ende ghedemoliet ende uuytgheroeyt worden, indien Zyne Majesteit dat alsoo beveelt.

6° Ende duerende dien tyde en sal nyet gedaen wordden eenighe nieuwigheyt discreperende, different zynde ofte contrarie van de oude religie.

7° De borgers, inwoonders ende ingesetene vander selver stadt sullen dragen onderdanicheyt aen Zyne Majesteit, zulckx als goede ende getrouwe subiecten betaempt te doene, ende sullen onderhouden de publicatien ende ordonnantien vande selve, ende onder andere alle mandementen die gedaen syn van dien tyt af dat begonst syn dese troublen.

8° En sullen nyet lyden eenige vagabonden, gebannene nochte uutlandsche sectarissen, fugitieven, apostaten ende diergelicke quade personen, in hem-luyder gemeyn welvaert ende republicken.

9° De justicie sal wordden gherestitueert in heur geheel ende gebedieert alsoo dat behoort.

10° Het crychsvolck voor den tyt, oft alsoo langhe als sy sullen wesen in den dienst vander stadt, sullen sweeren onderdanicheyt ander selven Majesteit ende dat sy sullen onderhouden de punten ende articlen als voren.

11° Dat ghedaen synde ende behalven deser saecken sal hemlieden toegelaten syn door haer Altezen dat sy niet en sullen wordden gemolesteert, beleth noch vervolght gheensins in de selve stadt noch andere plaetsen vanden lande van zynder Majesteit, noch aen haerlieder personen ofte goederen door t' feyt vande religien, soo hooge als by Zynder Majesteit ende den advise vande heeren vanden Rade ende de staten van dese landen (alsoo haer Alteze heeft verclaert te willen doen) sal wesen geordonneert, het welcke zy lieden sullen gehouden syn te achtervolghene als andere subiecten van herwaerts over.

12° Dat de ghene die hem niet en sullen willen reguleren ende gelyck maken den decreten ende

ordonnantien van Synder Majesteit op het feyt vande religien, sullen omme hemlieden te gheleyden, bewaeren oft te scheyden navolghende des by Zynder Majesteit by advyse ende gelyck voorseit is, naemals sal worden geordineert.

13° Sonder hier inne te begrypen ofte vervangen die ghene die sullen mogen wezen gehouden voor culpable van crieme leze Majesteit saccageringen, ruynen, pilgeringen der kercken, moorderien, rebelligheden, conspiratien tegens Zyne Majesteit ende andere diergelicke criemen.

14° Al dit ter belieften ende onder den goeden wille van Zynder Majesteit, derwelker Majesteit haer Alteze sal scrijven favorabelick; ende daer entusschen sullen cesserer de voors: predication, exercitien ende alle des dien aenclivende is, als oyck duerende desen tyt sal cesserer het castiement om der saken vander selver religie totter determinatie vande zelve Zyne Majesteit.

15° Haer Alteze hemlieden vermanende dat zy hem daertoe sullen accommoderen ende begeven ende dat zeer corts, omme zoo vele meer contentement te geven Zynder Majesteit, wesende certain dat hoe eer zy hem wederomme keeren sullen soo veel te beter vercrygen gracie van de voorleden faulten, voor welcke gracie haer Alteze altyts ghewillichlyck sal intercederen ofte bidden aen de selve Zyne Majesteit.

(Copie de l'époque.)

CXXXIX.

LETTRE DU COMTE D'EGMONT AUX MAGISTRATS D'YPRES.

Païement de la troupe. — Il les prie de faire un prêt à la garnison en attendant l'arrivée de l'argent qui est en route. — C'est le seul moyen d'éviter les pilleries que le défaut de paiement fera commettre aux soldats tant dans la ville que sur le plat pays.

(Anvers, 27 juin 1567).

Messsieurs,

D'aultzant que le payement des gens de guerre estant en la ville d'Ypre ne pourra estre sitost prest, estant toutes fois icelluy en chemin, pour subvenir à leurs nécessitez, laquelle j'entends est fort grande, ja désirerais bien, et vous en requiers très acertes, que en conformité de ce que vous en escript Son Alteze, comme aussi à ceulx de la châtellenie, leur faictes avoir crédit ou à tout le moins un prest de quelque somme d'argent à en estre remboursez des deniers dudict payement, prenant pour vostre seureté et assurance obligation du capitaine de vous rembourser et satisfaire au payement que Sa Majesté fera; ce qui pourra grandement servir pour éviter les fouldes que aultrement à faulte d'argent pourroyent faire tant en la ville que sur le plat pays. A quoy désirons singulièrement estre obvié aultzant que faire se pourra. Et escripvons en conformité à ceulx de la chastellenie afin que vous accordez par ensemble. Et à tant, Messieurs, nostre Seigneur vous ait en sa garde.

D'anvers le xxvij^e jour de juing 1567.

« Vostre bien bon amy »
(Signé): LAMORAL D'EMONT.

Suscription: Messieurs les Advoé, Eschevins et Conseil de la ville d'Ypre.

Ontfaen den tweeden in hoymaent xv^e lxvij.

(Lettre originale).

CXL.

LETTRE DE LA RÉGENTE AUX MÊMES.

Paiement de la garnison. — Même sujet que le N^o précédent.

(Anvers, 28 juin 1567.)

Marguerite, par la grace de Dieu, Duchesse de Parme, de Plaisance etc. Régente et Gouvernante.

Tres chiers et bien amez.

Considérant la nécessité où se retrouvent présentement les soldars estant en garnison en la ville d'Ypres, mesme pour leur hoster toutes occasions de faire foulles et oultraiges aux subjectz du Roy monseigneur, pendant que nous sommes après pour faire pourveoir à leur payement, à ceste cause nous vous avons bien voulu escrire la présente pour vous requérir bien instamment de induyre, par tous bons moyens à vous possibles, les bourgeois, manans et habitans de ladicte ville d'Ypre

d'user en l'endroit desdicts soldars, en ce que besoing sera pour leur nourriture et nécessité de crédit, moyennant l'obligation de leurs capitaines, et que iceulx en demeurent respondans. Et cependant nous donnons toute la presse à ce que le payement susdict leur soit au plustost envoyé. En quoy, oultre que ce sera vostre propre bien et éviter les inconvénients susdict, vous ferez aussy chose agréable. Ce scait le créateur qui, tres chiers et bien amez, vous ayt en sa sainte garde.

D'Anvers ce xxviii de juing 1567.

(Signé:) MARGARITA.

(Contresigné:) VANDER AA.

Suscription: A noz très chiers et bien amez les Advœ, Eschevins et Conseil de la ville d'Ypre.

Rp^{te} den derden in julio xv^{te}lxvij.

(Lettre originale.)

CXLI.

REQUÊTE ADRESSÉE AUX MAGISTRATS D'YPRES PAR JACQUES VAN HOUCKE.

Il s'est laissé séduire par les sectaires, a abandonné l'ancienne foi et suivi les prédications, sans cependant avoir fait partie d'aucun consistoire ou avoir contribué à des collectes. — Lors de l'arrivée du Seigneur de Vendeville il a écrit la requête tendante à obtenir des églises pour l'exercice de la nouvelle religion, et payé quatre livres pour l'érection d'un temple. — Il s'est expatrié et s'est retiré en Angleterre, où il est bientôt revenu de ses erreurs, s'est retiré de la société

des sectaires, est revenu à Ypres auprès de sa femme et de ses enfants, s'est reconcilié avec son curé et avec l'Eveque et est rentré dans le giron de l'église. — Il les supplie donc de vouloir le recevoir en grâce et lui rendre l'emploi de practisien postulant qu'il occupait avant son départ.

Ypres S. D. (Commencement de juillet 1567.)

An de wyse ende discrete heeren, mynheeren
voocht ende scepenen vander stede van Ypre.

Vertoocht in alder odmoet ende reverentie, Jacques Van Houcke, Ul: Ed: heeren scamel dienare, hoe hy over zekeren tyd grootelicx verabuseert ende gheseduceert wesende by sommighe seditieuse ende oproerighe persoonen, onder een schyntsel van religie hemlieden binnen den stede ingererende, hem t'zynen groote regrette gheadvancheert heeft, abandonnerende zyn oude ghelofve volghende d'institutie van onse moedere der heylighe catholycke christen kercke by zyne vaderen hem onderwesen, te adhereren de voors: ketteren ende sectarissen ende zeer inconsiderable huerlieder valsche leerynghen ende predicatie te volghen ende approberen, zonder nochtans eenichsins hem vervoordert thebben de voors: leeraers ofte ministers ghecommiteert noch gheleet thebben met eenighe wapenen, ofte oock in huerlieder consistorie gheasscribeert oft eenighe penninghen ter sustentatie van eenige gendarmerie ghecontribueert thebben, en dus hem suppliant metter conduite vande voors: onduechdelicke religie niet onderwonden, dan dat hy door puer verleitscap ende abuus alsvooren, up zommighe tyden als zylieden voor d'Exellencie van mynen heere den gouverneur,

zoo oock v^or Ul: Ed: heeren onthoden wesende, mede ghecompareert heeft; heeft oock int beghinsele van de voors: religie ofte vergaderynghe, up zekeren tyt als den heere van Vendeville alhier quam hem lovende ghecommiteert tot appaisement ende veracorderynghe tusschen beeden de religien, ten ver-zoucke van alle de ghemeente, ghestelt een requeste omme te vercryghen kercken binnen deser stede daer zy huerlieders predicatie zouden moghen doen. Ende boven desen ghefurniert omme huerlieders tempele, die up t' Madelene kerckhof gestaen geeft, te doen temmeren ende oprechten ter somme van iiiij lib. paris, ne hebbende hem suppliant metter affairen van de voors: religie, zoo voors: es niet breeder ghemoit. Hoewel uut consideratie van tgone voorscreven Ul: Ed: aemerckende de groote obstinatie van hem suppliant in de voors: perverse religie vande welcke hy nu hem grootelick es dolerende, ghemoveert zyt gheweest hem te destitueren van zynder practycke, interdicrende hem niet meer voor Ul: Ed: te postuleren, naer welcke ordonnantie de suppliant met diversche andere vande voors: nieuwe religie hem ghetransporteert heeft naer Ingeland, alwaer hy ghearriveert wesende ende hebbende neerstelic duer Gods genade gheconsidereert de groote abusen, faulten, ende erreuren die onder tdele voor de voors: religie aldaer ghecommiteert werden, daertoe voughende de dissentie ende tweedracht vanden zelve ghelofve, heeft hem van stonden ane ghesubtraheert uut den gheselscepe vanden voors: secretarissen ende tot in dese stadt ghetransporteert by zyne desolate huusvrouw ende cleene kinderkens, alwaer hy hem alvooren met zynen pastoor ende

daer naer met myn heere den eerwerdighen bisscop ghereconcilieert heeft, ende by den selven naer absolutie van voors: erreuren ende dwalynghen in de gemeentschap vanden goeden ende catholicque persoonen ontfanghen, in de welcke hy hoopt by de gracie des heeren totten ende zynen levenen te continueren; ende zyne kynderen daer inne te styleren, omme de welcke ende midsgaders hem ende zyne huusvrauwe eerlick te onderhouden es hem van nooden tot eenighen styl oft handelinghe te scicken. Ende overmits hy van ouden tyden in de practycke ghenouriert es gheweest, nooyt andere negociatie ter hand genomen hebbende, suppliciert odmoedichlyck dat Ul: Ed: beliefte zy, prefererende gracie voor rigeure hem anderwaerf te admitterene ende accepteren in de nombre van de practisienen voor Ul: Ed: postulerende, int welcke hy hem hoopt in zulcken voughe te employeren zoo hy voor tyden ghedaen heeft ende best dat hem moghelic wert, als dat eenen yghelick contentement van zynder diligentie vercryghen zal. Ende zult tzelve doende den suppliant verobligeren te bidden, zyn huusvrauwe ende kynderen doen bidden voor de prosperiteyt van Ul: Ed: wien God de heere bewaere ende beschermen wille van allen quade in Ul: Ed: offitie.

(Originale, de la main de Van Houcke.)

CXLII.

LETTRE DE LA RÉGENTE AU CONSEIL DE FLANDRE.

Elle a appris qu'à Gand et dans d'autres villes de la Flandre les assemblées secrètes et les prêches recommencent. — Elle ordonne de prendre des informations, de faire des enquêtes, de faire appréhender ceux qui assistent à ces réunions, et d'employer à cet effet les gens de guerre se trouvant à Gand et dans les autres localités de la Flandre.

(Anvers, 2 juillet 1567.)

Marguerite, par la grace de Dieu, Ducesse de Parme, Plaisance etc. Regente et Gouvernante.

Très-chiers et bien amez.

Nous avons entendu que l'on-commence de rechief, en la ville de Gand et en aulcunes aultres villes des pays de Flandres, faire quelques secrètes assemblées, conventicles illicites et presches de sectes réprouvées, tant d'anabaptisme, calvinisme, que aultres. Et désirans quil y soit obvié de bonne heure nous vous requerons et de par le Roy Monseigneur enchargeons bien expressement que, tant par vous que par les justices subalternes, vous faictes sur ce faire diligentes enquestes et informations. Et si aulcuns se trouvent fréquenter lesdictes assemblée, conventicle ou presches, vous en faictes faire l'appréhension et procéder contre eulx comme contre pervers, hérétiques, séditions et

rebelles, et vous pourrez servir pour en faire appréhension, en présent meffaict ou aultrement, des gens de guerre estans tant audict Gand que en aultres lieux du pays. Parquoy ne veuillez faire faulte, nous advertissant des debvoirs que vous et aultres aurez faict en ce que dessus. A tant, très-chiers et bien amez, nostre Seigneur vous ait en sa sainte garde.
d'Anvers ce ij de juillet 1567.

(Signé): MARGARITA.

(Contresigné): VANDER AA.

Suscription: A noz très-chiers et bien amez les Président et gens du conseil provincial du Roy, Monseigneur en Flandres.

(Copie de l'époque, collationnée et signée VAN BEVERE.)

CXLIII.

LETTRE DE LA RÉGENTE AUX MAGISTRATS D'YPRES.

Elle a reçu la nouvelle que le roi arrivera dans le pays le plus tôt qu'il lui sera possible. — Elle les engage, dès que le roi se mettra en route, à faire faire des prières publiques, pour obtenir un heureux voyage et un bon remède pour la conservation de la foi catholique et le rétablissement du repos et de la prospérité du pays. — Le roi arrive avec les intentions les plus bénignes et les plus clémentes. — Chacun doit se remettre à son métier et à son travail. — Ceux qui veulent se retirer, n'ayant pas confiance en la clémence du roi, seront notés et considérés comme indignes de la grâce royale et de pardon. — Les égarés doivent se reconcilier avec l'église catholique. — Les églises et les objets du culte

profanés et brisés doivent être restitués en leur premier état. — C'est le vrai moyen d'apaiser la colère de Dieu et du roi.

(Anvers, 3 juillet 1567.)

Marguerite, par la grace de Dieu, ducesse de Parme et de Plaisance, Régente et Gouvernante.

Tres chiers et bien amez.

Ayans puis nagaires recue lettres du Roy monseigneur, par le Sr de Billy, par lesquelles Sa Majesté nous mande que, puisqu'elle n'avoit sitost sceu venir pardeça qu'elle esperoit et eust bien désiré pour le besoing quil y a ici de sa présence, affin d'appliquer le vray et solide remède aux affaires de pardeça, lcelle ne faudrait, avec l'ayde de Dieu, d'estre au plustost que luy serait possible en ces pays et encoires avant la fin de cest esté; dont nous nous pouvons bien assurer. Et pour ce que nous scavons le contentement et joye que tous bons et loyaux subjectz de Sa Majesté recevront de ces tant grandes et bonnes nouvelles, nous n'avons voulu obmettre de vous en faire part, et du meisme chemin vous exhorter et requérir de faire prieres et oraisons particulieres et publiques pour le bon et heureux succès du voyage de Sadicte Majesté, quant elle sera preste de se mettre en chemin et faire voye pour venir pardeça, afin que à sadicte venue elle puisse donner un tel et si bon remède quil convieut à l'honneur de Dieu, conservation de nostre ancienne foy catholique et chrestienne et maintenantement de l'estat universel de cesdicts pays, et ce avecq toute

clémence et benignité dont Sadicte Majesté nous donne toute esperance d'en vouloir ainsi user selon sa naturelle inclination et que jà par plusieurs foiz a escript, adjoustant meismes que lon luy feroit tort de entrer en son regard en autre opinion ou suspition, à cause que Sa Majesté ne vient pour perdre ses villes et subjectz, mais les conserver et garder, selon que icelle nous encharge de le faire entendre où il convient, meismement que les subjectz se remectent et continuent en leurs labeurs, mestiers négociations et trafficques accoustumez, se confyans en ladicte clémence et bonté d'icelle, ce que vous ferez aussy déclarer et notifier aux bourgeois manans et habitans de la ville d'Ypres, tenant le soing et regard à ceulx qui se vouldroyent retirer, les préadvisant que si lon ne se veult confyer de la grace de Sadicte Majesté, on les notera et seront iceulx de tout indignes de ladicte grace et pardon. A ce que nulz puissent pretendre cause d'ignorance, vous ordonnons ainsy le faire et tenir note de ceulx qui seront partiz ou partiront pour l'advenir, sans y faire faulte. Et afin que Sadicte Majesté puisse tant mieux user de sadicte clémence à lendroict de ceulx qui ont offensé, ayans faict les desobéissances, scandales et desordres qui ont esté perpétrez et commis depuis ung an ença, de quoy Dieu, nostre créateur, a esté grandement offensé et tous bons chrestiens et zélateurs de son honneur scandalisez et Sadicte Majesté provoquée à juste ire et courroulx contre eulx. Nous vous voulons bien préadvertiser quil convient que les desvoyez ayent à se reduire au bon chemin et se reconcilier premièrement avecq Dieu nostredict créateur, se rendant

à lesglise catholique et exhibant toute lobéyssance quilz doibvent à Sadiete Majesté, ses officiers et magistratz; aussy que les esglises violées et contaminées, aultelz destruietz, imaiges rompues et toutes choses sacrées par eulx prophanées, soyent réparées et restituées en leur premier estat et deu. Que sont les vrayz moyens d'appaiser l'ire de Dieu et de Sa Majesté et pour tant plus aysement consuyvir grace et pardon des mesuz et offences passez.

A tant, très chiers et bien amez Notre Seigneur vous ayt en garde.

Escript en Anvers le iij^e jour de juillet 1567.

(Signé :) MARGARITA.

(Contresigné :) D'OVERLOOPE

Suscription: A noz très chiers et bien amez, les Bailly, Advocé, Eschevins et Conseil de la ville d'Ypre.
Rp^{ta} 7 julii 1567.

CXLIV.

LES MAGISTRATS D'YPRES A LEURS DÉPUTÉS A GAND.

Ils leur communiquent les lettres de la Régente du 3 juillet (N. CXLII) et demandent si, d'après ces lettres, sont compris, parmi ceux qui pourront jouir de la grâce et du pardon de Sa Majesté, ceux qui se sont rendus coupables de bris d'images. — Ils les informent qu'ils ont ajourné devant leur tribunal près de soixante-dix personnes accusées de dévastation d'églises et d'autres délits contre les ordonnances. — Parmi ces ajournés se trouvent Carle Ryckewaert, *alias* Théophilus; Jacques Platevoet, Hans Tavernier, Daniel Walewyn etc. — Ils

demandent des instructions pour savoir ce qui leur restera à faire si ces ajournés se présentaient au jour fixé. — Doit-on les mettre en prison étroite, ou leur donner la ville pour prison? Peut-on les laisser en liberté sous caution juratoire s'ils déclarent se reconcilier avec la religion catholique. — Ils les prient de demander à la Régente des instructions d'après lesquelles ils se régleront.

(Ypres, 8 juillet 1567.)

Vooghd, Schepenen ende Raed vander stede van Ypre. Eerzaeme, wyse ende voorzienighe heeren onze medeghezellen in wetten ende ghedeputeerde, wy ghebidden ons jonstelick t'uwerts. Wy hebben als ghisteren ontfæen besloten briefven van Hare Alteze in daten vanden derden dezer maendt, daerby onder andere te kennen ghegheven es de gheneghentheyte vande Con : Majesteit omme te useren van zyne gratie jeghens de ghone die binnen een jaer waerts by diverse overtredinghen, rebellen ende scandalen, zo grootelick misdaen hebben jeghens God almachtich ende zyne voors : Majesteit, willende de zelve Zyne Majesteit dat zyne onderzaten hemlieden daerup zullen betrouwen in zulker wys dat Hare Alteze verclaert dat de ghone die zouden vertrecken, zonder hemlieden te vertrauwen up de voors : gracie, zullen hemlieden daer by onweerdich maken van te genieten vande zelve gratie ende pardon, twelck wy overzulck als ghisteren ter bretesque ghepubliceert hebben, doende den volcke lecture vande voors brieven ten fyne dat, volghens den inhoudene van die, een yeghelicke hem zouden wederomme stellen tot zyn ghecostumeert handwerck, neeringhe ende coopmanscepe ende traficque. Ende want wel te bemoeden

es dat diversche leden, hemlieden up t'voors: confort betrouwende, hier zullen blyven, die andersints ver- trocken zouden hebben als beschuldicht van kercke- brake of andere mesusen, ja dat oock compareren zullen deghone die inghedaecht zyn als consistorialen ende desobeyssant de bevelen van Hare Alteze alhier ghedaen den vij decembris laest leden angaende t'exercitie vande nieuwe religie, oocmede deghone die inghedaegt zyn omme kerckebrake ende insolentie van St-Jacobs daghe, zoo zyn wy van advyse dat ghylieden te kennen gheven zult mynheere den President Viglius ende oock Haere Alteze, by requeste indient de voors: heere noodzakelyck vyndt, hoe dat hier inghedaeght zyn criminelic te compareren in persooone bet dan tzeventich persooenen, te weten, alvoren Carle Ryckewaert, alias Theophilus, minister predicant gheweest hebbende van die vander nieuwe religie binnen deser stede, ter cause dat hy hem zoude vervoordert hebben collecte van pennynghen te procureren. Ten tweeden, eenen Jacob Platevoet, als ghelt ghegheven hebbende eenen soldaet vande bende vanden capitain Carloo omme te verlaten den dienst van Zyne Majesteit ende te dienen Jan Denys. Voort eenen Hans Tavernier, als ghedient hebbende den zelve Jan Denys in de journee van Waterlos. Item, Danniël Walwyn ter cause dat hy up den xxviij^e ougsti laetsleden hem vervoorderde te zegghen dat men de slotels vander stede het ghemeente behoorde in handen te gheven, ende voort ooc dat de brieven van mynheere van Egmont in camere ghelezen tot voorderinghe vande catholicque religie, looze brieven waeren. Item, noch xxv personen als ouderlinghen ende diocenen ofte consistorialisten vander

nieuwe religie ende desobeyssant den voors: bevele vanden vij decembris, toe dien diversche andere omme kerckebrake ende insolentie van St. Jacobsdaghe. Ende te vraghen in ghevalle de voors: consistorialen, desobeyssanten kerckebrakers, de ghone insolentien ghecommitteert hebbende, compareerden ofte oock eenighe niet inghedaeght ende zulcke misdaet ghedaen hebbende, of wel deghone de predication met wapenen ghevolght hebbende, binnen dese stede bevonden waren, wat ons daermede zoude van doen wezen, te weten of men hemlieden zoude moeten in stricte vanghenesse legghen of de stede voor vanghenesse gheven, procederende voorts thuerlieders laste; ofte dat men achterlaetende alle procedueren hemlieden librelick zal laeten converseren up cautie juratoire van tallentyde in te comen, of zonder de zelve cautie, indien zy wederomme keeren tot de catholique kercke betooghende leedtschap. Ende van ghe-lycken oock te vraghen wat ons van doene staat met de ghene die hier als noch omme kerckebrake ghevanghen zyn, omme daerup by Ulieden andwoorde vercreghen hebbende ons t'selve over te schrijven ten fyne dat wy weten moghen de interpretatie vande voors: brieven omme ons diensvolghens naer de intentie van Hare Alteze te reguleren. Ulieden hiermede, eerzame ende voorzieneghe heeren God almachtich bevelende.

t'Ypre den achsten in hoymaendt xv° lxxvij.

(Signé): DE CORTE.

(Minute, de la main du greffier DE CORTE.)

LES DEPUTÉS D'YPRES AUX MAGISTRATS DE LA MÊME VILLE.

Réponse au n° précédent. — D'après l'avis du président Viglius et du Président du conseil de Flandre les grâces et pardons promis par le Roi ne sont pas applicables aux prédicants, aux consistoriaux, à ceux qui ont porté les armes contre Sa Majesté ou qui ont donné de l'argent à ce sujet, aux chefs et conducteurs des briseurs d'images ni à ceux qui ont commis des excès notables; mais seulement à ceux qui ont suivi les prêches sans armes, et qui ont donné de l'argent pour la construction des temples. — Ils partent demain pour Bruxelles, où ils demanderont l'avis de la Régente.

(Gand, 9 juillet 1867.)

Edele, weerde, wyze ende voorzienige heeren, wy ghebidden ons in de goede gracie van Ul: Ed: derzelver adverterende dat wy hedent voor de noene ontfanghen hebben de brieven van Ul. Ed., met laste van te adresseren an Mynheere de President Viglius ende voort an Hare Alteze, omme te wetene of onder de brieven van Hare Alteze, ghedateert vanden derden deser maendt, ende onder de termen van dien, daerby de Majesteit gheneghen wezende om te vergheven d'excessen hier te voeren int lande gheschiedt ende dat elc zoude blyven in zyn coopmanschepe, neerynghe ende labeur, zonder uuten lande te vertrecken, zouden verstaan ende begrepen zyn de predicanten, consistorianten, deghene gheldt gheleent ende raedt ghegheven hebbende om de wapenen te draghen jeghens Zyne Majesteit, hoofden

ende beleeders vande beeldstormerie, metgaders de ghone van Sinte Jacobsdagh ende andere notable excessen ghedaen hebbende. Wy hebben oic verstaen dat mynheere de president Viglius, binnen der stede van Ghent gheweest hebbende, hedent veretrocken es, an wien ghisteren gheadresseert zyn, ter ghelycker cause, de ghedeputeerde van Brugghe vanden welcken M. Francois de Groote, pensionaris, ons gheseyt heeft (ghelyck de President van Vlaenderen oock verstaet) dat onder de generale termen van Zyne Majesteit niet en zouden begrepen ofte ghecomprehendeert zyn de voors: predicanen, consistorianten, de ghene wapenen ghedregghen ofte gheldt daertoe ghegheven hebbende, noch oick de beleeders vande beeldstormers, metgaders de ghone andere notable excessen ghecommiteert hebbende. Als alleenlic maer te verstaen zynde ten faveure vanden ghenen die simpellic ende zonder wapenen ter nieuwer predicatie ghegheven ende gheldt om de kercke te temmeren ghegheven hebben of andere ghelycke acten ghedaen. Nietmin midts dat wy desen avondt van hier naer t'hof vertrecken, zullen met alder diligentie zien om de interpretatie van Hare Alteze up tghene voorscreven, te vernemen, ende Ul. Ed. daerof tadverteren, met hulpe Gods die Ul: Ed:, weerde, wyze ende voorzienighe heeren spare in ghezonden live.

Ghendt den ix^{en} in hooymaendt xv^{en}lxvij.

Ulleder heeren medeghezellen in wet-
te ende ghedeputeerde, Francis de
Schildere, scepen, ende Charles
Uuten-Dale, pensionaris.

Suscription: Edele, weerde, wyze ende voorzienighe heeren, mynheeren Voochdt, Scepenen ende Raedt der stede van Ypre.

(Lettre autographe du pensionnaire UUTEN-DALE.)

CXLVI.

ORDONNANCE DES MAGISTRATS DE LA CHATELLENIE.

Pour satisfaire aux ordres du comte d'Egmont et empêcher les prêches et les conventicules, on appellera sous les armes tous les anciens capitaines des paroisses ainsi que les personnes auxquelles, comme bons catholiques, on a restitué les armes. — On leur fera renouveler le serment de défendre les personnes et les propriétés, de s'opposer aux prêches et aux conventicules et d'empêcher tout désordre.

(11 juillet 1567.)

Omme volghende t'last ende bevel van mynheere de Prince van Gavre, Grave van Egmont, gouverneur ende capitain general vanden lande van Vlaendren ende Arthois, een concept ende middele te vinden, ten fyne vande zaele ende casselrye van Ypre te perserverene ende binnen te beletten alle conventiculen, predication vander nieuwer religie, metgaders alle secrete ofte openbare vergaderynghen ende uproeren, zo er by mynheeren Bailliu ende scepenen metgaders de edele Vassalen vande voors: casselrie gheadviseert hier naarvolghens.

Alvooren, dat men uproepen zal alle hoopmannen in elcke prochie, tanderen tyde ghecostumeert, metgaders alle de ghone men de wapenen, als catho-

lycken personen gherestitueert heeft, ende dezelve alle gaderen doen ververssen den eedt by hemlieden ghedaen, van met huerlieden wapenen te staene ten bevelen van huerlieden hoopman, zoo wel de gheestelike als de weerlike personen ende goedinghe te beschermen, alle conventiculen predicationen ende vergaderinghen voorscreven te beletten ende wederstaene.

Toedien dat zy t'allentyde by huerlieden voorscreven hoopman (daertoe men de principaelsten vander prochie es kiesende, als vassalen ende andere notable personen) vermaendt zynde, ghehouden werden met huerlieden wapenen ghereedt te wesen, guet ende wachte ter zulcker plaetsen als hem gheordonneert wierdt, te houdene, alle perturbationen vande gemeene ruste weeren, ende de perturbateurs oock faictelick te apprehenderen. De officiers ende zonderlinghe den bailliu deser casselrye int zelve met alle huere macht te assisteren ende generalick al te doene t'ghone goede ende ghetrouwe onderzaeten volghens de naturelle obligatie jeghens huerlieden prince schuldich zyn van doene.

By den welken middelen myn voors: heeren zyn hopende dat de voors: casselrye lichtelick van alle conventiculen ende ongheoorlofte predicationen beschermt werdt, zonderlinghe ghemerct, dezelve gheduerende desen troublen ghenouch exempt daer of gheweest heeft.

Aldus gheadvisceert den elfsten July int collegie van Schepenen ende de edele vassalen.

(Signé:) RENIER.

Copie de l'époque.)

CXLVII.

DECLARATION DE WALTER MONSIUS, CURÉ DE L'ÉGLISE
DE ST-NICOLAS A YPRES.

Il certifie que Jacques Vanden Steene est retourné sincèrement à la foi catholique et implore pour lui la protection des magistrats pour obtenir les grâces et pardons de Sa Majesté.

(Ypres, 12 juillet 1567.)

Ad magnificos, christianaque professione claros
consules, tutorem et reipublicæ Hyprensis sen-
natum, dominos nostros clementissimos.

S: P:

Quum ratio dictitet, amplissimi viri, et leges prescribant ut omnes testimonium perhibeamus veritati, presertim quando ad id sumus requisiti et proximo nostro ea re vel commodare possimus vel a damno et molestia precavere, hinc ego Walterus Monsius, presbiter, pastor parochialis ecclesiæ sancti Nicolai Hypris, notum facio Jacobum Vanden Steene, parochianum meum, conjugatum ac prolibus oneratum, hactenus virum optimum nuper per instantias aliquot hereticorum nonnihil vacillasse ac cum aliis insanisse. Non credo tamen alium illo melius accordatius ad fidem qua excidit rediisse quantum ex uberimis ejus lachrimis et confessione sua haurire potui. Pollicitus est strictissimis affectionibus se nunquam (modo aliqua veniæ spes affulgeat) ad damnabiles illas et execrabiles hereses, vel potius insanias, re-

lapsurum, immo illorum cultores fugiturum, templa diligenter frequentaturum, ac cum uxore, quod semper fecit, in pace victurum et postremo prolibus, qui magno sunt numero, labore suarum manum de temporali victu et spirituali ut patrem bonum et verum decet prospecturum. Quare, optimi procures, quantum possum per viribus, illum commendo vestræ pietati et misericordiæ ut gratiam inveniatis coram oculis vestris, hoc est Regiæ Majestatis, cujus vos vires geritis et cujus vos oculi estis, dignam, a Deo optimo maximo omnium bonorum remuneratore pro officio vestro huic impenso mercedem recipietis.

Ita fiat. Datum Hypræ ad diem xij^e julii anni millesimi quingentesimi sexagesimi septimi.

Ad aras usque vester
WALTERUS MONSIUS, Pastor indignus.

(Original, autographe.)

CXLVIII.

REQUÊTE DES MAGISTRATS D'YPRES A LA RÉGENTE.

Ils demandent de quelle manière ils doivent interpréter et appliquer sa lettre du 3 (N^o CXLII).—Même contenu que le N^o CXLIV.

(S. Date. Vers le 16 juillet 1567.)

A Son Alteze,

Remonstrent en toute humilité et deue reverence, les advoé, eschevins et conseil de la ville d'Ypre, comme ilz ont receu les lettres closes de Vostre Altèze datées du iij^e de juillet xv^el^exvij, contenant

entre aultres la bonne et favorable inclination de Sa Majesté afin de user de grace envers ceulx qui depuis ung an ença ont si grandement ofensé vers Dieu et Sa Majesté, voulant Sadicte Majesté que ses subiectz se y contient, declarant que ceulx qui se voudroient retirer sans se fier sur ladicte grace s'en rendront indignes, ils les ont faict publier au lieu accoustume le vij^e dudict mois. Et pour autant qu'il est bien à présumer que plusieurs se arrestans audict confort, demeureront à Ypres, qui aultrement se fussent retirez comme coupables de romption d'esglises et aultres mesus, voires que comparaistront les adjournez à comparoir en personne comme consistoriaux et aultres desobéissans aux commandemens de Vostre Alteze touchant l'exercice de la nouvelle religion, ensemble les romptions des imaiges et aultres, pour raison de l'insolence par eulx commise le jour de S^t Jacques xv^elxvj. A ceste cause se retirent les remonstrans par devers Vostre Alteze, baillant à cognoistre à icelle que, à l'instance du grand bailly de ladicte ville et chastellenie d'Ypre au nom de Sa Majesté, sont adjournez criminellement à comparoir en personne devant les remonstrans plus de soixante et dix personnes, savoir : premièrement Charles Ryckewaert, dict Theophilus, ministre, ayant esté prédicant de la nouvelle religion audict Ypre, à cause qu'il avoit procuré collectes de deniers. Item, Jacques Platevoet, ayant donné de l'argent à ung soldat de la compagnie du capitaine Carloo, afin de laisser le service de Sa Majesté et servir Jehans Denis à Waterlos. Item Hans Tavernier, ayant aussy servi ledict Jehan Denis audict Waterlos. Item, Daniel Walewyn, à cause que le xxvij^e d'aoust

xv^elxvj il se seroit avancé de dire au collège des remonstrans que lon debvoit donner les clefs de la ville à la commune, et que les lettres de monseig^r le Prince de Gavre, conte d'Egmont, gouverneur de Flandres, leues audiet college à ladvanchement de la religion catholicque, estoient lettres imaginaires. Item xxv personnes comme seniores, diacques et consistoriaulx de la nouvelle religion et desobeissans ausdicts commandemens de Vostre Alteze touchant l'exercice de la nouvelle religion, ensemble plusieurs aultres pour rompture des esglises et imaiges et pour l'insolence commise ledict jour de S^t Jacques xv^elxvj. Supplions qu'il plaise à Vostre Alteze, en intrepretant lesdictes lettres du iij^e de juillet xv^elxvij, declarer quelles choses les remonstrans auront à faire et comment ilz se auront à regler et conduire aucas que lesdicts adjournez comparent, ou aultres, ayant commis semblable delict ou suivy le prédicant de la nouvelle religion avecq armes, fussent trouvez es limites de la jurisdiction de ladiete ville; si lon les debvra appréhender et recommander es prison fermée ou leur laisser la ville pour prison, procédant outre à leur charge, ou que en surcéant toutes procédures l'on les pourra librement laisser converser audiet Ypre sur caution juratoire ou sans caution s'ilz retournent à l'esglise catholicque monstrans repentir. Finablement quelle chose ilz auront à faire avecq ceulx encores prisonniers pour raison de rompture des esglises et imaiges; estant les remonstrans prestz à se regler et conduire en ce et partout suivant le bon plaisir de Vostre Alteze.

(Minute, de la main du pensionnaire UUTENDALE.)

CXLIX.

RÉPONSE DE LA RÉGENTE A LA REQUÊTE PRÉCÉDENTE.

On ne peut inférer de sa lettre du 3^e que Sa Majesté a dès à présent accordé pardon pour les délits perpétrés à l'occasion des prêches, mais qu'elle se réserve de faire grâce, à son arrivée dans le pays, à ceux qui en seront dignes. — Quant aux chefs, aux instigateurs et aux plus coupables, il convient de procéder contre eux par toutes voies de justice.

(Anvers, 16 juillet 1567.)

Sur semblable resqueste de ceulx de Bruges a esté par Son Alteze respondu ce que s'ensuict :

Ayant madame la Duchesse de Parme, Regente etc. oy le rapport de ceste requeste, Son Alteze dict qu'elle a bien voulu par ses lettres du iij de ce mois, icy mentionnées, faire entendre par tout la prochaine venue de Sa Majesté qui seroit avecq toute clémence et bénignité dont icelle donnoit toute espérance selon sa naturelle inclination, et comme par diverses fois icelle avoit escript, exhortant les subiectz se confier d'icelle, et par ce moyen s'abstenir de s'expayser comme plus amplement contiennent lesdictes lettres. Mais non de cela se peult inférer que Sa Majesté ait donné dès à présent aulcun pardon des délicts et fourfaictz commis et perpetrez tant contre la religion que Sa Majesté et pays; au contraire icelle se reserve la grace pour en ordonner à sadicte venue à l'endroit de ceulx qui en sont dignes. Mais quant aux chiefz, aucteurs et plus coupables de ces troubles, esmotions et rebellions, il

convient informer et proceder par toute voye de droicturière justice, selon quoy ces suppliants auront a eux regler.

Faict par Son Alteze au conseil d'Estat tenu en Anvers le xvij^e de juillet 1567.

(Signé): VANDER AA.

Collation a esté faite à la copie de l'originale apostille, escripte par Mesire Francois de Groote, pensionnaire de Bruges, et trouvé accorder à icelle par moy.

(Signé): UUTEN-DALE.

(Copie de l'époque, de la main du pensionnaire Uuten-Dale et signée par lui.)

CL.

LES MAGISTRATS D'YPRES A LEURS DÉPUTÉS A BRUXELLES.

Si le comte d'Egmont consent à retirer de la ville une de ses enseignes d'infanterie, ils sont prêts à lever trois cents hommes parmi les bons catholiques, les mieux exercés, et les plus capables de pourvoir à la défense de la ville, et qui feraient serment d'être fideles au roi et à la ville, et d'empêcher tout exercice de la nouvelle religion. — Si les soldats restant en ville après le départ de cette enseigne, ne suffisent pas pour faire le guet, les magistrats, le feront faire aux frais des habitans par des hommes compétents.

(Ypres 17 juillet 1567.)

Vooghd, Scepenen ende Raed vander stede van Ypre, Eerzaeme wyse ende voorzieneghe heeren onze medeghezellen in wetten ende ghedeputeerde, wy

ghebieden ons jonstelic t'uaerts. Ende wat wy verstaen hebben by rapporte van onze ghedeputeerde onlanx vanden hove ghekeert dat myne heere de Prinse van Gavre, gouverneur vanden lande van Vlaenderen, eer anderstont dat hy ons wil gheryven in tweeren van een vaendel voetknechten, begheert heeft alvorens te weten wat volck van resistentie wy zouden moghen upnemen binnen dezer stede, omme te beletten de beroerte van volcke dat zoude willen upstaen, oocmede de predication vande sectarissen, indien men die binnen onze limiten doen wilden, zoo hebben wy naer communicatie daerup met elcanderen ghehadt goed ghevonden ende gheresolveert, up t'adveu van Zyne Excellentie, dat wy van onzen inwoonders zouden moghen kiezen drie hondert catholique mannen gheensins suspect vande nieuwe religie, van alderbest ghexerciteerde ende best bequame ter defensie deser stede, die eedt zouden doen de Con: Majesteit ende deze stede goet ende ghetrauwe te zyne, ende zonderlinghe te beletten ende wederstaen alle predication ende vergaderinghen van de nieuwe religie, metgaders alle oproer ende beroerte van volcke; ende dat men dezelve drie hondert mannen zoude moghen bedeele onder drie capitainen ofte hoefinannen binnen deser stede. Voorts oock indien Zyne Excellentie dochte dat de soldaten t'ypre blyvende, naer tweeren van een vendele, in te cleenien ghetale zouden wezen omme t'guet ter poorten by daghe ende andersints te houdene, zoo hebben wy oock gheresolveert dat men in zulken ghevalle zoude van weghe dese stede, ende ten coste vande inwoonende, doen guet houden met vier mannen an elcke poorte sdaghs, om daer mede de soldaten te subleve-

rene, welcke wakers daertoe uutghecoren zouden wezen hy ons, zonder dat een yeghelic tzyne keere de wake zoude moghen doen, ofte doen doen. Twelcke wy Ulieden ordonneren Zyne Excellentie te kennen te ghevene, oomedede thove te vervolgen acte an Haer Alteze ten fyne dat deze stede zoude moghen verclaerdt zyn onbeschuldicht te wezen vanden sedetieulsen roup onze inwooners aenghezeyt in t'executen van eenen criminelen by Jan de Visch up de xvij^e van april lestleden. — Eerzaeme ende voorzieneghe heeren God verleene Ul: El: zyne gracie.

t'Ypre den xvij^e in hoymaendt xv^e lxvij.

(Minute, de la main du greffier DE CORTE.)

CLI.

LETTRES VENUES D'ANGLETERRE.

Déclaration de diverses lettres reçues par des habitants d'Ypres de personnes de leur famille réfugiées en Angleterre.

(28 juillet 1567.)

Den xxvij^e in hooymaendt xv^e lxvij.

Olivier de Keuwer, heeft ontfacen twee brieven uut Inghelandt, d'eene van Kaerle Ryckewaert, gheseit Theophilus, ende d'andere van Thomaes Willems, die hy geschuerde ende de stucken hier gheexhibeert heeft.

Olivier Cuvelier, heeft te buffette ghebrocht eenen brief van Jan Willenszone van berecht commende van Noordwyck an Betkin Blacuvoet, nichte van Frans vander Beke.

Item, een anderen brief van Joos van Commene up den nieuwech by de Dixmude straete.

De voors: Olivier zecht ooc ghebrocht thebben de naervolghende brieven :

An Frans Bateman, twee brieven commende van Thomaes Bateman ende zyne zustere.

(*En marge et en regard du paragraphe précédent se trouve ce qui suit*: Desen es van Jan Bateman zyn broeder, verhalende van geerste, cooren, leeftocht, dat hy jeghens Thundach t'Ypre wert. Hy vermaent seer sterck dat wy an Gode verbonden zyn. Ende de andere van Thomaes Batemans wyfve nopende huer coopmanschepe van lynwade ende dat zy corts naer Ypre commen zoude.)

An Jacob de Hoemaker in de Auwerstraete, commende van zyne dochtere, twee brieven.

An twyf van Colard Bevelen, commende duer de handt van Jacques Platevoet.

An Anthonis de Peere in d'Elverdyncck straete, commende van Tynchen zyn dochter, wonende met Thomaes Bateman. (*En regard de ce paragraphe se trouve*: Desen brief es by Anthonis overbrocht inhoudende dat Callekin huer zuster zoude naer Yngelandt trecken uuter afgoderie.)

An twyf van Adriaen Walewein commende van den zelve Adriaen. (*En marge on lit*: De huusvrouwe van Adriaen Walewein zecht dat de selve by haer ontfanghen, ghelesen es gheweest by Copkin Walewein, huer mans broeder, ende zonder dat zy onthouden heeft den inhoudene van dien dan dat haer man ghebiet eenich catheil te zenden ende dat den brief ghebonden es.)

CLII.

REQUÊTE PRÉSENTÉE AUX MAGISTRATS DE LA VILLE
D'YPRES PAR JEAN DE ZWEERTDRAGHERE DIT DYCKAERT,
BRISEUR D'IMAGES.

Entraîné par les conseils de Jean Priem, qui lui fit accroire que des placards de Sa Majesté ordonnaient la destruction des images, il a brisé dans l'église de S' Nicolas. — Prévenu aussitôt par son voisin Olivier de Schildere, que ces placards n'existaient pas, il a quitté l'église, se repentant de l'action qu'il venait de commettre. — Il s'est expatrié pour se soustraire aux poursuites de la justice. — Ensuite de la publication du pardon promis par le roi il s'est reconcilié avec l'église catholique et demande l'autorisation de revenir habiter Ypres, sans être poursuivi pour son méfait, jusqu'à l'arrivée du Roi.

(2 août 1567.)

Eersame, wyze ende voorzieneghe heeren, myn-
heeren, hoochbailliu, voocht ende schepenen
der stede van Ypre.

Supplieert, toocht ende gheeft te kennen met aller
reverentie ende onderdanicheyt, Jan de Zwertdraghère,
ghezeit Dyckaert, droochscherdere van zynen am-
bachte, hoe dat hy onberaden ende zeere misweecht
zynde, verleedt by den raedt van eenen Mahieu Priem,
drapier, deser stede, hem lastende ende te kennen
ghevende dat er placaten van weghe Zyne Majesteit

ghecommen waren ten fine men alle de imagen van santen ende santinnen ruineren, breken ende demolieren zoude. Ende want hy daerinne niet en dochte te misdoene, es met haesten naer huus ghelopen om een happe, daermede hy in S^uc Nicolaes kercke binnen deser stede wat ghebroken heeft. Ende midts dat eenen Olivier de Schildere tot hem suppliant zeide: « ghebuer Dyckaert, laetstaen ghy en weet niet wat ghy misdoet, daer en zyn gheen placaten om zulcx te moghen doene. » Es den suppliant zeere mistroost met leedscepe van herte uute vander kercke naer huus gheghaen, claghende dat hy deur verleedtschap ende quaden raedt vanden vorn: Mahieu Priem t'zelve ghedaen hadde. Ter cause van welcke delicte ende mesuse den suppliant hem uut vreeze van justicien gheabsenteert heeft, uuten gronden zynder herten ende met menichte van traenen beclaghende zyne mesval ende crancke aventure. Ende want onlanx leden zeker ghebodt ende publicatie van Zynder Majesteit ghepubliceert es dat de ghone die hem gheabsenteert hadden zouden wederkeeren naer hare wonste ende plaetsen, ende hemlieden reguleren naer d'oude ordonnantie vande katholieke roomsche kercke, zonder ter cause van zulcken mesuuse by justitie anghesproken te zyne totter compste van Zynder Majesteit, den suppliant, verblydt wezende ende hem betrouwende in de gratie van Zyne Majesteit, es als een goet kindt wederomme ghekeert totten schoot van zynder moeder de heleghe catholique kercke, tooghende groot leetschap van zynen voorgaende mesusen, begherende gratie, hem ghereconsilieert an onsen eerwardighen vader den bishop deser stede, metgaders zynen pasteur, blyckende by

zekere attestafien hiermede overgheleit. Ende want gratie behoort te gheschiene denghonen die leetscap toghen ende gratie begheren, so est dat den suppliant ulieder myne voorn: heeren ootmoedelycken es biddende met hem te willen dispenser en ende ghedoghende den suppliant binnen deser stede zyne residentie te moghen houden tot anderstondt by Zyne Majesteit voorzien zal wesen, omme zyne huusvrauwe ende vyf cleene kinderen den scamelen cost ter eere Gods te moghen winnen, die andersins ghescepen staen in aermoede te vergane ofte in desolatie in vremde landen apparent zyn te moeten dolen, ende hem suppliant gherustelyc vande voorn: gratie ende wederkeeringhe te laten ghebruucken. Ende den heere die een remunerateur es van alle deuchden voor de gratie den suppliant ghedaen zal uwen loon wezen.

En marge: Overghebrocht in camere den ij^m ougst xv^elxvij.

(Requête originale.)

CLIII.

REQUÊTE PRÉSENTÉE AUX MAGISTRATS D'YPRES PAR JEAN VAN PEENE, BRISEUR D'IMAGES.

Il a assisté deux fois aux prêches mais sans être armé. —

A la demande du gouverneur de la chapelle de Notre-Dame de Thune, il a démoli les piliers en bronze de ladite chapelle. — Arrivé à l'église de St Martin il a vu qu'on y brûlait les livres, et il a fait des efforts pour éteindre l'incendie.

— Il n'a signé aucune requête des réformés et n'a pas contri-

bué à la collecte de deniers. — Il demande à être admis à
jouir du pardon promis par le Roi.

(Sans date, vers le 2 août 1567.)

Eersame, wyze ende voorzieneghe heeren, myn-
heeren den hooch baillu, Vooght ende Scepe-
nen der stede van Ypre.

Supplierende, toocht ende gheeft te kennen met
alder reverentie ende onderdanicheyt, Ulieden heere
suppost ende onderzate, Jan Van Peene, hoe dat
warachtich es dat hy, naer dien by den grave van
Egmond toeghelaten was, als gouverneur van Vlaen-
deren ende Artois, dat elckeen libre de pressche
hooren mochte ende daer gaen met rapiere ende dag-
ghe, zoo heeft de suppliant gheinduceert ende ghe-
persuwadeert gheweest by sommige vander nieuwe
religie, ten twee stonden de voorn: preschen ghe-
hoort zonder eenich verboden wapen met hem te
dragen, zonder meer. Bovendien heeft den suppliant
hem ghevonden t'eenen zekeren voorleden daghe
binder kercke vande frermineuren; inde capelle van
Maria vanden Thune, aldaer hy ghevonden heeft
Willem Moutoen, gouverneur vande voorn: capelle
den welken den suppliant gheware zynde es hem
anghecommen zegghende ende biddende dat hy de
metalen pilaren [vande zelve capelle uute doen zoude,
verclaersende voort dat hy den suppliant van als
garanderen zoude, presenterende hem eenen yzeren
hamere ende belovende van zynen arbeit te betalen.
Ende dat tzelfen ghedaen was om beterswille, ghe-
merct dat men inde voorn: kercke in alle plaetsen

was brekende, twelke nochtans hy suppliant niet en heeft willen doen, vreesende van mesdoene. Ende zoo hy suppliant uuter voorn: capelle gaen zoude, heeft den vorn: Willem Moutoen de mantele van den suppliant afghetrocken, biddende ende hem belovende zulck als vooren, ter presentie van Arnould Van Ackere, poort-bailli, Kaerle Spietebrood ende Pieter de Muldere, zoo dat endelycken den suppliant de pilaren ende t'zeze vande capelle, by laste ende om beter ghedaen dan ghelaten, afghedaen heeft, bestedende de zelve inde gherwecamere daer zy last ghaven. Tzelven ghedaen heeft den voors: poort-baillu den hamer wederkeert, hallende zynen mantele daer hy die daer te vooren ghelaten hadde, treckende zoo uuter voorn: kercke, zonder dat yemandt metter waerheidt zal connen zegghen dat hy suppliant niet meer aldaar dan in andere plaetsen eenighe brake zoude ghecommiteert hebben, biddende tzyner ontlastinghe ende excuse de voorn: persoonen te hooren ende examineren by eede. — Daer naer den suppliant commende ter maerct deser stede vindende Pieter Priem, heeft tot hem ghezeit of hy gaen wilde in S^e Martins kercke zien wat men daer maecte. T'zelve den voorn: Pieter consenterende zyn zoo ghezaemdelycken ter voorn: kercke ghecommen, daer zy ghezien hebben zommeghe quaetwillighe t'vier met huerlieder lonten inde boucken steken, met crude ofte ghelycke substantie. Tzelve ziende hebben tzelve ghezamdelycken uutghetrappelt zulk dat den voorn: Pieter ende hy suppliant in vreeze waeren van gheslegghen te zyne indien zy ter kercke uut niet ghelopen en hadden. Item, men sal niet bevinden metter waerheit dat den suppliant metten ghone vander

nieuwe religie ghehanteekent ofte eedt ghedaen heeft, zoo hy daertoe gheen penninghen ghegheven heeft, abandonnerende lyf ende goede ter justicie indien de contrarie bevonden waere. Ende midst dat den suppliant vreest uut sinistre ende quade rapporten voor justicie gheinsimuleert te zyne ende by dien van myne voorn: heeren den hoochbailliu der vorn: stede anghesproken, zo est dat Ulieden myne voorn: heeren believeu zal de voorn: persoonen te hooren tot ontlastinghe vanden suppliant die altyts een goet kindt vande ouder katolycke roomsche kercke gheweest es, niet ghecommiteert hebbende contrarie den ouden ordonnancien van diere, nocte te dien anneghesproken, ghereserveert zekeren tyt herwaerts uut verleedscep ende ignorantie, denckende daer inne niet te misdoene gheconsidereert de permissien zo voren verclaert es; zo van ghelycken den suppliant hem altyts ten dienste vander stede ghetrauwelycken ghedreghen heeft, paiselic met elcken hanterende ende frequenterende omme den scamelen cost voor hem, zyne huusvrauwe ende kinderen te ghecryghen, die andersins ghescepen staet achter lande te moeten dolen, wyf ende kinderen in desolatie ende miserie latende. Biddende up alle de voorn: circonstantien regardt te nemen, prefererende gratie voor rigueur van justicie. Ende zal den suppliant voor twelvaren dezer stede ende Ulieder myne voorn: heeren hertelycken bidden.

Au dos se trouve inscrit: Supplicatie omme Jan Van Peene, schailedecker ende werckman deser stede.

(Requête originale.)

CLIV.

REQUÊTE AUX MÊMES PRÉSENTÉE PAR JOORIS HESSELE,
BRISEUR D'IMAGES.

Entraîné par de mauvais conseils il a aidé à dévaster les églises mais est toujours resté fidèle à la religion et au roi, comme pourra le témoigner le curé de S^t Pierre. — Il demande grâce et pardon et l'autorisation de continuer à exercer son métier pour pourvoir aux besoins de sa famille.

(4 août 1567.)

Anno 1567, den 4^m in oustmaent.

Am huulieden, wyse, voorsieneghe, discrete myne
heeren hoochbailliu, vochdt, schepenen van-
der stede van Ypre.

Ic Jooris Hessele kenne ende belyde God van hemelrycke, Maria zyne ghebenedyde moedere ende alle Gods lieve heyleghen, ende huulieden myne voorn: heeren, beclaghende dat met weenende oogen, als dat ic my zelven ontgaen ende ghemisviseert hebbe in t'breken vander kercke ende dat by quaden rade ende anlegghen uutroupen van andere lieden die ic wel namen zoude dit noot, niet dat ic nooyt myn levedaghe yet ofte niet en sustineerde maer houde ende draghe my zelven als een ghoet catolyc man ende begheere allesins onse moedere de heleghe roomsche cristen kercke, gheregeert vanden heleghe Gheest, vande welcken es thoofst Cristum Jesum ghebenedyt ende onsen gheduchteghe, ghenadeghe coninc van Spaengen, grave van Vlaenderen etc.,

onderdanich ende subject te zyne. Welcke misdaet ofte breken my hertelick leet es, ende waert noch te doene, ic zoude wel liever den doot sterven dan dat ic zulcx zoude willen doen, ende dat ic een zulk man ben, te wetene vander kercke, dat zal wel blycken by myn heere den pastoor van Synte Pieters. Ende aldus myne voorn : ghoede heeren, ic Jooris Hessele suppliere, begheere, verzoucke ende bidde vrindelick, hertelic, ootmoedelic duer dat bitter lyden ende bloedighe wonden ons sliefs heeren Jesu Christi, als dat u myne heeren zoude ghelieven my ende myne huusvrauwe an te ziene met uwe ooghen der gratien ende ghenadicheyte, alsoo wy alle te samen wel wilden dat God den heere ons ansaghe in den dach des oordeels. Aldus biddic u, myne heeren, vergeeft my myne voorledene misdaet ende quaet, up dat ic zoude moghen hebben eene paesyvele wandelinghe ende zoo mijn costen comen, want ic noch ghelt noch renten en hebbe want myne hanterynghe es coyen, calvers ende zwynen te dryven ende zoo den coopman ghetrauwelic te dienene.

Aldus myn heeren vercooren
 Wilt u hier toe snel spoen
 Ende wilt my anhooren
 Zoo zult ghy wel doen.

(Apostelle:) Overbrocht in camere den v^{an} in ougst x^{vi}l^{xv}vij ende den inhoude van dien ghezien, myn heeren begheeren dat de vertoocher verclaerdt by name ende toename deghone by wiens rade, anlegghe ende uutbrynghe by de voors: kerckebreynghe zoude ghedaen hebben.

(Requête originale.)

CLV.

REQUÊTE DU MÊME AUX MÊMES.

Il fait de nouvelles instances pour obtenir grâce et pardon, donne des détails sur la manière dont il a été entraîné à dévaster les églises et fait connaître les noms de ceux qui l'ont instigué à ce faire.

(6 août 1567.)

1567 † den 6^m in ougst.

An myn heeren hoochbaylu, vooght, schepenen vander stede van Ypere.

Myne goede heeren, ic verdooghene ofte supplyerdere van weghen van Jooris Hessele, bedancke u hertelick als dat ghy onsen brief ofte supplicatie gheweerdicht hebt te vysenterene ende te lesene, hopende ende betrouwende als dat ghy, myne goede heeren, den selven suppliant zult over gherecommandeert hebben, biddende daeromme anderwaerf otmoedelic, viereghelyck, uut den grond myns herten, om gratie ende troost van u te verwervene van myne boosheyte dewelcke ic bedreven hebbe int breken der kercken, updat ic ghunstelic God zoude mueghen dienen ende myne afferen doen om myn costen te winnene, ende zal ende wil ooc gheerne God den heere bidden voor huulieden myne goede heeren ende ooc voor twelvaert vander stede van Ypre, ende my selven tot uuwen dienste stellen by daghe ende by nachte. Ende omme te noterene sommige personen

die my daertoe ghepersuwadiert ende ghemolestiert hebben naer hemlieden vertooch ofte begheeren, zonder al tselve en soud ic nooyt zulcx ghedocht nochte ghedaen hebben angaende zulcke brake, ten hadde gheweist by toedoene van zulcke stokers ende molesteerders. Nu om myne heeren dese beroertemakers te denomerene by name ende toename zoo eyst ghebuert, te wetene sdaechs naer Onse Lieve Vrouwe dach half oust, datter ghecomen zyn te mynen huuse myn ghebuers te wetene Osten de Wyntere, Daneel Craeypoel ende eenen saeycamere ghenaeamt Philips, maer zyn toename is my onbekent, ende es wonachtich of heeft ghewoont int Cattedraetgin, in de Zuudstrate, een waelkin, zegghende tot my: *« Jooris: compt ende gaet met ons omme de kercken ende kloosters te brekene ende te raserene, het es nu den tyt want wy en hebben maer xij daghen respyt om zulx te doene. »* Waer up ic gheantwoordt hebbe refucerende ende zegghende: *« Ghy mannen ziet voor u, want zulckē zaken dyncken my onredelic zynde ende niet goet. »* Zy blyvende continuweerlic roupende ende crysschende, zoo zeyd ic: *« Ghaet vooren ic zal ghaen commen. »* Nu om hemlieden te ondermaelene(?), alsoo ic meende, zo nam ic myn mantele ende een cleen hapkin dat ic mede pleghe te draghene als ic uuter stede gae in myn affeeren, ende myne meeninghe was doen te treckene naer Dixmude om maghere beesten ende myne meesters naer costume alsoo te dienene. Ende midts dien dat ic inde langhe teghelstrate wonachtich ben, zoo trockic naer de corteghelstrate om alsoo naer t'Saelhof deure te treckene. Nu die selve mannen alhier ghenoteirt, met v ofte vi Hontschotenaers die ic ooc niet en kenne,

werden my gheware ende quamen achter my ghe-
 loopen segghende: « *Ghy verwaerde papist, eyst dat
 ghy niet mede en ghaet het zal u noch deerlic be-
 rauwen als wy de overhandt zullen ghecreghen hebben.* »
 Ende mynen mantele hebben zy ooc forcelynghe af
 ghetrocken. Aldus daer staende benauwd tusschen
 x of xij mannen, zoo heb ic wederghekeert ende
 met hemlieden gheghaen naer Synte Pieters kercke
 ende hebbe daer ghedaen zulx als my nu hertelic
 leet es, ende heeft my alree menighen traen ghe-
 cost, ende sal beclagen myn levendage lanc. Van
 welcke quaet ende mesdaet, ic aerm supplyant sup-
 plyere otmoedelic an u, myne goede heeren, duer
 den heleghe name ons liefs heeren Jhesu Christi
 ende Maria, die reyne moedere ende maecht, als dat
 ghy wilt vergheven myne voorleden mesdaet ende
 quaet.

Aldus bid ic u mynheeren up dit seysoen.

Outfanct hem in ghratien, zoo zult ghy weldoen.

Desen vj^{en} in oust 1567.

En marge: Overbrocht in camere den vij in oust
 1567.

(Requête originale.)

CLVI.

REQUÊTE PRÉSENTÉE AUX MÊMES PAR JOOS COURTEN
EN FAVEUR DE SON BEAU FRÈRE JOORIS DE WILDE,
SECTAIRE.

Il a été nommé maître des pauvres par le consistoire, et a, comme tel, fait deux fois la collecte. — Il n'a jamais porté les armes contre le roi, ni contre la ville, ni contribué aux collectes pour l'armement. — Il produit des certificats du curé de sa paroisse.

(6 août 1567.)

An de eerzame heeren, mynheeren Vooght ende
schepenen der stede van Yperen.

Supplierende in alder reverentie, oitmoedelick te kennen ghevende Joos Courten, als schoonbroedere van Jooris de Wilde, hoe dat hy suppliant nu te vullen ende oock suffisantelic gheinformeert es by zekere instrumente van mynheere den pastoor van Sente Nicolaus kercke dezer stede, wesende tzelve instrument hier annex, waer by dat nu blickt dat den voorn: Jooris oint heeft gheweest een man met eeren, van goede name ende fame, een goet cristelick catolick persoon, van eerlick levne ende goede conversatie, den aermen deser stede behulp-sam ende profytelick bynen deser voorn: stede, den welcken voorn: Jooris nu peniteert van zynder misdaedt die hy gedaen heeft ter cause van de nieuwe religie, alwaer hy t'zynder absentie ghemaect

was aerme-meestere ofte diacke, alwaer hy twee-
mael den ghemeen aermen om Gods wille omme
ghegaen heeft, meenende ende dinckende oock eenen
godsdienst te doene aldaer, de welcke penninghen
hy ghedelivreert heeft an de hoofden vande consis-
torianten, ofte immers an de ghone die daertoe
ghecommiteert waeren. Ende al eyst zoo dat hy
Jooris ten diverschen stonden ter predicatie ghe-
weest heeft als andere, daer omme en heeft hy
den voorn: ulieder insetene poortere noyt gheen
gheweere ofte wapene jeghens de Majesteit noch
jeghen deser stede anghedaen, noch en heeft den
zelven niet gheteekent, ghegheven noch geleent jeghen
de Majesteit of jeghen deze stede. Nu dien ghemerckt,
ulieder myne voorn: eersame heeren zal believen
in faveur van ulieder poortere den suppliant te
gheven hier up mariginale apostille voor zynen
broedere een goed open advis. volghende het in-
houden vanden billette vanden pastoor voorn: ende
dese requeste, in vorme van certificatie, om hem
daarmede te behelpene daer ende zo hy in raede
werdt, om dat den zelve by gratie vande Majesteit
zoude wederomme gherestabliceert zyn in zynen
eersten staet, ghemerct dat hy peniteert. Ende dat
doende zult wel doen.

(*En marge se trouve:*) Overbrocht in camere den
vj^e in oogst xv^e lxvij.)

(Pièce originale.)

CLVII.

REQUÊTE DU MÊME AUX MÊMES.

Il ignore les noms de ceux qui faisaient partie du consitoire. —
Les deniers collectés par son beau-frère pour les pauvres
ont été remis entre les mains d'Adrien Walweyn.

(7 août 1567.)

An de eersame heeren, mynheeren Vooght ende
schepenen der stede van Yperen.

Joos Courten in alder reverentie als suppliant,
nu ghesien hebbende ulieder heeren ordonnantien
de zelve wezende hier annex, den suppliant gheeft
oitmoedelick te kennen, om te vuldoene ulieder
heeren ordonnantie, hoe dat hij suppliant nu zeer
neerstelick onderzocht heeft naer de naemen ende
toenaemen van de hoofden van de consistorianten,
nemaer den suppliant en heeft danof niet vernomen
noch connen vinden de naemen noch toenaemen
van dien; nemaer nu commende ten principale up
ulieder heeren ordonnantie, in wiens handen Jooris
de Wilde de penninghen zoude ghedelivreert hebben,
den suppliant verclaerst hoe dat hy verstaen heeft
nut den monde van zynder zustere, hoe dat den
voorn: Jooris, hueren man, an haer verclaerst ende
gheseyt heeft, dat hy de aelmoessen ende pennyn-
ghen by hem ghegaert in de nieuwe religie, die
ghedelivreert heeft inde handen van eenen Adriaen
Waelweyn, vaerwere bynnen dezer stede, ten pro-

fyte van den ghemeenen aermen deser voors: stede, als danof niet breeder wetende. Nu dien ghemerct den suppliant bydt zeer oitmoedelicker, als vooren by zyne voorgaende requeste, om ulieder myne voors: heeren goedt advis voor zynen broeder, ulieder poortere. Ende dat doende zult wel doen.

En marge: Overbrocht in camere den vij Oogst xv^e lxxvij.

(Requête originale.)

CLVIII.

REQUÊTE PRÉSENTÉE AUX MÊMES PAR CLAEYS DE BACK.

Entrainé par de mauvais conseillers il a brisé dans l'église des Augustins et dans celle de S^t Martin. — Il s'est absenté pour se soustraire à la justice, errant partout sans domicile. — Il a été toujours bon catholique comme le prouve le certificat de son curé. — Il ignore les noms de ceux qui assureraient qu'on avait reçu des ordres pour briser les images; c'étaient des étrangers dont il donne le signalement. — Il demande de pouvoir rentrer en ville pour y gagner sa vie.

(23 août 1567.)

An mynheeren voocht ende scepenen der stede van Yper.

Vertoocht, supplierende in alder oodmoedicheit ende reverencie, Claeys De Back fs Claeys, scamel ambachtman, van zynen style een metser, hoe dat hy in de beroerte nu een jaer gheleden jamerlic verleet es gheweest van de quade sectarissen die hem deden te verstaene datter commissie ghegheven

was dat men alle oultaren en beelden breken mochte zegghende: « *Spoet u ghy moet mede wercken, of ghy zult leed hebben* » met meer dierghelycke woorden, zegghende: « *het moet ghedaen wesen.* » Twelck den suppliant hoorende meende dat waerachtigh was, in sulker wys dat hy hielp breken ten Augustynen, ende daer naer hielp breken de lanterne die stondt voor de beilde van onse Vrouwe voor S^r Martins kercke, zonder meeninghe de sectarissen te volgen. Ende naer dien den suppliant bevondt zeer misdaen thebben, heeft hem gheabsenteert ende ghehouden uuter ooghe van justicie, gaende dolende achter lande, niet slapende den eenen nacht daer hy den anderen nacht sliep; in sulcker wys dat hy van aermoede vergaet. Zoo dat hy suppliant hem es keerende tot Ulieden, mynheere, biddende duer de bittere passie ons heeren dat hy ontvanghen mach zyn in ghenade, presenterende te doene alsulcke penitentie ende beteringhe als Ulieden discretie ghedraghen sal, ende te reparerene sulc als hy ghebroken mach hebben, daertoe ghy lieden myne voors heeren ghe-moveert mocht werden by dat hy oynt een goet catholyc man gheweest heeft, zoo Ulieden by de attestatie van zynen pasteur, hier an ghchecht, blycken mach; hem gheheel en al submitterende in de ordonnancie Ulieden mynheeren, biddende oodtmoe-delick om gracie ende ghenade, hem de selve impetrerende ende sult wel doen.

En marge se trouve: Overghebroegt ter camere den xxijj ougst xv^e lxxij.

(Requête originale.)

A cette requête se trouve jointe la déclaration ou certificat du curé de S^t Martin, ainsi que l'apostille

dont la teneur suit: Ghezien by mynen heeren vande wet deser stede van Ypre de requeste hemlieden ghepresenteert van weeghe Claeys De Back up den xxij in ougst xv^e lxvij, ordonneren den zelven Claeis alvoren te verclaren wie hem heeft ghedaen te verstaen datter commissie ghecommen was omme alle de outaren ende beelden te brekene, ende wie hem last heeft ghegheven omme de brake van de beelden te commiteren. Actum ter camere den xxij in oogst xv^e lxvij.

(Signé:) DE CORTE.

En marge de cette apostille se trouve: Claeis de Back en is niet moghelyck te weten de naemen vande gone die hem deden te verstaen dat zy commissie hadden omme de autars ende beelden te brekenen, want het waren vremde gasten dewelcke ooc breekten saterdachs tnieuw ghestoelte van den bisschop t'sinte Maertens, en zouden t'oude ghestoelte ghebroken hebben zonder Joos Vanderhaeghen die hemlieden gaf elc eenen trossert(?); ende waeren zes gasten die Joos ooc niet en kent, daerof den eenen een zeer vet man was hebbende eenen zwarten rock of casacke met bree fluweelen benden, ende eenen anderen met een tanneede casacke met fluweelen benden, biddende de voors: Claeis dat hem gheconsenteert werde paisivelic weder te keerene om zyne coste te winnene.

CLIX.

ARRIVÉE DU DUC D'ALBE.

Avis des quatre membres de Flandre sur la manière dont on congratulera le Duc à son arrivée, et dont on lui exposera la situation de la Flandre.

(27 août 1567.)

Den xxvijⁿ in ougst xv^e lxvij int collegie van myn heeren vander keure in Ghendt.

Up t'poinct in deliberatie gheleydt oft expedient ware vande leden weghe den hertoghe van Albe te congratuleren zyne compste, ende te adviseren up tghone dat men hem zoude moghen vertooghen. Die van Ghendt dynct oirboirlick te wesen dat men den voors: heere zal moghen begroeten ende onder andere Zyne Excellentie vertooghen hoe dat de diversiteyt ende exces in t'faict vande religie gheschiedt es gheweest by een desastre in alle quartieren, duer middel van diversche quaetwillighe, ende jeghen den danck ende wille vande staten vanden lande, zoo wel edele als wethouders ende alle andere gheghoede ende ghequalificeerde persoonen, die gheen andere meeninghe noch intentie ghehadt en hebben dan te continueren ende observeren het oude catholice gheloove, metgaders den dienst van Zyne Majesteit, als goetwillighe ende ghetauwe onderzaten, ende dat den nomber van catholiquen altyts minder gheweest es dan vande ghene vander nieuwe religie, oic in plaet-

sen daer desordre ghebuerlt es, hebbende de voors : wethouders in alles huerliedder debvoir ghedaen zoo verre hemlieden moghelick es gheweest. Biddende Zyne Excellentie de zelve voor zulx te willen estimeren, ende naer t'bevyndt Zyne Majesteit van als rapport te willen doene, met andere redenen die men in gheschrifte stellen zal ende de collegien communicueren, wel verstaende nochtans dat men alvooren daerup nemen zal t'advīs van mynheere den gouverneur, prince van Gavre, grave van Egmont etc. ende van mevrouwe de hertoghinne.

Die van Brugghe zyn vanden advise dat twee pensionnarissen vande leden reysen zullen thove in diligentie an mynheere den gouverneur, omme aldaer te verstante zyn advies of de leden niet en behoort te begroeten den ducq d'Albe, ende indien ja, wat men hem zal hebben te biddene, omme, zyn advies ghehoort, daer up in diligentie te adviseren.

Die van Ypre dynckt dat men ghedeputeerde vande vier leden weghe thove behoorde te senden, uuter name vande generalatiteyt vanden lande van Vlaenderen, voor de compste van Zyne Majesteit, omme de hertoghe van Albe zyne compste binnen den lande van herwaerts over te congratuleren, ende voorts hem, metgaders de hertoghinne van Parma, regente, te vertooghen hoe dat de wethouders vande principale steden ende casselrien vanden lande van Vlaenderen tooghen huerliedder ghenegentheyt tot observantie vande oude catholique religie ende den dienst van Zyne Majesteit, hebbende altyts huerliedder uuterste debvoir ghedaen omme te beletten de preschen, vergaderinghen, consistorien ende allerhande exercitien vander nieuwe religie metten troublen ende

schandalen daer uute binnen desen lande ongheluckelic duer t'bereedschap vande quaetwillighe ende lichtveerdicheyt van eenighe onbedochte lieden ghebuert, hebbende over zulck de wethouders vande diversche steden ende plaetsen vanden zelve lande van Vlaenderen oorlochsvolck anghescreven t'huerlieders eyghen bewarensse, ende die langhen tydt onderhouden tot excessive costen vande zelve steden ende casselrien, ende vande particuliere inwonners van diere, by capitale ommestellinghe ende andersins, ende daerenboven noch tvremde garnisoen ghewilliglyck ontfanghen ende voorts zulck toezicht up al ghenomen, metter assistentie van Hare Alteze ende van mynheere den prince van Gavre als gouverneur van Vlaenderen, dat deur de gratie Gods de stercte vanden zelve lande voor Zyne Majesteit altyts es ghebleven, zonder dat de quaetwilleghesectarissen daer jeghene hebben durven rebelleren; hoewel zy nochtans ten grooten leetwesen vande wethouders ende andere goede catholicque personen hemlieden vervoordert hebben diversche schandalen te commiteren, eer t'land van Vlaenderen met garnisoene voorzien was; dat oic betvoorts, duer de neersticheyt vande zelve wethouders, ende de goede correspondentie die zy altyds ghehouden hebben met Hare Hoocheyde ende myn voorn: heere den Gouverneur, alle de preschen, consistorien, vergaderinghen ende alderhande exercitien vande nieuwe religie zyn overlanck in t'gheheele lande van Vlaenderen ghedaen cesseren, zonder daer toe van eeneghe force gheuseert thebben, in zulkerwys dat de godelicke dienst paiselick alomme in Vlaenderen ghedaen wert ende de gheestelicke personen leven in huere

ghecostumeerde liberteyten; oicmede dat in teecken van ghehoorzaemheydt, ten simpele bevele vanden voors: gouverneur ende vande wethouders in diverse steden ende casselrien, alle de inwoonders hebben huerliedier wapenen ghebrocht ende ghelaeten in hande van justicie; dat oick daerenboven in vele steden ende casselrien, van Vlaendren de wethouders hebben huerliedier debvoir ghedaen ende noch daghelycx doen omme d'auteurs vande beroerte ende andere notable scandale ghecommiteert hebbende in lytstraffelycke pugnitie ende andersins exemplarlick te doen pugnieren; ende midsdien te bidden Hare Alteze ende den voorn: hertoghe dat hemlieden ghelieve den lande van Vlaenderen favorabel te zyne, daeraf goedt rapport te doene an Zyne Majesteit ten fine t'voors: landt Zyne Majesteits gratie mach behouden ende dat oic de inwoonende van dien, mesleit gheweest hebbende ende nu bekennende huerliedier faulte, wederkeerende tot de catholique religie, moghen de gratie ende ghenade van Zyne Majesteit verwerfven, ende zonderlinghe dat t'zelve landt van Vlaenderen mach ghesupporteert zyn van garnisoen van vremde natien, omme duer de differente tale ende diversiteyt van conditien te eviteren d'alteration ende foullon die daer uute apparentelic zouden moghen rysen, ten groote verdriete vanden ghonen ghestadich ghebleven in d'oude catholique religie ende ghewillich totten dienste van Zyne Majesteit, wezende zulek voor den meesten deel vanden voors: lande. Te meer gheconsidereert dat daerby apparentelyc te niete gaen zoude als de traficque, neeringhe ende coopmanschap vanden lande van Vlaenderen tot gheheele destructie ende irreparable ruine vanden zelve



lande ende tot vermynderinghe vande incommene van Zyne Majesteit.

Die vanden Vryen zyn van advise dat men congratulere de compste van mynheere den hertoghe van Albe in t'generale te doen zonder eenighe particuliere excuse te doene, maer alvorens de zelve te communicueren met mynheere van Egmont, gouverneur, zendende ten dien hende an hem eenen pensionnaris of twee naer Bruessel, omme te weten zyn goeddyncken, twelcke wetende zullen de leden als zekerlic delibereren up t'voorn: zenden naer den voors: hertoghe ende maniere vande voors: congratulatie. Met welcken advise van die van Brugghe ende vanden Vryen nopende t'zenden van twee pensionnarissen die van Ghendt hemlieden conformeerden, verzouckende dat de ghedeputeerde vanden anderen dach leden tzelve last zouden willen anveerden, overmidts de jeghenwoordighe noodzake vande steden ende dat zylieden qualick yemende van huerlieder pensionnarissen conden ghederfven.

(Document de l'époque de la main du
pensionnaire ULTEN-DALE.)

CLX.

DÉCLARATION DES MAGISTRATS D'YPRES EXHIBÉE AU
COMTE D'EGMONT.

Après le départ des deux compagnies du comte ils ont levé cinquante-six hommes pour faire le guet aux portes et empêcher les désordres que les malveillants pourraient susciter. — Ces soldats ne sont pas payés par la ville mais par les habitants. — Ils sont prêts à renvoyer ces soldats ou à en diminuer le nombre selon le désir de son Altesse et de Son Excellence.

(28 août 1567.)

Ceux de la loy d'Ypre déclairent depuis le casement des deux compagnies dessoubz les capitaines de le Val et Noren, que ilz ne ont enrollé les cinquante six hommes en forme de soldars comme ne ayons capitaine ny enseigne, ny tambourin, ains seulement pour comme gardes aux portes, divertir vagabonds et aultres gens suspectz et inutilz à la republicque et affin que ilz ne ayent de jour entrée en ladicte ville.

Et quant a de nuyct que ilz ayent à prendre soigneux regards que l'on ne pille desrobe ou face quelque effort sur les prisons, ou aussy que ne advienne quelque aultre désordre ou nouveauté, à quoy les malveillans, en temps aussi que les republicques sont en pays, repos et tranquillité, aucune fois par ung sinistre engin, dextérité et aultrement temerairement savanchent.

Comme aussy lesdictes personnes constituez à la

dicte garde ne sont payés à la charge de ladicte ville, mais des immanans bourgeois d'ycelle, pour par icelly garde sublever iceulx bourgeois, lesquelz aultrement debvroient en personne tenir ledict guet et garde et estre distraictz ou cesser de leur négociation, trafficq ou mainouvraige.

En oultre que par ledict garde soit aux pauvres compaignons donné moyen de vivre ou aultrement par la cessation du mainouvraige et besoignes plusieurs personnes ne auroient moyen de vivoter ou gagner par la povreté du temps.

Et pour donner ordre à ladicte garde y est admis de nuyct chacune fois successivement ung nouveau chef ou hoofman superintendant du collègue de la loy et conseil pour prendre bon et soigneulx regard et avoir l'oeil à toutes occurences.

Neantmoins en cas de quelque difficulté en ce que dessus se trouve, lesdicts d'Ypre déclairent qu'ilz sont contens et prestz de casser ou licentier lesdicts cinquante-six personnes prinses à la garde en la forme susdicte, ou aussy de les reduyre à moindre nombre ou augmenter icelluy sous le bon plaisir de son Alteze et de Son Excellence.

Exhibé xxviiij augusti 1567 au Prince de Gavre pour la communiquer à son Alteze.

CLXI

LETTRE DU CONSEIL DE FLANDRE AUX MAGISTRATS
D'YPRES.

Ils ont reçu, du Conseil des Finances, des lettres les invitant, de la part de la Régente, à faire procéder et instruire contre tous ceux qui sont suspects ou accusés des derniers troubles. — Ces lettres étant en opposition avec celle de la Régente du 3 juillet dernier (N° CXLIII) ils ont demandé de nouvelles instructions à ceux des Finances pour connaître l'intention de Son Altesse et la manière dont ils auront à procéder. — Celle-ci a fait répondre que sa lettre précitée annonçait l'arrivée du roi, avec toute la clémence et la bénignité propres à son caractère, mais qu'il ne fallait pas en inférer le pardon des délits commis. — Le roi se réserve de pardonner à ceux qui l'auront mérité, mais il n'en faut pas moins procéder et informer par toutes les voies de justice contre les chefs, les instigateurs et les principaux auteurs des troubles.

(Gand, 4 septembre 1567.)

De Raedslieden sconinx van Castillien, van
Leon, van Arragon en Grave van Vlaenderen,
gheordonneert in Vlaendren.

Lieve ende beminde. Alzo wy ontfæen hadden
brieven voor mynheeren de hoofden, tresorier ende
commisen vande Financien s'coninx ons gheduchts
heere, an ons versouckende, by expresse laste van
heure Alteze, dat wy in alle de steden ende plaetsen

van desen lande ende graefschape van Vlaenderen zouden procederen ende doen procederen ende kennisse nemen jeghens de ghone wesende suspect, belast ende culpable van de voorledene beroerten ende rebellien, metgaders jeghen huerlieden goedinghen, meuble ende immeuble, privilegien ende van al tghuendt dat danof dependeert, so hebben wy daerup geschreven hoe dat wy in d'executie vande voors: beschryvinghe vonden zwaricheit midts dat de voors: Alteze by heure brieven vanden iij juli lestleden gheschreven an diversche steden van Vlaenderen, heurlieder adverterende hoe dat den coninck, onsen gheduchten heere, wilde ceseeren van alle clementie ende goedertierentheyd, ende dat de ondersaten heurlieden zouden wederomme voughen tot heurlieden ambachten, neeringhen ende coopmanschepe ghecostumeert, hemlieden betrouwende up zyne voors: clementie, hemlieden oock bevelende tzelve elcken kenlic te makene ende ooghermerck te nemene up de ghone die zouden willen vertrecken, hemlieden waerschouwende dat de ghone die hemlieden nyet en wilden betrouwen in de gratie van Zyne Majesteyt zouden gheteekent werden als onweerdich vande gratie vander zelve Majesteit. Dat dienvolghende die van Ghendt de voors: brieven van den iij juli ghepubliceert hadden ter bretesque, zoo wy oick presumeren dat by die van diversche andere steden ghedaen zynde, twelck scheen te repugneren ter voors: beschryvinghe van die vande financien, begherende daeromme claerdere ende naerdere te weten d'intentie van Haere Alteze, hoe ende in wat maniere zou verstoncht dat men, in t'ghuendt voorscreven behoort te procederen. Daerup

de voorn: van de Financien by andere brieven vanden xxiiij der voors: maendt van ougst, den hove van hier binnen ghescreven hebben waarachtich zynde dat Haere Alteze wel hadde willen alomme te kennen gheven de nakende compste van Zyne Majesteit met alle clementie ende benigniteyt, zo hy daerof goede hope ghegheven hadde, volghende zyne naturele gheneghenthey, vermanende d'onderzaten hemlieden daarup te betrouwen zonder hemlieden te vertrecken buuten lande, maar dat daeromme Haere Alteze niet en verstont dat men zoude daeruut sufereren vergheef ofte pardoen vanden delicten ende mesusen ghecommitteert zoowel jeghens de catholicque religie als jeghens Zyne Majesteit ende zyne landen, als zulcke gratien ghereserveert zynde Zyne Majesteit omme danof tzyen compste t'ordonnerene ten upziene vande ghone dies waerdigh zynde zoo hy bevinden zal behoorende. Nemaer angaende de hoofden, aucteurs ende principael belederen vande voors: beroerten ende emotien, dat men behoorde er jeghens informatien te nemen ende procederene by alle weggen van justitie in exemple van anderen. Ende want wy sichtend ontfaen hebben andere brieven van Haere Alteze, vanden laetsten der voors: maendt van ougst, daerby ordonnerende ons te reghelen naer de voors: beschryvinghen van die vande financien, ende Haere Alteze t'adverterene vanden debvoire dienvolghens ghedaen, so eyst dat wy Ulieden wel hebben willen daerof particuliere lic advertceeren by desen. Ulieden van Zyne Majesteit weghe lastende ende bevelende daernaer ooc te reghelen, ende merckelyc Haere voorn: Alteze ofte de voorn: vande finantien tadverteren vande bebvoiren

hy Ul: daerinne ghedaen .ende noch te doene,
zonder dies te zyne in ghebreke.

Lieve ende beminde God zy met Ulieden. Ghescreven tot Ghendt, den iiij in septembre xv^{cl}xvij.

(Signé:) VAN HEURNE.

Suscription: Onse lieve ende beminde Voocht,
Scepenen ende Raedt vander stede van Ypre.

Rp^{ta} den xj in septembre xv^{cl}xvij.

(Lettre originale.)

CLXH.

LETTRE DU BAILLI DE FURNES AUX MAGISTRATS D'YPRES.

Il les informe qu'il vient d'arrêter le nommé Olivier Braem, bourgeois d'Ypres, suspect d'avoir signé avec les confédérés et d'avoir brisé les images; en outre d'avoir été ajourné sans faire acte de comparution. — Il demande des renseignements positifs sur ce personnage afin de pouvoir le faire condamner.

(Furnes, 11 septembre 1567.)

Eerweerde, voorsienighe ende discrete heeren,
ic recommandere my reverentelick in Ulieder
goeder gratie.

Eerweerde ende discrete. Dese jeghenwoordighe
es om Ul: Ed: te adverteren hoe ic in ghisteren
den x septembre gheapprehendeert ende in vanghe-
nesse ghecommiteert hebbe eenen Olivier Braem,
die men zeicht te wesen Ul: poortere ende inge-
zetenen van Ypre, ter cause dat de renommée ende

fame binnen Veurne was dat den voorn: Olivier zoude zyn vande nieuwe religie, gheteeckent hebbende met zyne gheconfedereerde, boven dien ghebroken in diversche plaetsen ende gheholpen afweeren diversche imaigen die zylieden namen ydolen. Metgaders zoude ooc ghedachvaert hebben gheweest omme te commen verandwoorden t'voors: zyn handteeken als rebel ende sedicieulx persoon, ende nyet ghecompareert. Welcke handteeken, albreken ende destrueren van kercken ende beilden al es contrarie onze oude christelycke religie, daerinne ons den almoghenden dan zyne gratie believe te houden, te continueren constantelick; ende oock contrarie de placaten van onsen gheduchten heere. Ende want ic nyet gheinformeert en ben zoot behoort omme hem Olivier te rechte te stellene dan duer de voors: renommee, zo zoude ic Ul: myne voorn: heeren wel willen supplieren dat Ulieder believe, uut Ulieder officie ende in faveure vanden mynen ende van justicie, my te adverteeren ten eersten Ul: moghelyck wesende, wat ghylieden, myne voorn: heeren ten laste vanden gheapprehendeerde zoude moghen kennesse hebben tzelve doende metgaders de acten hierof de kennesse ghevende, zo verre tzelve Ul: goetdunckende es. Zult my vriendschap doen ende partie expeditie van justicie ghecreyghen.

Dat kenne de Heere die Ul: Ed: hierin spare in ghezonde ende verleene adcomplissement van Ul: goede begherten.

Te Veurne, met haesten, desen xj septembre lxxvij.

By den al uwen onderdanighen dienaer,
JACQUES REGNIER, Bailliu van Veurne.

Suscription: De weerde, wyze ende voorzienighe Heeren, Vooght ende Scepenen van Ypre, t'Ypre.

(Lettre originale.)

CLXIII

LETTRE DES DÉPUTÉS D'YPRES AUX MAGISTRATS DE LA MÊME VILLE.

Ils rendent compte de leur entrevue avec Viglius, Bruxella, et Cortewille, au sujet de l'entretien des troupes et de la congratulation à faire au duc d'Albe. — La mauvaise réputation d'Ypres et du West-Quartier et les faits scandaleux qui se sont passés dans cette partie de la Flandre, rendent probable l'envoi de troupes étrangères dans ce quartier.

(Bruxelles, 19 septembre 1567.)

Edele, weerde, wyze ende voorzieneghe heeren, wy ghebieden ons in de goeder gratie van Ulieder, derzelve adverterende dat wy, te Bruessel ghecomen zynde, hebben metten ghedeputeerden vanden anderen leden gheweest by myn heere den president Viglius ende den conseiller Bruxella, hemlieden te kennen ghevende dat de ghedeputeerde van de leden te hove ghecommen waren omme finale andwoorde te ghevene ende accord te doene up de verzochte ayde ten onderhoude vanden voetvolcke, oicmede omme met eene ende der zelve opportuneit de compste van myn heere den hertoghe van Albe te congratuleeren, begheerende de voors: ghedeputeerde te dien fine acces t'hebbene by mer Vrouwe de hertoginne Regente, ende tformulaire van de voors: begroetinghe ende congratulatie haer Alteze

ghecommuniceert te werdene, om daerup t'hebben huer advis. Ende alzoo de voors. Bruxella, als principael rapporteur van zake by haer Alteze, beloofde daeraf haer Alteze te spreken, zoo hebben de ghe-deputeerden als noch niet vermaand gheweest by haer Alteze of huere ghecommitteerde te gane. Hanghende desen hebben wy ghesproken ende ghecommuniquert mynheere den secretaris Cortewille t'last van ulieden Ed:, omme particulierlyck in de name van de stede de congratulatie ende d'excuse van myn voors: heere de hertoghe van Albe te doene ende te verzoucken, omme de re:lenen by ulieden Ed: in t'voors: last verhaeldt, dat de stede zoude moghen gheexempteert wesen van gendarmerie. Daer up de voors: heere secretaris ons gaf voor andwoorde datter als noch gheen appaentie en was van gendarmerie naer Ypre te zenden; maer van te verzoucken dat de stede daer of zoude gheexemptiert zyn, en vondt dat niet expedient, als daer uute appaentelick occasie te nemen wezende (duer t'vemanen) van naer Ypre gendarmerie ghezonden te werdene, hanghend den tydt dat noch schoon ende goedt weder es, by dat de stede van Ypre ende twestquartier daer omtrent, es tquartier dat meest ghediffameert ende daer meest schandale ghebuerdt es; ende dat men zoude willen zegghen dat de meeste menichte ghetrauwe ende goedt zoude ghebleven zyn in d'observantie van de oude catholique religie, zoude een reden wesen jeghens ons, uut cause dat de meeste menichte behoorde den minsten hoop gheresisteert thebbene; waeromme hem dochte best te zyne zwyghende van d'exemptie van gendarmen; dat men zoude moghen congratuleren de

compste van den voors : hertoghe hem vertooghende in termen generael dat de wethouders, notable ende best ghequalificeerde ghewillich ende ghestadich gebleven zyn in d'observancie van de oude catholicque religie en vanden dienst van zyne Majesteit, ende dat zy allesins inculpabel zyn van t'ghene by eenighe quaedwillighe ende temerairen hanghende de voorgaende troublen voorghestelt, dat tzelve wel belet zoude gheweest hebben indien zy ghesecondeert gheweist hadden. Ende hendelick zegde myn voors : heere den secretaire hoe hy best dochte gheene particuliere congratulatie oft vertooch in de name van de stede te doene maer dat wy zouden passeren ende ons te vreden houden metter generaele congratulatie, vertooch ende verzoek van de leden, daer af wy een deel zyn.

Edele, weerde, wyse ende voorzieneghe heeren, Godt zy met ulieden.

Tē Brussel desen xix^{en} in september xv^e lxvij ten thien hueren voor de noene.

Uleder heeren medeghezellen in wette ende ghedeputeerde, Jan van Dixmude, scepen, ende Charles Uuten Dale, pensionaris.

(*Suscription*) : Edele, weerde, wyse ende voorziene-
ghe heeren, mynheeren Voochdt, Scepenen ende
Raede der stede van Ypre.

(Lettre autographe de la main du pensionnaire UUTEN DALE.)

CLXIV.

LETTERE DU CONSEIL DE FLANDRE AUX MAGISTRATS D'YPRES.

Il leur envoie deux placcards avec l'ordre de les publier aux lieux accoutumés, l'un concernant les exactions des gens de guerre, l'autre concernant ceux qui quittent le pays à l'occasion des derniers troubles.

(Gand, 24 septembre 1567).

De Raedslieden s'conincx van Castillien, van Leon, van Arragon etc., grave van Vlaenderen etc., gheordonneert in Vlaenderen.

Lieve ende beminde. Wy zenden Ul: hier inne besloten de copie van twee placaten sconincx ons gheduchts heere, d'een omme te voorziene jeghens de eterien ende overlasten die sommige afghedancte crygslieden ende soldaten doende zyn up t'platte landt ende up de ghone die hemlieden zouden willen stellen in dienste van oorloghe van vremde princen, ende dandere nopende de persoonen die hemlieden vertrecken uuten lande ter causen van de voorleden beroerten. Ende ontbieden Ul:, ende van Zyne Majesteits weghen lasten ende bevelen, de selve te publiceren ende doen publiceren ter plaetse daer men ghewone es publicatie te doene, procederende ende doende procederen jeghens de overtreders by executie van de pynen daerby ghestelt zonder dies te zyne in ghebreke.

Lieve ende beminde, God zy met ulieden.

Ghescreven te Ghendt den xxiiij^e in september
xv^e lxxvij.

(Signé): VAN HUERNE.

Suscription: Onze lieve ende beminde Voochdt,
Scepenen ende Raedt vander 'stede van Ypre.

(Lettre originale.)

CLXV.

LETTRE DES MAGISTRATS DE POPERINGHE AUX HAUT-BAILLI ET MAGISTRATS D'YPRES.

Ils les informent que des malfaiteurs, au nombre de plus de deux cents, se tiennent dans le bois de S^t Sixte pres de Poperinghe. — Ils ont demandé l'assistance du prévôt Jean de Visch, qui, malgré ses promesses, ne leur a envoyé aucun secours. — Ils ont aussi demandé du secours à ceux de Furnes et de Hondscote qui leur ont envoyé quelques hommes, et demandent également l'assistance de ceux d'Ypres pour attaquer ou disperser lesdicts malfaiteurs.

(Poperinghe 24 septembre 1567.)

Eerweerde, wyze ende voorsieneghe heeren, wy
ghebieden ons goedjonstelick in de goeden
gracie van myne Eerw: heeren.

Voorsienighe heeren.

Alsoo ons eerghister jeghens den donckeren avond
anneghebrocht was ende ons gewaerschuwt by zekere
goedwillighe van onzen inwoonders dat in het S^t
Sixt bosch, hier alby gheleghen, groote vergade-
rynghe ende hoop was van eenighe quaeddoenders,
bevreesst gheweist hebbende van eenighen dangiere

ofte pericule op ons ende ons ghemeente, hebben van stonden an (naer dien wy met anderen ghecommuniqueert hebben) ons met onsen goedwillighe ghemeente in wapenen ghevonden den gheheelen nacht ende sanderdachs nuchtens, welck was den 23 deses jeghenwoordighe maend, beschreven hebbende Jan de Visch, provost, by eene uut onsen collegie. Niet jeghenstaende dat hy belooft hadde hem of emmers zynen stedehouder ende dienaren up den zelve avond alhier binnen deze stede te vynden tonser assistentie, is danoff nochtans in faulte ghebleven. Ende alzoo wy met eenen oock landhouders, schepenen ende cuerheers slands van Veurnambacht beschreven hadden ter assistencie ten fyne als vooren, hebben dezen nacht een halfve huere naer den twaelfven andwoorde ghecreghen vande voorn: heeren van Veurnambacht, inhoudende dat zy terstond mits de absentie van den hoochbailliu ende stedehoudere aldaer, uuyt gheschiet hebben xij mannen beleed hy den landhoudere van de commune vanden voorn: lande, die hemlieden als ghisteren avond ghevonden hebben te Crombeque, omme ter zeker huere met die van Hondschote (dye de voorn: van Veurenambacht ter voorscreven intentien zelve bescreven hadden) ende ons, de voorn: quaeddoenders te besprynghen oft ten minste te verjaghen. Ende alzoo wy dezen voorleden dach ons behoorlick met diligentie hadden ghedaen informereren by diversche persoonen van de nombre ende quantiteyt vande voorn: quaeddoenders oft rabauwen dye wel excedeert den nombre van twee hondert sterck ende meerst oft zoude moghen staen te meersen alledaghen, hebben dye van Veurenam-

bacht op den voet ende met diligentie voor and-
 woorde gescreven, dat, ghezien den grooten nombre
 wel gheequipeert van wapenen, houdende wachte
 in drye zoo vier plaetsen, tgetal van xij mannen
 te cleyne was, ende hemlieden ghebeden tzelve te
 willen verdicken ende commodieuser plaetse van
 vergaderynghe beschicken dan Crombeque, deurdien
 de rechten wech naer Crombeque by de voorn:
 rabauwen aff ghesloten is. Nu zoo eyst dat wy
 ghevoelende onse noodsakelicheden ende bevreesende
 dat tquaed meer en meer zoude moghen inwassen,
 twelck grootelicx zoude moghen prejudiciable der
 Coninglicke Majesteyt zynen landen ende de ghe-
 meene ruste wezen, soudén Ulieder Eerw. bidden,
 ende nyetmin verzoucken in faveure van justitien,
 ons hier inne behulpich te wezen, zoo alle justitien
 ende officieren tzelve schuldich zyn van doene,
 want ons tzelve van de Coninglicke Majesteyt weghe
 zeer qualick zoude afghenomen wezen inghevalle
 daer meerder quaed af quame; en is te duchten
 niet ons alleene maer oock onse naghebueren.
 Daeromme bidden in gheen faulte te willen wezen,
 ten fyne dat wy met anderen onze behoorlycke
 debvoir soude moghen doen; presenterende in ghe-
 lycke of andere zaken dies versocht zynde myne
 Eerw. heeren te gheliefven, met Gods hulpe die
 Ulieden Eerw. heeren verleene zyne goddelycke
 gracie, met haesten uuyt Poperinghe den xxiiij
 in Septembre xv^e lxvij, nuchtens ter clocke twee.

De alle Ulieden Eerw: heeren
 goedwillighe dienaers, Burg-
 meester ende Schepenen van-
 der stede van Poperinghe.

Suscription: Eerweerde wyze ende voirsienige heeren, mynheere den Hoochbailliu, voochd, Schepenen ende Raad vander stede van Ypre.

(Lettre originale.)

CLXVI.

LETTRE DES DÉPUTÉS D'YPRES AUX MAGISTRATS DE LA MÊME VILLE.

Ils rendent compte de leur expédition contre les malfaiteurs du bois de S^t Sixte. — Ceux ci ont quitté ce bois et se sont dirigés du côté de Steenvoorde. — Ceux de Furnes ont fait quelques prisonniers qu'on garde au château de Crombeke.

(Steenvoorde, 24 septembre 1567.)

Edele wyse ende voorsieneghe heeren, Ul: Ed: bieden ons in Ul: goede gracie.

Edele, wyse ende voorsieneghe heeren, Ul: Ed: zal believen by dese te weten dat wy omme te vulcommen ende effectueren onse entreprinse ende voornemen, ghearriveert zyn ontrent den drien heeren in het bosch van S^t Six by Poperinghe, up hope ende espoir van daerinne te vynden de quaetdoenders Ul: Ed: wel kennelyck. Nemaer waeren dezelve van zes hueren in den nuchtenstont ver trocken. Vermidts wy in tzelve bosch vonden t'ghet ende wacht houdende den bailliu, burchmeester en andere notable der zelve stede van Poperinghe, ons te kennen ghevende dat de quaetdoenders ers ghetrocken waeren naer het gheweste van den stroyen

haentken, alwaer wy vernamen van de landslieden dat zy voort ghetrocken waeren naer de Helle, wesende een groot stuck busch waer wy de zelve wel waenden te vyndene, hoewel wy faillierden; aldaer van paysanten verstaende dat zy naer 't busch van Beauvoorde ghetrocken waeren, by Steenvoorde. Ende daer ons een dach- (aldaer commende) ontvallen es ende dat ooc die van Poperynghe ende Belle die ons accompaagneerden ende vergheselschipten van den advyse waeren de zelve quaetdoenders te vervolghen, zoo hebben wy met de ghezellen, die wel vermoyt waeren, te Steenvoorde te logiste ghetrocken, up hope van morghen dezelve quaetdoenders (die in number zyn van ontrent vichtich persoonen zoo men zecht) te besprynghen, hebbende ten dien fynne van Steenvoorde diversche guyden te weede ghehouden, ende den stedehouder vanden provost Jooris van Halle ghedaen blyven ten logiste ontrent het busch van Beauvoorde voorz: Ul: Ed: voort adverterende dat die van Veurne een van de bende van de voors: quaetdoenders ghevanghen hebben, blyvende de zelve metten ghevanghene up 't casteel van Crombeke alwaer ooc was den bailliu vander Zaele.

Edele, wyze ende discrete heeren wy bidden den heere Ul: te verleenen zyne gratien. Te Steenvoorde met haesten desen xxiiij^{en} van September 1567.

De al uwe confreren in wetten
ende dienaeren, Ghelein Eve-
raert ende Ghelein Vander
Meersch.

Suscription: Edele, wyze ende voorsienighe heeren
Mynheeren Voocht ende Schepenen der stede van
Ypre.

(Lettre originale.)

CLXVII.

LETTRES DES DÉPUTÉS D'YPRES AUX MAGISTRATS DE LA MÊME VILLE.

Ils rendent compte de leur entrevue avec la Régente, concernant l'entretien des troupes, l'accord de l'aide pour le remboursement de l'emprunt de 1557, et le projet du discours congratulatoire à adresser au duc d'Albe. — Ce discours, approuvé par la Régente, a été prononcé devant le duc, le samedi matin, par Josse Borluut, pensionnaire de Gand, au nom des quatre membres de Flandre. — Réponse du duc. — Le duc a l'intention d'envoyer à Ypres et à Audenarde de la cavalerie et de l'infanterie. — On espère cependant, pouvoir conjurer l'orage. — Réclamations du Seigneur d'Eecke à cause de succession en Brabant. — Nouvelles négociations pour l'entretien des troupes.

(Bruxelles 24 septembre 1567.)

Edele, weerde, wyze ende voorzienighe heeren,
wy ghebieden ons in de goede gratie van Ulieder
Ed., der zelve adverterende hoe dat wy vrindaghe,
den xix deser maendt septembre, audience hadden
by mevrouwe de hertoghinne van Parme, Regente,
huer overdraghende metten ghedeputeerden van de
andere leden de finale resolutie van de zelve leden
up taccord van den onderhouden vanden voetvolcke,

metgaders taccord van te turnieren de ix^m guldens thulpe der aflossynghe van de capitalen van de renten. ghesproten uuter leenynghe in toostquartier anno xv lvij, zoo verre als 'tsurplus ghereedt ware en de rentiers 't verloop quiete schelden wilden. — Communicquerende met eenen haer Alteze t'formulair van de oratie by de leden gheconcipteert tot congratulatie van den hertoghe van Albe. — Ende alzo haer Alteze ons declaireerde dat zy de voors: resolutie ende accorde vande leden zoude legghen in deliberatie van hueren raden, zoo bedante zy de leden van de eere die zy haer Alteze deden van 't voors: formulaire van begroetynghe haer ghecommunicqueert thebben, ende tzelve approberende, naer communicatie met haeren rade, auctoriseerde de leden om de voors: congratulatie conforine t'formulaire te doene. Volghende welcken de ghedeputeerde van de leden, duer den mondt van M. Joos Borluut, pensionnaris van Ghendt, de voors: congratulatie deden an den voorn: ducq d'Albe, zaterdachs voor de noene, daer van den Rade van den voors: ducq d'Albe present waren den Grandprieur, zynen zone, Courtewille ende Del Ryo. Daer up den zelven ducq d'Albe den ghedeputeerden andwoorden, in spaensche tale, eensdeels by ons zelven ende een ander deel uuter interpretatie van M. Francois de Groote ende andere van den ghedeputeerden verstaen, zeyde dat de leden van Zyne Majesteit niet dan humaniteyt ende benigiteyt te verbeiden en hadden, dat Zyne Majesteit den voors: hertoghe ghezonden hadde om t'landt ende de goede ondersaten van dien te conserveren, bewaren ende verstercken. daertoe Zyne Excellencie

allesins ghereed was ende omme voor de ghene die by de onnoselheydt of verleedschap ghemesuseert zouden moghen hebben, by Zyne Majesteit te intercederen. — Ende naer de noene, ontrent den zes heuren, zoo ghynghe by Zyne Excellencie de ghe-deputeerde van Brugghe ende van den Vryen hem int particuliere congratulerende. Dat ghedaen ende de voors: van Brugghe ende van den Vryen uutghecommen zynde, soo zeyde ons den heere van Zweveghem dat hy verstaen hadde ende zekerlick gheinformeert was vande resolutie van den ducq d'Albe van naer Ypre peerde en voetvolck te zenden. Daer inne wy bezwaert wezende, vonden ons by mynheere den secretaris Cortewille hem de voors: zwaricheydt te kennen ghevende, die ons verzekerde alwart zoo datter sprake zoude gheweest hebben van oorlochsvolck naer Ypre te zenden, dat t'zelve nochtans niet ghearresteert en was, hopende oic dat by eenighe dexteriteyt tzelve voor desen wintere zoude moghen belet wezen, ende interim de zake zoo vallen ende geschickt zyn als dat toorlochsvolck elders zoude moghen ghezonden wezen. Ende de voors: heere secretaris van ons ghevraechdt oft proficiëren of voorderen zoude dat wy in den name van Ul: Ed: oic een particuliere vertooch ende congratulatie doen zouden, verclaerde hoe hem tzelve niet expedient en dochte, dat hy nietmin zoo verre als hy yet hoorde Ul: Ed: of ons in tyden adverteren zoude, maer dit moet wel secret ghehouden wezen.

Ende overzulcke die van Audenaerde gheadverteert gheweest hebben van de resolutie van t'Audenaerde oorlochsvolck ghezonden te werdene, hebben zoo

vele vercreghen door middel van de vrienden als dat zy hopen daeraf exempt te zyne te deser waert, met de zelve duer huerlieden limiten naer Doornick te laeten passeren. Deze al niet jegenstaende, de mare es hier bliven gaen dat die van Ypre ende van Audenaerde Spainjaerden hebben moesten. In welcke opinie oic es den voors: heere van Zweveghem, die ons zeyde, maendaghe voor de noene, hoe hy den commissaris zoude ghesproken hebben last hebbende de Spainjaerden naer Ypre te beleeden; zeggghende de voors: heere van Zweveghem, hoe de voors: commissaris ten dien fyne begheert hadde ons te spreken. Ende naer de noene quam by ons eenen solliciteur in den priveen Raedt, ghenaempt Postete, zeggghende hoe hy by occasie ghehoord hadde van een gocdt heere van Luijcke, die commissaris zoude wezen van de Spainjaerden, dat de zelve commissaris zoude last hebben eenige Spainjaerden naer Ypre ende in dat quartier te leedene, maer zoo verre als men de voors: commissaris eenigh gheschenk dede, dat hy de zelve by goeden middele zoude moghen diverteren. Van welcken advertissememente wy den voors: solliciteur bedanckten, hem den wyn schynckende van blydschap, als daer uut by ons gheconfirmeert zynde, volgens de proposten van den voors: heere secretaire Cortewille, datter gheen resolucie en zoude wezen als noch van Spainjaerden te zenden, hopende dat interim de occasie vergaen zal. Maer wy bidden Ul: Ed: dat tgheene voorscreven, merckelyck aengaende mynheere Cortewille, secreet blyfve als ons zule belast zynde, an welcken secretaris Cortewille ende den ghenen van zynen huyze wy ons daghelix vertooghen, Wy en hebben als noch gheen

antwoorde van Mevrouw up t'faict vande ayde. — Die van Brugghe ende van den vryen en zyn noch niet ghelast up t'vertooch ende verzouck van die van Ghendt, nopende de goude croone de maendt voor elcken Spainjaert, ons latende dyncken dat sy de zake niet ter herte en nemen, ende zoo wy verstaen zullen hemlieden excuseren van daer up in Brabandt te adviseren. Wy ontfyngghen diensdaghe voor de noene de brieven van Ul: Ed: inhoudende dat wy ons conforme tpropost van den voors: heere Cortewille, metter generale congratulatie van de leden te vreden houden zullen. Hedent den woensdach xxiiij septembris zyn ande ghedeputeerde van de leden ghepresenteert gheweest van weghe d'heere van Eecke, zone van mynheer Schepperius, zeker zyne besloten brieven inhoudende hoe dat zynen schoonvader hem zoude hier te vooren in Brabandt verbonden ende borghe gheconstitueert hebben over zekeren derden persoon jeghens eenen vierden in Brabandt wonende; uut crachte van welcken verbande ende borchtuucht de voors: heere van Eecke als herritier van zynen schoonvader, ende oic uut crachte van commissie ghedecerneert in de chancellerie van Brabant, zoude betrocken gheweest hebben in de voors: chancellerie, alwaer hy zoude ghecondampneert gheweest hebben peremptoirlick, niet jeghenstaende zyné exceptie declinatoire hoe zynen schoonvader noch hy in Brabant niet woonachtich ende alzoo niet subject en waren; zoude oic by continuatie ten principale in de gheheeschte somme met costen ghecondempneert wesen, daer up in den grooten Raedt van Mechelen zoude verleent zyn attache ofte executoire ten laste van



den voors: heere van Eecke, die verzouet assistencie an de leden om de voors: sentencie ende executoire te doen revoceren als wezende, zoo hy zechdt, jeghen de vryheydt ende privilegie van den lande. Daer up Ul: Ed: ghelieven zal ons te lasten als wezende van ghelycke nature als de ghene vande camere van Brugghe jeghens eenen Meye, ende oic was ghenakende de zake van mynheer van Lichtervelde.

Hedent ten vyf huere naer de noene hebben de leden ontboden gheweest by haer Alteze in den Raedt van Staten; aldaer zy dede de ghedeputeerde van de leden verclaeren, by den Conseiller Bruxella, hoe zy accepteerde t'accord van de leden nopende tfurnissement vande ix^m guldenen thulpen der alloyssnghe van den renten sprutende uuter leenynghe van den jare xv^olvij in t'oostquartier van Vlaenderen. Maer nopende t'accord vander ayde ten onderhouden van den voetvolcke tot lxxv^m dusent guldens sjaers, en was in haer niet de zelve te accepteren, ghemerct dat diversche andere staten naer advenante van voors: lxxvij^m gheaccordeert hadden, die, hoorende vande myncke van Vlaenderen, oic zouden huerlieden quote ende consent myncken, twelcke grootelycx ter schade van Zyne Majesteit zoude commen; accorderende niet min haer Alteze dat de leden zouden ghebruken, funierende de lxxvij^m, van de paymenten by hemlieden gheproposeert. Ende angaende de conditie, ende eerst touchierende de conditie *si avant que les aultres estatx fussent à l'advenant*, accepteerde de declaratie by de leden aldaer ghedaen vande zelve conditie niet gheapposeert thebben om d'ayde te suspenderen, maer omme dander te bet

tot accorde naer advenante te doen commen, ten hende Zyne Majesteit van t'court te meer zoude ghesubleveert wezen. — De iij conditie vande gendarmen ende tvolck van oirloghe te houden in goede discipline es meer dan redene. — De vierde conditie als van by onsen tresorier de penninghen te doen distribueren, en mochte Mervrauwe niet admecteeran anghезien dat Zyne Majesteit van nu meer pennynghen den voetvolcke betaeld heeft dan ons accord bedraeght. — Up t'v article daer de leden zyden dat den impost tot noch toe ghelicht es gheweist om daer mede te lossen de renten ende andere lasten van den lande, bedraghende bet dan xiiij^m guldens ten opsiene vanden voorleden oirloghe, verzouckende daeromme dat de casselrie van Ghendt ende andere zouden contribueren in den voors: impost, zoo wel voor den tydt voorleden als navolghende, of dat Zyne Majesteit de zelve zoude in betalinge nemen by deze ayde, verclaerde hare Alteze anghезien dat tlandt zoo vele tachttere was, hoe zy haer verwonderde dat de leden zoo liberael gheweist hadden in t'schyncken van diversche ghiften ende coopen van heerlichkeiten; ende nopende den impost in de voors: Casselrie, ghemerct aldaer in langhe tyden gheen impost betaelt en hadde gheweest, begheerde haer Alteze dat de leden hemlieden daeraf verdraghen zouden, zoo wel voor den tydt toecommende als de ghene ghepasseert als alsnu gheen apparentie zynde dat daeraf eenighe vruchten zouden moghen commen, anziende den staet jeghenwoordich. — Up t'vj article zeyde haer Alteze dat zy gheen gratie extraordinaire accorderen en zoude voor den tydt toecommende, verzouckende dat de

leden hemlieden daarmede te vrede houden zouden, zonder op taffaiblissement of vercranchynghe van den lande die toecommen zoude moghen hemlieden te arresteren, als onzeker, ende alsoo prematuer wezende, anghезien oic dat den tydt van de accorde van de ayde gheexpireert es; dan of zy ons beloofde een gheschrifte te doen delivrerен omme tzelve den leden respectivelick ghecommunicueert ende an haer Alteze andwoorde by de ghedeputeerde ende leden ghebrocht te zyne binnen drien weken. Morghen zullen wy t'accord van de leden hare Alteze te kennen gheven nopende tadvancement van xx^m guldens by voorme van leenynghe, in mynderinghe vande voors: ayde, ende interim zullen wy t'voors: gheschrifte van haer Alteze solliciteren, ende dat ghedaen naer Ghendt keeren om aldaer up dander zaken van de leden te adviseren ende voort naer huus te keeren. Edele, weerde, wyse ende voorzienighe heeren God zy met Ulieden.

Te Bruessel deser xxiiij in Septembre xv^e lxxvij savonds.

Ulieder heeren medeghezellen
in wette ende gedeputeerde
Jan van Dixmude, scepen, en-
de Charles Uuten-Dale, pen-
sionnaris.

Suscription: Edele, weerde, wyse ende voorzienighe heeren mynheeren Voochdt, Scepenen ende Raedt der stede van Ypre.

(Lettre originale de la main du pensionnaire UUTEN-DALE.)

CLXVIII.

LETTRE DE NICOLAS AUBIN, BAILLI DE LA CHATELLENIE
AUX MAGISTRATS DE LA VILLE D'YPRES.

Rapport sur l'affaire du bois de S^t Sixte. — Confession d'un prisonnier nommé Jacques Quycke, d'Elverdinghe. — Révélation sur la force, l'organisation et les projets de la bande.

(Steenvoorde, 25 Septembre 1567.)

Messeigneurs,

Venant hier avecq monsieur de Coornhuuse au boys de S^t Sixte et sachant que le landhouder de Furnes estoyt avecq ses gens à Crombeke, nous fusmes d'advys que iroyz vers là pour entendre deux che quil nous conviendroyt de fayre; et comme jentendoyz d'eulx, venant illecq, qu'ilz avoyent apprehendé ung de la troupe que nous cherchyons, je fus d'advys de l'examiner; quoy faisant j'entendismes qu'il estoit natyf d'Elverdynghe, nommé Jacques Quycke, eagyé de xxx ans ou environ, disant n'estre leur compaignye, pour le présent, que de xxv ou trente personnes, mais espère de bryef qu'elle s'augmentera. Sy ont deux chief quy ont esté aultrefoyz de la compaignye de monsieur de Brederode, dont l'ung fust nommé Bruxelles, natyf de Lille, josne homme de xxx ans, le frère duquel a esté puyz naguerrres pendu pour avoir esté Ratyn(?) au service dudyet Brederode; et l'autre chyef s'apelle Jehan Beghin, natyf de Bondue, chastellenie de Lille. Il diet que lesdicts chyefz sont envoyés du quartier

d'oost, dont fayct à présumer que ledict seigneur de Brederode s'endeust mesler, actendu que lesdycts chyefz sont eschappé de sa compaygnie. Dict en oultre quyl ne scayt leur dessayng, trop byen quilz attendent quelque gentylhomme pour chyef, par dessus les dessus nommez, quy les doibt conduyre au lyeu ou ilz sont destynés. Lundy matin s'est party de leur troupe ung josne homme de Valenciennes nommé Jacques, sans que le dyct patyent schace son soubznom, et se doibt de bryef trouver de rechief en leur compaignye audict lieu de S^t Sixt. Dyct aussy qu'ilz actendent renfort de plusieurs partz. Dyct que ledict Bruxelles, leur chyefz, at layschyet en certayne hostellerie en la ville de Bruges deux pistolletz, d'aultan qu'il ne luy estoit loysible les porter hors de la ville. Dyct que ledict Bruxelles doibt aller aubout de ceste sepmaine de rechyef à Bruges, en intention de raporter ses pistolletz, parquoy, soubz correction, il me semble que messieurs , feroient byen d'escripre à messieurs de Bruges pour s'informer par toutes les hostelleries dudyct Bruges où pourroyent estre lesdycts pistolletz, pour illecq actendre de pied quoy ledict Bruxelles. La garde dudyct prisonnyer est demourée es mayns du landthouder de Furnes, d'aultan qu'il fust leur prisonnyer. Il cognoyt de leur troupe aucuns as-scavoir Cappe Palir, ung nommé Camerlynck, Chrys-tiaen Nyeulare, Hans van Belle, Mahyeu Cleenwerck, Winox Tryoen, natyf de Poperinghe, aultrefois porte enseygne de ladicte compaygnie. Je me doubte que ceulx de Furnes advertyront la court de ce que dessus, que n'ay vullu fayllir sans en advertyr aux fyns que mesmes advertyssiez promptement ladvete

court. Sy est tout ce qui scauroys dudyc cas; advertirons messieurs fors que ferons nostre ulterieur devoir en nostre pourchas. A tant, messeigneurs je pryé le créateur donner à vostres seynouryes sa grace, me recommandant de byen bon ceur en la vostre.

De Steenvoorde che xxv^e en septembre xv^elxvij.

De vos seigneurs le très affectyonné serviteur à jamais.

N: AUBIN.

Suscription: A Messeigneurs, Messeigneurs les Advocé et Eschevins de la ville d'Ypre, audict lieu.

(Lettre autographe.)

CLXIX.

LETTRE DES MAGISTRATS D'YPRES A LA GOUVERNANTE.

Ils lui rendent compte de l'affaire du bois de S^t Sixte. — Poursuite des réfugiés qui se sont retirés jusques dans les dunes. — Mêmes détails que dans les lettres précédentes. — Ils espèrent bien pouvoir empêcher ces assemblées.

(Ypres, 25 septembre 1567.)

Madame,

Comme ceulx de la loy de la ville de Poperingues nous ont adverty le xxiiij^e jour de ce mois, au matin bien tempre, par leurs lettres datées de la

nuict précédente, que au bois de Saint Sixte, terroir de Furneambacht, à une lieu par delà Poperingues et à trois lieux de ceste ville, y avoit grande assemblée de fugytifs et malfaiteurs en armes, excédantz le nombre de deux cens personnes, et que pour la repulsion d'iceulx lesdictz de Poperingues requeroient nostre assistance, doubtons que autrement le nombre desdicts malfaiteurs se cust peu augmenter, au grand dommaige du pays circomvoisin, nous avons incontinent tant faict que le mesme matin sont alle au secours desdicts de Poperingues le seigneur de Coornhuuze, grand-bailly de ceste ville, Nicolas Aubyn, bailly de la salle et chastellenye d'Ypres et Simon Uutenhove accompagné de soixante manans de ceste ville bien esquippez, quy ont durant les troubles passez esté icy soldatz entretenus aux gaiges de la ville soubz la charge de Uutenhove, quy furent aussy accompagnez de Jooris Van Halle, lieutenant du souverain bailly de Flandres, avecq ses satellites restans en ceste ville ; outre lesquelz sont aussy esté envoyez plusieurs gens en armes au secours desdicts de Poperingues par les gens de lez le Furneambacht, de Bailleul et de Hondschote. Lesquelz estans le mesme jour après le midy entrez au bois de S^t Sixte pour y chercher lesdicts seditieulx, ont trouvé le lieu où ilz se avoyent tenu et dont ilz s'estoyent fuyz, ayant aucuns illecq abandonné leurs armes, ce que a donné occasion de les chercher et poursuyvre en divers lieux tout ce jour là jusques à la nuyt obscure et aussy le jour ensuyvant, celle part où que l'on entendoit des paysans qu'ilz sestoient retirer. Mais enfin parceque lesdicts malfaiteurs se

sont separez allans de lun bois à laultre jusques aux dunes de la mer, comme l'on presume, on n'en a sceu atteindre que ung seul nommé Jacques Kicken, cagé d'environ trente ans, natyf du villaige d'Elverdinghe, lequel dist que leur compaignie n'avoit esté audict bois de S' Sixte que de environ trente personnes mais qu'ilz esperoient de brief avoir plus grande compaignie sans qu'il scavoit leur desseing, comme il disoit; déclarant néanmoins que entre iceulx il y avoit deux chiefz ayans servy le seigneur de Brederode, desquelz l'un estoit surnommé de Brucelle, natyf de Lille, et l'autre Jehan Beguyn. natyf de Bondue, chastellenie dudict Lille; dénomant encore avoir esté de ladicte compaignie ung Jacques Tryoen, natyf de Poperingues, quy avoit servy d'enseingne à Jean Denys à la defaictte prez de Austruelles. Nous remettons au surplus à ce que ledict Jacques Kicken peult avoir confessé devant ceulx de la loy dudict Furneambacht desquelz il est demeuré prisonnier. Et comme il est bien requiz de advertir Vostre Alteze de telles occurences, mesmement pour ce que le bruict pourroit estre aultre que les choses ne sont passez au vray, nous n'avons voulu faillir d'en escrire ce mot de lettre à Vostre Alteze, luy déclairant en oultre que, veu le bon vouloir des gens de bien et la bonne correspondance des gens de loy de ce quartier, l'on espère facilement donner ordre contre telles et pareilles assemblées que les malvoeillants voudroyent faire pour troubler les bons subgetz de Sa Majesté. Et à tant.

Madame, prions Dieu le créateur donner à Vostre Alteze sa grace, nous recommandans très humblement à la bonne grace d'icelle.

D'Ypres, le xxv^e de septembre xv^elxvij.
De Vostre Alteze, tres humbles Serveiteurs, Advoé,
Eschevins et Conseil de la ville d'Ypres.

(Minute de la main du greffier DE CORTE.)

CLXX.

DÉCLARATION DES MAGISTRATS D'YPRES EN FAVEUR DE
SIMON UUTENHOVE.

Ils relatent les divers services rendus par Uutenhove pendant
les jours du brisement des images, et lors de l'affaire du
bois de S' Sixte.

(Ypres 4 octobre 1567.)

Advoé, Eschevins et Conseil de la ville d'Ypres
à tous ceulx..... etc. Salut.

Scavoir faisons comme pendant les troubles es-
meuz par ceulx de la religion nouvelle, et mes-
mement au mois de Septembre de l'an xv^e lxvj,
il nous a esté de besoing, pour la conservation
de nos bons manans et la coercion des mauvais,
prendre es gaiges de ceste ville trois cens soldats
de noz manans, que, nous confians à plain des
loiauté, sens, idonité et discrétion de Simon Uu-
tenhove, gentilhomme natif de ceste dicte ville, avons
au commencement dudict mois de Septembre choisy
ledict Simon de Uutenhove pour estre capitaine
desdicts trois cens soldatz, desquelz il a, par l'adveu
et consentement de monseigneur le Gouverneur de
Flandres, voulentiers accepté la charge, et durant
icelle, par l'espace de huyt mois, employé tousiours
vertueusement sa personne pour empescher et ap-
paier toutz troubles et désordres, faisant le deb-

voir de bon capitaine et zélateur du repos publicq; comme aussy, avant l'acceptation de sadicte charge, il avoit assez demonstté son bon vouloir en apprehendant au corps et déclairant es mains de la justice ceulx quy au cloistre de S^t Claire, lez ceste ville, s'estoient au jour du brisement des images avancez de y faire foudre et mangier et boire à discretion; oultre encore aultres debvoirs par luy fait en aultres cloistres et maisons de gens d'esglise pour y empeschier les mangeries et pillages. Par dessus quoy s'est aussy ledict Uutenhove volontairement esvertué, environ le Noël dernièrement passé, de poursuyvre Pierre Hazard, ministre prédicant de ceulx de la religion nouvelle, de Messines, afin de le apprehender au corps, pour avoir contrevenu aux ordonnances de mondict Seigneur le Gouverneur. Comme aussy de puis nagaires il a de rechief à nostre requeste très volontiers et promptement accepté la charge de mener aucuns de noz bourgeois, ayans esté soldatz soubz luy, à l'assurance de ceulx de la ville de Poperinghe quy lors avoient requiz nostre secours et ayde contre aucuns fugitifz et malfaiteurs assemblez au bois de S^t Sixte; en la conduite desquelz ledict Uutenhove, avec la bonne correspondance d'aultres gentilzhommes, officiers et gens de bien envoyez par divers magistratz, s'est tellement porté que lesdicts malfaiteurs ont prins la fuyte.

Et d'autant que lelluy Simon Uutenhove nous a requiz avoir lettres de certification de ce que dessus, luy avons fait expédier cestes soubz nostre scel aux causes le iiij jour d'octobre xv^e lxvij.

(Minute, de la main du greffier DE CORTE.)

CLXXI.

LETTRES DES MAGISTRATS D'YPRES A CEUX DE GAND.

Ils sont tout disposés à contribuer dans les 7500 florins par mois exigés pour l'entretien des soldats espagnols qui se trouvent à Gand, et ils feront leur possible pour amener au même consentement les notables et ceux du conseil de la grande commune.

(Ypres 9 Décembre 1567.)

Edele, weerde ende voorzienighe heeren, wy ghebidden ons jonstelick in Ulieder goede gracie.

Edele ende weerde heeren, ons es hedent in ons collegie ghepresenteert gheweest by Ulieder penci-onnaris, M^r Joos Borluut, zekeren besloten brief van Mevrouw d'hertoghinne van Parme in date den xxviiij van verleden maendt, daarby hare Alteze verzouckt dat wy Ulieder Ed: by eenighe leeninghe zouden consenteren te lichten uut de buerse van den lande zulck als van noode es by Ulieden te furnieren, alle maendt by apparentie, den xix vendelen spaensche soldaten in garnisoen wezende te Ghendt, volghende t'inhouden van beeder Ulieder requesten, daerof de copien in de voorz: gheslo-tene brieven ons ghezonden zyn gheweest. Ende want wy wel redelyck vinden niet alleenlic by vorme van leeninghe nemaer oock ten laste vande generaliteyt vanden lande te doen furnieren dies

by Ulieden de voors: Spangnarden toegheleyt moet wezen, indien hare Alteze tzelve begeerde, zoo est dat wy zoo verre ons angaet (behoudens nochtans t'adveu van onze notablen ende ghemeente) Ulieder presenteren alle bystandicheyt te doene tot den verzochten consente van leeninghe van de zeven duust vyf hondert guldens de maendt, gereedt wende omme de zelve onze notablen ende ghemeente te vergaderen zoo wanneer daer af met den anderen leden resolutie ghenomen werdt; betrouwende oock dat onze voors: notablen ende ghemeente tot Ulieder verzoucken favorabelick gheneghen werden.

Edele ende weerde heeren God verleene Ulieder Ed: zyne gratie.

TYpre den ix decembris xv^e lxxvij.

Voochdt, Schepenen ende Raed
vander stede van Ypre Ulie-
der Ed: goedwillighe vrienden.

Suscription: Edcle, weerde ende voorzienighe heeren, Voorschepenen ende Schepenen der stede van Ghendt.

Minute de la main du greffier DE CORTE.

CLXXII.

LETTRE DES MAGISTRATS D'YPRES A CEUX DE POPERINGHE
ET DE BAILLEUL.

Ils viennent d'apprendre que dans le quartier de Clèves on fait grande provision d'armes de guerre destinées à être distribuées dans les quartiers de Bailleul et de Poperinghe. — Ils les en informent afin qu'ils puissent prendre des mesures pour le maintien de l'ordre et éviter ainsi l'envoi de soldats espagnols.

(Ypres, 12 Décembre 1567.)

Edele, weerde, wyse ende voorzieneghe heeren, wy ghebieden ons in de goede gratie van Ul: Ed:, de zelve adverteerende hoe wy verstaen dat int quartier van Cleven zoude ghelicht zyn quantiteyt van wapenen, ende onder andere groote menichte van arquebussen, roeren, haken ende dierghelycke instrumenten van oorloghe, die zouden ghedistribueert zyn int quartier van Belle ende Poperinghe. — Ende want tzelve een zake es van grooter consequentie daer op dient goetd regardt ghenomen te zyne, zonderlinghe in desen tyde, ten hende wy ons beschermen moghen van dangiere, ende weeren alle oorzake van inconveniente, zoo hebben wy Ul: Ed: van dies voors: es wel willen adverteren, up dat behoorlyck bezouck daer af ghedaen ende d'occasie van mesdoen gheweert zynde wy leven moghen in ruste ende paise onder de ghehoorzaemheide van Zyne Majesteit, zonder ghezelschip van gendarmerie

te moeten logieren of ander inconvenient te onder-
stane, daeraf wy zien onze ghebueren ghelast zyn.

Edele, weerde, wyse ende voorzienighe heeren,
God zy met Ulieden.

T'Ypre, desen xij^e in decembre xv^elxvij.

Ulieder Ed: goedwillighe vrien-
den ende ghebueren ter liefde
van Ul: Ed: ghereedt, Voochdt
ende Schepenen der stede van
Ypre.

En marge se trouve: Hieraf moeten ghemaect zyn
twee brieven van desen inhoudene, de eene an die
van de wet van Belle ende een andere an die van
Poperinghe.

(Minute de la main d'UYTEN-DALE.)

CLXXIII.

LETTRE DES MAGISTRATS D'YPRES A CEUX DE BRUGES ET DU FRANC.

Payements à faire pour l'entretien des troupes. — Départ pro-
chain de la Régente-gouvernante. — Remerciments et cadeau
à lui faire de la part des quatre membres. — Réunion des
députés des quatre membres pour déterminer la quotité de
la gratuité à lui offrir.

(Ypres, 13 Décembre 1567.)

Edele ende weerde heeren, wy ghebieden ons
jonstelic inde goede gracie van Ulieder Edelheit.

Eerweerde heeren, ontfanghen hebbende Ulied:
missive met de copie vande brieven van mynheeren

van Ghendt ende vande heeren van financhen nopende het upbrengghen vanden eersten payementen vande geaccordeerde ayde vanden voetvolcke, ende daerop gheadviseert hebbende, zyn gheresolveert ons te conformeren metten advisen van Ul: Ed: omme tot eene resolutie te commene, te wetene te verzoucken thove, by missive, omme uutstel vande betalinghe vande reste vanden eersten payementen bedraghende xxxix duust ghuldenen te ghevene totten lesten sporcle naest commende, omme de redenen breeder by ulieder missive gheroert, ulieder Ed: ten dien fine overzendende hier inne ghesloten, den staat overghegheven by onsen commissaris, daer by verclaersende wat pennynghen hy als nu in buurse heeft, ende tot wat somme hy noch apparentlyck zoude moghen upbrengghen onthier ende uitgaende sporcle eerstcommende.

Ten anderen uute dien wy als ghisteren ontfanghen hebben brieven van mervrauwe de hertoghinne van Parme ende Plaisance, regente ende gouvernante, daer of Haere Alteze oorlof nemende es an elc vande leden van Vlaenderen int particuliere, ende dezelve adverterende van huer vertrecke ten lancste thende van dezer maendt, niet twyffelende Ul: Ed: ghelicke brieven ontfanen thebbene, zoo heeft ons expedient ghedocht in deliberatie tusschen de leden te legghene oft niet expedient en wacre dat de leden huerlieder ghedeputeerde lasteden te vergaderen binnen de stede van Brugghe, omme te aviserene upt bedancken vander Alteze van haer goed gouvernemente, metgaders up de gratuiteyt die men dezelve Haer Alteze vanden lande weghe zoude moghen doen, ghelyck andere tgouvernement ghehad hebbende ghedaen es gheweest,

conforme onse voorgaende concepte ende brieven an mynheeren van Ghendt, ende voorts by de gheene by mynheeren van Ghendt an Ul: Ed: ghezonden, verclaersende Ul: Ed: by dezen voor ons advyse, zoo wy te voren ghedaen hebben, dat wy expedient vinden dat men met alderdiligentie behoorde ledewys te vergaderen binnen de stede van Brugghe, omme de commoditeyt van toverscriven, ende datter twee collegien zyn, ten fine van teer tot resolutie te commene, ghemerct de zake haeste es requererende midts tvèrtrecken vande gouvernante regente tenden van deze maendt volghens haeren scriven; Ul: Ed: adviserende dat wy van nu ghereedt zyn onse ghe-deputeerde te lastene up dies voorseit es ten principael, namelick up de somme vande gratuiteit ende tbeschincken vande Alteze, wetende den dach die Ul: Eerzamheit ende mynheeren van Ghendt be-quame dincken zal. Van alle twelcke wy Ul: Ed: wel hebben willen adverteren, biddende van ghelicke hieraf mynheeren van Ghendt te adverteeren metgaders ons van ulieder advyse ten fine wy weten moghen waernaer ons reguleren.

Edele ende weerde heeren, wy bidden den almoghenden heere God Ul: Ed: te verleenen zyne gebenedide gracie met allen voorspoedt.

T^eYpre dezen xij^e decembre 1567.

De al uwe goetjonstighe vrienden,
Vooghd, Scepenen ende
Raedt vander stede van Ypre.

Suscription: Edele, weerde, wyse ende voorzienighe heeren, Burchmeesters, Scepenen ende Raedt vander

stede van Brugghe, metsgaders Burchmeesters ende
Scepenen vanden lande vanden Vryen, ende elcken
zonderlinghe onse byzondere goede vrienden.

(Minute de la main du greffier DE CORTE.

CLXXIV.

LETTRE DES MAGISTRATS D'YPRES A LEURS DÉPUTÉS A BRUXELLES.

Il leur rendent compte de tout ce qui a été fait pour l'expédition
du bois de S^t Sixte, afin qu'ils en soient bien informés et
puissent démentir les bruits exagérés qui pourraient arriver
à la cour. — Les députés des quatre membres se réunissent
jeudi prochain à Gand pour arrêter la gratification à offrir à
la gouvernante avant son départ.

(Ypres 16 Décembre 1567.)

Edele ende weerde heeren, onze byzondere goede
vrienden ende ghedeputeerde, wy ghebieden ons
jonstelickx t'uwaters, Ulieden zendende hierinne ghe-
sloten de copie van de brieven ghescreven ende
ghesonden ghisteren in den avent an Jan de Visch,
stedehouder van de souverain van Vlaenderen, ten
fynen van zyne assistentie te hebbene met zyne ghe-
zellen omme af te slutene ende vanghene zekere
gebouften, roovers ende quaetdoenders, grasserende
in de quartier van Gorges, Reneschuer ende daer
ontrent, in twaelsche landt langs den leycant, zoo
Ulieden by de zelve copien eeder gheinformeert wer-
den. Ende wandt den zelve Visch verclaersde dat hy
maer twintich zoo vier en twintich ghezellen en hadde
ghereed, zoo hebben als heden voor noenend myn-

heeren Voochdt ende Schepenen, by advise van mynheere den hooch bailliu deser stede, ghezonden tot renforchemente noch dertich ghezellen van deze stede, zoo harcquebusiers als hallébardiers, onder tghelleedt, thevel ende tlaste van Joncheer Simon de Uutenhove, omme alle goede correspondentie te moghen houdene ter assistentie van den provost ende officieren vander Majesteit, hopende dat by de voors: debvoiren gheremedieert zal worden jeghens de voors: ghebouften ende roovers. Daer of wy Ul: Ed: wel hebben willen adverteren, ten fine ghelieden alle argere rapporten ende quaede maren die danof zouden moghen thove overghebrocht worden zoudt moghen prevenieren ende warachtighe ghelegentheid van de zaken ende dies dien anghende ghebeurt ende passeert weten meucht. Den baillu van de zale ende casselrie van Ypre, Joncheer Nicolaes de Aubin, reist ende treckt mede met drie peerden ende thien ghezellen ter assistentie van den provoost ende officiers. Wy hebben ghezonden als ghisteren naer Steenwercke, met brieven an den bailliu aldaer, Inghelram de Cherf, omme te wetene conforme den scrivene van mynheere den Vooght diesser te Steenwercke by den gheboufte ende quaedtdoenders ghecommiteert mach wezen, nemaer en hebben up onze missive als noch gheen andwoorde, verbeyende niet min bescheet binnen den avonde van dezen daghe; ende tzelve hebbende zullen Ulieden van als adverteren metter hulpe Gods die Ulieden verleene zyne ghebenedyde gratie.

T'Ypre desen xvj in decembre 1567.

De ghedeputeerde van de leden vergaderen donderdach eerstcommende, binnen de stede van Ghendt,

up de gratuiteit te doene de Alteze, metgaders van haer te gaen bedancken van den goeden, ghetrouwe ende sorchvuldige gouvernemente met recommandatien in faveure van Vlaenderen.

Ulieder goetjonstighe vrienden,
Voochdt, Seepenen ende Raeden van der stede van Ypre.

Suscription: Edele ende weerde heeren, onze byzondere goede vrienden ende ghedeputeerde, Joncheer Jan van Lichtervelde, heere van Beaurewaert, Vooght, ende M. Gillis De Corte, greffier vander stede van Ypre, jeghenwoordighelick wesende
Te Brussele.

(Minute)

CLXXV.

LETTRE DU DUC D'ALBE AUX GRAND BAILLI AVOUÉ ET ÉCHEVINS D'YPRES.

Afin de remédier aux désordres du West-quartier il envoie à Ypres le Seigneur de Rassenghien pour se concerter, avec les députés des sept châtellenies de ce quartier, sur les mesures à prendre pour rétablir l'ordre.

(Bruxelles 28 décembre 1567.)

Tres chièrs et bons amis.

Estant icy venu à nostre cognoissance que quelques vagabondes et gens sans Dieu et sans con-

heeren Voochdt ende Schepenen, by advise van mynheere den hooch bailliu deser stede, ghezonden tot renforchement noch dertich ghezellen van deze stede, zoo harcquebusiers als hallebardiers, onder tghelēdt, tbevel ende tlaste van Joncheer Simon de Uutenhove, omme alle goede correspondentie te moghen houdene ter assistentie van den provost ende officieren vander Majesteit, hopende dat by de voors: deivoiren gheremedieert zal worden jeghens de voors: ghebouften ende roovers. Daer of wy Ul: Ed: wel hebben willen adverteren, ten fine ghelieden alle argere rapporten ende quaede maren die danof zouden moghen thove overghebrocht worden zoudt moghen prevenieren ende warachtighe ghelegentheid van de zaken ende dies dien anghende ghebeurt ende passeert weten meucht. Den bailliu van de zale ende casselrie van Ypre, Joncheer Nicolaes de Aubin, reist ende treckt mede met drie peerden ende thien ghezellen ter assistentie van den provoost ende officiers. Wy hebben ghezonden als ghisteren naer Steenwercke, met brieven an den bailliu aldaer, Inghelram de Cherf, omme te wetene conforme den scrivene van mynheere den Vooght diesser te Steenwercke by den gheboufte ende quaedtdoenders ghecommiteert mach wezen, nemaer en hebben up onze missive als noch gheen andwoorde, verbeyende niet min bescheet binnen den avonde van dezen daghe; ende tzelve hebbende zullen Ulieden van als adverteren metter hulpe Gods die Ulieden verleene zyne ghebenedyde gratie.

T^yYpre desen xvj in decembre 1567.

De ghedeputeerde van de leden vergaderen donderdach eerstcommende, binnen de stede van Ghendt,

up de gratuiteit te doene de Alteze, metgaders van haer te gaen bedancken van den goeden, ghetrouwe ende sorchvuldige gouvernemente met recomandaten in faveure van Vlaenderen.

Ulieder goetjonstighe vrienden,
Voochdt, Seepenen ende Raeden van der stede van Ypre.

Suscription: Edele ende weerde heeren, onze byzondere goede vrienden ende ghedeputeerde, Joncheer Jan van Lichtervelde, heere van Beaurewaert, Vooght, ende M. Gillis De Corte, greffier vander stede van Ypre, jeghenwoordighelick wesende
Te Brussele.

(Minute)

CLXXV.

LETTRE DU DUC D'ALBÈ AUX GRAND BAILLI AVOUÉ ET ÉCHEVINS D'YPRES.

Afin de remédier aux désordres du West-quartier il envoie à Ypres le Seigneur de Rassenghien pour se concerter, avec les députés des sept châtellenies de ce quartier, sur les mesures à prendre pour rétablir l'ordre.

(Bruxelles 28 décembre 1567.)

Tres chièrs et bons amis.

Estant icy venu à nostre cognoissance que quelques vagabondes et gens sans Dieu et sans con-

science, armez et embastonnez, commenchiez à troubler et oultrager de nouveau les subjectz du Roi, et mesmes les gens desglise, au quartier de Westflandre, et pensant au moyen plus convenable pour y remedier, nous ha semblé que oultre le debvoir que Madame la Ducesse régente a enchargé à aucuns magistratz dudict quartier, il n'y avoit meilleur expédient que denvoier quelque personnage de nostre part en quelque une des villes dudict Westquartier, pour y communiquer avecq les deputez des sept chastellenies sur le pied qui s'y pourroit prendre pour y remedier de commune main; et que ledict Seigneur de Rassinghien y seroit fort à propos, tant pour la cognoissance qu'il a dudict quartier, que pour la voisinance de sa résidence. Et suyvant ce luy avons enchargé de se tenir prest pour au plus brief que luy sera aucunement possible se trouver en la ville d'Ypre, et y proposer ausdicts députez ce que nous a semblé en cecy pour le plus grand bien et seureté dudict pays de Westflandre; et qu'il vous advertisse préalablement du jour certain auquel il se pourra trouver audict Ypres; dont vous avons bien voulu escrire ce mot, vous requerant et néantmoins ordonnant d'ajouster foy audict Sr de Rassinghien et vous conduire au demeurant comme il vous dira de nostre part. Tres chiers et bons amis nostre Seigneur vous ait en sa sainte garde.

De Bruxelles le xxviii^e de décembre 1567.

Le bien vostre

(Signé): F: A: Duc d'ALBE.

Suscription: A nos très chers et bons amis les Grand bailly, Advoué, eschevins et aultres de la loy des villes et chastellenie d'Ypres.

Rp^{ta} den laetsten december xv^e lxvij.

(Lettre originale.)

CLXXVI

LETTRE DU BARON DE RASSENHIEU AUX GRAND BAILLI,
AVOUÉ ET ECHEVINS D'YPRES.

Il les prévient de la commission dont le Duc l'a chargé et les informe qu'il arrivera à Ypres le 8 Janvier afin de remédier, de commun accord, aux désordres des vagebonds.

(Bruxelles, 28 décembre 1567.)

Messieurs,

Vous verrez par les lettres de Monseigneur le Duc d'Alve cy jointes la charge qu'il m'a donné de me trouver à Ypres pour y communiquer, avecq les députez des sept chastellenies de Westflandre, sur la forme qu'il y pourroit avoir pour de commune main resister et remedier aux désordres des vagabonds.

Et d'autant que Son Excellence ma recommandé d'advertir à chacune desdictes chastellenyes du jour auquel je pourrois arriver audict Ypre à cest effect, n'ay voulu faillir de vous adviser que j'espère y estre le viij^e jour du mois de Janvier prochain au soir, dont j'escris aussy ung mot aux aultres chastellenyes affin que pour lors ilz ne faillent

y'envoyer leurs députez. A tant, messieurs, je prie à Dieu qu'il vous ayt en sa garde.

De Bruxelles le xxviij de decembre 1567.

(Signé:) « Vostre bon amy à vous faire service, MAXAEMILIAN VYLAIN. »

Suscription: A messieurs les Grand-bailly, advoé, eschevins et aultres de la loy des villes et chastellenyes d'Ypre.

(Lettre originale.)

CLXXVII.

LETTRE DU MÊME AUX MAGISTRATS D'YPRES.

Difficulté surgie entre Simon Uutenhove et le S^r de la Coorenhuse. — Il les engage à appeler à Ypres ledict Uutenhove et à le reconcilier avec le Seigneur de la Coorenhuse.

(Lille, le 15 janvier 1567.) (1568 n. s.)

Messieurs,

Je suis bien esmerveillé d'avoir entendu l'indiscrétion dont a usé Simon Uutenhove à lencontre du S^r de Cornehuyze et bailly de la chastellenie, lorsque arrivaient à Messines les soldatz que javoye envoyé à Warnèston, dont, comme j'entens, seroit quasi advenu grand inconvenient entre lesdicts soldats. Et comme par telles querelles particulières le service du roy et du pays pourroit estre retardé, aussi que cela, pour estre les ungs grand-bailly

et officiers de la ville et pays et l'autre avoir charge, pourroit causer grand mal et trouble en la ville, il seroit bon que pour éviter et obvier à tous inconveniens que en pourriont advenir, demander ledict Uutenhove vers vous et après luy avoir dict très bien sa faulte de les appoincter et accorder par ensamble avant luy donner aulcune charge, pour éviter à plus grand mal et dangier que poulroit sourdre de telles querelles, ou aultrement pour vostre debvoir seriez constraintz den advertir la cour pour y remedier. Et sur ce, messieurs, je prieray Dieu vous donner sa grace me recommandant de bon cœur à la vostre.

De Lille ce xv^e de janvier 1567 (1568 n. s.)

Vostre bon amy à vous faire service

MAXAEMILIAN VYLAIN.

Suscription: A messieurs les Advoé et Eschevins de la ville d'Ypre.

Rp^{ta} den 17ⁿ in lauwe xv^e lxxvij.

(Lettre originale.)

CLXXVIII.

LETTRE DU DUC D'ALBE AU BARON DE RASSENGHIEN.

Il approuve toutes les mesures qu'il a prises de concert avec les députés des sept châtellenies. — Il approuve également l'ordonnance concernant les soldats et l'engage à la faire suivre ponctuellement. — On ne doit nommer des dixainiers que parmi les bons catholiques. — Il faut surveiller les voyageurs et messagers venant d'Angleterre. — Mesures à prendre pour la surveillance des cabarets. — Il faut sacher de connaître, par le prisonnier que l'on a fait, tout ce qui concerne la bande des malfaiteurs. — Il faut faire exécuter sévèrement les ordonnances pour la répression et la punition exemplaire des brigands.

(Bruxelles, 18 janvier 1567) (1568 n. s.)

Monsieur de Rassenghien,

Ayans veu par vostre lettre du xi^e de ce présent mois vostre besoigné à Ypres avecq les députez des sept chastellenies de West-Flandres y comparuz, selon que par mes précédentes vous avoys enchargé et ordonné les y appeller et convocquer pour adviser les moyens plus convenables pour obvier aux fouldes, desordres et violences qui se commectent en plusieurs lieux dudict quartier par voleurs et vagabondz armez et embastonnez. Et ayant entendu le tout par le menu, je ne puis sinon le trouver bien bon et vous scavoir bon gré des bons offices que y avez fait, et ausdicts des chastellenies de leur bonne

promptitude demonstrée en cest endroit, aggréant partant la resolution y prinse, selon le concept dont avez envoyé double icy, et estant content que les deniers à ce requis et nécessaires soyent levés en la maniere y couchée, à quoy jai ordonné en finances que auctorisation pertinente et requise soit dressée et despechée, qui vous sera envoyée au plus-tost; trouvant en oultre raisonnable que les villes denommées audict concept. et non comprinses en la convocation des sept chastellenies, aydent en ceste contribution selon que l'escripvez et aulcunes d'elles l'ont offert, puisquelles se sentiront du benefice de ceste ordonnance.

En oultre les ordonnances et serment quavez dressé selon lesquelz les soldatz aurent à se regler, et dont aussy avez envoyé double, sont esté trouvez très bien et regarderez de faire ensuyvre le tout bien punctuellement et estroictement, comme aussy tout le demeurant dudict concept et de ladicte résolution, et de continuer ce chemin et pied si tant sera que verrez icelluy ammener proufit et remède, et si le temps, practique, et occurence vous monstrent et enseigneront quelque changement ou aultre ulterieure provision y estre requise, m'en advertirez avecq la diligence que scavez requerir choses de ceste qualité affin que je puisse aussy y pourveoir de mesme.

Vous advysant en oultre que ayant aussy trouvé bien l'ordre conceu par le S^r d'Auzy et aultres y estans entrevenuz pour le pays de la Leue, Richebourg et Lestrée, je le fays présentement entendre audict S^r d'Auzy luy enchargeant de prendre soigneulx esgard aux dixainiers qu'il choisira et commectra

en chascun villaige, affin qu'ilz soyent gens de bien, bons catholicques, fidelz, loyaulx et affectionnez au service de Dieu, du roy et de la tranquillité du pays, et de madvertir de leurs noms surnoms et qualité particulièrement en chascun villaige.

J'ay dadvantaige trouvé bien à propos de faire faire les offices par lettres aux officiers de Dunckerke, Nieuport, Ostende, Gravelinghes et des aultres portz maritimes vers Angleterre, que très bien me présentez par vostre dicte lettre, affin de faire les debvoirs y mentionnez sur les passagers et messagers; et se fera aussy ausdictes villes et aussy par celles de Zelande et quelques unes de Hollande, m'ayant semblé bien vous représenter icy que, comme vraysemblablement lesdicts passagers et messagers veuillans descendre en Flandres pour aller tant plus à couvert pourriont prendre leur adresse par ledict Nieuport, il ne seroit par adventure tout hors de propos et sans fruit de mettre aussy quelque esquadre, de ces soldatz que l'on levera, audict Nieuport; ce que neantmoins je remetz à vous, ayant considéré ce que vous en diz icy pour en user selon que trouverez convenir.

Touchant le renouvellement de la publication du placard de l'an lxij mentionné aussy en vostre dicte lettre, je l'ay trouvé bon et à propos, et ay commandé que se face parensamble, que sera aussi aulcunement pourveu à ce que representez des cabaretz forains puisque par ledict placard deffendent les tavernes et cabaretz scituez aulx fauxbourgs villaiges et hameaulx; de sorte que ne resteroit que l'estroicte observation et vive exécution dudict placard en cest endroit. A quoy vous recommande de tenir

la bonne main. Là où toutes fois vous semblast quil y eust besoing d'ultérieur office en cest endroict, m'en advertirez et quel et specifiquement pour quelz cabaretz et ou scituez.

Quant à la requeste du prevost des mareschaux d'Artois je l'ay faict mettre aux finances à ce que lon regarde avecq diligence comment lon pourroit luy redresser ses gens pour assister à l'effect que lon pretend partout ce que dessus.

Il y a après le prisonnier qui a esté trouvé latitant en certain cabaret, la prinse duquel se trouve très bonne, veuillant esperer que de luy se pourra commencer à descouvrir la trace de ces brigands et venir à ulterieure cognoissance en leur endroict, estant fort bien que au bailly de la salle d'Ypre ayez faict l'office que dictes par vostre lettre susdicte, et suys attendant d'entendre ce que l'on en aura sceu tirer.

Au demeurant, ayant veu ce dont m'advertissez, par une aultre vostre du xj^{me}, j'ay commandé d'escripre à ceulx des consaulx de Flandres et Artois de donner ordre et de tenir la main que par les officiers et aultres de leur jurisdiction et ressort, qu'ilz adviseront estre à propos, soit par commune main correspondu à la vive exécution desdictes ordonnances, remede et provision, à la repression et chastoy exemplaire desdicts brigans. Qui est ce que m'a semblé vous dire en response au contenu de vostre susdicts, vous recommandant au surplus vostre diligence accoustumée en ce que concerne le service de Dieu et du Roy, et le bien, repos et tranquillité de ce pays. Et priant sur ce le créateur vous avoir, monsieur de Rassenghien, en sa sainte garde.

De Bruxelles le xviiij^e jour de janvier 1567 (1568 n. s.)

(Signé:) F: A: Duc d'ALVE.

(Contresigné:) BERTY.

Suscription: A monsieur de Rassenghien, gouverneur par provision de Lille, Douay et Orchies, et grand bailly du pays et conté d'Alost.

Copie du temps.)

CLXXIX.

LETTRE DE CHARLES DOFFAY, GOUVERNEUR DE GRAVELINES AUX MAGISTRATS DE LA VILLE DE BERGUES ST-WINOC.

Il est arrivé au havre de Boulogne trois navires venant d'Angleterre de l'un desquels on a vu descendre à terre cinq cents hommes. Il doivent se joindre à ceux qui sont déjà dans le pays et leur assemblée doit se faire dans le quartier de Poperinghe.

(Gravelines 21 janvier 1567,) (1568 n. s.)

Messieurs,

Pour satisfaire aux vostres je vous ay bien voulu par ce mot advertir que ce matin jay eu rapport assez en conformité à mes précédentes, quy est que dimanche dernier ce sont arrivés au hable de Boulogne trois batteaux venus d'Angleterre, et que hors de l'ung d'iceulx lon a veu descendre à terre, cinq cents hommes, faisant à présumer que dedans les deux aultres nen y a moins; lesquelz se doivent venir joindre avec aultres qui sont dedans le pays, et doibvent en brief faire quelque entreprinse,

mesme que leur assemblée se doit faire au quartier de Poperinghe. Je me doubte que de toute ceste menée la court n'en soit advertie. Et si aultre survient je ne fauldray de vous faire part, avecq layde du créateur auquel je supplie vous donner, messieurs, ses saintes graces, me recommandant du meilleur de mon cœur aux vostres.

De Gravelignes ce xxj^e de janvier 1567 (1568 n. s.)

L'entierement vostre, bien prest
à vous complaire.

CHARLES DOFFAY.

Suscription: A messieurs les Portmaistres et Eschevins de la ville de Berghes S^t Winoc.

(Copie de l'époque.)

CLXXX.

LETTRE DU BARON DE RASSENGHIEN AU GRAND-BAILLI AVOUÉ ET ÉCHEVINS D'YPRES.

Il leur envoie copie de la lettre que le Duc lui a adressé le 18 de ce mois (N^o 178.) — Il se rendra à Ypres le 26 pour aviser au meilleur moyen d'employer les quatre cents hommes dont la levée a été prescrite. — Il a convoqué pour cette date tous les baillis des châtellenies.

(Lille 22 janvier 1567,) (1568 n. s.)

Messieurs,

Comme j'eulx hier au soir par vostre messagier response du Ducq sur l'advys et conclusion prinse en ma présence dernièrement à Ypres, je n'ay voulu laisser vous en envoyer la copye par laquelle verrez

l'aggréation de Son Excellence et comme (à mon advys) le principal but au remede consiste en bonne diligence et celerité, affin que le tout se puisse tant mieulx et tost effectuer avecques meilleure correspondance des officiers de justice. Je me suis resolu de me trouver lundy prochain, xxvj^e de che mois, au soir à Ypres, Dieu aydant, pour le lendemain au matin advyser avecq les principaulx officiers de justice desdictes chastellenyes qui, j'espère, sy trouveront aussy, le meilleur moyen et plus expedient de incontinant employer et distribuer lesdicts iiij^e testes quy, j'espère, seront pour lors parfurnys, au plus grand bien et tranquillité du pays que faire che poulrat. Et comme jen ay che jourd'huy despeché lettres au bailly de Cassel, celui de Bailleul et Warneston, pour se trouver pour lors audict Ypres, je vous envoie lettre de même substance aux baillyfs de Furnes et chastellenye et Berghes, lesquelles je vous prie faire adresser incontinent, aussy que veuillez faire advyser le bailly de vostre chastellenie pour se trouver présent aussy en la ville pour lors. Et sy avez quelque aultre difficulté avecque les villes con entend comprendre audict accord, comme me semblent vouloir faire ceulx de la ville de Berghes et aussy de Roullers, selon qu'ilz m'ont escript, pourrons du mesme chemyn entendre à toutes difficultéz quy soffriront. A tant, messieurs, je supplie nostre Seigneur vous avoir en sa garde, me re-commandant en vos bonnes graces.

De Lille che xxij^e de janvier 1567 (1568 n. s.)

Vostre bon amy a vous faire service
MAXAEMILIAN VYLAIN.

Pour che que Son Excellence trouve bon que les villes advysées au concept aydent à la contribution, poulrez advertyr, à celles qu'entendez y comprendre, pour se trouver à Ypres aud^t jour, sy le trouvez bon, ou y envoyer quelque député. Jen adverty seulement ceulx de Berghes par che mot que leur ferez adresser parche quil avoyent envoyé leurs deputez vers moy.

Suscription: A messieurs les Grand-bailly, Advocé et Eschevins de la ville d'Ypre.

(Lettre originale.)

CLXXXI.

LETTRE DU MÊME AUX MÊMES.

Il leur envoie copie de la lettre de Doffay (N° 179) et leur recommande d'être bien sur leurs gardes de crainte de surprise.

(Lille 23 janvier 1567,) (1568 n. s.)

Messieurs,

J'ai receu vostre lettre, ensemble l'advertissement cy joynct qui est de grande conséquence, et que passé quelque jours j'ay faict quasi semblable advertance au Ducq, que lon mavoit rapporté en quelque aultres cose. Il me samble quil serat bien besoing d'estre sur sa garde, et me semble que ne seroit mal faict quen escripviez aussy quelque advertence à monseigneur de Cortewille pour le dire à Son Excellence, affin que sy d'aventure fust plus grand besoing d'assistenee pour mettre ordre au pays, il en fust de tant plus diligent. Et esperant

me trouver lundy prochain à Ypres, comme vous ay escript, ne feray ceste plus longue que pour me recommander en vos bonnes graces, priant Dieu vous avoir en sa sainte garde.

De Lille che xxij^e de janvier 1567 (1568 n. s.)

Vostre bon amy à vous faire service

MAXAEMILIAN VYLAIN.

Suscription: A messieurs le Grand-bailly, Advocé et Eschevins de la ville d'Ypre, à Ypre.

(Lettre originale.)

CLXXXII.

LETTRE DU MÊME AUX MÊMES.

Il dirige sur Poperinghe les troupes qui se trouvent à Messines afin d'obvier aux desseins des sectaires. — Il les engage à donner assistance à ceux de Poperinghe, s'ils la demandent, et à envoyer en cette ville le lieutenant du souverain bailli de Flandre.

(Lille 23 janvier 1567.) (1568 n. s.)

Messieurs,

Comme depuis la reception de vostre lettre s'est trouvé vers moy ung eschevin de Poperinghe pour me faire la mesme advertance et declairer la crainte qu'ont ceulx de Poperinghe qu'ilz ne soyent emprins de quelques assemblées de ses voleurs, comme estans près des bois, j'ay ordonné aux deulx esquadres, estants présentement à Messines, se transporter dès demain audict Poperinghe, pour, avecques l'assi-

stance des soldatz y estantz présentement, obvyer aux desseings que poulroient avoir lesdicts seétaires, et regarder par touz moyens de les pouvoir attrapper et deffaire avant qu'ilz se puissent fortifier davantaige, et à ches fins furter les bois et aultres lieux de retraictes qu'ylz peuvent avoir le jour. Et vous ay bien vullu advertyr, affin que selon che ayez aussy à leur donner assistance s'ylz en avient besoing; et me semble que feriez bien de faire enchemyner aussy celle part le lieutenant du souverain de Flandres avecq ses gens, pour tant mieulx povoir exploicter de touz costez, car le principal remède gyst en la célérité avant qu'ilz ayent moyen de saugmenter dadvantaige. Et esperant conclure le surplus à mon arrivée audict Ypre, je supplieray le createur vous avoir en sa sainte garde, me recommandant en vos bonnes graces.

En hastè de Lille che xxiiij^e de janvier 1567.

Vostre bon amy à vous complaire

MAXAEMILIAN VYLAIN.

Suscription: A messieurs les Grand-bailly, Advocé et Eschevins d'Ypres à Ypres

(Lettre originale.)

CLXXXIII.

LES MAGISTRATS D'YPRES AU DUC D'ALBE.

Répartition des quatre cents soldats dans les diverses localités.

Insuffisance pour réprimer les désordres. — Ils proposent de lever encore cent soldats et demandent à être autorisés à en lever plus selon les besoins et les circonstances et à pouvoir rendre les armes à certains de leurs manans restés fidèles à l'ancienne religion. — Les gueux ont tué le caporal d'Hondschote et ont blessé à mort le curé, le chapelain et le sacristain dudit lieu, dans l'église même. — Ils ont commis les mêmes massacres à Rexpoede, et ont saccagé et dévasté plusieurs églises des environs de Berghes et de Cassel. — On attend des fugitifs venant d'Angleterre qui se joindront à ceux qui se trouvent déjà dans le pays.

(Ypres, 27 janvier 1567) (1568 n. s.)

Monseigneur,

Comme monsieur le Baron de Rassenghien nous a ce jourdhuy exhibé acte d'acceptation faite par Vostre Excellence de nostre accord du dixiesme jour de ce mois, pour l'entretennement de quatre cens testes que se distribueront par esquadres en ce pays de West-Flandre, pour faire assistance à la justice et attrapper ces voleurs saccageantz au plat pays et es villes non closes les esglises, curez et aultres, nous avons depuis avecques ledict Sr de Rassenghien arresté en quelz lieux on pourroit le mieulx, pour le service de Sa Majesté et le bien publicq, repartir lesdicts gens de guerre, lesquelz sont desia tous arrivez en ce quartier et distribuez en plusieurs places ou il a semblé estre le plus convenable. Mais

comme nous voyons les entreprises et faictz execrables desdictz brigands saugmenter de jour à aultre, et que par ce il ne souffira de constituer en aucuns lieux des soldatz à la défense des bons subgectz de Sa Majesté, ains quil est aussy nécessaire avoir gens qui incessamment voysent par tout ce pays de West-Flandre à la poursuyte desdicts meschans, nous avons ce jourd'huy, afin de tant mieux pouvoir exploicter, avisé et resolu soubz le bon plaisir de Vostre Excellence et l'adveu de noz collèges, entretenir encore soubz la charge dudict S^r Baron de Rassenghien comme chief superintendant de ladicte gendarmerie et ensuyvant les conditions de nostre premier accord, aultres cent testes par dessus les quatre cents soldatz desia levés, pour estre ordinairement aux champs avecq le lieutenant dudict chief superintendant à la poursuyte desdicts voleurs, cependant que les aultres places demeureront pourveues d'aultres soldatz pour y faire resistance à ceulx qui les vouldroyent envahir. Et pour ce que nous a aussy semble nécessairement requiz de lever en toute célérité lesdicts icelles cent testes, nous avons, en actendant l'authorisation de Vostre Excellence et l'aggréation de nos collèges, prié audict S^r de Rassenghien les vouloir lever; ce quil nous a volontiers accordé. Parquoy nous supplions bien humblement qu'il plaise à Vostre Excellence accepter de bonne part cestuy nostre concept, duquel nous espérons de brief envoyer acte d'aggréation et d'accord de nosdicts collèges, et en oultre authoriser les magistratz de ce West-quartier, tant en général comme chascun en son particulier, de pouvoir prendre plus grand nombre de gens de guerre à leurs despens

pour leur garde s'ilz en ont de besoing, et davantaige leur permectre de pouvoir rendre les armes à quelque nombre compétent de leurs manans quy durant les troubles et presches de la religion nouvelle sont demeurez catholicques et n'ont faict demonstration destre favorisans à ladicte religion nouvelle. Moyennant toutefois le serment qu'ilz feront d'entretenir la religion catholique et de ne user de leurs armes que pour le service du Roy et de l'esglise et le maintiennement de l'estat ecclesiastique et du bien publicque, et aussy de ne aliéner, bailler ou prester lesdictes armes à aultruy et de les rapporter à celui qui sera ordonné pour les recepvoir toutes les fois qu'il leur sera commandé.

Nous avons aussy entendu par certain rapport que ces brigans ont hyer, le xxvj^e de ce mois, au matin à six heures, tué le caporal des soldatz entretenuz par ceulx de la loi de Hondschote, quilz appelèrent par simulation et finesse hors de sa maison pour venir parler au bailly, après que ceulx du guet sestoient partyz, et que incontinent ilz ont blessé à mort, en l'esglise dudict Hondschote, le curé et le chapelain, s'estant de là transportez le mesme matin au villaige de Rexpoede. en Berghambacht, où ilz ont aussy blessé à mort en l'esglise le curé et tué le chapelain et le coustre; et que pareillement ilz ont depuis et encores à ce jourdhuy saccagé aultres esglises en aultres villes de Berghambacht et Casselambacht si comme Killem, Sicx, Winnezeele, Oudezeele et aultres, ayans aussy pillé la maison du S^r de Helfault audict Winnezeele, et audict Killem, pres de Hondschote, la maison d'un gentil homme estant homme d'armes de la compaignie du conte

d'Egmont; ce que nous a meu de tant plus faire haster la levée desdicts cent testes de nouveau, et aussy requérir bien instamment audict Baron de Rassenghien denvoyer en toute diligence et par plusieurs costelz pour attrapper lesdicts brigans qui s'ascheminent au nombre de quarante testes ou environ vers Cassel, comme lon nous a rapporté; en quoy ledict Baron de Rassenghien a faict tellement ses debvoirs que nous esperons de brief avoir nouvelles de quelque bon exploit. Il est venu à nostre congnoissance que aulcuns fugitifz de ce pays retournent d'Angleterre par France, et doubtons qu'ilz ne se viengnent joindre avecq lesdicts voleurs en ce pays, nous avons par l'advys dudict S^r de Rassenghien escript à ceulx des loix de ville de S^t Omer, Aire, Bourbourg et de Gravelinghes, afin quilz ayent à prendre bon regard sur les passaiges, les requerant de tenir toute bonne correspondance avecq nous et aultres gens de loy du West-quartier en ce que touche le repos publicq; priant aussy qu'il plaise à Vostre Excellence leur commander à faire le devoir requis. Et sur ce, monseigneur, prions Dieu qu'il veuille donner à Vostre Excellence en toute prosperité sa benigne grace en nous recommandant très humblement à la bonne grace, de Vostre Excellence.

D'Ypres, le xxvij^e de janvier xv^elxvij (1568 n. s.)

De Vostre Excellence.

Tres humbles serviteurs, Grand-bailly, Advocé, Eschevins et Conseil de la ville d'Ypres et les députez des sept chastellenies de West-Flandres assemblez audict Ypre.

(Minute de la main du greffier DE CORTE.)

CLXXXIV.

LETTRE DE CHARLES DOFFAY AU SEIGNEUR DE TETENGHIEN.

Un bon nombre de fugitifs, revenus d'Angleterre, sont assemblés en France, prêts à passer la frontière et à s'unir à ceux qui sont déjà dans le pays. — L'argent destiné à leur expédition est déjà arrivé à Boulogne. — Ils ont des intelligences dans le pays pour s'emparer d'une ville soit Bourbourg, Berghes ou Furnes. — Sitôt qu'il aura des nouvelles de leur passage il l'en préviendra.

(Gravelines 29 janvier 1567,) (1568 n. s.)

Monsieur de Tetenghien.

Suyvant ma promesse je n'ay voulu faillir de vous faire ce mot quy est pour vous advertir comment icy prez. aux terres de noz vozins, sont quelque bon nombre de ceulx qui sont retournez d'Angleterre, en delibération avant la chandeleur de passer pour se joindre avecq ceulx quy sont au pays, ce qu'ilz ont pensé faire passé deux ou trois jours, mais leurs chiefz n'estoient encore prestz. De ceulx qui se sont desembarquez passé quelques jours à Bouloigne, il en y a grand nombre passé par hault deseure S^t Omer et attendent encoires quelques gens d'Engleterre. Leur argent est arrivé le jour d'hier à Bouloigne. Ils ont quelque intelligence sur quelle ville que soit de Bourbourg, Berghes ou Furnes, dont je vous prie en advertir discrettement ceulx de Berghes; et sy avez quelques amys à lentour de vous les polrez advertir car je crains ung grand desastre. Je ne fauldray, quand je seray

adverty de leur passaige, de faire l'advertence que je vous ay dict, dont je vous prie en advertir messieurs de Berghes afin qu'ilz soyent sur leur garde et qu'en facent la pareille advertence à leurs voisins.

Monsieur de Tetenghien je vous prie ne faire ceste advertence sy chaude, craindant d'esmouvoir le commun peuple, comme je ne fais doubte que en scaurez bien user. J'ay quelque homme par les champs vers le quartier de Boulogne duquel j'auray toutes nouvelles bien asseurées, dont je vous feray part. Nestant ceste à aultre effect je la finiray de mes recommandations à vostre bonne grace suppliant nostre créateur vous donner la sienne.

De Gravelinghes, ce xxix^e jour de janvier xv^e lxxvij
(1568 n. s.)

L'intièrement bien vostre bon
et parfait amy.

CHARLES DOFFAY.

Suscription: A monseigneur Tetenghien, Cuerheere
de Bergambacht resident à Spycr.

(Copie de l'époque callationnée et signée
par le greffier DE CORTZ)

CLXXXV.

LETTRE DU DUC D'ALBE AUX GRAND-BAILLI, AVOUÉ ET
ÉCHEVINS D'YPRES.

Pour mettre un terme aux massacres des prêtres et aux spoliations des églises et des maisons de la basse Flandre, il envoie en ce quartier quatre cents hommes sous la conduite du seigneur de la Cressonnière. — Ils les prie de prendre des mesures pour que ces hommes, à leur arrivée, puissent être pourvus de logement et des choses qui leur seront nécessaires.

(Bruxelles 21 janvier 1567,) (1568 n. s.)

Don Fernande Alvarez de Toledo, Duc d'Alve etc.
Lieutenant Gouverneur et capitaine général.

Tres chiers et bien amez,

Ayant entendu les grands et exécrables meurtres de curez, chappelains et coustres, prophanations et pilleries des églises de plusieurs villaiges en la basse Flandres commis depuis quelque temps ença, et lesquelz l'on y continue de perpétrer de jour a aultre, pillans aussy les maisons et biens des officiers de justice et plusieurs aultres, nous (par dessus la provision y mise nagueres par l'accord des sept chastellenies dudict quartier, comme estes adverti) avons ordonné quatre cens soldatz soubz la conduite et superintendence du S^r de la Cressonnière pour avecq icelluy obvier au progrès des choses si pernicieuses, reprimer l'audace de ceulx qui les commectent et estre faict tout debvoirs pour les

deffaïre et attrapper pour estre chastiez exemplairement à terreur d'aultres, à ce que les gens d'église et bons catholicques puissent vivre tranquillement et avec la seureté qui convient et que le Roy nostre sire entend. Et pour ce lesdicts iiij^e soldatz se mandent de plusieurs places de la frontiere pour venir à Ypres, nous avons bien voulu le vous signifier par ceste et par icelle vous ordonner bien expressement et à certes, de par Sa Majesté, que ayez à donner ordre que arrivant là, faict à faict, les dits soldatz (qui sera par cinquante, cent, cent cinquante conduictz par quelque chief,) ilz y soyent logez et accommodez de ce que besoing sera, qu'ilz y puissent demeurer et faire le debvoir à l'effect susdicts, et que pour la fin dicelluy et ce qu'en depend ayez à tenir toute bonne intelligence et correspondance requise avecq ledict S^r de la Cressonnière, luy donnant ayde, assistance et confort en ce dont selon le besoing pourrez de sa part estre requiz, comme de par Sa Majesté nous confions et attendons que ferez sans difficulté.

A tant très chiers et bien amez nostre seigneur soit garde de vous.

De Bruxelles, le dernier jour de janvier 1567, (1568 n. s.)

(Signé:) DUC D'ALVA.

(Contresigné:) BERTY.

Suscription: A noz très chiers et bien amez, les Grand-bailly, Advoué, Eschevins et Conseil de la ville d'Ypre.

Rp^{ta} den iij^a in sporcle xv^elxvij.

Lettre originale.,



CLXXXVI.

LETTRE DU SEIGNEUR DE RASSENGHIEN AUX GRAND-BAILLI
ET MAGISTRATS D'YPRES.

Il les informe qu'il a désigné le seigneur de La Motte pour prendre le commandement et la direction des cinq cents hommes levés par les sept châteltenies. — Il a désigné également Michel Boulengier comme enseigne, et François de Stavele comme sergent de bande, pour conduire ces hommes.

(Lille, 1 février 1567) (1568 n. s.)

Messieurs,

Suyvant la résolution prinse à Ypre, avecq les députez des sept chastellenies, pour les quatre cens testes agréées du Ducq, desquelz jay accepté la superintendance, ensamble des cent aultres que lon at résolu de lever pour tenir ordinairement la campagne avecq mon lieutenant. Pour ne m'estre bonnement possible d'entendre ordinairement en personne et avoir le regard continuel sur lesdicts soldatz et à tout ce quil convient pour faire les debvoirs et office requis, affin de tant plus diligenter le remède convenable et obvier à ce mal en toute célérité avant qu'il aye moyen de prendre plus grande racine, j'ay commis monsieur de la Motte, mon lieutenant, pour soubz moy avoir la charge et conduicte desdicts soldatz et prendre bon et soingneulx regard à tout ce qu'il convient pour le service du Roy, bien et repos dudict West-quartier, luy ayant aussy donné la charge de lever et conduyre lesdicts cent hommes dernièrement accordez; auquel effect il est party

d'icy dez hyer pour diligenter le surplus et se mettre aux champs selon qu'at esté resolu. Dont n'ay voulu laisser vous advertir par ce mot, vous requerant de le recevoir et cognoistre pour tel, tenir tousiours bonne correspondance avecq luy et l'assister en tous affaires dont il vous requerera pour le service de Sa Majesté et bien du pays. Sur quoy, messieurs, esperant qu'en ce ne ferez faulte je prieray Dieu vous donner sa grace, me recommandant de bon cœur aux vostres.

De Lille ce premier jour de febvrier 1567 (1568 n. s.)

J'ay accordé audict Sr de la Motte lxx florins par mois affin quyl fache tant mieulx son debvoir, que je trouveray sur les iij^m fl: accordez. Jay commys Michiel Boulengier, enseigne, et Franchois de Stavele, sergant de bende desdicts soldatz, pour en absence lung de l'autre commander et mener les soldatz, dont vous ay bien aussy vollu advertyr affin quen tout tamps sachiez à quy vous adresser. Jescripz le semblable que dessus aulx aultres chastellenies vous priant volloir faire adresser les lettres.

Je vous prie me faire envoyer copye autentique de laggréation du Ducq sur vostre acte.

Vostre bon amy à vous faire service

MAXAEMILIAN VYLAIN.

Suscription: A messieurs les Grand-bailly, Advoe et Eschevins de la ville d'Ypre.

Lettre originale.)

CLXXXVII.

LETTE DU DUC D'ALBE AU SEIGNEUR DE RASSENGHEIN.

Il l'informe que pour s'opposer aux violences des fugitifs il envoie à Ypres 400 hommes sous la conduite du Seigneur de la Cressonnière. — Si ces troupes ne suffissent pas pour faire cesser les désordres, il y emploiera toutes ses forces. — Il faut qu'on tache de découvrir quels sont les auteurs de ces gens, et quand on les connaîtra, soit hommes ou femmes, les pendre et étrangler, et démolir leurs maisons, pour inspirer tant plus de terreur aux autres. — Il approuve toutes les dispositions prises par ce Seigneur et par les sept châtellenies.

(Bruxelles 4 février 1567,) (1568 n. s.)

Copie des lettres du Duc escriptes à Monsieur de Rasenghien.

Monsieur de Rassenghien,

J'ay receu vostre lettre du xxvii^e de janvier passé, avecq les pieces y jointes des advisemens de l'intention et desseingz de ces voleurs et brigans perpétrant ces fouldes et violences au bas quartier de Flandres, ce que je veulx esperer leur sera empesché tant par le remède y mis desia ces jours passés, que par celui que j'ai présentement ordonné, faisant aller à Ypres quatre-cens soldatz qui se tirent des garnisons de la frontière, et desquelz j'ay commise la conduicte et charge au S^r de la Cressonnière, pour avecq iceulx s'employer à la repression de ces méchancetez, et à cest effect tenir

avecq vous bonne intelligence et correspondance, comme je m'asseure il fera. Et quand je verray que tout cest ordre ne servira de remède je m'y employerai moi mesme avecq toutes mes forces, plustost que de souffrir ce mal accroistre et que les gens d'esglise et bons subiectz du Roy nostre maistre ne puissent, tant endroict leurs personnes que biens, estre en la tranquillité et sceurté quil convient et en est l'intention de Sa Majesté, dont pouvez assurer les ungs et les aultres. Et puisquil est tout certain que ces béliestres et méchans ne passerons à tant d'audace comme se voit, s'ilz ne eussent grande intelligence au pays et y euissent des fauteurs et receptateurs, et beaucoup et en plusieurs et divers lieux, lon doit faire bien grande déligence pour descouvrir qui ilz sont et en quelz lieux; et les premiers que lon pourra au vray trouver, soyent hommes ou femmes, pendre et estrangler tout incontinent et faire ruyner et jecter par terre leurs maisons, pour par ceste démonstration chaulde leur imprimer tant plus de terreur et les rendre saiges, pour se donner de garde de faire ces mauvaix offices; ce que vous recommande aultant que faire se peult.

Quant aux cent hommes que ceulx d'Ypres et des sept chastellenies par là ont advisé de lever pardessus les iiij^e accordez l'aultrefois, je ne le trouve que bien et ay commandé le despeche requise en estre dressé et vous envoyer au plustost, par où se pourra tandiz passer outre avecq ladicte levée, si desia faict n'est, pour gaigner temps.

Touchant la rendition des armes aux catholicques que derechief me representez, vous en aurez peu

cognoistre mon intention par mes précédentes en laquelle persistant encoires ne m'en eslargiray icy aultrement.

J'ay trouvé très bien l'office faict, comme escripvez, par ceulx de la ville d'Ypres d'avoir requiz les gouverneurs et magistrats de S^t Omer, Gravelinghes, Aire, Bourbourg, de vouloir prendre soingneuse garde sur toutes les entrées et paissaiges de leurs ressortz, lequel debvoir je leur encharge présentement par lettres que la dessus jay commandé leur estre escriptes. Et comme le capitaine de Nyeupoort, pour tant mieulx exécuter illecq le mesme debvoir et aultres occurences de ceste qualité (selon que luy ay précédemment commandé et en tous aultres lieux maritimes), m'a prié d'estre assisté d'une esquadre de xxv hommes de pied, ce que je trouve bien requiz, et vous en ay touché par mes précédentes, je désire que luy en accommodez, et aussy le Grand-bailly d'Ypres de six hallebardiers, dont il m'a faict requeste, en trouvant le traitement sur les payes de V^e hommes que ceulx de ladicte ville et des sept chastellenies ont levé.

Au demeurant, je ne me extens icy a beaucoup vous encharger la diligence requise en la vive exécution de ce que conyient pour la repression du progrès de cas si exécraables, cognoissant combien et en cela et en toute aultre chose, concernant le service de Dieu et de Sa Majesté et le bien du pays vous est constamment à cœur. Reste tant seulement que tenez la main que aultres, qui vous y doibvent assister et correspondre, facent le meisme. Et à tant, monsieur de Rassenghien, je prie le créateur vous avoir en sa sainte garde.

De Bruxelles le premier jour de febvrier 1567,
(1568 n. s.)

F: A: Duc d'ALVE.

(Copie du temps.)

CLXXXVIII.

LETTRE DU SEIGNEUR DE RASSENGHIEN AUX GRAND-BAILLI
ET MAGISTRAT D'YPRES.

Il a reçu les nouvelles de Gravelines qu'ils lui ont communiquées. — Il faut au plustôt pourvoir au danger. — Messacres dans le pays de Laleue. — Il faut informer le Duc, s'il ne l'est déjà, des nouvelles de Gravelines, afin qu'il puisse faire hâter le secours qu'il destine à la West-Flandre. — Il sera bon de faire des provisions de poudre.

(Lille. 3 février 1567) (1568 n. s.)

Messieurs,

J'ay receu vostre lettre ceste nuyct environ les xij heures avecq l'advertissement venant de Gravelinghes, quy est certes de grande conséquence, et pour ruynier le plat pays, s'il ny estoit pourveu de brief. Il serat bon que faictes advertyr monsieur de La Motte affin qu'yl vueille tant plus diligenter à se mectre aux champs avecq les cent soldatz accordez dernièrement à Ypres, car, sy lesdicts brigans se renforcent ainsy, l'on ne poulrat plus laisser les soldatz en si petites troupes si loing l'ung de l'autre, de peur qu'ilz ne soyent surprins, comme, à ce que jentend, ont esté avant hier les cinquante soldatz que monsieur d'Auxy avoit levé pour le pays de Laleue, lesquelz estantz logez près de La Ventye ont esté surprins desdicts voleurs, leur guet tué,

et bien xij ou xv bleschez. Et n'eust esté qu'ilz gaignaient ung grenier, ilz fussent esté tous en dangier à che que j'entends, parche qu'ilz n'estiont bien sur leur garde. Par où pour ne tomber en semblables accidentz fauldrat renforcer nos gens et joindre quelques troupes ensemble en campagne pour en diligence se transporter aux lieux plus nécessaires.

J'eusse adverty le Ducq de chest advisement n'eut esté que je pense qu'il soit desia esté faict par le capitaine de Gravelinghes ou vous aultres. Sy estimiez ne avoir esté faict le rapport, feriez bien en advertyr Son Excellence, en haste, affin qu'il veuille tant plus haster les gens de guerre qui doibvent venir (à che que j'entens) de St Omer pour le secours de West-Flandre, s'yl en estoit besoing. Sur quoy, messieurs, je supplie nostre seigneur vous avoir en sa sainte garde, me recommandans à voz bonnes graces.

De Lille che iij^e de febvrier 1567 (1568 n. s.)

Il seroit bon que fisciez faire en vostre ville bonne provision de pouldre et chymeaulx affin que le soldat en puisse là recouvrer tousiours selon le tax quy poulrez faire mettre, sans que l'on en delivre à aultre que soldat; car par faulte de che poulroyt incontinent advenyr grand inconvenient. Et seroit bon aussy que lon ne vendyt nulle part aux champs ladicte pouldre qu'en la ville, affin que les malveullans n'ayent moyen de s'en pourveoir. Je vous renvoye la lettre de l'advertissement.

Vostre bon amy à vous faire service

MAXAEMILIAN VYLAIN.

Suscription: A messieurs les Grand-bailly, Advoé et Eschevins d'Ypre, à Ypre.

(Lettre originale.)

CLXXXIX.

LETTRES D'AJOURNEMENT.

Un grand nombre de personnes d'Ypres, hommes et femmes, fugitifs et latitans à cause des troubles religieux, sont ajournés à comparaître en personne, à Bruxelles, devant le Duc d'Albe, ou devant tels commissaires qu'il désignera à cette fin, sous peine de ban perpétuel et de confiscation de tous leurs biens.

(Bruxelles, 4 février 1567) (1568 n. s.)

Phle, par la grace de Dieu, Roy de castille etc. au premier huissier ou sergant d'armes sur ce requis, salut, De la part de nostre amé et féal conseiller et procureur général, nous a esté remonstré comme par les commissaires ordonnez en la basse Flandre par nostre très chier et très féal cousin, chevalier de nostre ordre, gouverneur et capit^{me} général pour nous de noz pays de pardeça, le Duc d'Alve, marquis de Coria etc. auraient esté adjournez de nostre ville d'Ypres et de la paroisse St Pierre, Jacques Quætionck f. Jacques ; Jehan Ghyseldre, vendeur de vieilx habillemens ; Nicolas van Brabant, jeusne homme, escrivier ; Jehan van den Broucke et Martyne Wyts, dite Care, sa femme ; Nicaise de Wilde, foulon, et Marie t'Sanghers, sa femme ; Jeronimus Gheeraert, plotteur, et sa femme ; Adrien Abbout, alias bustelaere, et Truwe Hille sa femme ; Fiacle Wemaere, vendeur de gist, et sa femme ; Cornille van Hille et Jehenne sa femme ; Romeyn Serree, charetier, et Catheryne Craypols sa femme ;

Hans Cambeyn, fils de ladicte Catheryne; Daneel Craypoel et Marie Craye sa femme; Leene van Sassen, vefve de Jehan Merue; Franchois de Keerschietere, dict Cluchte, et Petronille van den Booghaerde sa femme; Piern Donche, f. Jehan, jeusne homme; Jacquemine Jacquemyns, dict aycke Myncken, vefve de Mathias vanden Booghaerde; Osti de Wintere et Petronille Bossaert sa femme; Franchois Daneel; Colaert Bevelen et Catheryne van Osten sa femme; Jehan van Ribauville, mosnier, et sa femme; Franchyne van Halewyn, vefve Passchier de Beer; la vefve de Mahieu de Lalieu; Cathelyne de Halewyn, vefve de Herman de Ghelde; Catheryne Tybauts, jeusne fille; Jehan Langhedul; Pierre van Coorenhuuse et Marie Signet sa femme; Caenen Witvoet, alias Boessoy, jeusne homme; Jehan Massyn, allumetier, et sa femme; Clement Buen, le jeusne, foullon; Josse van Hille, alias Scuddebolle, ou dict zwarte Zagghere, et Jacquemyne Ghyselen, sa femme; Franchois Deren; Jehan Pil, le jeusne; Dominicus Du Bois et Anna Verbeke sa femme; Victor de Lemeere, parmentier, et Anna Riviere, sa femme; Chaerles van Boorestraete et Franchoise, sa femme; Wauter Questeloot, vendeur de gist, et sa femme; Baudewyn de Sterck et Jacquemyne S'Vaes sa femme; Zegher Oste; Robert Cauwersyn, vendeur de vielx abbillements; Joos Morant et Marie Daels sa femme; Pierre Spillebut et sa femme; Fransois Soenis, parmentier, et Petronille Vertore, sa femme; Cornille Doncke et Marguerite Verbrugghe, sa femme; Guillaume Longhespée et Jacquemine Vande Vetten, sa femme; Josse Dathen, alias Stoelkin, et Catherine sa femme; Clare Verhaghe, vefve Anthoine Muet, parquementeur;

Gillis Verbeke et Jacquemine Heinemans, venderesse de ling; Jehan de Witte et Marie Dathens sa femme; Jane et Marguerite Mocques, sœurs; Mahieu Tavernier, fus Henry, et sa femme; Christiaen Balde, sayeteur, et sa femme Jehenne, dicte à la vieille maison, alias Cnapkins; Francois Puctevinck, vendeur de vieils abillemens; Pierre de Puydt, fus Guillaume, jeusne homme; Marie Questroy, vefve Guillaum de Puyt; Touchain vander Calomme, tisseran de tertayne; Henry Vermeulene, Melcior de Jonghe et Christien de Haene; pour eulx venir purger en personne pardevant nostredict cousyn, ou telz aultres qu'il voudroit pour ce commestre, de leur fuyte, absence ou latitation à cause des troubles passez, auquel jour aucun desdicts ajournez ne seroit comparu personnellement estans toutes fois deuement actenduz ou appelez, mais se tiennent toutz refugiez, absens ou latitans pour le fait desdicts troubles, sayans tous les dessusdicts fort meslez desdicts troubles; notamment ont ledict Langhedul, Josse Dathen, Colaert Bevelen, Putevyncke, de Wyntere et Zegher Oste commis brisymaiges tumultuairement et avecq armes, et lesdicts de Jonghe, Cauwersyn et Van Brabant se sont monstrez seditieux avecq armes publicquement en nostredicte ville d'Ypres, s'ayant oultre eulx tenu du consistoire ledict Jacques Quaedjonck, et en effect se sont en général tous les dessusdicts mis comme refractaires de noz ordonnances, violateurs du repos publicq, et tellement hanté les presches de ladicte religion reprouvée qu'ilz la maintiennent obstinement et ne la veullans délaisser se sont expatriez et retirez de nostredicte ville, mesmement est faire ledict Nicasius de Wilde d'avoir

este ung prédicant ou dogmatiseur de ladicte religion, qu'y sont choses et faictz non possibles soubz dissimulation, comme dict nostredict conseiller et procureur général, requérant partant d'avoir provision convenable allencontre les dessus nommez avecq clause d'auctorisation. Pour ce est il que nous, ces choses considérans, vous mandons, en commectant par ces présentes, que à la requeste de nostredict procureur général vous adjournez par edict et cryt publicque lesdicts Jacques Quaetjonck.... *(suivent tous les noms qui se trouvent mentionnés plus haut...)* à comparoir en personne, sur peine de ban perpétuel et confiscation des biens, deans trois huytaines prochainement venant; dont la première huytaine leur assignerez pour le premier jour, aultre huytaine pour le second jour, et la troisième huytaine pour le dernier et peremptoire jour de droict, sans attendre aultre, pardevant nostredict cousin, le duc d'Alve, à ce par nous spécialement commis, en ceste nostre ville de Bruxelles, ou en tel aultre lieu que lors il sera ès nostre pays de pardecha, pour respondre sur tels fins et conclusions que nostredict procureur général voudra contre eulx prendre et eslire pour les causes dictes et aultres qu'il pourra, au jour servant, plus amplement à leur charge proposer et desduyre, et en oultre procéder et veoir ordonner comme de raison; leur signifiant que s'ilz ne viennent ou comparent en personne à la première, deuxiesme ou troisesme et dernière huytaine, l'on procédera en leurs absences selon que en tel cas conviendra; et certiffiant audict jour nostredict cousin, le duc d'Alve, de ce que faict en aurez, au quel mandons et pour les causes

susdictes, comme gouverneur général de nostre pays de pardeca spécialement commectons, que aux parties icelles oyes, il face et administre bon brief droict raison et justice comme en tel cas il convient. Et en cas de deffault et contumace desdicts ajournez, il procède à la prononciation dudict ban et declaration de ladicte confiscation et aultrement comme il verra estre à faire en tel cas par raison et de droict, car ainsy nous plaist il. Et pour ce, comme entendons que lesdicts Jacques Quaetjonck, filius Jacques, Jehan Ghyseldre, vendeur de vielz abillemens, Nicolas van Brabant, jeusne homme, escrinier, et les aultres adjournez dessus nommez et declarez se sont retirez et absentez de nosdicts pays ou y latitant, nous voulons en ce cas que ledict adjournement et exploict qui par nous sera faict par edict et cry publique en nostredictie ville d'Ypres, où l'on est accoustumé faire crys et publications, asfigeant aux valves de la principale eglise illecq copie de ces présentes ensemble de vostredict exploict, et le insinuant à leurs derniers domiciles en nostredictie ville d'Ypres et paroche de S^t Pierre, affin qu'ilz n'en puissent pretendre ignorance, soit de tel effect valeur et vertu comme si faict estoit à leurs propres personnes; et pour tel avons ledict adjournement et exploict authorisé et authorisons par ces présentes.

Donné en nostredictie ville de Bruxelles le quatrieme jour de febvrier l'an de grace mil cinq cens soixante sept (1568 n. s.), de noz règues asscavoir des Espaengnes, de Secille etc. le tresieme et de Naples le quinsiesme.

(Copie de l'époque de la main du pensionnaire UTEN-DALE.)

CXC.

LETTRE DU SEIGNEUR DE RASSENGHIEN AUX GRAND-BAILLI
ET MAGISTRAT D'YPRES.

Il leur envoie copie de la lettre qu'il a reçue du Duc (N^o 487)
et il espère que les mesures prises suffiront pour faire cesser
les désordres. — Changement de l'emplacement des troupes.
— On a fait prisonnier trois des sectaires dont on espère
obtenir des renseignements.

(Lille, 4 février 1567) (1568 n. s.).

Messieurs,

J'ay receu les lettres que vostre messagier at
rapporté de Bruxelles, ensemble cotype de celles que
Son Excellence vous at escript, vous envoyant sem-
blablement cotype de celles qu'il m'escript, esperant
qu'avecq ce nouveau renfort des cent testes dernière-
ment accordées, que le Ducq aggrée, et des iiij^e testes
quyl faict tirer des garnisons des frontieres soubz
la conduycite du S^r de la Cressonnière, pour mener
en vostre ville en renforcement de tout le pays de
Westflandres, l'on aurat meilleur moyen de resister
à toutes invasions et dessaings que lesdicts sectaires
poulriont avoir sur ledict pays. Il y at arrivé ichy
en nostre gouvernement che soir cinquante testes
quy viengnent de la garnison de Cambray, quy sont
du nombre des iiij^e de Mons^r de la Cressonnière,
quy vont droict vers Ypre. Je vous pryé m'advertyr
quand les aultres y seront arrivées que lors vous
poultre soulaiger la ville de la despense quelle sup-

porte pour les soldatz y entretenuz présentement, et lon se poulra miculx ayder des soldatz estantz présent à Messines et Poperinghe pour renforcer les quartiers de Cassel, Furnes et Berghes, quy en ont bien besoing. Je suis esté adverty che jourdhuy de Boulengier, estant à Steenvoorde, quyl a prins audict quartier trois prisonniers dont les deulx seriont principaulx receptateurs, et le iij^e apparant d'estre de la compaignie des vollieurs, par lesquelz j'espère que lon descouvrirat quelque chose de leur desseings. Il seroit bon quenvoyisiez celle part le lieutenant du souverain pour les ramener à Ypre et selon l'apparence que lon y trouverat les enfoncer plus avant, et quil en communicque avecq Boulengier pour avoir leurs informations et qu'il en use selon l'advys dudict Boulengier. Surquoy, messieurs, je supplie nostre Seigneur vous avoir en sa sainte garde, me recom-mandant en voz bonnes graces.

De Lille ce iiij^e de febvrier 1567 (1568 n. s.).

D'autant qu'estoye allé disner en quelque lieu hors de la ville, vostre messagier n'at peu estre despesché jusques che soir que suis retourné.

Vostre bon amy à vous faire service,

MAXAEMILIAN VYLAIN.

Suscription : A Messieurs les Grand-bailly, advoé et Eschevin de la ville d'Ypre.

(Lettre originale.)

CXCI.

LETTRE DU MÈME AUX MÈMES.

Les sectaires sont en marche pour saccager l'abbaye de Beauprès près d'Estaires; il envoie des troupes pour les poursuivre, et fait rester à Messines les soldats partis de Cambrai pour se rendre à Ypres. — Il désire être informé de l'arrivée de Monsieur de la Cressonnière à Ypres afin de pouvoir se concerter avec lui pour l'extirpation des sectaires.

(Lille, 3 février 1567,) (1568 n. s.)

Messieurs.

Comme ce jourd'hui sont passé par icy cinquante soldatz venans de Cambray pour aller en garnison à Ypres, suyvant la charge du Ducq, et que j'avoys entendu que grand nombre de ces belistes estoient sortiz du bois de Nieppe et la entour et venuz pour saccaiger se nuyct passée l'abbaye de Beauprez auprès d'Estaires, j'ay faict retirer les xxv soldatz estans à Messines et les envoie vers ledict Estaires pour, avecq l'esquadre qui est là et aultres estans là entour, si comme à Hazebroucq et Bailleul, pouvoir attrapper et enfoncer lesdictes bringans. Et affin que ledict lieu de Messines ne demeure despourveu de gens et que par ce lesdicts bringans ny facent quelque désordre, j'ay dict auxdicts cinquante soldatz passans par icy de ce trouver demain de bonne heure audict Messines et ne eulx bouger de là jusques à ce quilz auront aultres ordonnance. De quoy vous ay bien voulu advertir, vous priant

madvertir quelles nouvelles avez de la venue de Monseigneur de la Cressonnière à Ypre et du jour qu'il doit là venir, pour pouvoir adviser par ensemble de l'ordre que se pourra mestre entre lesdicts soldatz; vous envoyant jointement ceste l'aggréation du Ducq des cent testes dernièrement accordez. Et sur ce, messieurs, je prieray Dieu vous donner sa sainte grace, me recommandant de bon cœur aux vostres.

De Lille ce v^e de février 1567 (1568 n. s.)

Incontinent que le Seigneur de la Cressonnière serat venu a Ypre, je vous prie me advertir affin que puissions plus meurement communiquer sur l'ordre que se poulra mestre pour extirper ches brygandz. Je vous pryé me faire avoir copye auctentycque des deulx aggréations du Ducq, que vous ay envoyé.

Vostre bon amy à vous faire service.

MAXAEMILIAN VYLAIN.

Suscription: A messieurs les Grand-bailly, Advocé et Eschevins de la ville d'Ypres.

Rp^{ta} den vⁿ february.

Lettre originale.

CXCH.

LETTRE DU MÊME AUX MÊMES.

Puisque leurs prisons sont encombrées et qu'il n'y a pas moyen d'y loger les prisonniers qu'on doit envoyer de Cassel, il les engage à les envoyer à Lille, sous bon convoy, à moins qu'il ne reçoive du Duc des ordres contraires.

(Lille, 13 février 1567) (1568 n. s.)

Messieurs,

Jay receu vostre lettre par laquelle m'advertissez voz prisons estre quasi pleins et n'avoir lieu commode pour seurement garder les prisonniers que lon y doit amener de Cassel. Parquoy (selon que jay escript à monsieur de la Motte) on les poulrat faire passer outre vers ichy avecq bon convoy, sy je n'ay aultre ordonnance du Ducq pour les faire mener ailleurs. Et à che incontinent que lesdicts prisonniers seront arrivez en vostre ville, m'en poulrez en diligence advertyr, affin que j'ordonne che que l'on en aurat à faire, selon les nouvelles que je poulray recevoir de Son Excellence. Et n'estant ceste à aultre fin je supplie nostre seigneur vous donner, messieurs, sa saincte grace, me re-commandant de bon cœur à la vostre bonne.

De Lille che xiiij^e de febvrier 1567 (1568 n. s.)

Vostre bon amy à vostre commandement,

MAXAEMILIAN VYLAIN.

Suscription: A messieurs les Advoé et Eschevins de la ville d'Ypre, à Ypre.

Lettre originale.

CXCIII.

LETTRE DU DUC D'ALBE AUX QUATRE MEMBRES
DE FLANDRE.

Ayant appris qu'en plusieurs localités les églises saccagées et les images détruites n'ont encore été ni réparées ni renouvelées, il leur ordonne de faire faire exécuter, par les officiers et magistrats de ces localités et dans le délai de trois mois, toutes les réparations nécessaires, et de lui faire connaître au bout de ce temps ceux qui auront obéi à cet ordre et ceux qui auront négligé de le faire.

(Bruxelles, le 14 février 1567) (1568 n. s.)

Don Fernando Alvarez de Toledo, duc d'Alve
et lieutenant gouverneur et capitaine général.

Tres chiers et bien amez,

Comme il soit venu à nostre cognoissance que plusieurs villes et villaiges où es derniers troubles lon a brisé les ymaiges, rompu, saccagé et spolié les esglises et aultres, icelles esglises sont et demeurent encoires au mesme estat sans que l'on se mecte en devoir a les réparer et réorner comme il convient, chose schandaleuse, à laquelle désirons que soit tout incontinent remedié. A ceste cause vous enchargeons et mandons bien expressement de par le Roy nostre Sire que incontinent et sans dilay ayez à faire entendre, enjoindre et ordonner, de par Sa Majesté, à tous officiers et magistratz des villes et villaiges tant d'icelle Sa Majesté que des seigneurs particuliers de vostre ressort et jurisdiction

où il a eu aulcun brisement d'imaiges et rompement, ruyne, saccagement et spoliation d'esglise et monastères, que l'on ait à les reparer, restaurer et remestre en estat honorable et deu, de sorte que les services divins et offices ecclesiastiques y puissent estre faict avecq la décence et révérence qu'il convient, et ce en dedens trois mois doiz que ledict commandement leur aura esté faict, et que, aubout d'iceulx trois mois, lesdictz officiers et magistratz aient à vous certifier de ce que faict en aura esté, dont en oultre nous advertirez bien spécifiquement et par le menu, nommément esquelles villes et villaiges il y aura eu rompement et saccagement d'esglises, cloistres et monastères, et où ledict commandement aura este faict et esquelles l'on y aura satisfait par réparation, restauration et restitution comme dessus, et esquelles poinct; ensemble de la cause et occasion de la faulte, pour après y ordonner comme selon que nous conviendra signifier adviserons convenir. Et ne fault qu'en ceste réparation se mette difficulté, dilay ou remise à l'occasion des frais dont sera besoing, puisque la raison veult que ung chascun se montre volontaire d'assister à la restauration de la maison de Dieu, commune à tous bons chrestiens, saulf que l'on pourra après adviser d'en faire le recouvrement sur ceulx qui ont donné cause au mal et ont allé aux presches aultres que catholicques et ont aultrement esté adonnez et favorisans aux nouvelletez passez des sectaires. Et partant qu'il n'y ayt faulte. A tant chiers et bien amez nostre seigneur soit garde de vous.

De Bruxelles le xiiij^e jour de febvrier 1567,
(1568 n. s.).

Soubz estoit escript: « Duc d'Alve, » et plus bas signé: Berty. Sur le dors estoit encore escript: A noz très chiers et bien amez les Prèsident et gens du conseil du Roy en Flandres.

(Copie du temps.)

CXCIV.

LETTRÉ DU BAILLI DE POPERINGHE A L'AVOUÉ D'YPRES.

Il l'informe qu'il tient plusieurs prisonniers prévenus d'être des briseurs d'images; entr'autres un nommé Vanden Steene qui a commis des dévastations au couvent de Ste. Claire près d'Ypres, et qui est natif de Poperinghe. — Ils le prio de vouloir faire faire une information à ce sujet.

(Poperinghe, 10 mars 1567) (1568 n. s.).

Edele, weerde ende discrete heeren, ick ghebiede my jonstelic in uwer goede gracie.

Edele heeren, uwe Ed: beliefve te wetene zoo wy diversche ghevanghen houden ter cause, zy zeer berucht zyn in diversche plaetsen gheweest thebben den tydt men de kercken ruyneerde, bedrivende groote fortse ende overwille. Onder anderen hebben eenen Pieter vanden Steene, schoemaker van zynen ambachte, brun man met grooten baerde ende veil haers. Den welcken ick verstaen dat ten tyde dat men t'Ypre ende daerontrent, als t'S^r Claeren, de fouillie dede, de zelve Vanden Steene jeghens Uw: Ed: veil hooghe woorden hadde met groote dreeghementen. Ende verstaen hebbende dat U: Ed: onderzochte wie hy was, wierdt Uw: Ed: verclaerst dat hy van Poperinghe was. Nu zoude ic Uw: Ed: vriendelick

willen bidden in faveure van justicie ons daer af te willen informeren, vorts of uwe Ed: gheen verstaen en heeft bedreghen van onze laeten, ons van als biddende in voorderynghe van justitie volghende uwer goede jonste totter zelve, t'informeren. Dit doende zult ons tot uwer Ed: te meer verobligeren zoo wy gherne in ghelycke zaeken ons debvoir doen zullen. Welck kenne den almoghende die Uw: Ed: zyne gratie continuere.

Uuyt Poperynghe desen x^e martii 1567 (1568 n. s.).

By den al uwer Ed: ghereeden
Robert van Belle, bailliu der
stede van Poperynghe.

Suscription: Edele, werde ende zeer discrete heere,
mynheer van Bellewaerde, vohd van Ypre, tot Ypre.

(Lettre originale.)

CXCV.

LETTRE DE CHARLES DE LESPINOY ET JOOS HUUSMANS,
COMMISSAIRES SUR LE FAIT DES TROUBLES, AUX
HAUT-BAILLI ET MAGISTRATS D'YPRES.

Ils accusent réception d'informations faites contre les briseurs d'images et leur prescrivent de prendre des informations plus amples sur les faits et gestes de Jean Watheel, Pieter de Coeq, Jooris Hessele, Hans Signet, Olivier Laporte, etc. — Détails sur les destructions commises par ces sectaires. — Ils doivent employer la torture pour leur arracher la vérité.

(Gand 14 mars 1567.) (1568 n. s.)

Eerwerde ende voorsienighe heeren. Wy hebben
Ul: heeren missive in daeten xxij van sporele,

metgaders texamen ende informatien by Ul: ghehouden op de beeldestormers ende kerkschenders, haudende ons voldaan nopende huerlieder ghestaethede als reconciliatie met de certificaten ons over ghezonden. Nemaer alzoo wy oversien hebben d'informatien, bevinden de selve te mankeren, want alzoo Jan Watheel, gheseid Bucq, onder anderen betuicht es by Marx de Wilde dat een van de dry broeders ghetocnaemd de Bucq, sonder sinen naeme teximeren, dat hy int bagynhof typre ghebroken saude hebben, ende aldaer inne commende als capitein met Pieter de Cocq en Jooris Hessele, gheachtervolcht met meer andere lieden, aldaer tsacramenthuys ghebroken hebben ende andere ornamenten ende chiraigen, waere goedt dat den voors: ghevanghen de voors: Marx de Wilde ghetoocht waere, omme te weten ofte de ghevanghene was die eerst int bagynhof als leetsman quam, ende wat persoonen hem meer ghezien hebben ende by den voors de Wilde stonden ende niemant met hem Wilde int voors: bagynhof ghinc, ofte vindt van synder kennessen, en toen deselve texaminer. Hoe men van ghelycken saude moghen vraeghen Jacobs Baelde wye met hem sach dat Clais de Buck dorghelen van Sinte Martens kercke, staende boven den autaer van de metsers, daerop Jan Raes behoorde bescheet te gheven mijs hy alsdan ver aan den voors: autaer van de metsers wrochte. Daer en boven Hans Signet depositie haud inne dat hy berucht was by informatie preparatoire gheholpen thebben breken t'crucifix te Predicaren, sonder dat ghy ons de selve informatie overghesonden hebt. Ware van ghelycke goedt d'huysvrauwe van Mr Jacob Franke tonder-

vraghen wy van hare kennisse met haer sach Olivier de la Porte breken den aultaer t'sinte Nicolaes kercke, ende die te hooren soo verre sy iemand noempt. Daerenboven ware goedt de voors: Jan Raes, metgaders alle dandere by ulieden ghevanghen over brekers, particuliereelyck texamineren ende punctuelick te ondervraghen up de brake ghebeurdt soo ontrent als binnen de stede, ende scherpelic texamineren *cum verbis minatoriis et oppressoriis dicere veritatem*, daerby sy moeghelyck elcanderen sullen bevroeghen ende andere die mynheeren noch niet en weten; twelcke wy niet ghedaen en vinden maer alleenlyck simpliciter gheexamineert synde up huerlieden delicten ende mesusen, twelck ons niet ghenouch en dinct. Begheerende dat myne heeren in alle deligentie daervan willen adverteren omme Syne Excellencie contentement ende oprecht advis te moghen overscryven, bereedt synde t'Ul: heeren dienste. den Almoghenden heere biddende dat hy Ul: ghespaere in voirspoedt.

Met haesten uut Ghendt desen xiiij martii 1567
(1568 n. s.)

Ulieden heeren jonstighe vrienden,
Charles de Lespinoy ende
Joos Huusman.

Suscription: Eerweerdighe, discrete ende voorsienighe heeren, Hooch-baillu, Voocht ende Schepenen der stede van Ypre.

Rp^{ta} den xvj^e maerte xv^e lxvij.

Lettre originale.

CXCVI.

LETTRE DU LIEUT^E BAILLI DE LA COMMUNE DE LA VILLE DE
BRUGES AUX MAGISTRATS DE LA VILLE D'YPRES.

Parmi les briseurs d'images qu'il a arrêtés se trouve un nommé Pieter vander Elst et sa femme Catherine Malegheer d'Ypres. Il les prie de vouloir lui communiquer le résultat de l'instruction faite à Ypres contre ces deux personnes.

(Bruges, 17 mars 1567) (1568 n. s.).

Edele, weerde ende zeere voorzieneghe heeren,
ic ghebiede my zeere oetmoedelic in Ulieder
heeren goede gratie.

Tscriven deser es hoe dat ic by laste van Zyne Excellentie met brieven belast ben, zo ic ooc ben by ghelycke briefven van de commissarissen hier gheweest hebbende zekere goeden langhen tyt binder deser stede, uuter stede van Vuerne, in date vanden laesten van sporcle lxxvij, myn diligentie te doene omme te vanghene alle kerckbrekers ende andere scoffieerdere van de kercke. Dienvolghende hebbe ghevanghen drie ofte vier, onder andere eenen Pieter vander Elst, ghetrauwet hebbende eene Kathelyne Malegheer, van Ypre, ghewoont hebbende t'Ypre in S^t Nicolaes prochie, en S^t Nicolaes straetken ofte up t'kerckhof, by heer Wouter Moens, pasteur aldaer. Twelck ic gheadverteert hebbe M^r Charles de Lespinoy ende Joos Huusman, Ul: heeren commissarissen van den conynck binnen Ypere, omme te wetene waeromme hy aldaer innegheroupen es. Daerup my dezelve heeren voor andwoorde ghescre-

ven hebben hoe dat dezelve Pieter vander Helst ende zyn huusvrauwe, hemlieden overghegheven, es ghevucht vande stede van Ypre, omme dat hy ghereputeert ende ghereclameert es voor kerckbreker, ende dat by Nicolaes Priem ende Pieter de Jonckheere, kerckmeesters vande zelve prochie van S^t Nicolaes; nietmin dat ic scriven zoude an Ul: Ed: die up de voorn: brekers behoorlick informatie ghehouden ende onder hemlieden hebben, ende ter breeder intentie by Ul: Ed: recolleren dezelve oorconden. Dienvolghende hebben mynheeren M. Pieter de Cocq ende Lieven Snouck, onsen commissarissen, ghister alhier passerende van Hondscote naer Brussele, dat ic an mynheeren zoude willen scriven om teghen huerlieden compste (dat binnen achte daghen wezen zoude), bescheedt thebbene, tot zijnder charge ofte descharge. Indien mynheeren my in eenighe zaken yet believeen te bevelene zult my meer dan ghereet daer toe vynden.

In haeste uut Br: desen xvij in maerte lxxij
(1568 n. s.)

De al uwe onderdanighe dienaer
Maerten Lem (?) L^e B^e vander
commune der stede van Br:

Suscription: An mynheeren, mynheeren Voocht,
Scepenen ende Raedt der stede van Ypere t'Ypere.

(Lettre originale.)

CXCVII.

LETTRE DES MAGISTRATS D'YPRES AUX COMMISSAIRES
SUR LE FAIT DES TROUBLES A YPRES.

Ils leur envoient le supplément d'information demandé par leur lettre du 24 de ce mois (N° 195.) — Détails sur divers sectaires et sur les informations faites contre eux.

(Ypres, 28 mars 1567) (1568 n. s.).

Edele, weerde ende zeer voorzienighe heeren, wy ghebieden ons met aller goetjonsticheit in de goede gracie van Uwe Ed:, de selve adverterende hoe wy volghens het inhouden van zekere Ul: heeren missive in daten vanden xxiiij^e deser jeghenwordighe maendt van maerte (voir N° 195) by den welcken wy belast waeren in vier besondere particuliere poincten, zoo als in partijen van breeder inquisitie ende besouck te doene ende ooc eenighe oirconden by de informatie hier voortyds by ons ghedaen hooren nopende de beeldestormers ende kerckebreckers binnen dese stede te doen recoleren; daer inne wy ons extreme debvoir ghedaen hebben, so Ul: Ed: bevinden sal by ons ghebesoingneerde twelck wy hier mede behoirlyck toeghesloten ende ghezeghelt over zenden. Ende angaende het eerste poinct dat Jan Watteel, gheseit Bucq, soude by Marcx de Wilde bedregen ende belast gheweest hebben, by deerste informatie, van als capitain of beleedsman gheweest thebben in de brake ten baghinen, wie tzelve ooc meer soude moghen ghezien hebben, ende dat men hem Christiaen ende Steven Bucq, ghevangen, soude exhiberen

ende toghen, ten fine dat er gheen erreur soude moghen wezen in den persoon; danaf es te vullen ghedaen by trecols vanden voors: Marcx ende attestatie van andere oirconden van nieus daerup ghehoort, emmers soo ver men tselve heeft connen vernemen, so wel ter ontlastinghe ende descharge vanden selven Buucq als andersins by ons vors: ghebesoingneerde. — So ooc es van tweede point dat men Jacob Baelde horen ende recoleren soude als hy gheen onthout en heeft yemandt in de kercke t'S^e Maertens ghesien thebben, op de voors: dach vande ruine, die met hem soude moghen hebben ghesien dat Clais de Buc, de jonghe, d'orghelen ghebrocken soude hebben tsinte Maertens kercke, staende boven den altaer vande metsers; daer up ooc ghehoort es Joos van Raes, dewelcke Ul: Ed: by erreure (onder reverencie) bynoemende es Jan Raes, emmers soot ons dunct. — Nopende het derde punct by den welcken ghelieden schryft dat Hans Signet depositie innehoudt dat hy berucht was, by informatie preparatoire, gheholpen thebben breken t'crucifix ten predicheeren, sonder dat wy u deselve informatie overghesonden souden hebben; ende voor andworde soude ons (onder correctie) dencken dat herinne oock abus moet wesen, ghemerct dat wy niet ne bevinden dat Hans Signet by onse informacie belast es ten predicaren ghebroken thebben, maer wel tsinte Nicolaes, by Barbele twyf van Jan Bavele, de welcke Hans up den iij^e dach van deser maendt van maerte oock ghevanghen es gheweest, in de nacht, by mynheere den hoochbailliu, ende sedert up cautie gheelargiert so ons ghebesongierde daerof breeder mentie maect. — Nopende t'vierde point van te re-

coleren de huusvrauwe van Mr Jacob de Francque ende huer te vraghen up de belastinghe van Olivier de la Porte, up de kerckebrekinghe by hem ghecommiteert, so sie ghetuycht heeft, ende wie tzelve noch meer soude moghen ghesien; hebben daerof es ooc by denselven onsen ghebesoigneerde vuldaen. Soo ooc insghelycx Joos van Raes metgaders alle de ghevanghene berucht deser stede van kerckebrake ghehoort syn gheweest ende van nieus ende ooc straffelic gheexamineert, so ghy by ons ghebesoigneerde bevinden sult, en welcken ghevraegh ghedaen es gheweest by eede vande gone die sy souden moghen ghekent hebben in de voors: brake beschuldicht ende ooc hemlieden gheassisteert thebben. Wy senden ooc Uw: Ed: boven dies voors: es het oirconschip by ons ghedaen hooren omme te weten wie de consistorialisten, diaken ende tempelmeesters souden moghen gheweest hebben, binnen deser stede, van die vande nieuwe religie, in de voorgaende troubelen, metgaders up de belastinghe ende onderstandt van Marie Gheleques, ende Dieryc Donche hueren man. Biddende t'zelve ons debvoir over danckelick te willen nemen, ende so verre Uw: Ed: ons yet verder liefde te belasten sullen tzelve met goeder herte vulcommen. Dat kenne den almoghende God die uwe Ed: spaere in heleghe.

Ghescreven t'Yper desen xxvij^a dach van maerte xv^elxvij voor Paesschen.

Voochdt, Schepenen ende Raedt vander stede van Ypre t'Ulieder liefde bereedt.

(Minute.)

CXCVIII.

LETTRE DU SEIGNEUR DE RASSENGHIEN AU SEIGNEUR DE
LAMOTTE.

Il se rend à Bruxelles et prie le Seigneur de Lamotte d'envoyer à ceux d'Ypres les soldats dont ils pourraient avoir besoin.

(Lomme 25 avril 1568.)

Monsieur de La Motte,

Comme je faiz mon compte de partir après demain pour Bruxelles, si dadventure en mon absence ceulx d'Ypre aviont à faire, pour quelque occasion survenante, de quelques soldatz, vous ne fauldrez de leur en envoyer aultans que sera besoing, affin que par faulte d'assistance ilz ne soyent surprins et que aulcun inconvenient ny adviengne.

Surquoy, Monsieur de la Motte, je prieray Dieu vous donner sa grace me recommandant de bien bon cœur à la vostre.

De Lhomme ce xxv^e jour d'avril 1568, après Pasques.

Vostre bon amy

MAXAEMILIAN VYLAIN.

Suscription: A monsieur de la Motte, Lieutenant général des soldatz levez pour le Westquartier de Flandres.

(Lettre originale.)

CXCIX.

LETTRE DU CONSEIL DE FLANDRE AUX MAGISTRATS
D'YPRES.

Il leur prescrit, d'après les ordres du duc d'Albe, de faire publier deux fois par an, la veille de la St Jean et la veille de la Noël, les placards de Sa Majesté sur le fait de la religion, et de procéder contre les transgresseurs en leur appliquant les peines y comminées.

(Gand 19 Juin 1568.)

De Raedslieden Sconinx van Castellien, van Leon, van Arragon etc. grave van Vlaenderen etc. gheordonneert in Vlaenderen.

Lieve ende beminde,

Uute dien dat mynheere den hertoghe van Alve, lieutenant gouverneur ende capitain generael, by zyne brieven van den xvj^e deser maendt, thof van hier binnen belast heeft te ververschene ende doen alomme ververschene de publicatie van de placaten vande Majesteit up 't faict van de religie, ende goedt toezicht te nemene dat de selve werden wel ende behoirlick onderhouden, so eyst dat wy Ul: ontbieden ende van Zyne Majesteit weghe lasten ende bevelen de publicatie vande voors: placaten te doene voor St Jans messe eerstcommende, daer ende alzoot behoort; de selve publicatie continuerende twee mael s'jaers als St Jans avondt ende kersavondt, procederende ende doende procederen jegheens d'overtreders van dien by executie van den peinen daerby verclaerst zonder dies te zyne in ghebreke.

Lieve ende beminde, God zy met Ulieden. Ghescreven te Ghendt den xixⁿ van Wedemaent xv^e lxxviiij.

(Signé:) BEVERE.

Suscription: Onse lieve ende beminde, Voocht, Scepenen ende Raedt vander stede van Ypre.

Rp^{ta} 21 Junii 1568.

CC.

LETTRE DU SEIGNEUR DE RASSENHIEU AUX MAGISTRATS
D'YPRES.

De nouvelles dévastations ont eu lieu dans les églises d'Houtkercke et de Kemmel. — Il prend des mesures pour prévenir ces désastres. — Si quelque danger menaçait Ypres il s'y rendrait en personne avec une partie de ses troupes pour veiller à leur sûreté.

(L'homme 18 Juillet 1568.)

Messieurs,

Je suis esté bien marry d'entendre les foudres advenues de nouveau aux esglises de Houtkercke et Kemmele. J'estime bien que l'absence de quelques de noz soldatz quy estiont allé en diligence avecq Monsieur de Roelx pour rompre l'emprinse des aultres sectaires quy pensient entrer au pays par Artois, leur at donné quelque piet. Mais comme l'autre troupe s'est retirée et cloze dedens S. Valéry en France, par la gendarmerye y envoyée par le Roy de France, où j'espere ilz porteront la penitance de leurs mesus, j'ay remandé passé quatre jours lesdicts soldatz avec Monsieur de La Motte

quy sont présentement retournez. Et comme par divers quartiers et troupes, tant du costé de Houtkercke et Honschote que Bailleul et Noefesglise, ilz parcoureront che pays là, jespere que de brief lon aurat ungne fin de ches brygandtz qui troublent le repos publicq du pays. Hier, incontinent que j'entendys l'emprinse de Kemmele, jenvoyay vers Messines quelques harcquebousiers à cheval avecq le plus de gens que pouvoye trouver près de moy et me tenant prest pour à la première alarme y survenyr au secours, par ou jespère quilz ne seront esté plus avant. Sy par l'absence de vostre garnison craindiez quelque inconvenient en la ville, me le mandant je ne fauldray my trouver, meismes en personne, et y laisser quelques esquadres des nostres pour vostre meilleure seurté, comme en tous aultres endroitz me trouverez prest à vous faire service, d'aussy bon cœur que je supplie nostre Seigneur vous avoir, Messeigneurs, en sa sainte garde, après m'estre recommandé en vos bonnes graces.

De Lomme, che xvij^e de juillet 1568.

Il faut que regardez toujours que l'ordre contre le feu soit bien ordonné en la ville.

Vostre bon amy à vous faire service

MAXAEMILIAN VYLAIN

Suscription: A messieurs les Advoé, Eschevins et Conseil de la ville d'Ypres.

(Lettre originale.)

CCL.

LES MAGISTRATS D'YPRES ET DE LA CHATELLENIE AU
SEIGNEUR DE RASSENGHIEN.

Ils le remercient des démarches qu'il a faites près du Duc pour les préserver de garnison étrangère. — Ils feront tout leur possible pour maintenir l'ordre. — Ils approuvent son projet d'envoyer des espions en Angleterre afin de pouvoir se tenir au courant des projets des fugitifs et consentent à ce qu'ils soient payés aux frais de la généralité du Westquartier. — Les soldats du Lieutenant du Souverain bailli de Flandre, refusent d'accompagner leur chef parceque, depuis dix huit mois, ils ne sont pas payés de leur service.

(Ypres, 21 août 1568.)

Monsieur,

Nous avons reçu les lettres de Vostre Seigneurie et par icelles entendu la favorable recommandation qu'il a plu à Vostre Seigneurie escrire à Son Excellence pour préserver de garnison ceste ville et chastellenie, dont nous vous remerchions très humblement, comme nous faisons aussy des bons advertissementz et admonitions contenues en vostre dicte missive, ensuyvant quoy tascherons à faire tout le meilleur debvoir qu'il nous sera possible pour le service de Sa Majesté et le repos de ceste ville et du quartier circumvoisin. Mais quant au point touché par Vostre Seigneurie en sadicte missive d'avoir quelque bonne espie en Angleterre pour savoir ce qu'il se y passe, afin que de tout puissions estre

advertyz en temps pour y pourveoir de bonne heure, il nous semble, soubz correction, par ce que telles affaires ne se démenent secretement au sceu de plusieurs, que Vostre Seigneurie feroit bien de se pourveoir de quelques espies pour envoyer où il sera requiz pour le bien de ce pays, et que la despense desdictes espies fust portée en compte à la charge des villes et chastellenies, du Westquartier contribuantz à l'entretien des v^e soldatz entretenuz soubz vostre charge. Nous avons aussy dict à Ghelein Everard, lieutenant du souverain bailly de Flandres en ce quartier, que, suyvant vostre dictée lettre, il s'eust à trouver continuellement sur le plat pays pour attraper le reste des bringans avanturiers. A quoy il nous a respondu que pour sa personne il estoit bien délibéré de se y employer, mais que ses satellites ne luy vouloient tenir compagnie, pour ce qu'ilz ne sont payez, et que Sa Majesté leur doit dix et huyt mois de leur service; dont il auroit adverty ledict S^r Souverain bailly de Flandres, sans avoir eu de luy quelque apparent confort de payement. Et, pour ensuyvre le conseil de Vostre Seigneurie, nous avons cejourd'huy faict furnir au lieutenant de monsieur de Vassy le patart par jour qu'il prétendoit pour le second mois au prouffit de ses soldatz, montant à trois cens florins. Quy sera l'endroit ou finirons ceste, prians Dieu qu'il vous donne.

Monsieur, en toute prosperité sa grace, en nous recommandans de bien bon cœur à celle de Vostre Seigneurie.

D'Ypre le xxj^e d'aougst xv^elxviij.

Advoé, Eschevins et Conseil de la ville d'Ypre, ensemble Bailly et Eschevins de la salle et châtellenie d'Ypre, prestz au Service de Vostre Seigneurie.

Suscription: A Monseigneur, monsieur de Raseghem etc. Gouverneur de Lille, Douay et Orchies.

(Minute, de la main du greffier DE CORTE ;

CCII.

LETTRE DU DUC D'ALBE AU SEIGNEUR DE RASSENGHIEN.

Les ennemis du roi font de grands préparatifs de guerre. — De son côté il assemble ses forces afin de prévenir l'ennemi. — Il a donc l'intention de se servir, pour cette expédition, des cinq cents hommes entretenus par les châtellenies du Westquartier, et de remplacer ceux-ci par cinq cents autres à charge du roi. — Il s'agit du service du roi, il n'y a pas à tarder. — Ces hommes seront dirigés sur Maestricht. — Il charge le Seigneur de Rassenghien de lever cinq cents autres hommes pour la défense du Westquartier, et promet de lui envoyer sous peu l'argent nécessaire.

(Bois-le-buc, 24 Août 1568.)

Copie de la lettre escripte de la part du Ducq
à Monsieur de Rassenghien.

Monsieur de Rassenghien.

Les advertences que me viennent journellement des préparatifz des ennemyz du Roy pour envahyr ces pays, confirment quilz doibvent estre gaillardz et quilz se donnent grande presse pour de brief se mestre à marcher, contre lesquelz je voye pour-

jectant de mestre aussi ensemble le plus de forces et les plus promptes qu'il est possible, afin que je puisse gagner le devant et m'opposer d'autant plus vigoureusement à ce que lesdicts ennemys pourroient entreprendre, comme je suis bien delibéré de faire à layde de Dieu et des vaillans gens de guerre estans au service de Sa Majesté. Et aussy me suis advisé de me servir vers moy des cincq-cens hommes retenuz jusques ores par les chastellenies du Westquartier de Flandres, et à leur charge, comme ilz ont esté jusques ores, et en leur lieu en faire lever cinq cens aultres à la charge de Sa Majesté et sould ordinaire de cinq florins par mois, comme ses aultres gens de guerre, et repartir les cincq-cens hommes desdictes chastellenies soubz trois enseignes chacune de ij^e hommes y adjoustant cent nouveaulx pour parfaire les vj^e soubz les S^r de Belincourt, bastard de Bugnicourt et S. de Potelles. Et l'estat auquel se retrouve le service de Sadicte Majesté est tel quil ne fault que lesdictes chastellenies facent difficulté en ce que dessus, comme aussy leur représente et requiers de ne point faire par la lettre qui va cy jointe, que leur présenteriez; et tiendrez la bonne main quilz y condescendent promptement selon que me confie ilz feront, ayans jusques maintenant veu et considéré leur bonne affection au service de Sa Majesté et bien du pays; et a ce que au plustost que faire se pourra lesdicts v^e hommes puissent venir vers Mastricht comme est de tout requis. Il convient et vous encharge que de meisme diligence vous levez v^e aultres hommes pour la garde dudict Westquartier à la sould ordinaire de cinq florins par mois

comme les aultres gens de guerre de Sa Majesté, comme dict est, à ce quil ny ait inégalité entre ceulx de Sa Majesté. Cependant lon va despeschant la patente et apprestant l'argent à ce requis qui vous seront envoyez au plustost, vous remommandant en ce la diligence que par ce que dessus povez fort bien entendre estre nécessaire. A tant Monsieur de Rasenghien je prie le createur vous avoir en sa sainte garde.

De Bois-le-Ducq le xxiiij^e jour d'aoust 1568.

Vous repartirez lesdicts v^e homme ausdicts S. de Betincourt et Bugnicourt, baillant à chascun deux cens, par rolle et noms, qui auront à servir soubz leur charge. Et aussi au S. de Potelles cent pareillement, par roles et noms, lequel levera aultre cens pour le parfaict d'une compaignie de ij^e testes, comme les aultres deux, selon que le luy escripz présentement, pour recevoir de vous lesdicts gens. Et quand les susdicts v^e hommes que levez de nouveau seront prestz le nous advertirez afin de commander y estre envoyé argent et commissaires pour en prendre la monstre.

(Copie du temps.)

CCIII.

LETTRE DU SEIGNEUR DE RASSENGHIEN AUX MAGISTRATS
D'YPRES.

Il leur communique une lettre du Duc écrite au S^r de Bugnicourt. — Il attend une autre lettre du Duc concernant le départ des quatre cents hommes levés par les châtelainies du Westquartier. — Comme il y a grande hâte d'envoyer ces hommes à l'armée du Duc, il les prie de prendre d'avance les mesures nécessaires.

(Isenheim, 28 août 1568.)

Messieurs,

Je vous envoie copie de la lettre que Son Excellence escript au S^r de Bugnicourt, laquelle il m'a communiquée aujourd'huy, par laquelle verrez l'intention du Ducq. Et comme je n'ay encoires receu la despeche que Son Excellence m'envoye pour le mesme effect qui est sur le chemin et que j'attens d'heure en heure, ne vous en puis escrire plus amplement. Toutefois vous en ay bien voulu advertir par ce mot, affin que le mandez à ceulx des sept chastellenies et advisez parensamble la dessus. Incontinent que auray receu lesdictes lettres ne faultray me trouver à Ypre pour les communiquer à vous aultres. Et sur ce, messieurs, je prieray Dieu vous donner sa grace, me recommandant bien affectueusement aux vostres.

De Ysenghem, en haste, ce xxviii^e d'aoust 1568.

Pour aultant que le Ducq par ses lettres escriptes audict S^r de Bugnicourt et aultres requiert fort grande haste denvoyer vers Son Excellence lesdicts soldatz du Westquartier, encoires que n'aye recheu son paquet, je ne fauldray me trouver, demain après disner, à Ypre, pour vous communiquer sur le tout plus amplement, car le Ducq escript de v^e et il n'y reste que iiij^e estant l'aultre cent reparti entre les grand-bailly, hallegardiers en gens de chevaux. Et puis je ne scay sy le Ducq entend que partant d'ichy ilz demeurent à vostre charge quant au payement, ou à la charge du Roy; ce que peut estre j'entendray par ses lettres quand les auray recheu; par quoy s'yl s'adresse quelque paquet à moy, venant à Ypre, le poulrez garder à demain, comme jespère estre là pour despescher le tout à la plus grande haste que faire se poulrat.

Vostre bien bon amy, bien à vostre commandement,

MAXAEMILIAN VYLAIN.

Suscription: A messieurs les Advoé. Eschevins et Conseil de la ville d'Ypres.

(Lettre originale.)

CCIV.

LETTRE DES MAGISTRATS D'YPRES AU DUC D'ALBE.

Ils sont tout disposés à laisser partir les quatre cents hommes levés par les châtellenies et leur ont payé leur solde jusqu'au 9 septembre. — Le pays se tranquillise, mais comme la proximité de la France et de l'Angleterre les expose toujours à certain danger, ils demandent que les châtellenies réunies, ou chacune en son particulier, puissent, au besoin, lever le nombre d'hommes nécessaires pour pourvoir à leur sûreté.

(Ypres, le 31 août 1568.)

Monseigneur,

Ayans entendu par la remonstrance que nous a faicte le seigneur de Rassenghien que Vostre Excellence auroit mandé venir cellepart où elle se trouveroit les cinq cens soldatz que nous avons jusques à ores entretenu pour la defense de ce pays de Westflandres, contre les voleurs et bringans, nous avons incontinent donné ordre pour leur payer leur solde jusques au neufviesme jour du mois de septembre prochain, sans faire aulcune difficulté de laisser partir les quatre cens soldatz desdictz cinq cens que icelluy seigneur de Rassenghien a desia faict marcher, veu que c'est pour plus grand service de Sa Majesté et qu'il plaist ainsy à Vostre Excellence. De tant plus que aussy que nous voyons ce pays en bonne tranquillité et repos depuis que plusieurs appréhensions et exécutions ont esté faictes desdicts brigands et de leurs receptateurs. Par où

nous esperons, selon les apparences du maintenant, que les justices ordipaires et les lieutenantz du souverain bailly de Flandres donneront bien tel ordre doresenavant que les manans du plat pays ne seront plus foulez des meschans, comme ilz ont esté du passé, mesmement attendu que nous nous servons encore des cent soldatz icy demeurez et distribuez soubz les baillys et officiers pour les raisons que ledict seigneur de Rassenghien escript à Vostre Excellence, lesquelz nous pensons encore entretenir ung mois. Mais pour ce que lon ne cognoit du tout les cœur des gens et davantaige que ce pays estant voisin à France et Angleterre, et tellement ouvert que en une nuict plusieurs de ces banniz et refugiez ou aultres malvoeuillans y pourraient facilement entrer, et y faire quelque mauvais exploict, à quoy l'on ne scauroyt bonnement remedier, avecque la célérité requise, s'il fust de besoing en advertir premierement Vostre Excellence pour après y donner ordre, nous supplions qu'il plaise à Vostre Excellence nous auchoriser, affin que pour telles ou semblables occurences, nous puissions, quand bon nous semblera, lever en général, ou en particulier eschevinage, soubz ses limites, tel nombre de gens pour le renforcement de ce quartier et assistance de la justice que nous croirons estre nécessaire, et de ce nous faire despescher acte; esperant de tousiours continuer en telz bons debvoirs et services que bons et loyaux subjectz de Sa Majesté sont tenuz de accomplir, Dieu aydant, auquel nous prions.

Monseigneur, qu'il veuille donner à Vostre Excellence en toute prospérité bonne vie et longue en

nous recommandans très humblement en la bonne grace de Vostre Excellence. .

D'Ypres, le dernier jour d'aoust xv^elxviii.

De Vostre Excellence.

Tres humbles Serviteurs, Advoé, Eschevins et Conseil de la ville d'Ypres, ensemble les députez des sept chastellenies du Westquartier de Flandres assemblez à Ypres.

(Minute de la main du greffier DE CORTE.)

CCV.

LES MÊMES AUX MÊMES.

Départ des quatre cents soldats pour Maestricht. — Au lieu des cinq cents hommes à lever aux frais du roi ils avaient avisé un autre moyen de pourvoir à la sureté du Westquartier comme ils le lui ont exposé dans leur lettre précédente.

(Ypres, le 1^{er} septembre 1568.)

Monseigneur,

Nous avons ce jourd'huy matin, à six heures, receu les lettres de Vostre Excellence datées du xxiii^e jour du mois dougst passé, adressantes aux chastellenies du Westquartier de Flandres, touchant le partement vers Maestricht des v^e soldatz jusques à ores entretenuz par nous et les aultres chastellenies de ce Westquartier. Ce que nous avoit aussy auparavant esté donné à cognoistre par le seigneur de Rassenghien, à la requisition duquel nous avons dès hyer avecque les députez desdictes chastellenies lors icy assemblez pour le service de Sa Majesté, et pour obéyr à Vostre Excellence, condescendu au parte-

ment de quatre cens soldatz desdicts v^e que ledict seigneur de Rassenghien a desia faict marcher, faisant icelluy seigneur de Rassenghien demeurer icy ung cent distribué soubz le bailly et officier, pour les raisons qu'il escript à Vostre Excellence. Ayans aussy donné ordre de faire payer lesdicts quatre cens jusques au viij^e jour du présent mois. Et au surplus avions avisé aultre moyen pour la préservation de ce pays que de la levée de v^e soldatz nouveaux mentionnez en la missive de Vostre Excellence, comme icelle pourra veoir par les lettres de nous et desdictes chastellenies, dateez d'hyer, escriptes à Vostre Excellence, que nous envoyons avecq cestes. Et pour aultant que ladicte lettre de Vostre Excellence contient aucuns pointcz dont lesdictes chastellenies ne sont esté advertiez nous leur envoyons en diligence copie d'icelle missive afin que puissions parensamble communiquer à Lundy prochain et prendre fructueuse résolution pour le service de Sa Majesté et au contentement de Vostre Excellence, en quoy ny aura faulte avecq layde de Dieu auquel nous prions,

Monseigneur, donner à Vostre Excellence victoire sur les rebelles et ennemys du Roy et de ces pays, en nous recommandant très humblement à la bonne grace de Vostre Excellence.

D'Ypres, le premier jour de septembre xv^elxviij.

De Vostre Excellence.

Les très humbles Serviteurs, Advoé, Eschevins et Conseil de la ville d'Ypres, ensamble Bailly et Eschevins de la salle et chastellenies d'Ypres.

(Minute de la main du greffier DE CORTE.)

CCVI.

LETTRE DES MÊMES AU SEIGNEUR DE RASSENGHIEN.

Ils lui communiquent la copie de la lettre qu'ils ont adressée au duc d'Albe (N° 205) et le prient de vouloir suspendre la nouvelle levée de cinq cents hommes jusqu'à ordre ultérieur du Duc. — Ils le prient aussi de vouloir appuyer près du Duc le projet qu'ils ont formé pour la défense du Westquartier.

(Ypres, le 1^{er} septembre 1568.)

Monseigneur,

Nous avons à ce matin à six heures receu les lettres de Vostre Seigneurie datées de ce mesme jour a une heure après minuict, avecq les lettres de Son Excellence dateez du xxiiij^e d'aoust dernier, adressantes aux chastellenies, de Westflandres touchant le partement des v^e soldatz jusques ores icy entretenuz, et la levée de v^e nouveaux. Surquoy nous rescrivons à Sadicte Excellence ce que contient la copie de nostre missive jointe à ceste ichy, envoyans aussy la lettre de nous et des aultres chastellenies datée du jour d'hyer par où il pourra entendre quel ait esté nostre concept pour la tuition de ce Westquartier. Et pour ce qu'il pourroit estre que Son Excellence ne trouverait mauvais ledict concept, nous voudrions bien qu'il fust possible qu'il vous plust à différer la levée desdicts v^e soldatz de nouveau jusques à en avoir rencharge de Son Excellence, et à celle fin luy en escrire vostre advys quant et quant avecque nos lettres, daultant

CCVII.

LETTRE DU SEIGNEUR DE RASSENGHIEN AUX MAGISTRATS
D'YPRES.

Il appuiera près du Duc leur projet de défense du Westquartier et ne fera aucune levée d'hommes avant les ordres ultérieurs du Duc. — Il a eu des difficultés à faire partir les soldats. — Moyens qu'il a dû employer pour faire payer les dettes de ceux-ci.

(Menin, 1^{er} septembre 1568.)

Messieurs.

Suyvant voz lettres que j'ay receu ce matin je ne fauldray d'escripre conformément à Son Excellence mon advys, et ne feray aulcune levée tant que j'aye aultre ordonnance sur che qu'en escrips au Duc, che que n'ay sceu faire jusques au soir pour l'empeschement que j'ay eu à contenter ches soldatz, et les faire partir sans leurs garses et bagaiges. Et pour aultant que la pluspart des corporaulx n'ont point apporté les billets du descompte et debtes léalles que lesdicts soldatz peuviont debvoir à plusieurs povres gens, je ne ay seulement faict donner du mois, pour chascun soldat, ung peu plus de la moitié comptant et le reste est demourée entre les mains de deux de leurs gens qu'ylz ont laissé derrière pour aller faire le descompte desdicts debtes en leur garnison, et après ilz emporteront che que resterat; aultrement les pauvres gens euissent esté en dangier de ne jamais rien ravoïr; et si je n'eusse esté ichy je pense que de deulx jours ilz n'eussent

vollu partyr et la moietye fust demourée derrière.
Je me poulroye bien trouver lundy prochain à
Ypres pour entendre au surplus de la conclusion
de chest affaire des soldatz, estimant que les députez
des chastellenyes y seront avecque toute authori-
sation. Et remectant le surplus jusques lors je prie
nostre Seigneur vous avoir en sa sainte garde,
me recommandant en voz bonnes graces.

De Menyn, che 1^{er} de septembre 1568.

Vostre bon amy à vous faire service,
MAXAEMILIAN VYLAIN.

Suscription: A messieurs les Advoé, Eschevins de
la ville et Bailly et Eschevins de la chastellenye
d'Ypre, à Ypre.

(Lettre originale.)

CCVIII.

LETTRE DU DUC D'ALBE AUX MAGISTRATS D'YPRES.

Il les remercie de l'empressement qu'ils ont mis à laisser
partir pour son armée les soldats entretenus par le West-
quartier. — Ils les prie de vouloir faire quelque avance aux
soldats sous les ordres du Souverain-bailli de Flandre, qui
refusent de marcher sous prétexte de n'être pas payés.

(Maestricht, le 8 septembre 1568.)

Don Fernando Alvarez de Toledo, Duc d'Alve etc.
Lieutenant-gouverneur et capitaine général etc.

Tres chiers et bien amez,

Ce nous a esté plaisir d'entendre par voz lettres
du dernier d'aoust que sy volontairement vous estiez

accommodé à ce que vous avoit este proposé de nostre part par le seigneur de Rassenghien, touchant les soldatz entretenuz à vostre charge au Westquartier de Flandres, et tant plus que vous soyez monstrez promptz, nonobstant que les lettres que vous avions escript à cest effect ne fussent encoires arrivées en voz mains, lesquelles, à ce que avons veu par aultres lettres subséquentes de vous de la loy et chastellenie d'Ypres, estiont arrivées depuis. Sur lesquelles ne pouvons attendre aultre response que continuation de vostre bonne volonté au service de Sa Majesté et bien de vostre patrie, que nous ne fauldrions de procurer le plus que nous pourrons.

A l'effect de quoy, oultre la rencharge que nous donnons au seigneur de Rassenghien d'y avoir toujours l'œil ouvert, nous escripvens aussi présentement au souverain de Flandres qu'il encharge bien expressement à son lieutenant au Westquartier de faire son debvoir avecq les gens qu'il y a. Mais comme ilz se semblent excuser sur umbre de n'estre payez, à quoy en ceste saison nous ne povons pourveoir avecq la célérité que voudrions, aiant tant d'aultres choses plus importantes à pourveoir, ny voyons remède plus prompt que si vous leur vouliez furnir en forme de prest quelques deux ou trois mois; ce que vous requerrons vouloir aussi faire. Et nous vous en ferons rembourser.

Très chiers et bien amez, Dieu vous ayt en sa garde.

De Maestricht le viij^e jour de septembre 1568.

(Signé): DUC DALVA.

(Contresigné): COURTEWILLE.

Suscription: A noz très chiers et bien amez les Advoé, Eschevins et Conseil de la ville d'Ypres et ceulx des sept chastellenies du Westquartier de Flandres ou leurs députez.

Rp^{ta} le xij^e de septembre xv^elxxviii.

(Lettre originale.)

CCIX.

LETTRE DU BARON I E RASSENGHIEN AUX MAGISTRATS D'YPRES.

Il leur envoie la répartition dans le Westquartier des cent hommes qu'ils consentent à entretenir encore quelque temps. — On a fait prisonniers quelques sectaires. — Les paysans demandent secours contre les brigands qui attendent du renfort de France. — Il croit donc nécessaire de lever deux cents hommes, et pourra s'en tenir à ce nombre s'il peut suffire pour maintenir le repos au Westquartier. — Il les engage donc à modifier dans ce sens leur lettre au Duc, laquelle il n'a pas encore expédiée.

(Lomme 9 septembre 1568.)

Messieurs,

Je vous envoie la repartition que j'ay faict des cent soldatz qu'avez resolu entretenyr encoire che mois ou tant que bon vous semblerat, ayant accommodé les lieux quy me samblient le plus en avoir de besoing pour meilleure assistance des justices, dont serat bon que le lieutenant du souverain de Flandres soit adverty aussy, afin qu'allant par les champs il saiche enquels lieux au besoing il poulrat trouver secours, et je ne doubte point que se mettant ledict lieutenant aulx champs il ne

feroit de bons exploix avecq l'adresse de ceulx du plat pays quy commencent à s'animer contre ces voleurs. Depuis la prinse de Jan Nicolas, quy estoit le principal conducteur au pays de Laleue, et d'ung aultre son compaignon quy fut noyé passant la Lys, l'on en a veu audict quartier en deulx troupes d'environ xxiiij desquels hier soir pres de Fleurbaix en furent prins deulx des plus mauvais, ung nomme Jan de le Croix, dict Jenno Pacquecte, et l'aultre marchand en bois, natyf denvers Ryckebourg. Et d'auntant que les paysantz dudict quartier me viennent journellement demander renfort d'aulcuns soldatz par craincte que, sy lesdictes brygans se renforcent, quilz se vengerons deulx pour les debvoirs faict contre eulx, et aussy que les prisonniers disent qu'ilz attendent de brief quelque renfort de Franche, lequel venu ilz ont espoir à haulcher les cornes plus que au paravant, pour mieulx s'asseurer contre tout dangier quy poulroit venyr soudain, et extirper tant plus tost lesdictes perturbateurs du repos publicq. Chependant que les gens du pays sont animez, il me sembleroit bien requys que je fisse tousiours lever quelques ij^e soldats des iiij^e que Son Excellence m'avoit commandé, entre lesquelz poulroye mesler aulcuns du pays, practiques des passaiges. Et s'y avecq che ij^e l'on peult préserver à repos du pays l'on se poulrat excuser d'en lever davantaige; et sy la necessité vient plus grande, lors à temps, se poulront lever les aultres ij^e; selon quoy, à mon advys, feriez bien d'accommoder vos lettres au Duc, affin que faisant les choses asseurées ne vous trouviez trompez et que le dernier erreur ne soit pire que le premier; et sy n'avons



encoires envoyé vostre lettre au Duc que je trou-
veroyz bon estre despechée, faisant passer le mes-
sager par ichy je luy poulroye aussy délivrer les
miennes. Et cependant en attendant response tien-
droye prestz les ij^e pour estre employés à la 1^{re}
occasion. Sy avez nouvelles du Duc je vous prie
en avoir part. Surquoy messieurs je me recommande
en voz bonnes graces, suppliant nostre seigneur
vous avoir en sa sainte garde.

De Lomme che ix de septembre 1368.

J'ay cassé ce jourd'hui les gens de cheval, sauf
quatre qui sont du pays et cognoissent les passages,
desquels les deulx seront à Bailleul et deulx à Es-
taires, comme verrez par la -reparticion cy jointe,
laquelle se poulrat néanmoins corriger a vostre
discretion. J'ay suyvant cheste repartition escript à
chacun bailly des chastellenies particulières.

Votre bon amy à vous faire service

MAXAEMILIAN VYLAIN.

Suscription: A messieurs les Advoé et Eschevins
de la ville, Bailly et Echevins de la Chastellenye
d'Ypre.

.Lettre originale.

Repartition des cent soldatz entretenuz par les
chastellenyes du Westquartier pour le mois com-
menchant le ix^e de septembre 1368.

Pour Bailleul . . . xxxij comprins ij chevaulx
qui font iiij.

Desquels 32 se mestront
à Steenwercke . . . 4
Neoufeglise . . . 6
Niepe 4

Pour Cassel . . . xxvij y comprins ij chevaulx
qui se distribueront
à Estaires, Hazebrouck, Steenvoorde.

Pour Furnes . . . xiiij qu'ilz ont desia.

Pour Berghes. . . xij

Pour Messines . . vj ceulx du grand-bailly
d'Ypres.

Pour le bailly de la salle d'Ypres vj desquelz
yl poulrat laisser ij au bailly d'Oost Yperam-
bacht s'yl at besoing.

Pour Warneton . . iiij.

Des 25 que le bailly de la ville at présentement
soubz sa charge senvoyeront les 4 au bailly de
Warneton, xij pour Berghes et la reste à Monsieur
de Hollebeeque, et che que resterat peu pour le
parfaict du nombre, oultre ceulx que j'envoye, se
poulront remplir par le grand-bailly de chascune
chastellenye, m'envoyant les noms et à quel jour
chacun serat entré en service pour selon che les
coucher au rolle.

CCX.

LETTRE DU SEIGNEUR DE RASSENGHIEN AUX MAGISTRATS
D'YPRES.

Il les engage à accorder l'avance de paiement pour les soldats du Souverain-bailli de Flandre que le Duc leur a demandée, et à employer leur influence pour obtenir le consentement des autres châtellemes. — Il faudra lever au moins deux cents hommes pour maintenir l'ordre dans le Westquartier, pays de Laleue etc. mais il attendra de lever le reste jusqu'à ce que la nécessité s'en fera sentir. — Le duc est fort aise de l'arrestation du prédicant Pieter Haze et veut qu'on en fasse prompt justice, et qu'on le mette à la torture pour connaître ses complices et les desseins et intelligences des fugitifs.

(Lomme, 12 septembre 1568.)

Messieurs,

Comme vous verrez par la lettre du Duc che quyl vous escript et aulx aultres chastellenyes, oultre che que poulrez entendre par le rapport de voz commys qui sont esté ichy vers moy, je ne vous diray aultre choze sinon qu'à mon advys feriez bien tenir la main que lon accordast l'avanchement du prest aulx gens du souverain de Flandres, pour les deulx ou trois mois, selon la requisition du ducq, affin que les povres compaignons ayent moyen de pouvoir faire service sur le plat pays, comme il est bien requiz, et tant plus que ladiecte somme pour trois mois, pour lesdicts xxviii compaignons, ne porterat poinct plus de iiij^e florins, laquelle se

pourroit recouvrer sur le payement des soldatz de ce mois, en cas que le duc accorde qu'yl se fache au pret du roy, comme vous demandez par le concept de vostre lettre, laquelle seroit besoing estre despeschée bientost; et pour aultant que sur che point du prest comme je pense que vous voudrez consulter les aultres chastellenyes, vous poulrez tousiours par cheste lettre faire mention de la reception de celle du Ducq et que la communiquerez aulx aultres chastellenyes pour parenssemble en prendre quelque resolution, selon que verrez estre noté par le pensionnaire sur certaine minute qu'yl at couché mon advys, à laquelle me refere. Et comme il semble par les lettres que m'escript Son Excellence que les iiij^e soldatz qu'il me commande lever seroyent en général tant pour le Westquartier, pays de la Leue que chastellenye de Lille, selon les occurrences quy se poulriont offrir, estant Son Excellence si fort esloingné de ches quartiers, et que legierement poulroit sourdre quelque inconvenient, lequel advenu et n'ayant noz gens prestz selon que Son Excellence commande, l'on poulroit imputer la faulte à nous, de tant plus qu'ilz sont à la charge du Roy, il me sambloit bon ne faire si grande insistance pour n'en avoir nulz, mais bien que selon les apparences l'on poulroit avecq moindre nombre essuyer au commencement de maintenir le repos publicq, ayant tousiours la faculté de lever le surplus selon la nécessité que se poulroyt offrir. Et envoyant vostre messagier par ichy j'accorderay mes lettres selon che, comme pour le commencement je regarderay de faire tout debvoir avecq ij^e lesquels j'espère bien trouver et repartir par le pays

sans grande foule ny despense du pays; et comme supersederay la levée des aultres ij^e tant que verray ne besoing estre plus grand, combien certes que pour le pays de La Leue en mon gouvernement je n'en puis avoir moins pour éviter tout dangier que lesdicts iiij^e, combien que seroye bien aise, pour éviter la foule du pays, de me pouvoir passer de ij^e et de moins encoires. Davantaige le Ducq m'escript avoir esté fort aise de la prinse du prédicant Pieter Haze et qu'il trouve bon et nécessaire que la justice s'en face la plus exemplaire et plus briefve que faire se poulrat, au lieu où il a le plus conversé et infecté de gens; et que premièrement lon regarde d'extorquer, par quelque bout que che soit, ses complices, faulseurs et receptateurs et les desseings et intelligences qu'ylz ont dedens le pays, commandant qu'en cecy s'use de toute diligence et discretion. Parquoy comme je voy que le bailly du lieu soubz la jurisdiction duquel il est apprehendé est ung peu négligent, et qu'en affaire de telle importance concernant le pays en général lon ne doit observer les voyes ordinaires, principalement vers tel personnaige quy de faict porte la sentence avecq luy, à mon advys seroit expédient mander vers vous ledict bailly et en sa présence et du souverain avecque quelques aultres de la loy nullement suspectz, proceder incontinent à itératyve examination rigoureuse, pour assurer che que dessus et les apprehender avant qu'ilz ne puissent estre advertiz; par où, et affin que ses confessions soyent plus secretes, il me semble requiz que personne ny soit admys que peu de gens et auxquels l'on peut asseurement se confyer et que la chose se fyt par main souveraine. Car d'y ad-



mettre les hommes de fief ou gens de loy du plat pays, je craindroye que l'on n'en tireroit point le secret requyz en cheste affaire. Et après en avoir tiré che que se poulrat scavoir, seroit bon advyser de la sentence et exéquation pour laquelle faire au lieu ou il at le plus conversé, l'on pouloit prendre assistance de quelques gens de guerre. Surquoy, messieurs, je supplie nostre Seigneur vous avoir en sa sainte garde, me recommandant en voz bonnes graces.

De Lomme che xij^e de septembre 1568.

Jentends par quelcque rapport de France qu'yl y at quelques bandits en Westflandre et en pays de La Leuc quy assemblent quelques gens en France de leur farine, pour revenir ichy en ces pays et par force exciter nouveaulx desordres et pilleries pires que au paravant. Parquoy fault estre diligents sur la garde et ne se trop asseurer encoires.

Vostre bon amy à vous faire service,
MAXAEMILIAN VYLAIN.

(Le feuillet ou se trouvait la suscription manque.)

(Lettre originale.)

CCXI.

LE MÊME AUX MÊMES.

Quelques troupes de fugitifs sont prêts à quitter l'Angleterre et à passer en Flandre. — Ils ont des intelligences avec des Seigneurs Huguenots du Boulonnais. — Il a donc dû lever les deux cents hommes en question et ordonne au grand-bailli de la Coorenhuuse de lui envoyer quelques uns des hommes les plus agueris de ceux qui sont entretenus par la ville d'Ypres.

(Lomme, 16 septembre 1558.)

Messieurs,

Daultant que par les rapportz qui viennent d'Angleterre il y at apparence de quelque troupe de fugitifz et banniz de pardecha qui font esta de retourner vers Flandres de brief, pour y recommencer nouveaulx desordres, à quoy conforme aussi certaine lettre envoyée au capitaine de Nieuport dont copie vat icy joincte, et que par le rapport de France, dont vous envoye aussi copie, il samble qu'ilz auroient quelque intelligence avec aulcuns Seigneurs huguenotz franchoys, qui sont vers Boulinois pour entrer en Flandre. Pour n'estre surprins, attendant response de Son Excellence, j'ay levé et tiens prestz ij^e soldatz des quatre cens que Son Excellence m'avait commandé lever, et comme pour suppléer le nombre que Son Excellence trouve convenir estre employé à la garde de Westflandres j'avoye advisé de me servir d'aulcuns de ceulx entretenuz présentement en vostre ville qui se trouveront les plus qualifiez, agueroyez et idonnes pour

au besoing aller aussy hors de la ville où que le service du Roy le requerreroit et que ne soyent aulcunement suspectz, j'escriz au Grand-bailli Cornhuse de vouloir choysir et m'envoyer le nombre de ceulx qu'ilz trouverat estre à ce plus propres pour, survenant haste, les avoir plus prestz. Et comme c'est mon intention qu'attendant la monstre ilz demeurent aux gaiges et service de la ville et que ne soffrant ailleurs dangiers, si le desirez, les pourray laisser là en garnison pour la garde de vostre ville avecq quelque chief qui les commanderat: jespère que ne le trouverez mauvaix. Et si dadventure estiez daultre volonté que nen prinse nulz desdicts vostres sur mon rolle, je vous prie m'en advertir incontinent affin que je me pourvoye d'autant d'autres et que par faulte de se pourveoir de bonne heure l'on ne se trouve surprins et en dangier. Je part demain vers Douay, d'où retourné j'espère incontinent me trouver au quartier d'Estaires ou ailleurs, où samblerat plus requis pour donner l'ordre possible selon les nouvelles qu'entendrons cependant de Son Excellence et de nos voisins de France et d'Angleterre. Surquoy, messieurs, prieray le créateur vous maintenir en sa sainte grace, apres m'estre recommandé de bien bon cœur aux vostres.

De Lomme ce xvj jour de septembre 1568.

Vostre affectionné amy et voysin
à vous faire service.

MAXAEMILIAN VYLAIN.

Suscription: A messieurs les advoé et Eschevins
de la ville d'Ypre.

(Lettre originale.)

CCXII.

LETTRE DES MAGISTRATS D'YPRES AU SEIGNEUR DE
RASSENGHIEN.

Objections contre le projet de recruter des hommes parmi ceux entretenus par la ville. — Ils le prient de prendre des hommes ailleurs que parmi leurs soldats. — Ils le prient également de vouloir pourvoir au remplacement de l'échevin Ambroise Roelands qui vient de mourir.

(Ypres, 18 septembre 1568.)

Monseigneur,

Ayans délibéré sur ce que Vostre Seigneurie nous a escript du xv^e de ce mois touchant l'enrollement au service de Sa Majesté, pour le plat pays de Westflandre, d'aulcuns soldatz par nous entretenuz aux gaiges de ceste ville, il nous semble, soubz correction, d'aultant qu'ilz sont seulement recueilliz par nous pour faire guet et garde aux portes pour le soulagement des bourgeois, et aussy que la plus grande part d'iceulx sont mariez et tenant mesnage, qu'ilz ne seroient pas trop volontaires de se tenir aux champs et que partant il pourroit advenir que Sa Majesté, en ung besoing, n'en tireroit, sur le plat pays, le service qu'il conviendrait. Oultre ce qu'advenant quelque tumulte en ceste ville elle seroit desumée d'aultant des gens sur lesquelz nous avons bonne confidence, et partant nous trouverions plus expédient que Vostre Seigneurie en vouldist prendre des aultres au service de Sa Majesté en nous deslaissant ceulx que nous entretenons à noz gaiges

pour la particulière garde de ceste ville. Daultrepart comme hyer trespasa maistre Ambroise Roelands, eschevin de ceste ville, et quil reste encore plus des deux partz de l'année de son eschevinage, nous prions qu'il plaise à Vostre Seigneurie nous adresser pour avoir ung aultre eschevin surrogé en son lieu. Et à tant Monseigneur, nous prions Dieu le créateur maintenir vostre Seigneur en sa sainte grace, nous recommandans bien affectueusement en celle de Vostre Seigneurie.

D'Ypre, le xvij^e de septembre xv^elxviii.

Advoé, Eschêvins et Conseil de
la ville d'Ypres prest au ser-
vice de Vostre Seigneurie.

Suscription: A monseigneur, monseigneur de Ras-
senghien, Gouverneur de Lille, Douay et Orchies.

(Minute, de la main du greffier DE CORTE.)

CCXIII.

LETTRE DU SEIGNEUR DE RASSENGHIEN AUX MAGISTRATS D'YPRES.

Il approuve les raisons qu'ils lui ont fait valoir contre le recrute-
ment parmi les hommes entretenus par la ville. — Il pour-
voira au remplacement de l'echevin Roelands et leur demande
de lui désigner deux ou trois personnes des plus qualifiées
et des plus catholiques afin qu'il puisse fixer son choix.

(Douai, 20 septembre 1568.)

Messieurs,

Ayant veu vos lettres par lesquelles, pour les
raisons y contenues mécrivez ne trouver expédient

de vous deffaire d'aucuns soldatz quentretenez aux gaiges de la ville, selon que vous avoye escript, je me remectz et conforme bien à vostre advys, mais ce que me cause vous en escrire n'estoit que pour ung mieulx, estimant par là vous aucunement supporter et deschargier des fraiz que la ville soustient pour l'entretènement desdicts soldatz. Et à tant, messieurs, prions Dieu vous donner sa grace. me recommandant de bien bon cœur à la vostre.

De Douay ce xx de septembre 1568.

J'avoye estimé qu'aviez quelques estrangers entretenus pour la garde de vostre ville, meslez avecq vos bourgeois, lesquels jeusse peu comprendre en nostre rolle, mais attendu ce que m'en escripvez et que che sont tous bourgeois, je trouve bon ce que m'en escripvez et me regleray selon chela. Touchant M. Ambroise Roelands, echevin, que m'escripvez estre trespasé, désirans estre adressé de quelque aultre, je ne fauldray den escrire à Monseigneur de Noircarmes, quy est aussy commissaire, affin que par ensemble vous pourvoyons de quelque aultre, et seray bien aise que m'envoyez les noms de deulx ou trois qu'estimez estre les plus qualifiez et idoines pour estre surroghez en son lieu, prenant regart aussy que che soyent des plus asseurez catholiques affin qu'ayons moyen de choysir quelqu'ung en la place du trespasé qui soit profitable à la ville.

L'entierement à vous faire service

MAXAEMILIAN VYLAIN.

Suscription: A messieurs les Advoé et Echevins
de la ville d'Ypre.

Rep^{ta} den xxⁿ 7^{bris} xv^elxviiij.

(Lettre originale.)

CCXIV.

LETTRE DU MÊME AUX MÊMES.

Nouvelles démarches faites par ceux de la châtellenie de Bourbourg pour être exemptés de contribuer dans les dépenses pour l'entretien des cinq cents soldats. — Il appuie les réclamations de ceux de ladite châtellenie.

(Lomme, 24 septembre 1568.)

Messieurs,

Comme les députez de la chastellenie de Bourbourg se sont trouvez vers moy avecq la lettre que leur aviez escript affin que nonobstant les raysons par eulx alleghez à la première assemblée, pour lesquelles ilz ont este tenuz exemptz jusques oires, ilz euissent desormais à contribuer à l'entretennement des v^e soldatz entretenuz par le Westquartier, selon la resolution prinse par les aultres chastellenyes dernièrement à Ypres. Ilz m'ont remonstré comme outre les raysons et considération lors proposées quy militent encoires, il en y at d'aultres nouvelles survenues à leur charge, pour les quelles il leur samble devoir estre encoires supportez de ceste contribution. Pourquoy à leur instance vous ay bien voulu faire ce mot et envoyer leurdicté raison affin

que le tout veu et pesé par vous aultres en puissiez donner advertence aux aultres chastellenyes; à quoy me remect, sinon que je suis bien adverty que ladicte chastellenye est fort pauvre et mengée journellement de la garnison de Gravelinghes et frontiere, par quoy y gist bien quelque considération. Et sy avant que lon ne les tint pour exemptz il seroit besoing faire changer tout le tax et l'assiète précédente, sur quoy messieurs après mestre recomandé en voz bonnes graces, je supplie nostre Seigneur vous donner la sienne sainte.

En haste de Lomme ce xxiiij de septembre 1568.

Vostre affectionné à vous faire service

MAXAEMILIAN VYLAIN.

Suscription: A messieurs les Advoé, Echevins et Conseil de la ville d'Ypre.

(Lettre originale.)

CCXV.

LETTRE DU DUC D'ALBE AU SEIGNEUR DE RASSENHIEU.

Il l'autorise à ne lever que deux cents hommes à compte des quatre cents, tant que le besoin d'augmenter ce nombre ne se fera sentir. — Il l'informe qu'il a autorisé ceux d'Ypres et des châtellenies du Westquartier à lever, au besoin, et à leurs dépens, le nombre d'hommes qu'ils trouveront convenable, mais sur l'avis et sous la direction du Seig^r de Rassenghien. — Il le prie d'engager lesdictes châtellenies de pourvoir encore pendant quelque temps au paiement des quatre cents soldats

qui se trouvent dans son armée. — Il le prie aussi de pourvoir, pendant le premier mois, sur son propre crédit, au paiement des deux cents hommes qu'il a levés.

(Du camp lez Maestricht, 28 septembre 1568.)

Monsieur de Rassenghien.

Je n'ay respondu sy tost que j'eusse bien désiré à l'advertissement que vous m'avez fait des deux cens soldatz que vous aviez levé, à compte de quatre cens que je vous avois mandé prendre de nouveau pour faire le debvoir au Westquartier de Flandres, au lieu d'aultres quatre cens que j'ay fait venir icy, pour les continuelz empechement que j'ay eu comme pavez assez considérer en la saison présente. A quoy je recouveray par ceste, attendu l'instance que font ceulx des sept chastellenyes affin que pour ce coup l'on n'en lève plus que lesdicts deux cens. Vous polrez differer den lever davantaige tant que vous voyez qu'il en soit de besoing. Auquel cas me remectz à vous d'en user comme vous verrez convenir pour la plus grande sureté dudict quartier, lequel, jespère, sera de cy en avant de plus à repos, meismes veuillant ceulx du païs prendre la chose à cœur et eulx meismes aider à troussez les brigans et seditieulx comme je vois par vosdictes lettres qu'ilz avient commenché, dont j'escrips aussy ung mot à ceulx d'Ypre en response à la lettre qu'ilz m'avient escript sur ceste meisme matière, à laquelle je mes entre aultres sur cequ'ilz prient que je les voulsisse auctoriser et ceulx des chastellenies de pouvoir lever, en général ou en particulier, chascun en ses limites, tel nombre de gens que l'on verroit estre de besoing selon les occurences des affaires,

par vostre advis et soubz vostre superintendance, que à la bonne heure ilz le feront par vostre advis et soubz vostre superintendance comme dessus. Toutefois, nonobstant ce, me sera plaisir quant ilz le mectront en avant que vous m'en advertissiez premiers que le leur consentir si le temps le souffre, tenant la main vers lesdictes chastellenies à ce que elles veuillent continuer encoires quelques temps le paiement des susdicts quatre cens soldatz qui sont icy, puisque, comme je leur escrips, jespère que ce sera pour peu de temps affaire, et que mon intention est que eulx ne paient doiz le dernier paiement sinon à l'advenant de ce que se paie à aultres de la nation de pardeça estant presentement icy.

Et quant aux deniers que vous demandez pour lesdicts deux cens soldatz que vous avez prestz, attendu le grand besoing qu'il y a de contenter surtout ceulx qui sont icy à la campagne et sy pres des ennemis, par où je n'ay tousiours l'argent à la main que conviendrait pour pourveoir à beaucoup d'aultres costelz, suis occasionné de vous requerir que, outre tant d'aultres bons services que vous avez faict à Sa Majesté, vous voullez trouver moien de recouvrer sur vostre crédit aultant que fauldra pour le premier mois à l'advenant de ce que se paie ordinairement à vostre enseigne de deux cens hommes, et je vous prometz de vous en faire rembourser au plustost que me sera possible; et pourra le Grand-bailly d'Ypres passer la monstre et en signer le rolle comme le plus à la main, auquel j'escris ung mot à ce propos. A tant Monsieur de Rassenghien je prie à Dieu qu'il vous ayt en sa sainte garde.

Du camp lez Mastricht le xxviiij de septembre 1568.

Votre amy

(Signé): F. A. Duc d'Alva.

(Soubsigné): J. COURTEWILLE.

(Copie du temps.)

CCXVI.

LETTRE DU MÊME AUX MAGISTRATS D'YPRES.

Il les remercie de l'empressement qu'ils ont mis à lui envoyer les quatre cents hommes entretenus par eux et par les châtellemies du Westquartier. — Il consent à leur demande de ne faire lever que deux cents hommes au lieu de quatre cents et les autorise à lever, au besoin, le nombre d'hommes qu'ils jugeront nécessaires.

(Du camp lez Maestricht, 28 septembre 1568.)

Don Fernando Alvarez de Toledo, Duc d'Alve etc.
Lieutenant-gouverneur et capitaine général etc.

Tres chiers et bien amez,

Les empeschements de ce camp nont souffert que plustost eussions respondu à voz lettres du xij^e de ce mois ce que nous ferons par cestes.

Nous avons voluntiers entendu la promptitude de laquelle vous et les sept chastellenies de la Westflandre avez usé sur ce que vous avons requiz destre content que les quatre cens soldatz des cinq cens questionont par delà sencheminassent incontinent icy pour estre employez à la commune deffence des pays pardeça contre les rebelles, dont nous vous mercyons

et lesdictes chastellenies, et ne fauldrons de le faire entendre à Sa Majesté ; et mesme de ce que vous soyez content de continuer encoires quelque temps à leur payement, dont vous requerons derechief. Et tant plus que nous esperons que ces affaires prendront bientost une fin. Estans contens que dois le dernier payement qu'ilz ont receu vous ne les payez plus sinon à ladvenant de ce que s'est accordé aux aultres servans icy au camp qu'est à raison de cinq florins dix patars sur homme, l'ung parmy l'autre, ou de cent florins sur une enseigne de deux cens testes que leur a esté adjousté de grace especialle et feront dix patars moins que vous ne leur avez payé pardela à chascun homme par mois.

Et au regard de ce que vous nous mettez en avant de l'esperoir qu'il y a que l'on se pourroit passer par delà de moins de quatre cens hommes en faisant les cent, là repartiz entre les officiers. leur devoir, et semblablement les sergians du Souverain-Bailly de Flandres, nous escripvons au S^r de Rassinghem qu'il n'en leve pour ce coup sinon deux cens, dons nous esperons l'on se pourra passer si ceulx du pays se veullent mesmes employer à l'appréhension des séditieux que nous semble le vray remède pour les mettre en desespoir de trouver qui les receuille.

Aussi sommes nous contens que vous et ceulx desdictes chastellenies puissiez lever, en général ou en particulier, chascun en ses limites, tel nombre de gens que lon verra estre de besoing selon les occurences des affaires, et comme vous nous avez requiz conjointement, et toutefois qu'il se face par ladvis et soubz la superintendance dudict S^r de

Rassenghien auquel nous en escripvons aussy ung mot. Tres chiers et bien amez, Dieu vous ayt en sa garde.

Du camp lez Maestricht le xxvii^e de septembre 1568.

(Signé): Duc d'ALVE.

(Contresigné): COURTEWILLE.

Suscription: A noz très chiers et bien amez, les Advoé et Eschevins de la ville d'Ypres.

Rp^{ta} 2ⁿ octobris 1568.

(Lettre originale.)

CCXVII.

LETTRE DU SEIGNEUR DE RASSENGHIEN AUX MAGISTRATS D'YPRES.

Il a besoin d'argent pour payer les soldats et leur demande quand et comment ils comptent faire ce paiement.

(Lomme, 2 octobre 1568.)

Messieurs,

Comme les S^{rs} de Bethencourt et Buignicourt ont présentement envoyé ce porteur. Anthoine Le Clercq, vers moy, affin d'avoir le surplus de l'argent qui reste deu aux soldatz pour le parfurnissement du mois fini le viij^e de septembre que j'avoye faict retenir pour en faire payment des debtes que pourriont debvoir lesdicts soldatz es lieux de leur garnison, requerans outre ce le payment du mois ensuyvant, qui finera le viij^e d'octobre prochain, je m'estoye advisé, pour

la nécessité d'argent en quoy, selon qu'ilz m'escripvent, se retrouvent lesdicts soldatz de leur envoyer ladicte reste qui peult porter environ cinq cents florins, et remectre la retenue pour le payement de leursdictes debtes sur cedict mois courant. De quoy vous ay bien voulu advertir par le mesme porteur, affin que veuillez adviser la dessus, et m'advertir quant et comment ledict payement advenir se doibve et pourra faire, ou selon le pied accoustumé, ou suyvant l'intention de Son Excellence, que j'estime aurez veu par la copie de ses lettres que vous aye envoyée avecq mes dernieres pour là selon leur escrire vostre intention. Et sur ce, messieurs, je prieray Dieu vous donner sa grace me recommandant de bien bon cœur aux vostres.

De Lomme ce ij^e doctobre 1568.

Il faudra aussy qu'advisez par quelle voye le leur poulrat faire dresser l'argent plus seurement et à moins de coust, che que n'est possible avoir faict sitost; parquoy il sera assez mal possible qu'ilz puissent avoir le payement avant la fin de che mois ou commencement de l'autre qui ne serat mauvais payement, mais je leur escrips qu'il est besoing qu'ilz envoient quelqu'ung pour compter des léalles debtes des soldatz, es lieux où ilz ont esté en garnison, pour faire defalcquer sur le prochain payement, aultrement que volez retenyr ledict payement pour en payer leurs debtes. Parquoy selon que m'avez dict vous y poulrez conformer et le dire au porteur de cheste qui est leur clerc de bande.

Vostre amy à vous faire service,

MAXAEMILIAN VYLAIN.

Suscription: A messieurs les Bailly, Advocé et Eschevins de la ville d'Ypres, à Ypres.

(Lettre originale.)

CCXVIII.

LETTRE DU MÊME AU MÊME.

Il leur envoie copie de la lettre du Duc relative au prédicant Pierre Haze. — Il se hâtera de lever les deux cents hommes en question, mais il sera bon d'arrêter l'article de leur paiement. — Mesures à prendre pour empêcher le débarquement des réfugiés.

(Lomme 2 octobre 1568.)

Messieurs,

J'ay à chest instant, par vostre messagier, receu le pacquet venu de Son Excellence et affin que voyez che que Sadicte Excellence m'escript sur che que luy avoye ches jours passez mandé conformement aulx vostres, je vous envoie cotype de deulx de ses lettres dont l'ungne est touchant le faict du prédicant Pierre Haze, sur che que lui avoye escript, par l'advys de l'Evesque, prétendu sa penitance et commuer la peine rigoureuse en celle de l'espée. Quant à l'aulture poinct de la levée seulement de ij^e soldatz, jescrips à Monsieur de la Cornhuze que le Duc lat ordonné pour les passer à monstre, parquoy hasteray les faire tenyr prestz le plustot que sera possible pour obvyer au dangier apparant. Le principal different est sur les deniers, sans lesquels le soldat ne peult estre employé sinon en

faisant grande foule. Toutes fois parce qu'il semble estre nécessaire avoir bientôt les soldats, je feray mon devoir trouver sur mon nom le payement d'ung mois pour les ij^e hommes, pour ne retarder le service du Roy et du pays, esperant que ne trouverez mauvais, sy en failloit davantaige, que m'aidasse de en trouver sur le compte des soldatz entretenuz par les sept chastellenyes. Quant au surplus de che que touche la garde du Westquartier, advenant le dangier il est bien besoing enfoncer les dessaings des malveullans d'Angleterre par la confession de Camerlinc et aultres, pour selon chela advyser de prompt remède, pour en diligencé en advertyr Son Excellence, et y donner cependant l'ordre qui convient. Et comme le quartier du franc aborde à la marine et que la descente des ennemys du costé d'Angleterre leur peult aultant toucher qu'aux sept chastellenyes, advenant le dangier, seroit bon communiquer avecq eulx pour ladicte deffence et empescher le desbarquement desdicts ennemys sy avant que faire se poulrat, vous priant estre adverty de che qui s'aurat entendu des confessions de Camerlinc et aultres, et vostre advys sur tout ce qu'estimerez convenir pour vostre meilleure assurance et du pays, suivant laquelle ne faudray m'employer et de ce costé faire tous extremes devoirs pour le service du Roy et bien du pays. Je faisoye mon compte partyr vendredy prochain pour le quartier de Berghes, pour estre plus à la main. Sy avez quelque choze a me communiquer devant, je pense de bouger d'ichy ou de Lille. Surquoy, messieurs, je supplie nostre Seigneur vous avoir en sa sainte garde, après m'estre recommandé en vos bonnes graces.

De Lomme che ij d'octobre 1568.

L'entierement à vous faire service

MAXAEMILIAN VYLAIN.

Suscription: A messieurs les Advoé, Echevins et Conseil de la ville d'Ypre, à Ypre.

(Lettre originale.)

CCXIX.

LETTRE DES MAGISTRATS D'YPRES AU CONSEIL DE
FLANDRE.

Rapport sur une réclamation de ceux de Bergues S^t Winoc qui prétendaient ne pas devoir intervenir dans le paiement des gens de guerre levés par les sept châtellenies du West-quartier. — Ils font l'historique des faits qui ont occasionné la levée de ces troupes et réfutent les raisons alléguées par ceux de Bergues.

(Ypres, 4 octobre 1568.)

Harde, hooghe, edele ende moghende heeren,
wy ghebieden ons in de goede gratie van
Ul: Ed:

Mynheeren,

Wy hebben den xxvii^a van september laetsleden ontfæen den besloten brief van Ul: Ed: in daten den xxii^a der zelve maendt, met zekere requeste daerinne ghesloten den hove ghepresenteert by de wethouders der stede van S^t Winocx-Berghe, daerby Ul: Ed: ons ghelast heeft de selve t'adverteren vande gheschiedenissen vander zake in de voors: requeste

gheroert. Omme ter welcker ordonnancie te opten-
 pereren wy hebben goedghevonden Ul: Ed: over
 te schryven dies hier naer volght, te weten: alzoo
 omtrent kerstmisse laetsleden ter kennesse van mynen
 heere den hertoghe van Alva, Lieutenant gouverneur
 ende capitaine generael, ghecommen was dat di-
 versche sectarissen binnen den Westquartiere van
 Vlaenderen hemlieden beghevende tot rooven ende
 andere afgrijselicke misdaden, hemlieden vervoordert
 hadden te saccageeren diversche kercken van den
 zelven quartiere ende af te snyden de ooren van
 eenighe presbyters, ende oock diversche andere pres-
 byters, metgaders de dienaers van de justiece, te
 vermoorden, dat Zyne Excellentie, omme daer jeghens
 te doen remedieren by de inwoners vanden voors:
 westquartier, hadde ghezonden binnen de stede van
 Ypre den heere van Raseghem, gouverneur van
 Ryssle, den zelven ordonnerende omme met de
 wethouders deser stede ende den ghedeputeerden
 vande zelven Casselryen van Westvlaenderen alhier
 by den voorn: heere van Raseghem up gheroupen
 ende vergadert, eenich goet middel te adviseren
 daerby dierghelycke enorme faicten in toecomende
 tyden belet ende de quaetdoenders ghevanghen zou-
 den moghen wezen, vertooghende den zelven heere
 van Raseghem dat, hy ghebreke van dien, t'landt
 van Westvlaenderen zoude apparentelyc vallen in
 groote indignatie vande Coninclycke Majesteyt, ende
 dat daerenboven Zyne Excellentie gheoorzaeckt zoude
 wezen omme uutlandsche gendarmerie aldaer te zen-
 den tot extirpatie vande voors: malefacteurs. Twelcke
 ghehoort by onze voorsaten in wetten ende de
 ghedeputeerde van de zeven casselryen, grootelicx

begheerende ter eeren Gods, de presbyters ende
 kercken metgaders de dienaers vande justicie te
 beschermen, oocmede dit quartier van de indignatie
 van Zyne Majesteyt ende van uutlandsche garnisoene
 te preserveren, omme niet te comen in extreme
 desolat ende verdriet, hadden naer communicatie
 onderlinghe daer up gedaen met den voors: heere
 van Raseghem, den viij^e ende ix^e in lauwe laetsleden,
 endelinghe voor den alderbesten middel ghevonden
 te onderhouden vier hondert soldaten, gheboren van
 in dese nederlanden, die ten diversche plaetsen zouden
 moghen by esquadres ghedistribueert worden, onder
 de superintendentie van myn voors: heere van Rase-
 ghem, daert meest van noode zoude wezen, ten fyne
 van tot alle occurentie ghereedt te zyn omme de
 voors: bouven te besprynghen ofte te wederstane;
 hebbende oock overzulck gheaccordeert den zelve
 vier hondert mannen te betalen, oncost Zyns Ma-
 jesteyt, behoudens onder andere conditien dat daertoe
 niet alleenlic en zoude contribueren de stede van
 Ypre ende die van de zeven casselryen, alle naer
 huerliedder contingent in den transport, ende ghe-
 bruken huerliedder ghecostomeerde graciën, nemaer
 dat oock van ghelycken daer inne contribueren zou-
 den alle dandere steden vanden Westquartiere, be-
 sloten ofte niet besloten, onder taccord van deze
 stede ende van de zeven casselryen niet begrepen
 zynde, te weten Berghe S^t Winocx, Vuerne, Loo,
 Meereghem ende Werveke, ghemerct zy alzo wel
 ghepreserveert waeren by de voors: gendarmerie als
 dandere, in de voors contributie accorderende,
 Twelck accorde in zelve voughen ende manieren
 hadde by Zyne Excellentie gheaccepteert gheweest,

met octroy pertinent in zulcken gherequereert, naer tuutwyzen van de copie van dien hiermede gaende. Ende hoewel de voors: vande stede van Berghe wel behoorden dien volghende ghewillichlick heurlieder debvoir van contributie ghedaen thebben, ghelyck alle dandere steden in het octroy gheweest, niet jegenstaende dat diversche van die nooyt mede ghecontribueert en hebben ende sorteren oock onder t'ledt van Brugghe in de generaele contributie vande ayden vanden leden van Vlaenderen, danof hier gheene questie en roert, nietmin ghefurniert hebbende vanden beghinsele tot contributie van huerlieder contingent, hebben hemlieden dies gheexcuseert an ons ende de zeven casselryen voorscreven, causerende alleenelike de insouffisancie ende aermoede der voors: stede van Berghe, ten upziene van welcke de zelve van Berghe, zonder nochtans hemlieden by expresse quicte te houden, zyn in de repartitie achterghelaten gheweest zoo dat zy, onghemolesteert zyn ghebleven tot nu onlanx dat zy, volghens de resolutie vande voors: casselryen hier ghenommen up den vij^e september lestleden, by ons vriendelick beschreven zyn gheweest, zonder eenich dreeghement otte vermaen van executie, omme huerlieder contingent van dien tydt voort upte brynghen, ghemerct zy langhe ghesupporteert hadden gheweest, ende dat gheen rede en waere hemlieden daerof voorder te verdraghen midts de langhe continuatie vande voors: contributie tot onderhoudt vande voorscrevene soldaten, naermaels gheaugmenteert tot vyf hondert, waerof nu de vier hondert by laste van Zyne Excellentie uute den Westquartiere vertrocken zyn naer den legher tot meerderen dienste van Zyne

Majesteit ende vanden lande; blyvende nietmin altydt huerlieder onderhoudt ten ghemeene laste vanden Westquartiere, midts dat Zyne Excellentie bevolen hadde andere soldaten van nieuws up te nemen in huerlieder plaetse, ten coste van Zyne Majesteit. By den welcken ons dynckt, onder correctie, ghemerct de reden voorschreven, dat de voors: van Berghen gheene cause en hebben omme van ons te claghen ende consequentelic niet en behoorden te vercryghen de provisie van justicie by hemlieden verzocht, al est zoo dat zy over t'accord niet gheroupen en zyn gheweest, ghemerct dat tzelve accord hemlieden grootelycx ten voordeele comt ende dat duer de noodzakelycke acceleratie vanden voors: accorde alsdan niet moghelic en was alle den voors: Westquartiere te beschryven ende huerlieder accord int langhe te verwachten, zonder binnen middelen tyde t'gheheel quartier van Westvlaenderen de roovers ende moordenaers als verbuert te abandonneren, ende consequentelic Zyne Excellentie oorzake te gheven omme spaensche soldaten ofte andere uutlandsche in Westvlaenderen te zenden, daerof apparentelick de stede van Berghe niet en zoude exempt gheweest hebben, thueren onverdraghelycken laste, by dat de roovers ende moordenaers aldereerst ende meest int quartier van Berghen gheregneert hebben, te weten alder eerst te Houtkercke, daer zy in den winter laetsleden den prochiepape eerstmael beroofden van zynen goede ende zyne ooren afsneden, ende up een anderen tydt den zelve vermoord hebben, ende aldan dootghescoten zeven ofte achte dienaers van den Souverain van Vlaenderen, ende endelinghe in dezen voorleden zomer een groot deel van de kercken

afghebrant. — Ten tweeden te Oostcapelle daer oock den prochiepape beede zyne ooren afghesneden werden. — Ten derde te Hontschoten, daer vermoort zyn gheweest den prochiepape vander stede ende de caporal van de soldaten ende eenighe andere dienaers van de kercke over doot ghewond. — Voorts te Rexpoede daer de prochiepape, capellaen ende coster ooc vermoort zyn gheweest doende den dienst Gods in de kercke, zonder diversche andere saccagementen ende enorme sacrilegien int zelve quartier van Berghen by de voors: sectarissen ende roovers bedreven als te Wormhoute, Killen, Herzele, Sicx, Leyseele ende elders, daer zy langhe gheconverseert hebben ende gherecepteert zyn gheweest; daer toe oock ghevoucht dat zelve de dienaers vande justice van Berghambacht bet zeven oft achte by den voors: bouven bespronghen ende al dootgheslaghen zyn gheweest. Ende angaende de redenen van laste van gendarmerie, aermoede ende dierghelycks by de voors: van Berghen gheallegeert, alle de zelve redenen, jae meerdere militeren ooc voor ons ende voor alle de andere steden in het octroy begrepen, uitghestecken de destructie vande fransoysen, ghebuert over thien jaren, daerup zy hemlieden niet altydt en moghen blyven excuseren als te dier cause in vele zaken voortyds ghesupporteert gheweest hebbende zoo wel by Zyne Majesteyt als by den vier leden van Vlaenderen. Nietmin want de zake ons niet alleene aen en gaet, wy zullen metter eerste opportuniteyt adverteren de voors: zeven casselryen omme te weten huerlieder advis ende goedtdyncken.

Hooghe, Edele ende Moghende heeren, God verleene Ul: Ed: zyne gracie.

T'Ypre den iiij^e in Octobris xv^elxxviii.

Vooghd, Schepenen ende Raden
vander stede van Ypre t'Ulleder
Heeren dienste bereit.

Suscription: Hooghe, Edele ende Moghende Heeren
myne heeren vanden raede gheordonneert in Vlaen-
deren.

(Minute de la main du greffier DE CORTE.)

CCXX.

LETTRE DES MÊMES AU SEIGNEUR DE RASSENGHIEN.

Ils approuvent le projet de ne payer la solde aux soldats qu'après déduction des dettes qu'ils ont faites, et lui envoient des extraits des confessions faites, pendant les tortures, par le prisonnier Camerlynck.

(Ypres, 7 octobre 1568.)

Monseigneur,

Ayans advisé sur ce que Vostre Seigneurie a escript par ses lettres du deuxième de ce mois, il nous semble bien requiz que le payement ne senvoye aux quatre cens soldatz estantz de ce Westquartier, allez au camp, que premiers ne soyent defalquez les léalles debtes qu'ilz doibvent es lieux où ilz sont esté en garnison en ce pays de Westflandre, veu qu'ilz sont tousiours esté tant bien payez de leur soldée. Et nous semble pareillement, veu que Son Excellence est contente que le payement ne soit que de cinq florins et demy par mois, que lon ne leur doibt payer davantaige. Nous envoyons

aussy avecq cestes extraict d'aulcuns pointz de l'examen et confession de Jean Camerlynck, afin que Vostre Seigneurie puisse cognoistre par là leurs desseings apparentz, advertissant aussy Vostredicte Seigneurie que Son Excellence a esté contente d'auctoriser nous et ceulx des sept chastellenies de pouvoir lever conjointement ou chascun en ses limites, soubz la superintendance de Vostre seigneurie, tel nombre de gens que l'on trouvera de besoing suyvant la nécessité et occurence quy pourroyent survenir. A tant etc.

D'Ypre le vij^e d'octobre xv^elxxvij.

Advoé, Eschevins et Conseil de
la ville d'Ypres.

Suscription : A monseigneur, monseigneur De Ras-
seghem etc.

(Minute de la main du greffier DE CORTE.

CCXXI.

LETTRE DU SEIGNEUR DE RASSENGHIEN AUX MAGISTRATS D'YPRES.

Le camp sera bientôt levé et une partie de l'armée licenciée, il est donc de toute nécessité de payer les quatre cents hommes entretenus par le Westquartier. — Le pays sera probablement déchargé de garnison, vu les bons devoirs qu'il a fait en ces derniers temps.

(Lille, 20 novembre 1568.)

Messieurs,

Estant retourné ce soir du chasteau en Cambresys, où suys esté trouver Son Excellence, quy y est

présentement logé avecq tout son camp, et que pour estre l'ennemy passé desia la Somme pour tirer en France vers Parys ou la Champaigne, il y at apparence que incontinent que lon verrat le chemyn qu'ylz prendront et que lon aurat délibéré sur le secours qui senvoyerat au Roy de France, le Duc romperat le camp pour casser partye de ses gens et distribuer le surplus en garnison. Je n'ay voutu laisser vous en advertir par cheste affin que vous vueillez haster, à la meilleure diligence que faire se poulrat, d'envoyer le payement aulx quatre centz soldatz entretenuz par les sept chastellenies, parche qu'ilz en ont extrême nécessité, et avant que le duc deflace le camp; et d'ung chemin poulrez rescrire vostre intention au Duc sur l'entretennement ultérieur desdicts soldatz, affin que les cassant ils se voyent de là en leurs maysons sans fouller le pays. J'ay remonstré à Son Excellence, comme jay dict semblablement à monsieur de Berlaymont (lequel me dict d'avoir charge du Duc d'advyser aux lieux où l'on pourroyt mettre lesdicts garnisons) qu'oultre les incommoditez qu'il y at en ladicte basse Flandres pour gens de guerre, principalement en hyver, et le peu de dangier apparant, il importe grandement de supporter lesdicts pays de garnison, attendu les bons debvoirs y faictz, et pour donner meilleur couraige à tous d'y continuer et gagner la benevolence de ceulx du pays, lesquels estantz présentement bien paisibles et volontaires en tout bon office, par la rudesse des gens de guerre se poulriont de rechief aliéner de leur bonne affection. A quoy le Duc me dict qu'il prendroit tout regart et sembloit prendre d'assez bonne part ladicte remon-

strance. Selon quoy monsieur de Polynchove m'at promys aussy tenir la main que le quartier de Westflandres soit tenu exempt de ladicte garnison de gens de guerre, si faire se peult. Toutefois comme toute la Phryse, la plus part de Brabant et Haynault sont touz ruynez de fourrages et vivres par la foudre des camps quy y sont esté ceste saison, on serat bien empeschie de les accommoder. Parquoy il seroit bon en tamps et heure, avant que la résolution se prinst, et envoyant le payement des gens de guerre, que fissiez quelque mot audict seigneur de Polynchove pour le pryer d'y tenyr la main, et s'yl le trouvoit bon en poulrez faire quelque remonstrance au Duc, conforme à che que luy en ay dict. Et s'yl est besoing luy en escripveray voluntiers quelque mot aussy en vostre faveur, comme en toutes aultres choses vous me trouverez tousiours prest à vous faire tout le plaisir et service que me serat possible, d'aussy bon cuer que je supplye nostre seigneur vous avoir, messieurs, en sa sainte garde, me re-commandant en voz bonnes graces.

De Lille, en haste, ce xx^e de novembre 1568.

Je pense bien, s'yl n'y survient aultres nouvelles, que le camp se poulroit bien deffaire en dedens quatre ou cinq jours; parquoy est besoing haster l'argent pour le payement desdicts soldatz estantz au camp, et d'escripre vostre intention au duc. Et si avez affere de moy j'espère ne bouger d'ichy de trois jours.

Vostre bon amy à vous faire service

MAXAEMILIAN VYLAIN.

Suscription: A messieurs les Advocé, Eschevyns de la ville et Eschevyns de la chastellenie d'Ypre à Ypre.

(Lettre originale.)

CCXXII.

LETTRE DES MAGISTRATS D'YPRES AU SEIGNEUR DE
RASSENGHIEN.

Ils le remercient de ce qu'il veut bien intervenir pour les exempter de garnison et le prient de continuer dans ce sentiment. — Ils ont fourni leur contingent dans le paiement des quatre cents hommes et ont écrit aux diverses châtellemies pour les engager à faire de même.

(Ypres, 22 novembre 1568.)

Monseigneur,

Nous remercions bien affectueusement Vostre Seigneur de l'advertissement qu'elle nous a fait, par ses lettres du xx de ce mois, de l'apparence qu'il y a que le camp de Son Excellence se doibve bien-tost rompre, aussy du dangier qu'il y a d'avoir garnison en ce Westquartier, de tant plus aussy qu'il a pleu à Vostre Seigneurie nous faire tant de bien que de nous en excuser vers Son Excellence et vers Monsieur de Berlaimont, par où nous esperons que en demeurerons exempte pour ceste fois. Neantmoins, d'aillant qu'à Vostre Seigneurie nous a conseillé d'escripre à Son Excellence, nous n'avons voulu faillir d'user de ce vostre conseil, suyvant quoy lui envoyons nostre lettre, conforme à la minute icy enclose, pour la faire partir, s'y avant que

Monsieur le Primicier, auquel nous en envoyons
 aussi une minute avecques nos recommandations,
 le priant expedier et non autrement. Et portant
 vous prions tres instamment qu'il plaise à vostre
 Seigneurie escrire aussi ung mot de lettre à Sadicte
 Excellence conforme à nostre intention, et le tien-
 drons pour ung tres singulier benefice. D'autrepart
 vous avons commande fournir à vostre secrétaire nostre
 contingent pour le payement des deux mois, escheu
 le vij de ce mois, deu aux quatre cens soldatz
 estant entretenuz par ceux du Westquartier. Et
 avons depourluy escript à ceux de Bailloul, Furnes,
 Furnamoucht, Berghambocht et Loo qu'ilz ayent
 presentement à fournir leur contingent desdicts deux
 mois comme ilz ont fait icy passe, sans eux arrester
 à la difficulté du furnissement du contingent de la
 ville de Berghes et du Brucbourghambocht, ensam-
 ble, de ce que aucun d'eux veulent maintenir qu'ilz
 doivent à ceste heure moins fournir que aupara-
 vant, parce que lesdicts soldatz ne doivent estre
 payez que à raison de cinq florins et deux p. par
 mois, d'autant que par telles disputes le service
 de Sa Majeste pourroit estre retarde, outre aultres
 inconvenientz que pourroit causer la retienement
 de leur paye. D'autant plus aussy que lon pourra
 vuyter d'icelles difficultez à la premiere opportunité
 que les chastellenies se pourront assembler pour
 en communiquer avecq vostre Seigneurie. Nous
 avons aussy différé d'escrire à Son Excellence
 touchant la cassation desdicts quatre cens soldatz
 d'autant que n'avons sur ce la resolution desdictes
 sept chastellenies, et que en requerant à ceste heure
 d'estre supportez de garnison nous ne osons bon

nement en toucher à Son Excellence, daultant qu'elle n'ait à faire quelque part de leur service. A tant Monseigneur, prions Dieu tout puissant maintenir Vostre Seigneurie en bonne prospérité nous recommandans de bon cœur à la bonne grace d'icelle.

D'Ypres, le xxij de novembre xv^elxviiij.

Advoé, Eschevins et Conseil de
la villed'Ypres prestz au service
de Vostre Seigneurie.

CCXXIII.

LETTRE DU SEIGNEUR DE RASSENGHIEN AUX MAGISTRATS D'YPRES.

Il ne sait encore quand il pourra se rendre à Ypres pour s'entendre avec les sept châtellemies sur le licenciement des quatre cents soldats; il doit d'abord connaître l'intention du Duc à cet égard. — Il ne pense pas que le Duc lèvera le camp de sitôt. — Il tachera de désigner quelqu'un pour passer la montre de leurs soldats.

(Douai, 29 novembre 1568.)

Messeigneurs,

J'ay receu vostre lettre par laquelle desirez sca-
voir quel jour je me poulroy trouver à Ypre, pour,
suyvant che, advertyr les aultres chastellenyes de s'y
trouver, affin d'advyser, comme ilz désirent, à l'en-
tretiennement ou cassement des soldatz payés par
le Westquartier. Surquoy ne vous scauroys bonne-
ment que dire, sinon que suis délibéré faire encore
ung tour demain jusques vers le duc, pour scavoir

son intention tant sur les quatre cens soldatz par vous payez, estantz au camp, que les aultres deulx centz que jay levé depuis par son commandement, pour scavoir le moyen quil y aurat de les payer, et aussy pour entendre si la disposition des affaires ne poulroit comporter de tout casser et descharger le pays de telle charge, puisque le tout y est en assez bon repos; et estant là, selon que trouveray les affaires disposées et l'intention du duc, je ne faudray tenir la main a che que scauray pouvoir convenyr pour le plus grand bien publicqz de vostre quartier, dont, estant retourné, ne faudray incontinent vous advertyr, et de tel jour que trouverez bon, viendray très volontiers à Ypres pour communiquer avecq vous de tout. Cependant povez advyser sy vollez casser les cent restantz au pays pour diminuer la charge du pays. J'estime que le duc ne rompat encoires sito le camp parceque le prinche d'Orenge se tient encoires en France au mesme lieu, faisant grandes provisions de farines et aultres choses nécessaires pour ung camp, quy donne à penser quyl auroit encoires quelque entreprinse en main, combien que la deffaicte des gens de pied laprosche de Condé qui continue, luy poulroit bien donner à penser. Sy j'ay moyen d'arrester au camp je regarderay de prier quelqu'ung de cognoissance de passer les monstres de voz soldatz et y poulroy estre présent, mais premierement je demanderoy à Son Excellence s'yl ne luy plairoit commectre quelqu'un pour passer lesdictes monstres. Surquoy, messieurs, je me recommande en voz bonnes graces suppliant nostre seigneur vous avoir en sa saincte garde.

De Douay che xxix^e de novembre 1568.

Vostre affectionné amy à vous faire service

MAXAEMILIAN VYLAIN.

Suscription : A messieurs les Advoé, Eschevins et Conseil de la ville d'Ypre, à Ypre.

Rp^{te} le 2 decembre 1568.

(Lettre originale.)

CCXXIV.

LETTRE DES MAGISTRATS DE LA VILLE DE BERGUES AU BARON DE RASSENGHIEN.

Ils lui exposent les raisons pour lesquelles ils croient ne pas devoir contribuer, avec les sept chàtellenies, dans l'entretien des troupes du Westquartier. — Apostille favorable du Baron de Rassenghien.

(Bergues, 14 décembre 1568.)

Monseigneur à vostre noble grace nous nous recommandons.

Monsieur,

Nous tenons Vostre Seigneurie mémoratifve comme doiz le commencement que par icelle estions mandez d'envoyer noz députez pour communiquer avecq les députez des sept chastellenies pour l'entretennement d'aucune quantité de soldatz à la préservation du plat pays, avons incontinent envoyé iceulx noz députez vers Vostredicte Seigneurie, instruietz pour à icelle remonstrer que la ville de Berghes n'avoit uocques contribué avecq les sept chastellenies, et

veu que lesdictes chastellenies ne soustenoient aucun fraitz pour fortifier ladicte ville et que icelle soustenoit le tout seule et faisoit guet et garde contre ses malvoeuillans sans assistance desdictes chastellenies; que pareillement il estoit raisonnable que lesdictes chastellenies se déportèrent de travailler et charger ladicte ville contre l'ancienne manière de faire. Et combien que semblables et aultres raisons avons remonstré à Messseigneurs d'Ypre, lesquels depuis nous ont sommé à la contribution, ce nonobstant ilz, avecq les sept chastellenies leurs adhérens, persistent à nous contraindre à ladicte contribution non respectant la novellité, nostre fortune et ruine, ny que à telle contribution faire ne fusmes oncques citez, évocquez ny appelez, mais seulement se fondant en la confirmation du pied par eulx prins et de leur besoigné, faict à leur suggestion par Son Excellence mal informée de noz qualitez. Par où et pour non tomber pour le futur en telle servitude, charges et conséquences, sommes constraintz de prendre et choisir le chemin et voye de justice et ainsy entrer en procès contre noz bons voisins et amis. Parquoy avons par cestes bien volu supplier à Vostredicte Seigneurie qu'il plaise à icelle, l'occasion se donnant, de persuader ausdicts d'Ypre et aultres leurs consors, de se vouloir déporter de travailler ladicte ville pour les raisons que dessus et aultres que à Vostre Seigneurie et à eulx avons bailliet par escript. Prians aussy à icelle Vostre Seigneurie ne vouloir prendre de malle part que, à vostre intercession, n'avons volu entendre à ladicte contribution. Qui sera l'endroit, monseigneur, où que priérons au créateur vous

octroyer sa grace, prians autrefois estre recom-
mandez à la vostre.

De Berghes ce xiiij^e jour de décembre 1568.

Les Portmaistres et Eschevins
de la ville de Berghes S^t Wi-
nocq tous vostres jusques à
service.

Suscription: A monseigneur, monseigneur le Baron
de Rassenghien etc.

*Apostille du Baron de Rassenghien, au bas de la
lettre.*

Attendu la fortune de feu que la ville de Berghes
at supporté et'ausy qu'yl y vat ungne compaignye
de chevaulx legiers en garnison, semble que l'on
la poulroit bien exempter pour cheste fois de con-
tribution, tant qu'ilz soyent deschargiez de ladicte
garnison, remectant nonobstant à la discretion des
sept chastellenyes.

(Signé): MAXAEMILIAN VYLAIN.

(Lettre originale.)

CCXXV.

LETTRE DU BARON DE RASSENHIEU AUX MAGISTRATS
D'YPRES.

Il approuve leur projet de réunir les délégués des sept châ-
tellenies, et promet de se trouver à la réunion afin de
décider de commun accord sur le licenciement ou sur l'en-
retien des troupes.

(Lille, 20 décembre 1568.)

Messieurs,

J'ay receu voz lettres et ayant par icelles entendu
que trouvez expédient de convocquer et faire assem-
bler les chastellenies pour le jeudy après le Noé,
affin d'adviser à ce qu'il conviendra pour le plus
grand bien et repos du Westquartier, tant à len-
droict du cassement ou entretennement des soldatz
qu'aultres choses concernant le service de Sa Majesté
et bien publicq du pays, je m'y trouveray volontiers
ledict jour, n'est que aultre empeschement ne sur-
viene, ne trouvant certes, à mon advys, que bon,
pour le dangier qu'il y at que le pays se remplye
de maulvaix garchons, à cause de ces derniers
cassemens, d'en entretenir encoires aucuns quelque
temps, et ne doubte point qu'en escripvant à Son
Excellence le advouerai avecq la mesme auctorité
qu'il vous a laissée aultrefois, remectant néantmoins
le tout à voz bonnes discretions. Au reste vous
puyz asseurer que, là où je vous pourray assister,
me trouverez tousiours prestz et m'y employeray
d'aussi bonne affection que me recommande à voz

bonnes graces, priant le créateur vous maintenir en la sienne.

De Lille ce xx^e de décembre 1568.

Vostre bon amy à vous faire service.

MAXAEMILIAN VYLAIN.

Suscription: A messieurs les Advoé, Eschevins et Conseil de la ville d'Ypre.

Lettre originale.

CCXXVI.

LETTRE DES DÉPUTÉS DES SEPT CHATELLENIES AU DUC D'ALBE.

Ils ont décidé de prendre à leur charge l'entretien des deux cents têtes levées par le Baron de Rassenghien et demandent à être autorisés à lever à cette fin les sommes nécessaires. — Ils le prient également de les autoriser à faire au baron susdit un présent de quatre cents florins, pour le remercier des bons services qu'il a rendus au Westquartier.

(Ypres, le 31 décembre 1568.)

Monseigneur,

Sur ce que monsieur de Rassenghien nous a le xxx^e jour de ce mois remonstré de la part de Vostre Excellence d'avoir charge de casser les deux cens testes levez passé environ trois mois au pied et à la soldée du Roy, pour la garde de ce Westquartier de Flandres, et d'avantaige nous requerir de vouloir prendre à nostre charge le payement desdicts deux cents testes pour le temps qu'ilz sont esté en service, nous avons en considération des

raisons à nous remonstrez par ledict seigneur de Rasinghien pour nous esvertuer de tant que en nous est au service de Sa Majesté et pour complaire à Vostre Excellence, accordé de prendre à nostre charge le payement desdicts deux cent testes, au pied que dessus, pour le temps de trois mois qu'ilz auront esté en service le sixième jour du mois prochain. Supplians qu'il plaise à Vostre Excellence en acceptant nostredict accord pour agréable et en continuation de noz bonnes affections au service de Sadicte Majesté, nous autoriser à lever les deniers duysantz au payement de ladicte solde, de la mesme sorte que le payement jusques à ores a esté faict aux aultres cinq cent testes pareillement cassez, ayantz esté entretenuz aux communs despens des villes et chastellenies dudict Westquartier environ l'espace d'ung an, et au surplus d'avoir tousiours ce pays de Westflandres en favorable recommandation.

Daultre part comme nous avons advisé faire présentation audict seigneur de Rasinghien de quatre cent florins de xl gros monnoye de Flandres la pièce, pour achapt de deux chevaulx, en recognoissance des bons debvoirs par luy faictz pour remectre ce Westquartier en tel bon repos et tranquillité qu'il est à présent, par la grace de Dieu, et que ledict seigneur de Rasinghien faict difficulté d'accepter ledict offre, nous supplions qu'il plaise à Vostre Seigneurie nous autoriser à luy faire ladicte présentation. Et à tant, monseigneur, nous prions Dieu le créateur maintenir Vostre Excellence en sa sainte garde, nous recommandans très humblement à la bonne grace d'icelle.

D'Ypre le dernier jour de décembre 1568.

De Vostre Excellence.

Très humbles Serviteurs, Grand-bailly, Advoé, Eschevins et Conseil de la ville d'Ypre, et les députez des sept chastellenies du Westquartier de Flandres. assemblez audict Ypre.

Minute de la main du pensionnaire UTEN-DALE.

CCXXVII.

LETTRE DU DUC D'ALBE A CEUX DU CONSEIL DE FLANDRE.

Instruction pour la vérification des lettres et documents présentés par ceux qui prétendent avoir certains droits sur les biens confisqués au profit du roi.

(Bruxelles, 15 janvier 1568,) (1569 n. s.)

Don Fernando Alvarez de Toledo, Duc D'Alve,
Lieutenant-gouverneur et capitaine général etc.

Tres chiers et bien amez,

Comme par le exhibition icy faicte par aucuns commissaires des munimens, lettraiges et enseignemens servans à la vérification de ceulx quy prétendent aucun droict ou action sur et allencontre des biens confisquiez au proffict de sa Majesté, se trouve que les copies par lesdicts crédeurs exhibées sont autenticquées les ungues par notaires, les aultres par aultres, n'estans de plus qualiffiez et aucune fois peu ou non cogneuz aux commissaires, par où, par erreur au aultrement cauteusement se pourroient lesdictes copies différer de

leur originel, non sans grand préjudice du droict de Sadicte Majesté. A cette cause et pour administrer aux parties bonne et briefve expédition, mesme pour ne les mectre en frais de procès avecq les fiseaulx, sy faire se peult, nous ordonnons que de nostre part enchargez aux commissaires par vous députez à la visitation desdictes lettraiges, sans s'arrestez à toute aultre collation precedente, ilz ayent mesmes à collationner les copies qui leur seront présentées et dont la partie se voudra aydier, avecq son original, prenans bon et soigneulx regard syl y a audict original quelque vice d'escripture, raisure entreliniature, ou sy pour aulcune aultre rayson lon le pouroit suspecter, et de ce feront au pied desdictes copies attestation signée de leur propre main; et où ilz ne trouvassent lesdictes lettraiges munimens souffissans, et que besoing fust pour la validité d'iceulx et de plus plainière preuve, ou que aultrement aucun debtes consistassent soeulement en procure de temoing sans icelle avoir aultre enseignement, la partie pourra briefvement articuler che que icelle trouvera à servir pour sa preuve et avecq che donnera oultre par escript les noms et surnoms des témoins qu'elle entend estre oyz sur les articles par elle exhibez, sans que toutesfois par lesdicts commissaires soit procédé plus avant à l'examination desdicts temoingz et estant ce devoir deument faict se trouvera devers nous ung des commissaires qui mieux vaquier y pourra, avecq toutes les pieches convenans à la matière en question, selon que desia nous avons enjoinct par nos précédentes, sans y faire faulte. A tant, très-chiers et bien amez Nostre Seigneur vous ayt en sa sainte garde.

De Bruxelles le xv^e de janvier xv lxxviii (1569 n. s.)

Soubz estoit escript : F. A. Duc d'ALVE ; et signé : MESDACH. Et sur le doz desdictes lettres : A nos très chiers et bien amez les Président et gens du conseil du Roy, Nostre Seigneur ordonné en Flandre.

(Copie du temps.)

CCXXVIII.

LETTRE DU DUC D'ALBE AUX MAGISTRATS D'YPRES ET AUX DÉPUTÉS DES SEPT CHATELLENIES.

Autorisation de lever les deniers nécessaires pour le paiement des deux cents hommes licenciés, et pour offrir une gratification au Baron de Rassenghien.

(Bruxelles, 21 janvier 1568,) (1569 n. s.)

Don Fernando Alvarez de Toledo etc. Duc d'Alve etc. Lieutenant-gouverneur et capitaine général etc.

Tres chiers et bien amez,

Suyvant que nous avez escript le dernier jour de décembre dernier passé, vous avons faict tenir acte d'auctorisation pour lever les deniers duysans au payement de la soldée de deux cens testes levez pour la garde du Westquartier de Flandres, et présentement cassez, quavez prins à vostre charge, en la mesme sorte que le paiement jusques ores a esté faict aulx aultres cinq cens testes, aussy cassez, ayans esté entretenuz aux communs despens des villes et chastellenies dudict Westquartier.

Et au regard du second poinct de vostre lettre,

désirans semblablement estre auctorisez de pouvoir faire présentation au seigneur de Rasinghien de quatre cens florins de xl gros monnoye de Flandres la pièce, pour achapt de deux chevaulx, en recognoissance des bons debvoirs par luy faictz pour remectre le Westquartier en tel bon repoz qu'il est à présent, et lequel offre ledict seigneur de Rasinghien faict difficulté d'accepter, vous avons, pour response, bien voulu advertir que sommes contens que gratifiez ledict seigneur de Rasinghien en ce que dessus. Et tenans ce donatif pour agréable, consentons que trouvez iceulx deniers sur le mesme pied que ferez le paiement des soldées susdictes. A tant très chiers et bien amez nostre Seigneur Dieu vous ayt en sa sainte garde.

Escript à Bruxelles le xxj^e jour de janvier xv^e soixante huit (1569 n. s.)

(Signé): F. A. Duc d'ALVE.

(Contresigné): MESDACH.

Suscription: A noz très chiers et bien amez les Bailly, Advoé, Eschevins et Conseil de la ville d'Ypres, et les députez des sept chastellenies du Westquartier de Flandres assemblez audict Ypre.

(Lettre originale.)

CCXXIX.

LETTRE DU MÊME AUX QUATRE MEMBRES DE FLANDRE.

Il leur ordonne de faire dresser, chacun dans son quartier, les listes des personnes qui possèdent des rentes héritières ou viagères à charge des quatre membres, et d'envoyer ces listes au conseil des troubles.

(Bruxelles, 29 janvier 1568,) (1569 n. s.).

Don Fernando de Toledo, Duc d'Alve etc., Lieutenant-gouverneur et capitaine général etc.

Tres chiers et bien amez,

Nous vous ordonnons que par voz commis respectivement ayez incontinent à faire dresser une liste contenant les noms et surnoms de tous ceulx qui levent aucunes rentes tant héritières que viagères sur vous, chascun en son quartier, et de quelle somme; redigeant le tout par escript bien particulièrement, et envoyez ladicte lyste autenticquée et deuement signée à ceulx du conseil de Sa Majesté estant lez nous, pour eulx en aydier et servir selon l'ordonnance qu'ilz en ont de nous. Et en ce ne veuillez faire faulte. A tant très chiers et bien amez nostre Seigneur vous ayt en sa sainte garde.

De Bruxelles le xxix^e de janvier 1568 (1569 n. s.).

(Signé): F: A: DUC D'ALVE.

(Contresigné): MESDACH.

Suscription: A noz tres chiers et bien amez les quatre membres du pays et comté de Flandres et à chascun d'eulx.

(Lettre originale.)

CCXXX.

LETTRE DU MÊME AUX MAGISTRATS D'YPRES.

Il leur envoie les informations et autres pièces du procès criminel de Hans Signet et d'Olivier de la Porte, ainsi que l'avis du conseil des troubles. — Il leur ordonne de s'y conformer, et d'envoyer audict conseil les procédures et informations à charge de Lambert Mouton.

(Bruxelles, 15 février 1568.) (1569 n. s.)

Don Fernand Alvarez de Toledo, Duc d'Alve,
Lieutenant-Gouverneur et capitaine général.

Chiers et bien amez,

Nous renvoyons quant et cestes les informations et aultres pièces des procès criminelz intentez à la charge de Hans Signet et Olivier de la Porte, prisonniers à Ypres, ensamble l'advis de ceulx du conseil de Sa Majesté lez nous. Suyvant lequel nous ordonnons bien et à cestes que vous aiez à regler et conduire allendroict desdicts prisonniers et renvoyer le tout avecq vostre besoignée et advis audicts du conseil, même en conformité des placcardz de Sadicte Majesté. Aussy envoyerez audicts du conseil les procédures et informations tenues à la charge de Lambert Mouton prisonnier à Ypres, oires que parcy devant les auriez envoyé aultrefois, pour n'estre

présentement trouvables, pour après en estre faict et ordonné ultérieurement comme se trouvera appartenir. Et n'y veuillez fallir. A tant, chiers et bien amez, nostre Seigneur vous ait en sa garde.

De Bruxelles le xv^e de février 1568 (1569. n. s.)

(Signé): F: A: Duc d'ALVE.

(Contresigné): PRATZ.

Suscription: A noz chiers et bien amez les grand-bailly, Advoe, Echevins de la ville d'Ypre.

(Lettre originale.)

CCXXXI.

AVIS DU CONSEIL DES TROUBLES SUR LES PROCÈS CRIMINELS DE HANS SIGNET ET D'OLIVIER DE LA PORTE.

Témoins nouveaux à entendre; supplément d'instruction à faire; interroger de nouveau les deux femmes qui ont accusé Signet de bris d'images. — Même chose pour ce qui concerne Olivier de la Porte.

(Bruxelles, 15 février 1568,) (1569 n. s.)

Veu au conseil du Roy lez Son Excellence les charges et information envoyées par les commisaires d'Ypre allendroict de Hans Signet, et le tout bien considéré et pesé et avant définitivement resouldre, comme pour le présent il n'y a commissaires à Ypres, samble que ceulx de la loi dudict Ypre se debvront plus avant informer des temoings devant eulx produitz par ledict prisonnier, sil n'a hanté les presches des sectaires, ou aultrement se meslé de leur affaires, avant ou après qu'il se trouva au

cloistre de Zonnebeke, au temps des brisymaiges y commis; et s'ils ne scavent donner souffisante cause de science, que les prochains voisins d'ambe deulx costé et à l'opposite de la rue de sa demeure aud' Ypre seront sur ce examinez, comme aussy sur ce sera examinez led' prisonnier et sur l'adversité de ses confessions à l'endroit du bris, faictes premièrement devant lesdicts de la loi d'Ypre et depuis devant les commissaires, qui se trouvent grandement discorder tant à l'endroit du lieu que en la manière du maniemant des ymaiges; mesmement comment et parquelz il voudrait vérifier qu'il ne pouvant entrer sur le soir en la ville d'Ypres, il aurait esté requiz et suyvy les temoings par lui dénommez vers le cloistre de Zonnebeke, et s'y aulcuns d'iceulx sont présens ou absens et recouvrables au pinct, et pourquoy il les auroit suyviz, et s'il n'avoit moyen de s'excuser vers eulx pour ne retourner ou les suyvre vers ledict cloistre, et de non mettre la main à nulz imaiges, et s'ilz l'ont à ce constrainct et menaché, quelz et comment. Recolleront aultrefois les deux femmes qui avaient chargez ledict prisonnier de bris d'ymaiges, les confrontant audict prisonnier, oyant aussy tous les aultres qu'ilz penseront scavoir à parler dudicte affaire, et renvoyeront leur besoigné, à la meilleure diligence qu'ilz pourront, avecq leur advis, conformant icelles au placard de feu l'empereur et le røy, en advertissant quant et quant bien particulièrement Son Excellence des faulsetés que lesdicts deux femmes auraient commises en l'accusation d'aultres personnes non coupables, de sorte que lesdictes de la loy n'auraient adjouté foy à leur déposition, comme, déclaire M. Charles Loonis; greffier criminel de

ladicte ville, en sa déposition faicte devant lesdicts commissaires le premier jour de juing 1568.

Faict à Bruxelles le xv^e de février 1568 (1569 n. s.)

Veu au conseil du Roy lez Son Excellence les charges, informations, examens et confessions tant en torture que dehors de Olivier de la Porte, prisonnier à Ypre, samble non obstant la dénégation et victoire dudict prisonnier en ladicte torture, que les deux femmes l'ayant accusé de bris d'ymaiges en l'église de S^t Nicolas devront par ceulx de la loi d'Ypre de rechief estre recolées et aussy estre confrontées audict prisonnier, et que le samblable se doibt faire de la personne de Morant Heybuc, f^r Morans, disant par sa déposition avoir veu ledict prisonnier en ladicte église de S^t Nicolas, environ les noeuf heures du matin, le jour du brisement, aussy dénié par ledict prisonnier, voulant prouver son alibi en ce temps. Oyront aussy lesdicts de la loy telz autres qu'ilz entendront desdicts témoins ou aultres scavoir à parler dudict affaire, s'informans aussy des qualitez desdicts tesmoins; oultre ledict prisonnier sera requiz de dénommer ceulx qui luy veirent hoster d'ung bancq et mettre à terre certaine imaigne en l'église de S^t Jacques, sy aucuns en ce l'asistarent et s'il le feist de son propre mouvement ou comment, et pourquoy il profera ces motz « *que faict ceste commère icy on ne peult avoir place à cause d'elle.* » Renvoyant leur besoigne en toute dilligence avecq leur advis en conformité des placcards de Sa Majesté pour après ultérieurement en ordonner. — Faict ut supra.

(Signé): PRATZ.

Lettre originale.)

CCXXXII.

LETTRE DES MAGISTRATS D'YPRES A CEUX DE MERVILLE,
ROULERS, CASSEL ET AUTRES VILLES.

Ils leur envoient copie authentique d'une lettre du duc d'Albe prescrivant de saisir, partout au même jour, le 16 de ce mois, les livres défendus qui pourraient se trouver chez les différents libraires de leurs villes.

(Ypres, 14 mars 1568.) (1569 n. s.).

Advoé, eschevins et conseil de la ville d'Ypres, honorables et prudents seigneurs noz trez chierz et especieulx amys, de bon cœur à vous nous recommandons. Nous avons receu lettres closes de Son Excellence touchant le saisissement des livres estans chez les libraires et imprimeurs, dont la copie est icy enclose, lesquelles nous vous envoyons auctentiquées et signées par nostre greffier, en acquiet de nostre charge et devoir, afin que, le seizieme jour de ce mois, ayez à proceder audict saisissement des livres suyvant le contenu de ladicte missive de son Excellence, sy avant qu'il y demeure aulcung libraire ou imprimeur dans vostre jurisdiction, tenant secrète ladicte charge de Son Excellence, comme il est commandé par sadicte lettre. Et d'autant que monseigneur l'Evesque d'Ypre ne fera visiter les livres que pourriez saisir parceque la ville de Meureville n'est de son dyocèse, il semble que vous ferez bien de les faire visiter par celui que le Reverendissime de S^t Omer voudra à ce commectre. A tant, honorables et prudents seigneurs nous priérons Dieu le créateur vous imputer sa sainte grace.

D'Ypre le xiiij^r mars xv^e lxviij (1569 n. s.).

(Minute de la main du greffier DE CORTE.

Semblables lettres furent envoyées aux magistrats de Roulers, de Cassel et d'autres villes.

CCXXXIII.

ORDONNANCE DE PHILIPPE II.

Il n'est jamais entré dans sa pensée de modifier en quoi que ce soit l'ordonnance donnée par feu l'Empereur, à Augsbourg, en 1550, et confirmée par lui-même à Gand en 1556. — Il prescrit donc la stricte observance de cette ordonnance nonobstant les édits ou autres statuts par les quels on prétend que celle-ci aurait été modifiée.

(Madrid 9 mai 1569.)

Translaet van de ordinancie declaracie van zyne conincklycke Majesteyt op d'observantie ende onderhoudenesse van d'ordonnantie wylen der keizerlycke Majesteyt gemaect up t'stuck van der religie int jaer xv^e vyftich.

Phls by der gratie Gods, coninck van Castillien, van Leon, etc. etc. etc., allen den ghenen die dese jeghenwoirdighe zien sullen, salut. Alzoo wy altyts boven alle zaecken zorchfuldichlycken ghépoocht hebben om ons heylich christen geloeve ende catholixsche religie te mainteneren, hanthouden ende doen observeren onder die onderdanicheyt ende gheoirsaemheyt onser moeder der heyligher roemsche kercke, tot staende ende behoirden, hebbende tot dien eynde tot vele ende verscheydene stonden scerpelyc

bevolen dat die ordinancie, edict ende gebot by wylen hoochlofflycker ghedachte de Keyser Kaerle, onse lieve heere ende vader (wiens ziele God genadich zy) ghedecreteert tot extirpatie van de secten ende conservatie van de voors: catholicxschen geloewe in onse nederlanden, binnen de ryxstادت van Augspurg vernyeuwet den xxv^a dach van september int jaer xv^e vyftich, ende by ons gheconfirmeert in onser stadt van Ghendt, den xx^a dach van augusti int jaer xv^e lvj daer naer volghende, onverbrekelicke in de voors: landen onderhouden ende gheobserveert zoude worden in alle huere poincten ende articlen, ende deze onse wille, meyninghe ende intentie zoo wel by briefven als andersins tot vele ende verscheden stonden doen verstaen ende te kennen gegeven anden gouverneurs, stadthouders, steden, magistraten ende wethouders der voors: landen, zonderlinghe voor ende gheduerende de troublen; dies nochtans niet tegenstaende, zyn wy bericht ende geadverteert dat eenighe zouden willen verstaen t'voors: edict gesuspendeert, gescorst, verandert, ghealtereert oft immers eeneghe puncten ende articlen van dien in twyffel ghestelt te syne onder t'cexel van zekere andere edicten, statuyten, placaten oft ghelycke provisionen. Soo eyt dat wy, de zaecken voorscreven overgemerct, hebben gheseyt ende verclaert, segghen ende verclaeren by dezen onsen gebode, edicte ende eeuwige wet, dat onse intentie noyt geweest en is noch en is dat de voors: ordinancie gemaect binnen de ryxstادت van Augspurg int jaer xv^e vyftich als voiren, tot eenigen tyde gesuspendeert, gescorst, verandert, gealtereert noch in twyffel gestelt geweest soude syn in deele of in eenighe puncten van dien,

in wat voegen oft manieren tselfde zoude moghen wesen, maer dat onse wille altyts geweest is ende als noch is van de selve ordinnancie preciselicken geobserveert, bewaert, ende onderhouden woorde, nietjegenstaende eenighe ordinancien, geboden ende edicten, statuyten, placcaten ofte andere provisien tot wat respecte de selve gemaect ende gepubliceert souden moghen syn, zedert den voors: tydt ende jaer xv^e vyftich; alwaert oick zoo dat die onder onsen naem ende segel oft andersints uitgegeven, geemaect ende gekondicht waeren. Tot alle welcke ende tot elken van dien, indient van noode zy, wy jegenwoordelycken (als tselfde tonser kennis es gecommen), uuyt onser rechte wetenscap, auctoriteyt ende volle macht gederogeert hebben ende derogeren by desen onsen voors: edicte, als geweest synde ende wesende buyten onsen wille ende meyninghe: bevelende alle onse rechteren, justicieren ende officieren, ende die van onse vassalen, huere stedehouderen ende elcken van hen, die voors: ordinantie binnen Augspurg gemaect int voors: jaer xv^e vyftich ende by ons inden jaere xv^e lvj geconfirmeert zoo voors: is, scerpelicken ende ten eeuwigen dage te onderhouden ende observeren in alle heure puncten ende artielen, sonder eenich wedersegghen oft replycke, zulcx ende indervoegen als deselve gepubliceert es geweest, ende dat zoo wel in de geintenteerde ende hanghende zaeken, als al noch te intenteren; procederende tegens de overtreders by reale executie van de penen, boeten ende amenden daer toe gestelt, zonder vertreck, dissimulacie oft verdragen ende zonder hem te arresteren up eenighe voirledene zaeken, agreerende. ratifierende ende confirmerende voorts, indient van

noode zy, alle proceduren, sententien ende vonnissen die in conformiteyt van diere voor den voirledenen tydt gegeven zyn. Ende dies toirconden hebben wy desen jeghenwoordige geteeckent met onser handt, ende onsen grooten segel daer an doen hangen. Ghegheven in onser stadt van Madrid, den ix^e dach van meye, int jaer ons heeren duysent vyfhondert neghenentzestich, van onsen rycke, te wetene van Spaengnen Sicillien t'xiiij^{de} ende van Napels t'xvj^{en}. Ondergescreven PHLs; up den pleyck stont gescreven. By expresse ordinantie van zyne Majesteit, ende onderteeckent J. COURTEWILLE. Ende waeren dese briefven beseghelt metten grooten segel van zyne Majesteit. Onder stont gescreven naer voirgaende collatie bevonden concorderende By my: onderteeckent DOVERLOEPE.

Accordeert metter voorn: translatione by my,

V: HUERNE.

(Copie de l'époque signée VAN HUERNE.)

CCXXXIV.

AVIS DU CONSEIL DES TROUBLES SUR LE PROCÈS DE HANS SIGNET.

Il déclare que ledit Signet a mérité la mort et doit être exécuté par le glaive.

(Bruxelles, 16 mai 1569.)

Veu itérativement au conseil les informations, recellemens et examens faitz à la charge de Hans Signet, prisonnier à Ypre, chargé de bris dimaiges et par luy confessé, semble audict conseil ledict Hans avoir

merité la mort et devoir estre executé par l'espée avec confiscation de tous et quelcouques ses biens.

Faict à Bruxelles le xv^e jour de may 1569.

Ainsy advisé au conseil de Sa Majesté
lez Son Excellence

(Signé) : PRATZ.

(Document original).

CCXXXV.

LE DUC D'ALBE AUX MAGISTRATS D'YPRES.

Il leur ordonne d'envoyer par devers le conseil des troubles deux témoins qui ont déposé dans l'affaire d'Olivier de la Porte; et demande un supplément d'instruction sur cette affaire.

(Bruxelles 17 mai 1569.)

Don Fernand Alvarez de Toledo, Duc d'Alve, Lieutenant-Gouverneur et Capitaine-Général etc.

Chiers et bien amez,

Ayans faict veoir au conseil de Sa Majesté lez nous vostre dernier besoigné et advis allendroiet d'Olivier de la Porte, prisonnier illecq, et que trouvons besoing de recoler les tesmoings Jacques van den Castele et Francois de Bru, nous vous ordonnons, et néantmoins de par Sa Majesté ordonnons, les envoyer en toute dilligence vers nous pour estre recollez tant sur ladicte leur déposition précédente que sur aultres pointz que leur seront proposez, en demandant néantmoins audict prisonnier s'il ne scait aultres tesmoings et quelz ayans esté présens, quant en l'église de St-Jehan

il devalisoit limaige, et dire les propoz confessez en la torture par devant commissaires et que longtempz aprez il a ratiffie par devant vous, au mois de mars dernier; et sil en denomme aucuns que les examinez, renvoyant vostre besoigné avecq lesdicts tesmoins en dilligence pour, le tout veu, ordonner comme trouverons convenir. Et ny veuillez faire faulte. A tant, chiers et bien amez, nostre Seigneur vous ayt en sa sainte garde.

De Bruxelles le xvij^e de may 1569.

(Signé) : F. A. Duc d'ALVA.

(Contresigné) : PRATZ.

Suscription : A noz chiers et bien amez les Grand-bailly, Advoé et Eschevins de la ville d'Ypre.

(Lettre originale.)

CCXXXVI.

AVIS DU CONSEIL DES TROUBLES SUR LE PROCÈS CRIMINEL D'OLIVIER DE LA PORTE.

Il déclare que led^t Olivier coupable de bris d'images, a mérité d'être mis à mort par la hart avec confiscation de ses biens.

(Bruxelles le 5 juillet 1569.)

Veü aultrefois au conseil du Roy lez son Excellence le procès criminel d'Olivier de la Porte, prisonnier en la ville d'Ypre, avec les confrontations et recollemens faitz tant par lesdits d'Ypre que en ce conseil, à l'endroit que ledit prisonnier auroit hanté les presches en divers lieux, dévalisé ungne image en l'esglise de S^t Jehan hors ladite ville d'Ypre,

disant en irrision des saintz. « *Que faict ceste com-
mère icy l'on ne peult avoir place à cause d'icelle.* »
Et de ce non content se trouver en l'église de S^t
Nicolas en ladite ville et y abbatu ungne image
lez l'autel de S^{te} Anne, et monté sur le doxal illecq
dejecté le siège des orgues, semble audit conseil
ledit Olivier avoir desservy la mort et qu'il sera
exécuté par le hart, avec confiscation de tous et
quelconques ses biens au prouffict de Sa Majesté.
Faict à Bruxelles le v^e jour de Juillet 1569.

Ainsy advisé au Conseil.

(Signé) PRATZ.

(Pièce originale.)

CCXXXVII.

LETTRE DU DUC D'ALBE AUX MAGISTRATS D'YPRES.

Il leur ordonne de condamner à mort Olivier de la Porte,
conformément à l'avis précédent du conseil des troubles. —
S'il persiste dans ses erreurs on le fera brûler vif et, dans
ce cas, avant de sortir de prison, on lui brûlera l'extrémité
de la langue, avec un fer ardent, pour l'empêcher de dire
quelque propos scandaleux.

(Bruxelles, 5 juillet 1569.)

Don Fernando Alvarez de Toledo, Duc d'Alve etc.
Lieutenant-gouverneur et capitaine général etc.

Chiers et bien amez,

Nous vous renvoyons quant et cestes le procès
criminel à la charge d'Olivier de la Porte, pri-

sonnier en la ville d'Ypre, ensemble l'advys de ceulx du conseil de Sa Majesté lez nous, et vous ordonnons qu'incontinent cestes veues, ayez à procéder a la prononchiation de la sentence deffinitive au dernier supplice et execution d'icelle allencontre dudict Olivier de la Porte prisonnier, avecq confiscation de tous et quelzconques ses biens au prouffyt de Sa Majesté en conformité dudict advys. Et au cas que icelluy prisonnier soit obstiné et persistant en ses erreurs et hérésies le ferez exécuter par le feu vif, suyvant les placcardz de Sadicte Majesté, auquel cas vous luy ferez brusler l'extremité de la langue d'ung fer ardent, auparavant sortir de la prison, affin qu'il ne soit occasionné de faire ou dire aulcuns propoz scandaleux ou blasphema-toires contre nostre sainte foy catholique. Et en nous advertissant de ladicte exécution ensuyvie nous enverrez jointement copie autentique de la susdicte sentence et ung double de l'inventaire des biens dudict prisonnier, s'il n'a esté envoyé jusques ores, pour en faire tenir icy note comme il appartient. Et ny veuillez faillir. A tant chiers et bien amez, nostre Seigneur vous ait en sa sainte garde.

De Bruxelles le 5^e jour de juillet 1569.

(Signé): F: A: DUC D'ALVA.

(Contresigné): PRATZ.

Suscription: A noz chiers et bien amez, Grand-bailly, Advœt, Eschevins et Conseil de la ville d'Ypre.

Rp^{ta} xⁿ julii xv^{cl}lxix.

(Lettre originale.)

CCXXXVIII.

LETTRE DU DUC D'ALBE AUX MAGISTRATS DE LA VILLE
D'YPRES.


Il est interdit aux greffiers, secrétaires, notaires ou tabellions d'ouïr des dépositions sur des choses concernant le fait des troubles. — Les échevins, juges et magistrats peuvent seuls recevoir des dépositions pareilles.

(Bruxelles, 8 Juillet 1569.)

Don Fernando Alvarez de Toledo, Duc d'Alve etc.,
Lieutenant-procureur et capitaine général etc.

Tres chiers et bien amez.

Pour respondre à voz lettres du second de ce mois au regard du placart depuis quelques mois en ça publyé, par lequel est deffendu et interdit à tous greffiers, secretaires, notaires ou tabellions d'oyr aucuns tesmoignages, faire informations, ou de aultrement stipuler par escript choses quy peuvent aucunement toucher le faict des troubles, vous avons bien voullu adviser que par icelluy placart n'est aucunement deffendu à vous, ny a aultres juges magistratz, d'oyr et recevoir tesmoingz es causes et procès pendans par devant vous ou par vostre charge et commission, ains qu'il y soit procédé selon la coutume du lieu. Si n'est toutesfois nostre intention, nonobstant toutes coutume au contraire, que les juges incompetens et devant lesquelz ne pendent les procès, cognoissent desdicts tesmoingz, et beaucoup moins les notaires, secrétaires et greffiers; aussy



ne voulons que les tesmoingz ouy ou examinez par information préparatoire par lesdicts juges incompetens, ou par lesdicts notaires et greffiers, en chose que ce soyt pour et à raison desdicts troubles, soyent racollez pardevant le juge compétons, ains seront de nouveau oyz et examinez, sans ausdicts tesmoingz montrer leur précédente déposition, ny de s'arrester à icelle, et en conformité de ce vous vous pourrez regler. A tant très chiers et bien amez, nostre Seig' vous ayt en sa sainte garde.

De Bruxelles le viij^e de juillet 1569.

(Signé): F. A. DUC D'ALVE.

(Contresigné): MESDACH.

Suscription : A noz chiers et bien amez les Advoé. Eschevins et Conseil de la ville d'Ypre.

Rp^{ta} den xxviij julii xv^e LXIX.

(Lettre originale.)

CCXXXIX.

LETTRE DU BARON DE RASSENGHIEN AUX MAGISTRATS D'YPRES.

La ville de Bergues se montre disposée à contribuer dans les dépenses faites par les sept châtellenies, pourvu que ceux d'Ypres les y engagent par quelques bonnes paroles.

(Lomme, 11 juillet 1569.)

Messieurs,

J'ai receu certain paquet avecq la requeste par vous présentée à Son Excellence, sur laquelle suis de sa part enchargé rescrire mon avis touchant

l'exécutoire par vous demandée à la charge des villes défaillantes à la contribution de leur quote au payement des cinq cens testes entretenus au Westquartier de Flandres. Ce que j'eusse faict incontinent; mais comme j'entends quil ny at nulz refusantz que les villes de Berghes et Bourbourg, et' que depuis quatre à cinq jours, me trouvant audict quartier, j'en parliz à ceulx de Berghes, lesquelz me dirent que, moyennant quelque mot de lettre de vous aultres, ilz seroient prestz (sans entrer en procès) furnir à leurdict portion. J'ay bien vollen vous en advertir affin qu'escripviez ad ces fins ausdicts de Bergues et aultres défaillans, pour plus amplement sur che entendre leur finale intention. Et m'advertissant de leur response ne failleray incontinent rescripre sur tout mon advys à Son Excellence comme trouveray mieux convenir, ainsy qu'en aultre endroict me trouverez tousiours prest à vous faire tout plaisir et service, s'offrant l'occasion, d'aussy bon coeur que je prie nostre Seigneur vous donner sa sainte grace,

De Lomme che xj de Juillet 1569.

Vostre bon amy à vous faire service

MAXAEMILIAN VYLAIN.

Suscription: A messieurs les Advoé, Eschevins et Conseil de la ville d'Ypre.

Rp^{te} 11^e juli 1569.

(Lettre originale.)

CCXL.

LETTRE DU MÊME AUX MÊMES.

Il n'a pas reçu de réponse à la lettre précédente relative à ceux de Bergues; — Il insiste pour connaître la réponse de ceux de cette ville, afin de pouvoir en informer le Duc.

(Lomme, 5 août 1569.)

Messieurs,

Comme j'ay passé quelques jours receu ung paquet de lettres du duc auquel ay trouvé inserré les lettres originalles servans pour lentretennement de la gendarmerie ayant esté au Westquartier, dont suis esté esbahy, me demandant advis sur l'accord des exercices quavez requis sur ceulx de Berghes et Bourbourg, selon que nagaires vous ay mandé, et que de ce n'ay encoires eu aulcune response; vous ay bien voulu de rechief faire ce mot, affin que me veuillez advertir des responses desdicts de Berghes et Bourbourg pour en après satisfaire auxdictes lettres de Son Excellence. Et quant ausdictes lettres originalles me samble qu'il sera bien fait de les retenir et servir de copies autentiques, d'autant quelles servent d'estre bien gardées aultant pour vostre descharge que pour la mienne. Et sur ce prieray le créateur vous maintenir en sa sainte et digne garde, aprez m'estre recommandé de bon cueur a voz bonnes graces.

De Lomme, ce v^{me} d'aoust 1569.

Vostre bon amy à vous faire service,

MAXIMILIAN VYLAIN.

Suscription : A Messieurs les Advoé et Eschevins de la ville d'Ypre.

(Lettre originale.)

CCXLI.

LETTRE DU MÊME AUX MÊMES.

Intervention de ceux de Bergues et de Bourbourg dans l'entretien des troupes. — Paiement des soldats.

(Lomme, 10 août 1569.)

Messieurs,

J'ai receu vostre lettre suyvant laquelle et avoir veu la rescription de ceulx de Berges et Bourbourg-ambacht, je serais assez d'adviz, pour éviter procès et despens du pays, d'accepter l'offre desdicts de Berges si avant qu'ilz prinssent le terme de paiement plus court, comme à la saint Remy ou Toussaintz, ou pour le plus tard au Noel qui seroit encores longtemps pour ceulx qui attendent le paiement et pour les créditeurs assignez dessus, craindant assez que lon aurat bien à faire de le contenter jusqu'audict jour. Et quant à ceulx de Bourbourg-ambacht, je suys esbahy que pour si peu de chose ilz veullent entrer en difficulté avecq les aultres chastellenies, actendu que la despense s'est faicte pour la commune garde du pays, et que les procédures cousteront légèrement aultant que leur quote. Et quant au billet par eulx exhibé, j'avois donné charge audict Seigneur de Lamotte et à Teret, faisant le paiement, de rabattre semblables despens tout premier. Parquoy comme n'ay sceu a parler desdicts despens avant le casement desdicts soldatz ne sca-

chant quelle convention ilz en auriout faict avecq ledict Seigneur de Lamotte, pour n'estre aussi ledict Teret présentement icy, n'en scaurois bonnement respondre jusques au retour dudict Terret, que lors je polroy aussy de luy entendre le moyen qu'il y auroit d'attendre le paiement desdicts de Berges. Et ne faudroy au plus tost denvoier à Son Excellence mon advis sur vostre requeste et faire faire copie des lettres originales des octrois obtenuz par vous aultres avecq les aultres chastellenies pour la levée des susdicts soldatz. Mais pour aultant que lesdictes lettres originales ne sont esté envoyées de la court jointes à vostre requeste, je craindrois qu'il ne seroit bien prins de le retenir pour envoyer copies; parquoy me sambleroit meilleur que jenvoyasse en voz mains mon advis avecq lesdictes lettres originalles et que celui qui les porterat en court portisse le soing de les retirer incontinent qu'auriez obtenu response sur vostre requeste, ou en servant lesdicts copies authentiques. A tant, Messieurs, après m'estre recommandé en voz bonnes graces, je prie nostre Seigneur vous avoir en sa sainte garde.

De Lomme che x^e d'aougst 1569.

Vostre meilleur amy à vous faire service,

MAXAEMILIEN VYLAIN.

Suscription : A Messieurs les Advoé, Eschevins et Conseil de la ville d'Ypre.

(Lettre originale.)

CCXLII.

LETTRE DU DUC D'ALBE AUX MAGISTRATS D'YPRES.

Les profits procédant de charges achetées par des sectaires qui se sont expatriés, doivent revenir à Sa Majesté et appartenir à ceux qui y auront été commis par elle.

(Anvers, 5 septembre 1569.)

Don Fernando Alvarez de Toledo, Duc d'Alve etc.
Lieutenant-gouverneur et capitaine général etc.

Chiers et bien amez,

Comme nous soyons advertiz que à Jehan Langhedul, présentement banny pour le faict des troubles passez, competait à tittre d'achapt sa vye durant l'estat de clergie des orphelins de la ville d'Ypre, et nonobstant que à raison de ce la disposition dudict estat et le prouffict en procedant respectoit à Sa Majesté, aurez toutes fois interdit et deffendu à Gerard Dierick, desservant ledict estat, de furnir les deniers procedans d'icelluy es mains de M. Pierre Vander Meersch, receveur commis au faict des confiscations à ladicte ville et quartier d'Ypres, ce que ne convenoit dumoins sans nous en préalablement advertir. Et veullans que au regard dudict estat soit gardé le droict de Sa Majesté, avons enchargé audict receveur de prendre à soy le revenu dudict estat durant la vye dudict banny. En quoy vous ordonnons ne donner audict receveur ny audict Gerard Dierick aucun empechement par voye que ce soit, et vous vous reglerez au mesmes quant à l'office

de Wynscrooderschip achapté par ung Aristoteles Questier, aussy banny. Ains si quelcun y prétend droiet ou se veult fonder opposant, la voye de justice luy sera ouverte et pourra intenter son action suyvant et en conformité du placcart. A tant, chiers et bien amez nostre Seigneur vous ayt en sa sainte garde.

D'Anvers le v jour de septembre 1569.

(Signé): F: A: Duc d'ALVA,

(Contresigné): MESDACH.

Suscription: A nos chiers et bien amez les Advoé, Eschevins, et Conseil de la ville d'Ypre.

Rp^{te} 10^e septembre 1569.

(Lettre originale.)

CCXLIII.

LETTRE DE CAPITAINE DOFFAY AUX MAGISTRATS D'YPRES.

Arrestation de trois sectaires fugitifs, natifs d'Ypres. — Il demande s'il doit les livrer entre leurs mains pour en faire la punition, ou les poursuivre lui même.

(Gravelines, 8 octobre 1569.)

Messeigneurs,

Comme j'ay faict arrester en ceste ville, puis deux ou trois jours encha, trois personnaiges natyfs de la ville d'Ypre, comme ilz dysent, dont les deux nommés Dries Canen et Hans de Cuupere seriont carpentiers de leur mestier, et le troisieme, nommé Hans Harincq, jardynier de son mestier, tous de-

mourans en la ville d'Ypre; a cause qu'ilz sauriont transporté hors du pays de par decha, en Engleterre, depuis la deffence et ordonnance de Sa Majesté publyé à cest effect. Nay voulu laissier en advertir voz Seigneuries par ceste pour estre lesdicts de en dessoubz voz limites et jurisdictions, aussi pour m'acquitter de mon devoir en cest endroit, affin qu'il vous plaise me mander par ce porteur de l'estat qualité et cognoissance que Vosdicte Seigneuries polront avoir desdicts personnaiges pour cy apres estre faict ce que de raison, soyt de les delivrer entre les mains de vous, Mesdicts Seigneurs, pour en faire faire la punition selon le contenu du placcart de Sadicte Majesté et exemple d'aultres, ou autrement, dont ne fauldray selon la responce de Mesdicts Seigneurs me regler.

A tant, messeigneurs, n'estant ceste à aultre effect la fineray par mes bien humbles recommandations aux bonnes graces de Vosdictes Seigneurie, priant le créateur iceulx donner en toute prospérité les siennes.

De Gravelinghes ce viij^e en octobre 1569.

Lesquelz, messieurs, ont dict depuis qu'ilz sont demourans hors la porte de Dixmude en la paroche de S. Jehan, et sont hommes de bonne caige et tous à marier.

L'entierement bien vostre prest à
vous servir,

CHARLES DOFFAY.

Suscription: A messeigneurs, messeigneurs les Advoé, Eschevins et Conseil de la ville d'Ypre, à Ypre.

Lettre originale.

CCXLIV.

LETTRE DES MAGISTRATS D'YPRES AU CAPITAINE DOFFAY.

Réponse à la lettre précédente. — Renseignements sur les trois individus arrêtés. — Les deux premiers sont d'Ypres et ont été bannis par contumace. — Le troisième a figuré sur une liste de bannis affichée aux portes de la maison de ville.

(Ypres, le 10 Octobre 1569.)

Monsr le Capitaine.

Pour respondre aux lettres que par ce porteur nous avez escript en date du viij^e de ce mois, aprez nous estre informez des personnes portées par icelles, avons trouvé en premier lieu que Dries Canen et Hans Harinck auriont hanté les presches aux troubles passez et que ledict Canen comme fugitif estant evocqué en court pour se purger, seroit par contumace esté banny de par Sa Majesté hors de tous ses pays, sans que trouvons aultre chose à leur charge. Et quant au tiers, nommé Hans de Cuupere, carpentier, ne trouvons personne qui en sache à parler. Néantmoins, comme à cause de voz dites lettres avons visité les billetz ou rolles des bannis qui sont esté publiez icy de par Sad^e Majesté, trouvons entre aultres compris en icelles ung Bouden ou Boey Charlot alias Cuupere, fils de Boey et aussy ung Franchois Charlot alias Cuupere, fils de Paule, natifz de ceste ville et tous deux carpentiers de leur mestier. Qui nous a faict doubter en partie que ledit Hans de Cuupere polroit estre ung d'iceulx

là, et polroit avoir changé son nom, dont vous vous polrez enquester plus avant; comme aussy polrez faire du bannissement dudit Cane sy bon vous semble, d'aautant que n'en scavons aultre chose, sinon par lesdits billetz estans soubz nous, non auctenticques, et comme elles ont esté affixées aux portaulx de la maison de ceste ville. Lesd^{ts} Bouden et Franchois sont esté tous deux josnes gens à marier, quant ilz partirent de ceste ville, et se tenoit ledit Franchois hors la porte de Dixmude, estant alors sans barbe, homme de moyenne stature, eagé de xx ans ou environ; dont vous avons bien voulu advertir par ceste estans prestz vous gratifier en toute aultre chose à nous possible. Qui sera l'endroit ou priérons Dieu de vous, Mons^r le Capitaine, donner sa sainte garde, apres nous estre bien affectueusement recommandé à la vostre.

D'Ypre ce x^e octobre 1569.

(Minute.)

CCXLV.

LETTRE DE CAPITAINE DOFFAY AUX MAGISTRATS D'YPRES.

Renseignement sur les sectaires arrêtés par lui. — Les deux premiers déclarent n'avoir rien fait qui puisse avoir mérité leur ajournement. — Il leur envoie le troisième qui lui a exhibé un certificat de son curé constatant qu'il est bon catholique.

(Gravelines, 16 octobre 1569.)

Messieurs,

Après avoir fait examiner les personnes de Andries

Canen, Franchois de Cuupere etde Hans Harynck, icy arrestez à leur retour d'Angleterre, sur le contenu de vos lettres datées du x de ce présent mois, il m'at semblé expédient que comme nulz d'iceulx confesse durant les troubles passez avoir commis chose pour laquelle ilz polroient avoir esté évocquez et adjournez en court, dont ilz disent ignorer, ains seulement quelques fois esté aux presches; et entre aultres ledict de Cuupere avoir besoigné aux temples qui s'érigioient hors la porte de Torhoudt en vostre ville d'Ypre, par faulte d'aulture ouvraige à la sustention de sa povre vie, vous advertissons d'icelles leur déclaration sur les pointz avantdict affin que les mesmes, lesquels requièrent fort d'estre présentez à droict par devant vous en tant que requerez, vous puyssent estre renvoyez avecq leurs charges et propres confessions et que justice en soit faicte telle que les trouverez avoir meritez. A quoy estimant que procederez équitablement ay bien voulu relaxer Hans Harynck avant nommé pour vous estre présenté avecq cestes par ce porteur soldat soubz nostre charge, accompagné de Wallerand Vailland, habitant de ceste ville. Ledit Harynck at exhibé certification soubz le seing manuel du curé de l'église S^t Jehan à Ypre, par où appert quil soit enfant de nostre mère S^{te} esglise; ayans déclaré navoir allé en Angleterre à aulture effect que pour ramener et retirer de là le filz d'une sienne sœur, nommé Pasquier Rauwelin. Vous poldrez scavoir si ainsy est. A tant, messieurs, attendant vostre responce, prie Dieu le Créateur vous impartir sa sainte grace et à moy avecq icelle les vostres auxquelles très affectueusement me recommande.

De Gravelinghes le xvj doctobre xv lxix.

Entierement vostre bon et parfait amy, prest à vous complaire.

CHARLES DOFFAY.

Suscription: A messeigneurs, messieurs les Advocé et Eschevins de la ville d'Ypre, audict lieu.

(Lettre originale.)

CCXLVI.

LES MAGISTRATS D'YPRES AU CAPITAINE DOFFAY.

Réponse à lettre précédente. — Les deux premiers prisonniers ayant été bannis par Son Excellence et n'étant par arrêtés sur le territoire d'Ypres, il peut les faire juger comme il lui semblera convenir.

(Ypres, le 19 octobre 1569.)

Monsieur le Capitaine,

Nous avons receu vos intératifves du xvij de ce mois, du contenu desquelles vous tenons mémoratif. Et pour responce, attendu que les deux prisonniers y mentionnez auroient esté bannyz par Son Excellence et qu'ilz ne sont este apprehendez soubz les limites de nostre jurisdiction, nous a semblé (soubz correction) que la chose ne nous touche, et que partout les polrez mectre à droict et aultrement en faire selon que serez de conseil et trouverez au cas appartenir. A tant, monsieur le capitaine, après nous estre bien affectucusement

recommandé à vostre bonne grace, prions à Dieu
vous octroyer les siennes.

D'Ypres ce xix d'octobre 1569.

Les Advoé et eschevins de la ville
d'Ypre entierement vostres.

(Minute.)

CCXLVII.

LETTRE DES MAGISTRATS D'YPRES A CEUX DU CONSEIL DES TROUBLES.

Le nommé Coppin Ardan, prévenu d'avoir brisé le tabernacle
d'un autel dans l'église de S^t-Jacques, est atteint d'une maladie
grave et de mal caduc qui empêchent qu'on ne le soumette
à la torture. Ils demandent comment ils doivent se conduire
à son égard.

(Ypres, 23 novembre 1569.)

Messeigneurs,

Comme, passé quelque temps, Monsieur le Grand-
bailly de ceste ville a vullu mettre à droict pardevant
nous certain josne homme nommé Coppin Ardaen,
icy prisonnier, estant trouvé coupable et convaincu
d'avoir en lan lxxvj aydé à briser certain tabernacle
d'ung aultel en l'esglise de S^t-Jaques en ceste ville,
il a esté trouvé que ledict prisonnier estoit atteint
d'une grieve maladie et mal caducque bien estrange,
tel que vos Seigneuries verront par l'attestation du
docteur M. Georges Aerlebout, medecin juré de ceste

ville, allant avecq cestes. Et comme icelle maladie suynt ledict prisonnier et semble en partie proceder et le reprendre par appréhension et crainte de justice, selon que nous a déclairé ledict medecin, et aultres en aians la garde, tellement que pour le punir capitallement il y polroit avoir danger que, à la prononciation de la sentence ou à l'exécution d'icelle, polroit retomber au mal que dessus et par ainsy advenir scandale ou esclandre; aussi que ne trouvons aultre chose à sa charge que ce que dessus dont il sembleroit avoir incontinent desisté sans que le trouvons avoir aulcunement esté infecté d'hérésie, ny mesmes avoir hanté aulcunes presches des sectaires par où apparantement il semble que ce quil aurat mis la main audict brisement seroit procedé de legièreté et non point de hérésie ou vray contempt de la religion catholicque, et nous doute sy, au regard de ce que dessus, on le polroit punir par aultre punition que capitale *et citra mortem*; comme semblablement avons fait difficulté de le mettre à la torture sur le point du bris d'imaige à luy imposé par la déposition de Pietre Ackyn, allant aussy avecq cestes, que ledict prisonnier dénie, doubtons que par crainte de la torture il ne tombe en sadicte maladie que luy polroit causer incontinent la mort. Qui faict qu'avons de tout ce bien vullu advertir Vos Seigneuries affin d'entendre sur tout le bon plaisir d'icelles, pour selon icelluy nous conduire, envoyant à ces fins toutes les pieches du procès. A tant, messeigneurs, après vous estre très-humblement recommandez à la bonne grace de Vos Seigneuries, supplions à Dieu d'octroier à icelles la sienne.

D'Ypre ce xxij de novembre 1569.

Humbles serviteurs de Vosdictes
Seigneuries. Les Advoé et
Eschevins de ladicte ville
d'Ypres.

(Minute de la main du Pension: DE CORDT.)

CCXLVIII.

LETTRE DES MAGISTRATS D'HONDSCHOOTE A CEUX D'YPRES.

Le bailli d'Hondschoote a arrêté un nommé Guislain Triere, qui pendant longtemps s'est tenu en Angleterre et qui est soupçonné de complicité dans la dévastation des églises. — Ils demandent si le nommé Camerlynck et ses complices, récemment exécutés à Ypres, n'ont rien déclaré à charge dudit Triere.

(Hondschoote, 14 avril 1570.)

Eerweerde, wyse ende zeer voorsienighe heeren,
wy ghebieden ons jonstelick in Ul: goede
gratie.

Eerweerde heeren,

Alzo den bailliu van Hondtschoote gheapprehendeert heeft eenen persoon ghenampt Guislein Triere, den welcken hem zekeren tydt uut den lande ghehouden heeft in Inghelandt, secretelic over ende weder ghaende, berucht van gheweest te hebbene complice vande grassateuren in de voorleden troublen, ende bistandich gheweest in het ruineren vande chiraigen vande kercken. Wiens broeder ghe-

naempt Marten Triere te Berghes S^{re} Winnocx ghejusticieert es gheweest met den viere. Ende omme dieswille dat Jan Camerlynck met diversche van zyne complicen binnen Ul: stede ghejusticieert zyn gheweest zo est dat wy in faveure van justicie Ul: Ed: biddende zyn of die zelve Guislein Triere by eenighe vande voorn: gheexecuteerde belast ende bedreghen zoude gheweest zyn, ons in dien ghevalle te willen adverteren, ten fine wy te bet ende naerder den zelve ghevanghen zouden mueghen examineren. Twelcke doende zult ons zonderlinghe liefdoen, dat kenne Godt almachtich die Ul:

Eerweerde, wyse ende voorsienighe heeren, verleene zyne goddelicke gratie.

Uut Hondtschoote desen xiiijⁿ in april 1570 naer Paesschen.

Schepenen ende Cuerheers der
stede ende heerliche van
Hondtschoote Ul: Ed: goet-
willighe dienaers.

By laste van myne heeren voorn:
BAERT, 1570.

Suscription: Eerweerde, wyse ende discrete heeren, Voocht ende Schepenen der stede van Ypre.

Rp^{ta} 15 aprilis 1570 post passch:

(Lettre originale.)

CCXLIX.

LETTRE DU DUC D'ALBE AU VICAIRE-GÉNÉRAL DE
L'ARCHEVÊCHÉ DE MALINES.

Instruction pour l'examen des livres. — Le Vicaire-général de l'archevêché de Malines examinera les livres désignés par l'appendice, ou supplément de catalogue, arrêté par le Concile de Trente, ainsi que les traductions flamandes des vieux et des nouveaux testaments. — L'Archevêque de Cambray examinera les livres portés au catalogue dudit concile et les testaments traduits en français. — Ils choisiront, dans leurs diocèses respectifs, les hommes les plus savants pour les charger de cet examen, et se serviront aussi des théologiens de l'Université de Louvain. — Manière dont on devra procéder à cet examen qui devra se faire dans le délai de six mois. — Faveurs promises aux examinateurs.

(Bruxelles, 28 avril 1570.)

Don Fernande Alvarez de Toledo, duc d'Alve,
Lieutenant-gouverneur et capitaine général,

Vénérable, tres chier et bien amez,

Comme il importe grandement au service de Dieu et au bien universel de tous les subjectz de Sa Majesté, mesmes de toute la christienneté, que ce qu'a esté ordonné par le concile de Trente et l'appendice de Sadicte Majesté allendroict l'expurgation des livres y respectivement exprimez, soit mis a deue exécution, et que pour faciliter la visitacion d'iceulx et éviter que ung mesme livre ne soit corrigé et amendé par diverses mains en diverses provinces, nous a sembler convenir et très requiz de faire

repartir la masse desdicts livres et laisser la conduite d'iceulx en deux diverses mains seulement, à vous les livres qui se doibvent repurger par ledict appendice de Sa Majesté au cathalogue dudict concille de Trente et les vieulx et nouveaulx testamentz tournez en langue Thyoise; et à l'archesveque de Cambray les contenuz audict cathalogue d'icelluy concille et les vieux et nouveaulx testamentz traduits en franchoys. Et en conformité de ce vous requérons que, incontinent après la reception de cestes, repartissez entre voz diocésains les livres qui se doibvent repurger par ledict appendice et les testamentens que dessus, choisissant au mesme effect ceulx que cognoistrez les plus solides scavans, experimentez et qualifiez à semblable charge pour l'importance de l'affaire, vous servant aussy des théologiens de l'université de Louvain, ausquelz escripvons à la fin susdite les lettres qui vont cy jointes. Et ferez par voz députez commencer des livres que, pour le présent, sembleront les plus nécessaires d'estre premierement corrigez, ausquels enchargerez de annoter en ung papier à part tous les lieux que leur sembleront avoir aulcun soubzon d'erreur ou de mauvaise doctrine contre nostre sainte foy catholique et église romaine, et de signer en quel chapitre ou fœuillet se trouveront semblables lieux et passaiges, annotant quant et quant l'impression dudict livre, pour par ceste voye plus facilement pouvoir rencontrer et trouver lesdicts lieux. Et que ce faict ilz nous envoient icelle leur annotation escripte et extendue comme il convient, pour, icelle vue, en estre ordonné comme sera trouvé pour le mieulx convenir.

Et d'aillant que par aucuns personaiges qu'avons faict convocquer en ceste ville pour adviser sur le faict desdicts livres soit esté resolu de commencer par les livres que verrez par l'escript cy joinct, vous requerons de vous regler et conduire selon icelle leur résolution au regard de ceulx de vostre charge.

Et pour che que ceste correction requiert grande diligence, art et accélération pour rendre lesdicts livres au bon usaige de leurs maistres, et satisfaire au désir d'une infinité de gens de bien, doctz et scavans, donnerez si bon ordre et ferez tout extrême debvoir que la correction d'iceulx soit achevée, et la susdicte annotation à nous envoyée, endéans six mois prochains. Et afin qu'ilz y procèdent avecq le zèle, la vivacité et célérité requise, pourrez ausdicts commis faire entendre de nostre part que, oultre le commun prouffyt que suyvra d'une œuvre si pieuse et à quoy chascun de nous se trouve en son particulier obligié, Sa Majesté les aura, au faict de leur profession, pour recommandez avant oultres, à quoy nous tiendrons aussy vers icelle Sa Majesté en temps et lieu la bonne main. A tant, vénérable, tres chier et bien amez, nostre seigneur vous ayt en sa saincte garde.

De Bruxelles le xxviii^e d'apvril 1570.

Sousigné: F: A: Duc d'ALVE. *Et plus bas estoit escript:* MESDACH. *Superscription:* A vénérable nostre très chier et bien amé, le Vicaire-général de l'Archevesché de Malines.

Copie de l'époque.

CCL.

LETTRE DES BAILLI, ECHEVINS ET HOMMES DE FIEF DE
QUAREMONT AUX MAGISTRATS D'YPRES.

En poursuivant une troupe de gueux sauvages (wilde geuzen) il sont parvenus à en arrêter un, nommé Guillaume Brixis, d'Ypres, qui paraît compromis dans les troubles derniers. Ils demandent des renseignements sur cet individu.

(Quaremont, 4 juillet 1570.)

Edele, voorsienighe heeren, mynheeren den
hoochbaillui ende schepenen der stede van
Ypre, wy bieden ons met alder jonsten an
hulieden.

Zeer edele heeren,

Hulieden ghelieve te wetene hoe zeere wesende verlast van eender sorte van quaden volcke die men noemt de wilde geuesen, doordien wy daghelicx onrusten, moeyte ende zeer groote schade lyden, hebben up in zaturdaghe laetsleden met allen onsen ghe-meene volcke uutgheslegghen ende de bosschen zoo duerloopen dat wy sommighe van dien vindende hebben alleenelick door de groote sterckte van bosschen eenen van dien ghevanghen, die wy houden; den welcken naer groote ende ample examinatie heeft geseyt te heeten Willem Brixis, van hulieder heeren stadt gheboren, een hout schoemaker van zynen ambachte, ende daer huus ghehouden hebbende zoowel met zynder eerste huusvrouwe als de ghone die nog present es levende, en woonende

bater Boesingpoorte in een huus dat hy ghetemert heeft ende hem noch toebehoort den tyt van xiiij jaren. Heeft ons ooc gheseyt dat hy heeft binnen Ypre drie zusters die ghemelt zyn ende aldaer wonen, daer of een Pieter de Febure, schoemaker, de eene getraut heeft. Hy heeft ons ooc verclaerst dat hy hem noint metten voorleden troublen ghemoyt en heeft, nemaer dat hy te Sinxen, leden een jaer, vertrocken es, omdat hy overvallen was van schulden ende dat, zyne catheilen vercocht wesende terwyl hy t'Anwerpen was, hy hem schaemde weder te keeren, overmidts hy van goede vrienden was, ende dat hy sichtent altyt heeft ghereyst in diversche steden ende landen te weten tot Aken, Cuelen, Wesele, Spieren ende Emden, aldaer hy hem zoude onderhouden hebben met wercken, tot binnen omtrent eender maent herwaert, dien hy uut Emden vertrocken ende over Wesele naer dese landen, met diversche persoonen van Ronsse ende daer omtrent, fugitieve ende ghebannene, hoewel hy zegt dat hy tzelve niet en wist ende heurlieder niet en kende, tot anderstont dat zy hem tot omtrent Ronsse hebben ghebrocht ende in zommighe huusen gheweere van bussen, cruut ende loot ghehaelt, ende alsoo beghonst den goeden lantslieden te exactioneren. Zeght ooc dat hem zulx niet en behaegde, nemaer dat hy er niet uutgheraken en conste overmids hy in hemlieden ghehouden was van verschoten ghelde up den wech ghedaen.

Twelck al overghemerct, tonser gherusticheyt wy hulieder bidden in faveure van justitie, ons te willen adverteren van tghuent ghylieden an hem bevonden hebt, ende ooc van zynen leven ende conversatie,

ende up zynen zegghen hier voren ghededucceert;
ende zult onsliden verbinden tzelve in ghelycke
ende andere zaken te doen tallen tyden wy dies
van hulieden verzocht werden. Hiermede, Edele,
voors: heeren, wy bidden den almachtighen God
hulieden te willen verleenen tghuent ghylieden
meest begheert.

Uut Quarмонт desen iiij in julio xv^elxx, by de al

Hulieder goetwillighe vrienden ende
dienaers, den bailliu, leenmannen
ende schepenen myns heeren den gra-
ve van Boussu, van zynder heerlichen
van Zulzicke, Quarмонт ende Ruwen
ligghende tusschen de Coccammer-
bosschen ende de Schelden.

Suscription: Edele, voorsienighe ende eerwerdighe
heeren, myne heeren den hoochbaillieu, Voocht ende
Schepenen der stede van Ypre.

Rp^{te} v^e july 1570.

CCLI.

LETTRE DU DUC D'ALBE AUX PRÉSIDENT ET GENS DU CONSEIL DE FLANDRE.

Il leur rappelle ses lettres par lesquelles il a chargé tous les
magistrats et gens de loi du pays de surveiller tout ce qui
concerne les honneurs à rendre au saint Sacrement de l'autel
et de l'extrême-onction. — Leur convoi quand ils sont portés
par les rues. — L'enterrement de ceux qui meurent non
catholiques. — Le baptême des enfants nouveaux nés, etc.

— Il demande des renseignements sur l'exécution de ces prescriptions et menace d'envoyer des commissaires speciaux là où ces prescriptions ne seraient pas observées.

(Anvers, 23 juillet 1570.)

**Don Fernande Alvarez de Toledo, duc d'Alve,
lieutenant gouverneur et capitaine général.**

Tres chiers et bien amez.

Comme nous vous avons par noz lettres du xxvij de may 1569 escript et enchargé de ordonner à touz magistratz et gens de loy du pays et (1) de donner aux saintz sacremens de l'autel et de l'extrême unction le convoy qui convient estans iceulx portés par les rues, aussi de faire remarquer si aucuns se portent vers lesdictz saintz sacramens par propoz, actes, gestes ou mines irrévérentes; aussy de faire enterrer publique destiné pour la justice, tous ceulx quy mourront non catholicques et ausquelz ecclesiasticques auroit esté refusée et d'ung chemin sequestrer leurs biens que pour obvyer que les enfans ne demeurassent sans baptesme fut ordonné aux saiges femmes de dénuncher incontinent l'accouchement des femmes qu'elles securront, et à l'effect de ce faire le serment pertinent comme contiennent particulièrement nosdictes lettres. Et désirans scavoir ce quy se passe en cestuy endroiet, vous requérons, et néantmoins

(1) Une partie de ce document est detruite par l'humidite. Nous remplaçons par des points les parties manquantes.

de la part de Sa Majesté ordonnons, de nous advertir si lon a mis aux poinctz que dessus lordre que convient et si le tout s'observe tel qu'il est porté par lesdictes lettres; et où que non ordonnerez de nouveau bien à cestes ausdicts magistratz et gens de loy d'y pourveoir, de sorte que nostre bonne intention soit en ce suylie et accomplie, ou autrement y enverrons commissaires de nostre part, à leurs despens, quy pourvoyeron à tout. A tant très chiers et bien amez nostre Seigneur vous ayt en sa sainte garde.

D'Anvers le xxiiij^e de Juillet 1570.

Subscription: F: A: DUC D'ALVE, *et plus bas:* MESDACH. *Et au dos:* A noz très chiers et bien amez les Président et gens du conseil du Roy en Flandre.

(Copie de l'époque, certifiée et signée VAN HUERNE.)

CCLII.

LETTRE DES MAGISTRATS D'YPRES A (1).

Ils tiennent en prison un nommé Barthelemy Van Hille, banni et jadis réfugié en Angleterre, lequel a apporté, à plusieurs reprises des lettres adressées par des réfugiés à leurs parents et amis. — Il en a apporté à des individus habitant sous leur juridiction et ils l'informent de ce fait afin qu'ils agissent comme de droit.

(Ypre, 10 octobre 1570.)

Eerwaerde, wyze ende voorsienighe, heeren wy

(1) Le nom de la localité aux échevins de laquelle cette lettre est adressée n'est pas indiqué.

hebben hier tegenwoordelick ghevanghen Bartholomeeux van Hille, ghebannen kerckbreker, uut wiens confessie ende anderssins wy bevonden hebben dat hy onlanx leden, te wetene van ontrent thuundach lestleden, uut Inghelandt ghecommen es met groot ghetal van brieven ende bodtschepen van de vluchtighe, aen eenighe persoonen van herwaerts over. Oocmede dat hy hier ende hier ontrent zekeren tydt zoude bedectelycke gheconverseert ende ghelogiert hebben in diversche huuzen ende plaetsen, zo wel binnen als buten deser stede. dannof wy de receptateurs, zoo verre die onder onze jurisdictie woonen ende hebben connen achterhalen, in vanghenisse gherecommandeert hebben. Ende want wy onder andere bevynden uuter confessie van den voors: ghevanghenen, volghens de extraicten hier mede gaende, dat hy zoude bodtschap ende brieven ghebrocht hebben, anden pachtere van Fieren van Kemmele wonende, zoo wy verstaen, onder Ulieder heeren jurisdictie, so eyst dat wy (oock by laste van myne heeren van den Rade, in Vlaenderen kennesse ende wetentheid hebbende van de zake) Ul: Ed: dannof by desen bode wel hebben willen adverteren, ten fyne van voorts metter zake te doene zo ghylieden bevynden zult naer rechte en redene te behoorene.

Eerweerde, wyze ende voorzienighe heeren, God zy met hulieden.

Type desen xⁿ octobris xv^olxx.

Minute.)

CCLIII.

LETTRE DU CONSEIL DE FLANDRE AUX MAGISTRATS
D'YPRES.

A l'occasion de la naissance d'un fils, héritier présomptif de la couronne, le roi a accordé une prolongation de trois mois pour la réconciliation de ceux qui ont été compromis dans les troubles religieux.

(Gand, 8 mai 1572.)

De Raedslieden sconinx van Castillien, van Leon, van Arragon, etc., Grave van Vlaenderen, gheordonneert in Vlaenderen.

Lieve ende beminde,

Wy hebben ontfaen brieven van Zyne Excellentie, vanden letsten vander voors: maent, ons daerby te kennen ghevende dat alzoo in de maent van Julio lxx lestleden, doende de publicatie van t'pardoen generael van den coninck, ons gheduchten heere, voor de ghone die ghedurende den voorleden troublen ghefailliert hebben int faict van de religie ofte rebellie, van Zyne Majesteyt wegghen gheprefigieert was den termyn van drie maenden omme hemlieden te reconcilieren ende te doene de debvoiren daerby verclaert, up peyne van daerin niet deelachtig te zyne ende ghecorrigeert naer uutwysen den ordonnance by zyne Majesteyt dien angaende ghemaect, nochtans diversche waeren des ghebleven in ghebreke ende hemlieden also onwerdich ghemaect de voors: gratie. Willende nochtans Zyne Majesteyt alsnoch ghebruucken van zyne ghecostumeerde goedertierentheit ende

ghenade, heeft in bekentenisse ende danckbaerheid van de gratie die God almachtich Zyne Majesteyt betoocht heeft int verleenen van eenen zone, tecom-mende prince ende erfghenaeme van zyne coninck-rycken ende landen, de voors: defaillanten, zoo ghevanghene als andere, die by de voors: pardoene gratie ghedaen es, alsnoch verleent ghelycken termyn van drie maenden, omme huerlieder voors: reconciliatie te moghen doene, beghinnende tsedert den dach van de publicatie van Zyne Majesteyts opene brieven daerop gheexpedieert in zyne stadt van Madryd den xxij in sporcle lestleden, lastende ende bevelende de selve, alomme in deze zyne nederlanden, met nyeuwe herpublicatie van t'voorn: generael pardoen, uitghe-roupen ende ghepubliceert te werden. So eyst dat wy u ontbieden, lasten ende bevelen van Zyne Majes-teit wegghen t'selve alsoo te doene, op den xxij van deser maent, alomme binnen de limiten van Ul: juris-dictie, zo wel in de steden ende plaetsen daer men ghewone es publicatien ende uutroupinghe te doene als andere, Ul: ten dien fyne zendende copie van de zelve prolongatie van drie maenden, op dat de zelve metten generalen pardoene ghesaemdelic ten voors: daghe moghen ghepubliceert werden ende eenen yghelick hem daer naer reguliere ende nyemandt ignorantie pretenderen en can, ons overzendende attestatie van den voors: daghe ende plaetse dat ghy de selve publicatie ghedaen ende doen doen hebt, zonder des te zyne in ghebreke.

Lieve ende beminde God zy met Ul:.

Ghescreven te Ghendt, den viij^m may xv^e lxxij.

(Signé): V. HUERNE.

Suscription: Onse lieve ende beminde Bailliu,
Voocht, Scepenen ende Raedt van de stede van
Ypre.

(Lettre originale.)

CCLIV.

LETTRE DU BARON DE RASSENHIEU AUX QUATRE MEMBRES DE FLANDRE.

Il exprime son étonnement de ce qu'on a laissé surprendre vingt-trois pièces d'artillerie. — Pour lever au plus tôt des arquebusiers à cheval il est indispensable d'envoyer de l'argent pour faire quelques avances. — Il est toujours occupé à poursuivre les gueux des bois. — Désordres arrivés à Bruges à cause de l'envoie de deux compagnies. — Défaite d'une partie de troupes marchant au secours de Mons.

(Lille, 18 juillet 1572.)

Messieurs,

J'ay receu cejourd'hui vostre lettre par laquelle j'ay entendu la surprinse des xxiiij pièches d'artillerie au village d'Ocselle dont suis este esbahy, meismes, qu'antendu les troubles, lon laisse aller par les champs telle marchandise sans convoy; et quant à la haste des harquebousiers à cheval je tiens la main qu'ilz puissent estre levez au plustost qu'il sera possible, ayant ordonné au Seigneur de Voysin, lequel à mon instance at accepté la charge, qu'incontinent quelques vingt-cinq ou trente hommes prestz, qu'il s'enchemine vers là; mais pour que malaisement ilz recouvrent cheval et que pour se monter et équiper ilz demandent quelque ad-

vanchement de deniers. il sera bon. selon que vous escripviz hier, d'envoyer icy en mes mains quelques quatre ou cinq cens florins pour leur faire prestz. en tant moings et à bon compte de leurs gaiges. Cependant j'escrips aussi au bastard de Dixmude. quil at tousiours esté nourry avecq les chevaux legers. qu'il enrolle ceulx qu'il polra trouver ydoines au quartier de Flandres, pour les mener aussi à Bruges, actendant l'arrivée de Seigneur de Voysin: duquel j'espere que tirerez bon secours, pour estre gentilhomme fort experimenté à la guerre et bien traictable. Et pour ceulx que ledict Dixmude enrolerat luy polrez aussy delivrer quelque argent sur bon compte en cas qu'il en demande. Au reste vous aurez entendu le surplus par la lettre que vous ay escript par Monsg^r le M^{re} Rébremette. Je suis icy empressé pour donner ordre a ces malveillans tenant les bois qui sont fort augmentez. mais j'espère en brief les faire esquarter, si aultre plus grande force ne survient. et, ayant assuré ce quartier, j'espère me retrouver vers vous pour vous ayder et servir en ce que me sera possible, ayant escript à Monsieur de Roelx ce que me semble requiz pour user de la discretion que scavez estre nécessaire en ce temps à l'endroit des souldarts, pour point alterer le peuple davantaige; ayant esté fort esbahy du desordre que ledict Seigneur m'escript estre advenu à Bruges pour l'entrée de ces deux compagnies, parce qu'à mon partement il estoit absolument résolu que lon ne les feroit point venir en ladiet ville, mais, si lon les vouloit employer ailleurs, que l'on leur ferroit prendre aultre chemin. Il importe grandement pour la conséquence des

aultres villes que tel malactendu s'adoube pour ne donner piet aux ennemis et malveuillans, et que à l'advenir l'on évite les occasions le plus que faire se peult. Sur quoy, messieurs, après m'estre affectueusement recommandé en voz bonnes graces, je supplie nostre Seigneur vous maintenir en sa sainte garde.

De Lille, en haste, ce xvii^e de juillet 1572.

L'entierement affectionné à vous complaire

MAXAEMILIAN VYLAIN.

Messeiurs, escripvant ceste je suis adverty qu'il y seroit arrivé à Lannoy ung gentilhomme franchois, comme esperdu et ne schachant où il allait, qui assure s'estre eschappé d'ung rencontre près de S^t Ghilein où seroit esté tué le Seigneur de Feuly (?) et trois mille hommes de piet et iij^e chevaux. franchois venant au secours de Mons deffaict, assurant estre tout le secours que ceulx de Mons attendient. J'ay mandé ledict personaige ichy pour l'examiner de plus prez parce que n'en ay eu aulcunes nouvelles de nulz costelz, que me faict craindre la faulte.

Suscription: A messieurs les deputez des quatre membres de Flandres à Bruges.

(Copie de l'époque.)

CCLV.

LETTRE DU DUC D'ALBE AU COMTE DU ROEULX.

Il est informé qu'aux environs du château en Cambresis, il passe nuitamment des hommes de guerre venant de la France. — Il attribue ces passages à des intentions malveillantes et l'engage à être sur ses gardes pour déjouer ces projets, à tâcher de se rendre maître de l'un ou de l'autre de ces malveillans, et à le forcer, par la corde, à déclarer le but de leur passage.

(Nymègue, 29 janvier 1572.) (1573 n. s.)

Monsieur le Conte,

Je suis adverty comme par auprès du chasteau en Cambresy l'on voit continuellement passer, la pluspart de la nuict à quatre, cinq et six hommes à fois, fil à fil, venans du costé de Franche, les aulcuns portans espée et pistolles, les aultres riens, disant quelques ungs d'entre eulx qu'ilz vont chercher la guerre, mesme à ma souldé, quy n'est sans véhément souspeçon que de la part des rebelles il y a desseing de quelques entreprises nouvelles. Dont j'ay bien voulu vous advertir par dessus ce que le duc d'Arschot aura faict par mon ordonnance, afin que donnez ordre par tous les lieux de Flandres que lon y soit soingneusement sur sa garde, mesmement aux portes, portans bon regard sur les entrans et que lon empesche le passaige de tels gens quy ne peulvent estre sinon soldatz venans à mauvaise intention; mettes la main sur quelques ungs et les presse par la corde à dire à quoy ilz viennent,

m'advertissez de ce que polrez apprendre et faictes le mesme de temps à aultre à vous voisins. A tant, monsieur le conte, nostre seigneur soit garde de vous.

De Nymeghen ce xxix^e jour de janvier 1572, stile de cour.

Vostre amy,

(Signé): F: A: Duc d'ALVE.

(Contresigné): BERTY.

Suscription: A monsieur le conte du Reulx, coullonnel d'un regiment de dix-sept enseignes d'infanterie wallonne et commis au gouvernement de Flandre.

(Copie de l'époque.)

CCLVI.

LETTRE DU DUC D'ALBE AUX QUATRE MEMBRES DE FLANDRE,

Il regrette de ne pouvoir assister les quatre compagnies wallonnes du comte du Roelx, destinées à la défense de la Flandre, d'autant plus que l'ennemi cherche à se rendre maître d'un port de mer. Il les prie de vouloir avancer un mois de gages à ces quatre compagnies, promettant que cette somme sera défalquée des subsides qu'ils accordent à Sa Majesté.

(Nymègue, 6 avril 1573.)

Don Fernande Alvarez de Toledo, duc d'Alve etc.
Lieutenant-gouverneur et capitaine général.

Très chiers et bien amez,

Nous sommes avecq ung indicible regret de nous

veoir si despourveuz de moyens à pouvoir secourir les gens de guerre du Roy, et singulierement les quatre compaignies wallonnes de la charge du conte du Roeulx qu'il a en Flandre, pour la tuition et défense d'icelluy pays, d'aültant plus que avons advertence des imaginations et desseings des rebelles et ennemis pour surprendre quelque port de mer audict pays, comme il n'a tenu qu'a bien peu de celuy de Nieuport, comme à tous est notoire. Mais enfin les incroyables charges que Sa Majesté a soutenu et soutient encores à l'occasion de ceste guerre estant facilement à tous qui les scavent les occasions de merveille de ceste courtesse, si est ce toutesfois nécessaires, en ceste conjuncture de tant de desseings entrepris desdicts rebelles contre Flandre, donner aucun contentement aux gens de guerre desdicts quatre compaignies afin que avecq tant plus de gayeté de cœur et alacrité ilz s'emploient au service de Sa Majesté et défense dudict pays. Qui nous a meü vous requerir, comme requerons d'affection par ceste, que veuillez leur advancer ung mois de soulde à vous estre defalqué sur les aydes que donnez ou donnerez à Sa Majesté, comme vous prometons que sera faict par ceste rapportant avec icelle enseignement dudict conte du Roeulx de la reception dudict mois de gaiges. En quoy continuerez de monstrier vostre accoustumée affection au service de Sa Majesté et nous en recepvrons bien singulier plaisir. A tant très chiers et bien amez nostre seigneur vous ayt en garde.

De Nymeghes le vj^e jour d'apvril 1573 apres pasques.

Souscript: F: A: Duc d'ALVE, et plus bas signé: BERTY. Et la superscription estoit: A noz tres chiers et bien amez les quatre membres de Flandre ou leurs députez.

(Copie de l'époque.)

CCLVII.

LETTRE DU MÊME AUX MÊMES.

Même sujet que le N° précédent. — Les ennemis ont brûlé Assenede et menacent du même sort plusieurs autres lieux. — Il faudra augmenter d'au moins six cents le nombre de gens de guerre chargés de la défense de la Flandre. — Il faut donc de l'argent pour pouvoir lever ces hommes.

(Nymègue, 7 avril 1573.)

Don Fernando Alvarez de Toledo, Duc d'Alve etc.
Lieutenant-gouverneur et capitaine général.

Tres chiers et bien amez,

Vous aurez par noz lettres du vj du présent entendu les advertances qu'avons eu des desseings des rebelles et ennemys pour surprendre quelque port de mer en Flandres, et pour ce que continuons de recevoir les mesmes, aussy qu'avons sceu qu'ilz ont bruslé Assenede et menacé de faire le mesme en plusieurs aultres lieux, à quoy désirons pourveoir et aller audevant, autant que faire povons, pour cognoistre l'affection de Sa Majesté envers ledict pays de Flandres, et ses commandements et volonté estre qu'icelluy soit deffendu, protégé et conservé entier comme aussy ses bons affectionnez et fidelz

subjectz illecq, ayant par le passé faict et encoires faisans journellement tant et si notables et aggréables services à Sadicte Majesté, nous avons considéré et jugé (au regard de l'estendue de la coste dudict pays de Flandres) estre nécessaires accroistre le nombre des gens de guerre y estans, pour le moins de six cens hommes, soubz trois enseignes; et escripvons partout présentement au conte du Roeulx de les faire lever incontinent et en toute diligence, par trois capitaines qu'il advisera à ce choisir. Et pour ce que, pour les causes plus amplement declairées en nosdictes lettres du vj, avez assez entendu l'impossibilité qu'avons de pouvoir fournir les deniers requiz pour la levée et paiement desdic's trois enseignes, nous vous requérons que veuillez les advancer sur les aydes accordées ou à accorder par ledict pays de Flandre à Sa Majesté. Nous confiant que attendu que ceste levée et cest accroissement de gens de guerre se faict en contemplacion seule du pays de Flandres et pour tout meilleur garde et defense d'icelluy et des bons et fidelz subjectz d'icelle Sa Majesté y estans vous ne ferez auleune difficulté au prompt furnissement desdicts deniers, dont aultrefois vous requérons. A tant, tres chiers et bien amez, nostre Seigneur vous ait en sa sainte garde.

De Nymeghes le vij^e jour d'avril 1573.

*Subscript: F: A: Duc d'ALVE. Et plus bas: BERTY.
Et la superscription estoit: A noz très chiers et bien amez les quatre membres de Flandres ou leurs députez.*

Copie de l'époque.

CCLVIII.

LETTRE DE LOUIS DE REQUESSENS AUX ÈVÈQUES DU PAYS.

Pour apaiser la colère de Dieu et mettre un terme aux malheurs du pays, il leur proscrit de donner, en personne, et de faire donner par les doyens, prêtres, prédicateurs etc. de leur diocèse, le bon exemple de vie, conversation, doctrine, — d'engager le peuple à se retirer des vices et péchés et à suivre la vertu, — de les exhorter à la pénitence, — de faire faire des prédications, des processions et autres saintes œuvres publiques, non seulement une fois, mais à diverses reprises, et de faire accompagner ces processions par toutes les autorités religieuses et civiles. — Pendant le carême, ils devront pourvoir les églises de bons prédicateurs, de vie exemplaire et de bonne doctrine. N'admettre que des maîtres d'école de sincère doctrine, enfin suivre toutes les prescriptions du concile de Trente. — Tenir souvent des conciles tant synodaux que diocésains et les renouveler souvent. — Il leur promet son appui, s'ils en avaient besoin, pour l'exécution de ces ordres.

(Anvers, 20 janvier 1573,) (1574 n. s.)

Don Loys de Requesens et Cuniga commendador-major de Castille, Lieutenant gouverneur et capitaine général.

Révérènd père en Dieu et bien amé. Pour ce que l'escripture sainte ancienne et nouvelle nous enseigne que les plagues et calamitez que le monde souffre procèdent principalement pour les fourfaictz et pechés des hommes, et que, quand ilz cessent de malfaire et d'offenser Dieu, que lesdictes plagues cessent aussy, de manière que en noz adversitez

debvons singulierement avoir recours à la divine clemence, invocant icelle par prieres, jeusnes, aulmosnes et aultres bienfaictz. Considerans doncques les opprobres et ignominies que les rebelles et ennemis font à son saint nom, ensemble les abominations contre les saintz sacramens et toutes choses sacrées, divines et ecclésiastiques, avec les grandes afflictions que le peuple endure en toute manière, de quoy mesmes ne se voit encoires la fin, sans la grace de Dieu ; Nous a semblé convenir, en premier lieu et sur toutes choses, d'avoir recours à la bonté et clémence divine, et à ceste cause (encoires que ne doubtons que pour vostre vigilance et devoir pastoral ne obmectiez chose qui puist servir à cestui bon œuvre) vous avons bien voulu escrire cestes, comme à tous archevesques et esvesques du pays de Sa Majesté, pour vous requerir que pour les causes susdictes veuillez, tant pour vous en personne que par les doyens, pasteurs, predicateurs et aultres ministres ecclésiastiques de vostre diocèse, enseigner par bon exemple, vie, conversation, doctrine, admonition et reprehension le peuple à se retirer des vices et pechez, et suyvre toutes vertuz et faire bien les exhortations à penitence, aussy à prieres, jeusnes et aulmosnes, qui sont les moyens de réconcilier la clémence divine et de faire cesser son ire et fleau extendu sur nous ; et à ces fins faire faire predications, processions et aultres saintes œuvres publiques, non une fois seullement, mais par divers et réitérées fois. A quoy un chascun tant ecclésiastiques de quelques dignitez, offices, ordres et degrez qu'ilz soyent, aussy les conseaulx, officiers, gens de loix et toutes personnes, tant publiques que particulieres,

y auront à comparoir, et que commandez à toutes religieux, monastères, cloistres, couvens de toutes ordres et regles, d'hommes et femmes, de faire assemblée affin d'implorer la grace et misericorde de nostre Dieu, par nostre sauveur et redempteur Jesu Christ son filz unicq, y adjoustant pour les exhorter ce que trouverez par vostre prudence et zele servir à la religion chrestienne et salut des ames de noz subjectz.

Pour aultre poinct, nous vous requerons, de singulière affection, que, comme ce saint temps et quaresmes nous approchera doresenavant, vous donnez ordre, tant par vous que voz archidiares, de gens et ministres inférieurs, que par toutes paroisses et lieux où il est requiz, soyent mis bons prédicateurs, de vie, exemple et summe doctrine pour bien enseigner le peuple; que aussy toutes les églises et paroisses soient bien pourveues de bons curez et pasteurs irrépréhensibles en leur conversation et doctrine, et que le saint service divin soit bien et révéremment administré comme il appartient, tenant la main que le peuple y fréquente ainsy qu'il convient, et que faictes les visites et diligences qu'il sont requises. Aussy que les maistres d'escoles soient de bonne et sincere doctrine et que en vostre evesché ou district ne soient heritiques, aultant que en vous est, surtout que nulles assamblées, conventicles ni exercices de quelque faulse doctrine soient faictz. En somme que le S^t Consile de Trente, soit practiqué et observé en vostre diocèse, comme en voulez respondre devant Dieu. et que la bonne intention de Sa S^{teté} aussy de Sa Majesté est entièrement selon que aurez par plusieurs fois entendu.

Et pour le tiers, comme après les pasques le temps est plus à propos pour celebrer les consilz tant synodaulx que diocesains, qui apportent beaucoup de fruict et lesquelz ledict S^t Consile général ou universel de Trente commande souvent faire et renouveler, nous vous requerons de la part de Sa Majesté que ne veuillez obmectre en vostre district et limites de le faire celebrer pour y traicter ce que est escript par ledict consille, mesmes à l'extirpation desdictes hérésies et exhortation du peuple à toutes choses saintes, pieuses et vertueuses, pour appaiser l'ire divine, comme dict est, considéré que voyons sa main de justice et rigueur extendue sur nous pour nos offenses et péchés, comme saurez le tout mieulx adviser. Et sy avant que ayez de besoin, pour l'exécution de quelque chose, de l'assistance de sa Majesté ou de nous, en nous en advertissant ne fauldront la vous donner et vous assister de fort bonne affection pour exécution de œuvre sy saint et pieulx, désirants particulièrement entendre de vous, comme aussy des aultres Eveques, ce que vous aurez faict, a ce que puissions en advertir Sa Majesté, laquelle pour le zèle quelle porte à l'honneur de Dieu, accroissement et maintiennement de la religion catholicque et romaine, en recepvra le contentement que ung bon prince, désireulx du bien salut et repos de son peuple, en peult par raison recevoir. Et la dessus nous vous recommandons, révérend père en Dieu, très chier et bien amé, en la sainte garde du créateur.

D'Anvers le xx^e jour de janvier 1573. (1574 n. s.)

Copie de l'époque.

TABLE

des noms de personnes citées dans les 4 vol. des
documents du XVI^e siècle.

(Les chiffres en caractères ordinaires indiquent le volume, ceux en
caractère arabes indiquent la page.)

A

- | | |
|--|--|
| <p>About (Adrien), sectaire. II. 72,
145. — III. 161. — IV. 158.
Ackyn (Pierre). IV. 273.
Acoure (Jacques). II. 76.
Aerlebout (Georges), médecin. IV.
272.
Albe (duc d'). I. 112. — III. 267,
268. — IV. 83, 84, 87, 95, 96,
104 à 106, 127 à 129, 136, 142,
148, 149, 152, 155, 157, 160, 167,
169, 179, 184, 189, 193, 195 à
197, 212, 215, 217, 222, 239,
241, 343 à 247, 250, 255 à 260,
265, 266, 276, 278, 281 à 283,
290, 291, 293, 294.
Algoets (Anthonis, alias de Zwarte),
prédicant calviniste. I. 19, 23, 28,
33, 53, 54, 65, 107, 153, 229. —
II. 12, 121, 276. — III. 120, 122.
Allauwe (Servais), sectaire. III. 161.</p> | <p>Ancheel. II. 132.
Andries (Antoine). I. 212, 215.
Ardan (Coppin), sectaire. IV. 272.
Ares (Aristote), sectaire. III. 161.
Arnout. III. 326.
Arschot (duc d'). III. 117, 224. —
IV. 290.
Aubry (Nicolas). I. 48.
Aubyn (Nicolas), bailli de la châtelle-
nie d'Ypres. I. 10, 11. — II.
129, 130. — IV. 112, 114, 115,
126.
Aula (Laurent de), pensionnaire du
Franc. I. 184, 185, 192. — II.
55. — III. 89, 134.
Ausy (ou d'Auxy), seigneur. IV.
133, 155.
Avegheert (Andries), sectaire. III.
160.
Avegheert (Sébastien), sectaire. III.
160.</p> |
|--|--|

B

- Back (Claeis de), sectaire. II. 72.
— IV. 80, 82.
- Backer (Boen de). III. 325.
- Backerzele (Jean de Casembroot, seign' de), secrétaire du comte d'Egmont. I. 89, 121. — III. 133, 200. — IV. 7.
- Baelde (François). II. 143. — III. 264.
- Baelde (Gilles Hermès), sectaire. III. 161.
- Baelde (Jacob). IV. 171, 176.
- Baelde (Jacques), conseiller. I. 48, 49, 268.
- Baelde (Jean), sectaire. I. 268. — II. 59, 67.
- Baan (Pieter), sectaire. I. 267.
- Baenst (de), bourgmestre de Bruges. II. 54.
- Baenst (Mathieu de la). III. 323.
- Baert, pensionnaire d'Hontschote. IV. 275.
- Baert (Pierre), sectaire. I. 267.
- Balde (Christiaen), sectaire. IV. 159.
- Balde (Jehenne), sectaire. IV. 159.
- Balen (Lievin). II. 300, 301.
- Ballynck (Jean), sectaire. I. 267.
- Bamberghe (Evêque de). IV. 26.
- Barbier (Pierre). III. 255, 256.
- Barbier (Tannekin). III. 255, 256.
- Bare (Ferdinand de la), chevalier, seigneur de Mouscron, souverain bailli de Flandre. II. 248, 255.
- Barle (Nicolas de). II. 117, 122.
- Barremake (Pierre de), sectaire. I. 258.
- Barremakers (Michiel de), sectaire. III. 160.
- Bastian (Germain), sectaire. I. 82.
- Bastynck (Jean), sectaire. I. 268. — III. 161.
- Bateman (Franchois), sectaire. I. 268. — IV. 65.
- Bateman (Jean), sectaire. IV. 65.
- Bateman (Thomas), sectaire. II. 93. — IV. 65.
- Bavele (Barbele). IV. 176.
- Bavele (Jean). IV. 176.
- Bazele (Zeghers), sectaire. III. 325.
- Beaugrant (Martin), sectaire. III. 161.
- Beausart (Michel), II. 289, 314.
- Been (Clais de), sectaire. II. 129, 130, 131.
- Beer (Passchier de), sectaire. IV. 158.
- Beghin (Jehan). IV. 112, 116.
- Belgys (Joos), sectaire. III. 161.
- Bellewaerde (van), avoué d'Ypres. IV. 170.
- Berdiers (Jooris), sectaire. III. 161.
- Berdts (Pierre), sectaire. III. 322, 323.
- Bergues (Marquis de). I. 191. — III. 39, 42, 43, 91, 100, 101.
- Berlaymont. (Seigneur de). I. 32, 184. — IV. 229, 231.
- Berry, capitaine. III. 290, 320.
- Berty, secrétaires. I. 108, 156, 192, 199. — III. 35. — IV. 136, 149, 169, 291, 293, 294.
- Betincourt (Seigneur de), IV. 185, 186, 217.
- Bevelen (Colaerd), sectaire. I. 268. — II. 72. — IV. 65, 158, 159.
- Bevelen (Wouter), sectaire. I. 8. — II. 59, 60.
- Bevere, conseiller. III. 9. — IV. 17, 180.
- Bewyn (Hans), sectaire. I. 268.
- Bèze (Théodore de). II. 75, 76.
- Bie (Jacob de), sectaire. II. 119, 124.

- Biengue (Seigneur de). I. 13, 83, 84, 89, 254, 255. — II. 138, 139.
 Billy (Seigneur de). II. 81. — IV, 47.
 Bino (Michel), sectaire. I. 269.
 Biznault (Matheus). III. 185.
 Blaeuvoet (Betkin). IV. 64.
 Blasere (Jean de), conseiller. I. 16. — II. 232, 247 à 250, 253, 255, 256.
 Bleus (Gilles). II. 195.
 Bleus (Jean), sectaire. II. 195.
 Bloncke (Rogier de), sectaire. I. 12. — IV. 9.
 Boddaert (Beuten), sectaire. III, 160.
 Bodringhem (Philippe). I. 288.
 Bombaere (Hellin). III. 183.
 Bombare (Joos), sectaire. III. 161.
 Bommare (Clays), échevin d'Ypres. III. 133.
 Bonaert (Pasquier). II. 299, 314.
 Bonduel (Vincent), sectaire. I. 268.
 Borluut (Joos), pensionnaire de Gand. I. 161. — II. 54. — III. 89, 134, 136, 162. — IV. 6, 104, 105, 119.
 Bossaert (Pétronille). IV. 158.
 Boudin (Jean), sectaire. III. 325.
 Boulengier (Michel). IV. 150, 151, 163.
 Bouvet (Lucas), procureur. I. 65.
 Bouve (Charles), sectaire. I. 8, 9, 22 à 26, 30, 32, 34, 72, 78, 81, 102, 121, 122, 173, 174, 179, 239, 267, 289. — II. 34, 69, 70, 117, 120, 122, 124 à 126, 130, 131. — III. 160, 201, 284. — IV. 9.
 Bouve (Joos), sectaire. I. 268.
 Boyers (Joos), sectaire. III. 321, 322.
 Braem (Gilles), sectaire. III. 130.
 Braem (Olivier). II. 119. — IV. 10, 93, 94.
 Bram (Thomas), sectaire. III. 161.
 Brederode (Seigneur de). III. 277, 279, 291. — IV. 23, 112, 116.
 Brie (J. de), sectaire. IV. 9.
 Brixis (Guillaume), sectaire. IV. 279.
 Brixis (Michel), dit Tant, sectaire. II. 165.
 Brues (Ghelein), sectaire. II. 167.
 Bru (François de). IV. 255.
 Bruneel (Jean), sectaire. I. 9, 113, 122. — II. 69, 70, 117, 120, 122, 124, 131. — IV. 9, 284.
 Brune (Jacques de), conseiller au conseil de Flandre. II. 248, 255.
 Brune (Jean de), procureur général de Flandre. I. 122.
 Brune (Joos de). II. 145.
 Bruune (Michel de). I. 71.
 Bruune (Philippe de). I. 71.
 Bruxella, conseiller. I. 32, 184, 232. — II. 54, 295. — III. 116, 174, 176, 224, 225, 238, 239. — IV. 95, 96, 109, 112, 113, 116.
 Buc (Guillaume), sectaire. III. 160.
 Buck (Clais de), sectaire. II. 117. — IV. 171.
 Bucq (Christiaen), sectaire. IV. 175, 176.
 Bucq (Steven), sectaire. IV. 175, 176.
 Buen (Clement). IV. 158.
 Buen (Gilles), sectaire. II. 196.
 Buen (Mahien), sectaire. II. 196.
 Bugnicourt (Seigneur de). IV. 185 à 188, 217.
 Bulteel (Ghelein), seigneur de Clyte, échevin de la ville d'Ypres. I. 30, 95, 162, 276, 289. — II. 29, 149.
 Burchgrave (Jean), sectaire. III. 161.

Buse (Gilles), sectaire. III. 161.
 Buserus Martinus, predicant. III.
 56.
 Busche Mathews de. II. 131.
 Bussius Herman. II. 74.
 Butseraen Henri, sectaire. II.
 169.
 Buts Winnoc, sectaire. III. 161.
 Buzere Jacques de, sectaire. I. 34.
 53 à 56, 65, 83, 127, 229. — II.
 127, 128, 135, 138, 143. — III.
 121, 123, 129, 130, 154. — IV.
 16, 18.

C

Cabellau, echevin d'Ypres. IV. 10.
 Cabillau Frans, sectaire. II. 59,
 61. — III. 161.
 Cabilliau Adrien, sectaire. I. 136.
 268. — II. 145 à 147.
 Cabilliau Christiaen, sectaire. I.
 267. — II. 69, 71, 120. — III.
 161. — IV. 9.
 Cabilliau Jean, sectaire. I. 268.
 Cabilliau Olivier, sectaire. I. 269.
 — III. 160.
 Cabilliau Yngelbert, echevin d'Y-
 pres. I. 211. — II. 96. — III.
 158, 186, 187.
 Caestikere Jacques de. III. 158.
 Cailliau Andries. II. 119, 124. —
 IV. 9.
 Calvin Jean, II. 74, 75. — III. 56.
 Cambeyn Hans, sectaire. IV. 158.
 Camerlynck (Hans ou Jean), sec-
 taire. III. 161. — IV. 113, 220,
 227, 228, 275.
 Canen Andries, sectaire. IV. 265,
 268 à 270.
 Canthoore Jacques de, sectaire. I.
 268.
 Cappoen (Pierre, lieutenant du

bailli de Bailleul. II. 138. — III.
 78.
 Cardinael Jacques, sectaire. II.
 119, 122. — IV. 9.
 Carlo ou de Carloy, capitaine. I.
 91, 99, 136, 301, 304. — II. 306.
 — III. 265, 310, 315, 325. — IV.
 51, 59.
 Casen Hans, sectaire. I. 267.
 Casier Coppen, sectaire. I. 268.
 Casier Pierre, anabaptiste. II.
 153.
 Cathore Jacques de, sectaire. III.
 161.
 Cauweraet Pauwels, sectaire. I.
 268.
 Cauwercyn (Robert, sectaire. I. 8.
 II. 124, 125. — IV. 158, 159.
 Ceda Robert de, sectaire. I. 8.
 Cellier (Robert de), conseiller. I.
 16. II. 232, 247, 248, 250,
 253, 255, 256.
 Charles-Quint, empereur. III. 3, 4,
 10, 49. IV. 252.
 Charlet (Bouden ou Roey, sectaire.
 IV. 268, 269.
 Charlot François, sectaire. IV.
 268, à 270.
 Chastelain (Steven, sectaire. I.
 213, 214.
 Cherf Inghelram de. IV. 126.
 Cherf Pierre de, sectaire. II. 199,
 200.
 Christiaen, echevin de la ville d'Y-
 pres. II. 149.
 Clarebouds Marguerite, sectaire.
 II. 93.
 Cleenwerck Mahyeu, sectaire. IV,
 113.
 Clérault (Anthoine). III. 271.
 Clercq (Jacob de, sectaire. I. 267.
 Clinckemaille (Pierre, sectaire. III.
 169.

- Clochte (François de), sectaire. II. 72.
- Cnockaert (Jean), sectaire. II. 277.
- Cock (de), conseiller au conseil de Flandre. IV. 29, 31.
- Cocke (Rogier), sectaire. III. 161.
- Cock (Henri de), sectaire. III. 161.
- Cock (Pieter de), sectaire. I. 73, 239. — IV. 9.
- Cock (R.), sectaire. III. 161.
- Coele (Wouter), III. 185.
- Cocq. III. 277.
- Cocq (Pierre de), sectaire. III. 130, 131, 133.
- Cocq (R. B.), sectaire. I. 267.
- Cocq (Robert de), III. 158.
- Codt (de), pensionnaire. IV. 274.
- Coene. III. 82.
- Coene (Pauwels de), sectaire. I. 267. — II. 72. — III. 161.
- Collier (Jacques), sectaire. I. 13.
- Conynck (Antheunis de), sectaire. I. 269. — III. 160.
- Conynck (Jean de), sectaire. III. 160.
- Coornhuyze (Seigneur de la), haut-bailli d'Ypres. I. 49, 111, 214, 276, 287, 289. — II. 15, 29, 59, 219, 222, 227, 229. — III. 253. — IV. 112, 115, 130, 206, 207, 219.
- Copillet (Zacharius), sectaire. I. 269. — III. 161.
- Cordier (Maturin), II. 75.
- Corcet (Daniel), sectaire. I. 269.
- Cornille, prédicant. III. 324.
- Correel (Daniel), sectaire. III. 160.
- Corte (François de), sectaire. II. 129.
- Corte (Gilles de), greffier. I. 7, 89, 95, 158, 162, 171, 174, 196, 206, 209, 222, 239, 241, 245, 247, 254, 259, 269, 270, 276, 277, 290, 293, 301, 304, 308, 314, 318, 320. — II. 11, 13, 15, 19, 21, 22, 25, 33, 34, 46, 49, 76, 147, 246, 249, 290, 316, 318. — III. 33, 35, 71, 75, 81, 89, 99, 123, 128, 139, 145, 147, 150, 154, 155, 162, 163, 203, 204, 220, 234, 241, 258, 272, 275, 278, 285, 287, 291, 300, 302, 311, 314, 316, 317. — IV. 10, 18, 23, 25, 52, 64, 82, 116, 118, 120, 125, 127, 147, 184, 194, 209, 227, 228, 251.
- Corte (Jacques de), sectaire. I. 269.
- Corte (Pieter de), sectaire. I. 8.
- Corte (Willem de), sectaire. I. 268.
- Cortewille ou Courtewille, secrétaire. I. 218. — III. 7, 21, 46. — IV. 95, 96, 105 à 108, 139, 197, 254.
- Corteville (Jean). III. 326. — IV. 215, 217.
- Cortil (Simon), sectaire. I. 269.
- Cosin (Antheunis), sectaire. III. 160.
- Costenobel (Joos), sectaire. I. 268.
- Coucke (Rougier), sectaire. I. 268.
- Courten (Joos). IV. 77, 79.
- Craeypoel (Daniel), sectaire. IV. 75, 158.
- Craye (Marie), sectaire. IV. 158.
- Craypols (Catherine), sectaire. IV. 157, 158.
- Cren (Ant. du), sectaire. I. 267.
- Cressonière (Seigneur de la), gouverneur de Gravelines. I. 35 à 37, 39, 45, 194, 195, 201 à 203. — III. 117. — IV. 148, 149, 152, 162, 164, 165.
- Croisille (Ghenotte). III. 255.
- Croix (Jean de le), dit Jenno Pacquete, sectaire. IV. 199.
- Crombisch (le capitaine). IV. 26.
- Croock (J.), sectaire. I. 267.
- Crook (Robert de), sectaire. II. 201.

- Crugeot (Jean), sectaire. III. 218, 219.
 Culemburch (comte de), III. 277.
 Cupere (Colard de), III. 120, 157, 191, 223.
 Cupere (François de), sectaire. III. 160.
 Cuupere (Hans de), sectaire. IV. 266, 268.
 Cuvelier (Olivier), IV. 64, 65.

D

- Dael (Marie), sectaire. IV. 158.
 Damman (Caerle), sectaire. I. 267.
 Damman (Ghelein ou Guillaume), sectaire. I. 16. — II. 167 à 169, 172 à 174, 176 à 180, 182, 184, 186, 190, 193, 195, 197, 200, 206 à 209, 211, 213, 215 à 217, 232, 235 à 237, 240 à 243, 247, 250.
 Damme (Matheus), sectaire. I. 267.
 Dandelot, III. 277.
 Daneel (François), sectaire. IV. 153.
 Dassonville, conseiller. I. 32, 184. — III. 224, 225.
 Dathen (Catherine), IV. 153.
 Dathens (Marie), IV. 159.
 Dathen ou Dathenus (Pierre), predicant. I. 9, 97, 123, 289, 291, 306, 307. — II. 35, 39, 75. — III. 196, 321, 322, 324.
 Daten (Joos), sectaire. I. 8, 257. — II. 72. — III. 160. — IV. 158, 159.
 Daten (Simon), sectaire. I. 269.
 Decoc (H.), II. 163, 164.
 De Cocq (Pierre), sectaire. IV. 170, 171, 174.
 De Haene (Christien), sectaire. IV. 159.
 Dehant (Nicolas), Protonotaire de l'Inquisiteur. II. 165 à 167.
 De Jonckheere (Pierre), IV. 174.
 De Jonghe (Melcior), sectaire. IV. 159.
 Dela Val, capitaine. I. 91, 95, 134. — II. 47, 50, 53, 55, 223, 287, 288, 308, 314. — IV. 25, 88.
 De Lemeere (Victor), sectaire. IV. 158.
 Del Ryo, IV. 105.
 Denys (Jean). I. 64, 108, 109. — II. 15, 16, 227, 280, 306, 319 à 321. — IV. 51, 59, 116.
 Deren (François), sectaire. IV. 158.
 De Puydt (Guillaume), sectaire. IV. 159.
 De Puydt (Pierre), sectaire. IV. 159.
 Deschins, sectaire. III. 255.
 Desobris (Wouter), sectaire. I. 267.
 De Sterck (Baudewyn), sectaire. IV. 158.
 Destrez (Ghilein), I. 186, 188, 223. — III. 117, 118, 120, 124, 173, 220, 315.
 Destrez (Joos), imprimeur. II. 74, 76.
 Destriez (Jan), sectaire. I. 263.
 De Wilde (Marcx), sectaire. IV. 171, 175, 176.
 De Wilde (Nicaise), sectaire. IV. 157, 159.
 De Witte (Jehan), sectaire. IV. 159.
 De Wyntere (Osten), sectaire. IV. 75, 153, 159.
 Deyere (Christiaan), échevin. II. 29.
 Dierick (Gérard), clerc des orphelins. IV. 265.
 Dierycx (Clais), sectaire. II. 191.
 Doens (François), sectaire. I. 269.
 Doffay (Charles), gouverneur de Gravelines. II. 280. — IV. 136,

137, 139, 146, 147, 266 à 269, 271.
 Dolhain. III. 277.
 Donche (Dieryc). IV. 177.
 Donche (Pierre), sectaire. IV. 158.
 Doncke (Cornille), sectaire. IV. 158.
 Dondelet (Jacques), sectaire. IV. 9.
 Doverloop. I. 245. — III. 7, 16, 95, 217, 268. — IV. 254.
 Drens (François), sectaire. III. 161.
 Driessche, échevin d'Ypres. III. 185. — IV. 10.
 Du Bois (Dominicus), sectaire. IV. 158.
 Dubois (Jean), pensionnaire de la ville de Gand. IV. 30.
 Dubus, capitaine. II. 261.
 Dumesnil, lieutenant. II. 287, 308.
 Duuster (Willem de), sectaire. III. 161.
 Duutsche (Jooris de), sectaire. IV. 10.
 Dyckaert (Jean), sectaire. II. 72.
 Dynghelsche (François), sectaire. I. 267.

E

Ecolampadus (Joannes). III. 56.
 Eecke (Seigneur d'). I. 255. — II. 136, 139. — IV. 16, 104, 108, 109.
 Egelet (Jean), sectaire. III. 161.
 Egmont (Lamoral d'), prince de Gavre. I. 11, 26, 32, 37, 55, 60, 67, 68, 70, 76, 77, 83, 89, 93, 100, 113, 121, 166 à 169, 172, 175, 177 à 179, 181, 183, 184, 187, 189 à 192, 194, 195, 197, 200, 201, 204, 206, 209, 219, 223 à 227, 229, 233, 238, 240, 241, 245, 247, 248, 255, 259 à 261, 263, 264, 269, 271 à 273,

276, 284, 286, 291, 293, 294, 299, 301 à 303, 305, 306, 308, 311, 315, 317 à 320. — II. 3, 4, 7, 11, 18, 19, 20 à 22, 25, 26, 28, 29, 31, 33, 34, 43, 45, 47, 49, 50, 51, 53, 54, 58, 72, 101, 116, 129, 130, 134, 141, 148, 150, 223, 244, 280 à 285, 290 à 294, 317, 318. — III. 9, 16, 39, 42, 47, 70, 78, 79, 81, 83, 89, 90, 100, 106, 110, 116 à 120, 124, 125, 131, 134, 135, 137, 151 à 156, 159 à 162, 164, 165, 170 à 172, 174, 175, 187 à 191, 193, 196 à 198, 200, 201, 203, 208, 210, 220 à 226, 232, 235, 236, 238, 240, 242 à 244, 257 à 260, 264, 265, 271, 272, 274 à 276, 284, 285, 288, 290, 298, 300, 305, 309, 311 à 313, 315, 319, 320. IV. 1, 2, 3, 5, 6, 11, 13, 14, 16, 17, 19, 21, 25, 29, 31, 32, 39, 40, 51, 55, 60, 62, 69, 85, 87, 89, 145.
 Escaubeque (Seigneur d'). III. 278.
 Esquerdes (Seigneur d'). I. 83. — II. 159. — III. 277.
 Estambruges, colonel. II. 55, 285, 291, 293, 296, 299, 317, 318. — III. 320. — IV. 19, 24, 25.
 Estourmel (Jean d'), Seigneur de Venduylle. I. 13, 83 à 87, 89, 251, 254, 255, 259 à 261, 268. — II. 125, 127 à 129, 136, 138 à 140, 142 à 144, 148 à 152, 257. — III. 157, 208, 209, 278. — IV. 16, 17, 41, 43.
 Everaerdt (Jean), sectaire. I. 267. — III. 161.
 Everaerdt (Michiel), sectaire. I. 268.
 Everaert (Ghelein), échevin d'Ypres. IV. 103, 183.

F

Famar. III. 278.
 Fauveau (Jacob), sectaire. I. 268.
 Febure (Pierre de). IV. 280.
 Pere (Jean), sectaire. I. 268.
 Ferre (Robert), sectaire. I. 269.
 Feuly (Seigneur de). IV. 289.
 Fisau (Jooris), sectaire. II. 199.
 200.
 Flameng (Mathieu). III. 158.
 Flameng (Robert), prédicant. I. 9,
 65, 92, 93, 130, 274. — II. 71,
 116, 127, 144, 145, 273.
 Flamen (Jan), sectaire. I. 267. —
 III. 161.
 Flaminins (Robert), sectaire. I. 267.
 — III. 160.
 Flechin (Gilbert de). III. 305. 306.
 Flessais (Baron de). III. 277.
 Forsyn (François). III. 79.
 Franke (Jacob de). IV. 171, 177.
 Franqueur (Ysembaert). I. 136.
 Frederick (Duc Hans). IV. 26.
 Frentz (de), lieutenant. I. 91, 95 à
 97, 99, 101, 103, 108, 115, 118,
 121, 286, 291, 292, 301, 305,
 311, 312, 315. — II. 3, 10, 22 à
 24, 36, 43, 145, 146, 223, 224.
 — III. 194, 200, 208, 257, 259,
 264, 265.

G

Gaffels (Jean), sectaire. III. 161.
 Galant (Gilles), sectaire. III. 160.
 Germini, capitaine. II. 293.
 Gheeraert (Hieronymus), sectaire.
 IV. 157.
 Gheesten (Jacob), sectaire. I. 268.
 Ghelde (Herman de), sectaire. IV.
 158.
 Gheleques (Marie). IV. 177.

Ghellynck Jean, sectaire. III. 124.
 Gheltdolf Marie, anabaptiste. II.
 163.
 Gheraerd Jean, sectaire. I. 69, 71.
 — II. 118, 122. — III. 284.
 Ghiselen Jean, sectaire. II. 176.
 Ghistelle Louis de, Seigneur de la
 Motte. III. 88, 89.
 Ghyseldre (Jehan), sectaire. IV.
 157, 161.
 Ghyselen Jacquemyne, sectaire.
 IV. 158.
 Ghys Hubrecht, sectaire. II. 95,
 218.
 Glaion Seigneur de. II. 237.
 Goudezone Jean. I. 71.
 Goussen Francoys, sectaire. I. 8,
 13.
 Grandt Anthéunis de). III. 186.
 Grave Jacob de, sectaire. I. 268.
 Grave Oberecht de, sectaire. III.
 160.
 Griboval Seigneur de). III. 78.
 Griete (Cornelis), sectaire. II. 72.
 Groote de). III. 89. — IV. 5, 6.
 Groote François de, pensionnaire
 de Bruges. II. 54. — III. 321. —
 IV. 54, 62, 105.
 Groote (Laureins de). II. 98, 99.
 Guessen (Jean), sectaire. III. 161.
 Guicte (Willem de), sectaire. II. 72.
 Guillaume (frère), sectaire. I. 66.
 — II. 276.
 Guissen (François), sectaire. I. 88,
 102, 267. — II. 69, 71, 125, 129,
 133. — III. 160.
 Guisy (Jean de), sectaire. I. 12.
 Guyberchies Seigneur de), III. 278.

H

Hachicourt (Seigneur de). I. 32,
 184.

- Haeck (Pierre), sectaire. III. 321, 326.
 Halewyn (Cathelyne d'), sectaire. IV. 158.
 Hames. III. 278.
 Hane (Baudouin de), sectaire. II. 215.
 Hane (Jacques de), sectaire. I. 267. — II. 225, 226.
 Hane (Jean de), sectaire. II. 225.
 Hanguerelles (de), procureur général. I. 161.
 Hanneron (Joos), avoué de la weezerie. I. 48, 49.
 Hansken van Brugghe, sectaire. II. 179.
 Harincq (Hans), sectaire. IV. 266, 270.
 Have (Meghies de), sectaire. I. 237.
 Hazard (Pierre), predicant. I. 65, 92, 93, 103, 104, 107, 274, 284, 306, 307, 318, 319. — II. 3, 7, 12, 130, 177, 179, 182, 207, 215, 217, 276. — III. 172, 193, 195, 272, 321, 322. — IV. 118.
 Haze (Christiaen de), échevin. I. 89. — II. 13, 74, 116, 279, 285, 294, 297, 299.
 Haze (Pierre), predicant. IV. 202, 204, 219.
 Hedere (François), sectaire. I. 268.
 Heede (Francoys de), sectaire. I. 8.
 Hein de Cramer, III. 322.
 Heinemans (Jacquemine), sectaire. IV. 159.
 Helfaut (Seigneur d'), IV. 114.
 Helfaut (François d'), abbé de Saint-Pierre à Gand. III. 88.
 Herman (Lauwers), sectaire. III. 160.
 Herwyn Willem, sectaire. III. 325.
 Hessele Frans, sectaire. I. 267.
 Hessele (Jooris), sectaire. II. 72. — IV. 72 à 74, 170, 171.
 Hessier. III. 278.
 Heybuc (Morant), IV. 249.
 Heyme. III. 78.
 Heyndricx (André), I. 71.
 Heyms (Cornelis), sectaire. I. 268. — III. 160.
 Heytes (Mathieu), sectaire. I. 267. — III. 158, 159.
 Hief (Jean), tisserand. II. 13.
 Hille (Cornelis), sectaire. I. 267.
 Hille (Truwe), sectaire. IV. 157.
 Hitten (Cornille), sectaire. II. 15, 227.
 Hoemaker (Jacques de), IV. 65.
 Holbecque (Seigneur d'), III. 305, — IV. 201.
 Hondt (Jacques de), conseiller pensionnaire. II. 40.
 Hondt (Michel de), sectaire. I. 269.
 Honghere (Maillaert de), predicant. I. 107, 129. — II. 12, 275, 278, 280, 286, 300, 303, 304. — IV. 25.
 Hooghe (Michel de), sectaire. I. 267.
 Hoorne (Claeis de), III. 79.
 Horne (Jacques de), I. 71.
 Hornes (comte de), I. 85, 255. — II. 140, 257, 263. — III. 100, 321.
 Hougro (Jean de), II. 208.
 Huele (Seigneur de), III. 271.
 Huusman (Joos), conseiller ordinaire de Sa Majesté. I. 6, 17. — IV. 29, 31, 170, 172, 173.
 Hulle (Jean), sectaire. II. 170.
 Huughe (Pierre), sectaire. II. 212.

 Inghelvert (François), échevin de la ville d'Ypres. I. 30, 39, 169, 171, 172, 177, 182, 185, 188, 276,

289. — III. 118 à 120, 123, 126, 158. — IV. 10.

J

Jacopszone (Jean), sectaire. I. 269.
— III. 161.
Jacquemyns (Jacquemine), sectaire.
IV. 158.
Jaghère (Franchois de), sectaire. I.
268, — III. 161.
Jamaere (Jacob), sectaire. I. 269.
Jonghe (de), sectaire. II. 119.
Jonghe (Jacques de), sectaire. I. 268.
Jonghe (Mathieu de), sectaire. IV. 9.
Joos van Commene. IV. 65.

K

Keerle (Joos de), sectaire. I. 268.
Kerschietere (Franchois de), sectaire.
IV. 153.
Keingnaert (Guillaume), député
d'Ypres. II. 297, 299.
Kerkhove, échevin d'Ypres. II. 125.
Kerck (Jean de), sectaire. III. 161.
Kersghietere (Pierre de), sectaire.
I. 268.
Keuwere (Olivier), sectaire. I. 137.
— IV. 9, 64.
Keybussche (Joos), sectaire. II. 73.
Kieke (Jacques), sectaire. II. 276.
277. — IV. 116.
Kochell (Jean), sectaire. I. 267.
Kyndt (Nicolas), pensionnaire de la
ville d'Ypres. I. 20, 35, 39, 72,
77, 152, 195, 201 à 203, 233,
236, 257. — III. 137, 161, 166,
171, 184, 197, 200, 233. — IV.
23, 25, 26, 28, 30, 31, 35.

L

Lalieu (Mahieu de), sectaire. IV.
158.
Lammoot (Olivier), sectaire. II.
181, 182, 183.
La Motte (Valentin de Pardieu, Sei-
gneur de). II. 293. — IV. 150,
151, 155, 166, 178, 180, 263, 264.
Lams (François), sectaire. I. 263.
Langhedul, sectaire. I. 267. — III.
160.
Langhedul (Jean), conseiller. I. 11,
13, 88, 102, 128, 276. — II. 69,
71, 120. — III. 8, 201, 326, —
IV. 9, 10, 158, 159.
Langhe (Matheus de), sectaire. I.
8, 269. — II. 72, 122.
Laureys (Loys), échevin de la châ-
tellenie de Bailleul. I. 221.
Laurier (Mailliard). II. 74, 76. —
IV. 10.
Laval (de), capitaine. I. 288, 301.
— II. 10. — III. 262, 265, 288,
320.
Le Clercq (Antoine). IV. 217.
Lefebvre (Sébastien). II. 300, 301.
Lem (Maerten), bailli de Bruges.
IV. 174.
Leroy, Greffier de la Gorgue. III.
203, 255.
Le Roy (Gerard), échevin. I. 78.
Le Roy (Jehan), capitaine. III. 323.
Le Roy (Philippe), capitaine. III.
323.
Lepinoy (Charles de, conseiller
ordinaire de Sa Majesté. I. 6,
17. — IV. 170, 172, 173.
Lesquinet (Olivier), sectaire. I. 268.
Leynard (Antoine). II. 314.
Liebart, Greffier du bailli de Tour-
nai et Tournesis. II. 263, 276.
274.

Liebaert (Caerle), sectaire. I. 269.
 Lievin (Joos), sectaire. I. 267.
 Longatre. III. 277.
 Longhespée (Guillaume), sectaire. IV. 158.
 Longhespée (Jean), sectaire. I. 268.
 Loonis (Charles), greffier criminel. IV. 248.
 Loonis (Hans), sectaire. I. 8. — II. 125, 133.
 Loonis (Jean), sectaire. I. 39, 267, 276. — II. 29. — III. 174, 189, 191, 192, 207, 224, 226, 236, 241, 244, 253 à 255, 284.
 Loperé (Jean de), sectaire. I. 267.
 Louverval. III. 277.
 Loysier (Mathieu), predicant. I. 123, 126. — II. 35, 45. — III. 248, 285, 286.
 Luther (Martin). III. 13, 14, 55.

M

Maerten (Hans), sectaire. III. 161.
 Maes (Louis), sectaire. III. 161.
 Malbergh. III. 278.
 Maldeghem (Seigneur de). III. 170.
 Malegheer (Catherine), sectaire. IV. 173.
 Mallinert (Jean), messager de la ville. II. 85, 100, 107.
 Maloede (Christiaan), sectaire. I. 267.
 Man (Guillaume de), prêtre. I. 61.
 Man (Quintus de), sectaire. III. 161.
 Mansfelt. III. 224.
 Marguerite, duchesse de Parme. I. 18, 150, 153, 155, 156, 161, 163 à 165, 196, 199, 218, 245, 249, 266, 279, 294, 296. — II. 39, 52, 53, 57, 58, 70, 79, 81, 83, 112, 139, 232, 233, 239, 242, 244 à 246, 249, 252 à 254, 282, 285.

303. — III. 15, 17, 21, 22, 25, 26, 28, 30, 33 à 35, 90 à 92, 95, 96, 98, 127, 140, 142, 159, 181, 182, 205, 214, 239, 269, 270, 273, 291, 306, 308, 327. — IV. 11, 12, 40, 41, 45, 47, 49, 104, 119, 123.
 Maria, sectaire. III. 161.
 Mariavael (Jean), échevin d'Ypres. II. 96.
 Marie de Hongrie, régente. III. 1, 2.
 Mariotte (Jacques), sectaire. II. 280.
 Marival (Christiaan), conseiller. I. 11. — II. 126. — III. 186, 187.
 Marival (Pierre), sectaire. I. 12. — IV. 9.
 Marmol (Jean), échevin d'Ypres. I. 289.
 Marot (Clément). II. 75, 76.
 Martin (Estienne), imprimeur. II. 75.
 Martin (Jean), sectaire. I. 268.
 Massiet (Pierre de), conseiller. I. 36, 37, 43, 48, 151, 181, 187, 188, 195, 197, 200.
 Massyn (Jehan), sectaire. IV. 158.
 Mathias, maître d'école, sectaire. I. 137.
 Matte (Herman), sectaire. II. 129.
 Matve (Sebastien), predicant. I. 57 à 59, 62, 64, 65, 138, 140 à 142, 145, 207, 220, 226, 267, 279. — II. 129. — III. 138, 160, 321, 322, 326.
 Meese (Jacob), sectaire. I. 267.
 Meese (Jean), sectaire. I. 267.
 Meersch (Van der), échevin d'Ypres. IV. 10.
 Meenszone (Lieven), vicair. I. 71.
 Meghem (comte de). IV. 19, 23.
 Mérode (Bernart de), Seigneur de Vandemont. III. 133.

Mersseman (Goude), sectaire. II. 208.
Merne (Jehan), sectaire. IV. 153.
Mesdach. I. 241, 245, 247, 270, 308, 317. — II. 19, 22. — III. 217, 241. IV. 243 à 245, 260, 266, 278.
Metsu (Pierre), sectaire. II. 72.
Meulenare (Pierre de), sectaire. II. 69, 71, 118, 122, 131.
Mey (Jooris de), sectaire. II. 181, 182, 184, 189.
Mey (Mailliart de), sectaire. II. 198.
Meynghe (Andries), dit Nachtegale, sectaire. II. 203.
Micron (Martin), II. 75.
Minne (Lauwers), sectaire. I. 268. — III. 161.
Mocques (Jeanne), sectaire. IV. 159.
Mocques (Marguerite), sectaire. IV. 159.
Moenens (Hans), sectaire. III. 160.
Moens (Wouter), curé de St-Nicolas. IV. 57, 58, 173.
Moenins (Ghilin), sectaire. I. 12. — IV. 9.
Moke (Jean), sectaire. III. 161.
Mol (Stevin de), sectaire. I. 268. — IV. 9.
Monsius, curé de St-Nicolas, (voyez Moens).
Montigny (Seigneur de). I. 191. — III. 39, 42, 43, 91, 100, 101, 140.
Montmorency (voyez Hornes).
Moorbeke (Seigneur de). I. 122.
Morant (Joos), sectaire. IV. 158.
Motte (Jean), sectaire. I. 267.
Mottoen (Lamsin), sectaire. II. 69, 71, 122.
Mottet (Willem), II. 13.
Moulebaix (Seigneur de). II. 272.
Mouscron (Seigneur de), souverain bailli de Flandre. III. 94, 95.

Moutoen (Lansaem), sectaire. IV. 9,
Moutoen (Willem). IV. 69, 70.
Mouton (Lambert), sectaire. IV. 246.
Muet (Anthoine), sectaire. IV. 158.
Muldere (Pierre de). IV. 70.
Muncre (Olivier). III. 255.
Musculus (Wolfgang). II. 75.
Mutsemacre, capitaine. II. 16, 227.
Muts (Marc de). II. 300.

N

Nassau (Louis de). III. 133, 277.
Navegheer (Nicodemus), sectaire. I. 269. — II. 72.
Nicolas (Jean), sectaire. IV. 199.
Noircarmes (Seigneur de). IV. 210.
Noren, capitaine. I. 134. — II. 49, 50, 55, 287, 308, 314. — III. 310, 315, 320. — IV. 88.
Note (Cornelis), sectaire. I. 268. — II. 229. — III. 160.
Noyelles. III. 277.
Nyeulare (Chrystiaen). IV. 113.

O

Ognies (Philippe, Seignr d'), grand bailli de Bruges. III. 88, 89.
Ooghe (Christiaen), sectaire. I. 268.
Ooghe (Jean), sectaire. I. 267. — III. 158.
Orange (prince d'). II. 54, 106, 110. — IV. 234.
Osten (Zeghers), sectaire. I. 268. — II. 72. — IV. 158, 159.
Otgheer (Montfront), sectaire. I. 268. — II. 69, 70, 117, 120, 122. — IV. 9.
Oudregnyes. III. 277.
Oultreman (Victor), sectaire. II. 193.

Outreman (Francois), sectaire. I. 268.
 Overloope (d'), I. 296. — II. 83. — III. 100. — IV. 12, 49.
 Oryn (Jacques), II. 300, 301.
 Oyseel (Heyndric), sectaire. I. 8, 9, 13, 78, 75, 78, 239. — II. 69, 70, 117, 120, 122, 124, 130.

P

Pacquete (Jenno, voir Croix (Jean de le)).
 Paelding (Andries), sectaire. I. 268.
 Paelding (Pierre), sectaire. I. 268.
 Paeu (Jean de), sectaire. III. 161.
 Palir (Cappe), sectaire. IV. 113.
 Panne (Jean), sectaire. I. 268. — III. 161.
 Pardieu (Anth.), sectaire. III. 161.
 Parmentier (Sébastien), sectaire. I. 80, 267, 268. — III. 161.
 Parne (Pierre), imprimeur. II. 76.
 Pauwels. III. 326.
 Pauwels (Anthonis), sectaire. II. 69, 71, 118, 122.
 Peel (Michel), sectaire. III. 324.
 Peers (Anth. de), sectaire. III. 161. — IV. 65.
 Peers (Pierre de), sectaire. II. 124. — IV. 9.
 Pensart (le secrétaire), III. 2.
 Peutevyn (François), sectaire. II. 72. — IV. 159.
 Philippe de Montmorency, comte de Hornes. I. 85, 255. — II. 140, 257, 263. — III. 100, 321.
 Philippe II, roi d'Espagne. I. 217, 218. — II. 153, 234, 247. — III. 3, 9, 16, 20, 44, 46, 90. — IV. 157, 251, 254.
 Piel (Pierre), sectaire. I. 267.

Pil (Jehan), sectaire. IV. 158.
 Pladies (Jacques), III. 262, 263.
 Platevoet (Jacob), sectaire. I. 8, 9, 13, 78, 92, 102, 267. — II. 69, 70, 117, 120, 122, 123, 125, 130, 131, 134. — III. 161, 315, 316, 323, 324. — IV. 49, 51, 59, 65.
 Platevoet (Jean), sectaire. II. 125.
 Plencke (Regnier de), sectaire. III. 277.
 Poet (Jean), sectaire. I. 268.
 Polderman (Christiaan), sectaire. II. 72.
 Pollet (Adrien), sectaire. II. 183.
 Pollet (Jacques), sectaire. II. 173.
 Pollet (Jean), sectaire. II. 183, 186.
 Pollet (Pierre), sectaire. II. 179, 181, 184.
 Ponceel (Rogier du), sectaire. II. 72.
 Pontfort (Jacob), prédicant calviniste. I. 9, 65, 79, 81.
 Porte (Olivier de la), sectaire. I. 268. — II. 72. — IV. 170, 172, 177, 246, 247, 249, 255 à 258.
 Postete. IV. 107.
 Potelles (Seigneur de), IV. 185, 186.
 Potvliet (Michiel), sectaire. I. 268. — III. 160, 322.
 Pudt (Lambrecht de), sectaire. II. 276.
 Puet (Jean), sectaire. III. 161.
 Pulck (David), sectaire. I. 268. — III. 160.
 Pratz (le secrétaire), IV. 247, 249, 255 à 258.
 Priem (Mahieu), sectaire. II. 69, 71, 207. — III. 158. — IV. 66.
 Priem (Michel), sectaire. II. 214.
 Priem (Nicolas), IV. 174.
 Priem (Pierre), sectaire. II. 209. — IV. 70.
 Pyl (Joos), sectaire. I. 269.

Q

- Quaetjonck (Jacques, sectaire. I. 13, 257, 276, 289. — II. 69, 70, 117, 120, 122, 124, 131, 134. — III. 160, 277, 284. — IV. 9, 157, 159 a 161.
- Queecke (Pierre), sectaire I. 268.
- Queke Joos, sectaire. I. 268. — III. 161.
- Quellebyn, maitre d'école. III. 255.
- Questeloot Wauter, sectaire. IV. 158.
- Questier Aristoteles, sectaire. II. 225. — IV. 263.
- Questroy Hercules, sectaire. I. 268.
- Questroy Jacques, sectaire. II. 199, 200.
- Questroy (Jean, sectaire. II. 199.
- Questroy Mahieu, sectaire. II. 207.
- Questroy Marie, sectaire. IV. 159.
- Questroy Passchier, sectaire. II. 207.
- Quicke Gilles de, sectaire. III. 322.
- Quicke Willem de, sectaire. I. 257.
- Quycke Jacques, sectaire. IV. 112.

R

- Rael Jooris de, messenger. I. 29, 95. — III. 207.
- Raedt Cornelis de, sectaire. I. 268.
- Raes Jean. IV. 171, 172, 176.
- Rassenghien Baron de. IV. 127 à 129, 132, 136, 137, 142, 143, 145, 150, 152, 155, 162, 178, 180, 182, 184, 187, 189, 192, 193, 195, 197, 198, 202, 207, 209, 212 à 214, 216, 217, 222, 223, 227, 228, 231, 233, 235, 237 à 240, 244, 260, 287.
- Rauwelin (Pasquier). IV. 270.

- Raymaere Jean de, sectaire. II. 59, 66.
- Raymaker Jean, sectaire. I. 268.
- Rebremette (Seigneur de). IV. 288.
- Regnier Jacques, bailli de Furnes. IV. 94.
- Reingoot (Charles), sectaire. III. 325.
- Renier. IV. 56.
- Requesens Louis de. IV. 295.
- Requiers Christiaen, echevin. I. 89.
- Revel Charles de, seigneur d'Escardes. III. 133.
- Rewelle Anthéunis de, sectaire. I. 268.
- Reynier Christiaen, echevin d'Ypres. I. 111. — II. 57, 279. — III. 164, 170, 233. — IV. 10, 23, 25, 28, 31, 35.
- Reynier P., echevin de la châtellenie d'Ypres. III. 78.
- Reynout (François). I. 71.
- Riviere (Anna, sectaire. IV. 158.
- Robrecht frere Martin, sectaire. I. 66.
- Roelands Ambroise, echevin d'Ypres. IV. 209, 210.
- Roeulx comte du. IV. 180 288, 290, 291, 292.
- Rogiers Nicolas, sectaire. I. 268.
- Rolliers Jacques, sectaire. II. 119, 124. — IV. 9.
- Rottier Jacques, sectaire. II. 34. — III. 161.
- Rouck Francois de, echevin de la châtellenie d'Ypres. I. 9.
- Roef Jean de, sectaire. I. 268.
- Rouveroye (Pierre de, sectaire. I. 95, 281, 284, 285, 287. — II. 225. — III. 183 à 187, 191, 273.
- Roy, echevin d'Ypres. IV. 10.
- Roy (Martin de, visiteur de St-Martin. III. 147.

Ruddere (Mahieu de), dit Thooris, sectaire. II. 188.
 Ruwelen (Pierre), sectaire. I. 268.
 — III. 160.
 Ryckemans (Cornelis), sectaire. III. 323.
 Ryckewaert (Charles) dit Theophilus, prédicant. I. 9, 93, 97, 101, 104, 106, 122 à 124, 132 273, 274, 279, 291. — II. 35, 36, 38, 40, 45, 69, 70, 116, 117, 119, 122, 123, 130, 132, 133, 278, 279. — III. 201, 202, 285, 286.
 — IV. 49, 51, 59, 64.
 Ryckewaert (Marx), sectaire. I. 13, 268. — III. 160.
 Ryckewaert (Walram), échevin. II. 29, 74. — III. 186, 315, 320.
 Rym (Christiaan), échevin. II. 13.
 Rythovius (Martin), évêque d'Ypres. III. 147, 148.

S

Salonis (de). III. 305.
 Sanders (Marant), sectaire. I. 268.
 Sanghers (Marie 't), sectaire. IV. 157.
 Scats (Jacob), sectaire. III. 161.
 Schaepshoof (Willem), sectaire. II. 172, 177,
 Schepperius. IV. 108.
 Scheurier (François), sectaire. II. 204.
 Scheurier (Guillaume), sectaire. II. 204.
 Schilder (de), échevin d'Ypres. II. 125. — III. 133 — IV. 54.
 Schildere (Olivier de). IV. 66, 67.
 Schodt (Jean de). III. 152.
 Schonevelt (Antoine), anabaptiste. II. 158.
 Schoonjans. III, 78.

Schrevele (Jean), sectaire. II. 172.
 Serree (Romain), sectaire. IV. 157.
 Sersanders, échevin de Gand. II. 54.
 Sic (S.), sectaire. III. 161.
 Signet (Hans), sectaire. IV. 170, 171, 176, 246, 247, 254.
 Signet (Marie), sectaire. IV. 158.
 Simons (Menno), II. 75.
 Sleydanus (Johannes). II. 76.
 Smet (Jacques de), sectaire. III. 161.
 Snockaert (Andries), sectaire. III. 161.
 Snouck (Lieven), conseiller commissaire. IV. 174.
 Soenis (Fransois), sectaire. IV. 158.
 Spinckinck (Jacques). III. 184.
 Spietebrood (Charles). IV. 70.
 Spillebut (Pierre), sectaire. IV. 158.
 Stavele (François de), sergent de bande. IV. 150, 151.
 Stein (Willem). IV. 26.
 Stevenet (Pierre), sectaire. II, 69, 71, 117, 120, 122, 131,
 Stoet (Hans), sectaire. III. 161.
 Strynghs (Callekin), anabaptiste. II. 90, 161.
 Sureau (Jean), sectaire. III. 323, 324, 325.
 S'Vaes (Jacquemyne), sectaire. IV. 158.
 Swarte (Etienne de), sectaire. II. 280.

T

Taffin (Jacques), sectaire. I. 83, 84, 87, 254, 255. — II. 135, 136, 138, 139, 141. — IV. 16.
 Taillich (Jean), sectaire. III. 160.
 Tallet (Jacques), sectaire. I. 268.
 Tarme (Rougier), sectaire. I. 268.

- Tasseel (François), I. 12.
 Tavernier (Hans), sectaire. I. 13, 63. — III. 325. — IV. 49, 51, 59.
 Tavernier (Henry), sectaire. IV. 159.
 Tavernier (Mahieu), sectaire. IV. 159.
 Teerlinck (Reynaerd), sectaire. III. 284.
 Teret 'le capitaine', IV. 263, 264.
 Terwe 'Rogier', sectaire. III. 161.
 Tery (Jehan), capitaine. III. 323.
 Terenghien (Seigneur de), IV. 146, 147.
 Tetin (Pierre), sectaire. II. 199, 200.
 Tevelin 'Wulfaert', III. 255, 256.
 Theophilus, predicant, voir Ryckewaert (Charles).
 Therouf (Guillaume), sectaire. II. 59, 63.
 Theveln (Jacob), sectaire. I. 268. — IV. 9.
 Thibaut (François), sectaire. I. 12, 102, 113, 268. — II. 34, 69, 71, 120, 133. — III. 201. — IV. 9.
 Thibaut (Olivier), sectaire. I. 73, 239. — II. 69, 71, 118. — III. 284. — IV. 9.
 Tholouze (de), III. 277.
 Titelmanns (Pierre), inquisiteur. I. 16. — II. 234, 235, 237. — III. 36.
 Torre. III. 78.
 Trewaerts (Franchois), sectaire. I. 269.
 Triere (Guislain), sectaire. IV. 274, 275.
 Triere (Marten), sectaire. IV. 275.
 Triest (Ghaerardt), I. 161.
 Tryoen (Jacques), sectaire. III. 326.
 Tryoen (Winox), sectaire. IV. 113, 116.
 Turck (Jean de), sectaire. I. 268.
 Tybouts (Catherine), sectaire. IV. 158.
 Tytgat (Jean), sectaire. I. 268. — III. 160, 326.
- ## U
- Uutendale (Charles), pensionnaire de la ville d'Ypres. I. 21, 30, 39, 79, 82, 157, 159, 162, 169, 171, 172, 177, 180, 182, 185, 188. — II. 53, 56, 285, 294, 297, 299. — III. 42, 44, 79, 89, 108, 110, 116, 118 à 120, 123, 126, 131, 133, 151 à 153, 155, 157, 159, 174, 189, 191, 192, 206, 207, 224, 226, 236, 244, 254, 265, 288, 304, 315, 320, 321, 326. — IV. 1, 4, 6, 10, 17, 54, 55, 60, 62, 65, 87, 89, 97, 111, 122, 161, 241.
 Uutenhove. II. 75.
 Uutenhove (Antoine), sectaire. I. 84, 254, 255, 256, 257. — II. 139.
 Uutenhove (Charles), Seigr de Secquedyn, haut-bailli de la ville d'Ypres. II. 153, 155, 161, 163, 170, 218.
 Uutenhove (Simon), capitaine. I. 83, 84, 91, 109, 134, 250, 251, 253. — II. 55, 127, 128, 138, 144, 148, 287, 290, 296, 314, 317. — III. 154, 155, 156, 171, 172, 210, 223, 240 à 242, 300, 301, 304, 322, 325. — IV. 115, 117, 118, 126, 130, 131.
- ## V
- Vailland (Wallerand), IV. 270.
 Valckenaeer (Clays de), sectaire. II. 219, 221.

- Van Ackere (Arnould), poortbailli d'Ypres. II. 76. — IV. 70.
 Van Ackere (Pierre), sectaire. II. 153, 154.
 Van Belle (Hans), sectaire. IV. 113.
 Van Belle (Robert), sectaire. I. 83, 84, 254, 255. — II. 127, 138. — IV. 170.
 Van Bevere (Pierre), conseiller au conseil de Flandre. II. 241. — III. 24. — IV. 46.
 Van Bonster (Charles), sectaire. I. 268.
 Van Boorestraete (Charles), sectaire. IV. 158.
 Van Boorestraete (Franchoise), sectaire. IV. 158.
 Van Brabant (Nicolas), sectaire. I. 8. — IV. 157, 159, 164.
 Van Coorenhuuse (Pierre), sectaire. IV. 158.
 Van Cromberghe, échevin de Gand. IV. 30.
 Van Damme (Jean), sectaire. III. 160.
 Van Damme (Maximilien), sectaire. II. 69, 70, 117, 120.
 Vande Castele (Olivier), sectaire. I. 267.
 Van Deinze (Hans), sectaire. II. 133.
 Vande Kerchove (Guillaume), conseiller. I. 48, 49. — III. 42, 44.
 Van Delft (Jean), sectaire. III. 161.
 Vanden Baviere (Clais), sectaire. IV. 9.
 Vanden Baviere (Gaspar), sectaire. IV. 9.
 Vanden Berghe (Comte). III. 277.
 Vanden Booghaerde (Mathias), sectaire. IV. 158.
 Vanden Booghaerde (Pétronille), sectaire. IV. 158.
 Vanden Broucke (Jooris), sectaire. I. 268.
 Vanden Broucke (Jean), sectaire. IV. 157.
 Vanden Bussche (Jean), sectaire. I. 268.
 Vanden Bussche (Jooris), dit Aes-zack, sectaire. I. 96, 283, 287, 306, 307. — III. 193 à 195, 197 à 199.
 Vanden Castele (Jacques). IV. 255.
 Vanden Cryne (Vincent), sectaire. II. 222.
 Vanden Driessche (Jooris), échevin à Ypres. I. 276. — II. 76. — III. 284.
 Vanden Driessche (Joos), sectaire. I. 267.
 Vanden Driessche (Pierre), sectaire. I. 12. — IV. 10.
 Vanden Steene (Jacob), sectaire. I. 267. — II. 72. — IV. 57.
 Vanden Steene (Pierre), sectaire. IV. 169.
 Vanden Walle (Jacob), sectaire. I. 267.
 Vanden Walle (Jean), sectaire. I. 268. — III. 161.
 Vanden Walle (Nicolas), sectaire. I. 268.
 Vanden Walle (Pierre), sectaire. I. 268.
 Vanden Walle (Robert), sectaire. I. 267. — III. 160.
 Vanden Wyngaerde (Clement), sectaire. I. 13.
 Vanden Zweerde (Gilles), écoutète. II. 153, 155, 158, 161, 163, 165, 170.
 Vande Pitte (Arnoudt), sectaire. III. 160.
 Vander Aa, secrétaire. II. 133, 246, 249, 283. — III. 28, 33, 38.

- 39, 41, 91, 127, 142. — IV. 41, 46, 62.
- Vander Beke (Frans), IV. 64.
- Vander Beyt (Jooris), III. 186.
- Vander Brugghe (Jean), sectaire. I. 269, — III. 130, 161.
- Vander Calomme (Toussaint), sectaire. IV. 159.
- Vander Camere (Jean), conseiller. I. 48, 49. — III. 42, 44.
- Vander Capelle (Joos), sectaire. I. 269.
- Vander Clyncke (Gilles), sectaire. I. 269.
- Vander Colomme (Toustein), sectaire. I. 269.
- Vander Cruce (France), sectaire, I. 268.
- Vander Elst (Daniel), sectaire. II. 72.
- Vander Elst (Pierre), sectaire. I. 268. — IV. 173, 174.
- Vander Haeghen, conseiller pensionnaire de Gand. IV. 31.
- Vander Haghen (Jean), sectaire. II. 124.
- Vander Haeghen (Joos), IV. 82.
- Vander Haghen (Pierre), sectaire. II. 16, 227.
- Vander Leye (Robert), sectaire. II. 211.
- Vander Meersch (le docteur), I. 18.
- Vander Mersch (Charles), sectaire. I. 268. — III. 160.
- Vander Meersch (Ghelein), député d'Ypres. IV. 103.
- Vandermeersch (Henri), sectaire. II. 225.
- Vander Meersch (Jean), échevin. I. 78, 211. — II. 13, 57. — III. 188, 189, 191, 192.
- Vander Mersch (Pierre), sectaire. I. 268. — IV. 265.
- Vander Peperstraete (Mahieu), sectaire. II. 178.
- Vander Schoore (Hans), sectaire. II. 72.
- Vander Schueren (Michel), sectaire. II. 59, 65.
- Vander Schueren (Nicaise), prédicant. I. 124, 126. — II. 45. — III. 284 à 286.
- Vander Smesse (Jean), sectaire. III. 160.
- Vander Straete (Gilles), II. 72. — IV. 3.
- Vande Vetten (Jacqueline), sectaire. IV. 158.
- Vande Waele (Daniel), sectaire. II. 124.
- Vande Walle (Lauwers), sectaire. II. 158, 159.
- Vande Walle (Philippe), sectaire. I. 9.
- Vande Walle (Robert), sectaire. II. 72.
- Van Dixmude (Jean), échevin de la ville d'Ypres. IV. 97, 111.
- Van Donck (Pierre), sectaire. I. 268.
- Van Dornicke (Robert), sectaire. III. 325.
- Vanduyllé (Seign. de), voir Estourmel (Jean d').
- Van Elste (Walle), sectaire. I. 267.
- Van Elst (Marcx), sectaire. I. 268.
- Van Guele (Cool), sectaire. II. 184.
- Van Gueleghem (François), sectaire. I. 267.
- Van Halle (Jooris), lieutenant du Prévôt. I. 61, 209. — IV. 103, 115.
- Van Hallewyn, (Frenchyne), sectaire. IV. 158.
- Van Hende (Franse), sectaire. II. 218.

- Van Hille (Barthélémy), sectaire. I. 269. — II. 72. — IV. 263, 284.
 Van Hille (Cornélis), sectaire. I. 8. — II. 69, 71, 117, 125, 130, 131. — III. 130, 160. — IV. 157.
 Van Hille (Josse), dit Scuddebolle, sectaire. IV. 158.
 Van Hoplin (Lauwers), sectaire. I. 268.
 Van Houcke (Charles), procureur. I. 253, 287. — II. 15, 57, 59, 74. — II. 125, 219, 222, 227, 299.
 Van Houcke (Coppén), sectaire. III. 161.
 Van Houcke (Jacques), sectaire. I. 267, 276. — II. 125, 129, 230, 231. — III. 160. — IV. 41, 43, 44.
 Van Houtte (François), avoué d'Ypres. I. 48, 49, 89, 162. — II. 29. — III. 81, 315, 320.
 Van Huerne, conseiller au conseil de Flandre. III. 16, 20, 21, 26, 28, 29, 93, 144, 235, 271, 307, 309, 328. — IV. 93, 99, 254, 283, 286.
 Van Huucken (Willem), sectaire. II. 72.
 Van Lichtervelde (Jean), Seigr de Baurewaert, conseiller. I. 48, 49, 51. — II. 125. — III. 81. — IV. 109, 127.
 Van Lomme (Joos), sectaire. I. 268.
 Van Mangny, lieutenant. II. 223.
 Van Mechter (Jacques), sectaire. III. 161.
 Van Mechtere (Jean), sectaire. I. 268.
 Van Nieuwenhove (Jacques), sectaire. I. 13.
 Van Oosthove (Heindricq), II. 98.
 Van Osten (Catherine), sectaire. IV. 158.
 Van Othem (Herman), chirurgien, sectaire. I. 118, 121. — II. 34, 69, 71, 117, 120, 122, 131. — IV. 9.
 Van Oudenburch (Jean), sectaire. I. 269.
 Van Overschelde (Jean), échevin du Franc. II. 54.
 Van Peene (Jean), sectaire. II. 72. — IV. 68, 69, 71.
 Van Pitthem (Jean), sectaire. I. 268. — III. 161.
 Van Poelvoorde (Christaen), sectaire. III. 160.
 Van Quickelberghe (Louis), sectaire. IV. 27.
 Van Raes (Joos), sectaire. II. 12. — IV. 176, 177.
 Van Ribauville (Jehan), sectaire. IV. 158.
 Van Risoire. III. 173.
 Van Rochus (Andries), sectaire. II. 69, 71.
 Van Sassen (Leene), sectaire. IV. 158.
 Van Schoris (Stevin), sectaire. I. 267.
 Van Schoten (Clais), sectaire. II. 216.
 Van Schoten (Maillart). III. 260, 263.
 Van Staen (Caerles), sectaire. I. 267.
 Van Steenkiste (Jean), sectaire. III. 161.
 Van Tomme (Joos), sectaire. III. 160.
 Van Volden (Anthonis), sectaire. I. 8. — II. 74.
 Van Waleghem (Daniel), sectaire. III. 130.
 Van Werveken (Claes), sectaire. I. 93, 273 à 275, 306. — II. 69,

71, 118, 122, 144. — III. 172, 196. — IV. 7, 9.
 Van Ypre (Mathys), sectaire. III. 161.
 Van Zef (Anceel), sectaire. III. 160.
 Van Zillebeke, échevin. II. 40, 275.
 Van Zutpeene (Andries). III. 78.
 Vassy (de). IV. 183.
 Venant (Jacques), sectaire. I. 267. — III. 161.
 Verbeke (Anna), sectaire. IV. 158.
 Verbeke (Gilles), sectaire. IV. 159.
 Verborre (Jan), sectaire. I. 267. — III. 161.
 Verbrughe (Marguerite), sectaire. IV. 158.
 Verdonck (Jean), sectaire. I. 268.
 Verdueghen. III. 2.
 Verhaeghe (Clare), sectaire. IV. 158.
 Vermeersch (Heyndryck), sectaire. I. 268. — III. 161.
 Vermeulene (Henry), sectaire. IV. 159.
 Verpoorne (Jean), sectaire. I. 269.
 Verpoort (Jean), sectaire. III. 160.
 Verschueren (Nicasis), prédicant. I. 9.
 Vertore (Pétronille), sectaire. IV. 158.
 Viane (Antheunis), sectaire. I. 268.
 Victor (O), sectaire. I. 267.
 Victor (Clays), sectaire. I. 8. — II. 124. — IV. 9.
 Viglius. I. 32, 184. — III. 116, 174, 176, 224. — IV. 53, 54, 95.
 Villers (le Seigr de). II. 259. — III. 277.
 Visch (Jean de), lieutenant du bailli de Flandre. I. 107, 129. — II. 13, 218, 275, 280, 285, 292, 299, 303, 306, 309, 312, 316. — IV. 25, 64, 99, 100, 125.

Visch (Omar de). II. 300, 302.
 Vleighal (Francoys), échevin. II. 40.
 Voet (Olivier), sectaire. III. 161.
 Vos (Jake de), sectaire. III. 161.
 Voysin (Seigr de). IV. 288.
 Vulsteke (Jean), sectaire. I. 268. — III. 161.
 Vylain (Maximilien), Seigr de Rassenghien. IV. 130, 131, 138, 140, 141, 150, 151, 156, 163, 165, 166, 178, 181, 188, 196, 200, 205, 207, 210, 212, 218, 221, 230, 235, 237, 239, 261, 262, 264, 289.
 Vynck (Willem de), sectaire. I. 268. — III. 160.

W

Wachtère (Adolphe de), sectaire. III. 36, 37.
 Waghemaeres (Neele), sectaire. II. 182, 183.
 Wale (Mathieu de), sectaire. I. 268.
 Walewein (Adrien), sectaire. I. 8, 9, 12, 13, 72, 77, 92, 102, 119, 121, 151, 239, 267, 276. — II. 34, 69, 71, 117, 122, 124 à 127, 129. — III. 318, 326. — IV. 9, 65, 79.
 Walewein (Copkin). IV. 65.
 Walewein (Daniell), sectaire. I. 8, 9, 12, 29, 72, 75 à 77, 130, 239, 267. — II. 72. — IV. 9, 49, 51, 59.
 Wallewin (François). II. 93.
 Warckin (Julien), sectaire. I. 73, 78, 239.
 Warlusel (Simon de), abbé de St-Adrien. III. 89.
 Wateel, dit Buuck (Jean), sectaire. II. 72. — IV. 170, 171, 175, 176.

Weecsteen (Guillaume), sectaire. I. 267.
 Weins (Michel), sectaire. I. 267.
 Wemaere (Fercle), sectaire. I. 269.
 — IV. 157.
 Wert (Jean de), sectaire. 268.
 Wevele (Clais), sectaire. I. 268. — III. 160.
 Wevele (Joris), sectaire. III. 161.
 Wicke (Christiaan), sectaire. I. 267.
 Wicke (Elias), sectaire. I. 268.
 Wicke (Passchier), sectaire. I. 268.
 Widau (Andries), sectaire. III. 160.
 Widau (Willem), sectaire. III. 161.
 Wilde (Jooris de), sectaire. II. 69, 71. — IV. 77, 79.
 Willardt (Jean), III. 173, 225.
 Willemoot (Jean), sectaire. I. 9, 267. — II. 34, 116.
 Willemoot (Thomas), sectaire. I. 102, 276. — II. 69, 71. — III. 116, 117, 129. — III. 160.
 Willems (Andries), sectaire. I. 268.
 Willems (Jean), sectaire. IV. 9.
 Willems (Mattheus), sectaire. I. 268. — III. 161.
 Willems (Thomas), sectaire. IV. 9, 64.
 Willemszone (Jean), sectaire. I. 268. — IV. 64.
 Willoot (François), sectaire. I. 269.
 Witvoet (Caenen), sectaire. IV. 158.
 Witvoet (Christiaan), sectaire. I. 267.

Woets (Olivier), sectaire. I. 269.
 Wulf (Joos de), II. 226.
 Wulf (Pierre de), sectaire. I. 12.
 Wycke (Clais), sectaire. III. 161.
 Wyngaert. III. 277.
 Wynghaerde (Par:), sectaire. I. 268. — III. 161.
 Wynster (duc de), IV. 26.
 Wyntere (Osten de), sectaire. I. 269. — II. 72.
 Wyts (Martyne), dite Care, sectaire. IV. 157.

Y

Yetsweert, sectaire. IV. 10.
 Ymmeloot (Nicolas), echevin. II. 13, 76, 279. — III. 185, 284.
 Ymmeloot (Pierre), II. 98, 307.
 Ysac (Pierre), sectaire. II. 230.

Z

Zedt (Willem), sectaire. I. 269. — III. 160
 Zelveren (Claes), sectaire. I. 12.
 Zwarte (Anthonis de), voir Algoets (Antoine).
 Zwarte (Steven de), sectaire. III. 323, 324.
 Zweertdraghere, dit Dyckaert, sectaire. IV. 66, 67.
 Zweveghem (Seig^r de), III. 117, 119. — IV. 106, 107.
 Zwyngedau (Charles), sectaire. II. 206.
 Zwyngeilius (Ulricus), III. 56.

TABLE

des noms de lieux cités dans les quatre volumes des
documents du XVI^e siècle.

A

- Abeele. I. 34.
 Aerschot. III. 117.
 Aire¹. III. 111, 159. — IV. 145, 154.
 Aix-la-Chapelle. IV. 280.
 Alençon. II. 75.
 Allemagne. III. 114. — IV. 25.
 Alost. I. 175, 177. — III. 152,
 157, 219. — IV. 134.
 Amsterdam. II. 55.
 Angleterre. II. 172, 188, 189, 198,
 201, 205, 214, 216, 236. — IV.
 41, 64, 133, 134, 136, 142, 145,
 146, 182, 189, 190, 206, 207,
 220, 267, 270, 274, 283.
 Anvers. I. 3, 76. — II. 55, 83,
 133, 259, 260, 293. — III. 124,
 125, 183, 232, 320, 321, 324,
 326. — IV. 25, 29, 30, 31, 32,
 35, 36, 39, 40, 41, 45, 46, 47,
 49, 61, 62, 265, 266, 280, 282,
 283, 295, 298.
 Aragon. III. 8, 16, 22, 25, 28, 92,
 143, 234, 270, 306, 308, 327. —
 IV. 6, 90, 98, 179, 285.
 Armentières. I. 25, 90, 119. — II.
 28, 236. — III. 129, 271.
 Arras. III. 158.
 Artois. I. 26, 55, 168, 179, 196,
 204, 209, 243, 259, 262, 269,
 271, 276, 284, 293, 317, 320. —
 II. 11, 20, 25, 28, 29, 31, 33, 37,
 49, 53, 104. — III. 42, 47, 68,
 70, 78, 112, 120, 137, 160, 162,
 168, 171, 173, 176, 179, 187,
 193, 196, 203, 210, 253, 259,
 260, 264, 274, 287, 311. — IV.
 55, 69, 135, 180.
 Assenede. IV. 293.
 Ath. III. 111.
 Audenarde. I. 18. — II. 20. — III.
 160. — IV. 104, 106, 107.
 Augsburg. III. 3. — IV. 251, 252,
 253.
 Austruweel. III. 319. — IV. 116.
 Auxy. II. 28.
 Axel. II. 293.

B

- Bailleul. I. 23, 33, 55, 56, 58, 93, 127, 169, 221, 276, 297, 317. — II. 124, 136, 138, 139, 170, 199, 238, 240, 243, 251. — III. 75, 121, 305, 306. — IV. 16, 103, 115, 121, 122, 138, 164, 181, 200, 232.
- Bâle. II. 76.
- Beaupré (abbaye de), IV. 164.
- Beauvoorde. IV. 103.
- Beosterschelt. III. 68.
- Bergues Saint-Winocq. I. 144. — III. 237, 238. — IV. 136 à 139, 142, 144, 146, 147, 163, 201, 220, 221, 223 à 226, 232, 235, 237, 260 à 263, 275.
- Berne. II. 76.
- Berthene. II. 211, 212.
- Béthune. I. 262. — II. 259. — III. 259, 264, 265, 267, 305.
- Bewesterschelt. III. 68.
- Boeschepe. I. 16. — II. 167, 169, 172 à 174, 176 à 178, 180, 182, 184, 186, 188, 189, 193, 195 à 198, 200, 201, 203, 205 à 209, 212, 214, 216, 232, 234, 235, 237, 240, 241, 242, 245, 247, 252, 253, 255.
- Bohème. III. 1.
- Bois le Duc. II. 55. — IV. 184, 186.
- Bondue. IV. 112, 116.
- Boulogne. IV. 136, 146, 147.
- Boulonnais (le), IV. 206.
- Bourbourg. IV. 145, 146, 154, 211, 232, 261, 263.
- Boussu. IV. 281.
- Brabant. I. 219, 221. — III. 36, 37, 40, 68, 159, 191, 192, 321, 325. — IV. 104, 108, 230.
- Brielen. I. 57 à 59, 65, 77, 88, 89. — II. 125, 126, 137, 143. — III. 129, 155, 321, 322.
- Bruges. I. 31, 176, 177, 185, 303, 304. — II. 54, 121, 179. — III. 36, 37, 79, 88, 117, 124 à 126, 134, 162 à 165, 167, 171, 173, 190, 203, 204, 206, 207, 221, 240, 275, 276, 313, 314, 320. — IV. 1, 2, 3, 22, 62, 84, 106, 108, 109, 113, 122 à 125, 173, 174, 224, 287 à 289.
- Bruxelles. I. 128, 152, 155, 156, 165 à 167, 169, 181 à 183, 185, 189, 192, 196, 199 à 201, 223, 233, 236, 240 à 242, 245 à 247, 294, 296, 302, 303, 305, 306, 308. — II. 3, 4, 18, 19, 49, 50, 53, 56, 124, 233, 239, 244 à 246, 249, 252 à 254, 283, 284, 291, 294, 297. — III. 2, 26, 28, 30, 33 à 35, 38, 39, 42 à 44, 89 à 91, 95, 96, 98, 110, 111, 116, 118 à 120, 123, 127, 131 à 134, 136, 140, 142, 151 à 153, 171, 173 à 175, 181, 182, 187, 189, 191, 196, 200, 201, 214, 217, 220, 224 à 226, 232, 235, 236, 238, 240, 241, 242, 253, 267, 269, 277, 288, 291, 297, 311, 312, 315, 316, 319, 320, 321. — IV. 4 à 6, 11 à 14, 62, 87, 95, 97, 104, 111, 125, 127 à 130, 132, 136, 148, 149, 152, 155, 157, 160 à 162, 167, 168, 174, 178, 241, 243 à 247, 249, 254 à 260, 276, 278.

C

- Caester. III. 322.
- Cambrai. IV. 162, 164, 276, 277.
- Cambrésy. IV. 290.
- Casant. III. 36.
- Cassel. I. 119, 169, 289, 291. —

II. 124, 201, 234, 238 à 240, 242, 244, 251. — III. 75, 122, 152, 265, 321 à 323. — IV. 16, 138, 142, 144, 145, 163, 166, 201, 250, 251.
 Castille. III. 8, 16, 22, 25, 92, 143, 234, 270, 306, 308, 327. — IV. 16, 90, 98, 179, 251, 285, 295.
 Champagne. IV. 229.
 Cleves. IV. 121.
 Cologne. IV. 280.
 Commynes. I. 106. — II. 9, 16, 227, 280. — III. 317.
 Condé. IV. 234.
 Courtrai. I. 111. — II. 26, 237. — III. 257, 325.
 Crombeke. IV. 100, 101 à 103, 112.

D

Daelhem. III. 68.
 Dadizeele. III. 321, 322.
 Deule (rivière), II. 9.
 Deulemont. I. 106.
 Deynze. I. 175, 177. — II. 133.
 Dickebusch. II. 217.
 Dieppe. II. 75.
 Dixmude. IV. 267, 269, 288.
 Doulieu. II. 151, 152. — III. 208, 209.
 Douay. III. 68, 218 à 220. — IV. 136, 184, 207 à 210, 233, 235.
 Duffel. III. 100, 104.
 Dunkerque. IV. 134.

E

Ecké. II. 188, 193, 194, 198. — IV. 16, 104, 108, 109.
 Elverdinghe. I. 58, 107, 129, 206, 207. — II. 276, 277, 279, 280, 286, 303, 304, 307 à 310. — III. 260, 262. — IV. 112, 116.

Embsen. I. 9, 11, 15, 79. — II. 74. — IV. 280.
 Escaut (fleuve). IV. 281.
 Espagne. I. 154, 294. — II. 249. — III. 9, 10, 113. — IV. 72, 161, 254.
 Estaire. IV. 164, 200, 201, 207.
 Eversam. III. 98, 99.

F

Fauquemont. III. 68.
 Flandre, passim.
 Fleurbaix. IV. 199.
 Franc (le) de Bruges. I. 176, 177, 184, 192. — II. 55. — III. 36, 79, 88, 163, 168, 190, 206, 221, 313, 314. — IV. 1, 2, 87, 106, 108, 122, 125.
 Frise. III. 68. — IV. 230.
 France. II. 25, 280. — III. 52, 113, 114. — IV. 145, 146, 180, 189, 190, 198, 199, 205 à 207, 229, 232, 234, 290.
 Furnes. I. 66, 108. — II. 16, 147, 218, 227. — III. 321 à 323. — IV. 93, 94, 99, 102, 112, 113, 138, 146, 163, 173, 201, 223.

G

Gand. I. 3, 21, 30, 31, 124, 157, 159 à 161, 171, 172, 174 à 177, 182, 184. — II. 20, 45, 54, 56, 121, 136, 237, 241, 299, 318. — III. 3, 7, 9, 20, 24 à 26, 29, 42, 47, 70, 79, 80, 82, 83, 88, 92, 93, 111, 124 à 126, 134, 136, 143, 144, 155 à 157, 162, 171, 173, 190, 192, 203, 204, 207, 221 à 224, 234, 235, 240, 243, 244, 270, 271, 284, 286, 306 à 309,

- 327, 328. — IV. 1, 2, 4 à 6, 16, 17, 19, 22, 23, 25 à 31, 45, 46, 49, 53, 54, 83, 87, 90, 93, 98, 99, 104, 105, 108, 110, 111, 119, 120, 123 à 125, 171, 172, 179, 180, 251, 252, 285, 286.
- Gaseheke. II. 28, 291. — III. 188.
- Gavre. I. 26, 37, 55, 68, 76, 77, 86, 90, 93, 113, 121, 168, 179, 191, 191, 197, 204, 205, 209, 217, 226, 227, 233, 236, 238, 248, 259, 269, 271, 272, 276, 284, 293, 298, 299, 311, 317, 318, 320. — II. 11, 20, 25, 28, 29, 31, 33, 43, 44, 49, 51, 53, 58, 72, 104, 140, 141, 148, 280, 281, 285, 290, 293, 294, 296, 297, 317, 318. — III. 16, 47, 70, 78, 81, 83, 89, 135, 160 à 163, 175, 193, 196, 198, 203, 205, 210, 232, 258, 260, 264, 271, 274, 276, 287, 311, 313, 315. — IV. 7, 11, 17, 19, 25, 29, 31, 32, 55, 60, 63, 84, 85, 89.
- Genève. II. 76.
- Gendtbrugghes. I. 160.
- Godewaersvelde. II. 203.
- Gorgue (la). I. 302. — III. 203.
- Gotha. IV. 25, 26.
- Grammont. III. 88.
- Gravelines. I. 35, 201 à 203. — II. 280. — IV. 134, 136, 137, 145 à 147, 154 à 156, 212, 266, 267, 269, 271.
- Groeninghe. III. 68.
- Gueldres. III. 68.
- H**
- Haerlebeke. III. 325.
- Hainaut. III. 68, 168. — IV. 230.
- Haringhe. III. 316.
- Hazebrouck. III. 321 à 323. — IV. 164, 201.
- Herzele. IV. 226.
- Hoelem. I. 185.
- Hollande. III. 68, 179. — IV. 23, 134.
- Hondschote. I. 119. — II. 16, 227. — III. 219, 321, 323, 324, 436. — IV. 99, 100, 115, 142, 144, 174, 181, 226, 274, 275.
- Hongarie. III. 1.
- Houthem. III. 323.
- Houtkercke. I. 108. — II. 15, 227. — IV. 180, 181, 225.
- I**
- Iseghem. IV. 187.
- K**
- Kemmel. I. 20, 55, 152, 153. — II. 275. — III. 121. — IV. 180, 181, 284.
- Killem. IV. 144, 226.
- L**
- Lahaye. III. 323.
- Laleuwe (pays de). I. 41, 59, 142, 208, 262, 302. — III. 229, 324. — IV. 133, 155, 199, 202, 203, 204, 205.
- Lannoy. I. 3. — IV. 389.
- La Venty. IV. 155.
- Léon. III. 8, 16, 22, 25, 28, 92, 143, 234, 270, 306, 308, 327. — IV. 16, 90, 98, 179, 251, 285.
- Lestrée. IV. 133.
- Leyseele. IV. 226.
- Liège. IV. 107.
- Lille. I. 108, 302. — II. 17, 228, 259. — III. 68, 95, 111, 168, 210, 240. — IV. 112, 116, 130.

136 à 141, 150, 151, 155, 156,
162 à 166, 184, 203, 209, 220,
222, 228, 230, 238, 239, 287,
289.

Limbourg. III. 68.

Lokeren. II. 167, 206.

Lomme. IV. 178, 180, 181, 198,
200, 202, 205 à 207, 211, 212,
217 à 219, 221, 260 à 264.

Londres. II. 76.

Loos. I. 108, 221. — III. 98, 99. —
IV. 223, 232.

Lorgies. III. 159.

Louvain. III. 56, 65, 67. — IV.
276, 277.

Luxembourg. III. 68.

Lys (rivière). I. 153, 221. — III.
317. — IV. 199.

M

Madrid. I. 294. — III. 44, 46. —
IV. 251, 254.

Maestricht. II. 55. — IV. 184, 185,
191, 196, 197, 213, 215, 217.

Malines. II. 54. — IV. 108, 276,
278.

Malte. III. 45.

Marchiennes. I. 4.

Masalquivir. III. 45.

Massluis. III. 68.

Meerregem. (voir Merville)

Menin. III. 317, 321, 325. — IV.
195, 196.

Merville. I. 119, 169, 262. — III.
203, 220. — IV. 228, 250.

Messines. I. 106, 107, 137, 169. —
II. 9, 10, 12, 13, 16, 124, 227,
275. — III. 75, 79, 99, 130, 159,
195, 321, 324. — IV. 118, 130,
131, 140, 163, 164, 181, 201.

Middelbourg. III. 321, 326.

Mons. III. 68, 111. — IV. 287, 289.

Moorslede. III. 321, 322.

Motte au Bois (la). I. 255.

Mouscron. II. 248, 255. — III. 94.

H

Namur. III. 68.

Naples. II. 249. — IV. 161, 254.

Neuve-Eglise. I. 20, 23, 32, 93,
107, 122, 152, 153, 173, 183, 276,
291. — II. 9, 41, 124, 276 à 278.
— IV. 181, 201.

Nieppe. I. 20, 152, 153. — IV. 164,
201.

Nieuport. II. 197. — III. 129, 318.
319. — IV. 134, 153, 206, 292.

Ninove. I. 223, 224.

Nonnenbossche. I. 58, 206, 207. —
III. 99, 318.

Noordschoten. II. 278.

Noordwyck. IV. 64.

Nymègue. IV. 290 à 294.

O

Ocselle. IV. 287.

Oostcapelle. IV. 226.

Oost-Yperambacht. IV. 201.

Orchies. III. 68, 219. — IV. 134,
184, 209.

Ostende. IV. 134.

Oudezeele. IV. 144.

Overryssel. III. 68.

P

Paris. IV. 229.

Parme. I. 18, 150, 153, 155, 161,
163, 164, 196, 249, 266, 279,
294. — II. 39, 52, 57, 58, 70,
79, 81, 112, 139, 232, 245, 248,
282, 285, 303. — III. 11, 15, 17,
21, 22, 25, 26, 28, 30, 34, 48, 90,

92, 94, 96, 98, 127, 140, 159, 181, 205, 214, 239, 270, 273, 290, 306, 308, 327. — IV. 11, 40, 45, 47, 61, 104, 119, 123.
 Pays-Bas. I. 18, 294. — II. 57, 58. — III. 21, 44, 77, 83, 84, 102, 113, 132.
 Pignon. III. 45.
 Polinckhove. IV. 230, 232.
 Poperinghe. I. 34, 55, 58, 206, 207, 297. — II. 16, 124, 227. — III. 122, 237, 321, 326. — IV. 99, 101, 102, 103, 113 à 116, 118, 121, 122, 136, 137, 140, 163, 169, 170.
 Plaisance. I. 18, 150, 153, 155, 161, 163, 164, 196, 249, 279, 294. — II. 57, 58, 70, 79, 81, 112, 139, 232, 245, 248, 282, 303. — III. 26, 30, 34, 48, 90, 92, 94, 96, 127, 140, 181, 214, 270, 273, 306, 308, 327. — IV. 11, 40, 45, 47, 61, 123.
 Proven. III. 325.

Q

Quaremont. IV. 279, 280, 281.
 Quesnoy. I. 106. — II. 9, 10.

R

Renaix. IV. 280.
 Reninghelst. I. 58, 207. — II. 172, 174, 177, 179, 184, 204, 205, 216, 217.
 Renty. III. 253, 254.
 Rexpoede. IV. 142, 144, 226.
 Richebourg. IV. 133, 199.
 Roulers. I. 169. — III. 81, 82. — IV. 138, 250, 251.
 Rousbrughe. III. 321 à 325
 Ruwen. IV. 281.

S

Saint-Eloy. I. 106, 107. — II. 9, 132.
 Saint-Ghislain. IV. 289.
 Saint-Jean. III. 155.
 Saint-Omer. II. 202. — IV. 145, 146, 154, 156, 250.
 Saint-Trond. I. 3. — III. 100, 107, 108, 118.
 Saint-Valery. IV. 180.
 Savoie. III. 168.
 Ségovie. I. 217, 218. — III. 127.
 Sicile. II. 249. — IV. 161, 254.
 Sicx. IV. 144, 226.
 Sotteghem. I. 259, 260, 261, 263, 286. — II. 26, 142. — III. 155, 157, 187, 188.
 Spires. IV. 280.
 Spycr. IV. 147.
 Steenvoorde. II. 188, 191, 201, 202, 235, 237, 240, 242. — III. 321, 322, 325. — IV. 102, 103, 112, 114, 163, 201.
 Steenwercke. I. 123. — II. 35, 45. — IV. 126, 201.
 Suisse. II. 76.
 Sulsique. IV. 281.

T

Termonde. III. 219.
 Thielt. II. 159, 159, 161.
 Thourout. IV. 270.
 Tolède. III. 20, 21.
 Tourcoing. II. 16, 228.
 Tournai. I. 85, 87, 257, 261. — II. 16, 140, 141, 228, 257, 258, 263, 266 à 271, 273. — III. 68, 111, 124, 125, 321, 323 à 325. — IV. 107.
 Tournésis. II. 258, 263, 266, 270, 271. — III. 68.

Trente. IV. 277, 295, 298.

U

Utrecht. III. 68.

V

Valenciennes. I. 261. — II. 7, 10, 15, 16, 55, 228. — III. 68, 234, 263, 296, 320. — IV. 4, 25, 113.

Viennes. II. 28.

Vlamertinghe. I. 58, 206, 207. — II. 276. — III. 260, 316.

Voormezele. I. 58, 106, 107. — II. 9. — III. 99.

W

Warneton. I. 19, 24, 28, 29, 32, 106, 119, 153, 169, 170, 183. — II. 9, 12, 153. — III. 75, 78, 99, 195, 317, 321, 323, 324. — IV. 130, 136, 201.

Waterloos. I. 4, 108. — II. 15, 16, 228, 280. — III. 321, 325. — IV. 59.

Wervick. III. 195. — IV. 223.

Wesele. IV. 280.

West-Flandre. I. 221. — II. 250. — III. 34. — IV. 128, 129, 132, 142, 143, 155, 156, 162, 189, 199, 205, 206, 208, 215, 222, 225, 227, 230, 240.

Westoutre. II. 167, 169, 173, 176.

178, 181, 183, 184, 186 à 189, 191, 207 à 210, 214, 215.

West-Quartier. II. 3, 7, 10, 11, 24, 44, 234, 241, 245, 248, 250, 251, 253. — III. 149, 274, 317. — IV. 95, 127, 128, 145, 150, 178, 182 à 185, 187, 188, 191, 193 à 198, 200, 202, 203, 211 à 213, 215, 220 à 225, 227, 228, 231 à 233, 235, 238 à 241, 243, 244, 261, 262.

Wiersbrouck. IV. 23.

Wilbrouck. II. 54.

Winnezele. IV. 144.

Woesten. II. 273.

Wondelghem. I. 161.

Wormhou'e. IV. 226.

Wulverghem. I. 19, 152, 153.

Y

Ypres, passim.

Ysenberghe. III. 325.

Z

Zelande. III. 68, 321, 326. — IV. 134.

Zillebeke. I. 303, 304.

Zonnebeke. I. 58, 206, 207. — II. 67. — III. 98, 99. — IV. 248.

Zuydschoten. II. 278.

Zweveghem. III. 117, 119. — IV. 103, 107.

5

6

7

8

1



21 1915

1. The first step in the process is to identify the problem or issue that needs to be addressed. This involves gathering information and understanding the context of the problem.

**THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY
REFERENCE DEPARTMENT**

**This book is under no circumstances to be
taken from the Building**

--	--	--

12-10-11

21 1915

1

